

CACHELIN, Paul (1919-1960)

Banquier et politicien. Il est gérant de la *Caisse d'épargne* de Savagnier pendant une quinzaine d'années. En politique, il est plusieurs fois président du Conseil général et membre de la Commission scolaire de son village. Il est aussi membre du comité de la *Société des sous-officiers du Val-de-Ruz*.

Il décède à Savagnier le 4 janvier 1960, à l'âge de 40 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 47-48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 janvier 1960, p. 12)

CACHELIN, Walther (1895-1972)

Juriste né le 1^{er} novembre 1895. Il entre dans l'administration cantonale le 19 octobre 1920 comme commis au bureau du chômage. Par la suite, il entre au parquet où il travaille jusqu'à la fin du mois d'août 1934. Il est alors nommé greffier avec entrée en fonction en septembre de la même année et devient successivement le fidèle collaborateur des juges d'instruction Adolphe Berthoud, Marc Morel et Henri Bolle. En octobre 1955, il succède à Jérôme Calame, récemment décédé, au Tribunal cantonal, toujours en qualité de greffier et est remplacé à son ancien poste par Robert Dubois, jusqu'alors greffier-substitut du juge d'instruction de La Chaux-de-Fonds. Il prend sa retraite à la fin de l'année 1960, mais il aura encore maintes fois l'occasion de donner des coups de main au greffe du juge d'instruction.

Walther Cachelin se fait aussi connaître dans les milieux sportifs en se dépensant beaucoup pour la défunte équipe du *Football Club Cantonal*, qu'il préside de 1947 à 1951, parvenue en ligue nationale A, et qu'il saura mener en finale de coupe lors de la saison 1950-1951, mais où il échouera malheureusement devant Lausanne. Par la suite, il est nommé président d'honneur de ce club. Il est aussi l'une des chevilles ouvrières du concours hippique national de Colombier et de la course pédestre militaire Le Locle – La Chaux-de-Fonds - Neuchâtel. A l'armée, il obtient le grade de lieutenant-colonel.

Il décède à Neuchâtel le 12 novembre 1972, après une pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 37. – FAN – L'Express du 14 novembre 1972, p. 3)

CALAME, Adrien (1900-1957)

Pianiste né à La Chaux-de-Fonds en 1900. Il est l'élève de Willy Rehberg et d'Egon Bietri à Bâle et d'Emile Frey à Zurich. Il se lie d'amitié par la suite avec José Iturbi et donne de nombreux concerts, parfois seul, mais le plus souvent à deux pianos. Il sera recherché comme partenaire par des artistes réputés comme Würmser, Serpinat ou Maréchal. Mais son association la plus durable est celle de Georges Perret, avec lequel il joue en France, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche ou en Tchécoslovaquie, mais aussi en Suisse (concerts d'abonnement de Lausanne et Genève, en particulier). Il crée notamment en 1924 à Paris, avec l'Orchestre Lamoureux, *Le Carnaval des animaux* de Saint-Saëns. Vers 1932, il est appelé au Conservatoire de Neuchâtel comme professeur de virtuosité où il ne tarde pas à se révéler un excellent pédagogue. La plupart de ses élèves vont connaître une belle carrière en Suisse et à l'étranger. En 1950, il se voit confier la direction du Conservatoire où il montre des qualités exceptionnelles.

Mais un mal insidieux s'empare de sa solide constitution et après une certaine rémission, décède à La Chaux-de-Fonds le 16 février 1957.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande, 1970, no 2/3, spéc. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 65)

CALAME, Richard-Albert (1866-1939)

Juriste et homme politique né au Locle le 11 avril 1866. Après ses études gymnasiales, il entre à la Faculté de droit à l'Université de Neuchâtel où il obtient sa licence. Après un séjour à Berlin, il vient pratiquer le barreau et le notariat à La Chaux-de-Fonds dès 1889. Mais sa solide formation juridique le désigne pour une magistrature en vue. En 1893, il est nommé procureur général, poste où son activité va se révéler particulièrement remarquable. Il ne tarde pas à être élu au Conseil général de métropole horlogère.

Il se porte candidat au Conseil d'Etat où il est élu le 13 décembre 1908. Il est responsable du département de Justice et police de 1908 à 1918 et préside à deux reprises le collège cantonal (1913-1914) et (1916-1918). Il manifeste ses solides connaissances juridiques lors de l'introduction du Code civil suisse en 1912, en adaptant la législation neuchâteloise. Il collabore à l'édification de nombreux textes législatifs: lois sur le barreau, le notariat, les expropriations, la police de sûreté, le repos hebdomadaire, la répression des délits commis par des mineurs. Mais il quitte le Conseil d'Etat le 15 février 1918. En effet, appelé à la tête du *Crédit foncier neuchâtelois*, il dirige l'établissement pendant dix-neuf ans avec une remarquable faculté d'assimilation. Sous son administration, cette banque deviendra l'une des plus cotées de Suisse. En décembre 1936, lors de sa retraite, il reste membre du Conseil d'administration.

Il ne cessera cependant pas ses activités juridiques. Sur le plan militaire, il devient colonel à l'Etat-major judiciaire et grand-juge de la II^e Division. Le ministère de la Confédération lui confiera les fonctions de juge d'instruction fédéral pour la Suisse romande jusqu'à la fin de l'année 1934. Il sera encore membre de la Commission fédérale pour la révision des lois pénales et présidera la Commission fédérale d'expropriation. Il est également délégué de l'Etat aux examens universitaires de droit.

Il n'est pas en reste sur le plan économique cantonal. Il siège à la *Chambre du commerce et de l'industrie* et préside la *Société industrielle et commerciale*, qui deviendra par la suite l'ADEN (*Association pour le développement de Neuchâtel*), dont il deviendra membre d'honneur. Il est aussi le caissier désintéressé de la *Société des Gorges de l'Areuse*, tout en s'intéressant à des institutions d'utilité publique telles que l'Asile des Billodes, l'Orphelinat Borel et à de nombreuses industries locales.

Le 11 avril 1926, il reçoit le titre de docteur *honoris causa* en droit de l'Université de Neuchâtel à l'occasion de son 60^e anniversaire.

Il décède à Auvernier le 1^{er} avril 1939.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 39, 1936, p. 40, 1940, p. 48. – DHS, - Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier)

CALAME, Alexandre (1810-1864)

Peintre né à Corsier-sur-Vevey le 28 mai 1810. Elevé à Cortaillod, il suit sa famille qui s'installe à Genève en 1824. Son père, Samuel David, marbrier de son état, meurt tragiquement en 1826 à Varembe, près de la cité de Calvin, écrasé par la chute d'une pierre. Il laisse derrière lui de nombreuses dettes. Il vit alors dans des conditions très modestes et ne peut finir sa scolarité. Ce tragique accident attire sur la veuve et l'orphelin le compatissant

intérêt de l'agent de change Diodati, qui l'engage comme apprenti. Mais ne le trouvant pas à l'aise dans les affaires, ce dernier, comprenant que le jeune Calame a des prédispositions pour la peinture, le banquier le place chez le célèbre peintre paysagiste genevois François Diday (1802-1877) et lui paie ses cours dès 1829. Après quelques années d'études, le succès vient rapidement. Il attire l'intérêt des spécialistes en la matière dès 1835 et le gouvernement bernois lui achète en 1836 une *Vue prise à la Handeck*. Rodolphe Töpfer (1799-1846), l'auteur des *Voyages en zigzag*, s'exprime ainsi à propos de l'exposition de Genève: "Il y a deux ans que nous avons peur pour M. Calame de ce flatteur perfide qui a endormi, tué, enterré tant de jeunes artistes, le *Succès* ; mais celui-ci sentait son avenir et il n'était pas d'humeur à le sacrifier à la première faveur qui saluerait ses progrès". L'année suivante, à propos d'un autre tableau, il dit encore: "M. Calame, secouant les manières et les traditions de l'atelier pour prendre la marche des artistes qui ont de la puissance, se crée peu à peu son faire particulier, et trouve, pour les objets qu'il veut rendre, des façons de peindre qui leur sont appropriées". En 1840, il expose à Londres trois tableaux, dont l'un aura droit aux critiques les plus flatteuses du *Times*. Deux ans plus tard, il obtient à Paris un succès aussi éclatant.

Il soigne bien toutes les parties de ses tableaux : on peut reconnaître chacun de ses arbres aux formes de son tronc, et à la découpe de son feuillage. Ses premiers plans, surtout, sont peints avec un soin minutieux, sans que jamais ce fini des détails nuise à l'effet de l'ensemble. On l'a vu, pendant des heures entières, sous un soleil de midi, rendu encore plus ardu encore par la réverbération des rochers, étudier des cailloux au fond de l'eau. Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, dans la nécrologie consacrée à cet artiste, notera que: "Il était tout entier à son art. Il bravait, malgré sa mauvaise santé, toutes les rigueurs du climat sévère et changeant de nos montagnes. La pluie ne lui faisait pas plus peur que le soleil. Tandis que ses élèves cherchaient contre l'orage un abri favorable, Calame, entouré de châles, à peine garanti par son parapluie, peignait toujours, essayant de surprendre, quelque temps qu'il fit, tous les secrets de la nature".

En dehors de ses tableaux, que se disputèrent nombre de musées européens et même américains, il dessine d'innombrables lithographies, qui contribueront pour beaucoup au développement de cet art. Ses eaux-fortes font l'admiration des connaisseurs. Un critique belge dira en 1852: "Son album de quarante-deux eaux-fortes est aujourd'hui le chef-d'œuvre du genre".

Dans cette notice nécrologique, nous pourrions encore beaucoup parler de son œuvre, mais d'autres s'en seront chargés pour estimer la qualité de cet artiste.

Arrêtons nous ici et contentons-nous de mentionner la date de sa mort.

Il décède à Menton (Alpes Maritimes, France), le 17 mars 1864.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1865, p. [50]-[52]. - Dictionnaire historique de la Suisse)

CALAME, André (1913-1999)

Professeur de médecine né à La Chaux-de-Fonds le 16 mai 1913. Il étudie dans la Cité de Calvin où il obtient son diplôme fédéral de médecine en 1937, suivi d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Genève en 1950. Quatre ans plus tard, il devient privat-docent de chirurgie au sein de cette université. Il est professeur extraordinaire de chirurgie à la Faculté de médecine de Genève de 1962 à 1983, date de sa retraite.

Il fait partie de plusieurs sociétés professionnelles: Société internationale de chirurgie, Collège international de chirurgiens, Société suisse de chirurgie, Association française de chirurgie, Société suisse de gastro-entérologie, Société médicale de Genève.

Il décède le 28 décembre 1999.

(Réf.: Recueil des professeurs / Université de Genève, édition 1990)

CALAME, Ariste (1839-1917)

Horloger. Né dans une famille d'origine paysanne bourgeoise du Locle, Ariste Calame fait un apprentissage d'horloger, puis se met à son compte au Crêt-Vaillant, au Locle. Il transforme sa chambre en comptoir, engage un ou deux ouvriers, puis cinq, qu'il considère plutôt comme collègues. Il travaille également pour d'autres horlogers, parmi lesquels figurent les Jürgensen et les Favre-Perret. Il est le fondateur de la manufacture *Zodiac*. En 1900, âgé de 61 ans, il passe le flambeau à son fils Louis-Ariste (1875-1955).

(Réf.: Le Locle horloger : guide)

CALAME, Louis Ariste (1875-1955)

Horloger, fils d'Ariste Calame (1839-1917). Après un apprentissage de praticien complet de rhabilleur, il reprend en 1900 les rênes de l'entreprise fondée par son père. Puis, un peu plus tard, il transforme la raison sociale de cette dernière, nommée alors *A. Calame fils*, en *Zodiac*. Il prend également la délicate décision de travailler uniquement et directement avec l'étranger. Avec un flair certain, il crée des contacts avec le Japon. Sous son impulsion, l'entreprise se porte de mieux en mieux, ce qui lui permet de construire une usine dans laquelle il fabrique ses propres mouvements et calibres, occupant jusqu'à une cinquantaine de personnes.

Pendant la guerre de 1914-1918 et la période instable qui suit, *Zodiac* est l'une des premières fabriques à participer à la création de la *Fédération des associations de fabricants d'horlogerie*. En 1923, son fils René prend la direction de l'entreprise. Il saura gérer l'héritage de son père aussi bien sur le plan commercial que technique. Il se fera seconder par son frère cadet Maurice. En 1951, Ariste Calame fils aura la joie de participer à l'inauguration de la nouvelle *Zodiac*. Il préside à plusieurs reprises l'Association patronale du district du Locle et fait partie du comité de Contrôle des métaux précieux.

Dans les années 1920, il fait partie du Conseil général du Locle. Sportif, il est durant quarante ans membre de la section Sommartel du *Club alpin suisse*

Il décède au Locle le 8 janvier 1955.

(Réf.: Le Locle horloger : guide. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 janvier 1955, p. 8)

CALAME, Arnold Henri (1846-1893)

Instituteur né à Courtelary le 25 février 1846. Il enseigne pendant trente ans dans le "Grand village". Il parcourt tout d'abord les échelons inférieurs de l'enseignement avant de devenir maître d'écriture au collège industriel et à l'Ecole de commerce dès sa fondation. Il est membre de la Société pédagogique, mais surtout président en 1884 et 1890. Il est délégué du corps enseignant pour son district à la commission consultative pour l'enseignement primaire. Il est l'auteur d'une brochure intitulée *Résumé des institutions neuchâteloises et des institutions fédérales*, qui comprendra 3 éditions.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 25 mars 1893, à l'âge de 47 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 47. - <http://gw.geneanet.org/martine113?lang=fr;pz=martine;nz=d+agostino;ocz=0;p=arnold+henri;n=calame>)

CALAME, Caroline (?-)

Historienne et conservatrice. Elle obtient un baccalauréat latin-langues vivantes en 1987. Elle étudie à l'Université de Neuchâtel où elle obtient une licence ès lettres. Elle entame ensuite des études pour devenir historienne. En 1996, elle présente à l'Association des bibliothèques et bibliothécaires suisses un travail de diplôme intitulé *Inventaire, classement, indexation et mise en valeur des archives d'Alfred Chapuis*. De 1997 à 2000, elle est responsable des fonds du Musée d'horlogerie du Château des Monts au Locle, mais devient également archiviste de la mère-commune. Elle travaille quelques années à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel et collabore avec le directeur de la BPUN pour la rédaction de la *Nouvelle Revue neuchâteloise*. Dans ce cadre, elle consacre notamment le 60e numéro à Jean-Jacques Rousseau et publie en 2010, en collaboration avec Michel Schlup, un cahier sur T. Combe (pseudonyme d'Adèle Huguenin), 1856-1933. Il s'agit principalement d'un journal écrit entre 1886 et 1892 qui recouvre une période courte, mais décisive. C'est au terme de ces quelques années qu'elle prendra le pseudonyme de T. Combe. En 2001, elle succède à Orlando Orlandini à la tête du Musée des Moulins souterrains du Col des Roches. Elle est l'auteure de plusieurs publications, parmi lesquelles un livre intitulé *Les Moulins du Col-des-Roches* (Hauterive : G. Attinger, 2005).

(Réf.: L'Impartial du 8 décembre 2010, p. 7. - FAN-L'Express du 2 juillet 1987, p. 13)

CALAME, Charles-Edouard (1815-1852)

Dessinateur et peintre né à Lombard (Doubs) le 7 novembre 1815. Fils de Théodore Calame, il se voue à la peinture et fréquente quelques ateliers. Il est l'élève de Gabriel Lory et de Léon Cogniet. Il vient se fixer à Môtiers en 1840 et expose des paysages à l'huile aux Amis des arts à Neuchâtel dès 1842. Vers 1844, il publie chez H. Nicolet à Neuchâtel son œuvre la plus importante, à savoir un *Album du Val-de-Travers* comprenant 16 lithographies. Celles-ci sont très précieuses et sont les seules qui donnent une idée précise du Val-de-Travers dans la première partie du XIX^e siècle.

Républicain, il devient député de la Côte-aux-Fées après la Révolution de 1848.

Il décède à Môtiers le 9 mars 1852.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / Ed. Quartier-la-Tente, p. 399)

CALAME, Edmond (1896-1977)

Architecte. Il étudie pendant quatre ans à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme d'architecte. Il ouvre ensuite une agence d'architecture à Neuchâtel, habitant jusqu'à la fin de ses jours l'antique demeure paternelle d'Auvernier.

Son œuvre maîtresse est sans doute la gare de Neuchâtel, édifiée avec son confrère Fernand Decker. Il construit de nombreuses maisons et fait des restaurations fort réussies, accomplies avec le tact qu'il devait à sa nature étendue. Il restaure notamment le château de Boudry, qui ouvre ses portes le 1^{er} octobre 1957, sous l'égide de la Compagnie des vignolants.

Il décède à Auvernier le 8 février 1977, dans sa 81^e année.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 43. - Bulletin technique de la Suisse romande, vol. 103, 1977, no 6, p. 79. - FAN - L'Express du 10 février 1977, p. 2)

CALAME, Henri William (1867-1936)

Homme politique né au Locle le 17 octobre 1867. Il passe son enfance et sa jeunesse à La Chaux-de-Fonds. Il fait des études pédagogiques et débute dans l'enseignement. Après avoir obtenu son brevet d'enseignement en 1884, il pratique au hameau de La Jonchère, puis à Boudevilliers, à proximité de l'endroit précité, et enfin à Cernier jusqu'en 1892. Il quitte alors son métier pour se consacrer à la rédaction du *Neuchâtelois*, l'organe du *Parti radical neuchâtelois* (1892-1912).

Il commence sa carrière politique comme Conseiller communal à Cernier (1894-1898), puis comme président de commune (1898-1912). Il est également député au Grand conseil de 1895 à 1912 et Conseiller national de 1904 à 1931.

Elu au Conseil d'Etat le 14 avril 1912, il y restera jusqu'au 18 mai 1931, et dirigera le département des Travaux publics et de l'Agriculture durant cette période. En 1919, il refuse de poser sa candidature au Conseil fédéral suite au départ de Décoppet. Il fera partie de la Commission arbitrale permanente prévue par le traité belgo-suisse.

Déjà secrétaire du Conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise*, il en assure la présidence de 1931 à 1934. Il fait également partie du Conseil d'administration de la *Caisse cantonale d'assurances populaires*, de la *Société d'assurance contre la grêle*, d'*Electricité neuchâteloise*, des *Chemins de fer fédéraux*, des Chemins de fer régional du Val-de-Travers et du Jura neuchâtelois (1897-1900, 1900-1913). Il sera également Président du Conseil de direction du chemin de fer Berne-Lötschberg-Simplon (BLS) de 1922 à 1936. Il met ses qualités d'administrateur au service de nombreuses œuvres d'utilité publique: il siège aux commissions de surveillance de l'Ecole cantonale d'agriculture à Cernier, de l'Orphelinat Borel à Dombresson et de l'Asile des vieillards de Beauregard à Neuchâtel.

Son nom reste aussi attaché à de nombreux actes législatifs touchant au patrimoine neuchâtelois: restaurations des châteaux de Neuchâtel et de Colombier, transformations ou constructions de divers bâtiments administratifs et rénovation des routes cantonales.

Il décède subitement à Gempenbach le 17 octobre 1936.

(Réf.: Die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155. - Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier, p. 254-255. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p.48-49. - <http://www.ne.ch/admCantonale/autoritespolitiques/ConseilEtat/MembresGouvernement>)

CALAME, Henri-Florian (1807-1863)

Politicien, neveu de Marie-Anne Calame, né au Locle le 28 août 1807. Il est l'un des rares enfants précoces qui ait tenu ses promesses. A trois ans, il lit couramment, à cinq ans, il fait des vers corrects. Il faut dire qu'il bénéficie de l'enseignement de trois femmes exceptionnelles. Tout d'abord sa mère, qui écrit parfaitement dans la langue de Molière, quoique élevée en pays allemand. Il faut ensuite signaler sa tante Marie-Anne Clame, fondatrice de l'Asile des Billodes et par une famille de la famille, madame Zimmerlin, qui accédera plus tard à la direction de cet établissement. L'enfant montre des aptitudes pour tout, y compris la musique et le dessin. Mais ce qui frappe le plus, ce sont ses qualités naissantes, à savoir son amour du travail et de la règle et sa consciencieuse exactitude à faire ses devoirs. Il apprend bientôt le latin et le grec. En 1820, soit à l'âge de treize ans, soit en 1820, il entre au Collège de Neuchâtel dans l'auditoire de Belles-Lettres. Ce n'est pas du goût de ses condisciples qui voient en lui un enfant surdoué. Il y reste cependant deux ans avant de se rendre à Berne, où il a de la parenté, pour étudier le droit. M. Samuel Schnell, professeur le plus distingué de l'Académie bernoise, lui témoigne une estime et une affection

toute particulières. Concourant pour le prix annuel décerné par la Faculté, il remporte pour sa dissertation la médaille d'or.

Il se rend ensuite en septembre 1825 à Berlin pour perfectionner ses connaissances juridiques. Il suit avec prédilection les cours de l'école historique, mais le droit n'absorbe pas toutes ses pensées ni son temps. Il est sensible aux beautés de la nature, à la peinture, à la musique, à l'architecture, mais aussi à la théologie, et en particulier le Nouveau Testament grec, qui, avec L'Imitation, ne l'a jamais quitté, pas même dans ses voyages d'agrément. Après un séjour de trois semestres, il revient dans le Pays de Neuchâtel pour entrer dans la vie active. En 1827, il ouvre un cabinet d'avocat et en 1829-1830, il donne aux Auditoires de Neuchâtel un cours de droit civil coutumier qui fera autorité jusqu'à l'adoption du Code civil neuchâtelois en 1855. Ce cours sera publié en 1858 sous le titre *Droit privé d'après la coutume neuchâteloise*. En 1830, il est nommé maire des Brenets, mais il n'exerce cette fonction que quelques temps. Déjà membre des Audiences générales, puis du Corps législatif, il devient secrétaire du Conseil d'Etat dès 1831. Il collabore aux *Feuilles neuchâteloises*, dont il est le principal rédacteur, et y défend l'idée de monarchie constitutionnelle. Il devient membre du Conseil d'Etat 1937 et délégué à la Diète fédérale de 1837 à 1848. La révolution républicaine du 1^{er} mars 1848 le fait rentrer dans la vie privée, mais pas pour longtemps, car en novembre de la même année, il est élu au Grand Conseil où il siègera jusqu'à son décès.

Cependant, ses idées n'ont pas changé. Il assume dès 1848 la rédaction du *Neuchâtelois*, qui est en fait le successeur du *Constitutionnel neuchâtelois*, de tendance monarchiste. Personne ne reprendra le flambeau à son décès. Il est vrai qu'un nouveau journal, la *Gazette de Neuchâtel*, devait lui succéder, mais son esprit en était tout différent.

Très croyant, il est dès 1849 membre et vice-président du synode de l'Eglise protestante. Dans ce domaine également, son influence est très grande, car il fait preuve d'une grande rectitude et montre une grande préoccupation vis-à-vis de la situation des pauvres pour lesquels il montre une véritable charité chrétienne. Sa générosité se révèle également avec sa tante, laquelle le nomme en 1836 exécuteur testamentaire. Dès lors, il devient le membre le plus actif et le plus influent du comité directeur des Billodes, dont il s'occupera avec beaucoup de sollicitude jusqu'à sa mort.

Il fait preuve d'un certain talent littéraire et publie en 1846 *Je suis l'alpha et l'oméga*, repris plus tard dans un recueil publié sous le titre *Méditations poétiques* (1852, réimpr. 1861) dans lequel il rend également hommage à sa femme disparue en 1848 suite aux émotions causées par les événements de 1848 et à l'arrestation de l'auteur, détenu pendant six semaines comme membre du Conseil d'Etat. On lui doit également une notice biographique sur le docteur Pignet et dans les dernières années de sa vie la chronique suisse de la *Bibliothèque universelle de Genève*. Il fait aussi partie pendant plusieurs années du comité de rédaction du *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel*.

En 1863, alors qu'il est chargé par le Grand Conseil de régler un différend entre le Conseil d'Etat et la Commission d'éducation de Travers, il est atteint d'une fièvre typhoïde qui l'emporte dans la nuit du 20 au 21 mars 1863.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte. – DHS. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1864, p. [55]-[59])

CALAME, Jacques Henri (1773-?)

Négociant en denrées coloniales. Il est le frère de Marie-Anne Calame (1775-1834) et le père de Henri-Florian Calame (1807-1863). Il est membre de la Cour de justice du Locle et plus tard de la Cour d'appel. Il est aussi député aux Audiences générales et au Corps législatif.

(Réf:)

CALAME, Jean (1898?-1948)

Ingénieur. Fils du conseiller d'Etat Henri-Florian Calame (1807-1863), il dirige la Stuang (*Schweizerische Strassenbau- und Tiefbau-Unternehmung AG* ou *Entreprise suisse de construction de routes et de travaux publics SA*) pendant plusieurs années.

Il décède subitement à Lausanne le 2 août 1948 à sa table de travail, dans sa 50^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 39. – Le Confédéré, A. 88, no 90, 1948 (4 août), p. 3)

CALAME, Jean (1892?-1959)

Politicien. Il est président du conseil communal de Fleurier pendant vingt ans (1936-1956) et député radical au Grand Conseil pendant une législature (1945-1949). Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il dirige la P.A. de son village.

En 1956, il se retire à Fontanivet sur Clarens, où il décède le 31 octobre 1959, à l'âge de 67 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 44. - Feuille d'avis du 2 novembre 1959, p. 12)

CALAME, Jean Jacques Henri (1740-1817)

Graveur sur métaux, père de Marie Anne Calame (1775-1834) et grand-père de Henri-Florian Calame (1807-1863). Il aura notamment pour élèves Henri Courvoisier-Voisin (1757-1830) et ses frères. Il est chargé de graver les coins des monnaies du prince Berthier. Il est aussi gouverneur du Locle et maître-bourgeois de Valangin. En témoignage de leur affection et de leur reconnaissances pour services rendus à la corporation, ses concitoyens lui offriront une épée d'honneur. Cultivé, il lit volontiers les écrits de Fénelon et a pour disciple et ami Dutoit Membrini. Il entretient des relations avec tous les hommes pieux de son temps dans le Pays de Neuchâtel et dans les cantons voisins.

(Réf.:)

CALAME, Jérôme (1896-1955)

Juriste. Il entre dans l'administration en 1917 comme premier greffier du Tribunal cantonal. L'année suivante, il est nommé commis greffier au Tribunal cantonal et de 1925 à sa mort, il est greffier du Tribunal cantonal de Neuchâtel. Il fonctionne également comme greffier de la Cour d'assises. Il est le père de Roger Calame, président du Tribunal de Boudry. Il est aussi vérificateur des comptes de la section automobile neuchâteloise du *Touring Club suisse* et fait partie de la section neuchâteloise du *Club alpin suisse* et de l'*Amicale des contemporains de 1896 de Neuchâtel et environs*.

Il décède à Neuchâtel le 24 août 1955, dans sa 60^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 36. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 août 1955, p. 8)

CALAME MATTHEY, Jules (1826-1891)

Industriel né en février 1826. Il entre tout jeune dans la maison d'horlogerie Charles Eugène Dubois. A l'âge de 19 ans seulement, il fait des voyages d'affaires aux foires de Leipzig, un domaine normalement réservé aux grands fabricants d'horlogerie. Il s'associe ensuite quelque temps avec Numa Girard. Après la disparition de cette entreprise, il reprend à son compte, sous la raison sociale *Jules Calame-Robert* (le nom de son père), l'entreprise à laquelle il donnera un développement si rapide, qu'elle sera bientôt reconnue comme l'une de plus importantes de la place et du pays.

En 1848, il montre d'ardentes convictions révolutionnaires. Il prend d'ailleurs une part active à la Révolution. Sans être directement mêlé à la politique cantonale, il ne cesse jamais d'appartenir au parti conservateur-libéral. Il est beaucoup mêlé à la vie locale et est à plusieurs reprises membre du Conseil général. C'est lui qui sera à plusieurs reprises président du Conseil municipal, dite "municipalité verte", nommée après la crise financière du *Jura industriel*.

Il se retire ensuite des affaires et consacre tout son temps à des œuvres religieuses et philanthropiques. Chrétien convaincu, il est l'un des partisans convaincus de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il est un des fondateurs de l'Eglise indépendante et celle-ci perd en lui l'un de ses soutiens les plus capables et l'un de ceux des plus dévoués.

Il décède le 12 décembre 1891.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 43. - L'Impartial du 13 décembre 1891, p.)

CALAME, Louis Samuel (1848?-1915)

Politicien. Il est président du Conseil communal de Coffrane pendant de nombreuses années. Il est dès 1897 député du Cercle du Val-de-Ruz au Grand Conseil. Major à l'armée, il déploie aussi une grande activité au sein du comité des sociétés de tir militaire.

Il décède à Coffrane le 14 juillet 1915, à l'âge de 67 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 44)

CALAME, Marcel (1900?-1953)

Enseignant. Il obtient son diplôme d'instituteur après de solides études au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Il enseigne tout d'abord dans une classe de Noiraigue. Répondant à l'appel de la *Société neuchâteloise d'utilité publique*, il devient directeur des établissements d'éducation et du Vanel, à Malvilliers, dès leur fondation en 1930. Pendant vingt-trois ans, il ne ménage ni son temps, ni sa peine, aidé il est vrai par sa mère et son épouse pour aider et encourager des enfants en difficulté. En 1950, cinquante nouveaux pensionnaires, provenant de la Maison d'observation, viennent s'ajouter aux autres élèves.

Pédagogue averti, il se montre très au courant de la pédagogie moderne aux nouvelles méthodes d'enseignement de la petite enfance.

Le jeudi 23 avril 1953, il fait une grave chute à bicyclette. Transporté à l'hôpital de Landeyeux, il ne reprend pas connaissance et décède dans la nuit vendredi à samedi.

Il décède officiellement le 25 avril 1953, dans sa 53^e année, des suites d'un accident.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 avril 1953, p. 10)

CALAME, Marie-Anne (1775-1834)

Artiste et bienfaitrice née au Locle le 5 mai 1775. Son père Jean-Jacques-Henri Calame est un habile graveur sur métaux et se fait un devoir de transmettre à ses enfants son talent pour les arts du dessin. Victime d'une maladie qui avait suspendu son développement, Marie-Anne Calame semble peu douée en matière d'intelligence, si bien que ses parents décident d'aller consulter un médecin renommé à Genève. A l'époque, elle avait douze ans. Un accident survient aux portes de la cité de Calvin et l'équipage est renversé. Marie-Anne Calame éprouve alors une violente commotion, soit physique, soit morale, mais elle est guérie et il sera dès lors plus question de traitement.

Grâce à de très bonnes leçons données par son père et une application soutenue et un véritable talent d'artiste, elle se révèle comme une personne douée pour la peinture en particulier. Marie-Anne Calame ouvre chez elle au Crêt-Vaillant une petite école d'art et de peinture qui compte parmi ses élèves Louis-Aimé Grosclaude, l'auteur du tableau *Marino Faliero*, conservé au Musée des beaux-arts de Neuchâtel. A l'époque où la peinture sur émail occupait une grande place dans la décoration des montres, elle se crée par son pinceau une position indépendante qui lui permettra de se consacrer plus tard toute entière à ses œuvres de charité. Elle se montre également poète et il lui arrive plus d'une fois d'exprimer ses sentiments par des vers qui sont toutefois restés inédits.

Anne-Marie Calame n'était pas seulement artiste. Elle possédait également une âme spirituelle et secourable. En rendant visite dans de pauvres demeures, elle se rendait compte du manque d'éducation, de religion et de civilité chez certaines jeunes filles. En 1814, elle décide de réaliser un premier projet pour faire élever des jeunes filles pauvres et les retirer de la misère. Elle profite de la visite du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III pour concrétiser son acte de charité avec l'aide de quelques dames bien acquises à sa cause. Le petit comité fait instruire au frais du petit comité cinq ou six jeunes filles, puis ce nombre augmentera jusqu'à vingt. Cependant l'effort de la journée s'efface lorsque les jeunes filles regagnent le soir la maison paternelle. Elle décide alors de louer à cet effet une vieille maison où elle établit ses pensionnaires. Mais les années de disette de 1816 et 1817 mettent son expérience à rude épreuve et plusieurs dames se retirent du comité. Sans l'opiniâtreté de Marie-Anne Calame, son œuvre de charité aurait fait long feu. La disette disparaissant, elle s'acquitte non seulement de ses dettes, mais encore elle peut rassembler assez d'argent pour loger les enfants (des deux sexes dès 1820) dans une maison moins étroite et plus commode. En 1827, le personnel de l'établissement est de 150 et augmente régulièrement : 190 en 1828, 210 en 1829, 250 en 1832 et enfin 270 deux ans plus tard.

Sa renommée était telle que lorsqu'elle décède le 22 octobre 1834, les dons affluent de toute parts. Parmi les donateurs figurent Frédéric-Guillaume III, la Grande-duchesse de Russie et une demoiselle Thompson d'Angleterre.

Quelques années après la mort d'Anne-Marie Calame, la nécessité de simplifier l'administration de l'Institut a fait supprimer l'établissement des jeunes garçons et l'Institut est redevenu un asile consacré exclusivement à l'éducation des jeunes filles.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Biographies neuchâteloises / F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

CALAME, Maurice (1873-1940)

Poète né le 6 septembre 1873 à Saint-Sulpice (NE). A onze ans, il devient aveugle à la suite d'un accident. Il entre ensuite à la maison des aveugles à Lausanne. Il se fixe à Genève dès 1892. En 1909, il publie un recueil de vers intitulé *Voix intimes*.

Il décède à Genève le 24 février 1940.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 42)

CALAME ROSSET, Paul

Architecte. Il exerce sa profession à Bruxelles. En février 1937, il est décoré chevalier de l'ordre de Léopold II.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 41)

CALAME, Samuel (1902-1983)

Politicien. Il est pendant près de 25 ans de la Commission scolaire de Corcelles-Cormondrèche.

Il décède à Corcelles-Cormondrèche le 20 mars 1983.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 juillet 1983 ; id., du 23 mars 1983, p. 4. - L'Impartial du 23 mars 1983, p. 25)

CALAME-COLIN, Jules (1852-1912)

Homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 20 janvier 1852. Il effectue ses classes primaires à La Chaux-de-Fonds, puis secondaires à Neuchâtel. Il fait de brèves études de lettres à l'Académie de Neuchâtel, puis se rend à Mulhouse pour suivre les cours de l'École supérieure de commerce. Il entre ensuite dans l'importante maison d'horlogerie de son père à La Chaux-de-Fonds, d'abord comme employé dès 1874, puis comme directeur dès 1884. Il préside la Société des fabricants d'horlogerie à La Chaux-de-Fonds de 1887 à 1892 et il est considéré comme le représentant attitré des intérêts horlogers. Parallèlement, il entame une carrière politique. Conseiller général à La Chaux-de-Fonds de 1888 à 1891, puis de 1903 à 1912, député libéral au Grand Conseil de 1889 à 1912, il décide de se retirer des affaires en 1891 pour se consacrer entièrement à la politique. De juillet 1895 à août 1912, il est le premier conseiller national libéral à Berne où il jouit d'une grande autorité. Il est membre de la Commission de révision de la loi sur les fabriques, souhaite une limitation sévère des ingérences de l'Etat dans l'économie et du travail, désapprouve le protectionnisme douanier et réclame la création d'un office de chèques postaux., il se retire des affaires pour se consacrer à la politique. D'autre part, il est membre du Conseil d'administration du chemin de fer du *Jura neuchâtelois* et de la *Banque cantonale neuchâteloise* de 1892 à 1912.

Il décède à Bad Nauheim (Grand-Duché de Bade) le 10 août 1912, des suites d'une maladie de cœur. Il sera enterré dans le petit cimetière de Cormondrèche le 13 août 1910.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. -[Pour en savoir plus:] Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 août 1912, p. 6 ; id. du 16 août p. 3 - Jules Calame-Colin, conseiller national, 1852-1912 : in memoriam / [Philippe Favarger])

CALAME-COLIN, Louis (1854-1915)

Industriel horloger né à La Chaux-de-Fonds né le 4 février 1854, frère de Jules Calame-Colin. Il fait prospérer avec son frère Jules Calame-Colin (1852-1912) une importante maison d'horlogerie, fondée par leur père, à La Chaux-de-Fonds. Il s'occupe des affaires publiques et est l'un des promoteurs des tramways dans la cité horlogère. Il voue une sollicitude particulière pour la Caisse cantonale d'assurance populaire, dans le conseil d'administration de laquelle il représente l'Etat. C'est sur son initiative que les gouvernantes et les institutrices

neuchâtelaises de l'étranger viendront placer leurs économies dans cette institution. Il fait partie jusqu'à sa mort du conseil d'administration de la Caisse d'Epargne et est l'un des initiateurs de l'épargne scolaire.

Issu d'une famille où la piété représente une grande valeur, il se soucie beaucoup des affaires de l'Eglise. Il se retire à Bôle en 1898 après avoir quitté le monde de l'économie. Il est membre du synode indépendant pendant de longues années et le préside en 1903 à Dombresson. Il fait partie pendant dix ans de la commission synodale de cette Eglise, qu'il représente pendant quatorze ans au conseil de la Mission romande et prend une part active à la Société immobilière de cette Mission..

Sa vie intérieure riche et son goût pour l'action se combineront chez lui pour répandre largement et discrètement ses bienfaits.

Il décède à Berne le 20 mai 1915, à l'âge de 62 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 49-50)

CALDARA, Alexandre (1977-)

Journaliste, homme de théâtre et poète. né à Neuchâtel. Il vit et travaille dans cette ville. Il fonde seul *La Compagnie des autres*. Il écrit de la poésie "en écho aux souffles de musiciens de jazz et aux gestes de chorégraphes". En 2015, il publie *L'émacié* aux Editions Samizdat au Grand Saconnex. 1

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

CAND, Robert (1897-1987)

Pasteur. Il étudie à la Faculté de l'Eglise indépendante où il obtient sa licence et est consacré au saint-ministère le 26 juin 1922 à Neuchâtel. Il est suffragant à Genève de 1920 à 1921. pasteur à Fleurier de 1921 à 1943, à La Chaux-de-Fonds de 1943 à 1967, à Savagnier de 1957, à Savagnier de 1957 à 1962, année de sa retraite. Il fait alors des suffragances à La Coudre, à Bevaix, à Lignièrès et à Préfagier, tout en assumant l'aumônerie des sœurs de Grandchamp. En 1982, le Conseil synodal le fête pour ses soixante ans de ministère pastoral. il fait très longtemps partie de ce conseil et le 13 juin 1951, il succède à la présidence à Marc Du Pasquier, qui était l'un des artisans de la réunion des Eglise nationale et indépendante. Le pasteur Robert Cand aura la charge difficile de mettre en place un clergé où l'on voyait des petits villages ayant deux pasteurs et parfois des banlieues sans conducteur spirituel. Il faudra supprimer certains postes et en créer des nouveaux, dans la région de Neuchâtel en particulier. En 1959, au terme de ses huit ans de présidence, il aura la satisfaction d'avoir su mettre une Eglise sur de bons rails, qu'il transmettra à son successeur, M. Charles Bauer. Il siège également de nombreuses années à la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, soit jusqu'en 1966.

A sa retraite, il se retire tout d'abord à Colombier, puis à Fleurier où ses anciens paroissiens lui avaient gardé une grande estime. Il s'inscrit dans l'Histoire de l'Eglise réformée neuchâtelaise comme l'un de ses grands serviteurs.

Il décède à Flurier le 3 dé janvier 1987.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 50. - FAN-L'Express du 5 janvier 1987, p. 4 ; id., du 6 janvier 1987, p. 9)

CANDAUX, Aurélie (1978-)

Actrice originaire de Savagnier. A 21 ans, elle réussit sa première année du Cours Florent, une école axée surtout sur le théâtre, mais où le cinéma et la télévision ne sont pas oubliés. Elle prête aussi sa voix pour des spots publicitaires sur RTN. Elle suit également des cours de chant et pratique la danse depuis longtemps.

(Réf.: L'Express du 12 août 2000)

CANNATA, Carlo Augusto (1934-)

Professeur de droit né à Lodi, près de Milan, le 6 décembre 1934. De père sicilien et de mère lombarde, il voue dès sa prime enfance une véritable passion pour la musique. Aussitôt après son baccalauréat au Lycée classique G. Parini de Milan, il songe s'inscrire au Conservatoire de musique pour acquérir une formation de compositeur et de chef d'orchestre. Devant le refus de son père, officier de l'armée et passionné d'histoire et de littérature classique, qui ne peut concevoir que son fils unique renonce à des études universitaires, Carlo Augusto pense un moment se tourner vers la physique, une science pour laquelle il manifeste un grand intérêt. Mais il opte finalement pour des études de droit, réputées moins ardues et moins exigeantes, en espérant secrètement préserver sa vocation profonde.

A l'Université de Milan, il se lie avec le professeur Giovanni Pugliese qui enseignait les Institutions de droit romain et l'Exégèse des sources du droit romain. Grâce à ce maître, il découvre que le droit romain est une science vivante et passionnante. En 1957, il obtient le grade de docteur en droit avec une thèse intitulée *Gli acquisti di possesso e proprietà per intermediario in diritto romano*, avec la note maximale et une mention. Il poursuit alors ses études dans le domaine des droits réels.

Carlo Augusto Cannata est assistant de Giovanni Pugliese lorsque celui-ci s'établit à Rome en 1961 et décide de suivre son professeur dans la capitale italienne. Deux ans plus tard, il obtient le titre de privat-docent.

Il commence alors une carrière professorale de onze ans à Cagliari en Sardaigne, d'abord comme chargé de cours, de 1963 à 1968 pour l'Histoire du droit romain, puis comme professeur extraordinaire, de 1968 à 1970 pour le Droit romain et l'Histoire du droit romain et enfin comme professeur ordinaire de 1971 à 1974 pour le Droit romain, l'Histoire du droit romain et les Institutions du droit romain. Toutefois, il ne réside pas en Sardaigne. Il reste à Rome jusqu'en 1966, puis s'établit à Milan dès cette date.

En 1974, il est nommé professeur ordinaire à l'Université de Modène où il enseigne d'abord l'Histoire du droit romain, puis les Institutions de droit privé. L'enseignement du droit privé stimule son intérêt pour le droit comparé comme en témoignent ses travaux et son adhésion à l'Académie internationale de droit comparé et à l'Association internationale pour la recherche historico-comparatiste (ARISTEC) dont il est membre du Comité directeur. Parallèlement, il enseigne le droit constitutionnel à l'Académie militaire de Modène, ce qui lui permet de retrouver un monde qu'il avait quitté dès son jeune âge.

En 1978, il est appelé comme professeur ordinaire à l'Université de Turin où il est d'abord titulaire de la chaire d'Exégèse de sources du droit romain, puis de celle des Institutions de droit romain. Parallèlement, il exerce la profession d'avocat à Milan où il conserve son domicile.

Enfin, en 1981, il est nommé professeur ordinaire de droit romain et d'Histoire du Droit à l'Université de Neuchâtel, où il donne aussi régulièrement des cours d'introduction à la méthode historico-comparatiste (Histoire du droit privé approfondi, puis Introduction à la méthode historico-comparatiste). Pendant les deux premières années de son enseignement dans notre pays, il conserve son poste à Turin, ce qu'il l'oblige à faire des navettes entre

Milan, Turin et Neuchâtel où il finit par s'établir en 1983. Il s'adapte facilement et rapidement à son nouveau milieu. Des liens de profonde amitié se nouent avec ses nouveaux collègues, en particulier avec Philippe Bois, dont il apprécie les qualités humaines. Il sera également vice-doyen de la Faculté de droit et de sciences économiques de 1993 à 1995.

Le professeur Jean Guinand, recteur de 1983 à 1987, découvrant que le nouveau venu compose de la musique pendant ses moments de détente, lui propose d'écrire une œuvre pour le *Dies academicus*. Il accepte le défi avec enthousiasme et il a ainsi la joie d'entendre pour la première fois une de ses compositions exécutées en public.

Chercheur de renom, il est le promoteur le plus enthousiaste de la méthode historico-comparatiste après Gino Gorla. Il estime que le juriste ne doit pas se contenter, dans ses recherches, d'une comparaison diachronique des solutions juridiques, mais qu'il doit compléter son analyse par une comparaison transnationale afin d'en dégager non seulement le sens profond, mais aussi le sens pratique.

Très disponible, il assume les multiples tâches administratives qu'implique l'appartenance à une petite université. Il exercera pendant de nombreuses années la fonction de directeur de la Bibliothèque de droit, qu'il enrichira grâce à sa grande ouverture d'esprit et malgré des moyens financiers limités.

Il prend sa retraite en décembre 1999.

(Réf.: Mélanges en l'honneur de Carlo Augusto Cannata. – Université Neuchâtel Informations no 116, p. 86)

CANONICA, Henri (1872?-1958)

Hôtelier et politicien. D'origine tessinoise, il exploite l'hôtel du Lion d'or. Il est conseiller général radical pendant de nombreuses années et président de la commune de Buttes de 1930 à 1936. Sportif, il se distingue également comme tireur et gymnaste. Il est pendant plusieurs années juré cantonal.

Il décède dans sa commune le 26 avril 1958, à l'âge de 86 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 57. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 avril 1958, p. 10)

CANTORI, Yoël (1979-)

Violoncelliste né à Amsterdam le 26 janvier 1979. Etabli par la suite au Tessin avec sa famille, il commence à jouer du violoncelle à Lugano dès l'âge de huit ans. Il étudie ensuite au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds (diplôme d'enseignement en 2000), puis à l'Académie de musique de Bâle où il obtiendra en 2004 un diplôme de concert avec distinction dans la classe d'Ivan Monighetti. Il se lance ensuite dans une carrière professionnelle en tant que violoncelle solo de l'orchestre Ostinato (opéra comique) de Paris et en tant que professeur au Conservatoire russe (Conservatoire Sergueï Rachmaninov) du 16^e arrondissement. Il est ensuite violoncelle solo de l'Orchestra do Norte à Porto, de l'Orchestre de salon Eugénie de Paris et co-soliste de l'Orchestre symphonique de Lucerne.

Il est soutenu pendant ses études par la Fondation Lyra, la Fondation Lalive et Mme Kathia Guth, qui lui offrira généreusement l'archet Garner Wilson, avec lequel il joue actuellement.

Il est lauréat de plusieurs concours nationaux et finaliste du concours Bach de Londres. Il est l'invité de plusieurs festivals européens comme le Davos International Festival, Salle Cortot à Paris, Vivo Cello à Liestal, International Festival Viana Do Castelo, etc.

(Réf.: Programme / Schubertiade sur la colline, Neuchâtel, dimanche 19 septembre 2010)

CAPPELLO, Giovanni (1941-)

Professeur de langue et littérature italiennes né à Corleone (Italie) le 3 août 1941. Il effectue des études classiques, obtenant ainsi une formation de latiniste et d'helléniste (maturité classique au Lycée Umberto I de Palerme. 1959), puis il poursuit des études de philosophie aux Universités de Palerme et de Florence. De la philosophie, il passe à la théologie, ce qui lui permet d'enseigner la religion dans les écoles de l'Etat italien dans l'esprit de Vatican II, concile qui soulignait l'importance des laïques. De Rome, il passe dès 1971 à la cité du réformateur Calvin pour obtenir une licence à l'Université de Genève. Naviguant désormais entre littérature et philosophie, il décide de choisir l'italien comme branche principale pour soutenir son mémoire qui sera intitulé *Materiali e ricerche per una monografia su Diego Fabbri* (1974), réalisé sous la direction d'Enrico Giachery, une étude qui témoigne de son intérêt pour les études théâtrales. Il s'intéresse ensuite à la philosophie dans son travail pour une mention spéciale, dirigé cette fois-ci par André de Muralt, et qui sera intitulé en 1975 sous le titre *Voluntas quaerens intellectum : étude sur le volontarisme de l'Ecole franciscaine*. Puis il sera assistant d'italien à Genève de 1976 à 1980, chargé d'enseignement pour la langue et la littérature italiennes jusqu'en 1983, puis de 1983 à 1985 chargé de cours pour l'enseignement du théâtre italien et de la tradition romane, toujours à l'Université de la cité de Calvin. En 1983, il présente sa thèse patronnée par le professeur Enrico Giachery sous le titre de *Quando Pirandello cambia titolo : occasionalità o strategia*. En 1985, il succède au professeur Fasani à la chaire de langue et de littérature italiennes de l'Université de Neuchâtel. Désormais spécialiste de l'œuvre de Luigi Pirandello il participe activement au mouvement des études pirandelliennes, tant en Italie qu'à l'extérieur. Sachons encore qu'il possède une autre passion appelée opéra. De 1995 à 1997, il assume le décanat de la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel. De 1998 à 2004, il est directeur de l'Université du 3^e âge. Il est nommé professeur honoraire le 23 juin 2004.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations 122(1995), p. 9 et 48. – Annales / Université de Neuchâtel 1985/1986, p. 220-221 - <http://www.unine.ch/u3a/curricula/CappelloCurr.htm>)

CARBONNIER, Jean Alphonse Auguste (1855-1922)

Architecte né à Neuchâtel le 22 avril 1855. Il étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris qu'il termine en 1877. Il est l'auteur de la première usine en béton armé des câbleries de Cortaillod (1898). Il est aussi à l'origine d'un projet non réalisé au Closel-Bourbon, celui de l'édification d'une tonnelle en brique et d'une vaste terrasse sur pilotis.

Il décède à Wavre le 28 mars 1922.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. – Revue neuchâteloise no 36. – Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 16)

CARBONNIER, Jean Frédéric Louis (1923-1995)

Politicien né à Neuchâtel le 13 mars 1923, fils de Louis Carbonnier (1886-1973), architecte et petit-fils de Jean Carbonnier (1855-1922), également architecte. Licencié en droit, il travaille dans différentes entreprises. Il siège au Conseil général de la ville de Neuchâtel de 1956 à 1972 et préside cette autorité en 1965/1966. Au printemps 1969, il est brillamment élu au Grand-Conseil neuchâtelois où il restera douze ans. En 1975, pour tenter de retrouver un siège libéral au Conseil des Etats, il se lance dans la course avec pour colistier Carlos Grosjean. Au soir du 1^{er} tour, il talonnait le conseiller d'Etat. Il se retire alors au profit de ce dernier.

Ouvert au dialogue, il est sensible à l'argument de l'autre, mais reste ferme dans ses convictions. Ses adversaires respecteront ses avis que lui-même défendra avec vigueur. On peut retrouver la trace de ses interventions dans les débats budgétaires en particulier. Il soulignait la nécessité pour l'Etat de régler ses engagements à l'aune de ses recettes. Il ne pouvait accepter l'accroissement d'un endettement, qui pour certains, représentait un placement pour l'avenir. Selon lui, une politique sociale de bonne qualité ne pouvait être étayée que par des conditions économiques favorables.

Il est administrateur de l'entreprise Haefliger et Kaeser SA de 1969 à 1994 et préside son conseil d'administration de 1972 à 1991. Il est également président d'autres conseils d'administration: Union de Banque suisse, à Zurich, de 1979 à 1993 (où il fait partie de la Délégation du Conseil d'administration, de 1986 à 1993), *Banque Bonhôte*, *Groupe Cortailod*, *La Neuchâteloise* (Compagnie suisse d'assurances générales) et *La Neuchâteloise* (Compagnie d'assurances sur la vie). Il est membre de la Commission de surveillance de la Maison de santé de Préfargier, de 1976 à son décès, mais aussi du *Parti libéral-PPN*, de la *Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie*, de la *Société neuchâteloise des Vieux-Zofingiens*, de la *Société de musique de Neuchâtel* et du *Golf et Country Club de Neuchâtel*. Il décède à Neuchâtel le 10 janvier 1995, après une longue maladie supportée avec courage et dignité.

(Réf.: Réalités neuchâteloises du 20 janvier 1995. - L'Express du 11 janvier 1995, p. 27 ; id., du 12 janvier 1995, p. 31 ; id. du 13 janvier 1995, p. 29)

CARBONNIER, Louis *Gustave* (1886-1973)

Architecte, fils de Jean Carbonnier, né à Wavre le 8 novembre 1886. Il s'associe à François Wavre et exerce son métier à Neuchâtel. A l'armée, il obtient le grade de colonel commandant de la brigade frontière.

Il décède à Areuse le 9 mars 1973.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 16)

CARBONNIER, Max (1857-1934)

Agriculteur né à Wavre le 21 septembre 1857. Propriétaire d'un vaste domaine agricole dans son village natal auquel il restera attaché sa vie durant, il est l'un de ceux qui contribueront le plus au développement de l'agriculture en pays neuchâtelois. Il est l'un des membres fondateurs en 1888 de la Société d'agriculture du canton de Neuchâtel, qu'il présidera de nombreuses années. Il en deviendra par la suite président d'honneur pour tous ses services rendus. Ses grandes compétences dans ce domaine va susciter l'intérêt de la Société cantonale d'agriculture, qui l'appelle à devenir membre. Il fait partie de cette association de 1889 à 1922, mais remplit également les fonctions de vice-président l'Union suisse des paysans. Il est également membre de l'USAR (Union des sociétés d'agriculture romandes) et sera jusqu'à peu avant sa mort surveillant de l'établissement de contrôle et d'essai de semences à Montcalme (Lausanne).

Intéressé par la politique, il est président de sa commune dès 1885 et prêt à fêter le cinquantenaire de cette activité, quand la mort le surprendra. Il siège également au Grand Conseil pendant trois législatures avant l'avènement du 20^e siècle.

Très croyant, il laisse le souvenir d'un ancien d'Eglise très écouté.

Il décède à Wavre, un village qu'il n'aura jamais quitté, le 25 août 1935.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 45)

CARBONNIER, Paul-Louis (1815-1885)

Politicien né le 25 janvier 1815. Membre des Conseils de Ville, il fait partie de nombreuses commissions: Président de la Commission des Travaux publics (1845-1848), membre des Commissions du Chemin de fer (1846), de la *Chambre d'assurance contre l'incendie* (1847) et de la restauration de la Collégiale (1866).

Il décède à Wavre le 30 juin 1885.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 149. – Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 14)

CARDINET, Jean (1927-2015)

Professeur né à Paris le 18 janvier 1927. Il obtient successivement deux licences à la Sorbonne, la première en philosophie (1948), la seconde en psychologie (1949). Il effectue ensuite un stage de recherche de 1949 à 1950 au Laboratoire du Professeur Henri Piéron au Collège de France (physiologie des sensations). En 1951, il se rend à l'Université de Chicago aux Etats-Unis et devient assistant de recherche du Professeur L.L. Thurstone de 1951 à 1952 au Psychometric Laboratory (analyses factorielles, recherches en psychophysique). En 1951, il passe avec succès son Doctoral preliminary examination, puis soutient sa thèse de doctorat l'année suivante sur les *Préférences esthétiques en peinture et personnalité*. Il revient en France pour effectuer son service militaire (1952-1954) au Laboratoire psychotechnique de l'Armée où il construit des tests pour l'examen des recrues. En 1954, il se marie avec Arlette Richard dont il aura trois enfants. De 1954 à 1956, il est chargé de recherches au Centre de psychologie appliquée à Paris et s'occupe de la construction et de la validation de tests psychologiques.

En 1956, il est engagé comme chargé de recherches au Service psychologique d'Ebauches S.A. et s'installe à Neuchâtel. Pendant six ans, il mettra au point des méthodes pour la qualification du travail, l'étude des temps de fabrication, la formation de cadres aux relations humaines dans l'entreprise. De 1957 à 1962, il est chargé de recherches à l'Institut de psychologie de l'Université de Neuchâtel. Il met au point la Batterie Générale d'Aptitudes (adaptée de la GATB américaine) la Batterie d'Aptitudes Scolaires Collectives (BASC). De 1959 à 1962, il est également chargé de cours à l'Institut des sciences de l'Education de l'Université de Genève.

1962-1963 marque une coupure dans son cursus. Pendant cette période, il est professeur invité à l'Université d'Illinois-Champaign où il donne deux cours : *Introduction à la psychologie industrielle* (niveau undergraduate) et *Méthodes de classement du personnel* (niveau graduate).

En 1963, il revient en Suisse où il reprend la charge de cours de statistiques à l'Institut des sciences de l'Education de l'Université de Genève et décroche un contrat temporaire (1963-1964) pour le compte du Bureau international du travail (Genève) et portant sur les méthodes de sélection et d'affectation du personnel.

De 1964 à 1971, il est professeur de recherche du Fonds national suisse de la recherche scientifique en psychologie du travail. Il sera également co-directeur du Séminaire (plus tard Institut) de psychologie avec le professeur Philippe Muller. Parmi ses travaux, on peut mentionner la mise en train de la licence romande en psychologie, sur la base d'une coordination interuniversitaire. Enfin, de 1971 à 1990, il sera Chef du Service de la recherche à l'Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques. L'IRDP, créé en 1970 a

eu la chance de pouvoir compter dès le début sur Samuel Roller et Jean Cardinet. Pour parler de ce dernier, il faut souligner ses compétences scientifiques, sa rigueur intellectuelle et son expérience internationale. Ces qualités n'étaient pas de trop pour mettre en place la coordination scolaire romande. Doué d'une discrétion efficace, et d'une grande force de persuasion, il a su, sans heurter ne les convictions, ni les sensibilités de ses interlocuteurs, les amener à partager les conclusions que ses travaux avaient définies. Il a été chargé de comparer des cours d'anglais, d'évaluer des programmes de mathématiques, de français et d'allemand. Il a été très engagé dans l'évaluation des méthodes d'appréciation du travail des élèves et ce domaine particulièrement délicat avait sa prédilection. Il a renouvelé la réflexion de nombreux pédagogues et ébranlé les certitudes parfois un peu rapides de plusieurs responsables des systèmes d'enseignement. Sans jamais élever la voix, mais avec une rigueur constante, il montrait et démontrait, argumentait et convainquait.

Signalons encore qu'il a été Maître de conférence à l'Université d'Etat à Mons (psychométrie et théorie de la construction des tests) et qu'il a fait partie d'une vingtaine d'associations dans le domaine des sciences de l'Education.

Il décède à Neuchâtel le 15 août 2015.

(Réf.: Hommage à Jean Cardinet. - L'Express du 19 août 2015, p. 26)

CARR SESTER, Monique Elisabeth (1940-2021)

Commerçante née à La Chaux-de-Fonds. Deuxième fille d'une famille d'horlogers, elle suit les cours de l'école de commerce, puis travaille à l'agence de la banque UBS de La Chaux-de-Fonds, mais pas longtemps. Au début des années soixante, elle part aux Etats-Unis comme fille au pair pour apprendre l'anglais. Elle ne reviendra pas. Elle tombe amoureuse de la côte californienne et la Sierra Nevada où elle rencontre Jerry, son futur mari. Elle aura avec lui trois enfants (Gregory, Christiane et Nicki). Elle crée avec lui une entreprise familiale de nettoyage (Creative Furniture Arts and Qualiclean). Durant ses loisirs, elle aime jouer de la musique et explorer inlassablement le pays, en mobilhome, à vélo ou à pied.

Si le mode de vie américain est bien différent aux Etats-Unis, elle ne se sent pas du tout dépaysée en revenant quelques fois dans sa ville natale rendre visite à sa famille du vivant de ses parents et à ses amis. Elle rédigera d'ailleurs plusieurs articles dans *L'Impartial* pour raconter ses impressions d'exilée. Femme de grand cœur, elle apprécie les choses simples: un beau lever de soleil, le parfum des roses en été ou le bon chocolat suisse. Pour un enfant, "c'était quelque chose d'avoir une tante d'Amérique" se souvient Christian Sester. "Elle était le support de rêveries enfantines autant qu'imprécises faites de grands espaces et d'images d'Epinal: le Golden Gate Bridge, le Yellowstone, le Grand Canyon, ces endroits mythiques qu'elle connaissait".

Elle décède à son domicile de Citrus Heights en Californie le 1er janvier 2021, à la suite d'une longue lutte contre la maladie.

(Réf.: ArcInfo du 26 janvier 2021, p. 31 ; id., du 28 janvier 2021, p. 10)

CARRARA, Jules (1859?-1917)

Poète né à Genève. Il enseigne le français à Lausanne, puis au Gymnase cantonal et à l'Ecole supérieure de jeunes filles de La Chaux-de-Fonds, de 1900 à 1905. Il dirige avec Adolphe Ribaux la revue *La Suisse romande*. Parmi ses œuvres, signalons *Ode à Victor Hugo* (La Chaux-de-Fonds, 1902) et *Solidarités* (Genève, 1914).

Il se retire ensuite à Genève où il décède le 12 février 1917, à l'âge de 58 ans.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 41)

CARRARD, Daniel (1953-)

Artiste et poète né au Locle. Personnage aux facettes multiples, il enseigne les arts picturaux depuis vingt-cinq ans [en 2007]. Dans son triptyque, il met l'art en premier et se dit créateur en espace-temps sensoriels, sa galerie comportant des portraits, des personnages, des dessins, des illustrations, des modelages et des photographies. En deuxième lieu, on trouve de la poésie, des nouvelles et des essais, ainsi que des bandes dessinées aux Editions Aladiah. Enfin, en troisième partie de la musique au *Lézard bleu*.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898 - <http://danielcarrard.net/prtf/prtfolio.htm#m>)

CART, Jean (1874-1930)

Pédagogue né le 15 février 1874. Il fait des études pédagogiques à La Chaux-de-Fonds où il sera nommé instituteur en 1895, directement au degré supérieur. Pendant ses premières années d'enseignement, il fréquente l'Académie de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres. Appelé au Locle en 1903 pour enseigner le français à l'Ecole secondaire, il devient neuf ans plus tard à la fois directeur des Ecoles primaires et des Ecoles professionnelles de cette ville horlogère. Enfin dès 1922, il enseigne la pédagogie à l'Ecole normale.

Très actif dans la vie professionnelle et scolaire, il est non seulement, dès la fin de l'année 1914, président du Comité des colonies de vacances, mais également du comité local de Pro Juventute, secrétaire de la commission de l'Ecole professionnelle, du Comité de la Bibliothèque, du Comité des conférences, membre du comité du Musée d'histoire naturelle, du comité du Fonds Jürgensen et du comité de la Musique scolaire.

Psychologue averti et pédagogue éminent, connaissant les besoins de la jeunesse, il publie des articles ou prononce des conférences remarquées, orientant vers une voie nouvelle l'enseignement de la composition et du français.

Chargé dans ses dernières années par le département de l'Instruction publique d'élaborer un nouveau manuel d'histoire, il s'attelle à la tâche, mais n'arrive pas à mener à bien cet ouvrage. Il s'arrêtera au XVIIe siècle.

Il décède au Locle le 16 octobre 1930.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 43-44)

CART, Léon Adrien (1869-1916)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 3 juillet 1869. Il suit sa scolarité et ses premières humanités dans sa ville natale. Il étudie ensuite la théologie à Neuchâtel où il se distingue pour son intérêt pour l'hébreu et pour tout ce qui touche à l'Ancien Testament. Après avoir obtenu sa licence en 1892, il passe quelques mois à l'Université de Halle, en Allemagne.

Consacré pasteur en 1893, il est pendant quelque temps diacre au Locle, puis pasteur de l'Eglise nationale aux Ponts-de-Martel de 1893 à 1910. Doué dans la prédication, sa parole se distinguera par sa clarté, vivante et incisive et témoigne d'une sollicitude particulière pour la jeunesse. Tout en s'acquittant de ses multiples devoirs, il poursuit des études d'archéologie

biblique et d'archéologie orientale et se met à apprendre, sous la direction du rabbin Wolff, l'arabe et le syriaque.

Sans autres études doctorales ou théologiques, il est nommé professeur ordinaire en 1900 à l'Académie, en remplacement d'Eugène Ladame, décédé, et enseigne l'archéologie biblique et l'histoire du peuple d'Israël. En 1909, après la mort d'Alexandre Perrochet, on lui confie la chaire d'exégèse et la critique de l'Ancien Testament à l'Université de Neuchâtel. Il s'établit alors à Peseux, puis à Neuchâtel.

Il aura l'occasion de faire deux voyages scientifiques. En 1906, en compagnie d'autres savants, il visite l'Egypte, le Sinaï, la Palestine et des régions désertiques alentour, dont il consignera les observations dans un ouvrage intitulé *Au Sinaï et dans l'Arabie pétrée*, constituant le tome 23 (1914) du *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* (521 p.). En 1912, il est délégué de l'Université de Neuchâtel aux fêtes jubilaires des 75 ans d'existence de l'Université d'Athènes et aura l'occasion de visiter la Crète.

En 1915, victime d'une maladie qui ne pardonne guère, il est contraint de suspendre ses cours et succombe à son mal à Neuchâtel le 2 mai 1916.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 48)

CART MARCHAND, Pierre (1905-1959)

Ingénieur né au Locle. Fils de Jean Cart, directeur des écoles primaires de la mère commune des Montagnes neuchâteloises, il étudie à l'école secondaire, puis au technicum de sa ville natale. Il poursuit ses études à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, où il obtient son diplôme d'ingénieur-électricien. Il entre aux Services industriels du Locle à l'âge de vingt-cinq ans, puis en devient le directeur peu après, succédant à Edouard Rochedieu (1855-1936), qui prend sa retraite en novembre 1932, et auquel Pierre Cart rendra le plus bel hommage. Homme d'expériences, il se montre très compétent et collabore entre autres à la Commission technique de l'Electricité neuchâteloise.

Il décède dans cette ville dans la nuit du lundi 12 à mardi 13 octobre 1959, dans sa 54^e année, après une très pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 octobre 1959, p. 12)

CARTIER, Fernand (1865-1940)

Notaire né aux Brenets le 12 août 1865, d'une famille modeste. Il est élevé à La Chaux-de-Fonds, puis effectue son stage de notaire, tout d'abord en l'étude Me Frédéric Soguel, à Cernier, puis chez Me Ernest Guyot, à Neuchâtel. Il pratique au chef-lieu dès 1890 où il s'établit. Il devient l'associé de Frédéric Monnier (1847-1931), futur juge fédéral, puis d'Eugène Borel (1862-1955), professeur à l'Université de Genève. Il est juge de paix à Neuchâtel de 1906 à 1910.

Il décède à Neuchâtel le 4 février 1940.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 février 1940, p. 6)

CASELMANN, Hermann Jules (1858-1932)

Bactériologiste d'origine française naturalisé en 1925. Il ouvre en 1914 un laboratoire privé, que l'Etat reprendra à son compte en 1925.

Il décède à Neuchâtel le 21 octobre 1932, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 avril 1925, p. 6 ; id. du 22 octobre 1932, p. 10)

CASSINA, Gaëtan (1942-)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 20 mars 1942. D'origine tessinoise, il est le fils d'un maître imprimeur et d'une mère couturière établis dans la métropole horlogère. Il passe avec succès un baccalauréat latin-grec au Gymnase de la métropole horlogère en 1960. Par la suite, il semble avoir quelques problèmes dans l'orientation de sa carrière. Il s'inscrit à l'Université de Fribourg où il est assistant étudiant de 1965 à 1967.

En 1971, il se marie avec Michèle Corbat, née en 1944, avec qui il aura deux enfants : Jean, né en 1972, et Aude, née en 1974. Sa carrière débute vraisemblablement en 1972. Il dirige cette année-là des fouilles pour le bureau d'archéologie médiévale W. Stöckli à Moudon. Sa voie est semble tracée. De 1973 à 1975, il enseigne l'histoire de l'art au Technicum de La Chaux-de-Fonds, en section restauration d'horlogerie ancienne, de 1973 à 1975. Parallèlement, il est sollicité pour l'exposition organisée à l'Ancien Evêché par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. Il sera pour l'occasion le commissaire scientifique, l'auteur principal et le rédacteur du catalogue de l'exposition qui sera visible de 1974 à 1975. Sa réputation étant faite, son destin semble l'appeler vers le Valais. Il est appelé à rédiger l'inventaire de monuments d'art et d'histoire du Valais romand pour le compte des Archives de l'Etat de ce canton dès 1976. Après un petit intermède où il est l'historien de l'église paroissiale Saint-Pierre à Porrentruy pendant sa restauration (1976-1985), il est appelé à enseigner l'histoire de l'art à l'Union valaisanne des architectes indépendants de 1982 à 1983 et de 1987 à 1988 et le patrimoine artistique et historique du Valais à l'Université populaire du Valais de de 1984 à 1985.

Titulaire d'un doctorat ès Lettres de l'Université de Fribourg en 1983, avec une thèse intitulée *L'église de Saint-Étienne et ses stalles*, il devient également professeur associé invité d'histoire de l'art monumental régional de 1994 à 1995 et professeur associé d'histoire de l'art monumental régional dès 1995 à l'Université de Lausanne.

Il est membre de nombreuses associations défendant le patrimoine : Société d'histoire de l'art en Suisse, l'Association du Vieux Martigny, Sedunum Nostrum, Société suisse d'héraldique, Groupe romand d'études d'archéologie du territoire, Fondation Saint-Pierre de Clages, pour la sauvegarde du patrimoine architectural, Ligue suisse du patrimoine national Heimtaschutz et membre correspondant de l'*Académie internationale d'héraldique*.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

CASTELLA, Jean François Paul de (1788-1860)

Médecin né à Bulle. Orphelin dès ses jeunes années, il effectue ses classes gymnasiales à Aarau, puis, à dix-sept ans, va étudier la médecine à Paris. Il est sur le point d'entrer comme chirurgien dans le régiment du général de Castella, quand peu avant le début de la campagne de Russie, une chute dans un fossé lui cause une fracture du péroné, qui lui donnera toute sa vie une démarche particulière. Il se rend ensuite à Landshut où il obtient le titre de docteur en rédigeant en 1808 un *Essai sur la fracture du péroné*. Patenté dans le canton de Fribourg en 1809, il obtient la place de médecin et chirurgien en chef de l'Hôpital Pourtalès, alors en construction, s'établit à Neuchâtel dès 1811 et ne prendra sa retraite qu'en 1855. Excellent médecin et habile chirurgien, il dirige l'établissement avec compétence et efficacité. Il

contribue ainsi dans une large mesure à la très bonne réputation de l'hôpital dès sa fondation. Il fait partie du *Conseil de santé du canton de Neuchâtel*, et est l'un des membres fondateurs de la *Société médicale de Neuchâtel*, dont il assure la présidence pendant deux ans. Il publie un certain nombre de brochures sur le mouvement de l'hôpital Pourtalès et plusieurs observations pratiques, mais aussi des travaux de nature diverses, dans la *Gazette médicale de Paris*, dans des recueils de médecine et dans le *Bulletin des la Société neuchâteloise des sciences naturelles*.

Bien que naturalisé Neuchâtelois, il se retire à Fribourg en 1855, date à laquelle il abandonne sa haute fonction. De nombreux citoyens et anciens patients de la région regretteront son départ. En 1817 déjà, il est membre du *Conseil souverain du canton de Fribourg* et commence dès ce moment à s'occuper de la fondation d'un hôpital cantonal dans sa patrie. Il devient membre du *Conseil de santé de Fribourg* et fonde dans cette ville, avec le docteur Thürler, un service de consultations gratuites dans le bâtiment inoccupé du pensionnat des Jésuites, comme premier acheminement à un hôpital cantonal.

Il est également membre de plusieurs sociétés savantes, entre autres de la *Société helvétique des sciences naturelles* ou de l'*Ecole de médecine de Paris*.

Il décède à Fribourg le 19 décembre 1860, après quelques semaines d'une affection de poitrine.

(Réf.: L'art de guérir au XIXe siècle en pays neuchâtelois / Charles Thomann. – Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, p. 491-492. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [46])

CASTELLA, Paul (1920-2019)

Industriel né à La Sagne le 6 janvier 1920. Son père, ébéniste, vient s'établir au Locle en 1929. Après avoir suivi ses écoles de secondaires et de commerce, il entre en 1937 aux Fabriques d'assortiments réunis au Locle comme employé de commerce. Ses compétences ne tardent pas à séduire le patron de l'entreprise, Georges Perrenoud. En 1939, il est nommé responsable du département des fusées de *Dixi*, société créée en 1904, et en 1944, il prend la direction du département des machines-outils. A partir de cette période, il sillonne le monde pour trouver des débouchés commerciaux.

Au décès de Georges Perrenoud le 5 janvier 1952, il reprend en main les destinées de *Dixi*, mais il n'a presque pas d'argent. La *Société de banques suisses* (SBS), lui prête la somme nécessaire sur sa "simple bonne mine". Sous sa férule, le groupe se développe et compte jusqu'à 850 employés au Locle. Il s'investit également dans l'ameublement - il sera un moment propriétaire de *Segalo* - mais aussi, naturellement dans l'horlogerie. En 1979, il acquiert les marques *Movado* et *Zénith*. Il vend la première, en 1983 à la famille Grinberg et la seconde, en 1999, au géant du luxe, au géant LVMH. La famille Castella doit aussi se résoudre à vendre la division machines du groupe au Japonais *Mori Seiki*. en 2007. Depuis *Dixi* se concentre sur les autres activités du groupe.

Il s'implique aussi dans la vie locale. Président du FC Le Locle, il en assure la survie financière pendant de nombreuses années et en 1964 le club pourra fêter son ascension en Ligue nationale B. Durant cette période, il n'hésite pas régler des conflits à l'intérieur des vestiaires. En 2001, il fait un don 500'000 francs à la Sociétés des Moulins du Col-des-Roches, ce qui permettra à l'institution d'aménager un espace d'exposition. En 2010, il versera également 90'000 francs pour la rénovation du Musée des beaux-arts.

Paul Castella est le père de trois fils et d'une fille.

Il décède au Locle le 25 octobre 2019, deux mois et demi avant de pouvoir fêter ses 100 ans.

(Réf.: ArcInfo du 29 Octobre 2019, p. 7)

CASTELLA, Pierre (1951-)

Industriel né au Locle le 11 mai 1951. Il étudie au Collège classique de Lausanne, puis poursuit ses études à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne pour devenir ingénieur en électricité. En 1975, il entre dans l'entreprise familiale, mais effectue encore des stages en Angleterre, au Japon et en Allemagne. En 2004, il devient directeur puis vice-président de *Dixi Holding*, Il a la lourde responsabilité de gérer une entreprise de 350 collaborateurs et d'assurer la succession de son père Paul.

De 1988 à 2004, il siège au Conseil général du Locle, dont il assure la présidence en 2001/2002. Il est également député au Grand Conseil depuis 2001.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 27, 2004, p. 58)

CASTELLA, René (1921-2015)

Prêtre originaire de la Glâne. Issu d'une famille nombreuse, il est tout d'abord vicaire à Châtel-Saint-Denis de 1948 à 1954, puis devient curé dans les paroisses de Cerniat de 1954 à 1961 et de Saint-Pierre à Fribourg, de 1961 à 1976. Mais homme d'ouverture, d'autres horizons l'appellent et c'est qu'il est prêtre auxiliaire dans le secteur de la Ville de Neuchâtel, en particulier dans la paroisse de Notre-Dame, de 1976 à 1981. Il est aussi aumônier romand de l'Action catholique des Milieux indépendants (ACI) dès 1972. Il devient ensuite aumônier de des étudiants de l'Université de Neuchâtel, de 1981 à 1990, tout en assumant d'autres fonctions ecclésiastiques dans la région, et devenant en 1990, auxiliaire dans le secteur de Neuchâtel-est.

Catholique convaincu, il est discret et humble, mais aussi respectueux d'autrui, artisan de l'écoute, du dialogue et du partage. A Neuchâtel, terre traditionnellement réformée, il travaille activement au rapprochement œcuménique, se créant des liens d'amitié solides avec différents pasteurs du canton. Il s'engage en particulier dans la pastorale des couples mixtes. Il fait aussi une grande place dans son cœur aux étudiants étrangers, aux ouvriers immigrants, aux requérants d'asile et aux réfugiés. Cultivé et lecteur assidu, il aime également à partager ses lectures et ses interrogations sur l'actualité. Madame Anne-Nelly Perret-Clermont, professeure de psychologie à l'Université de Neuchâtel, publie en 1990 ses réflexions pastorales et théologiques dans un recueil intitulé *Viens dans ma ville !*

Il décède au home de la Rose d'automne à Villars-sur-Glâne, le 25 mai 2015, dans sa 94^e année.

(Réf.: L'Express du 17 juin 2015, p. 27)

CATAL, Marie-Louise *Emma* (1840-1906)

Religieuse hospitalière née le 6 novembre 1840. Elle se dévoue pendant 26 ans avec l'esprit d'abnégation le plus complet aux soins des malades de l'hôpital de la Providence.

Elle décède à Neuchâtel le 8 octobre 1906.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 octobre 1906, p. 5)

CATTANEO, Jean-Louis (1920-2013)

Professeur né au Mozambique le 13 mars 1920. Fils du missionnaire Louis Cattaneo, il passe sa jeunesse dans une station missionnaire. Il séjourne ensuite en Suisse chez de la parenté pour étudier au gymnase de La Chaux-de-Fonds où il obtient son baccalauréat. Il retourne en Afrique pour être près de ses parents et apprend l'anglais au Collège Adams en Afrique du Sud. Il continue ses études en obtenant diplômes et mémoire de maîtrise à l'Université du Natal à Pietermaritzburg où il est nommé professeur. Il enseigne ensuite pendant deux ans au prestigieux Lycée de Saint Germain, avant de retourner en Afrique pour prendre la tête du département de langue et littérature françaises à l'Université Rhodes à Grahamstown (Rhodésie, Afrique) le 11 décembre 1957 et conserve ce poste pendant trois décennies. Dans cette ville, il est actif dans les affaires culturelles et au sein de l'Eglise presbytérienne durant plus de trente ans. En 1976, la France, reconnaissant ses mérites, le nomme Chevalier de la Légion d'honneur. En 1989, il épouse en Suisse Donna Switzer, de 24 ans sa cadette, et entame avec elle une carrière diplomatique, qui vont les conduire au Nigeria, en Argentine et en Afrique du Sud.

En 2003, ils s'établissent à Salt Lake City, mais continuent de faire de nombreux voyages en Europe, Mexique, Canada, Afrique du Sud ou Hawaï.

Il décède le 1^{er} août 2013.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 49. - Salt Lake Tribune, du 4 au 6 août 2013 [article pris sur Internet])

CATTIN, Bernard (1947-2012)

Peintre et graveur né à La Chaux-de-Fonds. Il fait une formation de graveur à l'Ecole d'art de sa ville natale. De 1966 à 1972, il séjourne d'abord à Bienne, puis à Genève et Bâle où il suit des cours à l'Ecole d'art. Il habite ensuite aux Bois, dans les Franches-Montagnes, de 1972 à 1984, avant de s'installer dès cette dernière date à La Chaux-de-Fonds. Il enseigne depuis 1975 dans les classes préparatoires de l'Ecole d'art de la ville, tout en poursuivant des activités dans la gravure, le dessin et la peinture. Il expose régulièrement depuis 1974 et reçoit le prix Bachelin en 1987.

Méditatif et contemplatif, il se donne le temps de la réflexion avant de réaliser ses œuvres aux formes géométriques empreintes d'un grand dynamisme. S

es toiles dégagent une sensation de profonde gaieté et dévoilent une sensibilité à fleur de peau.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 23)

CATTIN, Paul-Henri (1881-1924)

Journaliste et écrivain né à Berne le 12 février 1881. Il passe son enfance à Neuchâtel, Fribourg et en France. Bénéficiant d'une bonne, voire d'une excellente éducation chez le Frères, qui remarquent en lui le goût de l'histoire et des lettres, il est envoyé à Porrentruy pour développer ses capacités et obtient rapidement ses brevets primaire et secondaire.

Songeant à faire une carrière de juriste, il accomplit deux stages d'avocat (1900-1902), avant de fonctionner à Paris en qualité de secrétaire-juriste d'un avocat chargé de défendre les intérêts des congrégations.

Mais il change bientôt d'orientation et c'est en rédigeant une feuille politique pendant les élections françaises, qu'il se dirige vers le journalisme. Revenu en Suisse, il collabore au *Journal du Jura*, devient rédacteur dès 1902 de *L'indépendant*, journal radical dissident, et du *Journal de Neuchâtel* de 1905 à 1908. Ces deux derniers disparaîtront rapidement. Il devient

par la suite rédacteur de la *Feuille d'avis des Montagnes*, au Locle de 1908 à 1912, puis du *Journal du Jura*, à Bienne de 1912 à 1916, avant d'entrer à *L'Impartial* en 1917, ainsi qu'à la *Revue internationale de l'horlogerie*. Il assume dès 1921 la direction de *L'Impartial* et du *Journal du Jura* et collabore aux numéros humoristiques et occasionnels du *Grappilleur* et du *Petit Montagnard*. Il écrit d'innombrables articles et est l'auteur au sein de *L'Impartial* des *Chiffons de papier* et de *Notes d'un passant*, qu'il signe Margillac. Son œuvre sera poursuivie par son ami Paul Bourquin (1898-1979), sous la signature du *Père Piquerez*. Il est également l'auteur de récits: *La séparation et les indifférents* (1906) ; *A travers la vie* (1925), de quelques autres brochures un peu plus polémiques, et de textes pour des chœurs mixtes avec de la musique de James Juillerat.

Socialiste à ses débuts, il reste fidèle jusqu'à la fin à l'idéal démocratique de ses jeunes années et consacre le meilleur de son talent aux humbles et aux petites gens. Espiègle dès sa jeunesse, il montre, malgré la maladie, qui le ronge pendant de nombreuses années, un optimiste étonnant. Franc-montagnard dans l'âme, il est à la fois fort et souple, mais aussi très fin et gai luron.

Il passe les derniers moments de sa vie à Montana, puis à Leysin où il s'éteint le 14 février 1924.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 44)

CATTIN, Rodolphe (1958-)

Designer horloger et joaillier né à Porrentruy le 26 juillet 1958.

CATTIN, Virginia Halecka

Dessinatrice en bâtiments et écologiste. En 2013, elle est cofondatrice du collectif citoyen du Val-de-Travers contre les forages d'hydrocarbures, visant à empêcher le groupe Celtique d'effectuer des forages en vue d'exploiter le gaz de schiste dans la région de NORAIGUE. Munie de plus de 10'000 signatures en été 2013, elle réussit à convaincre le Grand Conseil de prononcer un moratoire de 10 ans sur les forages d'hydrocarbures dans le canton de Neuchâtel. En janvier 2015, elle constitue un groupe neuchâtelois destiné à intégrer l'association dite *Grands-Parents pour le climat (GPClim)*, né en Suisse romande à la fin de l'année 2014.

(Réf.: L'Express du 1er juillet 2000, p. 2 ; id. du 31 janvier 2015, p. 8)

CAUMONT, Frédéric (1807-1876)

Ecrivain né à Neuchâtel. Il est auteur de poésies et de récits.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)

CAVADINI, Jean (1936-2013)

Homme politique, originaire de Noiraigue et de Chiasso, né à Couvet le 27 juillet 1936. Fils d'un médecin-dentiste, il obtient sa licence ès lettres à l'Université de Neuchâtel et effectue des stages d'études en Angleterre et en Inde. Il se marie avec la fille du ministre Bauer avec

qui il aura trois enfants. Il enseigne au gymnase de Neuchâtel de 1961 à 1969. Il est délégué à la coordination scolaire de 1969 à 1976.

Il entame alors sa carrière politique. Député libéral au Grand Conseil de 1969 à 1981, il est aussi conseiller communal de la ville de Neuchâtel de 1976 à 1981 (où il gère les Services industriels, les hôpitaux et les affaires culturelles). Il est conseiller d'Etat de 1981 à 1993 (où il dirige le département militaire et l'instruction publique), conseiller national de 1979 à 1987 et conseiller aux Etats de 1987 à 1999 (le 7 novembre 1999, il échoue au deuxième tour des élections au Conseil des Etats, mettant fin à vingt ans de carrière politique à Berne).

Homme très actif, il dirige la *Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique* et le Conseil de la Fondation du *Fonds national de la recherche scientifique*. Il préside également la *Convention patronale de l'industrie horlogère suisse* de 1993 à 2007 et succède dès janvier 1997 à Jacques Desmartines, qui se retire après 32 ans d'activité, au Conseil de la *Radio-Télévision suisse romande*, poste qu'il conservera également jusqu'en 2007. Il préside également les gaziers suisses.

En dehors de la politique, il a d'autres passions. Il pratique le sport, notamment le ski et le tennis. Il aime également la lecture et lit simultanément deux ou trois livres. Il est grand amateur de musique et prend du plaisir à jouer du piano. Et puis, il y a chez lui le dada des cravates. Il les collectionne jusqu'à en posséder plus de trois cents. Pour les voyages, son pays de prédilection est l'Italie et en particulier la Toscane où il va volontiers se ressourcer.

Il décède à Neuchâtel le mercredi 9 janvier 2013 au matin, victime d'un malaise cardiaque.

(Réf. Partis pris (Eric Lehmann) - Annuaire des autorités fédérales - Courrier neuchâtelois du 23 octobre 1996. – L'Express du 10 janvier 2013, p. 3)

CAVADINI, Robert (1878-1962)

Enseignant

et politicien né le 12 décembre 1878. Après avoir été instituteur pendant de nombreuses années, il est nommé président de commune du Landeron, charge qu'il remplit de 1944 à 1956.

Il décède dans cette localité le 17 juin 1962, dans sa 84^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 décembre 1958, p. 24 ; id., du)

CAVIN, Paul-James (1868-1937)

Enseignant et politicien né à Fleurier le 27 septembre 1868. Entré comme maître scientifique à l'Ecole secondaire et normale de Fleurier, il montre un talent rare de pédagogue et dont les 3'000 à 4'000 élèves qu'il verra défiler lui seront très reconnaissants. Nommé directeur de cette institution en 1901, il remplit ses fonctions avec la conscience digne d'un apostolat jusqu'au 30 septembre 1937 et l'école fleurisane lui devra sa notoriété. Il rédige en 1937 une plaquette pour les 75 ans de l'institution, un jubilé qui sera également l'occasion de lui rendre hommage.

Il s'intéresse également aux affaires publiques, organise et dirige les cours professionnels du soir, siège dans les rangs libéraux dès 1912 au Conseil général où il est immédiatement nommé secrétaire. En 1935 encore, il préside cette autorité avec grande compétence. Très assidu aux séances du Conseil et des commissions, il donne un poids tout particulier à ses interventions grâce à sa droiture et à son intégrité. Il préside pendant plusieurs années la Société du Musée, pour laquelle il rédige une plaquette pour le 50^e anniversaire de celle-ci et dans laquelle il relate les multiples activités de cette société. Il est membre du Club alpin

suisse, du comité administratif de l'hôpital de Fleurier et prend une part active à son développement. Chrétien convaincu, il préside le Conseil de la paroisse de l'Eglise indépendante, avant d'en devenir le vice-président.

Il prend sa retraite le 30 septembre 1937 et décède à Lausanne le 26 novembre de la même année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. [37], 48)

CELLIER, Léon (1872-1947)

Juriste. Il est professeur de mathématiques et directeur du Gymnase et de l'Ecole industrielle de La Chaux-de-Fonds de 1898 à 1917. A la fin du mois de novembre 1917, il est nommé chef de service à l'administration centrale du *Tribunal fédéral des assurances*, à Lucerne.

Il décède à Lucerne le 22 janvier 1947, dans sa 75^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 38 ; id., 1948, p. 44)

CENDRARS, Blaise (1887-1961)

Ecrivain né le 13 septembre 1887 à La Chaux-de-Fonds le 13 septembre 1887. Citoyen suisse, il déclarera plus tard qu'il est né dans ce pays « par hasard ». Il n'oubliera cependant jamais ses origines. Il quitte son pays en 1904 pour y revenir trois ans plus tard et s'inscrire comme auditeur à la Faculté de l'Université de Berne. En août 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale, il se trouve en France et pourrait rentrer dans son pays, mais il préfère s'engager pour la durée des hostilités et signe de son nom d'écrivain un appel invitant tous les étrangers à faire de même. Le 3 septembre 1914, il s'inscrit dans un régiment de volontaires étrangers. En décembre, celui-ci est dissout et Blaise Cendrars se trouve intégré au 3^e Régiment du 1^{er} Etranger, faisant partie de la Légion étrangère. Nommé caporal, il prend part aux attaques de mai 1915 au nord d'Arras, à Notre-Dame de Lorette et à la crête de Vimy où il échappe au massacre comme par miracle. Le 26 septembre 1915, un éclat d'obus lui déchiquette la main droite et il doit subir une amputation. Ce sera le sujet d'un livre qu'il écrira trente ans plus tard : *La main coupée* (Paris : Denoël, 1946). Grâce à une volonté hors du commun, il réussira à surmonter sa douleur et son handicap et à retrouver son équilibre corporel. A la fin de la guerre, rendu à la vie civile avec citations et décorations, il se met à pratiquer tous les sports violents et les jeux d'adresse.

En s'efforçant d'introduire dans la poésie, sous une forme spontanée et naïve, la multiplicité simultanée du monde moderne, il a ouvert la voie au surréalisme : *Pâques à New York* (1912) ; *Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* (1913) ; *Le panorama ou les aventures de mes sept oncles* (1918) ; *Du monde entier* (1919), etc.

En 1961, l'année de sa mort, il reçoit le Grand Prix littéraire de la Ville de Paris.

Il décède à Paris le 21 janvier 1961.

(Réf.: Les Suisses célèbres à la Légion étrangère / Jean-François Rouiller. – Encyclopaedia Britannica. – Dictionnaire encyclopédique Quillet)

CENTLIVRES, Pierre (1933-)

Professeur d'ethnologie né à Mont-la-Ville (canton de Vaud) le 7 août 1933. Fils de pasteur, il étudie les lettres à l'Université de Lausanne et obtient une licence ès lettres classiques. Il poursuit des études à Hambourg, puis enseigne le français, le latin et le grec à Conakry et

Kankan (Guinée) de 1960 à 1962. Il revient en Suisse pour étudier l'ethnologie à Neuchâtel où il devient rapidement assistant du professeur Jean Gabus (1962-1964). De 1964 à 1966, il est conseiller au Musée national de Kaboul, puis dès son retour en Suisse, il bénéficie d'une Bourse de jeune chercheur du Fonds national suisse pour la recherche scientifique (1966-1967) et 1968). De 1967 à 1974, il est Conservateur adjoint au département d'ethnographie du Musée d'histoire de Berne, un poste qu'il cumulera pendant trois ans avec une charge de cours à l'Université de Berne, puisqu'il sera chargé de cours de 1971 à 1980 à l'Ethnologisches Seminar de l'université de la ville fédérale.. En 1972, il soutient sa thèse à l'Université de Neuchâtel sur *Un bazar d'Asie centrale : forme et organisation du bazar de Tâshqurghan*. En 1974, il est nommé professeur ordinaire d'ethnologie à l'Université de Neuchâtel où il enseignera jusqu'en 1988. Il sera également directeur de l'Institut d'ethnologie pendant cette période. Mentionnons encore qu'il sera président de la Société suisse d'ethnologie de 1974 à 1977 et délégué pour la Suisse (avec Gerhard Baer et Pierre Moeschler) à l'Union internationale des sciences anthropologiques de 1977 à 1988.

Membre de plusieurs comités de rédaction de différentes revues, il est également spécialiste de l'Afghanistan où il s'est rendu régulièrement pendant près de quarante ans. Dans ce domaine nous pouvons rappeler quelques travaux où il figure comme auteur ou collaborateur : *La société afghane : structure et valeurs* (1984), *Paysannerie et pouvoir en Afghanistan : De la fin de la monarchie à l'intervention soviétique* (1985), *Et si on parlait de l'Afghanistan* (1988) en collaboration avec sa femme Micheline Centlivres-Demont, *Chroniques afghanes, 1965-1993* (1998) et *Les Bouddhas d'Afghanistan : la formidable et tragique histoire des géants de pierre de Bâmiyân* (2001), publié peu après leur destruction par les Talibans.

(Réf.: Rapport d'activité / Université de Neuchâtel, année académique 97/98. 4^e p. de couv. Les Bouddhas d'Afghanistan [op. cité])

CÉRÉSOLE, Pierre (1879-1945)

Enseignant né à Lausanne le 17 août 1879. Le 5 mars 1926, il est nommé professeur d'histoire de la civilisation au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Sa nomination provoque quelques remous parmi la population neuchâteloise et une grève des étudiants de l'établissement de cette ville. Le 24 mars, le Conseil d'Etat ne ratifie pas sa nomination. Il continue néanmoins d'enseigner jusqu'en 1940.

Il décède à Lutry le 23 octobre 1945.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 39 ; id., 1947, p. 39. - Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950)

CERJAT, Benedict *Edouard* de (1957-)

Diplomate né à Berne le 13 janvier 1957. Il passe une partie de son enfance à Couvet où travaillait son père, ingénieur chez Dubied. Il obtient son baccalauréat ès lettres latin-grec en 1975 et lors de la distribution des diplômes, on apprend qu'il est l'auteur d'une étude présentée pour un concours sous le titre *Le consulat romain et son histoire*. Bien que les faits n'ont rien d'inédit, ce travail est original puisqu'on ne trouve aucune monographie en français sur ce sujet dans son ensemble. Etudiant en droit de l'Université de Neuchâtel, il est également collaborateur juridique de la Commission législative du Grand Conseil de 1978 à 1980 où il participe à l'introduction d'un Tribunal administratif. Licencié en droit de l'Université de Neuchâtel en 1979, il est secrétaire de la *Chambre de commerce suisse en France* de 1980 à 1984, mais décide dès lors de changer d'orientation. Après un bref séjour dans une étude d'avocat à Stuttgart en 1984, il effectue un stage diplomatique au département fédéral des

Affaires étrangères de 1985 à 1987, avec un détachement en 1986 comme Attaché à l'Ambassade de Suisse au Canada. Il consacre dès lors entièrement sa carrière à la diplomatie étrangère. Il est deuxième, puis premier Secrétaire à l'ambassade de Suisse à Lima au Pérou de 1988 à 1992 (en charge des affaires économiques, juridiques et culturelles). Il est ensuite premier secrétaire, puis conseiller d'ambassade à la Mission suisse auprès des Communautés européennes à Bruxelles (en charge notamment des questions liées à la libre circulation des personnes, à la politique sociale et à la coopération judiciaire et policière). Rappelé à Berne, il est chef-adjoint de la Division politique II (Asie, Afrique, Océanie, Amérique latine) au DFAE. Il est ensuite chef-adjoint de l'Ambassade de Suisse à Washington de 2000 à 2004. Il devient ambassadeur de Suisse à Hanoi, au Vietnam, de 2004 à 2007, puis en Pologne et au Bélarusse, à Varsovie, de 2007 à 2011. Il est ambassadeur de Suisse en Belgique et chef de la Mission suisse auprès de l'OTAN de 2011 à 2015. Il est nommé chargé d'affaires par intérim à Caracas en 2015, mais à la suite d'un article sur Twitter publié en 2016, il doit rentrer en Suisse. Il se met alors à disposition du département fédéral des Affaires étrangères. En été 2020, à soixante-quatre ans, il offre ses services pour occuper le poste d'ambassadeur au Pakistan et en Afghanistan avec le siège à Islamabad. Ce sera sa dernière mission diplomatique avant sa retraite. En été 2022, il sera à nouveau en Suisse et prendra la succession de Bernard Soguel à la tête de *Tourisme neuchâtelois* où il pourra utiliser ses talents de communicateur.

Marié depuis 1986, il est le père de six enfants.

(Réf.: L'Impartial du 11 juillet 1975, p. 9 ; id., du 28 juillet 1979, p. 5.- Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 août 1975, p. 2. - FAN-L'Express du 4 septembre 1984, p. 2. - L'Express du 24 février 2007, p. 9 ; id., du 24 novembre 2012, p. 21. - CV datant de 2011. - ArcInfo du 27 décembre 2021, p. 2)

CEUNINCK, Denise de (?-2021)

Critique musicale née Zanesco. Son père Giovanni Zanesco émigre de sa Vénétie natale dans les années 1920 pour construire l'église du Sacré Cœur. Si elle a écrit sur la peinture et la danse, c'est bien la musique qui rythmera sa vie. Modeste, la famille Zanesco vit dans le familistère de l'Ancien Manège. Tous jouent de la musique en amateurs, notamment au sein de l'harmonie *Les Armes Réunies*, société avec laquelle elle gardera toujours le contact. C'est à l'Eglise Notre-Dame de la Paix où elle tient l'orgue que la jeune femme rencontre Emile de Ceuninck (1935-2006), un jeune percussionniste qui deviendra son époux et le père de ses deux fils, Grégoire et Laurent.

Elle est responsable de la rubrique culturelle de *L'Impartial* de 1971 à 2018. "Son travail de critique musicale, c'était sa passion, son sacerdoce" se souvient son fils. Après un concert, elle s'empressait de rentrer à sa maison du quartier de Jérusalem pour taper sa critique sur la machine à écrire, puis ressortait pour aller la livrer à *L'Impartial* avant minuit. C'est sur la pointe des pieds qu'elle entrait dans le bureau du journal neuchâtelois et jurassien, comme on entre dans un studio de répétition en s'excusant du dérangement. Invitée dans de nombreux festivals, elle suit aussi le ballet Béjart, en tournée jusqu'en Asie et en Australie. Avec son mari, très ouvert sur les nouvelles tendances, elle est aux premières loges pour découvrir les courants musicaux modernes entre 1960 et 1990. Ensemble, ils créent les *Concerts de musique contemporaine* (CMC). Parfois, elle fustige les mélomanes trop conservateurs et ne comprend pas pourquoi on sacralise les œuvres du passé au détriment de la production vivante. Pour elle, assister à un concert de musique contemporaine ne signifie pas renoncer au chefs-d'œuvre du passé.

Elle résidait depuis octobre 2020 au home des Charmettes à Neuchâtel où elle avait été admise à la suite d'une chute. Deux jours avant son départ pour un autre monde, elle prétend à ses deux fils avoir assisté la veille à un spectacle à l'ABC à La Chaux-de-Fonds. Sans doute a-

t-elle rêvé. Mais l'imagination l'a fait encore jouir d'une dernière représentation, rien que pour elle.

Elle décède à Neuchâtel le 28 janvier 2021 à un âge qu'elle refusait de donner.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 39 ; id., 1947, p. 39. - Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950)

CEUNINCK, Emile de (1935-1996)

Musicien né à Uccle, près de Bruxelles, le 26 février 1935. Son père, musicien lui aussi, est appelé à diriger la fanfare des Armes-Réunies. C'est ainsi qu'en 1946, toute la famille s'installe à La Chaux-de-Fonds. Il fait des études musicales complètes à Genève: piano, orgue (avec E. Schmitt), percussion (avec Ch. Peschier), harmonie et contrepoint (avec Ch. Chaix), direction d'orchestre (avec S. Baud-Bovy), et bien entendu la composition, l'instrumentation et l'orchestration avec André-François Marescotti. Il fait des séjours d'étude à Hilversum et à Salzbourg où il travaille la direction d'orchestre sous la direction d'Herbert von Karajan. Emile se consacre très tôt à toutes les facettes de la musique et marque de son empreinte les ensembles qu'il dirige. Issu d'une tendance romantique, il quitte de bonne heure les chemins balisés: organiste, pianiste, carillonneur, il voue une passion particulière pour la percussion.

Il devient maître de chapelle de l'église Notre-Dame de la Paix à La Chaux-de-Fonds et dirige d'autres chœurs. Les écoles de La Chaux-de-Fonds lui sont redevables de son enseignement, notamment le Conservatoire, auquel il consacre 22 ans de sa vie, et le Collège musical. Il compose des œuvres de musique contemporaine à laquelle il tente de donner des lettres de noblesse (p. ex. en présidant les Concerts de musique contemporaine à La Chaux-de-Fonds), mais crée également des œuvres chorales de musique de scène pour le Théâtre populaire romand. Ses efforts seront récompensés, notamment par un prix reçu en 1995 dans le canton de Berne. Mais une cruelle maladie supportée avec courage mettra trop tôt un terme à ses créations musicales. Il s'éteint le lundi 23 janvier à La Chaux-de-Fonds.

Œuvres: *Symphonie pour grand orchestre*, *Croquis pour grand orchestre*, *Quintette pour harpe, flûte, violon, alto et violoncelle*, *Quintette pour célesta-clavecin-piano-xylophone et vibraphone*, pièces pour piano, pièces pour orgue, œuvres chorales liturgiques, musique de scène.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 22 janvier 1996.

(Réf. L'Express du 25 janvier 1996 - Revue neuchâteloise no 37)

CEUNINCK, René de

Père d'Emile De Ceuninck (1935-1996). Directeur de la musique militaire *Les Armes-Réunies* de 1946 à 1970. D'origine belge, il succède à son compatriote Daniel Piéron.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 mai 1946, p. 8. - <http://www.harmonie-armes-reunies.ch/directeurs.html>)

CHABLE, Daniel-Albert (1901-1985)

Cultivateur et éleveur. Fils du pharmacien de Colombier, il étudie au Gymnase de Neuchâtel où il se lie d'amitié avec Aloïs de Montmollin, du château d'Auvernier, Georges Droz, de *La Neuchâteloise*, et avant tout avec son cousin Jacques-Edouard Chable, écrivain et journaliste.

En 1924, il émigre en Australie. Arrivé à Melbourne, il est hébergé par des descendants d'un couple Leuba apparenté à sa mère et dont les ancêtres avaient émigré dans ce pays dans les

années '80 du XIX^e siècle, en même temps que des De Pury, Pochon et autres. La plupart d'entre eux avaient choisis la vallée de la Yarra pour y implanter la vigne ou y exploiter des propriétés rurales. C'est dans une famille Pochon, d'Auvernier, que Daniel Chable acquiert ses premières expériences de cultivateur et d'éleveur de gros bétail.

Peu avant d'émigrer, il fait la connaissance à Neuchâtel d'une jeune Néerlandaise, Annie Kraus, laquelle le rejoint en 1930 pour l'épouser. Le couple achète et exploite une propriété rurale (bovins) de moyenne grandeur, située à une cinquantaine de km à l'est de Melbourne.

Sans enfants, les Chable ont adopté deux enfants qui sont devenus père de famille.

S'il ne reviendra jamais au pays natal, il en aura toujours la nostalgie. Il entretient un échange épistolaire important et suivi avec ses anciens camarades de gymnase auxquels il envoie des récits d'Australie, dont des incendies de bush, qui parfois menaçaient de détruire son exploitation. Il tapisse les murs de sa chambre de bureau d'innombrables souvenirs de son pays natal, dont une affiche de *Neocomia* de 1918. Sa famille lui envoie des *Feuilles d'Avis de Neuchâtel*, arrivés avec beaucoup de retard en Australie, mais qu'il lira toujours avec intérêt. Quelques années avant sa mort, il adresse à son frère une série de manuscrits consacrés à ses jeunes années passées à la pharmacie de Colombier entre 1905 et 1912, date de la mort de son père. Ses descriptions sont très vivantes. Daniel Chable avait été l'un des seuls à obtenir des 6 de composition française au Collège latin. Elles mettent en relief les aspects de la calme existence du début du XX^e siècle et ses premières révolutions techniques, telles l'installation de l'électricité et du chauffage central.

Il décède en Australie, dans le comté d'Eltham, en février 1985.

(Réf.: FAN – L'Express du 27 février 1985, p. 2)

CHABLE, Gustave (1868-1952)

Architecte DPLG. Il étudie à l'Ecole des Beaux-arts de Paris (1890-1895) où il obtient son diplôme. A Neuchâtel, il pratique son métier d'architecte, associé à Edmond Bovet. On lui doit la construction de nombreux immeubles locatifs qui embellissent la cité. Il fait aussi partie de la section neuchâteloise de la *Société neuchâteloise des Ingénieurs et des architectes*, des *Vieux néocomiens* et de *Néocomia*.

Intéressé par la politique, il siège dans les rangs libéraux au Conseil général de sa ville pendant plusieurs législatures. Il y joue un rôle en vue, notamment dans les questions d'urbanisme et d'édilité-

Dans les dernières années de sa vie, il se retire à Cormondèche où il décède le 3 novembre 1952, dans sa 85^e année.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 novembre 1952, p. 10)

CHABLE, Henri Edouard (1863-1940)

Architecte né à Colombier le 4 mars 1863. Il étudie en Suisse et effectue des stages à l'étranger, puis à Neuchâtel. Il ouvre un bureau d'architecture dans son village natal et dirige la construction de nombreux immeubles, tant à Colombier que dans le district de Boudry.

En dehors de son activité professionnelle, il sert la chose publique. Il se fait rapidement des amis en fonctionnant pendant 50 ans comme expert à la Chambre cantonale d'assurance contre l'incendie et en devenant membre dès 1902 du comité de la boulangerie par actions, qu'il présidera de 1923 à 1939. Il fait également partie du corps de musique militaire, dont il deviendra membre d'honneur. Il est membre du Conseil général, puis du conseil communal de

Colombier de 1916 à 1927 dans les rangs libéraux, mais également député au Grand Conseil de 1913 à 1919. Délégué de l'Etat dès 1925, il fait aussi partie de la commission de taxation du district de Boudry.

Chrétien convaincu, il est membre du Collège des anciens dès 1926 de l'Eglise nationale.

Il décède à Colombier le 27 avril 1940.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 53)

CHABLE, Jacques Edouard (1903-1965)

Ecrivain né à Neuchâtel le 7 mai 1903. Sans fortune, mais avide de voyages, il part à l'âge de vingt ans comme reporter de plusieurs journaux pendant deux ans et obtient notamment une interview du président des Etats-Unis Woodrow Wilson. Puis, il effectue un tour du monde avec les moyens de l'époque, surtout en bateau. Il en rapportera une source d'inspiration pour plusieurs romans « exotiques » : *Au pays du soleil* (Neuchâtel, 1927), *A travers les terres et les mers du monde* (Neuchâtel, 1930), *Talofa* (Neuchâtel, 1931), *L'Anémone des mers* (Neuchâtel, 1932). Deux de ses œuvres ont pour cadre le canton de Neuchâtel : *Trèfle à quatre* (Neuchâtel, 1943), qui met en scène les aventures d'une bonne famille à Neuchâtel, et *Parti pour la gloire* (Genève, 1947), inspiré du destin tragique du conseiller d'Etat Jean Hory au XVIIe siècle. D'autres romans ont pour cadre la Suisse centrale : *Saint-Gothard* (Lausanne, 1940), *Le drame de l'express du Saint-Gothard* (Lausanne, 1947), ou le Valais : *Le Maître du Soleil* (Lausanne, 1942). La Deuxième Guerre mondiale lui inspire un roman intitulé *Le secret du Dr Baratier* (Neuchâtel, 1948). Signalons encore parmi ses œuvres: *La chaîne de l'amour* (Neuchâtel, 1934), *Le domaine des Obrets* (Lausanne, 1939) et *Du sang sur le soleil* (Chesières, 1958).

Il épouse dans l'intimité, le 15 septembre à Chésières, Michèle Lamy. En dehors de son activité purement littéraire, il fonde le Pen-Club.

Il habite longtemps Pully, mais décède à Aigle en mars 1965.

(Réf.: <http://dbserv1-bcu.unil.ch/dbbcu/persovd/auteurvd.php?Code=&Num=3582> - Portraits d'écrivains contemporains / Edouard Martinet, T. 2. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 septembre 1956, p. 11)

CHABLE, Philippe (1905?-1958)

Notaire. Il dirige pendant trente ans le bureau correspondant du *Crédit foncier neuchâtelois* de Couvet. Il est l'auteur de quelques pièces de théâtre. Il se dévoue aussi pour l'Eglise.

Les époux Philippe Chable et Renée Chable née Convert sont tués dans un accident d'automobile à Bad Mergentheim (Allemagne) le 31 juillet 1958, le premier à l'âge de 53 ans, la seconde à l'âge de 49 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 36. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 août 1958, p. 12)

CHABLE, Robert Edouard (1887-1969)

Médecin dermatologue né à Neuchâtel le 14 octobre 1887. Il étudie dans sa ville natale, à Genève et à Berne où il obtient son doctorat en médecine en 1913. Après une période de stages, il s'établit à Neuchâtel en 1917. Vite reconnu pour ses qualités de médecin, d'homme et d'humaniste, il est appelé à l'Université de Neuchâtel comme privat-docent en 1920 déjà. Il est ensuite chargé de cours, puis professeur d'anatomie et de physiologie à la Faculté des

sciences de l'Université de Neuchâtel, jusqu'en 1957, date à laquelle, il est brièvement remplacé par Henri *Charles* Isliker (1922-2007), alors chargé de cours en physiologie et docteur en chimie. En 1922, il est nommé membre correspondant de la *Société française de dermatologie et de syphiligraphie*. Il est également vice-recteur avant d'être désigné recteur de l'Université pour la période de 1941 à 1943. Il devient professeur honoraire en janvier 1958.

Sa carrière ne s'arrête pas là. En 1935, il succède à Paul Humbert au poste de médecin cantonal et occupe ce poste jusqu'en 1960, date à laquelle, le titre de médecin cantonal est supprimé. Il dirige le service sanitaire cantonal sous quatre chefs du département de l'intérieur, à savoir les conseillers d'Etat Ernest Béguin, Edgar Renaud, Camille Brandt et Pierre-Auguste Leuba. Dès septembre 1960, il devient médecin conseil de l'Etat (suite à la suppression du titre de médecin cantonal). On le voit tour à tour conseiller du législateur, surveillant des institutions et des organes s'occupant de la santé publique, conseiller, expert, parfois gendarme, mais toujours dans l'esprit humain de l'autorité. Il est l'artisan de la loi sur l'exercice des professions médicales, introduit la vaccination contre la poliomyélite, mène campagne contre l'abus des médicaments, etc.

Sans jamais se fatiguer, semble-t-il, il multiplie les activités bénéfiques. Il fait partie de la Commission scolaire de Neuchâtel de 1933 à 1956, mais préside aussi le *Cartel romand d'hygiène sociale et morale*, la *Société suisse contre les maladies vénériennes*, la *Société suisse de dermatologie*, la *Société suisse d'hygiène*, la *Ligue neuchâteloise contre la tuberculose*. Il est également fondateur et premier président de *Pro familia* et président des Cercles de lecture et du Musée réunis.

Il décède le 10 septembre 1969.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 39 ; id., 1939, p. 44 ; id., 1940, p. 38-39 ; id., 1942, p. 44 ; id., 1955, p. 47 ; id., 1958, p. 37 ; id., 1959, p. 49, 50 ; id., 1962, p. 39. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 mai 1959, p. 24 ; id., du 11 septembre 1969. – L'Impartial du 12 septembre 1969, p. 7)

CHABLOZ, Charles (1871-1929)

Notaire. Il fait partie du Conseil général du Locle pendant trois législatures soit de 1909 à 1918 et préside plusieurs commissions. Il est membre de la Commission scolaire de 1911 à 1918 et de l'école professionnelle de 1913 à 1927.

Il décède au Locle le 23 juin 1929, à l'âge de 58 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 45. - L'Impartial du 25 juin 1929, p. 8)

CHABLOZ, Charles Marcel (1897-1956)

Juriste né au Locle le 5 août 1897. Il est pendant vingt ans suppléant du président du Tribunal du Locle. Il préside la *Chambre des notaires neuchâtelois* de 1952 à 1955. En 1954, il est élu bâtonnier des avocats neuchâtelois pour une période de trois ans. Il est également membre du Tribunal cantonal de cassation.

Durant sa vie active, il s'occupe énormément des colonies de vacances et des petits commerçants. Il fait longtemps partie de la commission scolaire et du bureau. Il collabore à l'organisation de nombreuses manifestations de chant, de musique et de sport.

Doyen des avocats et notaires du Locle, il décède le 29 décembre 1956, dans sa soixantième année, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 décembre 1956, p. 20 ; id., du 4 janvier 1957, p. 7)

CHABLOZ, Frédéric Louis, dit Fritz (1841-1905)

Historien neuchâtelois issu d'une famille originaire de Château-d'Oex, fixée également à Vaugendry, et dont un rameau s'est établi dans le canton de Neuchâtel où elle acquerra la commune de Travers.

Il est d'abord instituteur à La Sagne, puis s'installera dans la région de la Béroche, devient secrétaire de chancellerie, avant d'assumer la secrétariat de direction à la *Compagnie de la Suisse-Occidentale-Simplon* à Lausanne.

Très attaché au canton de Neuchâtel, il consacre tout d'abord une intéressante monographie à *La Sagne* (1964), avant de faire paraître un ouvrage plus important sur *La Béroche* (1867). Il se plonge dans les archives et il met au jour des documents concernant les sorcières neuchâteloises en faisant paraître une brochure sur le sujet en 1868. Mêlant l'histoire véritable et le romanesque, il est également l'auteur de l'*Histoire du Canari Abraham Nicole*, qui lui permet de restituer l'ambiance d'un volontaire du Bataillon de Neuchâtel, dit des Canaris, au service de Napoléon (1876). Il est l'auteur de plusieurs articles historiques publiés dans le *Musée neuchâtelois* et dans la *Revue historique vaudoise*. Polémiste, il s'intéresse toujours activement à son pays natal et met sa plume vive et acérée au service des causes neuchâteloises. Il ne faut pas oublier que l'indépendance d'esprit est un trait de son caractère qui est inséparable de sa personnalité.

Il décède à Chez-le-Bart, dans la région de la Béroche, le 3 avril 1905 à l'âge de 64 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 48. – DHBS)

CHABLOZ, Georges (1892-1955)

Industriel né au Locle le 28 novembre 1892. Il entre tout d'abord dans la Fabrique d'assortiments Georges Perrenoud, puis passe de celle-ci aux *Fabriques d'assortiments réunies* (FAR), dont il est appelé à diriger l'une des succursales. Mais il ne limite pas seulement à son rôle d'industriel, mais réfléchit également au sort des ouvriers. L'un deux n'hésitera pas à le qualifier d'ailleurs de « patron social ». Georges Chabloz contribue à fonder un fonds d'œuvres sociales et une caisse de retraite. Mais sa générosité ne se limite aux problèmes ouvriers. Il s'intéresse également à la lutte contre la tuberculose et préside la section du Locle. Dans le champ de l'assurance maladie, il trouve une nouvelle occasion de déployer une action utile. Les mutualistes du canton lui seront reconnaissants d'avoir été l'un des promoteurs de la *Fédération cantonale des secours mutuels* et d'avoir favorisé le lancement de leur organe, *Le mutualiste*.

Atteint par la maladie, il s'éteint au Locle le 16 novembre 1955, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 49-50)

CHABREY, François. Pseudonyme de PRETRE, Marcel-Georges (1922-1995)

CHAILLET, Henri-David de (1711-1755)

Pasteur. Il exerce son ministère aux Planchettes. Il perd tout son mobilier dans l'incendie de la cure en 1746. Une indemnité de Frs 947 francs lui est octroyée, prélevée sur le don de toutes

les églises du Pays de Neuchâtel. Voyant que les travaux n'avançaient pas, il décide un jour de prendre en charge lui-même tous les travaux inachevés.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel [article sur Les Planchettes], 1866, p. [52])

CHAILLET, Henri-David de (1751-1823)

Pasteur et homme de lettres, fils lui-même de pasteur, né à La Brévine le 19 juillet 1751, baptisé le 8 août 1751. Doué d'une grande énergie, d'un esprit avide de savoir et d'un grand intérêt pour la méditation, il exploite à fond ces qualités dès sa tendre jeunesse grâce à un travail opiniâtre et un travail infatigable. Il est consacré pasteur le 8 août 1772. Il se signale bientôt par son éloquence traduisant un génie original et austère, qui s'accompagne d'une autorité pleine de chaleur. Aussi est-il appelé à l'âge de 38 ans au poste important et difficile de pasteur de Neuchâtel, charge qu'il assumera de 1789 à 1801.

Mais Henri David de Chaillet est aussi homme de lettres. Il reprend en mains le périodique *Journal helvétique* qui était sans vigueur de 1750 à 1775, soit depuis la mort de Bourguet. Il y insère par exemple la critique de Sinner sur l'édition de luxe de l'*Heptameron* de Marguerite de Navarre, tous les articles sur la première édition complète des œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau, des analyses du théâtre de Shakespeare ou des drames de Mercier. Mais gêné par les entraves des éditeurs de cette revue, il laisse mourir cette dernière de sa belle mort pour la faire reparaître en 1782 sous le titre de *Nouveau journal helvétique ou Annales littéraires et politiques de l'Europe et surtout de la Suisse*. Devenu le seul responsable de ce périodique, il en écarte les articles médiocres ou insipides. Il est le premier à révéler le mérite littéraire des *Voyages de Saussure dans les Alpes*. Grand admirateur de Madame de Charrière, il prend la défense des *Lettres neuchâteloises*. Cependant, on peut regretter que personne d'autre n'arrive à sa hauteur et il prendra un peu trop l'habitude de voir ses jugements acceptés comme références inattaquables, faute de contradicteurs valables.

Très doué, il parle couramment le latin et enseigne les langues anciennes, la rhétorique, la philosophie et la théologie. Il se rend d'Auvernier à Neuchâtel pour faire passer les examens de grec, de latin, de grammaire française, de littérature, etc. au Collège latin de Neuchâtel.

En dehors des articles qu'il publie dans le *Journal helvétique* jusqu'en 1780, puis sous nouvelle formule *Nouveau journal helvétique* (changement de titre en 1784), de 1781 à 1784, il laisse de nombreux sermons, une publication philosophique et quelques traductions. Il est également l'éditeur d'un *Mémoire sur le dessèchement du marais de La Sagne et des Ponts*, rédigé par Ch.-F. Matthey du Locle, couronné par la *Société d'émulation patriotique* en 1832 revu et corrigé par M. de Chaillet.

Victime d'un accident sur un sentier entre Auvernier et Peseux, il est recueilli au bout de quelque temps. Conservant toute sa tête pendant le peu de temps de la fin de son existence, il expire le 30 novembre 1823 dans sa 72^e année et repose au dans le temple d'Auvernier.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1860, p. [56]-[59].portrait. - Le canton de Neuchâtel: revue historique et monographique du canton de Neuchâtel, des origines à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, E. Quartier-la-Tente, fils, p.369)

CHAILLET, Jean-Frédéric (1747-1839)

Botaniste né à Neuchâtel le 9 août 1747. Il grandit dans un milieu favorisé: son père prénommé Jean-Frédéric comme lui est tout d'abord lieutenant-colonel au service du roi de Sardaigne avant de devenir conseiller d'Etat ; sa mère Elisabeth, est la fille de Samuel de Chambrier, conseiller d'Etat et procureur général. Les parents de Jean-Frédéric dirigent son

éducation tout d'abord vers les études classiques ordinaires, puis vers celle de la langue allemande, alors indispensable pour entrer dans les troupes suisses capitulées au service de la France.

A vingt ans, il est admis dans le régiment Jenner, puis dans celui de Châteaueux. Il restera au service de France jusqu'au 31 juillet 1791, soit pendant 24 ans. Il en sortira avec le grade de capitaine, décoré de la croix du Mérite militaire. Dans les dernières années de son service correspondant avec le début de la Révolution française (1789-1791), il assiste à plusieurs épisodes délicats ou dangereux.

Il est en garnison dans plusieurs villes de France. Lors de son séjour en Corse.(1784-1786), il est frappé du contraste de la végétation de l'île de beauté avec celle de son pays natal. Rentré au pays à l'âge de 44 ans, il se consacre tout entier à l'étude de la botanique et en particulier la flore du canton de Neuchâtel. Il apprend cette science en autodidacte avec une telle persévérance et un tel succès, que son nom est souvent cité dans des ouvrages de Candolle, de Persoon ou de Fries. Il recueille et classe avec soins toutes les plantes phanérogames du canton de Neuchâtel, avant de se consacrer presque exclusivement à la classe de cryptogames. Sa passion ne le quittera jamais et il contribuera à répandre dans sa patrie le goût des sciences naturelles. Par testament, il légua au Musée d'histoire naturelle son important herbier et ses manuscrits et ses livres de botanique à la Bibliothèque publique.

Il décède à un âge très avancé pour l'époque, le 29 avril 1839, dans sa 93^e année.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

CHAILLET, *Jean Théodore de (1685-1774)*

Médecin né à Neuchâtel le 1^{er} mars 1685. Fils du pasteur des Ponts et de Jeanne-Marie Ith, elle-même fille du bailli de Signau Jean Ith, il est également un cousin de François Prince. Il étudie la théologie d'abord à Berne, puis à Genève, avec pour maîtres Turettini, Tronchin, Calandrini, Pictet et Léger. De retour à Neuchâtel, il apprend que qu'il est question d'établir dans cette ville une chaire de mathématiques. Désirant ardemment ce poste, il se rend dès que possible à Bâle pour profiter des savantes leçons de Euler et Bernoulli. Ses progrès rapides étonneront ses maîtres, mais le projet de la création d'une chaire de mathématiques ne se réalisera pas. Il se décide alors d'étudier la médecine pour laquelle il se sentait plus de vocation que pour la théologie. Il se rend immédiatement à Leyde où il devient l'un des meilleurs élèves du fameux Boerhove. La manière brillante dont il accomplira ses études lui procurera des protections qui lui vaudront d'être présenté à l'armée de l'empereur d'Autriche. Il devient alors médecin du régiment du Comte de Bonneval, puis passe peu après en même qualité dans le régiment de Langlet. Des contacts personnels avec des gens de Pavie, le poussent à reprendre des études de médecine dans l'université de cette ville d'Italie. Il y soutient plusieurs thèses qui lui permettent d'obtenir en 1726 les titres de docteur et professeur en médecine et en philosophie de l'Université de Padoue.

Peu après son retour à Neuchâtel, son proche parent Jean de Chaillet lui propose de l'emmener avec lui à Paris pour voir cette ville remarquable. Il accepte de faire ce voyage avec lui uniquement dans un but de curiosité et non pas pur pratiquer la médecine. Cependant, il ne peut se refuser de donner quelques conseils à diverses personnes et acquiert une certaine célébrité. C'est ainsi que le Duc d'Orléans lui propose de devenir son premier médecin. Mais sa vue s'altérerait et il décide de revenir dans sa patrie en 1731. Le roi de Prusse l'honore alors du brevet de médecin du roi dans la Principauté de Neuchâtel et Valangin. Mais trouvant ce poste trop fatigant pour lui, il quitte cette fonction quelques années après. Il partage alors son temps entre Berne et Neuchâtel avant de se retirer chez son frère à Montilier, près de Morat, où il décède quelques années plus tard.

(Réf.: Annales de l'Université de Neuchâtel 1969/1970, p. 87. – Biographies neuchâteloises / F.A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1835, p. D)

CHALLANDES, Aimé (1801-1881)

Politicien né à Fontaines le 5 mai 1801. Il commence une carrière d'instituteur en 1820, mais on le trouve arpenteur juré en 1821 et secrétaire du Comte A. de Pourtalès à Paris de 1828 à 1833. En 1849, il devient propriétaire agriculteur à La Vue-des-Alpes. Il est également juge de paix à Fontaines de 1849 à 1851 et Préfet du Val-de-Ruz de 1854 à 1858..

En politique, il est député à la Constituante de 1848 et député au Grand Conseil de 1848 à 1858. En 1853, il est rapporteur de la Commission du Grand Conseil chargée de trouver une solution à la crise de mai 1853. Il joue également un rôle important dans son village natal en tant que président du Conseil administratif de 1849 à 1851 et de l'Assemblée générale de 1849 à 1853. De juillet 1853 à juillet 1854, il est Conseiller aux Etats en remplacement de Gonzalve Petitpierre. De 1875 à 1881, il membre du Conseil d'administration du Bureau de contrôle des ouvrages d'or et d'argent situé dans la métropole horlogère.

Il décède le 20 mai 1881 à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

CHALLANDES, Albert (1937?-)

Paysan à Fontaines depuis 1962, il passe une maîtrise en 1968 et construit une ferme moderne près de la piscine d'Engollon. En 1976, il se présente comme candidat au Conseil national, mais il n'est pas élu. De 1983 à 2001, il est président de la Fédération laitière neuchâteloise. Cette fédération a pour tâche de gérer la vente de lait et de défendre le secteur laitier. Depuis 1995, ce sont des groupes de paysans qui offrent leur lait à une industrie. Mais la tâche du président n'est pas toujours facile face aux grands distributeurs qui, selon lui, dictent leurs lois et sont responsables de la disparition de la centrale laitière de Neuchâtel.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 16 mai 2001)

CHALLANDES, Bernard (1951-)

Footballeur né au Locle le 28 juillet 1951. Il effectue sa scolarité dans sa ville natale, puis obtient une maturité fédérale au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Après un diplôme de bibliothécaire, il poursuit ses études à l'Institut suisse de pédagogie. Il enseigne ensuite la culture générale (français, histoire, instruction civique) dans les écoles techniques du Locle et de La Chaux-de-Fonds, puis à l'Ecole cantonale d'ingénieurs, avant de laisser le football prendre le dessus.

Il commence sa carrière de footballeur en 1963 dans les juniors du FC Le Locle. Il joue en Première équipe de 1969 à 1970, part à UGS, puis revient au Locle et met son talent au service de Superga et de Boudry (alors en 1^{ère} ligue). A 26 ans, il débute une carrière d'entraîneur-joueur à Saint-Imier. Il entraîne le FC Le Locle dès 1982 durant trois saisons, réussissant l'exploit de réussir deux promotions (de 2^e ligue à LNB). Il rejoint ensuite La Chaux-de-Fonds pendant deux ans, puis Yverdon-Sports qui est promu en ligue nationale A, Young-Boys et Servette. Entraîneur professionnel depuis 1990, il se met au service de l'Association suisse de football dès 1995 où il devient le chef du département des sélections suisses espoirs. Depuis 2001, il entraîne l'équipe nationale de football des moins de 21 ans et

obtient avec son équipe la qualification pour l'Euro 2004, en éliminant notamment le champion en titre, la République tchèque au cours d'un match historique.
(Réf.: <http://www.crpm.ch/documents/challandes.pdf> - Pays neuchâtelois no 27, 2004)

CHALLANDES-DE PERROT, Catherine (1948-)

Romancière et poétesse née à Neuchâtel le 28 décembre 1948. Elle passe son enfance et son adolescence dans sa ville natale avant d'entamer une formation d'enseignante pour les classes de développement. En 1987, elle obtient une licence en sciences de l'éducation à l'Université de Genève. La même année, elle publie un recueil de poèmes intitulée *Ailleurs*. Après son mariage, elle vit près de deux ans en Afrique du Sud. De retour au pays, elle reprend des études à Lausanne et à Genève et partage son temps entre l'enseignement de la pédagogie et la direction d'une classe d'adolescents difficiles. Elle écrit des romans: *L'escarpolette* (1990), *Etoiles égarées* (1991) ; des récits: *Cokwane* (1993) ; *Cerisiers sous la neige* (1995) ; *La colline aux oiseaux* (1996) ; des nouvelles: *Symphonie pour piano et patins à roulettes, et autres histoires* (1995) ; *Quatre et une saisons* (1999), et participe à la rédaction d'un livre collectif consacré à la littérature pour la jeunesse, intitulé *Entre les livres* (1994). Elle s'établit au Mont-sur-Lausanne.

Elle fait partie de l'*Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens* et de l'*Association vaudoise des écrivains*. Sensible aux problèmes de la nature et des droits de l'homme, elle est également membre du WWF et d'*Amnesty International*.

(Réf.: <http://dbserv1-bcu.unil.ch/dbbcu/persovd/auteurvd.php?Code=&Num=1610> – Ecrire dans l'Arc jurassien, un panorama)

CHALLANDES, Isidore (1814-1884)

Naturaliste distingué, il est le créateur à Neuchâtel, d'un curieux musée, qui portera longtemps son nom et qui prendra plus tard le nom de Musée alpestre. Cette collection, formée des animaux des Alpes pittoresquement et surpris dans leurs attitudes caractéristiques, sera installé en juin 1861 dans une dépendance du Palais Du Peyrou. Trois salles seront aménagées pour recevoir ces groupes d'animaux. Par la suite encore, ces collections seront dispersées dans différents musées (Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, Musée alpestre à Berne, etc.).

A l'Armée, Isidore Challandes obtient le titre de lieutenant-colonel. Les sciences naturelles sont son loisir favori. Il se trouve en séjour dans les Grisons en été 1884, quand il est victime d'un anévrisme du cœur.

Il décède subitement à Churwalden le dimanche 27 juillet 1884, à l'âge de 71 ans et est enterré à Coire le 30 juillet suivant.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1886, p. 46. - L'Impartial du 31 juillet 1884, p. 3. - DHBS)

CHALLANDES, Louis (1788-1848)

Juriste, fils du maître-bourgeois de Fontaines. Il étudie le droit à Genève, puis se fixe comme avocat à La Chaux-de-Fonds. Il entre de bonne heure au barreau, où son père où son père avait déjà porté à la connaissance le droit coutumier, l'usage de droit puisé dans la vie publique. Sa renommée attire, vers la fin des années 1810'une clientèle venant du Jura bernois. Il plaide alors souvent, soit devant les cours baillivales, soit devant la cour d'appel de

Berne. Il abandonne cette partie de ses occupations quand le canton de Berne régularise par une loi n'admettant plus d'étrangers, tout ce qui touche à la profession d'avocat.

En 1830, il postule et obtient la mairie de La Sagne. Il fait partie du Corps-législatif dès sa formation en 1831. Ce corps se composait de dix membres nommés par le Roi. Au début de l'année 1832, la place de maire de La Chaux-de-Fonds lui est offerte. Il accepte cette charge, non sans quelques hésitations. Il exercera cette fonction jusqu'en 1844, période durant laquelle il reçoit la croix de l'ordre royal de l'Aigle-Rouge. Estimant alors la charge trop lourde, il demande à occuper le poste alors vacant de trésorier-général. Sa demande étant satisfaite, il entre en fonction au début de l'année 1845 et se fixe à Neuchâtel. Il conserve néanmoins sa place au Tribunal souverain, où il a été appelé en 1833, lors de la reconstitution de ce tribunal, comme l'un des quatre juges à la nomination du Roi. Ces fonctions judiciaires lui offrent alors un intérêt particulier, lui rappelant ses premières études et ses premiers travaux.

Une autre partie de son activité a pour origine son appartenance à la franc-maçonnerie. Il est initié à la Loge du Locle le 24 juin 1810 et fait ensuite partie des fondateurs le 24 juin 1819 de la Loge de La Chaux-de-Fonds, dont il deviendra vénérable en 1827. Lors de la période trouble des événements de 1831, Louis Challandes, ardent royaliste, et l'avocat Bille, alors vénérable de la Loge et chef du Parti républicain, s'affrontent. Les deux hommes s'estiment réciproquement, mais leurs opinions politiques divergentes ne peuvent les rapprocher. Comme ils ont tous deux une grande influence au sein de la Loge, celle-ci se voit contrainte de suspendre ses activités pour éviter l'éclatement.

Cette suspension des activités maçonniques va durer jusqu'en 1839, date à laquelle Louis Challandes - qui avait repris la charge de vénérable en 1834 - réussit, par un dynamisme fondé sur de profondes convictions maçonniques, à redonner force et vigueur à la Loge. En 1842, il préside au Locle la conférence, à l'issue de laquelle les Loges de Berne, Zurich, Lausanne, Bâle, Winterthur, Vevey, Neuchâtel, Genève, Le Locle et La Chaux-de-Fonds, signeront l'Acte d'union des Loges de Suisse, préparant ainsi la fondation à Zurich, de la Grande Loge suisse Alpina.

La sagesse de son administration et le rayonnement de sa personnalité contribueront largement à redonner à la Loge chaux-de-fonnière sa prospérité d'autrefois. La Loge, par ses dons permettra en 1844 la construction du Temple allemand, en 1845, celle de l'hôpital, la distribution en 1846 des "soupes économiques rendues nécessaires par la cherté des vivres" et l'on peut encore mentionner en 1847 des dons pour la Loge de Strasbourg, pour venir en aide au sinistrés des inondations de La Loire. etc.

Lorsqu'il manifestera le désir de se démettre de sa charge de vénérable, suit à sa nomination de trésorier général par l'Etat de Neuchâtel en 1845, les membres le supplieront de conserver son poste et lui nommeront un adjoint pour le seconder. Quand il remettra son "maillet" à fin 1847, la Loge le nommera vénérable d'honneur. Plusieurs Loges maçonniques ont précédé celle de La Chaux-de-Fonds pour lui accorder l'honorariat.

Ses dernières années sont marquées par la souffrance. Il est atteint d'un mal organique qui réclame des soins habituels. Il perd successivement et de manière subite une fille et son épouse. Après le 1^{er} mars 1848, la nouvelle administration lui retire de ses mains les caisses de l'Etat. Il échange alors pour l'été le séjour à Neuchâtel contre celui de La Chaux-de-Fonds, où il avait laissé un fils et un frère. C'est là qu'il trouvera la fin de son existence terrestre.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1849, p. [51]-[52]. - L'Impartial du 5 juin 1989, p. 17)

CHALLANDES, Stella (1959-)

Artiste née à Genève, mais installée à Neuchâtel. Après avoir fréquenté l'Académie Maximilien de Meuron, elle obtient son diplôme en 1984 et décide de se consacrer

exclusivement à la peinture. Elle utilise plusieurs techniques: la peinture à l'huile, à l'acrylique, l'aquarelle, le collage et tente également la sculpture, qui selon elle, doit suggérer une image. Elle ne dédaigne pas non plus le dessin. Dans sa peinture, on trouve un univers peuplé de planètes, proches ou lointaines, embellies par une débauche de couleurs, parfaitement maîtrisée.

Les richesses architecturales de sa ville natale tiennent une place prépondérante dans ses tableaux. Son œuvre est composite. L'artiste se meut avec une extrême dextérité à travers bien des styles et passe sans autre forme de procès du figuratif à l'abstrait, pour ensuite s'impliquer dans un collage. Elle joue sur les couleurs et les reflets lumineux des découpes de papier glacé qui, une fois réunies, se structurent en suggérant perspectives et impressions illusoire de relief.

(Réf.: http://www.objectifreussir.ch/fr/cadre_repertoire/culture/Galerie_YD/Stella_Challandes/stella.html. - L'Express du 23 février 1996)

CHALLANDES, Théodore (1821-1883)

Politicien. Il porte un vif intérêt pour toutes les affaires publiques de son village de Fontaines. Prêt à tous les sacrifices réclamant son concours, il montre une énergie peu commune en répondant présent à toutes les initiatives de son coin de pays. Il est député au Grand Conseil pendant plusieurs années, mais renonce à toute action politique lors du transfert du chef-lieu de district de Fontaines à Cernier en 1877. Il continue néanmoins de s'occuper avec zèle des affaires locales et pour la prospérité de son village.

Une maladie presque foudroyante l'emporte le 3 juillet 1883 à l'âge de 62 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1885, p.)

CHAMBET, Claude-Pierre (1930-2009)

Journaliste d'origine française. Né dans le pays voisin, il passe pourtant dans son enfance la plupart de ses vacances en Suisse. Journaliste de formation, il passe six ans comme collaborateur de différents journaux du nord-est de la France. A 31 ans, il entre à la *Feuille d'avis de Neuchâtel* où il ne tarde pas à faire valoir sa personnalité et ses qualités professionnelles. A peine six mois plus tard, il est nommé responsable de la chronique régionale et locale, puis en 1969 chef de toute l'information régionale par le rédacteur en chef Jean Hostettler. A l'occasion des 25 ans de service de son collaborateur, celui-ci déclarera qu'il n'aura jamais regretté ce choix. En 1979, le Grand Conseil neuchâtelois lui octroie la nationalité suisse. Il restera fidèle à son journal jusqu'à l'âge de la retraite, puis se retirera en Bresse bourguignonne pour jouir de son temps libre.

Pendant 34 ans, il marquera de son empreinte l'histoire du quotidien neuchâtelois. Pour les stagiaires et les jeunes rédacteurs, il se montre un maître authentique, exigeant sur la qualité du produit fini comme sur la défense de la dignité de la profession et ceux qui l'ont eu comme formateur ne l'oublieront certainement pas. Jean Hostettler l'a décrit comme "bourré d'idées originales et novatrices, aristocrate du verbe, ciseleur de mots, frondeur, piaffeur, pasticheur et dessinateur". Mentionnons aussi qu'il nourrissait une vraie passion pour les chemins de fer et avait l'horlogerie pour domaine de prédilection.

Si ses chroniques à la manière du 17^e siècle lui permettaient d'exprimer son amour pour le classicisme de la langue, il ne dédaignait pas pour autant la technique, même si par scepticisme amusé, il appelait "lessiveuse" le terminal de son bureau.

Retiré, comme nous l'avons dit plus haut, dans la Bresse bourguignonne à l'âge de sa retraite, il fera part sur ces lieux de la rudesse de sa terre, mais tentera aussi d'exprimer le souvenir de d'Artagnan et de sa femme, qui elle a habité la Bresse bourguignonne. Par Internet, il se fera connaître comme le responsable des relations publiques de l'*Association d'Artagnan*, en souvenir de l'épouse du mousquetaire rendu célèbre par Alexandre Dumas.

Claude-Pierre Chambet s'éteint à Sainte-Croix-en-Bresse le 11 décembre 2009, jour anniversaire de l'armistice de 1918.

(Réf.: L'Express du 14 novembre 2009)

CHAMBRIER, Alexandre de (1788-1861)

Homme politique né à Neuchâtel le 9 avril 1788. Il entre jeune dans la carrière politique. Il est le fils de Frédéric de Chambrier (1753-1826) et le frère de Frédéric Alexandre de Chambrier (1785-1856), président du Conseil d'Etat lors de la révolution républicaine de 1848. Il est maire de Valangin de 1810 à 1841, mais aussi député aux Audiences générales de 1816 à 1830, puis au Corps législatif dès 1831. Il est également conseiller d'Etat (Ancien régime) en 1830, et de 1841 à 1848. Reconnaisant ses mérites, le gouvernement neuchâtelois l'envoie comme commissaire à La Chaux-de-Fonds en 1831, 1832 et en février 1848. Il représente la noblesse au Tribunal souverain des Trois-Etats dès 1832. Mais son œuvre maîtresse est sans aucun doute le Répertoire des neuf volumes des *Manuels du Conseil d'Etat* pour les années de 1707 à 1769.

Il décède à Neuchâtel le 15 juin 1861, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [47]-[48]. - Dictionnaire historique de la Suisse)

CHAMBRIER, Alexandre de (1821-1910)

Militaire, négociant et politicien. Il est le fils d'Alexandre de Chambrier, maire de Valangin (1788-1861) et de Camille Marie Louise de Pury. Suivant un usage fréquent dans sa famille, il embrasse la carrière des armes et fait partie pendant quelques années du Bataillon des tirailleurs de la Garde, à Berlin. De retour à Neuchâtel en 1848, il est membre durant quelque temps de la Commission des forêts et domaines. Mais il s'expatrie bientôt au Brésil et travaille pour la firme de tabac, créée par Auguste de Meuron, dit « de Bahia » (1789-1852). Revenu au pays en 1853, il se consacre à l'agriculture. Il crée alors le beau domaine du Bataillard, à Bevaix, qu'il exploite selon les méthodes les plus modernes et les plus rationnelles de l'époque, et rend de nombreuses parcelles à l'agriculture, conquises sur le marais. Il fournit plusieurs articles sur des sujets agricoles au *Journal d'agriculture suisse*, à l'*Almanach agricole* et à la *Suisse libérale*.

Mais il s'intéresse également à la vie publique de ce village. Il est pendant plusieurs années président du Conseil général et secrétaire de la Commission scolaire. L'âge le contraindra à laisser la place à des forces plus jeunes. Il continuera cependant à suivre avec intérêt toutes les manifestations de la vie locale. Il siège aussi plusieurs années au Synode de l'Eglise nationale. Il décède à Bevaix le 2 mars 1910.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 50-51)

CHAMBRIER, Alexandre de (1898-1953)

Ingénieur agronome EPFZ. Directeur de la station d'essais viticoles à Auvernier dès le 14 décembre 1937. Il exerce cette fonction tout d'abord à titre temporaire, mais il ne démissionne qu'à la fin de l'année 1954.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 décembre 1954, p. 20)

CHAMBRIER, Alfred de (1825-1909)

Historien et homme politique né à Neuchâtel le 17 février 1825. Il est le fils d'Alexandre de Chambrier, maire de Valangin, et le neveu de Frédéric de Chambrier, auteur de la remarquable *Histoire de Neuchâtel et Valangin*. Il fréquente les cours de la Première Académie, notamment ceux d'Arnold Guyot. Il rédige en 1846 un mémoire de licence sur *Charlemagne*. Il étudie ensuite le droit à Heidelberg et se trouve dans cette université quand la révolution de 1848 éclate.

De retour au pays, il comprend qu'il doit se rallier à la République. Il n'hésite pas à se mêler aux luttes politiques, alors très passionnées. En 1857 il fonde avec quelques amis, dont Henri Jacottet, le *Courrier de Neuchâtel*, devenu en 1864 *l'Union libérale*, organe du jeune parti libéral-conservateur, dont il sera également l'un des rédacteurs. Durant la législature 1856-1859, il est député des Verrières au Grand Conseil.

Sans se désintéresser des affaires publiques, il se dirige de plus vers sa passion, à savoir l'histoire. Il enseigne l'histoire générale aux Auditoires de 1861 à 1873, puis le Conseil d'Etat lui demande de dispenser cet enseignement à la seconde Académie, suite au départ d'Arnold Guyot, puis dix ans plus tard également au gymnase cantonal. Il conserve les deux chaires jusqu'à sa retraite en 1899. Il est recteur de 1879 à 1880 et de 1885-1887. A partir de 1897, il préside la Commission de gestion de fortune de l'Académie.

Plusieurs de ses discours sur des sujets historiques ont été publiés ou même traduits en allemand. Parmi ses écrits, signalons une notice sur *La commune de Bevaix*, paru dans le *Musée neuchâtelois* et *L'Académie et la Caisse d'épargne* (1897). Il est également président de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* pendant douze ans.

En dehors de son activité professionnelle, il a encore le temps de s'occuper de plusieurs institutions. Il fait partie de la Commission de la *Caisse d'épargne* et s'emploie activement pour obtenir de cet établissement l'avance des fonds nécessaires à la construction du bâtiment destiné à l'Académie. En qualité d'avoyer, il est dès 1883 à la tête de la *Compagnie des vigneronns et tonneliers*.

Il décède à Neuchâtel le 3 mai 1909.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel - Quartier-la-Tente. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 50-51)

CHAMBRIER, Alice de (1861-1882)

Poétesse née à Neuchâtel le 28 septembre 1861. Encouragée par Philippe Godet, elle écrit ses premiers poèmes à dix-sept ans. Petite vie, œuvre importante, telle pourrait être résumé son passage sur terre. Morte à l'âge de vingt et un ans, elle nous a laissé plusieurs nouvelles et récits et un certain nombre de poèmes, dont certains ont été publiés dans des revues parisiennes. Son recueil principal intitulé *Au-delà*, sera réédité plusieurs fois. Douée d'une forte volonté et d'une ardeur au travail peu communes, elle aurait certainement eu une belle carrière littéraire si la mort n'avait pas frappé si tôt à sa porte. Quelques mois avant sa mort, elle gagne *L'œillet d'argent* aux Jeux floraux de Toulouse. La plupart de son œuvre a été publiée de manière posthume, en particulier par son professeur Philippe Godet, professeur à

l'Académie de Neuchâtel. Alice de Chambrier, que l'on a comparé à Arthur Rimbaud, en raison de sa préoccupation et de sa hardiesse, elle a donné son nom à une rue de Bevaix, village où se trouvait la résidence d'été de ses parents, située précisément à la rue du Temple 19. En 2006, certains de ses textes mis en musique par Charles Hess en 1888, ont été interprétés par le chanteur lyrique neuchâtelois Ruben Amoretti. D'autres poèmes d'Alice de Chambrier ont été adaptés en chanson par le musicien Marc Aymon, sur son dernier disque intitulé *Glaneurs*. Dans ce livre-disque figure une grande photo du buste de la poétesse. Ce buste en bronze en face du bâtiment central de l'Université, réalisé en 1894, soit douze ans après le décès d'Alice, est l'œuvre de Fritz Landry, sculpteur, mais avant tout médailleur. Elle décède le 20 décembre 1882, après trois jours de maladie diabétique. (Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1884, p. 11. – ArcInfo du 3 janvier 2023, p. 5)

CHAMBRIER, Benoît (1573-1637)

Conseiller d'Etat [ancien régime].
([Repère biographique dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la réforme à 1815, p. 48, portrait])

CHAMBRIER, Charles *Louis* de (1816-1911)

Militaire et politicien, fils de Frédéric-Alexandre de Chambrier (1753-1856). Dans sa jeunesse, il sert comme capitaine au service de Prusse. Il fait ensuite partie des autorités de la Ville de Neuchâtel en tant que maître-bourgeois. La révolution de 1848 met un terme à sa carrière politique. Il décède à Saint-Blaise le 18 août 1911, à l'âge de 96 ans. (Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1913, p. [41])

CHAMBRIER, Frédéric *Alexandre* de (1753-1826)

Juriste et politicien né le 1^{er} avril 1753. Il est membre du Conseil des Quarante (1788), puis des Vingt-Quatre (1792) où il ne reste que peu de temps. Il est conseiller d'Etat dès 1792, chambellan du Roi de Prusse dès 1802, procureur de Valangin dès 1806 et juge au Tribunal souverain des Trois Etats dès 1812. Il décède à Neuchâtel le 28 juin 1826. (Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1805. - <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15662.php>)

CHAMBRIER, Frédéric de (1817-1894)

Homme politique, fils du "Président" Frédéric-Alexandre de Chambrier (1753-1856), né à Neuchâtel le 28 octobre 1817. Il succède pendant quelque temps à son père comme député à la Diète. On lui confie le poste délicat de maire de La Chaux-de-Fonds pendant les années précédant la révolution républicaine (1845-1847). Après l'avènement de la République, il met un terme à sa carrière neuchâteloise et entre dans la diplomatie prussienne. Il rend notamment de grands services comme chargé d'affaires à Munich. Mais une surdité croissante l'handicaperait de plus en plus dans ses fonctions. En 1871, on lui propose une importante situation en Alsace-Lorraine, après son annexion. Il refuse et se retire à Neuchâtel. Ses lettres

sur *Nos finances cantonales* et sa réfutation des mémoires de L. Grandpierre qu'il qualifiera de *Mensonges historiques* feront beaucoup de bruit dans le canton et seront appréciés de manière fort diverses.

Il décède à Neuchâtel le 18 mai 1894.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 57-58)

CHAMBRIER, Frédéric-Alexandre de (1785-1856)

Homme politique et historien né à Bevaix le 5 octobre 1785. Sa mère étant morte, le jeune Frédéric est adopté par un parent, Jean-Pierre de Chambrier, seigneur d'Oleyres. Celui-ci était chargé de missions diplomatiques auprès du roi de Sardaigne et était heureux de s'adjoindre un membre de sa famille pour ce genre de missions. Le jeune garçon passe ainsi plus d'un an à Turin, soit de septembre 1797 à décembre 1798 et en revient avec un souvenir intense et durable. Le père de Frédéric, momentanément libéré de ses charges, se consacre à l'éducation de son fils, qu'il destine à la diplomatie. Il s'occupe en particulier de sa formation en histoire, mais il lui inculque en même temps une discipline de vie et une formation philosophique et religieuse, inspiré en partie à Wolff (1679-1754), penseur préféré du Grand Frédéric. De son côté, le jeune homme s'initie à l'étude du droit des gens et de l'étude des langues, notamment de l'allemand. Grâce au pasteur Chaillet d'Auvernier, il s'enthousiasmera également pour l'étude des auteurs grecs et latins. Enfin, en souvenir de sa mère qui avait éveillé son intérêt pour les plantes, il se constitue un herbier important sous la direction du botaniste Jean-Frédéric de Chaillet.

Inquiets des ambitions de Napoléon, les cantons suisses font pression sur le souverain prussien pour obtenir la désignation d'un représentant permanent du Pays de Neuchâtel à Berne et Chambrier d'Oleyres est nommé le 22 juin 1805 comme ministre de Prusse auprès de la Confédération helvétique. Son fils devient officiellement le collaborateur de son père en avril 1806 au titre de « Conseiller d'ambassade ». Frédéric de Chambrier fils refusera cependant longtemps de servir dans le gouvernement Berthier (1806-1814). Dans les difficiles négociations entre les cantons suisses et la Prusse, Frédéric trouve une solution intermédiaire, soit faire de Neuchâtel un canton suisse au même titre que les autres, tout en lui conservant ses institutions monarchiques, statut original mais fragile, qui durera jusqu'en 1848.

Au service du roi depuis 1805, conseiller d'Etat dès 1813, il fait part en 1844 au ministre Ancillon de son désir de se retirer des affaires publiques pour mettre la dernière main à ses travaux d'historien, de régler diverses affaires particulières et de se consacrer à l'éducation de ses enfants. Il donne sa démission au roi de Prusse le 12 août 1845, mais reviendra sur sa décision. Il restera en fonction jusqu'aux événements révolutionnaires du 1^{er} mars 1848. Arrêté, puis assigné à résidence avec ses collègues le lendemain, en pleine séance du Conseil d'Etat royaliste, il est libéré le 13 mars, deux jours après avoir signé avec les anciens Conseillers d'Etat, une déclaration au terme de laquelle ceux-ci se considéraient désormais comme de simples citoyens. Il retourne dans la vie privée. Le 3 septembre, il refusera de rallier l'insurrection royaliste, mais manque d'être assassiné par un républicain exalté.

Frédéric de Chambrier est également connu comme historien. En 1810, la lecture de l'*Histoire de Florence* par Machiavel l'incite à écrire dès l'année suivante une histoire du Pays de Neuchâtel, au moins sous la maison de Longueville. En juillet 1818, le travail est terminé, mais il décide de refondre toute la première partie jusqu'en 1500. Il se remet au travail l'année suivante et passe encore deux ans sur le sujet. On ne sait toutefois pas pour quelle raison il renverra jusqu'en 1840 la publication de son ouvrage *Histoire de Neuchâtel et Valangin, jusqu'à l'avènement de la Maison de Prusse*.

Autres œuvres: *Essai sur le caractère des négociateurs* (essai de jeunesse non publié) ; *Des droits et des intérêts des Etats suisses quant au Pacte fédéral* (1836) ; *Exposé sommaire de l'administration et de l'état des finances du pays par les membres de l'ancien Conseil d'Etat à leurs concitoyens* (1848) ; *Réformes capitales que le peuple neuchâtelois a le droit de demander au Grand Conseil de 1852* (1852) ; *L'épine de Fribourg* (1853).

Il décède à Corcelles le 21 octobre 1856.

(Réf.: Histoire de Neuchâtel et Valangin / Frédéric de Chambrier : préface par Guy de Chambrier, p. IX-XVIII. – Notice biographique / Guy de Chambrier, in : Frédéric-Alexandre de Chambrier (1785-1856). - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1857, p. [66])

CHAMBRIER, Henry de (1856-1943)

Philanthrope. Secrétaire de légation à Vienne de 1881 à 1883. Il s'occupe plus tard du classement des archives de sa famille. Il est l'un des membres fondateurs de la *Société suisse d'héraldique*.

Il décède à Saint-Blaise le 24 novembre 1943, dans sa 87^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 40)

CHAMBRIER, James de (1830-1920)

Historien et historiographe né le 18 novembre 1830 à Neuchâtel. Intéressé de très bonne heure par l'histoire et les voyages, il publie en 1868 son œuvre capitale, à savoir *Marie-Antoinette, reine de France*. Pour cet ouvrage, il recevra de nombreuses distinctions, à savoir l'ordre de François-Joseph d'Autriche, celui de Léopold de Belgique, et enfin la Légion d'honneur française et qui lui vaudra d'être attiré à la cour de Napoléon III, qui recherchait les légitimistes. Sans s'occuper de son poste officiel, il est mêlé à la Société des Tuileries qu'il observe de près de 1902 à 1904. Il consigne le résultat de ses recherches dans un ouvrage en deux volumes, intitulé *La Cour et la Société du Second Empire*, signant ainsi son œuvre d'historiographe et lui vaudra d'être comparé à ce titre par la presse parisienne à Thucydide. Son œuvre d'historien comporte en outre, dans la série des « Rois catholiques », de trois volumes consacrés à la royauté en Espagne, et de cinq volumes (de 1906 à 1915) sur le *Second Empire*.

Les nombreux voyages qu'il a entrepris pour ses études ou par goût du voyage, sont consignés dans *De Neuchâtel au Bosphore, Du Jura à l'Atlas, D'Alger à Madrid, De Tolède à Grenade, Du Bosphore aux Alpes*, publié de 1872 à 1894.

Historien de valeur, il reçoit de nombreuses distinctions, notamment celle de Chevalier de la Légion d'honneur.

Il décède à Neuchâtel le 19 février 1920.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 39 ; id., 1921, p. 47-48)

CHAMBRIER, Jean de (1865-1935)

Agronome né à Bevaix le 6 mars 1865. Il se forme à l'Ecole d'agriculture de la Rütli, dans le canton de Berne, et à l'Institut agronomique de France où il obtient son diplôme. Revenu au pays, il exploite le domaine du Bataillard, près de son village natal qu'il ne quittera plus.

Professeur à l'*Ecole de viticulture d'Auvernier* dès sa fondation en 1894, il met son savoir-faire et son expérience au service de la collectivité. Il est secrétaire-caissier de la *Société*

d'agriculture de Boudry et membre de la Commission scolaire dès 1889. Membre du Conseil général de 1891 à 1924 et député au Grand-Conseil (1892-1916), il fait partie de toutes les commissions agricoles et viticoles. Il est aussi correspondant de la Caisse d'épargne de Neuchâtel de 1898 à 1920. Très croyant, il fait partie du Collège des anciens d'Eglise nationale de Bevaix et délégué au synode.

Il décède à Bevaix le 2 décembre 1935.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1937, p. 45)

CHAMBRIER, Jean-Benoît de (1686-1751)

Conseiller d'Etat.

([Repère biographique dans *Histoire du Pays de Neuchâtel*, T. 2, De la Réforme à 1815, p. 79, portrait])

CHAMBRIER, Jean-François, baron de (1740-1813)

Archiviste et historien né le 17 septembre 1740. Par brevet du 22 janvier 1787, il est nommé chambellan du roi Frédéric-Guillaume II. Il sera également son conseiller d'ambassade. Emule des bénédictins, il passe la moitié de sa vie et une grande partie de sa vie et une grande partie de ses nuits à déchiffrer et analyser quelque vingt-deux mille actes des archives de la Principauté de Neuchâtel. Cet énorme travail aboutira à la rédaction de quinze volumes in-folio qu'il intitulera *Inventaire raisonné des archives de l'Etat*. En correspondance avec des historiens de toute la Suisse, il lui arrivera de leur communiquer plus d'une fois des documents importants dont ils ne soupçonnaient pas l'existence ou qu'ils croyaient perdus. Il entretient une volumineuse correspondance avec l'avoyer de Mülinen à qui il communique la plus grande partie des documents concernant Neuchâtel. Quand l'avoyer fonde en 1811 la *Société suisse des recherches historiques*, le baron de Chambrier devient un des premiers membres. Il écrira également deux articles dans l'organe de cette société, *Schweizerische Geschichtsforscher*, fondé l'année suivante. Il s'agit d'une *Notice sur la vie et le procès criminel de Vauthier, bâtard de Neuchâtel*, publié dans le tome premier en 1812, et une *Description de la collégiale de Neuchâtel*, publiée dans le tome sixième, qui fait suite à une fouille archéologique dans le chœur de la Collégiale.

Il décède à le 19 décembre 1813.

(Réf.: INSA: *Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920*, vol. 7, p. 148. – *Biographie neuchâteloise* / par F.A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

CHAMBRIER D'OLEYRE, Jean-Pierre, baron de (1753-1822)

Chambellan du Roi et diplomate né à Neuchâtel le 27 octobre 1753. Après avoir reçu une éducation très soignée et avoir fait plusieurs voyages, il entre au service du roi de Prusse Frédéric II. En 1780, il reçoit du monarque le brevet de chambellan et est nommé ministre plénipotentiaire à Turin, où il reste jusqu'en 1805. En 1782, ses biens seront élevés en baronnie. Au cours de sa carrière, il sera décoré de l'Aigle Rouge de 1^{ère} classe, gouverneur et lieutenant-général de Neuchâtel et Valangin, membre de l'Académie de Berlin, etc. Il est ministre plénipotentiaire de Prusse en Suisse de 1805 à 1814. A ce titre, il fera deux apparitions à Neuchâtel. La première fois, c'est en 1806 où le roi Frédéric-Guillaume III le charge de remettre la Principauté de Neuchâtel au général Charles Nicolas Oudinot, commissaire de Napoléon, en échange du Hanovre, en exécution du traité conclu avec la

France le 15 décembre 1815. Le général Oudinot s'empresera de la donner à Alexandre Berthier qui, faut-il le préciser, ne viendra jamais à Neuchâtel. La deuxième fois, c'est en 1814. En effet, à la suite de l'invasion de la Suisse par les Alliés, Frédéric-Guillaume le mandate comme négociateur de la reprise de Neuchâtel sous la souveraineté prussienne et le nomme gouverneur et lieutenant général de la principauté, fonction qu'il occupe jusqu'en 1822, et à laquelle il est le seul Neuchâtelois à avoir accédé. Promu ministre de Prusse auprès de la Diète fédérale, il participe très activement aux tractations qui, le 12 septembre 1814, aboutissent à l'admission de Neuchâtel comme vingt-et-unième canton de la Confédération. A la suite de sa nomination de gouverneur, il s'établit définitivement sur territoire neuchâtelois. Il contribue grandement à la vie intellectuelle de son époque. Membre de l'Académie de Turin dès 1774 et de Berlin dès 1792, il publie plusieurs études historiques et politiques dans le *Mémoires de celle-ci*. Sur le plan neuchâtelois, il est membre de la *Société du Jardin* dès 1769 et l'un des promoteurs de la *Société d'émulation patriotique*, qui couronne chaque année divers mémoires dignes d'intérêt. Il préside cette société de 1815 à 1822. Mentionnons encore ses initiatives pour rétablir les Audiences générale, étendre l'industrie séricole, promouvoir une nouvelle charte constitutionnelle, etc. Il correspond activement avec Isabelle de Charrière et cherche des portraits pour illustrer les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau. Dans ses *Biographie neuchâteloise* [au singulier, sic], F.-A.-M Jeanneret dresse la liste de ses écrits, qui n'est certainement pas complète, comme il le prétend. Il décède à Neuchâtel le 20 décembre [F.-A.-M. Jeanneret] ou le 27 décembre [DHS] 1822. (Réf.: *Biographie neuchâteloise* / par F.A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte. - DHS)

CHAMBRIER, Josué de (1686-1763)

Homme politique né à Neuchâtel. Il est conseiller d'Etat et trésorier général (1727) et chambellan du Roi de Prusse (1731). Il préside la Chambre des bien d'Eglise dès 1753 le Tribunal des Trois Etats de Valangin (1755-1757) et (1759-1762) et celui de Neuchâtel de 1761 à 1762. L'une de ses filles, Julie Régine (1720-1791), épousera le colonel Abram de de Pury (1724-1807).

Il décède à Neuchâtel le 9 septembre 1763.

(Réf.: *Patrie neuchâteloise* / Jacques Petitpierre, volume 3 (1949), p. 55. - Dictionnaire biographique de la Suisse)

CHAMBRIER, Marie Anne de (1837-1919)

Historienne et bienfaitrice née Courvoisier, épouse d'Alexandre de Chambrier (1821-1910), née à Travers le 4 juin 1837. Elle se fait connaître par ses travaux historiques sur l'histoire du protestantisme et des réfugiés huguenots et dont la renommée dépassera les frontières cantonales. Elle est notamment membre de la *Société d'histoire du protestantisme français*, de la *Huguenot Society* de Londres et de plusieurs sociétés suisses. Plusieurs de ses travaux ont été publiés dans le *Musée neuchâtelois*. Le principal d'entre eux est intitulé *Naturalisation des réfugiés français à Neuchâtel, de la révocation de l'Edit de Nantes à la révolution française (1685-1794)*. D'autres ont paru dans le Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français. Mais son principal ouvrage est le beau volume publié en 1910 sous le titre de *Henri de Mirmand et les réfugiés de l'Edit de Nantes, 1650-1721*.

Elle se montre aussi généreuse, mais elle est surtout connue à Bevaix où elle vit dans le château avec son mari toute l'année. Signalons notamment sa bienfaisance en faveur des réfugiés belges.

Elle décède à Neuchâtel le 7 février 1919.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 49)

CHAMBRIER, Paul de (1866-1937)

Ingénieur-chimiste né à Bevaix le 25 février 1866. Il accomplit de solides études et obtient en août 1891 un diplôme d'ingénieur chimiste. Dès 1892, il est attaché aux mines de Pechelbronn (Basse-Alsace). Il gravit les échelons de cette entreprise en devenant en 1894 directeur technique, en 1903, adjoint à la direction générale, enfin de 1906 à 1918, directeur-gérant des *Vereinigte Pechelbronnes Oelbegwerke*. Il décide de revenir en Suisse après la guerre, tout en restant simultanément, jusqu'en 1927, administrateur, puis ingénieur conseil d'*Astra Argentina* et chargé de cours, puis professeur ordinaire à l'Université de Strasbourg. Il est pendant plusieurs années président de la Société académique neuchâteloise et sera nommé docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel. En 1924, il reçoit la médaille des Boverton Redwood, dépendant de l'Institution of Petroleum Technologist, basée à Londres. Enfin, en 1925, il fait chevalier de la Légion d'honneur.

Il préside le Conseil communal de Bevaix de 1924 à 1930, puis le conseil général de ce village de 1930 à 1933. Chef du dicastère de l'assistance, il se montre toujours bienveillant envers les démunis, une tâche qu'il accomplira toujours avec générosité et modestie. Le village lui doit aussi l'acquisition de la propriété comprenant les services communaux, une participation active à la réfection des orgues du temple et à de nombreuses œuvres charitables. Il est également membre de la commission générale de l'hôpital de la Béroche.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et études appréciés concernant les mines de pétrole, leur exploitation, le traitement des huiles minérales, etc.

Il décède à Bevaix le 15 septembre 1937.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 40 ; id. 1939, p. 46-47)

CHAMBRIER, Pierre (vers 1542-1609)

Homme d'Etat et vigneron. Il connaît une ascension rapide. Il devient conseiller d'Etat (1571-1609), procureur général en 1577, receveur des quatre maries en 1579, receveur général en 1586, lieutenant du gouverneur général des finances du Pays de Neuchâtel. En 1603, il achète à Jean-Jacques de Tribolet le château d'Auvernier, qui comprend la bâtisse construite en 1559 et 7 hectares de vignes. Il transforme la silhouette du château, en particulier en refaisant la toiture des deux tourelles.

Il décède le 21 février 1609.

(Réf.: www.montmollin.ch - <https://www.letemps.ch/suisse/chambrier-montmollin-grosjean-vignerons-413-ans>)

CHAMBRIER, Robert de (1851-1919)

Ingénieur né à Neuchâtel le 17 juin 1851. Il étudie à l'Ecole des mines à Paris où il obtient son diplôme. Il fait ensuite un stage à Mulhouse où il travaille comme ouvrier volontaire dans plusieurs usines métallurgiques pour mieux se familiariser avec le métier. Après son mariage en 1881, il dirige jusqu'en 1892 une importante fabrique d'horlogerie à Montbéliard.

De retour à Neuchâtel, il devient membre de plusieurs conseils d'administration, entre autres celui de la Fabrique des câbles de Cortaillod. Mais il s'intéresse tout aussi vivement aux affaires publiques: il fait notamment partie du Conseil général de Neuchâtel de 1897 à 1909 et

de la Commission scolaire de 1895 à 1909 (présidence de 1903 à 1906, avec une direction ferme et remarquable). La commission des orphelins le compte pendant vingt ans parmi ses membres (1897-1917). Il est également président de l'Ecole de dessin professionnel et de modelage de Neuchâtel.

Partout, on apprécie sa vive intelligence, sa droiture et son grand charmes personnel.

Il décède à Neuchâtel le 20 mars 1919 après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 48. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 mars 1919 ; id., du 2 mars 1919, p. 8)

CHAMBRIER, Samuel de (1744-1823)

Historien, archiviste et amateur d'art né à Neuchâtel le 25 août 1744. Il est membre du Grand Conseil (1767-1776) et du Petit Conseil (1776-1793) de la Ville de Neuchâtel. En 1791, il est nommé président de la Commission des archives de la Ville. Il est également député aux Audiences générales (1816-1823). Il est l'auteur et de la *Description topographique de la Mairie de Valangin* (1795) où Dombresson occupe une large place, et de de la *Description topographique et économique de la Mairie de Neuchâtel*, publié en 1840 après sa mort.

Doué d'un joli talent, il peint et dessine durant ses loisirs. Quatre de ses aquarelles sont parvenues jusqu'à nous, dont deux représentent des vues de Dombresson où ses parents possédaient une maison de campagne. Il est favorable à la création d'une école de dessin à Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} février 1823.

(Réf.: Musée neuchâtelois, 1932, p. 3-6. - Dictionnaire historique de la Suisse)

CHAMBRIER, Samuel de (1870-1957)

Historien et viticulteur né à Neuchâtel le 23 septembre 1870. Descendant d'une des plus distinguées et plus anciennes familles neuchâteloises, propriétaire d'un grand domaine familial, il va consacrer plus de temps à la viticulture qu'aux travaux historiques. Petit-neveu de Frédéric de Chambrier (1785-1856), l'auteur de l'*Histoire de Neuchâtel et Valangin*, fils d'Alfred (1825-1909), professeur d'histoire à la Seconde Académie, frère de la poétesse Alice (1861-1882), il entreprend des études d'archiviste à Berlin.

Estimant que des hommes de l'Ancien Régime sont malmenés par l'historien Arthur Piaget, il prend leur défense et c'est en même temps l'occasion de mettre en évidence ses dons propres. Il fait paraître dans l'intervalle de deux années, ses deux principaux ouvrages, à savoir *La cession de Neuchâtel en 1806, sa reprise en 1814*, paru en 1911, puis *A propos des années 1707, 1806 et 1814*, en 1913. On peut regretter que les communications qu'il ait faites entre 1930 à 1932 à la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, soient restées inédites, soit *Les envoyés de Frédéric I^{er} en 1707*, *Le mouvement antireligieux à Neuchâtel*, *Le manuscrit Chopard sur 1707*.

Il décède à Bevaix le 9 septembre 1957.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 64)

CHAPALLAZ, René (1881-1976)

Architecte né à Nyon le 20 juin 1881. Il fréquente les écoles industrielles de Nyon et de Lausanne, avant d'entrer en apprentissage comme dessinateur dans le bureau Pflughard &

Häfeli à Zurich. Il suit parallèlement des cours à la Kunstgewerbeschule. Après un court séjour à Genève, il travaille en qualité de dessinateur-architecte, puis comme chef de travaux chez Edouard Piguet à La Chaux-de-Fonds. Il est avant tout le maître de Charles-Edouard Jeanneret-Gris, qui prendra plus tard le nom de Le Corbusier, à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Dans le mouvement artisanique du début du siècle dernier, il joue un rôle d'animateur et de conseiller. Parmi ses réalisations, signalons les villas de Charles L'Eplattenier (1902), Gallet (1904), Fallet (1906), à laquelle Le Corbusier contribuera comme élève, et la Villa Baehler (1908). La métropole horlogère est fière de présenter de l'art nouveau rare en Suisse (Neuchâtel et Saint-Gall sont les cantons qui peuvent s'en enorgueillir) et c'est grâce à René Chapallaz que nous devons cette richesse.

Mais passons d'abord par Tavannes. L'aventure commence vers 1880. L'agriculture jurassienne souffre de la concurrence des blés russe et américain, avec pour corollaire une forte émigration en Amérique du Nord. La bourgeoisie tavannoise prend le taureau par les cornes et construit une usine, vu l'essor de l'horlogerie et de l'industrie des machines. Encore faut-il trouver un industriel. Un Loclois, Henri-Frédéric Sandoz, décroche la timballe. Débarquant en 1890, il jette les bases d'un véritable industriel. Il loue ces locaux pendant dix ans avant d'acquérir l'ensemble des bâtiments et de leurs extensions (dont une deuxième fabrique). Grâce aux capitaux de la famille Schwob, de La Chaux-de-Fonds, la localité de Tavannes connaîtra un rôle déterminant dans le développement de *Tavannes Watch Co.*

En 1905, René Chapallaz est chargé de surveiller les travaux de la maison de maître que bâtit Henri Sandoz. Il en profite pour amener des élèves de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds qui exécutent la décoration intérieure dans le style Sapin, laquelle a été malheureusement badigeonnée par un des propriétaires ultérieurs. Il en reste cependant assez pour entrevoir une parenté avec la villa Fallet. Derrière la maison Sandoz, René Chapallaz installe un bureau abritant 14 architectes. Il érige en haut du village une dizaine de maisons qui seront baptisées "Casquettes". Après son mariage avec "Rosy" Sandoz, il quitte Tavannes vers 1908 pour La Chaux-de-Fonds. A la mort de Henri Sandoz, les enfants poursuivent l'œuvre de leur père. L'une de ses filles, Nelly, financera l'édification de l'église du Christ-Roi, avec des vitraux de Cingria et des peintures des frères Robert. La famille Schwob reprendra les rênes de l'entreprise avant d'être emportée par la tourmente de la restructuration horlogère de 1970.

On doit à René Chapallaz différents travaux. En 1906, il supervise les différents travaux de d'un architecte devenu célèbre, les premiers essais architecturaux pour la construction de la Villa Fallet. Mais il faut aussi signaler celle du cinéma Scala, parfois attribuée à tort au Corbusier, ainsi que la Salle de Musique, dont les plans ont été présentés aux Travaux publics par Charles-Edouard Jeanneret, qui prendra plus tard le nom de Le Corbusier. René Chapallaz construit les premières villas de Montbrillant et des Crêtêts, le Grand Temple, le Musée des Beaux-arts, (avec la collaboration de Jean Emery et Charles L'Eplattenier), la Salle de Musique (avec M. H. Bieri), l'Uniprix (avec un architecte de Zurich), et enfin le Crématoire, dont il ordonne les jardins comme s'ils étaient les siens. En 1908, René Chapallaz s'associe à son ancien élève. Ils réalisent ensemble un certain nombre de constructions de "recréations régionales", avant que Le Corbusier poursuive seul ses recherches. Il travaille également avec le "grand Charles à la barbe feurie", c.-à.-d. Charles L'Eplattenier (1874-1946), à la réalisation du Musée des beaux-arts de la cité horlogère, construit entre 1923 et 1926 et inauguré le 5 juin 1926. Ce bâtiment a bénéficié d'un mécène, le Contrôleur fédéral des métaux précieux. L'Eplattenier saura restaurer ce bâtiment, lequel lui rendra ses couleurs primitives, sous la supervision de René Chapallaz.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 8 mai 1976.

(Réf.: L'Impartial du 28 septembre 1965, p. 5, ; id. du 11 mai 1976, p. 7; id. du 19 septembre 2006, p. 4.- FAN - L'Express du 25 mai 1983, p. 8. - Wikipedia)

CHAPPUIS, Edgar (1886-1958)

Ecrivain et journaliste de langue allemande, d'origine neuchâteloise né à La Chaux-de-Fonds le 30 avril 1886. Il passe son existence à Berne de 1891 à 1922 où il étudie le droit et la philologie. Il épouse en 1920 l'écrivaine Johanna Böhm. De 1922 à 1926, le couple vit à Lugano avant de s'établir définitivement à Zurich depuis cette date. Il est l'auteur de recueils de poèmes, de nouvelles et de romans.

Il décède à Zurich le 30 janvier 1958.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 52. - Literapedia Bern (<https://www.literapedia-bern.ch>))

CHAPPUIS, Jean-Marc (1954-2013)

Psychologue et sculpteur céramiste né dans la campagne vaudoise le 3 août 1954. Il s'établit à Neuchâtel en 1976, étudie la psychologie à l'Université de cette ville et obtient sa licence en 1979 avec un travail intitulé *Un premier contact avec une entreprise ou L'apprentissage du rôle d'intervenant*. Il est psychologue indépendant, psychothérapeute et formateur en relations humaines, de 1980 à 2003. Il donne des cours à l'Université de Neuchâtel jusqu'en 1990.

Dès 1999, il donne une orientation différente à sa carrière. Il effectue alors un stage avec le sculpteur-céramiste-peintre Jean-Pol Betton, de Péronne (France). En janvier 2000, il crée son premier atelier. Autodidacte, il apprécie les céramistes de sa région: Sarah Favre-Bulle (Neuchâtel), Nicole Siron (Bôle), Yens Balkert (Areuse), Walli Kepner (Colombier), Dominique Humblot (Neuchâtel). Il expose pour la première fois en septembre 2001 à la Galerie Yv'art à Yverdon-les-Bains où il présente *Magie de l'imaginaire*. Il abandonne progressivement son premier métier et à partir de 2003, se consacre exclusivement à la sculpture et à la céramique.

Le 6 décembre 2003, il inaugure à Neuchâtel un atelier-galerie, *L'AEEntre* qui propose une exposition et un espace de création. La céramique devient alors son activité principale: création, cours de modelage et "psychoterre" (thérapie par la terre). En juillet 2005, il suit un cours d'impression sur céramique avec Paul Scott à Ballenberg et en janvier 2006, il étudie la céramique traditionnelle au Niger. Il participe à de nombreuses expositions personnelles ou collectives dans toute la Suisse, mais particulièrement en Suisse romande.

Il décède à Neuchâtel le 8 octobre 2013. Une cérémonie en son honneur a lieu à La Rouvraie (salle La Grange, 2022, Bellevue-sur-Bevaix) [le] 15 octobre 2013.

(Réf.: <http://pageperso-orange.fr/f5zv/AILLEURS/LB/LB03/LB03L/LB03L10.html>
http://www.hommages.ch/Defunt/80109/Jean_Marc_Chappuis)

CHAPPUIS, Maurice (1900-1975)

Pasteur né aux Ponts-de-Martel le 29 octobre 1900. Il suit les cours du Gymnase littéraire de La Chaux-de-Fonds où il obtient son baccalauréat. Il entre le 6 octobre 1919 à la Faculté indépendante de théologie. Il obtient le 13 juillet 1926 le grade de bachelier en théologie après la soutenance de sa thèse intitulée *Une critique de la conception moderne de la religion*. Il complète ses trois années réglementaires à Neuchâtel par des séjours d'études à Leipzig, Marbourg et Paris. Le 14 juin 1927, il est consacré au saint-ministère par le pasteur Edouard Robert-Tissot lors d'une session du Synode indépendant aux Ponts-de-Martel.

Il exerce alors son ministère dans de nombreuses paroisses où il laissera un souvenir vivant par son contact direct, ses prédications inspirées par ses convictions personnelles dites sur un

ton de conversation amical, mais aussi par des causeries familières où il savait captiver son auditoire.

Il est tout d'abord suffragant du pasteur Moll à l'Eglise française de Zurich avant de passer deux ans à La Rochelle au service de l'Eglise française. En 1928, il est rappelé par la paroisse française de Zurich qui lui demande d'en devenir titulaire. Après douze ans passés sur les bords de la Limatt où il laissera un souvenir inoubliable. Désirant se rapprocher de ses parents âgés, il revient au Pays de Neuchâtel en 1940, tout d'abord aux Eplatures pendant cinq ans, où il remplace le pasteur Jean-Daniel Burger, puis à La Chaux-de-Fonds au Grand Temple. Il termine son activité officielle à Môtiers-Boveresse de 1962 à 1966.

A sa retraite, il se retire à Cortaillod. Il continuera néanmoins à se dévouer, bien secondé par sa sœur Marguerite Chappuis, toutes les fois que l'on fera appel à lui, à Estavayer-le-lac, Bevaix, Les Planchettes, Neuchâtel (Les Valangines et L'Ermitage).

Il s'éteint dans la nuit du 2 au 3 janvier 1975, dans sa 75^e année, après deux ans et demi de maladie insidieuse.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 septembre 1940, p. 6 ; id., du 6 janvier 1975, p. 15. - L'Impartial du 8 janvier 1975, p. 3)

CHAPPUIS, Michel Antoine (1968-)

Romancier et scénariste né à Neuchâtel le 8 octobre 1968. Il est l'auteur d'un roman intitulé *Caprices romains* (2009) et de contributions à des ouvrages collectifs, notamment *Plumes bigarrées* (Orbe : B. Campiche, 2009).

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

CHAPPUIS, Pierre (1930-2020)

Ecrivain, poète et professeur né à Tavannes le 6 janvier 1930. Après des études au Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds et à l'Université de Genève, il se fixe à Neuchâtel en 1952. Il enseigne le français et l'histoire au Gymnase cantonal de Neuchâtel (aujourd'hui Lycée de Rougemont) jusqu'à sa retraite en 1993. Il est membre de l'*Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens* et fonctionne comme critique littéraire pour différents journaux et revues: *La Quinzaine littéraire*, la *Nouvelle revue française* et surtout à la *Revue de Belles-Lettres*. Il reçoit de nombreux prix parmi lesquels le Prix Bachelin en 1970, le Prix de la Société jurassienne d'émulation en 1975, le Prix de l'Institut neuchâtelois et le Prix Schiller en 1997 et le Prix C.-F. Ramuz en 2005.

Il est l'auteur de nombreux recueils de poésies: *Ma femme, ô mon tombeau* (1969) ; *Pommier impudique* (avec des eaux-fortes de R. Ubac) (1970) ; *L'autre versant* (avec des gravures de U. Crivelli) (1971) ; *Distance aveugle* (1974) ; *L'invisible parole* (1977) ; *Cassure claire* (eau-forte de G. Celan-Lestrange) (1978) ; *Hier devant moi* (1980) ; *Rumeur évanouie* (1980) ; *Décalages* (1982) ; *Excavations* (1982) ; *Paysage dit du château au crépuscule* (pierres gravées de A.-E. Yersin) (1983) ; *Eboulis et autres poèmes* (Paris 1984) précédé de *Soustrait au temps* (1984) ; *Ligne mouvante*, précédé de *Ailleurs ici* (photographie de H. Gindrat) (1984) ; *Un cahier de nuages* (eaux-fortes d'A. Siron) (1988) ; *Le feu de nuit* (1989) ; *Soustrait au temps* (1990) ; *moins que glaise* (1990) ; *Un jour, trois jours, trois autres jours* (gravures de J.-Ed. Augsburg) (1990) , *D'un pas suspendu* (1994) ; *Dans la foulée* (1996) ; *Pleines marges* (1997) ; *Sur le pont Charles* (gravures de P. Erlel, avec des reliefs de J.-Ed. Augsburg) (1997) ; *Le bled des mots* (1999) ; *La nuit profonde* (lithographies de M. Mathys) (2000) ; *Distance aveugle*, précédée de *L'Invisible parole* (2000) ; *A portée de voix*

(2002) ; *Le noir de l'été* (2002) ; *La nuit des temps* (reliefs de J.-E. Augsburgers) (2005) ; *Mon murmure, mon souffle* (2005) ; *La rumeur de toutes choses* (2007) ; *Comme un léger sommeil* (2009) ; *Muettes émergences* (2011) ; *Entailles* (2014). Certains recueils de poèmes ont été réédités, soit en seuls ou associés à d'autres recueils: *Distance aveugle* (2000) ; *L'invisible parole* (2000) ; *Soustrait au temps* (2005) ; *Dans la foulée*, éd. augmentée (2007). Il est également l'auteur de quelques essais, dont deux études parues dans la collection *Poètes d'aujourd'hui* (Paris: Seghers), l'une sur Michel Leiris (1973), l'autre sur André Du Bouchet (1979), rééditées ensemble en 2003, et *Tracés d'incertitude* (2003). Il participe à divers ouvrages collectifs: *Ecriture, Argile, Sud, L'Ire des vents, Sape, Conférence, L'étangère*, etc., mais aussi à l'*Anthologie de la littérature jurassienne, 1965-2000* (2000) ; au *Dictionnaire de la poésie française depuis Baudelaire* (2001) ; au *Paysage et poésie du romantisme à nos jours* (2005) et au *Bulletin de la Fondation C.-F. Ramuz 2006*.

Il décède à Neuchâtel le 22 décembre 2020.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, nos 1 et 23(1989) - L'Express du 19 mars 1997 - Courrier neuchâtelois du 19 mars 1997. - L'Express ou L'Impartial du 17 septembre 2005. - [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf). - Wikipedia)

CHAPPUIS-H., Pierre (1955-)

Poète né à Berne le 4 février 1955. Fonctionnaire au Département de l'Instruction publique et des affaires culturelles du canton de Neuchâtel, il compose des poèmes pendant ses heures de loisirs. Il est l'auteur de *Passeport* (Bienne, 1984), un recueil de poèmes qu'il dédie à John Lennon, *Sortie de secours* (Bienne, 1986), *A ban* (Genève, 1988), *L'arme à l'œil* (Genève, 1991).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Ecrire dans l'Arc jurassien, un panorama)

CHAPUIS, Alfred (1880-1958)

Ecrivain et historien né à Neuchâtel le 6 juin 1880. Il fait ses classes à Fleurier, puis à l'Académie de Neuchâtel, où il obtient en 1903 une licence pour l'enseignement de la littérature. Il est tout d'abord professeur au Collège latin et au Gymnase cantonal de Neuchâtel. De 1907 à 1945, il est maître d'histoire et de géographie à l'Ecole supérieure de commerce. Il accorde une grande importance à ses leçons dont il s'acquitte toujours avec sérieux.

Au début de sa carrière, il a alors pour but de devenir poète. Il se contentera de faire des vers d'occasion, d'être le conteur de *L'homme dans la lune*, de *Papillons autour du quinquet*, de *La pipe et la grappe*, et l'auteur comique de *La mare aux grenouilles*, de *Polichinelle et compagnie*. Car passionné par l'histoire de l'horlogerie dans le Pays de Neuchâtel, il devient un historien connu au-delà des frontières suisses et publie une magistrale *Histoire de la pendulerie neuchâteloise*, puis *La montre chinoise*, *Le monde des automates* (avec le concours d'Edouard Gélis), *Histoire et technique de la montre suisse* et de nombreux articles dans *Journal suisse de l'horlogerie*, la *Revue internationale de l'horlogerie*, la *Fédération horlogère* et le *Musée neuchâtelois*. C'est ainsi que l'Université de Neuchâtel lui décernera le titre de professeur *honoris causa* et que la Société de chronométrie de Tokyo baptisera l'une de ses salles "Bibliothèque Alfred Chapuis". Il reçoit diverses distinctions, dont la médaille d'or de l'Association horlogère des Etats-Unis et la médaille honorifique du bureau de la Classe d'industrie et de commerce de la Société des arts, en 1954, à Genève, pour l'ensemble de ses publications sur l'horlogerie.

Son dernier ouvrage, écrit en collaboration avec Fritz Robert Charrue, est intitulé *Grands artisans de la chronométrie : histoire de l'horlogerie au Locle* (Neuchâtel : Ed. du Griffon, 1958). Soucieux d'une stricte analyse, il n'hésite pas faire des recherches historiques remontant aux cours de l'Europe, Marie-Antoinette, l'affaire du collier, Casanova, etc.

Il décède subitement à Neuchâtel le 18 juillet 1958.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5, p. 171.- Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 64. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 juillet 1958, p. 16)

CHAPUIS, Aloïs (?-1917)

Pharmacien. Il exerce son métier pendant dix-huit ans aux Verrières où il se fait très apprécier.

On annonce son décès dans ce village le 26 janvier 1917.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 40)

CHAPUIS, Arthur

Il reçoit le 29 mai 1938 à La Chaux-de-Fonds la Croix de chevalier de la Légion d'honneur des mains de l'ambassadeur de France.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 44)

CHAPUIS, Edouard (1892-1958)

Politicien. Il est nommé en 1918 à la Commission de l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds où il est secrétaire pendant de nombreuses années. Il est dès le début un expert apprécié aux examens portant sur les disciplines comptables. En 1943, il fête vingt-cinq ans d'activité. Il est également administrateur du journal *La Sentinelle*. Il fait partie du Conseil général de La Chaux-de-Fonds pendant plusieurs législatures dans les rangs socialistes et est député au Grand Conseil dès 1937.

Il décède dans la cité horlogère le 17 mai 1958, à l'âge de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 60. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 novembre 1937, p. 8. - L'Impartial du 10 avril 1937, p. 5)

CHAPUIS, Frédéric Louis Alexandre (1801-1884)

Pharmacien né à Renens [ou à Prilly selon le VMB] le 30 mai 1801, Fils d'instituteur, il suit son père sept ans plus tard à Neuchâtel, où ce dernier est appelé en qualité de chantre. Il fait ses études au chef-lieu neuchâtelois où il se montre un excellent élève. Il suit son père à Neuchâtel,

A dix-sept ans, il entre comme apprenti à la pharmacie Frédéric DuPasquier, à la Grand'Rue, à Neuchâtel, et se présente quatre ans plus tard à Lausanne pour passer ses examens de chef-pharmacien (1822). Il dessert tout d'abord la pharmacie de Cossonay, puis est successivement commis chez M. Le Royer à Bienne, puis à Genève chez M. Schaltenbrand. Il développe son goût pour les sciences naturelles au cours de ses stages et se lie d'amitié dans la cité de Calvin avec Jean-Baptiste Dumas (1800-1884), qui deviendra un chimiste célèbre par la suite. Avec ce dernier et les pharmaciens Pierre Fleurot, de Dijon, et Frédéric Kampmann, de Colmar, il

participe à des excursions botaniques sur la Dôle, aux Voirons et dans les vallées de la Savoie. Il décide de revenir dans le Pays de Neuchâtel, mais la réciprocité n'existant pas entre cantons, il doit passer à nouveau ses examens de chef-pharmacien au chef-lieu. En 1825, il devient gérant de la pharmacie Bernard, à la Place des Halles, puis fait l'acquisition en 1826 de la pharmacie de Boudry appartenant à M. Lambert, lequel se retire alors dans sa ville natale d'Yverdon. Louis Chapuis conservera dès lors cette officine jusqu'à l'âge de 68 ans. Mais, s'il fait de la pharmacie sa profession, la botanique reste sa science favorite. Quelle joie pour lui de pouvoir quitter son laboratoire, prendre son essor, herboriser à son aise et ajouter une plante à son herbier déjà riche. Mais ces moments sont rares, car sa pharmacie reste la seule entre Neuchâtel et Grandson. Les villages de Colombier, Rochefort, Noiraigue, Provence et Concise se fournissent à Boudry.

En 1829, il épouse Sophie Stéphanie Borel, parente du célèbre paysagiste Alexandre Calame, avec qui il restera en relations. De son union avec sa femme naîtront plusieurs enfants, dont deux deviendront pharmaciens, l'un aux Ponts-de-Martel, et l'autre à Boudry.

Il sait se rendre utile et donne parfois les premiers soins aux malades éloignés de tout médecin. Il donne des leçons de botanique pratique gratuitement, apporte des explications à tout curieux d'en savoir plus sur les plantes, les animaux, voire des monnaies de l'Antiquité et réussit à sauver des objets, qui sans lui, auraient disparu. Ses capacités le mettent en relation de science et d'amitié avec les deux frères Desor, Leo Lesquereux, Armand Gressly, Jules Thurmann, Emile Burnat, Charles Godet, Célestin Nicolet, le baron Albert de Buren. Il s'intéresse aussi beaucoup aux écoles et à leur développement, avec certainement une idée sur l'enseignement des sciences naturelles. Membre actif et assidu, il sera élu membre honoraire par acclamations, en témoignage de reconnaissance.

Il aurait certainement eu une place plus en vue, s'il n'avait pas eu un handicap, celui de la difficulté de parler, une source de bien des ennuis. Encore vigoureux et actif, il ne prend sa retraite qu'à soixante-huit ans et conservera encore longtemps le libre usage de ses facultés.

Il décède à Boudry le 8 mai 1884.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1885, p. 55. - *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*, année 14, 1883-1884, p. [329-331])

CHAPUIS, Maurice (1886-1960)

Médecin-chirurgien né à Neuchâtel le 1^{er} avril 1886. Il est autorisé à pratiquer dès le mois de décembre 1914 dans le canton de Neuchâtel où il se fait beaucoup apprécier par ses patients.

Il s'établit à Neuchâtel dès 1917.

Pour lui, la pratique médicale est synonyme de vocation. Toujours à l'écoute de ses patients, il se fait de véritables amis parmi ses malades. Pourtant la vie ne l'épargnera guère. Durant sa vie, il perdra une épouse adorée et un fils dans la fleur de l'âge.

Il décède brusquement à Neuchâtel le 20 juin 1960, à l'âge de 74 ans. [le 22 juin 1960 selon *Le Véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1961, p. 59, le 20 avril 1960, selon la *Société genevoise de généalogie*].

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1961, p. 59. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 décembre 1914, p. 3 ; id., du 21 juin 1960, p. 14 ; id., du 22 juin 1940, p. 6)

CHAPUY, Jules (1872-1949)

Banquier né à La Chaux-de-Fonds où il passera toute sa vie. Il entre à quatorze ans, en 1886, dans la Banque Rieckel. Secrétaire-caissier de M. Henri Rieckel, il remplace son patron pendant ses absences. Homme de confiance du directeur, il sera naturel qu'il succède à son

chef, lorsqu'en 1920 la Banque Rieckel s'affilie à l'Union de banque suisse et que M. Henri Rieckel prendra place dans le Conseil d'administration de l'UBS. Sa connaissance de la clientèle lui permettra de présider à la prospérité de la succursale jusqu'en 1934, année où il prendra sa retraite, à l'âge de 62 ans. Ses dernières années seront difficiles en raison de la crise économique de 1929 et de ses conséquences.

Il s'occupe avec beaucoup d'intérêt de l'activité de l'Eglise indépendante et de ses œuvres charitables et sociales, puis de l'Eglise évangélique réformée.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 2 février 1949, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 46. - L'Impartial du 2 février 1949, p. 5)

CHARLET, Lionel (1969-)

Cinéaste né à Neuchâtel le 25 janvier 1969. Sa passion naît avec le Festival vidéo neuchâtelois en 1983, organisé par la Jeune Chambre économique neuchâteloise. Agé d'à peine 14 ans, Lionel Charlet est couronné par le prix du jury des jeunes pour un titre prémonitoire: *Départ pour le rêve*. L'année suivante, il présente au même festival *Enfantasme*, un film sur l'adolescence, et décroche la distinction de la jeune Chambre économique neuchâteloise. Il récidive en 1986 au festival qui s'est élargi dès cette année à la Romandie, en projetant *Fusion*, un reportage sur le pilote de chasse à Payerne. Décidé à se représenter en 1987, il amorce un tournant dans la nouveauté. Ce film pas comme les autres sera intitulé *Souvenir, tu danses*. L'histoire évolue autour d'une chaise roulante où l'opposition entre les mouvements et l'immobilité permet au rêve de prendre forme. Il relate la vision d'un homme qui revoit sa petite fille décédée à travers une jeune handicapée qui se met à danser. Son quatrième film sera primé au festival organisé par la Jeune chambre économique à Neuchâtel, puis à la finale romande à Sierre, et enfin en 1988, au Festival audiovisuel de Mondavio en Italie, où il remporte la Plaquette d'or dans la catégorie des 16-19 ans, devançant ainsi les représentants d'une dizaine de pays. A la suite de ce succès, le lauréat souhaite pouvoir acquérir lui-même son matériel vidéo et se former sur le terrain à la TV romande notamment.

(Réf.: FAN - L'Express du 17 mai 1988, p. 2)

CHARRÈRE, Jean-Jacques Roger (1951-2023)

Journaliste et photographe né à Fleurier. Après cinq années d'études techniques parchevées par un diplôme d'électronicien, et un séjour aux Etats-Unis, il se sent attiré par les contacts humains que pouvait lui procurer le métier de reporter-photographe. Auto-didacte, il publie ses premières photos de presse suivies d'articles pour le *Courrier du Val-de-Travers*, puis à *L'Impartial* où cet homme plein de sensibilité termine au printemps 1982 son stage de journaliste. Il continue d'exerce son métier au sein de ce journal jusqu'en 1990. Très attaché au Val-de-Travers, il arpente le Vallon à la recherche de l'info, de la plus anodine à la plus importante. Excellent photographe, il laisse un héritage de la vie régionale de l'époque. Il travaille ensuite pour d'autres journaux, *La Suisse*, le *Journal de Genève*, *Le Temps*, pour revenir plus près de ses racines au *Courrier neuchâtelois*. Puis, il effectue un virage à 180 degrés, s'achète une péniche et devient batelier sur le Rhône. Il s'installe à Saint-Jean-de-Losne, au carrefour de trois axes fluviaux : la Saône, le canal de Bourgogne et le canal Rhin-Rhône. Mais le sang du Vallon coule toujours dans ses veines. Fidèle à une tradition familiale, il lance son absinthe, la « Duvallon », qu'il distille légalement, à la différence de la « Marta », sa mère, et celle de sa grande-tante, « La Malotte », deux légendes de la Fée verte.

Il décède à Auvernier au mois de janvier 2023.
(Réf.: L'Impartial du 8 février 1982, p. 21. - ArcInfo du 17 janvier 2023, p. 5)

CHARRIÈRE, Edmond (1944-)

Historien d'art. Licencié ès lettres de l'Université de Genève, il est assistant au département d'architecture de l'EPFL, puis pendant sept ans au département de l'histoire de l'art de l'Université de Genève. En 1984, il devient le nouveau conservateur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, pour remplacer Catherine Renaud, démissionnaire. Il conserve son poste jusqu'à sa retraite le 30 septembre 2007. Critique d'art, il est l'auteur de nombreuses études sur le sujet.

(Réf.: FAN - L'Express du 21 mai 1984, p. 8. - L'Express du 6 mai 2007.p. 13)

CHARRIÈRE, Isabelle de (1740-1805)

Ecrivaine née au château de Zuylen près d'Utrecht (Pays-Bas).
En attente

CHATEAU, Alphonse (1832-1908)

Dessinateur-lithographe. Français d'origine, il s'établit à La Chaux-de-Fonds et s'intègre vite à la population locale. Son établissement, modeste au début, ne tardera pas à prospérer et à occuper une place importante. Il publie une foule d'œuvres d'actualité. On lui notamment l'album du canton de Neuchâtel, une belle collection de vues dessinée d'après nature par l'artiste F. Huguenin-Lassauguette. On lui doit également les cahiers d'écriture en usage dans les écoles neuchâteloises de nombreuses années. Homme d'initiative, de travail et de bon goût, il produit des choses charmantes et originales pour l'industrie, pour les sociétés et pour les particuliers. Il compte de nombreux amis parmi lesquels des hommes politiques comme Numa-Droz ou Henri Morel. A son décès, il laissera le souvenir d'un homme de cœur, toujours bienveillant, toujours accueillant, également bon pour tous.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 27 janvier 1908, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 42. – L'Impartial du 30 janvier 1908, p. 4, 6)

CHÂTELAIN, Arnold (1879-1923)

Comptable né à La Chaux-de-Fonds. Il est le fils de Julien Châtelain-Perret (1826-1901). Il entre en qualité de comptable aux *Etablissements Jules Perrenoud et Cie* à Cernier en 1898, avant même ses 19 ans révolus. Sa vive intelligence, sa grande facilité de travail, son esprit d'ordre et de méthode, ainsi que son sens avisé des affaires lui vaudront immédiatement la considération de ses chefs. C'est ainsi que, en 1909 à la mort du directeur Gustave Payot, il est appelé à l'âge de 29 ans aux fonctions de directeur et de membre du Conseil d'administration. En 1929, sa santé donne des signes d'inquiétude. En octobre, il est admis à l'hôpital des Cadolles à Neuchâtel.

Il décède dans cet établissement le 14 octobre 1923, à l'âge de 44 ans seulement.

(Réf.: L'Impartial du 16 octobre 1923, p. 5)

CHÂTELAIN, Auguste (1838-1923)

Professeur et médecin né à Neuchâtel le 19 avril 1838. Il effectue des études à l'Académie de Neuchâtel, puis aux Universités de Berlin et Würzburg et présente en 1860 à l'Université de Munich une thèse intitulée *Einige Betrachtungen über die Nostalgie*. L'année suivante, il reçoit l'autorisation de pratiquer et s'engage comme médecin aliéniste à l'établissement de Préfargier où il fonctionne comme interne, puis comme directeur de 1861 à 1882. Dès 1884, il s'établit à Saint-Blaise et fonde l'asile antialcoolique de Pontareuse près de Boudry. Il sera en outre un farouche partisan de l'interdiction de l'absinthe. Le 20 août 1885, il reçoit des mains du roi de Suède les insignes de commandeur de l'ordre de Wasa. Il est l'auteur de nombreuses contributions scientifiques relatives à la médecine et à la psychiatrie.

De 1889 à 1907, il enseigne l'hygiène à l'Ecole supérieure des jeunes filles de Neuchâtel. Nommé professeur à la Deuxième Académie de Neuchâtel, il y enseigne l'hygiène de 1885 à 1894, puis dès cette date la physiologie et l'anatomie. Son enseignement est donné à l'intention des futurs médecins, mais c'est en hygiène qu'il montrera le plus de diversité. Il introduit l'hygiène du travail et le choix professionnel. Il présente une série de cours pratiques avec des conférences sur l'hygiène de la médecine, de la santé, de la vie, du comportement et du sport. Il est président de la Faculté des sciences de l'Académie de 1903 à 1907 et recteur de l'Université de 1911 à 1913.

Ses centres d'intérêt ne se limitent pas à la médecine et à la santé. Il sera l'un des fondateurs, en 1864, de la *Société d'histoire du canton de Neuchâtel*, qu'il préside de 1909 à 1912. Il fait partie pendant plus de quarante ans de l'organe de cette société, Le *Musée neuchâtelois*, pour lequel il écrira une trentaine d'articles dont deux nécrologies, celles d'Alfred Godet en 1905 et de Louis Favre en 1907. Journaliste et écrivain, il est également collaborateur du *Journal de Genève*, de la *Gazette de Lausanne*, de la *Bibliothèque universelle*, de la *Semaine littéraire*, du *Véritable Messenger boiteux de Neuchâtel* et des *Feuilles d'hygiène*.

Parmi ses œuvres littéraires, on peut citer *Croquis et nouvelles* (1887), *Au pays des souvenirs* (1891), *Echos et silhouettes* (1898), *Contes du soir* (1899), *La folie de J.-J. Rousseau* (1900), *Vieille maison* (1903), *Dernier conte* (1909), *Susanne* (1919).

Egalement voyageur, il relatera l'un d'eux qu'il publie en 1923 sous le titre *Des Alpes au Cap nord*.

Il décède à Saint-Blaise le 24 novembre 1923.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 17, p. 5-8. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 32 ; 1911, p. 45; id. 1925, p. 41-42, portrait, 1925, p. 41)

CHÂTELAIN, Charles-Alphonse (1839-1899)

Pasteur né à Boveresse. Fils du diacre du Val-de-Travers, il entreprend des études de théologie à Neuchâtel et les poursuit à Halle, Berlin et Montauban. Consacré le 6 août 1862, il débute son ministère comme suffragant à Lignièrès, puis comme pasteur à Fontaines (élection, 28 septembre 1862, en remplacement de Bernard de Gélièu, démissionnaire). Mais à la fin de l'année 1866, il est contraint de donner sa démission pour raison de santé. Il enseigne alors pendant neuf ans dans un institut de Neuchâtel. En 1875, il réintègre le clergé actif comme pasteur de la paroisse nouvellement formée de Cernier-Fontainemelon. Il y reste pendant plus de vingt ans et c'est avec un véritable déchirement qu'il se sépare de cette paroisse, pour venir occuper la chaire de Saint-Blaise en 1897. Il laisse dans ses paroisses le souvenir du pasteur le plus consciencieux et le plus fidèle. Au souci minutieux de ses devoirs,

il joint un esprit de paix et de bienveillance. Lors de la séparation en 1873 entre Eglise nationale et Eglise indépendante, il adhère, avec une conviction très arrêtée, à l'Eglise nationale. Mais en même temps, il ne négligera rien pour maintenir le lien entre les deux Eglises. Elu à la présidence de la *Société pastorale* à la mort du pasteur Verdan, il cherche la conciliation et rejette la confrontation. Il exerce cette charge presque jusqu'à la fin. Le 18 janvier 1883, à l'occasion de la première séance du premier Synode de l'Eglise nationale, il fait un sermon remarquable sermon à la Collégiale, lequel sera livré à l'impression. Il fait partie du Synode et de la commission consultative de l'enseignement supérieur. Une plaque commémorative de marbre noir, entouré d'un motif architectural de pierre jaune, avec dédicace en son honneur, est inaugurée le premier dimanche de juillet 1899 au temple de Cernier. On peut y lire: "*A la mémoire de Ch.-Alph. Châtelain (1839-1899), le vénéré pasteur, créateur de la paroisse Cernier-Fontainemelon (1875-1896), l'homme au cœur droit, l'administrateur consciencieux, le savant modeste : ses paroissiens reconnaissants (Prov. X, 7.)*".

Très intéressé par l'histoire, il déploie une grande activité au sein de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, à laquelle il devient membre trois années après sa fondation. Il en assume le secrétariat dès son adhésion en 1868. Lors de l'assemblée annuelle de Cernier en 1878, il est élu président. Par ses qualités de conscience, d'exactitude, d'esprit de suite, il en est la véritable cheville ouvrière et rend d'innombrables et inappréciables services. En dehors de sa paroisse, c'est le grand intérêt de sa vie. Mieux que personne, il comprend l'importance des études historiques dans une démocratie. Les leçons du passé lui permettent de susciter des réflexions pour le présent. Il aime consacrer ses vacances à des voyages où l'intérêt pour cette science prend toute sa dimension. Pendant 25 ans, il fournit un riche contingent de travaux au *Musée neuchâtelois*, dont certains ne seront pas publiés de son vivant. Il contribue également à un recueil d'actes concernant la combourgeoisie de Neuchâtel et les cantons suisses, publié par Jules Jeanjaquet en 1923 seulement, sous le titre de *Traité d'alliance et de combourgeoisie de Neuchâtel avec les villes et cantons suisses, 1290-1815*. Il montre un intérêt tout spécial à l'entreprise de la restauration du château de Valangin, pour laquelle il lèguera la somme Frs 500.--, dans l'intérêt de la Société d'histoire.

Ne bénéficiant pas d'une très bonne santé, il se montre calme et résigné face à la mort. Sa sérénité, sa ferme attitude de chrétien, confiant dans les promesses de Dieu, sera l'objet lors de ses funérailles, d'une prédication singulièrement éloquente dans le temple de Saint-Blaise. Lors de la cérémonie religieuse, on entend les voix de MM. Dumont, pasteur à Cornaux, Rosset, suffragant de la paroisse, Dubois, président du Synode, Monvert, vice-président de la *Société pastorale*, Buchenel, pasteur au Landeron. M. Comtesse, Conseiller d'Etat et futur Conseiller fédéral, ne manquera pas de rappeler les services rendus par le défunt à l'Ecole d'agriculture, pour laquelle il a toujours montré de la sollicitude. Un chant de la Société *L'avenir*, va clôturer la cérémonie funèbre.

Il décède à Saint-Blaise le 18 janvier 1899.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1884, p. 3 ; id., 1900, p. 48, 54-55, portrait)

CHÂTELAIN, Edouard (1807-1889)

Pasteur né à Neuchâtel en 1807. Il débute comme diacre du Val-de-Travers, puis exerce son ministère à La Brévine où il reste une vingtaine d'années. Quand la fatigue se fera sentir, il descend à Bôle en 1862 où il devient pasteur en même temps que diacre de Boudry. Lors de la crise ecclésiastique de 1873, il reste fidèle à l'Eglise nationale, mais reste en relations cordiales avec ses collègues de l'Eglise indépendante.

L'âge venant, il prend sa retraite en 1876 et s'établit à Hauterive, puis à Saint-Blaise. Il reste cependant à disposition de ses collègues pour des remplacements. Il va d'une cure à l'autre dans des limites nullement tracées par des circonscriptions ecclésiastiques. Ce n'est que peu d'heures avant de monter dans la chaire de Cernier qu'il est enlevé subitement à l'affection des siens.

Il est le père du pasteur Alphonse Châtelain (1839-1899), pasteur à Cernier de 1875 à 1896 et secrétaire du synode au moment de la mort de son père.

Il décède à Saint-Blaise le 22 mai 1889.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 52-53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 mai 1889, p. 4)

CHÂTELAIN, Eugène (1885-1956)

Enseignant né à La Chaux-de-Fonds le 2 novembre 1885. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich de 1904 à 1908 et présente cette dernière année une thèse en sciences mathématiques à l'Université de Zurich, sous le titre de *Relations entre les nombres de classes dans les différents ordres de formes binaires quadratiques d'un déterminant donné*.

Il est d'abord précepteur en Russie avant la révolution d'octobre et pratique la langue de ce pays. Il est directeur du Gymnase de La Chaux-de-Fonds du 1^{er} octobre 1917 à septembre 1918, puis travaille dans l'industrie, horlogère pendant treize ans. Il enseigne à nouveau les mathématiques au Gymnase de La Chaux-de-Fonds de 1931 à 1944. Il s'intéresse également au journalisme et est notamment rédacteur remplaçant de *L'Effort*.

Il est aussi un supporter du F.C. La Chaux-de-Fonds.

En 1945, il se retire au Tessin où il fonctionne comme caissier du Gruppo Lugano du GEP (Gesellschaft für ehemaliger Polytechniker). Il s'établit tout d'abord à Porza, puis à Casalno, où il décède le 22 janvier 1956.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 37. - Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950. - http://www.ordiecole.com/chauxdefonds/gymnase_directeurs.txt - Schweizerische Bauzeitung, Jg. 74, 1956, p. 104)

CHÂTELAIN, Léo (1839-1913)

Architecte et aquarelliste né à Neuchâtel le 11 mai 1839. Après des études classiques menées dans sa ville natale, il part pour l'étranger pour y apprendre comme son père, la science de l'architecture. Entre 1858 et 1860, il acquiert de nombreuses matières techniques et artistiques à l'Ecole polytechnique de Karlsruhe. Pendant son séjour en Allemagne, il croque des paysages et des détails édifices et séjourne un moment à Munich. Dès 1862, il se rend à Paris pour continuer sa formation et fréquente l'atelier de Louis-Jules André.

En 1864, il revient dans sa région natale où il travaille pour le compte du bureau de son père. Dans ses toutes premières réalisations à part entière, il faut signaler l'Orphelinat de Belmont et l'Hôtel de Chaumont (construit en 1865 et détruit par les flammes le 1^{er} février 1909). Toutefois, ce qui va faire sa célébrité, ce sera la restauration de la Collégiale de Neuchâtel. En 1861, le Conseil général de la ville de Neuchâtel confie à une commission composée de d'architectes et d'ingénieurs la mission d'établir un plan d'ensemble de restauration. Mais les travaux entrepris en 1863 avortent rapidement pour des raisons financières et pratiques. En 1865, une nouvelle commission est créée en associant Léo Châtelain. Deux philosophies animent la commission : faut-il conserver purement et simplement tous les éléments de l'édifice ou privilégier les constructions antérieures au XV^e siècle pour dégager une unité de style. Après avoir pris connaissance des rapports de deux experts, Ferdinand Stadler (Zurich)

et Jean-Daniel Blavignac (Genève), la commission opte pour la seconde solution. Les galeries de bois sont enlevées, les chapelles extérieures démolies, la fenêtre gothique de l'abside nord est remplacée par une fenêtre romane et l'abside du chœur est rétablie à son niveau primitif. On décide de modifier considérablement le couronnement de la tour par une flèche nouvelle et une seconde tour identique à la première est construite au nord. La direction des travaux est confiée à F. Stadler, mais celui-ci préférera confier la direction du chantier à Léo Châtelain, car dira-t-il, "il est architecte-bourgeois et ce sont ses plans qui ont été adoptés".

Cette restauration, terminée en 1870, va jouer pour lui un rôle de catalyseur. Les commandes se succèdent à un rythme effréné. Le point culminant de sa carrière réside vraisemblablement dans sa contribution à l'aménagement du quartier des Beaux-Arts, faits de terrains conquis sur le lac et dans l'érection du Musée de peinture (1880-1885).

Mais Léo Châtelain a d'autres occupations et s'adonne à l'aquarelle depuis sa jeunesse. Une exposition posthume de Neuchâtel rassemblera quelque 567 aquarelles, si bien disséminées aujourd'hui que seule une dizaine d'entre elles ont été retrouvées.

En politique, il est membre du Conseil général de 1867 à 1877. Il est l'un des fondateurs et professeurs de l'Ecole de dessin professionnel et de modelage, institution privée installée au Collège des Terreaux, qui enseignait différentes branches techniques et privées.

Autre passion : la promotion des tramways. Vice-président dès l'origine en 1891, il est président du Conseil d'administration de la Compagnie de 1896 à 1912. Conciliant cette activité avec sa profession d'architecte, il réalisera pour le compte celle-ci de nombreuses constructions, remises ou abris.

Léo Châtelain s'éteindra le 18 mars 1913.

(Réf.: Léo Châtelain, architecte, 1839-1913. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 43)

CHÂTELAIN, Louis (1805-1885)

Architecte né à Neuchâtel le 12 septembre 1805. A 19 ans, il entreprend des études d'architecture à Paris où il est admis en 1824, à l'Ecole des Beaux-arts. Il suit les cours du professeur André-Marie Chatillon et bénéficie de l'enseignement d'Achille-François-René Leclère, un artiste passionné par les restaurations de châteaux dans différentes provinces françaises. Pour compléter sa formation, il se rend ensuite en Italie et séjourne à Rome où il rencontre les frères Léopold et Aurèle Robert, ainsi que Gleyre, avec lesquels il ne tarde pas de se lier d'amitié.

De retour à Neuchâtel, il est confronté à l'important processus de développement et d'extension de la ville. Pour lui les circonstances sont favorables car le manque d'architectes de la place contraint souvent la ville à faire appel à des architectes étrangers pour des constructions de quelque importance. Il participe à l'élaboration des plans d'ensemble de plusieurs massifs composant les nouveaux quartiers situés à l'ouest du Collège latin sur des terrains récemment conquis sur le lac. Il exécute, d'après les projets de Dietrich et de son maître A. Leclère, les deux bâtiments formant la tête des rues Pury et du Môle, dont nous connaissons les imposantes colonnades. Vers la fin de sa vie, il saura se laisser entraîner dans l'art nouveau, comme l'Hôtel du Mont-Blanc, un bâtiment plus sobre que les précédents. On lui doit également la direction des travaux de la maison de Préfargier, suivant les plans de l'architecte parisien Philippon, et les collèges de Couvet et de La Chaux de Fonds.

En dehors de sa profession, il exercera la fonction de directeur technique de la *Société de construction*, et en politique, il fait partie pendant quelque temps du Conseil général de sa ville.

Sensible aux beaux-arts, il se trouve dès 1842 actionnaire fondateur de la *Société des Amis des Arts*.

Il décède à Neuchâtel le 3 septembre 1885.

(Réf.: Léo Châtelain, architecte, 1839-1913, p. 25-27. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1887, p. 44-45 [Notice à compléter éventuellement d'après ce dernier article])

CHÂTELAIN, Louis-Ferdinand, dit Louys (1877-1947)

Architecte-aquarelliste, un des fils de Léo Châtelain (1839-1913). Il étudie l'architecture à l'École des Beaux-arts de Paris de 1900 à 1901.

Il décède à Neuchâtel le 31 mai 1947, dans sa 71^e année.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 48)

CHÂTELAIN, Paul (1859?-1936)

Banquier. Il entre à la *Banque cantonale neuchâteloise* en 1883, date sa création. Il est nommé sous-directeur en 1890 et en assume la direction du 1^{er} juillet 1901 au 1^{er} juillet 1921.

Il décède à Lausanne le 14 février 1936 à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel 1937, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 février 1936, p. 8)

CHÂTELAIN, Pierre Yves (1955-)

Poète et historien né à Neuchâtel. Professeur à la Haute Ecole Neuchâtel-Berne-Jura, il est notamment l'auteur de *Histoire et idéologie: l'enseignement de l'histoire suisse dans l'école primaire neuchâteloise (1850-1904)* et de nombreux articles parus dans la *Revue historique neuchâteloise*. Il est président de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* de 1997 à 1998.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)

CHATELAIN, Thierry (1969-)

Directeur de bibliothèque né à La Chaux-de-Fonds le 2 avril 1969. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1994 une licence ès lettres en archéologie, histoire et ethnologie. Il poursuit ses études à Paris et reçoit en 2000 un DEA (Diplôme d'études approfondies) en histoire et épigraphie grecque à l'Université de Paris-Sorbonne. Il participe jusqu'en 2006 aux enseignements d'histoire ancienne, de paléographie médiévale et d'archéologie gréco-romaine dans les universités de Neuchâtel et Genève. Pour raison professionnelle, il s'installe à Lausanne. Dans ce cadre, il prend part à plusieurs chantiers archéologiques en Suisse et à l'étranger (Grèce, Libye). De 2006 à 2008, il collabore comme attaché de recherche et d'enseignement à la chaire d'Épigraphie et histoire de cités grecques du Collège de France avec le professeur Denis Knoepfler au Collège de France à Paris (Chaire d'épigraphie et histoire des cités grecques). En 2007, il obtient un doctorat en sciences humaines et sociales des universités de Neuchâtel et Paris-IV Sorbonne.

Il travaille ensuite dans le domaine de la lutte contre le trafic illicite des oeuvres d'art. Son parcours l'amène également à suivre une formation dans le domaine socio-éducatif.

Au mois de juillet de 2009, il est choisi pour succéder à Michel Schlup à la tête de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel. Il entre en fonction le 1^{er} décembre 2009.

CHÂTELAIN-AMEZ-DROZ, Ulysse Henri (1829-1890)

Négociant en horlogerie, puis commandant de gendarmerie né à La Chaux-de-Fonds le 10 novembre 1829. Il entre dans la Loge de l'Amitié en 1852. Il épouse à La Chaux-de-Fonds le 11 juillet 1854 *Fanny* Constance Amez-Droz (née le 26 septembre 1834 à La Chaux-de-Fonds). Il dirige la police neuchâteloise du 3 janvier 1868 à fin 1889. Son commandement est marqué par son travail constructif de parfaire l'organisation de la gendarmerie. Il est l'auteur d'une loi concernant ce problème, datée du 7 décembre 1869.

Il décède à Neuchâtel le 20 janvier 1890.

(Réf.: <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Police%20neuch%C3%A2teloise/fr-fr/> [Wikipedia]. - geneat [Kreis])

CHATELANAT, Robert (1900-1957)

Industriel et militaire né à Veytaux (canton de Vaud) le 12 novembre 1900. Fondateur des *Fours Borel*, à Peseux, il donne un grand essor à cette fabrication et entame une brillante carrière d'administrateur. Son jugement et ses avis sont largement appréciés dans de nombreuses entreprises, telles que *Tubes électriques Comet*, à Berne, *Verreries de Moutier*, *Electroverre*, à Romont, *Draizes SA*, *Montres Ernest Borel*, etc. Il se préoccupe en outre des problèmes que posent l'organisation paritaire et la collaboration du patronat et du monde ouvrier.

Au militaire, il monte rapidement en grade. Capitaine, il commande la Compagnie de mitrailleurs attelée 3 et la Compagnie motorisée de canon d'infanterie 1. Après un an à l'état-major du Bat. car. 2, il commande le Bat. frontière 227. Major en 1940, il reste à la tête de son bataillon jusqu'en 1944. Lieutenant-colonel, il est pendant un an le chef du Bat. car. 2, puis commandant du régiment de frontière 45. Enfin, en 1946, il parvient au grade de colonel.

Retiré depuis 1931 à la Mairesse sur Colombier, c'est dans ce village qu'il décède le 28 juin 1957.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1958, p. 67)

CHÂTENAY DRUEY, Alix (1916-2001)

Peintre et sculpteure née le 7 novembre 1916 à Neuchâtel. Elle fréquente la Kunstgewerbeschule de Bâle, puis l'atelier du sculpteur Carl Gutknecht avant d'effectuer un stage chez O. Zadkine à Paris en 1951. Elle entreprend de nombreux voyages en Turquie, en Afrique du nord en Inde. Elle vit en Inde de 1953 1955 et s'installe en Italie en 1963.

(Réf.: *L'art neuchâtelois*)

CHÂTENAY, Pierre (1886-1921)

Avocat. Premier lieutenant, il fait partie de la *Société des officiers*, de la *Société de tir Infanterie de Neuchâtel-Serrières*, de la *Noble Compagnie des fusiliers* et de la *Société des troupes de la Forteresse de la Suisse romande*, section neuchâteloise. Il est également

membre du comité local de l'*Association démocratique libérale*, de la *commission électorale* de ce parti et du *Cercle libéral*, ainsi que des *Anciens Belletriens* neuchâtelois.
Il décède à Neuchâtel le 2 juillet 1921, victime d'un accident « que chacun déplore ».
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 juillet 1921, p. 4)

CHÂTILLON, Henri-Joseph (1883-1973)

Peintre né le 5 avril 1883 à La Chaux-de-Fonds. Il fréquente l'Ecole d'art de sa ville natale de 1896 à 1900, puis l'Ecole des beaux-arts de Paris de 1903 à 1905 tout en travaillant dans l'atelier du sculpteur et médailleur Jules Chaplain. Il effectue par la suite de nombreux voyages en Espagne et en Italie.
Il décède à Boudry le 21 mai 1973.
(Réf.: L'art neuchâtelois)

CHÂTILLON, Pierre (1885-1974)

Peintre et dessinateur né à La Chaux-de-Fonds le 20 mai 1885. Il fréquente l'Ecole d'art de sa ville natale, puis pendant une année celle de Pforzheim en Allemagne. Il se rend ensuite à Paris pour étudier à l'Académie Jullian. Il effectue de nombreux voyages en Espagne, en Italie, en Belgique et aux Etats-Unis.
Il décède à Berne le 20 avril 1974.
(Réf.: L'art neuchâtelois)

CHATONNAY, Jules (1815-1898)

Ingénieur de Ponts et Chaussée de la Ville (1842-1853), inspecteur général des Ponts et Chaussées en France.
(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 149)

CHÉDEL, André (1915-1984)

Journaliste et écrivain né à Neuchâtel le 4 mars 1915. Il passe néanmoins presque toute son existence sur les Monts, près du Locle, où il s'occupera avec un dévouement exemplaire à sa mère, décédée le 1er juillet 1980, dans sa 104^e année. Malade dès son jeune âge, il ne peut suivre que quelques mois d'école. Il s'intéresse très tôt aux civilisations orientales qu'il étudie tout d'abord en autodidacte. Il parvient à décrocher une équivalence dans les branches littéraires et poursuit ses études à l'Ecole des langues orientales et à la Faculté des lettres de l'Université de la Sorbonne, à Paris, de 1936 à 1939.
Durant toute son existence, il mène des recherches l'amenant à un humanisme spiritualiste où peuvent cohabiter les tendances les plus diverses, aussi bien orientales qu'occidentales. Il cherche un dénominateur commun en conciliant un humanisme qu'il qualifie de cosmique et Comme écrivain, il laisse une œuvre littéraire importante. Il est l'auteur d'une quarantaine de livres, la plupart en rapport avec les deux sujets qui le passionnent, à savoir la spiritualité et la mystique. Signalons en particulier une anthologie orientale de textes sacrés. Il écrit aussi des romans, de récits, de poésies et décès. Parmi ses œuvres, signalons *Contes et portraits*

(Neuchâtel, 1958), *La montée au Carmel* (Monte Carlo, 1958), *Vagabondages : évocations et réflexions* (Neuchâtel, 1974), *Maman, mon souvenir* (Neuchâtel, 1982). Il possède une douzaine de langues comme le russe, le grec, l'hébreu, mais aussi le judéo-espagnol, l'araméen ou le syriaque. Ses connaissances linguistiques très étendues lui permettent de traduire une quinzaine de livres. Titulaire de plusieurs distinctions, il est élevé au grade de docteur ès lettres *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel en 1962. Pour l'ensemble de son œuvre, l'Académie française lui décerne le Prix Miller.

Journaliste indépendant, il collabore à plusieurs journaux, notamment au *Journal de Genève* et à la *Gazette de Lausanne*, mais aussi à la *Feuille d'avis des Montagnes* et occasionnellement sur le plan littéraire pour *L'Impartial*. Son intérêt porte essentiellement sur la politique internationale et les réflexions philosophiques.

En 1954, il entre dans la Grande Loge Alpina où il est grand orateur et président de la section locloise de la Loge maçonnique.

Il décède à l'hôpital du Locle le 19 février 1984, où il avait été admis trois jours auparavant.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - L'Impartial du 20 février 1984, p. 17 ; id. du 21 février 1984, p. 22)

CHÉDEL, Louis Numa (1845?-1922)

Forestier. Il exerce sa profession aux Bayards pendant 52 ans, village dont il est originaire. Portant une barbe blanche, il montre le profil de vieux Suisse. Il a dans son for intérieur un cœur d'or, un bon sens robuste, une âme généreuse et une conscience droite, qui feront de lui un des meilleurs serviteurs du pays. Aussi, ses concitoyens l'inciteront à siéger au Conseil général des Bayards et dans divers comités, en particulier dans celui de la « Prévoyance », dont il est secrétaire-caissier pendant plus de trente ans. Au moment de sa mort, il est le doyen des collègues de sa profession dans le canton de Neuchâtel.

Il décède à Corcelles le 26 mars 1922, à l'âge de 77 ans, après une pénible maladie supportée avec résignation.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel. 1923, p. 39. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 mars 1922, p. 4)

CHENAUX, Jean-Luc (1929-2013)

Romancier et poète né à Paris le 22 juin 1929. Il commence par publier des poèmes: *Le jardin de Sonia* (Paris, 1985) et *Le cahier de Caroline* (Genève, 1988). En 1994, il fonde à Neuchâtel *Les Editions de L'Esquirol* au sein desquelles il va publier ses œuvres: *Cantiques à Caroline*, poèmes (1994) ; *Le beau divorce*, roman (1995) ; *Le juge mort*, roman (1996), *Poèmes à fleur de cœur pour Caroline* (1998) ; *La naissance d'un meurtre*, roman ; *Ginette*, blason féminin, poèmes (1999) *L'ancre d'Alexandre sur un thème de vie, variations poétiques* (2001), *Les légionnaires judiciaires du procureur Théodore Baragouin*, roman (2002) ; *Jardins d'animots pour marmots*, poésies (2006) ; *Vivre voile au vent*, roman (2007) ; *Pêle-mêle amoureux*, poèmes (2009).

Il décède le 30 janvier 2013.

(Réf.: Ecrire dans l'Arc jurassien, un panorama. - [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

CHENAUX, Jean-Luc (1960-)

Professeur né le 24 septembre 1960. Il étudie le droit à l'Université de Lausanne où il obtient une licence en 1982. De 1981 à 1984, il est assistant à l'Institut d'études sur le droit de la responsabilité civile et des assurances. Après près de trois ans comme greffier-substitut à la Cour civile du Tribunal cantonal vaudois (1984-1986), il retourne à l'Université de Lausanne pour une année (1986-1987) comme assistant à l'Institut de droit à l'Institut d'études de droit international. Une année après avoir présentée une thèse présentée à l'Université de Lausanne en 1990 sur *Le droit de la personnalité face aux médias internationaux : étude de droit international privé comparé*, pour laquelle il reçoit le prix Otto Riese, il obtient un brevet d'avocat. Depuis cette date, il fait partie du Barreau vaudois et est associé de l'étude BMP (Bourgeois Muller Pidoux) Associés. Il est chargé de cours à la Chambre fiduciaire (droit comptable et contrats de la pratique bancaire) de 1994 à 1996, puis, de 1997 à 1998, délégué suisse à la Commission de l'arbitrage de la Chambre de commerce internationale de Paris. En 1999, il fait partie du groupe de travail romand chargé de l'étude de faisabilité d'un réseau suisse de l'innovation (sur mandat du Groupement de la science et de la recherche de la Confédération). De 1999 à 2006, il est secrétaire hors conseil de diverses sociétés start-up ou cotées en Bourse. En 2006, il est nommé professeur extraordinaire de droit des sociétés à l'Université de Neuchâtel.

En dehors des divers conseils d'administration ou de fondation, il est membre de plusieurs associations professionnelles: *Ordre des avocats vaudois*, *Société suisse des juristes*, *Fédération suisse des avocats*, *Association suisse de l'arbitrage*, *Association genevoise de droit des affaires*, *Société suisse de droit international*.

Ses compétences portent sur le droit commercial, les fusions et acquisitions de sociétés, le droit des marchés financiers et le droit des contrats.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof> - <http://www.unine.ch/droit/profs/frmprofs.asp?prof=jlchenaux> - <http://www.bpmplaw.ch/chenaux.htm>)

CHENEVARD, Henri (1888-1955)

Ecrivain né à Neuchâtel le 13 novembre 1885. Il est l'auteur de romans: *Reine Landis*, roman (1936) ; *L'ami de Jésus*, roman (1937) ; *Le portrait spirituel*, roman (1939) ; *Chemins de cœur*, roman (1944) ; *Ariane*, roman (1945) ; et de biographies: *Paul-D. Nardin, 1885-1920* (1920) ; *Alexandre Girod, (1889-1929)* (1929) ; *Philippe Robert, peintre, 1881-1930, un mystique* (1950).

Il décède à Genève le 16 novembre 1955.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. - Explore RBNJ)

CHÉRIX, Philippe (1898-1959)

Pasteur. Consacré à Neuchâtel en 1925, il exerce son ministère aux paroisses de Fenin-Vilars-Saules-Engollon, puis à celle de Dombresson-Villiers-Le Pâquier. En 1945, il devient pasteur auxiliaire du district de Boudry. Il fonctionne également comme aumônier de Perreux et Pontareuse, mais aussi du régiment neuchâtelois. Il préside aussi la Commission de Presse et Radio de l'Eglise. Il est pendant de nombreuses années l'ami des Italiens protestants établis dans le canton et un membre fervent de la société *Dante Alighieri*. La colonie protestante italienne lui doit beaucoup. Il fait aussi partie de la *Société de Belles-Lettres de Neuchâtel*, puis des *Anciens Bellettriens*.

En 1955, il est appelé en qualité de ministre de l'Eglise protestante suisse à Marseille où il décède subitement, en pleine activité, dans la cité phocéenne le 23 décembre 1959, à l'âge de 61 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 décembre 1959, p. 16 ; id., du 31 décembre 1959, p. 23)

CHERPILLOD, Claude (1930-1918)

Médecin-psychiatre. En véritable pionnier de la psychiatrie neuchâteloise, il dirige la Fondation du Centre psycho-social neuchâtelois depuis sa création en 1969. Grâce à lui, l'institution devient l'un des plus importants centres de psychiatrie ambulatoire de Suisse romande, traitant plus de 3'000 personnes au moment de sa retraite en 1995.

Les consultations de psychiatrie privée, alors quasi inexistantes dans le canton de Neuchâtel, vont se développer à partir d'une poignée de soignants soutenue par Claude Cherpillod, sur un mode pluridisciplinaire à La Chaux-de-Fonds, à Neuchâtel, puis au Val-de-Travers.

Sans abandonner sa passion pour l'approche psychanalytique des processus et troubles psychiques, il manifeste un intérêt prononcé dans les domaines de la psychiatrie sociale et de la toxicomanie. En contribuant par le bief de diverses publications et de recherches, il sera à l'origine de la création d'institutions spécialisées existant dans nos régions. Il organise des consultations de soins somatiques dans les hôpitaux, concernant les maladies cancéreuses et les structures pour handicapés.

Membre de différentes commissions et de plusieurs comités, il œuvre dans les domaines de la protection de la santé mentale, du conseil conjugal et du planning familial. De très nombreux patients bénéficieront de ses soins et lui-même dispensera de multiples supervisions et de cours de sensibilisation à la psychopathologie. Toujours intéressé par les problèmes de son époque, il les aborde avec lucidité. Il est avant tout un clinicien nuancé et rigoureux, doué d'un esprit incisif et d'une grande sensibilité, souvent confronté par son expérience aux situations les plus délicates de la profession et soucieux d'une psychiatrie mise à disposition de chacun dans sa singularité.

Il se montre un lecteur assidu de la littérature professionnelle et fait partie du comité de rédaction de la Revue médicale de Suisse romande, dans laquelle il rédigera des analyses et des comptes rendus d'ouvrages psychiatriques.

Il décède le 16 décembre 2018, âgé de 88 ans, entouré de l'affection des siens.

(Réf.: ArcInfo du 9 janvier 2018, p. 29)

CHESHIRE, Jennifer (1946-)

Professeure née à Londres en 1946. Elle étudie la linguistique et le français à la *London School of Economics* où elle obtient une licence en 1971. Elle poursuit des études doctorales en linguistique à l'Université de Reading et y présente une thèse de doctorat en 1979. Elle complète sa formation par des études de français à la Sorbonne. Après différents postes aux Universités de Reading, Bath et Londres (Birbeck College), elle est nommée professeure à l'Université de Neuchâtel.

Elle est membre des comités de rédaction des revues *International journal of applied Linguistics*, *Language and education*, *Language in society*, *Multilingua* ; et des collections *Real language* et *Cambridge Approaches to linguistics*.

Elle quitte l'Université de Neuchâtel au printemps 1996.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1992/1993, p. 192-193. – Université Neuchâtel Informations no 125(1996), p. 52)

CHEVALIER, Marcel

Ingénieur et enseignant. En 1950, il est appelé au poste de professeur de dessin et de construction à la section de mécanique. Il est directeur de l'Ecole de mécanique de la division de La Chaux-de-Fonds du Technicum neuchâtelois de 1958 à 1971.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 50. - L'Impartial du 28 mars 1950, p. 5 ; id., du 30 décembre 1957, p. 6 ; id, du 12 septembre 1986, p. 18. - [Dans la Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 mars 1971, p. 13, Etat-civil de Bienne, on mentionne un Marcel Chevalier, né en 1911 et décédé en mars 1971. Serait-ce celui-là.]p. 13)

CHEVALLIER, François (1827-1896)

Instituteur né le 11 janvier 1827. Il débute sa carrière à Chavornay, enseigne ensuite au Brenets et termine sa carrière à Neuchâtel. Il est un des membres assidus de la *Société pédagogique neuchâteloise* à l'époque où cette dernière exerce une action bénéfique sur le développement de l'instruction populaire neuchâteloise.

Il décède le 14 janvier 1896, dans sa 69^e année.

Il est aussi membre du *Cercle des Travailleurs* et est le père de Franz Chevalier, qui fait partie de l'*Union chrétienne de jeunes gens* et de l'*Union commerciale*.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 janvier 1896, p. 4 ; id., du 17 janvier 1896, p. 3 (Etat-civil... , 4)

CHEVROLET, Louis-Joseph (1878-1941)

Industriel né à La Chaux-de-Fonds le 25 décembre 1878. Il est le second fils d'une famille qui comptera sept enfants (quatre garçons et trois filles). Son père, bourgeois de Bonfol, exerce le métier d'horloger. Celui-ci, pourtant habile artisan, décide d'émigrer à Beaune, en France, où il espère connaître des jours meilleurs. Louis, à l'époque, n'a que six ans. Doué d'une forte personnalité et assurément intelligent, il n'est cependant pas question pour lui d'envisager de fréquenter une école supérieure, car la famille Chevrolet est acculée à la gêne.

Très débrouillard, Louis Chevrolet sert de guide à un marchand de vins parisien aveugle, rapportant ainsi quelques sous à la maison. Il est ensuite engagé dans un commerce de bicyclettes appartenant à un certain Robin. Celui-ci possédait un tricycle qui refusait obstinément de fonctionner. Il en fit cadeau à son jeune employé. Louis s'en occupe pendant ses heures de loisir, comprend immédiatement le fonctionnement du moteur et réussit à le faire marcher.

Un jour, un automobiliste américain fortuné tombe en panne à Beaune. Seul Louis Chevrolet est capable d'effectuer la réparation avec succès. L'Américain dont il s'agit appartient à l'une des familles les plus riches des Etats-Unis, à savoir la famille Vanderbilt avec laquelle notre jeune mécanicien entrera en relations.

Une société de cyclisme voit le jour à Beaune en 1895. Louis en fait immédiatement partie. Il remporte sa première course le 14 juillet de cette année-là en parcourant 6'400 m en dix minutes. C'est le premier prix d'une grande série obtenus entre 1895 et 1898. Dans une course de vélos pour dames, deux de ses sœurs, Fanny, âgée de 15 ans et Berthe, 13 ans, arriveront respectivement première et seconde.

En 1900, Louis Chevrolet émigre aux Etats-Unis où la motorisation est la plus développée. Il travaille à Brooklyn dans les ateliers d'un Suisse originaire de Bienne nommé William

Walter. Il entre ensuite au service de l'agence française des usines d'automobiles de Dion-Bouton, puis plus tard chez Fiat.

Pendant le rude hiver 1905-1906, il fait la connaissance de sa future femme, Suzanne Treyvoux, dont la famille avait émigrée récemment depuis Paris. Il se marie au printemps 1906 et se rend en voyage de noces aux chutes de Niagara, comme c'était la coutume à l'époque.

1905 marque aussi pour Louis Chevrolet le début de sa carrière de pilote de course automobile. Le 20 mai de cette année, il remporte sa première victoire à Morris Park au volant d'une Fiat 90 ch. Il remportera encore de nombreuses courses et la chance devait lui sourire particulièrement durant les années 1909 et 1910. Plusieurs de ses frères deviendront des concurrents sérieux pour lui-même. Il est victime de plusieurs accidents, mais grâce à une chance extraordinaire, mais aussi à sa présence d'esprit digne d'un héros, il échappe plusieurs fois à la mort. Il mettra pourtant un terme à cette carrière après la mort de son frère Gaston, le 25 novembre 1920, dans une course automobile à Los Angeles.

Mais la notoriété de Louis Chevrolet est surtout due à sa réputation de constructeur automobile. En 1908, William C. Durant, qui avait repris la direction des usines Buick trois ans auparavant, fait fusionner son entreprise avec la *General Motors Company*. Durant remarque rapidement les capacités de la famille Chevrolet. Il engage Louis comme coureur et constructeur de la marque Buick et son frère Arthur comme chauffeur attaché à sa personne. En 1910, William C. Durant quitte la direction de la *General Motors Co.* et fonde avec William H. Little la *Little Motor Car Company*. Louis le suit dans cette nouvelle entreprise et construit une voiture d'aspect esthétique pour concurrencer Ford. Le 3 novembre 1911, il fonde avec William H. Little et Edwin R. Campbell la *Company la Chevrolet Motor Car Company of Michigan*. Mais les coûts de production sont élevés. La construction de sa voiture exige une trop grande somme de travail et un matériel trop coûteux. William Durant en restreint la fabrication et ferme l'une des deux fabriques en remettant la direction des usines entre les mains d'un nommé Hardy. En 1913, Louis quitte la société qu'il avait fondée et cède son paquet d'actions à ses associés. Pourtant, la construction de son modèle sera poursuivie en tenant compte de ses directives, mais sans sa collaboration. Chevrolet vend à la maison qui continuait la fabrication de la voiture portant son nom le droit d'utiliser ce nom, probablement à la suite d'un arrangement tacite selon une coutume très répandue en Amérique. A partir de ce moment, il n'a plus le droit d'utiliser son nom pour désigner une marque d'automobile et les voitures qu'il construira par la suite porteront d'autres noms. Il faut signaler en effet la *Frontenac* qui obtiendra un certain succès et la *Cornelian* dont la construction sera vite abandonnée.

A partir de 1929, il travaille à la construction de moteurs d'aviation. Mais aucun de ses moteurs ne sera fabriqué en usine. Depuis le 24 octobre 1929, un certain « Jeudi noir », personne n'est disposée à financer ses nouvelles créations. De plus, en 1934, il est victime d'une première hémorragie cérébrale qui le paralyse partiellement. Cinq autres attaques vont suivre. Louis Chevrolet s'éteint le 6 juin 1941 dans son foyer de Detroit, entouré des siens.

(Réf.: Pionniers suisses de l'économie et de la technique ; 6)

CHIAPELLI, Fredi Luigi (1921-1990)

Professeur d'italien né à Florence le 24 janvier 1921. Il fait ses classes dans sa ville natale et passe avec succès son baccalauréat (latin-grec). Il entreprend des études de lettres à l'Université de Florence où il obtient une licence. Il est alors nommé assistant, puis effectue des études complémentaires à Tübingen avant de revenir présenter en 1943 une thèse sur les bords de l'Arno intitulée *L'espressività della lingua nei « Marmi » del Doni*. Il est ensuite

chargé de cours de philologie romane à la Volksschule de Zurich de 1946 à 1950 avant d'être nommé professeur ordinaire d'italien à l'Université de Neuchâtel où il reste dix ans (1950-1962) et assume le décanat de la Faculté des lettres de 1958 à 1960. Mais il est également professeur extraordinaire à l'Université de Lausanne depuis 1950 où il devient professeur ordinaire et occupe une chaire complète de langue et littérature italiennes dès 1963. En 1969, il est professeur invité à l'Université de Californie à Los Angeles et décide de finir sa carrière aux Etats-Unis. Il est nommé professeur d'italien dans cette université et y reste jusqu'en 1988, date de sa retraite. Il est également directeur du Center for Medieval and Renaissance Studies (Centre d'études du Moyen-Âge et de la Renaissance) de 1972 à 1988.

Son activité se manifeste également auprès de sociétés savantes telles que la Société linguistique romane de Florence, comme membre correspondant de l'Accademia della Crusca de Florence, comme membre de la Medieval Academy of America, de la Real Academia de Buenas Letras (Espagne), de membre d'honneur de l'Accademia ligure di scienze e lettere et comme président honoraire de l'American Association of Italian Studies. Il se voit également honoré de deux titres de Commandeur de l'Ordre du mérite de la République italienne (1967), de la médaille d'or du mérite culturel de la présidence de la République italienne, de commandeur de l'Ordre des Palmes académiques (gouvernement français) (1981), d'officier de l'Ordre d'Orange-Nassau, Pays-Bas (1981), d'officier de première classe au sein de l'Ordre du mérite de la République fédérale d'Allemagne (1983) et de trois doctorats honoris caus ((MacGill University à Montréal (1978), Arizona State University à Tempe (1981) et de Duquesne University à Pittsburg (1989).

Il décède à Los Angeles le 22 mars 1990.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

CHIFFELLE, Jules-Emile (1868-1920)

Photographe né à La Neuveville le 7 octobre 1868. Il est actif à Bienne vers 1880, à La Neuveville de 1894 à 1896, puis à Neuchâtel, de 1896 à 1920. En 1905, il constitue avec Jacques-Emile Rossier, négociant à Hauterive, sous la dénomination de Chiffelle & Cie, une société en nom collectif ayant son siège à Hauterive et dont le but est l'édition et le commerce de cartes postales illustrées et les arts graphiques en tous genres. Son cabinet est situé à la rue des Epancheurs à Neuchâtel. De 1905 à 1908, il est également actif dans le canton de Fribourg. Il est l'auteur de nombreuses vues et cartes postales de la ville de Neuchâtel. Son atelier sera repris par Eugène Montandon après sa mort.

Il décède à Genève le 16 septembre 1920.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 mars 1905, p. 6. - Wikipedia. - <https://www.foto-ch.ch/?a=fotograph&id=21355&lang=fr>)

CHIFFELLE, Frédéric (1938-)

Professeur né le 21 juin 1938. En 1966, il devient assistant à l'Université de Neuchâtel avec une charge de cours de quatre heures hebdomadaires de géographie humaine. Deux ans plus tard, il présente une thèse sur le *Bas pays neuchâtelois*. La même année, il est nommé chef de travaux, puis en 1970 professeur assistant.

A la retraite du professeur Jean Gabus en 1974 et à la suite d'une mise au concours, il occupe dès cette année la première chaire complète de géographie humaine. Cette nomination coïncide avec l'histoire récente de la géographie neuchâteloise. En 1976, Frédéric Chiffelle

lance la collection des *Cahiers de géographie* qui prendront rapidement le titre de *Géo-regards*. Cette série permettra de publier les meilleurs mémoires de licence en géographie.

Durant l'année académique 1978/1979, le géographe neuchâtelois effectue un échange en la personne de Clyde Patton avec l'Université d'Oregon. En 1985, suite à plusieurs voyages de prospection en Afrique de Frédéric Chiffelle et avec l'appui de la coopération suisse (DDC) à Berne, deux conventions de partenariat sont signées avec l'Institut de géographie de Neuchâtel. Les deux partenaires sont l'Institut de géographie tropicale de l'Université d'Abidjan-Cocody en Côte d'Ivoire et le Département de géographie de l'Université de Ouagadougou au Burkina Faso. Des contacts seront également établis avec les instituts de géographie d'autres universités africaines (Bénin, Mali, Togo, Sénégal). Suite à ces deux conventions, des échanges d'enseignants de 2 à 3 semaines ont lieu chaque année entre les instituts de géographie d'Abidjan, de Ouagadougou et de Neuchâtel.

En 2002, Frédéric Chiffelle prend sa retraite, transfère la direction de l'Institut à Etienne Piguet et devient dès lors professeur honoraire.

(Réf.: <http://www.unine.ch/geographie/nouveau%20fichiers/historique.html>)

CHIFFELLE, Maximilien Francis Emile dit Max F. (1913-2002)

Photographe fils de Jules-Emile Chiffelle, né à Lausanne. Il fait un apprentissage de photographe à Vevey, puis travaille à Zurich et à Bienne et dès 1934 à Lausanne. Il devient ensuite l'assistant du photographe lausannois Gaston De Jongh (1888-1972) et s'installe à son compte en 1949. Il travaille beaucoup dans le canton de Neuchâtel entre 1943 et 1964. De nombreux ouvrages sont illustrés de ses photographies et de beaucoup de cartes postales portent sa signature. L'ADEN (L'Association de développement de Neuchâtel) a fait également appel à ses services. En 1985, la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds a acquis 1500 de ses négatifs et tirages en noir et blanc.

Il décède à Vevey en 2012.

(Réf.: http://chaux-de-fonds.ch/bibliotheques/pages/pages/Fphot_Chiffelle.htm - L'Impartial du 29 octobre 2013, p. 1.- <https://www.foto-ch.ch/?a=fotograph&id=20169&lang=fr>)

CHOFFAT, Camille (1885-1946)

Banquier et politicien. Il est sous-directeur de la succursale de Neuchâtel de la *Société de Banque suisse*. Il s'intéresse vivement à la vie de son village de Corcelles-Cormondrèche, dont il préside le Conseil général. Il est trésorier et membre fondateur de l'*Association des viticulteurs de la Côte neuchâteloise*.

Il déploie également une grande activité au sein des *Unions chrétiennes de jeunes gens* (UCJG), notamment pour les camps de Vaumarcus, dont il est le dévoué caissier et membre fidèle depuis leurs créations.

Il décède à Corcelles le 29 novembre 1946, après une courte maladie, à l'âge de 61 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 décembre 1946, p. 6 ; id., du 5 décembre 1946, p. 8)

CHOLLET, Jules (1818-1859)

Agriculteur à Chézard-Saint-Martin. Commandant de district (Val-de-Ruz) et capitaine d'infanterie.

Il décède à Neuchâtel le 24 octobre 1859, à l'âge de 41 ans, 4 mois, 16 jours.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours. Série 4, Le Val-de-Ruz, p. 217. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 octobre 1859, p. 4)

CHOPARD, Alexandre (1976-)

Joueur de golf né le 22 octobre 1976. En 1999, il remporte le championnat du Tessin et de Suisse romande. Il espère devenir professionnel.

(Réf.: L'Express du 25 août 2000 ; id., du 10 octobre 2008, p. 18)

CHOPARD, James (1861-1944)

Pasteur et enseignant né à Sonvillier le 11 juin 1861. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres en 1881, puis en théologie en 1885. Il est pasteur en France (à Vabre, dans le Tarn, de 1885 à 1887, puis dans le Jura bernois (Péry, de 1887 à 1890, Tramelan, de 1890 à 1900). De 1900 à 1902, il dirige à La Neuveville un asile pour personnes atteintes de maladies chroniques. De 1902 à 1929, il est professeur à l'Ecole de commerce de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 26 décembre 1944, dans sa 84^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 41. - Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel)

CHOPARD, Marcel (1891-1941)

Journaliste né à Sonvilier le 28 avril 1891. Licencié ès lettres de l'Université de Neuchâtel (1918), il est journaliste deux ans plus tard à la *Feuille d'avis des Montagnes*, dont il devient le rédacteur. Il est également président l'*Association de la Presse neuchâteloise*.

Il décède au Locle le 1^{er} février 1941, dans sa 50^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 40. - Dictionnaire du Jura)

CHOPARD, Tell (1856-1930)

Pharmacien et citoyen dévoué. Il passe avec succès son examen de pharmacien à Zurich en 1878. Installé à Couvet dès cette date, il pratique la pharmacie pendant 45 ans, soit jusqu'en 1923. Il est mêlé pendant un demi-siècle à tout ce qui fait la vie d'un village. Il est membre durant de longues années du Conseil général et de la Commission scolaire où il remplit des charges spéciales. Il se dépense sans compter ni son temps ni ses forces. C'est à l'hôpital du Val-de-Travers qu'il voue cependant le meilleur de son activité. Président en charge de ce comité jusqu'à la fin, il conduit pendant de nombreuses années les destinées de cette institution. Il est membre assidu de la Société d'émulation, travaillant régulièrement aux organisations de conférences et à l'embellissement des sites et promenades de son village.

Sa valeur professionnelle n'était pas méconnue et il fait partie de la société cantonale et de la Société suisse des pharmaciens.

Il décède le 11 septembre 1930 à Couvet à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel 9 novembre , p. 4 ; id., du 13 septembre 1930, p. 10)

CHOPARD, Wilfred (1895-1958)

Homme de lettres né à Tramelan le 26 juillet 1895. Licencié ès lettres de l'Université de Neuchâtel, il enseigne à Berne, Lausanne et Delémont. En 1928, il quitte l'enseignement pour le journalisme et se fixe à La Turbie (Alpes-Maritimes, France). Il est l'auteur de romans et d'essais. Il collabore à la *Feuille d'avis de Neuchâtel* en envoyant des billets hebdomadaires signés sous le pseudonyme de *L'ingénu*.

Il décède à Arlesheim (demi-canton de Bâle-Ville, Suisse), le 25 mai 1958.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 60. – Dictionnaire du Jura)

CHRISTIN, Olivier (1961-)

Professeur né le 9 février 1961. Titulaire d'un doctorat en lettres et sciences humaines à l'Université de Paris X – Nanterre, il est nommé par le Conseil d'Etat, professeur ordinaire en histoire moderne à la faculté des lettres et sciences humaines dès le 1^{er} janvier 2010.

(Réf.:

http://www.ne.ch/neat/documents/info_archives/TousCP_5983/jui09_dec09_9639/commCE1erjuillet09VF.pdf)

CHRISTOPH, Alain (1953-). Pseudonyme de Alain Christophe GRÜTER (1953-)

Ecrivain originaire de Schwarzenburg, né à Neuchâtel le 12 septembre 1953. Il est l'auteur de *Amour et de gel* (poèmes) (1972) ; de *Bûcheron du crépuscule*, suivi de: *Je m'endormirai demain* (poèmes) (1973) ; et d'un récit: *Lara, l'été* (2015). il collabore à diverses revues littéraires, notamment *Ecriture* et *Minuit*.

Il réside à Cortaillod.

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf) - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

CHUARD, Jean-Pierre (1928-1992)

Journaliste et professeur. D'origine vaudoise, il sera notamment rédacteur-adjoint de *24 Heures*. En 1979, il reprend la charge de cours de journalisme que René Braichet avait inauguré fort modestement en 1959 à l'Université de Neuchâtel. Il se voit rapidement confier de plus hautes responsabilités et en 1982, quand un enseignement complet de journalisme constituant une branche secondaire de licence (ou menant à un certificat) est mis sur pied, il accepte de le diriger. Cinq ans plus tard, la Faculté des lettres lui propose le titre de professeur associé. Il pourra ainsi participer de façon plus active à la vie de la Faculté, siégeant dans son conseil et au comité du bulletin *Université-Neuchâtel-Informations*. En 1990, il constate qu'il ne peut mener de front cette activité et la direction, à Lausanne, du Centre de formation professionnelle des journalistes. Il demande ainsi à bénéficier d'une retraite légèrement anticipée à partir de l'automne 1991, tout en acceptant de donner une partie de son enseignement pendant l'année universitaire 1991-1992. Toutefois, la dégradation de sa santé le contraint à arrêter en cours de route et il décède quelque temps après en décembre 1992.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1991/1992, p. 279-280)

CIBOLLA, Giovanni (1881-1941)

Musicien. Il est professeur de contrebasse et compositeur de nombreuses pièces de musique. Certains de ses tangos, tels que *Habanera* ou le *Tango des Paillettes d'or*, auront une renommée européenne. Citons encore *Ballet d'abeilles* ; *Plaisir*, valse ; *Mio reggimento*, marche ; *La valse des soupirs* ; *Lilly Schotisch*, espagnole ; *Don Dulzura* ; *Habamaxi*. Il dirige des fanfares, telle la fanfare italienne, et des orchestres de danse. Il est contrebassiste de l'orchestre Caporali.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 10 novembre 1941.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 39. - L'Impartial du 10 novembre 1941, p. 4)

CIFALI, Mireille (1946-)

Historienne et psychanalyste née Lecoultre à La Chaux-de-Fonds le 10 août 1946. Sa famille d'enfance est originaire du Chenit (canton de Vaud) et a des racines huguenotes. Après son baccalauréat obtenu à La Chaux-de-Fonds et des études de lettres et d'histoire à l'Université de Neuchâtel, elle poursuit sa formation en sciences de l'éducation à l'Université Genève, tout en étudiant la psychanalyse à Paris avec Pierre Thèves. De 1973 à 1979, elle devient assistante des professeurs Michael Huberman et Constance Kamii au sein de la section de sciences de l'éducation de l'Université de Genève. De 1979 à 1980, elle est boursière du *Fonds national suisse de la recherche scientifique*, puis maître-assistante au sein de cette Faculté, de 1980 à 1982. Elle est ensuite chargée de cours à la FSPE de Genève en section des sciences de l'éducation de 1982 à 1986. Elle est nommée professeure-adjointe à la section des sciences de l'éducation de l'Université de Genève de 1986 à 1997, puis professeure ordinaire de 1997 à 2010, date de sa retraite.

En 1979, elle soutient une thèse à l'Université de Genève sous la direction de Michel de Certeau, dont une partie sera publiée en 1982, laquelle aura pour titre *Freud pédagogue ? . psychanalyse et éducation*. Elle cherche avec Jeanne Moll et Francis Imbert à saisir comment dès le début du XX^e siècle, des pédagogues se préoccupent de la psychanalyse. En 1984, elle crée avec Daniel Hameline la *Fondation des Archives Institut J.-J. Rousseau*. Elle est membre actif de l'*Association internationale d'histoire de la psychanalyse* et membre de la *Société suisse de recherche en éducation*.

Sa bibliographie étant très fournie, limitons-nous aux livres qu'elle a écrit en dehors de *Freud pédagogue ?* déjà mentionné. Avec Jeanne Moll *Pédagogie et psychanalyse* (1985-2003) ; *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique* (1994) ; avec Francis Imbert, *Freud et la pédagogie* (1998) ; avec Bessa Myftiu, *Dialogue et récits sur la différence* (2006) ; avec Alain André, *Ecrire l'expérience : vers la reconnaissance des pratiques professionnelles* ; *S'engager pour accompagner : valeur des métiers de la relation* (2019) ; *Tenir parole : responsabilités des métiers de la transmission* (2020).

(Réf.: Recueil des professeurs - Université de Genève (édition 1990). - Wikipedia)

CLAPARÈDE, Fritz

Entrepreneur né à Neuchâtel. Alors simple ouvrier serrurier, il quitte sa ville natale en 1837. A force de travail et de zèle, il se trouve à la tête d'un des plus grands ateliers de construction de Paris. Le 15 mai 1869, il reçoit de l'empereur la distinction de Chevalier de la Légion d'honneur.

Il est probablement le fils du maître serrurier et capitaine dans les milices neuchâteloises, décédé à Saint-Denis le 16 août 1869.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 39-40)

CLAUDEVARD - Pseudonyme de Jean-Claude EVARD (1930-2004)

Peintre, lissier, né à Bienne le 16 octobre 1930. Après « s'être fourvoyé durant trois ans en apprentissage dans une étude de notaire », il étudie les arts graphiques au Technicum de Bienne de 1949 à 1952 où il découvre le courant expressionniste et la peinture abstraite. Il profite parallèlement dès 1950 des cours donnés chez le peintre Maurice Robert. Il effectue ensuite un stage aux Editions Bubenbergh à Berne avant de consacrer aux beaux-arts. Il entreprend plusieurs voyages d'études en Hollande (1950), en Allemagne (1952), en Italie (1953), à Paris (1956) et en Espagne (1958). En 1954, il devient Claudévard et s'installe dès 1959 avec Jeanne-Odetta au Cerneux-Péquignot dans la Vallée de La Brévine. Il reçoit une bourse fédérale en 1955, 1956 et 1958 et une bourse fédérale des arts appliqués en 1962, qu'il partage avec sa compagne Jeanne-Odetta. De 1962 à 1972, il travaille comme scénographe pour le compte du Théâtre populaire romand. A partir de 1972, il enseigne le dessin à temps partiel dans une école secondaire.

Très marqué par les premières expositions de l'Ecole de Paris en Suisse, il se sent pris entre deux feux, la figuration et l'abstraction et développe des visions de plus en plus personnelles. Les paysages réels deviennent des paysages intérieurs et son expression artistique évolue « au gré de [ses] sentiments, et non au gré de la mode ». S'il est connu comme pour ses peintures et ses aquarelles, il réalise également avec sa femme Jeanne-Odetta des tapisseries monumentales : Œuvres textiles à Sornetan, Centre protestant (1968) ; Gymnase cantonal de Neuchâtel (1969 et 1970) ; Collège des Endroits, La Chaux-de-Fonds (1970-1971) ; Fabriques de tabac réunies à Neuchâtel (1972) ; Ecole technique supérieure, Le Locle (1973-1974) ; Société de banques suisses à Neuchâtel (1974-1975) ; Centre scolaire Numa-Droz à La Chaux-de-Fonds ; Foyer du Temple du Bas et Salle de musique à Neuchâtel (1975-1976) ; Union de Banque suisse, Le Locle (1977-1978) ; Home médicalisé de Bienne (1979-1980) ; Métaux précieux à Neuchâtel (1980-1981) ; Swiss Bank Corporation (1980-1981) ; Bâtiment communal du Cerneux-Péquignot (1981) ; Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (1982) ; La Suisse Assurances (1983) ; Façade extérieure du Musée des Beaux-Arts au Locle (1985), etc. Il est par ailleurs le lauréat de nombreux prix: Prix de la Fondation Kiefer-Haalblitzel (1959) ; Prix Bachelin (1963) ; Prix du public de la Fondation Léo Fiaux à Lausanne (1968). Quelques mois avant sa mort, rien ne semblait mettre fin à sa carrière. En 2003, il participe encore à l'exposition de sculptures en plein air à Môtiers et au début de l'année 2004, il préparait encore une exposition qui devait se tenir à Saignelégier en automne. Il décède cependant subitement au Cerneux-Péquignot le 7 avril 2004.

(Réf.: L'art neuchâtelois – Nouvelle revue neuchâteloise no 23. - Courrier neuchâtelois du 6 octobre 1999. – L'Express du 10 avril 2004)

CLAUDON (famille)

Il s'agit d'une famille de réfugiés protestants venant de Condé en Lorraine, qui s'établit à Colombier vers 1772.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 306)

CLAUDON, *Jean dit Paul* (1825-1890)

Bienfaiteur. Dans sa jeunesse, il tente la fortune aux Etats-Unis, mais revient bien vite dans son village pour s'occuper de la culture de la vigne. Aimant beaucoup les animaux, il avait une vingtaine de chats dans sa maison de Colombier. Il laisse toute sa fortune disponible au fonds Winkelried.

Il décède à Colombier le 11 février 1890, dans sa 65^e année.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 306. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 février 1890, p. 4)

CLAUDON, Pierre (1855-1905)

Intéressé par la chose publique, il remplit avec distinction de très importantes fonctions dans la vie communale de Colombier.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 306)

CLÉMENCON, Jean-Jacques (1945-)

Enseignant né à Peseux. Il se montre brillant élève à l'école primaire avant de faire des études gymnasiales, puis universitaires à Neuchâtel. Il s'intéresse vivement à l'histoire de son village natal. Pour rédiger sa licence ès lettres présentée en 1972, il compulse longuement les archives communales. Celle-ci s'intitulera *Les gouverneurs de Peseux et leurs comptes pendant la Guerre de Trente Ans (1618-1648)*.

Les insinuations politiques neuchâteloises ne le laissent pas indifférents. Il siège au Conseil général de Peseux sur les bancs libéraux avant d'aller au chef-lieu et au législatif de ce dernier.

En 1978, il est nommé par le Conseil d'Etat directeur du Gymnase cantonal de Neuchâtel et de son antenne à Fleurier (avec entrée en fonctions le 1^{er} mai), lequel deviendra par la suite le Lycée Denis-de-Rougemont en l'an 2000. De 1987 à 1990, il est président de la Conférence des directeurs des gymnases suisses. Il prend congé de la direction de l'établissement gymnasial en juillet 2003. De 2003 à 2006, il est chef du Service cantonal de l'enseignement universitaire, élargi aux hautes écoles et à la recherche, puis en octobre 2006 il est nommé secrétaire général de l'Université de Neuchâtel au début du mois de février 2007. Il reprend le poste laissé vacant depuis septembre 2005 par Pierre Barraud et dont le vice recteur Patrick Wagner assumera entretemps les responsabilités jusqu'à fin décembre 2006.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 mars 1978, p. 12 ; id., du 3 mai 1978, p. 3. - L'Express du 4 juillet 2003, p. 7. - L'Impartial du 30 décembre 2002, p. 3. - L'Express du 27 octobre 2006, p. 2)

CLÉMENT-BAILLOD, Lina Elisa (1853-1944)

Comédienne née Baillod le 4 avril 1853. Elle épouse en premières noces un sociétaire de la Comédie française, avec lequel elle dirige le théâtre de la métropole horlogère. Artiste lyrique et très bonne musicienne, elle fait de nombreuses tournées avec son mari. Dans les années vingt, elle épouse un acteur dramatique, Georges-Hippolyte Clément, fils lui-même d'un artiste de l'Odéon. La brochure du centenaire du théâtre de La Chaux-de-fonds a consacré un long article à Madame Clément.

Elle décède à La Chaux-de-Fonds le 15 février 1944, à l'âge de 91 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 41-42. - L'Impartial du 16 février 1944, p. 5, 7 (Etat-civil...) - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 février 1944, p. 6)

CLERC, Bernard (1946-)

Architecte. Après avoir étudié l'architecture à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, il se fixe à Neuchâtel. Il voyage au Pérou pendant six mois pour le compte de l'équipe technique suisse, en Iran avec une entreprise de construction lausanoise et en Orient. Il travaille à l'inventaire des sites construits à protéger en Suisse, à la demande du département fédéral de l'Intérieur, pour le compte d'un bureau d'architectes de Berne. A côté de sa profession, il s'adonne au dessin artistique. Tout ce qui a trait à l'habitat et à la vie des hommes. Enfin, il collabore à la revue *Animam : nature et civilisations*, éditée trimestriellement à Lausanne.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 juillet 1984, p. 3)

CLERC, Blaise (1911-2001)

Politicien né à Neuchâtel le 8 mai 1911. Fils de magistrat, il étudie le droit à l'Université de sa ville natale où il obtient une licence, puis poursuit sa formation à l'Institut des hautes études internationales à Paris, couronnée également par une licence. Notaire à partir de 1936, il exerce dans l'étude familiale, une des plus prestigieuses de Neuchâtel, dont l'héritière sera l'étude Dardel et Meylan.

En politique, il siège dans les rangs libéraux au Grand Conseil de 1957 à 1965 et préside le groupe libéral pendant quatre ans. En 1963, il succède à Sydney de Coulon au Conseil et aux Etats. Il y restera pendant deux législatures et il serait resté peut-être plus longtemps si le mode d'élection n'avait pas changé. En effet, la première élection en 1971 des représentants de la Chambre des cantons par le peuple lui sera fatale. Battu au second tour par Pierre Aubert, futur conseiller fédéral, il continue de prendre une part active à la vie de son parti et va jusqu'à présider le *Parti libéral suisse* de 1977 à 1981.

Sollicité par les milieux économiques, il préside la Chambre suisse de l'horlogerie de 1967 à 1977. Sa tâche consiste alors à représenter l'opinion horlogère vis-à-vis de l'extérieur, entre autres avec le Vorort ou la Berne fédérale. Il fera preuve dans ce domaine d'un véritable talent de diplomate. Sa présidence coïncide avec la disparition progressive des restrictions frappant l'horlogerie depuis les années de crise et les négociations avec ce qu'on appelait encore à l'époque la Communauté économique européenne ou CEE.

Marié, père de quatre filles, Blaise Clerc est aussi connu comme un grand marcheur et les sentiers du canton n'auront pas de secrets pour lui.

Il décède à Neuchâtel le 26 avril 2001, quelques jours avant son nonantième anniversaire.

(Réf. L'Express du 30 avril 2001)

CLERC, Cécile (1891-1952)

Ecrivaine née à Neuchâtel. Professeure à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel de 1917 à 1952, elle publie en 1927, à compte d'auteur un roman intitulé *Maternités*. Elle fonde l'*Union des paysannes neuchâteloises*, qu'elle préside dès sa création.

Elle trouve la mort dans un accident à Pesciara, en Italie, le 6 septembre 1952.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 39)

CLERC, Charles-Auguste (1826-1902)

Entrepreneur. Membre du Conseil communal de la Ville de Neuchâtel, il dirige le département des Travaux publics de la Ville de Neuchâtel de 1873 à 1888.

Il décède le 21 novembre 1902, dans sa 77^e année, après une pénible maladie.

(Réf.:INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 novembre 1902, p. 43)

CLERC, Charly (1882-1958)

Professeur né à Neuchâtel le 15 août 1882. Il étudie à Neuchâtel et devient président de la *Société de Belles-Lettres*. Cependant, c'est en qualité de docteur de l'Eglise libre vaudoise qu'il termine ses études de théologie, avec une thèse intitulée *Jésus et Marc-Aurèle* (1907). Il poursuit des études de lettres à Paris, Berlin, Marbourg et Neuchâtel. En 1915, il présente à Paris une thèse ès lettres intitulée *Les théories relatives au culte des images chez les auteurs grecs du 2^{ème} siècle après J.-C.*

Il se destine à l'enseignement. Il commence sa carrière à Glarisegg en 1920, puis au Collège et à l'Ecole supérieure de jeunes filles de Genève. En février 1930, il est chargé par l'Eglise protestante neuchâteloise, à l'occasion du 400^e anniversaire de l'introduction de la Réforme en pays neuchâtelois, de composer une pièce historique, représentant les principales phases de l'arrivée de la nouvelle religion à Neuchâtel, Celle-ci sera intitulée *1530 : l'Idolâtrie ôtée et abolie : évocation de la Réforme à Neuchâtel : 3 actes avec chant de psaumes, prologue et intermèdes*. Le 17 août 1932, il est nommé professeur de langue et littérature françaises à l'*Ecole polytechnique fédérale de Zurich*. Il choisit de prononcer sa leçon d'ouverture le 17 mai 1933 sur le thème de *l'Evolution de l'esprit romand*. En 1950, il est reçu membre de l'*Académie des lettres, des arts et des sciences de Dijon*. Il prend sa retraite en automne 1952 et prononce sa leçon d'adieu *Sur l'étude de la littérature vivante*. Le 3 septembre 1952, le gouvernement français lui confère le grade d'officier de la Légion d'honneur.

Maîtrisant parfaitement bien l'allemand, dont les dialectes, et le français, il se fait l'interprète de nombreuses traductions du français à l'allemand et de l'allemand au français. Véritable ambassadeur des lettres de Suisse alémanique en pays romand par ses chroniques dans la *Gazette de Lausanne*, nous nous rendrions coupables d'oublis impardonnables si nous ne mentionnions pas les *Lettres sur l'Esprit romand*, le *Génie du paganisme*, *Portrait de Philippe Bridel*, *Entre Alpes et le Rhin* et de ne pas citer dans son œuvre poétique *Les chemins et les demeures*. Il est également l'auteur de nombreuses pièces de théâtre et de « Mystères ». Atteint par la limite d'âge, il cesse son activité en février 1952 à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

Il se retire au Tessin, non sans revenir l'été au Prés-d'Enges où il décède le 20 octobre 1958.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 40, 1934, p. 37 ; id., 1952, p. 54 ; id., 1953, p. 46 ; id., 1954, p. 39 ; 1960, p. 65)

CLERC, David (1770-1851)

Militaire né à Môtiers. Il est caporal au régiment des gardes suisses du roi de France. Le 10 août 1792, il enlève avec quatre hommes une pièce de canon aux "Marseillais". Blessé d'un coup de pique, il défend néanmoins vaillamment sa vie. Par son courage et son sang-froid,

il sauve plusieurs de ses camarades. Ces exploits lui vaudront l'honneur d'être pendant quelques années le gardien du monument de Lucerne. Il terminera ses jours dans son village natal. Il y devient notaire et grand sautier.

Il décède à Môtiers en 1851 à l'âge de quatre-vingt-un ans.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / Ed. Quartier-la-Tente, p. 399)

CLERC, Diane (1970?-)

Personnalité politique de Noiraigue née à Couvet. Employée de commerce de formation, mère de deux enfants, elle entre en politique en siégeant à la Commission scolaire. Elue du Groupement néraoui en 1996, elle est propulsée au Conseil communal qu'elle préside en 1998 lors des festivités du 1000^e anniversaire de Noiraigue. Elle accumule les fonctions, puisque l'exécutif de la commune se compose de quatre personnes seulement depuis février 2000. Elle est responsable des finances, de l'administration, de l'action sociale, de l'enseignement et des forêts. Cette charge, bénévole, représente pratiquement un emploi à mi-temps.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 17 mai 2000)

CLERC, Edouard Eugène (1849-1924)

Professeur né le 19 décembre 1849. Fils du conseiller d'Etat Louis Clerc-Leuba (1816-1898), il fait des études littéraires à Neuchâtel et à l'étranger où il enseignera pendant quelques temps. De retour dans le canton, il est professeur de géographie au Gymnase cantonal et de géographie et de langue française à l'Ecole supérieure des demoiselles de Neuchâtel, de 1878 à 1880. Il assure un moment un intérim à la seconde Académie de Neuchâtel, puis devient directeur des Ecoles primaires de La Chaux-de-Fonds de 1881 à 1905. Il ne se contente pas seulement d'administrer, il réorganise également et met en œuvre des colonies de vacances. Nommé directeur de l'Ecole normale cantonale en 1905, il doit prendre une retraite forcée en 1910 pour cause de maladie.

Il décède à Perreux le 13 avril 1924.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours, série 1, District de Neuchâtel, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 47)

CLERC, Evelyne (1965-)

Professeure de droit née le 4 mars 1965. Elle étudie le droit l'Université de Fribourg où elle obtient une licence. Elle effectue ensuite un stage d'avocat à Genève à Bruxelles et obtient un brevet d'avocat suisse en 1991 et une maîtrise universitaire en droit communautaire au Collège d'Europe à Bruges. De 1992 à 1994, elle est chargée, en tant qu'expert, de la rédaction d'un accord intercantonal sur les marchés publics. Elle exerce la profession d'avocate à Zurich de 1993 à 1994. De 1996 à 2006, elle est juge à la Commission fédérale de recours en matière de marchés publics. En 1997, elle présente à l'Université de Fribourg une thèse intitulée *L'ouverture des marchés publics : effectivité et protection juridique : étude comparée des solutions au titre de l'accord OMC sur les marchés publics, du droit communautaire et des nouvelles réglementations suisses*. Elle se rend également aux Etats-Unis où elle obtient un LL.M en droit américain à l'Université de New York (NYU) et le droit d'être admise au barreau de New York en 1999. Dès 2003, elle chargée de cours dans le MAS

"Intellectual Property" (Propriété intellectuelle), un programme de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Elle est également membre de la Commission fédérale de la concurrence dès janvier 2005.

Chargée de cours à l'Université de Neuchâtel de 2003 à 2006, elle est nommée en septembre 2006 professeure extraordinaire en droit public économique, droit de la concurrence et en droit du marché intérieur européen dans cette même université.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof>)

CLERC, Francis (1930-)

Ecrivain né à La Chaux-de-Sainte-Croix. Etabli à Corcelles, il publie en 1981 des *Poèmes (Nostalgie, Rêveries, Le Vieux-Pays)* à compte d'auteur.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)

CLERC, François (1911-1999)

Professeur de droit pénal et de procédure pénale né le 9 février 1911. Il enseigne ces branches à Neuchâtel pendant 43 ans (1938-1981) et à Fribourg pendant 27 ans, mais aussi à Paris, Louvain et Téhéran. Durant 25 ans, il représente la Suisse au plan technique pénal et pénitentiaire auprès des *Nations Unies* et au *Conseil de l'Europe*. Grâce à son esprit subtil, plus d'une situation désespérée a pu être débloquée au cours de l'élaboration de résolutions et de conventions internationales. Recteur de l'Université de Neuchâtel, plusieurs fois doyen dans les Universités de Fribourg et Neuchâtel, son portrait en toge rectorale accroché à l'Université de Neuchâtel donne une image fidèle de l'excellent magistrat dont les Universités de Neuchâtel et Fribourg peuvent s'enorgueillir.

Excellent législateur, il est le père du Code de procédure pénal neuchâtelois, et au plan fédéral les réformes successives progressistes du Code pénal suisse portent sa griffe dans ce qu'il y a de plus progressiste. Actif dans de nombreuses manifestations scientifiques internationales, il noue de solides amitiés avec des pénalistes et criminologues du monde entier, notamment avec les présidents Ancel, Bouzat, Canepa, Cornil, Graven, Jeschek, Sellin et Szabo, ainsi qu'avec Yvonne Marx, à laquelle il fera décerner à Neuchâtel un doctorat honoris causa. Il est membre de nombreuses sociétés savantes, dont il assurera parfois la présidence, notamment la *Société suisse de droit pénal* et la *Société neuchâteloise de patronage*. Il est l'un des fondateurs et vice-président de l'*Institut suisse de police*, fondateur et trésorier de la *Fondation internationale pénale et pénitentiaire* pendant 36 ans, membre actif et dynamique de la *Société internationale de défense sociale* et de l'*Association internationale de droit pénal*, pour ne citer que les plus importantes sociétés savantes.

La bibliographie de ses livres et articles comprend plus de 200 titres dont des ouvrages de procédure pénale comparée, une discipline particulièrement redoutable où il excellait.

C'est aussi lui qui fonde en 1938 la Bibliothèque de droit dont il assure la direction jusqu'en 1981.

Beaucoup d'étudiants lui doivent leur vocation. Sa pédagogie était un exercice de rigueur et d'exigence et son pouvoir de persuasion convainquait même les plus sceptiques de l'utilité du droit comme alternative à la violence et à l'arbitraire pour ordonner la société et y résoudre les différends.

Il décède à Saint-Blaise le 17 juin 1999 au terme d'une longue maladie.

(Réf.: L'Express du 25 juin 1999. - Voir aussi FAN : 23.2.54 - 27.3.54. - 20.3.59. - 9.2.82. - 6.2.82. - L'Express du 8.2.91. - Revue suisse de science criminelle, 2000, 1 (janv.-mars), p. 263-264)

CLERC, Gaston (?-1910?)

Fonctionnaire cantonal. Il est secrétaire-copiste au département de l'Instruction publique, et des cultes, puis secrétaire huissier de la cour d'appel de 1874 à 1876, secrétaire de la préfecture du district de Boudry de 1876 à 1884 et premier secrétaire du département de Justice de 1884 à 1909. Il est également membre du Cercle national.

Les derniers honneurs lui sont rendus le lundi 3 janvier 1910 à Môtiers.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 août 1874, p. 1 ; id., du 24 février 1876, p. 1 ; id. du 14 juillet 1909, p. 4 ; id., du 4 janvier 1910, p. 4. - L'Impartial du 13 avril 1884, p. 3)

CLERC, Gaston (1885-1982)

Ecrivain né à Neuchâtel le 2 août 1885, de famille très modeste. Il est l'aîné d'une famille de cinq garçons et le fils du chef-machiniste du funiculaire Ecluse-Plan. Après ses études secondaires, son père lui suggère de suivre des cours de théologie à l'Université de théologie en vue de devenir missionnaire. S'il ne deviendra jamais pasteur ou missionnaire, ilentame une carrière assez proche. Il fonde au début du siècle un groupement chrétien qui deviendra l'Union cadette de jeunes gens., dont il est président cantonal dès 1907. Il a à ses côtés Paul Fatton, futur missionnaire de la mission suisse en Afrique du Sud, les pasteurs Alfred Perregaux et Samuel Favre.

De par ses études et son activité, il est un disciple du grand philosophe Philippe Godet, ainsi que de Pierre Godet. C'est ce dernier qui le mettra sur la piste du scoutisme et qui va lui suggérer de fonder un groupement éclairé à Neuchâtel. Il traduit de l'anglais le livre de Baden-Powell *Toujours prêt*. Il est reconnu comme l'initiateur du scoutisme en Suisse, dont il fonde la première troupe à Neuchâtel en 1912.

Alors président des Unions cadettes, il en rédige le bulletin. Ne sachant pas comment le rendre attrayant, il commence d'écrire, chapitre après chapitre, mois après mois un feuilleton pour ses jeunes lecteurs. Ce dernier paraîtra sous forme d'un livre paru pour la première fois en 1913 sous le titre de *Le Secret de la Porte de fer*, qui connaîtra plusieurs éditions.

En 1919, il fonde sa propre école, qui sera appelée La Clairière et qu'il exploitera jusqu'en 1953. Il est secondé par sa femme, disparue en 1958. L'Institut deviendra le centre de vacances de la Ville de La Chaux-de-Fonds.

Membre du Parti libéral, il est conseiller communal jusqu'en 1942.

Il décède paisiblement à Bex le 14 janvier 1982.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 janvier 1982, p. 3)

CLERC, Isaac Henri (1782-1862)

Notaire et arpenteur né à Fleurier le 18 septembre 1782. Il est le secrétaire et le premier intendant de l'Hôpital Pourtalès, de 1815 à 1862. Il est aussi secrétaire de la *Chambre d'assurances*. Il fonde également un bureau d'affaires en 1804, qui est à l'origine d'une des plus anciennes études de Suisse. Consciencieux jusqu'au plus profond de ses veines, il ne peut supporter qu'une affaire reste en souffrance, quand celle-ci dépend de lui. Honnête dans la profondeur de son âme, on a dit de lui qu' "appelé toute sa vie à s'occuper [...] de finances [...], de calculs et d'affaires d'argent, [il ne se laissera jamais] dominer, ni absorber par l'argent".

Il décède à Cressier le 12 septembre 1862 et est inhumé à Neuchâtel le 14 septembre suivant.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1864, p. . - Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre. Volume 4 (Neuchâtel : H. Messeiller, 1955), p. 284, portrait)

CLERC, Jacques-Olivier (1917-1944)

Professeur né à Genève. Fils de Charly Clerc (1882-1952), il se destine à une brillante carrière. En 1939 déjà, il obtient un doctorat ès sciences politiques à l'Université de Lausanne. Il se fixe peu après au Canada, car il est nommé dès cette année chargé de cours au Trinity College de l'Université de Toronto, puis professeur d'économie politique à l'Université de Saskatchewan, à Saskatoon.

Mais durant la Deuxième Guerre mondiale, il se sent appelé pour servir sa nouvelle terre d'adoption. Il s'engage ainsi dans la *Royal Canadian Air Force* (RCAF). C'est au cours d'une de ses missions qu'il trouve la mort au-dessus de la ville de Kiel, le 17 août 1944.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 septembre 1944, p. 6)

CLERC, Jaques-H. (1894-1958)

Juriste et militaire. Colonel d'infanterie, il est commandant territorial de la place de Neuchâtel. Il est aussi membre de la direction de l'Hôpital Pourtalès à Neuchâtel. Il fait partie de plusieurs commissions du Conseil communal de la ville de Neuchâtel et de conseils d'administration, de la *Société neuchâteloise des Vieux-Zofingiens* et de l'*Amicale des Contemporains 1894*.

Il décède à Neuchâtel le 28 mai 1958, à l'âge de 64 ans, après quelques semaines de maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 60. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 mai 1958, p. 18)

CLERC, Jean (1867-1948)

Pasteur et écrivain né à Fleurier. Il exerce son ministère en Belgique et pendant quarante ans à Cernier (Eglise indépendante). Il est l'auteur de pièces de théâtre et de poésies. Signalons *Dans la boutique du mège : pièce historique en 4 actes* (1913) ; *L'entrée des Bourbakis en Suisse* (1914), *"Voici le Roi"* (1931).

Il décède Essertines-sur-Rolle le 21 septembre 1948.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 41)

CLERC, Jean François (1899-1964)

Bactériologiste. Il suit les cours du Collège latin, le gymnase et les deux premiers semestres universitaires à Neuchâtel, pour terminer ses études de médecine à Lausanne. Il étudie ensuite la microbiologie à l'Institut d'hygiène de Zurich, puis suit un cours de microbiologie à l'Institut Pasteur, en 1931 fait une formation d'anatomopathologiste à Lausanne. En 1932, le Conseil d'Etat le choisit comme bactériologiste cantonal et médecin-légiste. Il mène dès lors de front les obligations d'un bactériologiste et celles d'un anatomo-pathologiste. Mais bientôt, il assume une nouvelle charge, celle d'enseigner dès 1939 à l'Université de Neuchâtel. Nommé professeur extraordinaire en 1949, il enseigne la bactériologie et la médecine légale

et devient très vite doyen de la Faculté des sciences. Durant la Deuxième Guerre mondiale, il suit les cours de microbiologie militaire à Zurich et à Berne et fonctionne comme chef de laboratoire d'un ESM. Il fait partie de la *Société neuchâteloise de médecine* et préside la commission fédérale de médecine à Neuchâtel et la *Société suisse de chimie clinique*.

Il décède à Neuchâtel le 12 août 1964 dans sa 65^e année.

(Réf.: <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> - <https://www.karger.com/Article/Pdf/161846> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 58. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 août 1964, p. 2)

CLERC, Jean Louis (1908-1961)

Artiste-décorateur, fils de Charly Clerc (1882-1958). Avant de se vouer à la décoration, il publie plusieurs essais historiques: *Perspectives cavalières de Zurich*, *La vie de théâtre anglaise au XVIII^e siècle*, *La marine de guerre suisse*, et les *Cinq possédés de l'impossible*, dont l'un d'eux n'est autre que Fauche-Borel, imprimeur du roi et fameux aventurier.

Il s'installe à Paris dans un studio de la Résidence de la porte d'Auteuil. Il devient le principal collaborateur de la maison Hermès, du faubourg Saint-Honoré. Pour couvrir des foulards très recherchés, il compose des scènes décoratives de chasse, de courses de chevaux ou de taureaux, de diligences d'intérieurs de chez Maxim's, de danseuses tournoyantes dans leur tutus. Il se voit confier l'ornementation du *foulard de l'Opéra*, destiné au grand bal de New York, intitulé *April in Paris*. L'une de ses dernières créations est *Les joies de la montagne*. Au centre du fichu on y trouve celles de l'été et sur le pourtour, celles de la luge et du ski. Cette représentation sera par la suite agrandie et reproduite sur un panneau de 10 m. de longueur et de 1 m. 60 de hauteur pour décorer le refuge dit *Relais d'Orsay*, à Villars-sur-Ollon.

Pour les grands couturiers parisiens, il crée des bijoux fantaisie. Pour des maisons suisses, françaises, italiennes, il invente des tissus décoratifs, tenant compte toujours des goûts particuliers de chaque région. Le problème à résoudre est d'imprimer sur l'étoffe des motifs lisibles, mais assez discrets pour se fondre en harmonie. Il laisse des portefeuilles de dessins et des albums de lavis, bourrés de notes de promenades ou de voyages (Malaga, Madrid, Naples, Venise).

Il décède à Neuchâtel le 28 mars 1961, dans sa 53^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 46. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 février 1960, p. 12 ; id., du 29 mars 1961, p. 20 ; id. du 30 mars 1961, p. 28)

CLERC, Jean-Pierre (1913-1997)

Médecin et professeur né le 21 décembre 1913. Il étudie la médecine dans la cité de Calvin où fait la connaissance de sa future épouse, Claire Bugnion. Après sa formation de gynécologue à Genève dans le service de son maître vénéré, le professeur René Koenig, sa carrière se déroule entièrement à Neuchâtel. Le jeune médecin s'installe au Faubourg de l'Hôpital en 1944. Pour opérer ou accoucher ses patientes, la Clinique du Crêt, l'hôpital de Couvet et celui de Landeyeux lui ouvrent leurs portes. A la fermeture de la Clinique du Crêt, l'hôpital des Cadolles ouvre une petite maternité pour permettre au Dr Jean-Pierre Clerc de pratiquer les accouchements. Puis après la fusion Cadolles-Pourtalès, c'est à l'hôpital Pourtalès qu'il pourra continuer son activité de gynécologue.

Très apprécié de ses collègues, il est appelé à présider la Société neuchâteloise de médecine et à siéger à la commission de déontologie. A partir de 1968, il enseigne à la Faculté de médecine de Genève comme privat-docent. Il prononce une brillante leçon inaugurale intitulée "La ménopause sur le plan psycho-médical". A sa retraite, il publie un livre intitulé

"Avant de se taire" où il consigne ses expériences et ce qui lui tient à cœur de transmettre. Il fait paraître plus tard "La femme dans l'Antiquité".

Comme beaucoup de médecins, il mène à côté de son activité civile, une carrière militaire comme officier du service santé. de médecin. C'est toujours avec plaisir qu'il retrouvait ses anciens camarades de service à la Société des officiers de Neuchâtel.

Il décède à Nairobi le 30 janvier 1997.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 mai 1968, p. 2. - FAN-L'Express du 1er juillet 1989, p. 19. - L'Express du 5 février 1997, p. 39)

CLERC, Jean-Willy (1907-1993)

Pasteur, fils de Jean Clerc (1867-1948). Il fait tout d'abord des études de technicien horloger. Ressentant une vocation pastorale, il obtient une maturité à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, tout en se préparant à l'examen complémentaire de grec et de latin. Admis à la Faculté indépendante de théologie, il prolonge ses études à Marbourg où il s'attache à l'enseignement et à la pensée de Karl Barth.

Après sa consécration au saint-ministère, il pratique sa vocation à Vallerauge, dans le Gard, de 1935 à 1937, puis à La Sagne de 1937 à 1943. Lors de la fusion des Eglises réformées neuchâteloises, il exerce son ministère à Fleurier, dont il est l'un des deux pasteurs, de 1943 à 1946. Il descend ensuite à Colombier où il pratique de 1946 à 1950. Enfin, il passe dans l'Eglise réformée bernoise, au côté de Charles Dubois, pasteur à La Neuveville. Il y reste 24 ans, soit de 1950 à 1974. Tous deux vont se compléter admirablement bien, Jean-Willy Clerc, ayant l'esprit de paix et d'amour d'un Saint-Jean, et Charles la foi et l'amour bouillonnants d'un Saint-Pierre.

Il se retire ensuite à Hauterive (Neuchâtel) et accepte de suppléer pour quelques suffragances, en particulier à Moutier et au Temple du Bas à Neuchâtel. Il préside aussi avec zèle *Le service chrétien en Israël*, œuvre de diaconie en Terre Sainte.

Sur le plan familial, il a la joie d'avoir deux enfants, qui lui donneront quatre petits-enfants. Après avoir eu le chagrin de perdre sa première femme, il se remarie et vit une retraite vraiment paisible.

Il décède à Hauterive (Neuchâtel) le 12 juillet 1993.

(Réf.: L'Express du 16 juillet 1993, p. 25 ; id., du 23 juillet 1993, p. 21)

CLERC, John Auguste (1857-1898)

Homme politique né à Môtiers le 22 janvier 1857. Précepteur en Allemagne, il enseigne par la suite à Saint-Imier, puis au Collège latin et au Gymnase cantonal de Neuchâtel.

Il est député radical au Grand Conseil et est régulièrement réélu à chaque législature par le Collège du Locle. A la suite du décès d'Albert-Louis Roulet le 13 janvier 1886, il est élu le 26 mai 1886 conseiller d'Etat et reprend le département de l'Instruction publique et des cultes jusqu'à son décès. Il en est le président en 1890 et en 1896. Nous devons à son initiative la révision progressive de la législation scolaire cantonale, la réorganisation des établissements supérieurs d'instruction publique, l'introduction de la gratuité du matériel scolaire, la fondation de l'exposition scolaire permanente, jusqu'à l'institution philanthropique des cuisines scolaires, qui rendra de grands services. En 1889, il lance un appel en faveur de la constitution d'une société académique cantonale. En 1893, il est délégué fédéral à l'Exposition universelle de Chicago.

Egalement écrivain, il collabore à la *Feuille d'Avis des Montagnes* et au *Rameau de Sapin* sous les pseudonymes de Robin des Bois et de l'Ermite du Vallon. Durant son mandat de conseiller d'Etat, il fait paraître diverses publications scolaires. Il est également l'auteur de *Marguerite : nouvelle historique* (Neuchâtel, 1876).

Il meurt prématurément à Neuchâtel, en exercice politique, le 9 octobre 1898.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel - Anthologie neuchâteloise. - L'Impartial du 11 octobre 1898, p. 2. - La Sentinelle, 1998, année 9, no 122 (22 octobre), p. [1])

CLERC, Jules-César (?-1871)

Philanthrope entendu aux affaires, il est administrateur de l'hôpital Pourtalès. Chrétien dévoué, il prête son concours, avec une activité pleine de zèle et de cœur, à de nombreuses sociétés d'évangélisation et de bienfaisance.

Il décède à Neuchâtel le 11 juillet 1871, dans la force de l'âge, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1872, p. 35. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 juillet 1871, p. 4)

CLERC, Jules-Henri (1866-1925)

Notaire né à Neuchâtel le 1^{er} juillet 1866. Issu d'une famille de juristes pour qui l'honnêteté scrupuleuse, les traditions de travail et la fidélité aux intérêts des clients ont toujours été à l'honneur, il fait de bonnes études de droit à Neuchâtel et en Allemagne. De retour au pays, il entre dans l'étude de ses parents et se montre rapidement un notaire modèle. Il est trésorier de *La Grappilleuse, maison de vieux*, de 1910 à 1917, fondé par Carl Russ-Suchard (1838-1925), lequel assume la présidence également de 1910 à 1917. Très actif au sein de l'Eglise nationale, il fait partie du Bureau du synode, dont il devient en quelque sorte le conseiller financier.

Il décède à Neuchâtel le 9 avril 1925.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 46. – Nouvelle revue neuchâteloise, nos 107-108, 2010)

CLERC LEUBA, Louis (1816-1898)

Horloger, puis juriste et homme politique né à Fleurier le 2 février 1816. Fabricant d'horlogerie, il est l'un des deux derniers gouverneurs de ce village du Val-de-Travers avant 1848. Il est élu au Conseil d'Etat le 28 juin 1856 sous les couleurs radicales et prend la direction du département de l'Intérieur, précédemment dirigé par James Ladame (1823-1908), conseiller d'Etat (1853-1856). Nommé juge d'instruction, il abandonne sa charge de Conseiller d'Etat à Auguste Ducommun-Leschot (1815-1891), du 1^{er} juin 1865 au 5 juin 1868, date à laquelle il reprend ses fonctions politiques dès cette date, et cela jusqu'au 29 mai 1883. Son départ coïncide avec le passage au Conseil d'Etat de 7 à 5 membres. Son activité politique est marquée par une surveillance active des communes et la création de l'établissement du Devens.

Il décède à Neuchâtel le 22 avril 1898.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1899. – Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois, des origines à 1945 / par Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 54)

CLERC, Louis (1888-1957)

Juriste et militaire originaire de Fleurier. Il passe sa jeunesse dans la métropole horlogère où il fait ses premières classes. Il fait ses études secondaires à La Chaux-de-Fonds, puis fréquente le Gymnase cantonal de Neuchâtel. Il étudie ensuite à la Faculté de droit de l'université de cette ville où il obtient sa licence, avant de se perfectionner encore à l'Université de Berne. Il est greffier du Tribunal du Locle de 1912 à 1915, puis s'établit comme avocat à La Chaux-de-Fonds. Ses qualités l'appelleront dès 1927 à la présidence de la *Société suisse des fabricants de boîtes or* et devient membre du Conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise*.

Au militaire, il est commandant du bataillon 19, puis du régiment 8, succédant alors au lieutenant colonel Carbonnier. Il est ensuite promu au grade de colonel et attaché à l'Etat-major général.

Il entre en 1932 à l'*Office fédéral de l'air* où il dirige la section administrative, avant d'en devenir le directeur général de 1948 à 1953. Il déploie une grande activité dans ces fonctions aussi bien à Berne que dans les conférences internationales où il représente la Suisse. Il est président des comités juridiques à la *Commission internationale de la navigation aérienne*, mais également du Comité international technique d'experts juridiques. C'est sous sa direction que s'est élaboré le nouveau droit aérien suisse. Il devient ensuite directeur de l'Office fédéral de l'air jusqu'à sa retraite en 1953.

Il décède à Neuchâtel-Serrières le 6 janvier 1957.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 39 ; id, 1955, p. 44 ; id., 1958, p. 64. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 janvier 1957, p. 7)

CLERC, Louis-Adolphe (1879?-1944)

Industriel et militaire. Il est associé dans les Maisons *Hoirs le 25 février 1845 Lambelet & Cie* et *R. Loew & Cie*, à Neuchâtel. En politique, il est conseiller général de Colombier et membre d'une commission des services industriels.

A l'Armée, il obtient le grade de colonel. Pendant la Première Guerre mondiale, il commande en qualité de major le bataillon 19, avant de passer à l'état-major général de la 2^e Division, puis de devenir commandant de l'arrondissement territorial 2.

Il décède à Colombier le 28 mai 1944, dans sa 65^e année, après une courte maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 mai 1944, p. 6)

CLERC, Onésime (1845-1920)

Naturaliste né Corcelles, près de Neuchâtel le 25 février 1845. Il est l'aîné de cinq enfants. Son père, Georges, est horloger en hiver, jardinier en été. Onésime aide son père au jardin. Sa mère, passionnée de fleurs médicinales, emmène son fils récolter des plantes médicinales dans les montagnes. Ses parents sont ses premiers enseignants et ce son certainement eux qui sont à l'origine de la passion du jeune Onésime pour les sciences naturelles. De plus son père s'intéresse à l'histoire et à l'archéologie. Il l'emmène voir des vestiges romains et de la céramique préhistorique en lui parlant de manière très vivante.

En 1859, il est accepté à l'Ecole industrielle. Il crée la société de Neocomia dont il sera élu secrétaire, et devient le rédacteur de la revue manuscrite de ce cercle. En 1862, il termine ses études et obtient le certificat d'études secondaires avec félicitations. Son désir serait de

poursuivre ses études à l'Université, mais la situation de ses parents ne l'autorisent pas. Il passe les examens permettant d'enseigner à l'école primaire et obtient le diplôme de premier degré, qui consacre la formation la plus complète (Loi de 1850).

Il cherche ensuite un poste d'enseignant et de précepteur et fait paraître une annonce dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel*. Le résultat est surprenant: il obtient une offre de la famille du Comte Troubetzkoi qui cherchait un précepteur pour leur jeune fils. Cette famille possédait une villa au bord du lac de Côme et se trouvait momentanément en Italie. Onésime n'hésite pas: malgré son jeune âge, il se rend dans le nord de l'Italie pour faire connaissance avec cette famille russe. Il y reste presque une année comme précepteur, tout en s'adonnant à la botanique et à l'herborisation. C'est probablement à ce moment-là qu'il commence à apprendre le russe. Apprenant que son père est tombé malade, il revient à Neuchâtel et tente de trouver du travail sur place, mais sans succès.

Il accepte alors la proposition d'aller comme précepteur à Saint-Pétersbourg, mais arrivé sur place, il constate que le poste est déjà occupé. Il décide néanmoins de rester dans cette ville et de suivre le conseil de s'adresser à l'Université pour passer des examens spéciaux donnant accès à l'enseignement du français dans les gymnases russes. Il réussit ses examens et obtient un poste d'instituteur dans un pensionnat privé de Moscou. Durant une période de six mois dans cet établissement, il fait la connaissance du célèbre botaniste N. Kaufmann, professeur à l'Université de Moscou et secrétaire de la Société des naturalistes de Moscou.

A l'âge de 19 ans, en automne 1864, il part pour Iaroslavl car il a obtenu une place de professeur au Gymnase de jeunes filles de cette ville, poste mieux rémunéré qui lui permet d'envoyer des mensualités à sa famille. Il y reste trois ans.

Il n'oublie pas sa patrie et il envoie en 1867 une lettre à la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, faisant part de ses recherches et découvertes scientifiques dans l'Oural. Il faut dire que peu après son arrivée à Iaroslavl, Onésime commence à écrire un journal dans lequel il consigne les résultats de ses excursions, ses observations floristiques et météorologiques.

En 1867, il décide d'accepter un nouveau poste à Iekaterinbourg, comme professeur au Gymnase de jeunes gens. L'année précédente, un de ses élèves lui avait apporté une collection de plantes de l'Oural et Onésime désirait vivement étudier ces plantes de montagne dans une région, qui du point de vue botanique, était une *terra incognita*. Avant de partir, il offre tous ses herbiers constitués en Suisse, en Italie et en Russie ainsi qu'une partie de sa bibliothèque à la Société pour la promotion des sciences naturelles de Iaroslavl.

A cette époque, Iekaterinbourg est une localité de 30'000 habitants. C'est aussi le centre de l'industrie minière et métallurgique. Il propose d'organiser dans ce lieu une société des amateurs de sciences naturelles. L'idée pouvait être considérée à la fois comme audacieuse et judicieuse. C'était sans compter sur l'animosité de la Société des sciences naturelles de l'Université de Kazan. Toutefois, la Société des amateurs de sciences naturelles est instituée officiellement en 1970.

L'âme et l'organisateur principal du travail de cette société sera Onésime Clerc. De 1870 à 1898, il occupe le poste de secrétaire, puis de secrétaire honoraire, et enfin de 1909 à sa mort, président de la Société. Si l'essentiel des activités de la société concerne la botanique, il faut aussi mentionner des recherches météorologiques et phénologiques. Onésime Clerc crée une commission spéciale dans ce cadre, puis un observatoire météorologique dont il sera directeur de 1876 à 1885. Clerc dirigera également des fouilles archéologiques dans l'Oural. La plupart des objets découverts datent de l'âge de la pierre et du bronze. En 1888, la Société archéologique de Moscou le charge de préparer la partie ouralienne de la carte archéologique de la Russie.

La valeur scientifique d'Onésime Clerc est reconnue dans le monde entier (membre correspondant de l'Académie des sciences de New York (1891), collaborateur correspondant du Smithsonian Institute de Washington (1892), membre correspondant de la Société

académique française pour les recherches en Indochine et membre correspondant, bien sûr, de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* (1886). Il obtient également de nombreuses distinctions en Russie (à Moscou et à Kazan, reçoit le titre de Conseiller d'Etat, des distinctions de l'Ordre Sainte-Anne, Ordre de Saint Stanislas, etc.) et en Norvège (Ordre supérieur de l'Etoile polaire).

Onésime Clerc s'est marié en 1870 avec la fille d'un prêtre orthodoxe. Il a eu quatre enfants (trois garçons et une fille). Deux de ses fils feront des études supérieures en Suisse.

Selon *L'Express* du 8 janvier 2015, un buste d'Onésime Clerc est inauguré à Iekaterinbourg fin novembre 2015, à l'occasion dans le cadre du 200^e anniversaire des relations entre la Suisse et la Russie. Il est, semble-t-il, la personnalité de cette ville de l'Oural.

Il décède le 18 janvier 1920 à la suite d'une grave maladie (typhus exanthématique).

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, T. 118, p. 15-26. - *L'Express* du 8 janvier 2015, p. 5)

CLERC, Paul Daniel (1923-2015)

Potier né à Cernier où il accomplit également sa scolarité. Il fréquente ensuite l'Ecole suisse de céramique de Lausanne où il obtient un diplôme avec félicitations. Il se perfectionne ensuite à Zurich, Bâle, Berne et à Berneck (SG) où il rencontre sa future femme. En 1946, il unit sa destinée à Hanny Egli, et en 1947, le couple achète le vieux collège de Saint-Martin et installe l'atelier de poterie.

Accomplissant son service militaire pendant la mobilisation de 1939-1945, Paul Clerc contracte une pneumonie qui lui laissera quelques séquelles.

La poterie de Saint-Martin s'est fait connaître loin à la ronde grâce à sa publicité pour des visites de son atelier et à de nombreuses expositions.

S'intéressant à la politique et à la vie du village, il siégera pendant seize ans au Conseil général de Saint-Martin et fera partie du chœur mixte pendant de nombreuses années.

Il décède à la fin du mois de janvier 2015, dans sa 92^e année.

(Réf.: *Courrier neuchâtelois* du 3 juillet 1996. - *L'Express* du 28 janvier 2015, p. 27)

CLOTTU, Alfred (1871-1933)

Avocat et notaire et homme politique né à Saint-Blaise le 10 septembre 1871. Il étudie au Collège latin et au Gymnase cantonal de Neuchâtel. Il étudie le droit à la Seconde Académie où il obtient une licence en 1892. Il se perfectionne ensuite à Bonn, Berne et Paris. Il obtient un brevet d'avocat en 1894 et de notaire en 1895, puis ouvre une étude dans son village natal. Son tempérament, son goût de l'activité publique, sa pondération de jugement, son bon sens naturel feront rapidement de lui un homme politique apprécié. Il fait partie du conseil général de Saint-Blaise dès 1894, puis dès 1897 du conseil communal, qu'il préside de 1903 à 1915. En 1904, il est élu député libéral au Grand Conseil, qu'il présidera en 1914. Il est vice-président, puis président de l'Association démocratique libérale neuchâteloise, président du groupe des députés libéraux au Grand Conseil.

Le 11 avril 1915, il est élu conseiller d'Etat. Réélu régulièrement, il assumera cette charge jusqu'à sa mort en 1933. Il dirige au sein du collège les départements militaires et des finances. Ses compétences financières et sa grande expérience l'amèneront à présider dès 1925 la *Conférence des directeurs cantonaux des finances*. En 1929, il devient président du *Parti libéral suisse*, auquel il rend de grands services. De 1931 à 1933, il est également conseiller national. Il est membre de plusieurs commissions et rapporteur français

d'importants projets législatifs et fiscaux, en particulier sur la réduction des traitements du personnel fédéral.

Il est membre du conseil d'administration de la *Banque nationale suisse*, du conseil des Salines suisses et de plusieurs commissions administratives cantonales.

Entraîneur d'hommes, magistrat compétent, il restera modeste et se révélera également homme de cœur. Ses qualités politiques, financières, administratives et humaines le rendront populaire et les Neuchâtelois lui accorderont d'imposantes obsèques funéraires à son décès survenu à Saint-Blaise le 21 septembre 1933.

(Réf.: Histoire de Saint-Blaise / Olivier Clottu. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 45-46)

CLOTTU, Bernard (1875-1908)

Médecin. Il fait partie de la *Société médicale neuchâteloise*. Il se manifeste comme conseiller général et paroissien dévoué de son village.

Il décède à Saint-Blaise le 5 février 1908, à l'âge de 33 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 42 - <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf>)

CLOTTU, Frédéric-Guillaume (1798-1830)

Pasteur, fils de Daniel, né à Cornaux le 1^{er} février 1798. Il exerce son ministère à La Chaux-du-Milieu (suffragance), puis à Saint-Sulpice et à Buttes où il manifeste des tendances mystiques. Il est aussi poète chrétien et auteur de cantiques.

Il décède à Yverdon le 9 mars 1830.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours / par Ed. Quartier-la-Tente. Série 1, Le district de Neuchâtel, volume 3, p. 216)

CLOTTU, Gaston (1912-1995)

Politicien né à Saint-Blaise le 27 août 1912. Il étudie à l'Université de Neuchâtel et obtient une licence en droit et une licence en sciences économiques. Il poursuit des études à Berne et à Paris, devient notaire en 1935 et obtient son brevet d'avocat en 1938. Il exerce sa profession dans son village natal et au chef-lieu.

Il est élu conseiller général en 1935, puis conseiller communal de Saint-Blaise de 1939 à 1953. Il siège également au Grand Conseil de 1941 à 1953 (président en 1951/1952). En 1954, il reçoit la bourgeoisie d'honneur de Saint-Blaise.

En 1951, il est élu au Conseil national où il sera président du groupe libéral et siègera sans interruption jusqu'en 1971. Il sera également le président du Conseil national (vers 1960, à vérifier). De 1953 à 1969, il est Conseiller d'Etat et dirige les départements de l'Instruction publique, des Cultes et de l'Intérieur. De 1961 à 1965, il préside le Parti libéral suisse. De 1969 à 1975, à la demande du Conseil fédéral, il préside la Commission fédérale d'experts pour l'étude de questions concernant la politique culturelle suisse, qui rend public en 1975 un rapport volumineux de 482 pages intitulé *Eléments pour une politique culturelle en Suisse*, souvent connu sous le nom de *Rapport Clottu*.

Le 13 novembre 1976, il reçoit le titre de docteur honoris causa de l'Université de Neuchâtel et prononce un discours sur *Quelques aspects de la politique culturelle en Suisse*. Il assume également pendant plusieurs années la présidence de l'Institut neuchâtelois.

Il décède le 25 janvier 1995.

(Réf.: Politique et Conseils d'Etat / Ernest Weibel - Histoire de Saint-Blaise / Olivier Clottu. - CH 95. - Annuaire des autorités fédérales 1956. - Annales / Université de Neuchâtel 1975-1976. - Pays neuchâtelois, no 25, 2003)

CLOTTU, Jean-Daniel (1724-1802)

Major au régiment suisse de Sonnenberg au service de France, chevalier de l'Ordre du mérite militaire. Né le 24 janvier 1724 à Cornaux, fils de l'enseigne Jean Clottu et de Suzanne-Marie Dardel, il est vite attiré par la vie militaire et l'aventure. Le 29 mars 1774, il quitte la Principauté de Neuchâtel et s'engage comme enseigne au régiment de Wittmer au service de France. Il revient dans son pays natal l'année suivante et recrute deux hommes dans la Principauté. Officier dans la compagnie colonelle du régiment de Planta-Wildenstein, l'un des deux chefs suisses à la bataille de Rosbach en 1757, il est nommé sous-lieutenant en 1747, puis lieutenant en 1748.

Il passe ensuite au régiment du baron de Reding, de Frauenfeld. En 1760, son cheval est tué sous lui. Il est décoré de l'Ordre du mérite militaire en 1762 et obtient l'an suivant le rang de capitaine et la commission d'une compagnie d'infanterie de 120 hommes. François-Louis de Pyffer de Wyer (1716-1802), de Lucerne, reprend en 1763 le régiment de Reding, qu'il résigne en 1768. Ce régiment, dont fait partie Jean-Daniel Clottu, prend ses quartiers dans diverses places fortifiées de Lorraine (Phalsbourg, 1763 ; Bitche, 1765 ; Sarrelouis, puis Metz, 1768. Le capitaine Clottu accède au rang de major le 1^{er} août 1768. Jacques-Antoine Thuring de Sonnenberg (1718-1805), de Lucerne, reprendra le flambeau de ce régiment à la fin du mois de décembre 1768. Les troupes sont cantonnées dans les Flandres françaises (Bergue près Dunkerke, 1772 ; Condé-sur-L'Escaut, 1773 ; Douai et Montmédy, 1774), puis en Franche-Comté (Besançon, 1776). Souffrant d'infirmités dont nous ne connaissons pas la nature, Jean-Daniel Clottu demande et obtient sa retraite en mai 1777 après 33 ans passés au service du roi de France. Faute de documents, nous ignorons presque tout de ses campagnes militaires, mais selon toute vraisemblance, il a participé aux guerres de succession d'Autriche, aux victoires de Rocourt et Lawfeld et aux défaites de Rosbach et Crefeld.

Rentré à Cornaux en 1777, il achète l'année suivante une vigne avec son frère Jean-Pierre et fréquente la société cultivée du voisinage.

L'Assemblée nationale à Paris décrète le 20 août 1792 que les troupes suisses cesseront d'être au service de la France. Le régiment de Sonnenberg, rappelé par la Diète, est licencié en octobre 1792. Cinq ans plus tard (1797), les autorités neuchâteloises demandent à Clottu de se défaire de ses décorations.

Il décède à Cornaux le 29 mars 1802.

(Réf.: Musée neuchâtelois, 1975, p. 2-11)

CLOTTU, Jean-Pierre (1774-1856)

Justicier, député au Corps législatif, homme influent de la Châtellenie de Thielle. Il est le fils de Jean-Pierre Clottu (1727-1796), capitaine de milices et juge suppléant, et le neveu de Jean-Daniel Clottu (1724-1802).

(Réf.: Musée neuchâtelois, 1974, p. 11)

CLOTTU, Olivier (1869-1943)

Assureur né à Saint-Blaise le 3 mars 1869, frère du conseiller d'Etat Alfred Clottu (1871-1933). Il décide se consacrer aux affaires et étudie à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel. Il effectue ensuite un stage dans une maison de commerce en France, puis après un séjour en Italie, il entre dans une maison d'exportation aux Verrières. En 1900, il est nommé secrétaire caissier de la *Caisse cantonale d'assurance populaire*, et en 1928, quand Paul Benoît fait valoir ses droits à la retraite, il en prend la direction jusqu'à la fin de l'année 1937. Il sera remplacé à ce poste par Jean Kreis, avocat.

Il participe à la vie publique et fait partie en qualité de membre de commissions ou de comités locaux. Il rend notamment de précieux services au comité cantonal de la fondation « Pour la vieillesse » ou « Pro senectute ». En qualité d'ancien d'Eglise, il est quelques fois délégué au synode de l'Eglise nationale.

Très cultivé, il est membre de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* et de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*.

Il décède à Saint-Blaise le 5 décembre 1943.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 40 ; id., 1945, p. 50-51)

CLOTTU, Olivier (1910-1997)

Médecin et héraldiste, frère de Gaston Clottu, né à Saint-Blaise le 7 septembre 1910. Il étudie la médecine, d'abord à Neuchâtel, puis à Berne, Bâle, Vienne, Zurich, Lausanne et enfin à Londres. En 1938, il ouvre un cabinet à Saint-Blaise où il pratiquera la médecine jusqu'à un âge avancé. En 1940, il épouse Simone Jacot-Guillarmod avec qui il aura quatre enfants.

En dehors de sa profession, il trouve l'énergie de faire des recherches approfondies dans les domaines de la géologie, l'héraldique et en histoire. Il amasse pendant près d'un demi-siècle une foule de documents précieux et d'informations inédites. Pour ses travaux de qualité, il recevra de nombreuses distinctions, mais le titre de bourgeois d'honneur de Saint-Blaise, obtenu en 1959, le touchera particulièrement. Cinq ans avant son décès, il pourra ajouter celui de bourgeois d'honneur du Landeron. Membre fondateur de la section neuchâteloise de la *Société suisse d'études généalogiques* en 1938, il est dès 1955 rédacteur des *Archives héraldiques suisses* et du Bulletin international *Archivum heraldicum*. En 1968, il devient vice-président de la *Société suisse d'héraldique*. En 1964, il devient délégué à l'*Académie internationale d'héraldique* et membre du bureau dès 1973. En 1974, il reçoit le Arvid Berghmann, décerné par la Société héraldique de Suède, suivi du mérite de Lisbonne et des clés d'or de Salt Lake City, dans l'Utah, aux Etats-Unis. En 1980, l'Université de Neuchâtel lui décerne le titre de docteur honoris causa.

Dans son village où il était très apprécié pour sa simplicité et son amabilité, il siège au législatif de la commune pendant 44 ans dans les rangs des libéraux et fait volontiers partie de la commission d'urbanisme.

Comme si toutes ses occupations ne le satisfaisaient pas, il prenait encore le temps de collectionner les cactus qu'il soignait par centaines.

Il a publié plusieurs livres d'histoire locale, dont *Le moulin de Saint-Blaise* (1975) et *Histoire de Saint-Blaise* (1995).

(Réf.: L'Express du 1^{er} février 1997. – Annales / Université de Neuchâtel 1979/1980, p. 153)

CLOTTU, Paul (1897-1967)

Diplomate né à Mulhouse le 11 mai 1897. Le 30 novembre 1946, il est nommé par le Conseil fédéral attaché social de la Légation de Suisse à Londres, en 1954, chef de division des affaires administratives au Département politique, en 1957 ministre plénipotentiaire.

Il décède à Colombier le 5 novembre 1967.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 43 id., 1955, p. 47 : id, 1957, p. p. 35)

CLOTTU, Raymond (1967-)

Homme politique né à Neuchâtel le 18 décembre 1967. Expert-comptable de profession, il s'intéresse très tôt à la politique et est député UDC au Grand Conseil de décembre 2005 à mai 2013. Il termine sa législature en qualité de chef de groupe UDC. Aussi vice-président du canton de Neuchâtel de 2007 à 2013 et président de la section UDC du Locle dès janvier 2009. Yvan Perrin étant élu au Conseil d'Etat du canton de Neuchâtel en 2013, Raymond Clottu a l'opportunité de succéder à ce dernier au Conseil national. A Berne, il fait partie de la Commission de la politique de sécurité, puis de la Commission de la sécurité social et la santé publique.

(Réf.: http://parlament.ch/d/suche/seiten/biografie.aspx?biografie_id=4135)

COCHAND, Emile (?-1960)

Musicien. Il est membre actif de la fanfare *L'Union*, de Saint-Sulpice, pendant 58 ans. Il en est tour à tour président, directeur, puis sous-directeur.

Les derniers honneurs lui sont rendus le samedi 26 mars 1960 et est probablement décédé le 24 du même mois.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 mars 1960, p. 14)

COCORDA, Dante (1884-1922)

Pasteur né dans le canton de Vaud, d'origine italienne, il est suffragant à Boudry, puis à pasteur à Valentigney (Département du Doubs, France) avant d'exercer en qualité de diacre à La Chaux-de-Fonds en 1910. De 1911 à 1921, il est pasteur de l'Eglise nationale dans la métropole horlogère, où il se fait apprécier pour son tempérament d'entraîneur, un cœur d'or, un esprit très large, comprenant très bien les problèmes de son époque. Il est doté d'une foi très forte et un talent d'orateur et d'improvisateur, caractéristiques de son ministère. Il est ensuite appelé comme pasteur au Grand Saconnex (canton de Genève).

Pendant la Première Guerre mondiale, il séjourne sur le front italien où il est très affecté par le nombre de victimes décimant sa famille, une épreuve qui va ébranler sa santé.

La mort le surprend prématurément au Grand Saconnex le 30 octobre 1922, à l'âge de 38 seulement.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 47)

COLBOIS, Bruno (1959-)

Professeur de mathématiques né à Troyes le 10 septembre 1959. Il étudie à l'Université de Lausanne et obtient respectivement en juillet 1981 et en juillet 1982 une licence et un diplôme

de mathématiques. Il est assistant à l'Université de Lausanne de 1981 à 1985 et de 1985 à 1987 à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Après une thèse présentée à l'Université de Lausanne intitulée *Sur la multiplicité de la première valeur propre non nulle de laplacien des surfaces à courbure -1*, il devient professeur suppléant au sein de cette université de 1987 à 1988. Il est ensuite boursier du *Fonds national suisse de la recherche scientifique*, tout d'abord à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich de 1988 à 1990, puis à l'Université de Bonn de 1990 à 1991. Il est de nouveau professeur suppléant à l'Université de Lausanne de 1991 à 1992 avant de devenir professeur assistant à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich de 1992 à 1994. Avant d'enseigner à l'Université de Neuchâtel, il est professeur à l'Université de Savoie à Chambéry de 1994 à 2000. Présent à l'Université de Neuchâtel dès cette dernière date, il prononce sa leçon inaugurale le 25 avril 2003 sur *Le cerveau, un objet géométrique ?* Il s'investit dans les réformes liées à la convention de Bologne au niveau de la Faculté et fait partie du groupe de travail qui planche sur la question en sciences. En octobre 2009, il est élu président de la *Société mathématique suisse* (SMS) pour la période 2010-2011.
(Réf.: UniCité no 20, 2003, p. 9. – <http://www.unine.ch/math/personnel/equipes/colbois/page%20web> - Trait d'union no 72, oct. 2009 = <http://www.unine.ch/newsletter/colbois.html>)

COLIN, Benoît (1906-1993)

Administrateur communal né à Corcelles. Tout d'abord fonctionnaire de cette commune, il est nommé en décembre 1944 aux fonctions d'officier de l'Etat-civil de l'arrondissement de Corcelles-Cormondrèche, en remplacement M. Théodore Becker, démissionnaire, poste qu'il conserve vraisemblablement jusqu'à sa retraite. En février 1960, il fête ses vingt-cinq ans d'activité. Il est aussi président du Club d'échecs de la ville de Neuchâtel jusqu'en 1933, puis simple membre.

Il décède à Corcelles le 28 janvier 1993.

(Réf.: Feuille d'avis du 20 décembre 1944, p. 10 (décisions du Conseil d'Etat) ; id., du 15 janvier 1961, p. 10. - L'Express du 29 janvier 1993, p. 19 - L'Impartial du 29 janvier 1993, p. 29)

COLIN, Gustave (1868?-1934)

Politicien. Il fait partie du conseil communal de Corcelles pendant plus de 28 ans. Son nom restera lié à la prospérité du domaine forestier de Corcelles-Cormondrèche.

Très attaché à l'Eglise nationale, il fait partie de Collège des Anciens pendant 36 ans consécutives.

Il décède dans ce village le 22 septembre 1934, à l'âge de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 septembre 1934, p. 8)

COLIN, James-Edouard (1847-1916)

Architecte, fils de James-Victor Colin et oncle de Jean Convert, né à Neuchâtel le 19 septembre 1847. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et à l'Ecole des Beaux-arts de Paris (1870). En 1873, il entre au service de la *Compagnie du Gothard* et dirige la construction de plusieurs gares dans le canton du Tessin. Il s'établit ensuite dans le canton de Neuchâtel et collabore avec l'architecte cantonal Alphonse Droz (1833-1891) à la construction de la Salle du Grand-Conseil. En 1876, il s'associe avec Louis Perrier et Nelson Convert pour fonder la *Société technique*. C'est sous sa direction et selon ses plans que seront

construits une grande partie des maisons du quartier de l'est de la Ville. Plusieurs bâtiments publics et habitations particulières sont également son œuvre.

Il est également le co-fondateur de la *Société neuchâteloise de géographie*, dont il sera le président pendant de nombreuses années. Il siège également, et jusqu'à son décès, à la Commission de la Bibliothèque à laquelle il donne ses dernières volontés. Il fait également partie de la Société de chant *L'Orphéon* et de nombreuses autres associations où il sera très apprécié.

En politique, il est un membre fidèle du *Cercle libéral* et fait partie du Conseil général de 1881 à 1883.

Il meurt brusquement à Trois-Torrents le 4 septembre 1916 où il se trouvait en villégiature.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 45)

COLIN, James-Victor (1807-1886)

Architecte né à Neuchâtel. Il se forme à l'École des Beaux-arts de Paris, puis chez Joseph Antoine Fröhlicher (1790-1866), un architecte d'origine soleuroise. C'est sous sa direction qu'il travaille à la restauration de plusieurs châteaux français, abandonnés pendant la Révolution, dont certains propriétaires avaient recouverts leurs biens, et qui, à leur demande, ont commandé des réparations de leur demeure. Il se familiarise ainsi aux anciens styles français, riches en détails variés.

A son retour à Neuchâtel, le Comte Albert de Pourtalès lui confie la restauration du château d'Oberhofen, au bord du lac de Thoune. Il apporte à ce travail une expérience consommée et un goût remarquable. La Ville de Neuchâtel lui doit un grand nombre de constructions et du tracé des jardins. Il est aussi responsable de la première restauration du château de Gorgier.

Il décède à Neuchâtel le 12 avril 1886.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 149. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1887, p. 48)

COLIN, Jules (1867?-1942)

Héraldiste. En collaboration avec Maurice Tripet, il publie plusieurs recueils d'armoiries. Il est l'un des fondateurs de la *Société suisse d'héraldisme*.

Il décède à Neuchâtel le 20 novembre 1942, dans sa 76^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 38)

COLIN, Louis (1821-1881)

Photographe actif à La Chaux-de-Fonds, probablement entre 1860 et 1881. Il habitait à la Rue de l'Hôpital 15 (aujourd'hui Rue Numa-Droz 56), maison dans laquelle 2000 plaques au collodion ont été retrouvées. A son décès en 1881, son atelier a été repris par son fils, Ami Colin, également photographe. Ce dernier formera en 1882 avec Wilhelm Engst, une société en nom collectif sous la raison sociale *Ami Colin et Wilhelm Engst* ayant pour but l'exploitation d'un atelier de photographie. Chacun des associés est autorisé à gérer, administrer et signer pour la société. La durée est fixée du 1^{er} janvier 1882 au 31 décembre 1886.

(Réf.: http://www.chaux-de-fonds.ch/bibliotheques/pages/pages/Fphot_Colin.htm. - L'Impartial du 2 février 1882, p. 3. - <https://notrehistoire.ch/entries/0z8bAjXyBn2>)

COLIN, Paul (1888-1956)

Pasteur né à Neuchâtel le 14 juillet 1888. De vieille famille neuchâteloise, il étudie à Neuchâtel et poursuit ses études à la Maison des missions à Paris.

Il est au service de la Société évangéliques de Paris, comme missionnaire au Lesotho, de 1913 à 1923. De retour au Pays, il se met au service de l'Eglise de son canton. Il exerce successivement son ministère aux Bayards de 1923 à 1932, puis à Fontaines - Les Hauts-Geneveys, de 1932 à 1953, date de sa retraite.

Ami des arts, il peint de nombreux tableaux et fonde dans les années trente un *Orchestre du Val-de-Ruz*, un beau foyer musical de ce dernier district.

Il se retire alors à Peseux, où il décède le 9 juin 1956, à l'âge de 68 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 46-47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 juin 1956 p. 12)

COLIN, Théophile (1849-1944)

Politicien né à Corcelles le 23 janvier 1849. Appartenant à une famille dévouée à la chose publique et en particulier aux affaires communales, il poursuivra dans cette voie, comme son père Jonas Henri ou encore son oncle Victor. A dix-huit ans déjà, il assiste à une assemblée des communiens et tient le procès-verbal. Dès lors, on fera souvent appel à son dévouement. Gérant de la Société de consommation de 1873 à 1913, il accorde autant d'attention, sinon plus, à l'administration communale que sur le plan professionnel.

Il est secrétaire du Conseil communal de 1885 à 1888, conseiller communal de 1891 à 1894 et de 1900 à 1930, sauf en 1906-1907. Il préside longtemps le Conseil communal ou le Conseil général. Le 22 juillet 1943, en reconnaissance des services rendus, le Conseil général de Corcelles-Cormondèche, lui décerne la bourgeoisie d'honneur.

Il se dévoue également pour la paroisse indépendante de son village. Il en est le délégué dès 1886 et préside le conseil d'Eglise de 1914 à 1931.

Il décède à Corcelles le 15 mai 1944.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 52-53)

COLIN VAUCHER, Louis Victor (1822-1895)

Fonctionnaire et politicien né à Corcelles le 22 janvier 1822. Il s'occupe beaucoup de toutes les affaires locales de la commune de Corcelles-Cormondèche. Il est employé pendant quelque temps à la Chancellerie d'Etat avant 1848. Il est membre du Conseil de la bourgeoisie de Neuchâtel jusqu'à la réorganisation communale de 1874. Il représente le collège de la Côte au Grand Conseil de 1865 à 1874. Enfin, il fait partie du conseil d'administration de la *Caisse d'Epargne*.

A l'assemblée générale de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, en 1882 à Corcelles, il retrace, dans une captivante monographie l'histoire et le développement de son village natal. Il a la plume facile et est doué d'un agréable talent de versificateur.

Il décède le 4 février 1895 à La Chaux-de-Fonds, mais est inhumé à Corcelles où il avait passé la plus grande partie de sa vie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1896.p. 53 . - L'Impartial du 7 février 1895, p. 3)

COLLIARD, Roland (1932-)

Peintre figuratif né à Porsel (canton de Fribourg) le 9 février 1932. Il reçoit l'enseignement de différents professeurs tels que Borel, Frossard, Wehinger, Schinazzi. Il se hisse alors au rang de paysagiste professionnel et expose régulièrement depuis 1958. Ses tableaux respirent la joie de vivre, la vitalité et l'optimisme. Adorant la neige, il peint volontiers des paysages du Haut Jura, mais ne dédaigne pas non plus les beautés sauvages de la Thielle ou du lac de Neuchâtel. Suivant les saisons, il se rend volontiers en Bretagne ou en Provence, des régions qu'il affectionne également pour la couleur de ses paysages.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 15 octobre 1997)

COLOMB, Charles Albert (1849-1927)

Négociant et politicien né à Neuchâtel le 12 mars 1849. Il s'intéresse beaucoup aux questions ferroviaires et est l'un des promoteurs les plus actifs du développement de la gare de Neuchâtel. Les questions douanières lui donneront plus d'une fois l'occasion de se signaler parmi les partisans d'un tarif modéré. Il fait campagne à plusieurs reprises contre les tendances fiscales exagérées créant une situation pénible pour les cantons limitrophes et les régions voisines de la Suisse. Il préside la *Société commerciale et industrielle de Neuchâtel*, et fait partie de la *Fédération du pied du Jura*, de l'*Association des carabiniers*, section Neuchâtel, de la *Noble Compagnie des mousquetaires*, de l'*Association du développement économique de Neuchâtel*, du *Cercle national*. En politique, il est pendant quelque temps conseiller général et député radical au Grand Conseil.

Il décède à Neuchâtel le 21 septembre 1927, dans sa 79^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. [37]. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 septembre 1927, p. 6 ; id. du 23 septembre 1927, p. 7 (Etat-civil), 8)

COLOMB, Alfred Henri (1882-1945)

Directeur de l'hospice des vieillards de Beauregard, à Neuchâtel, de 1926 à 1945.

Il décède à Neuchâtel le 22 novembre 1945, dans sa 64^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 41)

COLOMB, Charles

Notaire, établi au Faubourg du lac. Il est député de Neuchâtel au Grand Conseil. Le 20 avril 1865, il sauve de la noyade un jeune garçon, tombé dans le port de Neuchâtel. Pour son geste, il reçoit du Conseil municipal une coupe en argent.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1866, p. [41])

COLOMB, Charles (1873-1924)

Avocat, puis procureur général né aux Verrières le 2 janvier 1873. Il fait des études de droit à Neuchâtel et en Allemagne. De retour dans le canton, il s'établit comme avocat à La Chaux-de-Fonds où il ne tarde pas à être apprécié et à s'intéresser à la vie publique. Il siège au

conseil municipal dans les rangs radicaux en qualité de membre externe et devient collaborateur administrateur du *National Suisse*. Il préside à deux reprises le *Cercle du Sapin* et lui donnera une certaine prospérité. Il fait partie du Conseil général de La Chaux-de-Fonds et du Grand Conseil, mais donne sa démission de ces deux autorités en décembre 1913, mais reste membre de l'*Association patriotique radicale*.

Il est appelé le 15 février 1918 par le Grand Conseil aux fonctions de procureur général. Il représente alors le ministère public avec une belle distinction. Sa philosophie, son jugement sain et surtout sa grande éloquence lui donneront une grande autorité sur le jury, qui se rangera le plus souvent à sa manière de voir. Il est remplacé le 19 mai 1924 comme procureur général par Eugène Piaget.

Il décède à Neuchâtel le 13 avril 1924.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 38-39 et 47-48. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 décembre 1913, p. 5)

COLOMB, Charles Frédéric (XVIII^e siècle)

Maître horloger. Horloger expert en gros volume, il est établi tout d'abord à Fontaines, puis dès 1782 à La Chaux-de-Fonds. Il a pour apprentis notamment Nicolas-Alexis Le Roux et Daniel-Henri Duperret, et pour ouvrier Abram Matthey-Doret. Il est en relation d'affaires avec Samuel Roy. La pendule de la Salle du Tribunal de district à Cernier est signée de son nom. Il est mentionné à La Chaux-de-Fonds jusqu'en 1805.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis)

COLOMB, Daniel-François (1841?-1911)

Instituteur. Il exerce son métier aux Bayards pendant cinquante ans.

Il décède dans ce village le 29 mai 1911, à l'âge de 70 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 45)

COLOMB, Eugène (1853-1947)

Architecte né à Neuchâtel le 24 août 1853. Il construit de nombreux bâtiments à Neuchâtel et même à l'étranger pour le compte de l'entreprise Suchard. Associé à Ernest Prince, il est le co-rédacteur de la *Série de prix des travaux du bâtiment à Neuchâtel* (1897, 1901 et 1907). Très actif au sein du *Club alpin suisse*, il établit les plans et surveille la construction des cabanes Bertol et Saleinaz.

Mais il est aussi expert cantonal de la *Chambre d'assurance contre l'incendie* de 1903 à 1934 et le principal auteur d'un règlement sur la police du feu. Il fait également partie, de 1910 à 1930, du comité de l'*Association des établissements cantonaux d'assurance contre l'incendie*, qu'il présidera de 1921 à 1929.

Passionné d'alpinisme, il entre très jeune à la section neuchâteloise du *Club alpin suisse* et ne tarde d'y jouer un rôle en vue. Il est président à trois reprises, soit de 1887 à 1889, de 1892 à 1894 et de 1902 à 1903. Il est par ailleurs président central de 1897 à 1899 et principal organisateur de la fête centrale de 1910. Il est l'auteur d'un guide, écrit en collaboration avec Louis Kurz, intitulé *La partie suisse de la Chaîne du Mont-Blanc*.

Il décède à Neuchâtel le 11 février 1947.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 63. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 52-53)

COLOMB, Frédéric Louis (1878-1938)

Juriste et avocat. Après ses études universitaires, il vient s'installer à Neuchâtel et ouvre une étude d'avocat, puis pendant quelque temps un second bureau à La Chaux-de-Fonds. Il est président du Tribunal de Neuchâtel, avant de s'intéresser à l'industrie horlogère. Il devient secrétaire général de l'*Association cantonale bernoise des fabricants d'horlogerie*, puis directeur dès 1924 de la *Fédération suisse des associations de fabricants d'horlogerie*. Il prend part à l'organisation horlogère et contribue à mettre au point de nombreuses questions importantes. En 1937, il devient membre de la *Commission fédérale des fabriques*, dépendant du département fédéral de l'économie. Il préside également le Conseil d'administration des Papeteries de Serrières.

Il décède à Bienne le 15 mai 1938, à l'âge 60 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 43. - L'Impartial du 16 mai 1938, p. 8)

COLOMB, Henri (1852-1898)

Politicien né le 15 janvier 1852. Il est nommé juge de paix du Cercle de Saint-Aubin, mais également président du Conseil de paroisse de cette localité. Dans ses premières fonctions, il comprend qu'il ne s'agit pas de donner des jugements. Aussi cherche-t-il la conciliation jusqu'aux limites de ses possibilités. Il cherche à épargner des frais aux prévenus qui paraissent aux audiences, et surtout, à éviter des rancunes qui, souvent, succèdent aux sentences rendues.

Homme populaire, il est président du conseil communal de Saint-Aubin-Sauges pendant les sept dernières années de sa vie. C'est sous son administration que sera construit un collège digne de ce nom et que sera réalisé un Service des eaux modèle. Ces deux entreprises nécessiteront autant de tact que d'habileté.

Il est aussi le promoteur de l'hôpital de la Béroche et l'un de ses six membres fondateurs. Dès les débuts de cette future fondation, il en administre la fortune grandissante avec un soin jaloux et un plaisir qui le rendront précieux au sein du comité de direction. Il est à déplorer de le voir disparaître à quarante-six ans, après quelques jours de souffrances.

Il décède à Saint-Aubin-Sauges le 26 mai 1898.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 mai 1898, p. 3 ; id. du 17 juin 1898, p. 3 (Etat-civil...))

COLOMB, Jean (1905-1965)

Procureur général du canton de Neuchâtel né à La Chaux-de-Fonds. Fils de Charles Colomb (1873-1924), lui-même procureur, il fait ses écoles primaires dans la métropole horlogère. En 1918, suite à l'élection de son père par le Grand Conseil au poste de procureur général, la famille vient s'établir au chef-lieu et Jean Colomb suit alors les cours du collège latin, du gymnase avant d'étudier le droit à l'Université de Neuchâtel. Il participe très activement à la vie de la Société de Zofingue dont il sera le secrétaire général. Après sa licence, il fait un stage à l'étude Jules Barrelet, puis à celle de Petitpierre et Holtz. Il obtient son brevet d'avocat en 1929 et trouve immédiatement un poste auprès de la Fédération des associations de fabricants d'horlogerie à Bienne. Il est tout d'abord secrétaire général de la Fédération horlogère, puis dès 1931 secrétaire des délégations réunies, en assurant un lien entre la FH,

l'U.B.A.H. et Ebauches SA. Il est particulièrement chargé de l'application de la convention collective de travail de l'industrie horlogère.

En 1950, il devient procureur de la République et canton de Neuchâtel, succédant ainsi à Eugène Piaget, atteint par la limite d'âge. Il se montre en qualité de haut magistrat de l'ordre judiciaire un travailleur infatigable, intègre et juste qui a su éclairer de son humanité souriante les dispositions les plus strictes du code pénal.

Après avoir habité Bienne pendant vingt ans, il s'établit à Saint-Blaise. Il se fait construire une villa qu'il appellera "Chevrons", d'où il pouvait voir, rassemblées autour du clocher, les maisons de ce vieux Saint-Blaise auquel il était attaché par des liens très forts.

Ses hautes fonctions l'empêcheront de participer à la vie locale. Chrétien convaincu et pratiquant, il accepte la vice-présidence de l'Eglise de la paroisse réformée. Il fonctionne également comme député au Synode pendant plusieurs législatures.

Il décède à l'hôpital des Cadolles à Neuchâtel le 5 juillet 1965, des suites d'une leucémie foudroyante.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 juillet 1965, p. 3 ; id., du 8 juillet 1965, p. 3)

COLOMB, Louis (?-1539)

Dernier abbé de Fontaine-André. Originaire de Cernier et bourgeois de Neuchâtel, il prend possession du siège abbatial en 1520. Il fait restaurer les murs de l'abbaye qui tombaient en ruines et fait bâtir la grande salle du Landeron. Il fait aussi rebâtir l'église de Fontaines à ses propres frais où il semble avoir officié. Selon Boyve, ses armes se trouvaient encore dans le chœur de l'église en 1686, mais celles-ci restent encore visibles aujourd'hui à l'entrée de la chambre d'eau de l'abbaye de Fontaine-André. A l'arrivée de la réforme dans le Comté de Neuchâtel, il se retire au Val-de-Ruz, mais sa liberté de mouvement est garantie par les Quatre-Ministres par un acte sur parchemin, scellé du sceau de la ville et daté du 17 avril 1536.

Il décède le 9 mai 1539.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 1 (1863). - Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel / par Jean Courvoisier. T. 2, Les districts de Neuchâtel et Boudry, p. 31)

COLOMB, Louis (1815?-1869)

Politicien et militaire. Homme d'initiatives, énergique et loyal, il est l'une des belles figures du mouvement républicain. Esprit organisateur, administrateur distingué, il contribue soit comme commandant de bataillon, soit comme député du Grand Conseil, ou encore dans sa fonction de préfet de La Chaux-de-Fonds, qu'il occupe de 1859 à 1869, à affermir le régime auquel il a consacré sa vie et dont il restera jusqu'à la fin un des plus fermes soutiens.

A l'armée, il obtient le grade de major d'infanterie.

Il décède le 26 juillet 1869, dans sa 54^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 mars 1859, p. 1 ; id., du 28 juillet 1869, p. 4)

COLOMB, Louis (1821-1903)

Archiviste né à Saint-Aubin le 3 décembre 1821. Il entre en 1836 dans les bureaux du commissaire général où il s'occupe surtout de liquidation des dîmes et cens. Reconnaisant

ses compétences dans ces questions délicates, le gouvernement de 1848 lui confie la direction de cette entreprise, que Louis Colomb mène à terme avec succès. Satisfait de ses services, l'Etat lui propose plus tard la charge de préfet de La Chaux-de-Fonds, mais il en décline l'offre. Il préfère en effet le poste plus modeste d'archiviste cantonal, fonction qu'il remplira pendant cinquante-cinq ans, soit de 1848 à 1903, veillant avec un soin jaloux à la conservation dans un ordre parfait des plus anciennes archives de son petit pays. Par ailleurs, il est pendant quarante-trois ans, soit de 1858 à 1901, secrétaire-caissier de la *Chambre d'assurance contre l'incendie*, à laquelle il rend en sa qualité les plus grands services.

De 1852 à 1856, il fait partie du Grand Conseil comme député de La Chaux-de-Fonds. Fonctionnaire modèle par sa ponctualité et son sentiment scrupuleux du devoir, il s'acquiert une grande popularité, par son obligeance et son empressement, en se mettant à disposition de ses concitoyens, la reconnaissance et l'affection de tous ceux qui auront recours à lui.

Mais sa santé décline et il fait part au Conseil d'Etat de prendre une retraite partielle, lequel lui répond en 1901, non seulement par son approbation, mais aussi en lui décernant une médaille d'honneur. Il conserve cependant son titre d'archiviste cantonal jusqu'à sa mort survenue le 15 mars 1903.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 45, id., p. 51)

COLOMB, Théophile (1832?-1907)

Commerçant et politicien. Il représente les radicaux du Collège des Verrières au Grand Conseil pendant deux législatures.

Il décède dans ce village le 7 août 1907, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 août 1907, p. 4)

COMBE, T (Pseudonyme d'Adèle HUGUENIN) (1856-1933)

Ecrivaine, de son vrai nom Adèle Huguenin. Elle voit le jour le 16 août 1856, comme en témoigne la plaque apposée à sa maison natale, au no 10 de la Rue de France. Conteuse née, elle avouera plus tard avoir ennuyé sa sœur avec ses récits interminables. Malgré la condition modeste de ses parents, elle fait des études et obtient en 1873 son brevet d'institutrice. Elle est nommée dans un collège des environs du Locle, mais le métier est dur pour l'enseignante, dont les plus grandes élèves de cette classe de filles ont à peu près son âge. Rêvant d'écrire depuis sa jeunesse, elle tient un journal et transcrit ses impressions sur la vie quotidienne des événements qui se déroulent autour d'elle. Après quelques années, elle sollicite et obtient de partir en stage à Zurich pendant une année.

De retour dans sa ville natale, elle reprend sa classe, mais décide de tenter sa chance dans l'écriture. Son père, connaissant ses goûts littéraires, l'a abonnée à La *Bibliothèque universelle*. Reconnaissant sous certaines signatures des auteurs populaires de la région, elle envoie, sans rien dire à personne, une nouvelle à M. Tallichet, l'éditeur lausannois de la revue. Comme elle n'obtient pas de réponse, c'est avec surprise qu'elle découvre le titre de son envoi au sommaire d'un numéro de la revue. Il s'agissait de *Les bonne gens du Crozot*, nouvelle par T. Combe. Bientôt, elle reçoit un cachet de Frs 500.-, une belle somme si l'on sait que le salaire de l'institutrice se monte à Frs 1'000 par année. Elle décide de mettre à profit cette somme pour un voyage à Londres. Elle y retournera deux ans plus tard, un contrat de travail en poche. Elle sera préceptrice dans une famille aisée pendant près de deux ans. Pour elle, c'est encore une dure école. Mais l'écriture est sa passion et repérant que l'Institut

genevois organise un concours littéraire, elle décide d'envoyer dans la cité de Calvin, depuis la capitale anglaise, un manuscrit intitulé *Pauvre Marcel*. Son choix est bon, puisqu'elle obtient le premier prix. Elle décide alors de vivre de sa plume. De retour au pays, elle collabore avec la *Bibliothèque universelle* pour laquelle elle fournit rapidement trois nouvelles. Sa collaboration avec la revue durera dix ans.

Mais au bout de cette période, elle se sent lasse car M. Tallichet voudrait l'enfermer dans un style littéraire précis. Elle ressent le besoin de se préoccuper de problèmes sociaux : le sort des femmes, la vie des ouvriers, les méfaits de l'alcoolisme. La mort de ses parents en 1893, à huit jours d'intervalle, va encore peser dans l'orientation de sa vie.

Elle habitera désormais au Châtelard sur les Brenets, dans cette magnifique propriété appartenant à Mme Jurgensen, la veuve de Jules-Frédéric Jurgensen, le célèbre horloger d'origine danoise. Pour lutter contre le fléau de l'alcoolisme et l'absinthe elle fonde *L'Espoir*, section jeunesse de la Société de tempérance, et pour la solidarité féminine, l'*Union des femmes pour le bien*, qui comprendra 62 numéros. A côté de ces brochures, elle édite agendas, bréviaires et enfin un livre de recettes ménagères intitulé *La cuisine de Rose-Marie*, écrit en collaboration avec Mme Deruz. Elle n'oublie pas non plus quelques romans, car elle ne renonce pas pour autant à la littérature. Elle collabore en outre à une douzaine de journaux dont la *Patrie suisse*, la *Semaine littéraire*, la *Gazette de Lausanne*, le *Messenger boiteux*, l'*Almanach socialiste*, etc.

En 1905, la production littéraire de T. Combe chute brusquement. D'autres activités accaparent son temps. Elle met sur pied les vacances coopératives et fait construire à quelques pas du Châtelard le home *La Capucine*. Cette demeure est destinée à recevoir des ouvrières en difficulté et des mères en convalescence. En 1911, elle fait paraître *Enfant de commune*, ouvrage dans lequel elle étudie le placement des orphelins et où l'on retrouve quelques souvenirs de jeunesse. A l'intention des Espériens (les adeptes de l'Espoir), elle publie, respectivement en 1911 et 1912, deux récits intitulés *Tim Boum et Tata Boum* et *Tim Boum, grand garçon*. *La Maltournée* (1914) met fin à sa période proprement littéraire. La même année, la première guerre mondiale est déclarée et elle ne peut rester insensible aux horreurs qui en découlent. Elle prend une part active à l'Association de secours aux Belges et fera venir une vingtaine de familles qu'elle fera héberger dans des foyers du Locle et des Brenets, mais également dans sa maison. Après les Belges, ce sont les aveugles de guerre qui captivent sa compassion. Elle édite alors un petit journal, *Le rameau d'olivier*, d'inspiration pacifiste, dont le bénéfice sera consacré entièrement à la rééducation des aveugles de guerre. Dans la foulée, elle écrira encore une trilogie dont les héros sont encore une fois les aveugles de guerre: *Les yeux clos*, *Dans l'ombre* et *Heureux malgré tout*. A plus de soixante ans, elle innove encore, malgré la maladie, un petit journal destiné aux familles : *Notre samedi soir*. Le premier numéro sort en 1922 et le dernier quelques mois avant sa mort. En 1929 paraît encore les deux volumes de *Cinq épisodes d'une vie*, sorte d'autobiographie romancée.

Sa bibliographie compte environ 60 titres.

Adèle Huguenin s'éteint aux Brenets le 25 avril 1933. Le 16 août 1956, une plaque est apposée sur un mur de sa maison natale.

(Réf.: Portraits de quinze montagnons originaux / Francis Kaufmann. - Annales locloises, cahier 12. - T. Combe, 1856-1933 / Fritz Jung. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, P. 37-38)

COMTE, Edouard (1855-1907)

Politicien né à Payerne. Il passe une partie de son enfance à Serrières, puis fréquente les écoles secondaires de Neuchâtel. En 1875, il déménage avec ses parents à Môtiers. Il y pratique le commerce du bois et dirige la scierie du village, actionnée par un moulin.

Il est attiré de bonne heure par les affaires publiques et appelé dès 1888 à faire partie des autorités communales. Il siège alors constamment au Conseil général et à la Commission scolaire, qu'il présidera pendant bien des années. Il est député libéral au Grand Conseil de 1898 à 1901 et de 1904 à 1907 et membre du Conseil d'administration de la Banque cantonale neuchâteloise en 1907. Au terme de la législature 1904-1907, il refuse de se porter candidat.

Le jour même de sa mort, on écrira de Môtiers à *La Suisse libérale*: « Il serait trop long d'énumérer tous les services rendus à notre village et à nos différentes sociétés par cet homme de bien, si dévoué à tous et désintéressé jusqu'au sacrifice ».

Il décède à Môtiers le 3 juillet 1907.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 45-46)

COMTE, Raphaël (1979-)

Juriste et homme politique né à Neuchâtel le 29 septembre 1979. Après un baccalauréat latin-grec, il étudie le droit aux Universités de Neuchâtel, Berne et Zurich. Son mémoire de licence est consacré aux fusions de communes.

Il s'intéresse très tôt à la politique et commence sa carrière au niveau communal comme conseiller général à Corcelles-Cormondrèche, autorité qu'il préside en 2006-2007. Il préside la commission de fusion entre les communes de Corcelles-Cormondrèche et de Peseux, mais ce projet sera rejeté par les électeurs de la seconde commune. Depuis 2009, il préside également l'Association des communes neuchâteloise. Sur le plan cantonal, il est député au Grand Conseil dès 2001. Il est membre de la commission législative, qu'il préside pour la période 2007-2009. Il est également rapporteur de la commission « fiscalité et politique familiale » et de la commission « police ». Il est l'un des auteurs du projet de loi ayant abouti à la création du partenariat enregistré dans le canton de Neuchâtel. Il dépose aussi plusieurs projets visant à la réforme des institutions et l'assainissement des finances de l'Etat, dont par exemple l'affectation de la part neuchâteloise de l'or de la BNS et au désendettement de l'Etat. Il est également président du Parti radical neuchâtelois dès 2004. Sur le plan fédéral enfin, il est élu en janvier 2010 Conseiller aux Etats, en remplacement du Conseiller fédéral Didier Burkhalter, lequel est nommé conseiller fédéral.

(Réf.: http://fr.wikipedia.org/wiki/Rapha%C3%ABl_Comte)

COMTESSE, Alfred (1884-1959)

Ingénieur-chimiste, fils du conseiller fédéral Robert Comtesse (1847-1922), né à Neuchâtel. Il s'installe à Monthey en 1915 où il fait carrière dans la Ciba, dont il deviendra directeur en 1940. Il adhère la même année à la *Société d'histoire du Valais romand*, qui vient d'être fondée. Il en restera membre jusqu'à son décès. En 1920, il crée la *Feuille d'avis du district de Monthey* (qui deviendra ultérieurement le *Journal du Haut-Lac*). Il en sera le rédacteur, puis le président du conseil d'administration. Il participe à la création du renouveau de l'*Association de la Presse valaisanne*. Il préside pendant de longues années la *Chambre valaisanne du commerce*. Il prend sa retraite en 1950.

Le 1er novembre 1949, le synode réformé du Valais l'appelle à sa présidence. En janvier 1958, il reçoit du gouvernement français la Croix de la Légion d'honneur.

Il décède dans une clinique de Genève le 27 juin 1959.

(Réf.: http://www.wikivalais.ch/index.php/Alfred_Comtesse. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 21 janvier 1958, p. 12 ; id., du 29 juin 1959, p. 12. - [Pour en savoir plus, voir Annales valaisannes. - Saint-Maurice. - Série 2, T. 6, année 23(1948), no 4, p. 513-514. - Le Rhône du 30 juin 1959, p. 10])

COMTESSE, Arnold Robert (1815?-1892)

Notaire. Après avoir exercé sa profession d'instituteur pendant quelque temps, il entre comme employé à la Chancellerie d'Etat et y reste plusieurs années. Durant cette période, il obtient son brevet de notaire. Il est alors nommé petit sautier de la Cour de justice de Valangin, fonction qu'il conserve jusqu'à la réforme de l'ancienne organisation judiciaire. Sous le nouveau régime, il est pendant quelque temps juge de paix du Val-de-Ruz. Son activité s'exerce surtout dans ce district, d'abord à Valangin, puis à Fontaines, où il s'occupe avec beaucoup d'intérêt de la commune, de l'école et de l'Eglise. Son étude sera très renommée et aura beaucoup de clientèle. D'un esprit vif, aimable et de bon conseil, il la confiance de chacun.

Il se retire peu à peu des affaires et décède à Fontaines le 8 mars 1892.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 58. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 mars 1892, p. 4 [Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel mentionne par erreur la date du 10 mars 1892, contrairement à la Feuille d'avis de Neuchâtel du vendredi 11 mars 1892, qui parle de son décès le mardi [8 mars] 1892)

COMTESSE, Edouard (1879?-1960)

Agriculteur, viticulteur et politicien. Il est membre durant plusieurs législatures des autorités communales de Bevaix, tout d'abord comme conseiller général, puis en qualité de Conseil communal. Il fait partie du chœur d'hommes pendant plus d'un demi-siècle et aime interpréter des chansons sentant bon la terre. Lors de la création de la caisse Raiffeisen, il en est l'un des promoteurs et en assume la présidence. Il siège durant près de 40 ans au Collège des Anciens de la paroisse.

Il décède à Bevaix, dans sa 82^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 novembre 1960, p. 20 ; id. du 18 novembre 1960, p. 20 ; id. du 22 novembre 1960, p. 8)

COMTESSE, Gérald (1944-2021)

Artiste peintre né à Neuchâtel le 20 février 1944. Il s'initie à la peinture dès l'âge de 15-16 ans. Parallèlement à ses études à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, il fréquente l'atelier de Janébé. Il expose pour la première fois à l'âge de 19 ans à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds. Bénéficiant d'une bourse fédérale des beaux-arts de 1961 à 1963, il étudie à l'étranger, notamment en France, en Italie (en particulier à Florence et à Venise) et en Angleterre. Après avoir exposé à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds, il franchit les frontières à l'occasion de manifestations collectives. En 1976, il succède à Jean Convert à la direction de l'Académie Maximilien de Meuron où il enseigne l'histoire de l'art. Chargé de nombreux cours et conférences, il est l'auteur de plusieurs articles sur l'art ainsi que de monographies sur différents artistes neuchâtelois (William Röthlisberger, L'Eplattenier, Charles Barraud, Janébé). Il dira plus tard: "Toutes ces activités requièrent de l'énergie mais elles me passionnent toutes". Il est membre du Conseil de la Fondation Ateliers d'artistes de 2016 à 2020.

Sur le plan politique, il est conseiller général de la Ville de Neuchâtel de 1998 à 2008.

Il décède à Neuchâtel le 9 février 2021, après une longue maladie.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – L'Express du 24 avril 2004. - ArcInfo du 13 février 2021, p. 27)

COMTESSE, Jean-Paul (1923-2016)

Ecrivain né à Bevaix le 12 août 1923. A 15 ans, lors de son apprentissage chez Delachaux et Niestlé, il se découvre une passion pour les livres qui ne se démentira pas et tente, deux ans plus tard, d'écrire une pièce de théâtre. Mais son essai sera mal apprécié et il délaissera l'écriture pendant toute sa carrière professionnelle. D'abord typographe, il participe à la direction de diverses PME, puis est nommé ensuite responsable du centre de formation des cadres de la société multinationale Nestlé à Vevey. En 1978, il soutient une thèse de doctorat à la Sorbonne intitulée *Les centres de formation des cadres en tant que facteur de changement dans les entreprises*. A l'heure de la retraite, de retour au pays, il se met à écrire des romans et des nouvelles : *La fugueuse* (Lausanne : Ed. de l'Aire, 1988) ; *Réminiscence* (Lausanne : Ed. de l'Aire, 1990) ; *Jeudi, je t'aimerai* (Boudry : La Baconnière, 1994) ; *Shabika Désirade : la femme au livre* (Sierre : Ed. Monographic, 2004) ; *Les racines à fleurs* (Sierre : Ed. Monographic, 2005) ; *Les fugueuses partent à l'aube* (Saint-Pierre de Clages : Ed. Passages 54, 2005) ; *Le vieil homme et l'amour* (Sierre : Ed. Monographic, 2007) ; *Le pèlerin déchaussé* (Sierre : Monographic, 2011) ; *La Comtesse de Die* (autoédition Bevaix, 2012).

Il décède à Bevaix le 16 juillet 2016.

(Réf.: L'Express du 28 janvier 2001. – Objectif Réussir, no 50)

COMTESSE, Jean-Pierre (XIX^e siècle)

Ouvrier des Montagnes neuchâteloises. De condition modeste, il reçoit une instruction élémentaire. Pourtant doué d'un génie inventif, il conçoit et réalise une tarière au début du XIX^e siècle, qui aura beaucoup de succès à son époque. Cette machine faisait office de perceur ou de foret, était d'un transport facile, applicable à toutes les localités et pouvait agir dans toutes les directions. Mise en jeu par un seul homme, elle pouvait s'enfoncer dans la pierre à raison de deux pouces par minute.

Dans l'ouvrage de F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, *Biographie neuchâteloise*, (Le Locle, 1863, T. 1, p. 208-211) il y a une description très intéressante de l'application de cette machine pour redresser une maison du Locle, qu'il est utile de reproduire le passage ici: "Une grande maison à deux étages sur le rez-de-chaussée, bâtie en pierre, couverte de tuiles, qui avait été construite en 1821 au bas du village du Locle, sur un sol marécageux, s'enfonçait insensiblement et irrégulièrement: la façade au midi, qui reposait sur la partie du terrain la moins solide, avait subi, en 1822, une dépression de trois pieds et tout le bâtiment mençait de s'écrouler. Il n'y avait pas de temps à perdre: il fallait, ou le démolir ou trouver les moyens de le redresser. Jean-Pierre Comtesse fut consulté sur le parti qu'il y avait à prendre, et quelques jours après il contracta l'engagement de remettre d'aplomb cette maison. Quand cette décision fut connue du public, elle fut qualifiée d'extravagante, de folie, même par les gens du métier, et l'on était impatient de voir quels moyens l'entrepreneur emploierait.

Sans trop s'inquiéter de l'opinion, Jean-Pierre Comtesse se prépara à exécuter son projet: il fit ses plans, calcula la force et les moyens d'action dont il pouvait disposer, rassembla les engins et les matériaux nécessaires et convoqua de nombreux ouvriers pour le jour où les travaux devaient commencer.

Ce jour-là chacun était à son poste dès le grand matin, et une foule de spectateurs de la localité et des villages voisins étaient rassemblés sur les lieux. Jean-Pierre Comtesse dirigeait, donnait ses ordres et mettait la main à l'ouvrage. D'abord la maison fut étançonnée et liée avec des barres de fer boulonnées et serrées par des écrous pour éviter l'écartement. Des pierres furent enlevées aux murailles, immédiatement au-dessus des fondements et remplacées

par de fortes pièces de bois qui remplissaient l'ouverture ; et au moyen de crics et de puissants coins de bois dur, enduits de savon et chassés avec des masses de fer, régulièrement et simultanément depuis l'intérieur et l'extérieur du bâtiment et sous toute sa longueur ainsi que sous les murs latéraux, il se redressa insensiblement il est vrai, mais il se redressa. Quand les coins avaient été chassés à fond, d'autres coins étaient superposés et enfoncés de nouveau ; sur ceux-ci d'autres et ainsi de suite, jusqu'à une épaisseur égale à la dépression que l'on voulait corriger. Après trois jours de travaux pénibles, exécutés par plus de cent ouvriers, le redressement fut complet et une réussite parfaite vint couronner l'œuvre de l'homme intelligent qui l'avait entreprise. Il est à remarquer que pas une tablette ou couverture de fenêtre, pas un carreau de vitre ne fut brisé ou endommagé, pas une tuile ne fut cassée ou déplacée. Il ne restait plus qu'à consolider l'ouvrage et empêcher un nouvel enfoncement. Les coins furent enlevés successivement avec précaution et remplacés par de la maçonnerie ; de fortes pièces de bois, supportées par des pilotis que l'on enfonçait dans le sol à l'intérieur et à l'extérieur, furent introduites sous les fondements, et tout fut terminé à l'admiration générale et à la satisfaction du propriétaire. Dès lors cette maison, qui existe encore aujourd'hui [=1863], a été parfaitement solide et personne, en la voyant, ne supposerait qu'elle a eu trois pieds de faux aplomb".

Un ingénieur anglais de passage à Neuchâtel en 1820, à l'époque de l'invention de cette machine, est allé voir J.-P. Comtesse et s'est fait expliquer ses procédés. Cette tarière a été utilisée par les Anglais pour les fortifications de Gibraltar et l'ingénieur qui prétend avoir inventé l'engin qui a servi à percer le Mont Cenis, n'a fait que perfectionner la machine de Jean-Pierre Comtesse.

Il est également l'inventeur d'une machine à déraciner les plus grands arbres pour être transplantés, laquelle a été utilisée publiquement sur les Monts du Locle vers 1819. Elle a reçu depuis d'importants perfectionnements et les machines employées pour transplanter des arbres dans les boulevards, les jardins publics ou le bois de Boulogne ont pour ancêtre une invention de Jean-Pierre Comtesse.

[Cette personne est à rapprocher de celle mentionnée dans "Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel, T.III, les districts du Val-de-Travers, du Val-de-Ruz, du Locle et de La Chaux-de-Fonds", p. 288 et 300 et dans "L'Impartial" du 27 octobre 1989, p. 45, concernant la construction d'une scierie au Col-des-Roches en 1836.]

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte)

COMTESSE, Jonas Pierre (XIX^e siècle)

Horloger pendulier établi aux Ponts-de-Martel vers 1800. Il construit à cette époque des pendules en forme de lyre, d'un style quelque peu hybride.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis)

COMTESSE, Paul (1836-1914)

Pasteur né à Valangin le 15 avril 1836. Il fait son école primaire dans son village natal, avant d'entrer à l'âge de dix ans au Collège de Neuchâtel. Il est placé en pension quatre ans plus tard chez l'instituteur de Schüpfen pour apprendre l'allemand. Circonstance curieuse, il reçoit également des leçons de latin et de grec du pasteur Schenk, qui deviendra quinze ans plus tard président de la Confédération. Il entreprend ensuite des études de théologie à Neuchâtel, Göttingen et Heidelberg. Il est consacré à Neuchâtel le 7 novembre 1860 par Constant Delachaux, pasteur aux Verrières.

Il entre immédiatement dans le service actif à Fontaines, puis dès 1861 au Locle où il restera cinquante ans. Sa personnalité très marquée, parfois un peu rude, cache un cœur aimant, une conscience scrupuleuse. Ses prédications sont sobres, mais très fouillées. Certains auraient voulu voir en lui un peu plus de grâce dans sa force, qui se remarquera également dans ses visites pastorales.

En 1911, il se retire à Valangin où il jouit d'une retraite très occupée.

Il décède dans cette localité le 19 août 1914.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 45)

COMTESSE, Paul (1867-1936)

Pasteur né au Locle le 12 avril 1867. Fils de pasteur, il étudie la théologie à Neuchâtel de 1886 à 1888, puis se perfectionne à Bâle et à Montauban. Consacré à Fleurier en 1891, il exerce deux suffragances aux Ponts et à Mulhouse, avant d'être consacré pasteur en 1894 à la paroisse indépendante des Planchettes où il restera treize ans. Il collabore avec Georges Godet (1845-1907) pour une *Bible annotée*, en particulier sur la seconde épître aux Corinthiens. En 1907, il est appelé à succéder justement à Georges Godet à la Faculté indépendante de théologie, une tâche qu'il assumera jusqu'à son décès. Il se fera remarquer par son enseignement de l'exégèse du Nouveau Testament, sa culture helléniste et son sens religieux indispensable à la compréhension des textes sacrés. Toutefois, il publie peu : quelques articles, des méditations dans les journaux religieux, une brochure sur l'interprétation du Nouveau Testament, un volume de sermons de son père, sans oublier toutefois sa collaboration avec Georges Godet pour la *Bible annotée*, déjà mentionnée.

Pressenti pour donner un cours à la Faculté de théologie de l'Université, il décède le 16 novembre 1936 à Neuchâtel, après avoir achevé un travail sur Frédéric Godet pour une séance de travail de la Société pastorale.

Il décède à Neuchâtel le 16 novembre 1936.

(Réf.: DHBS. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 49)

COMTESSE, Philippe (1952-)

Ecrivain né à Neuchâtel. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres en 1977. Il est l'auteur d'un roman intitulé *Carcassonne et Saragosse*, publié aux Editions de Minit en 1976 et de pièces de théâtre: *Jusqu'à la saison nouvelle* (1972) et *Armada dormida* (1989).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 mai 1977, p. 3)

COMTESSE, Hugo-Robert (1847-1922)

Homme politique né à Valangin le 14 août 1847. Fils d'Arnold Comtesse, notaire du Val-de-Ruz, il reçoit une éducation marquée par la religion réformée dans un environnement libéral. A Neuchâtel, il fréquente le Collège classique, puis la Faculté libre de droit de 1864 à 1866. Il se perfectionne ensuite à Leipzig, Heidelberg et Paris. De 1869 à 1874, il pratique le métier d'avocat, d'abord à Neuchâtel (étude Henri Pierre Jacottet), puis à La Chaux-de-Fonds (étude Breitmeyer). S'il participe en 1873 à la création de l'Association démocratique libérale, il quitte le parti quelque temps après et rejoint les rangs radicaux. Ce changement lui vaut d'être nommé juge d'instruction (1874-1876) et de devenir député au Grand Conseil (1874-1876).

Le 31 janvier 1876, il remplace Numa Droz au Conseil d'Etat où il dirige d'abord le Département de police, puis à partir de 1877 celui de l'Intérieur. Après la réforme de 1882-1884, il prend la direction du nouveau Département de l'industrie et de l'agriculture, détaché de celui de l'Intérieur. Durant vingt-quatre ans d'activité au sein de l'exécutif cantonal, dont il sera président à deux reprises, il s'occupe entre autres de l'élaboration des lois sur les communes, sur l'assistance, sur la naturalisation et du code rural. On lui doit également la création de l'Hospice de Perreux, de l'Ecole cantonale d'agriculture, de la Chambre cantonale du commerce et de la Caisse cantonale d'assurance populaire. Il fonde également la Fédération des sociétés romandes d'agriculture et préside durant sept ans la Société intercantonale des industries du Jura, devenue plus tard la Chambre suisse d'horlogerie.

En 1883, il est élu au Conseil national qu'il présidera en 1894. Il se trouvera souvent aux côtés d'hommes politiques progressistes tels que Forrer, Favon ou Cornaz. Quand il plaide pour un syndicat obligatoire, on lui reproche de se comporter comme un socialiste.

En 1887, il préside l'Exposition fédérale d'agriculture et en 1898 les fêtes du Cinquantenaire de la République neuchâteloise et le Tir fédéral.

Le 14 décembre 1899 au Conseil fédéral en remplacement du genevois Adrien Lachenal par 148 voix sur 180. Il dirigera plusieurs départements: Département de justice et police (1901), Département de la poste et des chemins de fer (1902 et 1912), Département politique (1904 et 1910) et il recevra à ce titre, en 1910, Armand Fallières, président de la République française. Mais il sera surtout à la tête du Département des finances (1900, 1903, 1905-1909 et 1911). Dans ce dernier département, il jouera un rôle important dans la création de la Banque nationale en 1905. Suite au refus populaire d'une banque d'Etat en 1897, il trouvera une solution mixte. Mais les attaques de la droite concernant sa politique financière se feront de plus en plus nombreuses, tant et si bien qu'il est obligé en 1912 de reprendre le Département de la poste et des chemins de fer. Le 4 mars 1912, il annonce qu'il se retire du Conseil fédéral. Il ne renonce pas pour autant à son activité politique et se fait connaître par différentes prises de position. Pendant la Première Guerre mondiale, il montre ouvertement ses sympathies pour les Alliés et appelle à protester contre l'invasion de la Belgique par l'Allemagne. En 1916, il fait une déclaration violente contre « l'impérialisme et le militarisme prussien ». La guerre renforce ses convictions pacifistes et il milite dès 1917 pour que la Suisse joue un rôle actif à la Société des Nations. En avril 1918, il recommande à Ernst Laur, le secrétaire de l'Union suisse des paysans, de renforcer les capacités d'exportation dans différents secteurs économiques. Il propose également d'utiliser les voies navigables et de favoriser le tourisme. Enfin, il déclare que le socialisme ne représente pas un danger, mais se dit plutôt préoccupé par la faiblesse de la résistance suisse vis-à-vis des influences extérieures.

En 1921, sa santé déclinante l'oblige à cesser toute activité et il décède le 17 novembre 1922 à La Tour-de-Peilz.

(Réf.: Die Schweizer Bundesräte / Urs Altermatt (Hrsg.). – Bulletin de la Ville de Neuchâtel, no 3, 1972, 19 janvier. - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 47-49, portrait, 1924, p. 46)

CONDÉ (*Pseudonyme de André Affolter*) (1920-2004)

Sculpteur né à La Chaux-de-Fonds le 29 février 1920. Il effectue sa scolarité dans sa ville natale, y obtient sa maturité, puis fréquente les cours de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds de 1939 à 1943 où le sculpteur Léon Perrin joue un rôle important dans son éveil à l'art. Il adopte pour nom d'artiste le sobriquet que lui donnaient ses camarades gymnasiens de La Chaux-de-Fonds. Il s'initie à la taille du marbre et obtient son brevet pour l'enseignement du dessin en 1944. Il enseigne le dessin au Collège latin pendant les deux années suivantes. C'est là qu'il fait la connaissance de Susanna Rusche, qui deviendra sa femme. En 1946, il se rend à

Paris et entre en contact avec les mouvements avant-gardistes. Il travaille dans l'atelier de Germaine Richier et décide de s'établir dans la capitale française, puis à Nogent-sur-Marne.

Tout en appartenant à l'École de Paris, le style Richier se rapproche de l'expressionnisme allemand. Il arrive cependant à rendre à ces tendances expressionnistes des formes personnelles. Il se range définitivement du côté de ceux pour lesquels l'œuvre d'art ne vaut que par la mise en valeur de forces expressives. Il travaille des matériaux différents en faisant ressortir leurs qualités intrinsèques. A partir de 1959, le bois devient sa matière préférée et poursuit dans ce domaine une technique tout à fait originale. De 1973 à 1977, il est chargé de cours à l'UER d'arts plastiques de l'Université Paris-I Sorbonne.

Il participe à de nombreuses expositions collectives ou privées. De nombreux articles, parmi lesquels certains porteront la signature de Jean-Marie Nussaum ou de Silvio Acatos, des monographies ou livres d'art de Georges Piroué son ami d'enfance, de Marcel Joray et de Silvio Acatos retraceront son parcours. En Suisse Paul et Mariette Seylaz l'inviteront en 1980 dans sa ville natale, la galerie Ditisheim à Neuchâtel en 1984 et enfin le Musée des beaux-arts du chef-lieu, où une exposition rétrospective sera organisée en 1988 à l'initiative de Pierre von Allmen, rendront honneur à cet artiste exilé qui s'est toujours rappelé de ses origines. Parmi ses œuvres réalisées en Suisse, on peut signaler « Radar » (Boulevard de la Liberté, La Chaux-de-Fonds). « Le Port » (devant l'hôpital de sa ville natale), des œuvres commandées par des architectes chaux-de-fonniers pour la piscine du collège Numa-Droz ou « La Fontana » (La Chaux-de-Fonds, rue du Locle).

Il décède à Paris au début du mois de mai et est incinéré le 11 mai 2004 au cimetière du Père-Lachaise.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – L'Express du 11 mai 2004)

CONNE, Frédéric (1862-1905)

Chimiste né le 5 décembre 1862. D'origine vaudoise, il est chimiste cantonal de Neuchâtel jusqu'à son décès le 20 mai 1905, après une courte mais pénible maladie. Il est membre de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, des *Anciens-Bellettriens* et de la Société de chant *L'Orphéon*.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 mai 1905, p. 3 (Etat-civil), 4)

CONTESSE, Bernard (1949-2023)

Enseignant et délégué musical né à Fleurier le 3 juin 1949. Dans la continuité de sa maman et à l'instar de sa sœur, il se lance dans l'enseignement. Il pratique sa profession au collège de Vauvilliers, à Boudry, avant de rejoindre en 1990 le poste de délégué musical. C'est dans ce cadre qu'il finit par réunir 2500 élèves du canton pour présenter des concerts à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds, accompagnés par l'Orchestre de chambre de Neuchâtel.

Parallèlement à ses activités professionnelles, il dirige de nombreuses chorales, crée une quantité de spectacles et compose une multitude de chansons. Ses dons de musicien se révèlent en 1976 déjà, par une composition d'une fresque musicale pour le Val-de-Travers, interprétée par les Mascarons, intitulée « Un vallon...comme ça ! ». En 1998, il crée la troupe des *Balandins* à l'issue du spectacle du millénaire de l'abbaye du millénaire de l'abbaye de Bevaix.

Il nourrit également une passion pour le jazz et interpète de nombreux morceaux dans ce genre usual avec divers groupes dont le dernier était le *King Size Swing*. En 2015, il compose

encore la musique et les chansons de la comédie musicale des *Baladins*, « Tout doit disparaître ».

A l'heure de la retraite, il aime retrouver la compagnie de ses livres et bien sûr de son piano, mais aussi d'Internet. La musique ne le quittera jamais, une passion qu'il aimait partager en famille. Comme le dira sa fille : A Noël, « nous chantions autour du piano jusqu'au petit matin ». C'est un homme passionné de musique, mais également animé de bonne humeur, souriant et comprenant la plaisanterie qui s'éteint dans une maison de Saint-Aubin le 7 avril 2023.

(Réf.: ArcInfo du 26 avril 2023, p. 6)

CONVERT, Alfred (1846-1884)

Médecin. Il fait ses classes à Neuchâtel, puis étudie la médecine à Berne. Il s'établit ensuite comme docteur à Boudry en 1873. Il fait partie de la *Société médicale neuchâteloise*. Atteint d'une maladie progressive, il ne se fait aucune illusion sur l'issue de sa maladie.

Il décède à Boudry le 21 février 1884.

(Réf.: <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 52)

CONVERT, Henri-Louis (1789-1863)

Peintre et miniaturiste né à Colombier. Il étudie à Genève et à Zurich et se spécialise dans les portraits sur ivoire, à la gouache ou à l'aquarelle. Il expose ses œuvres à Zurich en 1821, à Berne en 1836 et à Neuchâtel en 1844 et en 1846 aux Amis des Arts.

Il décède dans son village natal.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

CONVERT, Jean (1898-1985)

Peintre né à Neuchâtel le 21 mai 1898. Dès son adolescence, il manifeste un goût évident pour les beaux-arts. Il est encouragé par sa mère et ses oncles, les architectes Colin. Il étudie la peinture à Genève dans l'atelier de Philippe Hainard, cousin de sa famille maternelle. En 1919, il part pour Paris, s'inscrit à la Grande Chaumière et évolue quelque temps dans le milieu du théâtre et de la décoration. Tout en continuant à peindre, il administre une agence de publicité sans toutefois toucher au domaine du graphisme. Dans les années trente, il produit régulièrement de discrets paysages inspirés de Paris, de Sologne ou de Touraine. Ses œuvres sont montrées dans des expositions collectives dans certains Salons parisiens, à La Galerie Bernheim-Jeune, mais également à Neuchâtel aux Amis des Arts. En 1940, il revient à Neuchâtel accompagné de sa femme d'origine allemande et s'adonne pleinement à la peinture dans la maison familiale de l'Avenue de la Gare. Il produit alors nombre de paysages de la région et obtient des commandes de portraits de la bonne société neuchâteloise avec laquelle il entretient d'excellentes relations. Il intervient auprès des autorités pour la mise en route des séries de portraits de recteurs et de conseillers d'Etat. Entre 1950 et 1970, il fait quelques expositions personnelles en Suisse, mais particulièrement à Neuchâtel dans les salles des Amis des Arts. Cette période est la plus fructueuse de l'artiste. Dans ses meilleurs moments, il donne des paysages aux tons raffinés, pays qu'il affectionne particulièrement. Il participe à de nombreux jury, qu'il préside souvent, malheureusement avec quelques partis pris. Président de la section du Bas des peintres et sculpteurs, on lui doit de nombreuses

manifestations artistiques. Enfin, il est l'élément moteur de la création, en 1952, de l'Académie Maximilien de Meuron, qu'il administre jusqu'à sa retraite en 1976. Il décède à Neuchâtel le 18 juin 1985.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

CONVERT, Nelson (1847-1914)

Ingénieur. Il étudie à Paris et à Mulhouse. Il est ingénieur de la commune de Neuchâtel de 1874 à 1876, puis fonde en 1876 avec Louis Perrier et James-Edouard Colin, la *Société technique*, qui prendra rapidement de l'importance. Dans de nombreuses communes du canton, il réalise des adductions d'eau et notamment la difficile amenée d'eau de l'Areuse à Neuchâtel.

Mes les aqueducs ne sont pas sa préoccupation première. Le développement des voies ferrées est alors en pleine expansion. En 1881, il présente un mémoire très controversé sur la "directe" Neuchâtel-Berne. Quelque temps plus tard, le 3 juillet de la même année, il collabore à la constitution d'un comité d'action qui se donne pour but d'accélérer la construction de cette artère importante. Au moment où l'Etat de Neuchâtel décide de racheter l'ancien « Jura-Neuchâtelois », il est appelé à la direction de cette future ligne nationale. C'est encore lui qui sera chargé, parmi les membres de la Commission, de rédiger un rapport sur le décret du Grand Conseil relatif à cette importante opération.

En politique, il siège dans les rangs radicaux au conseil municipal de 1875 à 1888, au Conseil général de 1888 à 1894, puis comme député au Grand Conseil de 1895 à 1913.

Vers la fin de sa vie, il préside encore le comité neuchâtelois contre la Convention du Gotthard.

Il décède à Neuchâtel le 6 avril 1914.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 53)

CONVERT, Paul Alexandre (1832-1872)

Missionnaire né à Auvernier le 17 septembre 1832. Il est le deuxième Neuchâtelois à avoir embrassé cette carrière, après Alphonse Lacroix et avant Fritz Ramseyer. Il semble que ce soit pendant un séjour de dix-huit mois en Wurtemberg, à l'époque de sa confirmation, que s'est manifesté chez lui la première fois le désir de servir Dieu, soit dans le ministère, soit comme missionnaire. Il entreprend cependant une carrière pédagogique et exerce les fonctions de régent (directeur d'école) à Corcelles, à La Côte-aux-Fées et à Fleurier. Il est alors mis en relation avec le comité des missions de Bâle et admis ensuite dans son institut. Il en sort en 1857 après quatre ans d'études et part comme missionnaire pour les Indes où il passe sept ans d'un ministère actif et béni. Mais le climat meurtrier de l'Inde brisera alors sa santé jusqu'alors excellente. Il revient alors en Europe et les Neuchâtelois auront l'occasion de l'entendre parler de ses expériences. Au bout de deux ans, il se croit suffisamment remis pour tenter une nouvelle fois l'expérience. Mais à peine arrivé, il constate que le mal dont il se croyait guéri, le reprend. Il revient en Europe en 1867, soit l'année suivante.

Mais il continue à travailler au service des missions de Bâle en qualité de prédicateur itinérant. Il est ensuite appelé à remplir un poste d'évangéliste au service de la mission intérieure à Saint-Gall, puis de pasteur et de professeur à Schaffhouse, où la maladie l'atteindra à nouveau et l'enlèvera. Une exposition lui sera consacrée en novembre-décembre 1980 au Collège latin, à Neuchâtel.

Il décède à Saint-Gall le 30 novembre 1872.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1874, p. 42-43. - FAN - L'Express du 21 novembre 1980, p. 3)

CONVERT, Robert (1860-1918)

Architecte et aquarelliste né à Neuchâtel le 25 mars 1860. Il étudie l'architecture au Polytechnicum de Stuttgart, puis fréquente l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, puis l'atelier Ginain (1880-1885). Après son diplôme, il s'établit à Vevey en 1888 où il construit, en collaboration avec M. Maillard, le Musée Jenisch, quelques hôtels et villas ainsi que l'église de Chexbres et la maison de l'Union chrétienne de Vevey. En 1899, il revient à Neuchâtel et s'associe à Maurice Künzi. Il poursuit ses réalisations architecturales à La Chaux-de-Fonds (maison de l'Union chrétienne) et au chef-lieu, notamment le collège des Parcs.

Il s'occupe également de l'Ecole de dessin professionnel où il dirige pendant plusieurs années la classe supérieure de construction. Il réalise des aquarelles d'une grande distinction, qui feront l'admiration de Paul Bouvier.

Il décède à Cannes le 16 mars 1918.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 48)

COQUET, Clément (1801?-1863)

Prêtre né dans les environs de Genève. Exilé par le gouvernement provisoire, il occupe la cure du Cerneux-Péquignot pendant dix-neuf ans. Les fatigues de son ministère, ses courses de jour et de nuit chez les malades et les mourants, jointes à l'âpreté du climat, ayant altéré sa santé, l'évêque de Lausanne le nomme curé de Vuadens, dans le canton de Fribourg. Il ne restera que peu de temps en place, car il est chassé par les événements de 1847. Il se retire alors à Cressier où il occupe le poste de chapelain de Cressier-Le Landeron. Dans le canton de Neuchâtel, il acquiert la bourgeoisie de Valangin.

Bien que catholique, il se fera apprécié par la population, car il se soucie des pauvres et n'hésite pas à payer de sa personne. Il montre une attitude particulièrement admirable lors des incendies de Locle et de La Brévine.

Il décède à Cressier le 19 mai 1863, à l'âge de 62 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1864, p. [54]. - Dictionnaire historique & statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg / par [...] Apollinaire Dellion ; continué par l'abbé François Porchel. Volume 12 (Fribourg, 1908), p. 100-101)

CORBELLARI, Alain (1967-)

Ecrivain, musicologue et professeur né à La Chaux-de-Fonds le 17 février 1967. Après son baccalauréat, il étudie les lettres à l'Université de Neuchâtel et la musicologie à l'Université de Fribourg. En 1997, il présente à Neuchâtel une thèse importante intitulée *Joseph Bédier, écrivain et philologue*. Il devient ensuite professeur associé de littérature française à l'Université de Lausanne. Il est l'auteur de plusieurs publications en relation avec la littérature du Moyen Âge et d'une importante biographie sur Charles-Albert Cingria.

Ecrivain, il publie en 2005 *La voix des clercs* ; et l'année suivante son premier roman, intitulé *La mer illusoire*. Il est également l'auteur de *Léopold-Robert vu par les écrivains du*

romantisme français (Neuchâtel : BPU, 2008), sans compter ses nombreuses contributions à des ouvrages scientifiques.

Mais Alain Corbellari est également musicologue et compositeur. Il est longtemps critique musical à *L'Express* de Neuchâtel et animateur sur RTN-2001 de l'émission musicale *Mélo-manies*, de 1996 à 2001. Il compose également, notamment *Alice* (1986), un opéra pour enfants, *La Reine des glaces* (1989), poème symphonique, *Les sept péchés capitaux* (1989), mélodies, *L'histoire oubliée* (2001), conte musical.

(Réf.: <http://dbserv1-bcu.unil.ch/dbbcu/persovd/auteurvd.php?Code=&Num=4365> . – <http://www.rmsr.ch/collabor.htm#corbellari> . – <http://www.rsr.ch/espace-2/disques-en-lice/alain-corbellari-biographie>)

CORDEY, Georges (1909-1952)

Motocycliste. Il s'intéresse dès l'âge de 12 ans au cyclisme, sport dans lequel il se révèle un redoutable descendeur. Attiré par la mécanique, il entre chez "Condor". En 1928, il fait l'acquisition d'une moto de course 250 cm³, avec laquelle il remporte sa première victoire dans une course de côte à Boudry. La maison "Condor" l'inscrit deux ans plus tard dans son équipe officielle. Il gagne en 1930 son première année de champion suisse. La firme "Norton" sollicite alors sa collaboration. Il obtient ensuite onze titres de champion suisse en classes 350 cm³ et 500 cm³. Il remporte le Grand Prix de Suisse à Bremgarten en 1938 et le Grand Prix de France.

Il n'aura jamais l'occasion de monter des machines d'usine, mais réussit à rivaliser avec des champions étrangers pilotant des engins plus rapides et arrivera à les inquiéter grâce à une maîtrise et un sang froid admirables. Malgré la gloire, il reste modeste et envisage des projets d'avenir. Mais le 2 mai 1952, il est victime d'un accident qui restera inexplicable.

Il décède à Neuchâtel à l'hôpital des Cadolles, dans la nuit du 3 au 4 mai 1959.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mai 1952, p. 4, portrait)

CORDIER, Mathurin (1479-1564)

Pasteur et pédagogue d'origine normande. A 13 ou 14 ans, il étudie au collège et l'un des enseignants est Lefèvre d'Étaples, qui va avoir une grande influence sur sa foi et sa piété. Un autre humaniste nommé Erasme, l'initiera à une pédagogie qui intégrera dans un même enseignement les préceptes de la morale chrétienne et la culture des anciens que l'esprit de la Renaissance veut redécouvrir. Mathurin Cordier devient un personnage qu'il faut retenir non seulement comme un ministre protestant, mais également comme pédagogue. La pédagogie en question est appelée « Pietas litterata » = « Piété cultivée », que le jeune Mathurin s'appliquera à pratiquer toute sa vie.

A 35 ans, après avoir été prêtre à Rouen, il se rend à Paris pour enseigner le latin dans plusieurs collèges, notamment ceux de La Marche et de Navarre. Dans le premier, il aura pour élève un certain Jean Calvin. Mais c'est également dans ce collège qu'il va rencontrer Robert Etienne qui va lui faire découvrir la foi réformée. En octobre 1534 éclate l'Affaire des placards, lesquels dénoncent les abus de la messe. Ils sont affichés dans les lieux publics jusque sur la porte de la chambre de François Ier. Beaucoup de personnes sont arrêtées et brûlées. Le 25 janvier 1535, 73 personnes doivent comparaître devant les autorités. Mathurin Cordier en fait partie. Mais à ce moment là déjà, il se trouve à Bordeaux où il enseigne au Collège de Guyenne. Dans le Bordelais, il peut exprimer ses idées nouvelles ; cependant, il n'est pas complètement libre, car l'une des règles du collège est de « ne pas parler en mal de la religion catholique orthodoxe ».

A la fin de l'année 1536, son ancien élève Jean Calvin l'appelle à Genève. Mathurin Cordier y répond favorablement. Sur le territoire indépendant de Genève, grâce à l'œuvre de Guillaume Farel, les autorités sont favorables à la création de collèges protestants, ce qui ne semble pas être le cas sur la plus grande partie de la France. Le voici nommé professeur au collège de Rive dans une ville qui n'appartient pas encore, faut-il le préciser, à la Suisse. En collaboration avec Calvin, il élabore les principales orientations de la pédagogie. Dans une *Histoire de l'Eglise*, dans un chapitre intitulé *Mathurin Cordier, pédagogue officiel du calvinisme* (cf. adresse Internet ci-dessous) on peut y lire : « Les maîtres doivent donner le meilleur exemple possible à leurs élèves et doivent les instruire dans l'apprentissage des langues (latin, hébreux, grec) comme dans la connaissance des sciences profanes. L'enseignement religieux est très présent : prière avant chaque leçon, lecture d'un chapitre de la Bible avant chaque repas et pendant le repas, chacun doit réciter une sentence de l'Ecriture en diverses langues selon ses capacités. Le soir avant d'aller souper l'élève récite les dix commandements, l'oraison dominicale et le symbole des apôtres ». Mais en 1539, Genève décide de chasser les réformateurs. Il est fort possible que Mathurin Cordier, qui partageait les vues des réformateurs, organisera la fuite de Guillaume Farel et de Jean Calvin. Farel fuit dans la Principauté de Neuchâtel et invite Mathieu Cordier à le suivre. Signalons au passage que Neuchâtel est le lieu d'impression des fameux placards et que des exemplaires y ont été retrouvés depuis.

C'est là qu'il va enseigner le latin dans le collège de cette ville. L'accueil y est plus que favorable puisque les Quatre-Ministres vont lui offrir la bourgeoisie pour services rendus. C'est également dans cette ville qu'il va commencer de rédiger ses fameux Colloques, sorte d'entretiens familiers en latin. Dans un de ces entretiens, il décrit avec quelques détails curieux, un repas auquel le magistrat de Neuchâtel l'avait convié. Il convient de s'arrêter quelque temps sur le sujet. En effet, l'ouvrage intitulé *Colloquiorum scholasticorum, libri IV, ad pueros in latine sermone exercendos*, sera réimprimé plus ou moins partiellement jusqu'au XIX^e siècle à Neuchâtel sous le titre de *Colloquia scolastica* (Neuchâtel, 1829), en passant par Lyon (1576) et Paris (1578 et 1762) et même traduit en anglais (1722 et 1740) où il est connu sous le nom de Cordery.

En 1542, lors d'un voyage à Genève, Mathurin Cordier rencontre Sébastien Castellion, lui aussi pédagogue protestant. Ils conviennent tous deux qu'il n'existe pas d'ouvrages adaptés aux enfants pour apprendre les rudiments de la langue latine et recevoir simultanément un enseignement moral et religieux. Mathurin Cordier se met donc à l'ouvrage, mais en 1545 l'école à laquelle il appartient ferme pour raisons financières. Neuchâtel aurait bien voulu le retenir malgré les appels de sirènes du Conseil de Lausanne qui s'intéressait à lui depuis 1540. Il retourne finalement à Genève où il devient gouverneur d'école dès le 13 avril 1545. Mais la ville de Lausanne le sollicite également et on le trouve pour sûr dans la future capitale vaudoise dès mars 1550 et où il restera, selon Ruchat, jusqu'en septembre 1557, date à laquelle il retourne à Genève pour reprendre le poste qu'il occupait précédemment. Pierre Viret, chassé à son tour de Lausanne, part avec lui. Mais, âgé de 73 ans, il donne sa démission pour raison d'âge.

En 1562, une place de régent de 5^{ème} est vacante dans la ville de Calvin. Malgré ses 82 ans, il accepte le poste. Il reprend son œuvre la plus importante à ses yeux, à savoir les Colloques. Cependant, malade depuis un ans [à l'âge de 82 ans] et attristé par la mort de Calvin, il meurt le 8 septembre 1564 dans sa 85^e année. Dans les archives de la Compagnie des pasteurs, on peut y lire que « Le vendredi 8 de septembre [...] mourut le bon homme Corderius, en grand âge, heureusement et, ayant servi jusque à la fin en sa première vocation d'enseigner les enfants et conduire la jeunesse en toute sincérité ».

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A. M. Jeanneret et J.H. Bonhôte. – <http://www-inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=2461> . - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1834, p. [44])

CORLET, Charles-Ulysse (1907-1958)

Poète né au Locle le 12 mars 1907. Après avoir été frappé de paralysie infantile, ses jambes sont restées vissées à son corps et sa bouche complètement atteinte. Il réussit pourtant, à force de volonté, à être un bel exemple pour ses amis. Il dira que c'est grâce à la poésie qu'il trouvera sa raison de vivre. Ses œuvres reflètent l'existence difficile qu'il sera contraint de mener à la suite de sa terrible maladie.

Il publie plusieurs recueils de poésie: *Ombres et lumières*, *Sur l'aile du rêve*, *Bouquets et gerbes*, *Fleurs d'ombres*, *Au fil des jours*, etc.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 14 janvier 1958.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – L'Impartial du 15 janvier 1958, p. 5 ; id., 16 janvier, p. 5. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 janvier 1958, p. 16)

CORNAZ, Arthur (1860-1937)

Médecin né à Neuchâtel le 18 janvier 1860. Après avoir fait ses classes dans sa ville natale, il commence des études de droit à la Seconde Académie. Mais après une année, il décide faire médecine. Il se rend à Bâle où il passe son propédeutique. Il se perfectionne ensuite à Leipzig et passe son examen d'Etat à Berne où il est l'assistant des professeurs Kocher et Lichtheim. Il est ensuite, pendant quelques temps, assistant à la maternité de Dresde, puis séjourne à Paris avant de revenir au pays travailler comme assistant à l'Hôpital Pourtalès, sous la direction de son père.

Tout en prolongeant son stage, il s'installe en ville comme médecin-praticien. Il est l'un des premiers médecins des caisses d'assurance-accidents pour la classe ouvrière dès sa fondation en 1889. Il fait partie de la Commission de salubrité publique dès 1893, inspecteur dès 1901, puis jusqu'en 1935, secrétaire de la Commission.

Pendant un certain temps, il est rédacteur à *La Suisse libérale*. Mais en dehors de sa profession, il se passionne surtout pour la musique. Excellent violoniste, il est appelé comme amateur pour compléter l'orchestre de Berne donnant des concerts symphoniques à Neuchâtel. Il devient membre du comité de la *Société de musique*, qu'il présidera pendant plus de vingt-cinq ans, jusqu'en 1934.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} mars 1937.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 53-54)

CORNAZ, Frédéric Auguste (1803-1860)

Agronome. Il épouse une Neuchâteloise, Charlotte Berthoud, décédée en 1894. Par ses exemples et ses leçons, il fait faire de nombreux progrès à l'agriculture. Pour ses compétences, il est nommé président de la *Société des agronomes de la Suisse romande*. Il est le père de Louise Cornaz, écrivaine vaudoise (1850-1914)

Il décède à Montet (au-dessus de Cudrefin) au milieu de mars 1860.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1861, p. [65])

CORNAZ, Auguste Georges Adrien (1834-1896)

Politicien né à Ballaigues (canton de Vaud) le 28 juillet. Il étudie au Collège d'Orbe, puis effectue un séjour d'un an à l'Institut morave de Bönningen (Wurtemberg). Il fait ses études classiques à l'Académie de Lausanne de 1852 à 1853, où il a pour condisciple Louis Ruchonnet, qu'il retrouvera plus tard aux Chambres fédérales. Il effectue ensuite un stage à l'étude de l'avocat vaudois Jayet. Il se rend à Munich pour compléter ses études de droit (1853-1854). Il revient ensuite au pays et enseigne l'histoire, la géographie, la langue et la littérature française au Collège de Moudon de 1856 à 1857. Il se lance ensuite dans le journalisme : il est successivement rédacteur au journal radical *La Suisse* à Berne de 1857 à 1860 et directeur du *National suisse* à La Chaux-de-Fonds de 1860 à 1864, tandis qu'il fonctionne comme traducteur au Conseil national de 1856 à 1864. Avocat à La Chaux-de-Fonds de 1864 à 1872, il est chargé d'un cours de droit public à l'Académie de Neuchâtel. En avril 1867, il est nommé professeur de droit public fédéral et cantonal à la seconde Académie. Démissionnaire, il est remplacé le 11 avril 1868 par Henri Jacottet. En 1871, il acquiert le lieu d'origine de La Chaux-de-Fonds. Enfin, il est juge fédéral de 1893 à 1896.

En politique, il est Conseiller général à La Chaux-de-Fonds de 1866 à 1868, député radical au Grand Conseil de 1862 à 1868 et de 1871 à 1872. Il est Conseiller aux Etats de juillet 1866 à juillet 1867 et de mars 1876 à 1893. A Berne, il est l'auteur des motions concernant la liste des citoyens privés de leurs droits politiques (1876) ; les voyageurs de commerce (1882) et celle autorisant les cantons à instituer des syndicats professionnels obligatoires pour remplacer les associations facultatives de patrons et d'ouvriers (1889). Mais il sera également Conseiller d'Etat de 1872 à 1893 où il dirige le département de Justice et police. Opposé à la représentation proportionnelle, il propose néanmoins, dans un esprit de conciliation, une période d'essai et participe à la campagne en faveur de la révision de la Constitution fédérale. Eminent juriste et homme d'Etat, il réforme profondément les institutions judiciaires du canton (1874) et marque profondément la législation cantonale. Il est l'auteur du Code de procédure pénale et du Code pénal neuchâtelois, lequel deviendra caduc en 1942, pour être remplacé par le code pénal fédéral. Enfin, il est juge fédéral de 1893 à 1896 (élection 27 juin 1893).

Il est délégué du canton aux chemins de fer du *Jura-Simplon* (1890-1892) et du *Jura neuchâtelois* (1886-1892) et se déclare favorable du rachat de ce dernier par le canton. Il est l'un des promoteurs de la *Banque cantonale neuchâteloise* et préside la Ligue contre le renchérissement de la vie de 1890 à 1891.

Il effectue également une belle carrière militaire. En 1859, il accompagne à Naples, en qualité de secrétaire, le commissaire fédéral K. Latour qui s'occupe du licenciement des soldats suisses et préside la Société suisse des carabiniers dès 1861. Il obtiendra le grade de Colonel à l'Etat-major judiciaire, remplaçant de l'auditeur en l'armée (1890).

Il décède à Lausanne le 13 mai 1896.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel. - Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 49-50 ; id. 1943, p. 41)

CORNAZ, Charles (1886-1949)

Fonctionnaire. Après une courte carrière d'instituteur, il est nommé en janvier 1907 au département de l'Instruction publique. C'est le début d'une longue carrière de quarante-trois ans en qualité de secrétaire, puis de préposé au service du matériel scolaire. Il se donne avec dévouement à sa tâche, toute consacrée aux écoles et à la jeunesse. Comprenant bien les enfants, sa compréhension et son amour pour eux-ci le soutiendront dans l'accomplissement de ses devoirs.

Il manifeste très tôt un goût prononcé pour les sciences naturelles et suit pour sa propre gouverne des cours universitaires avec un vif intérêt, ce qui lui permettra de se consacrer avec un enthousiasme à un travail de vulgarisateur. Il met ses connaissances scientifiques au service des écoles, veillant à procurer aux élèves un matériel de choix et des manuels attrayants. Il se dépense avec joie de la *Société de la protection de la nature*, du *comité d'histoire naturelle*, du *Club jurassien*, de la *Société romande pour la protection des oiseaux*, dont il assume un certain temps de la présidence. Il s'occupe inlassablement de la réserve ornithologique de la Broye pendant de nombreuses années. On vient souvent le consulter concernant la gent avienne. Il est l'auteur de nombreuses causeries dans lesquelles il parle avec chaleur des choses de la nature. Il est aussi membre et président des *Contemporains de 1886*.

Il décède à Neuchâtel le 30 décembre 1949, dans sa 64^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 46. - Feuille d'avis du 3 janvier 1950, p. 6)

CORNAZ, Edouard (1825-1911)

Médecin né à Marseille le 25 septembre 1825 où ses parents avaient élu domicile. Il étudie la médecine à Montpellier et à Paris avant d'obtenir à Berne le titre de docteur avec une étude intitulée *Des abnormités des yeux et de leurs annexes*. Il sera par la suite l'auteur de plus d'une trentaine de notes médicales sur différents sujets.

En 1850, il entre comme interne à l'hôpital Pourtalès, quelques années avant que le docteur Jean-François Castella prenne sa retraite. Il est le successeur logique de ce dernier et dirige cet établissement de 1855 à 1892, soit pendant 37 ans. Il est rapporteur de la commission technique du concordat médical suisse (1861), introduit dans son établissement des techniques d'avant-garde et l'élève au rang de centre médical cantonal. Ses confrères sollicitent ses avis et lui confient quelquefois des malades sévèrement atteints. Il se préoccupe du traitement des maladies transmissibles. L'attention publique est attirée par ses brochures publiées en 1869 et 1870 sur la nécessité de créer un hôpital spécial pour ces maladies. Peu de temps après l'Hôpital de Chantemerle, dont les pavillons permettront d'isoler les maladies et d'éviter les contagions, est fondé, et il préside la société de ces hôpitaux jusqu'en 1906. Fervent partisan des vaccins, il contribue efficacement contre la variole et entreprend de nombreux essais de vaccination pour combattre la tuberculose lorsque Koch découvre le bacille. Enfin, il se spécialise dans le traitement des yeux à une époque où la profession d'oculiste n'existait pas encore.

Il fonde et rédige longtemps seul l'*Echo médical, journal suisse et étranger des sciences médicales, pharmaceutiques et vétérinaires*. Entre 1857 et 1861, il établit ainsi des liens étroits et un échange enrichissant d'expériences entre milieux médicaux des cantons romands et la France voisine. Il figure également parmi les fondateurs de la *Société médicale neuchâteloise* et assume le secrétariat de la Commission de santé du canton de Neuchâtel de 1870 à 1904.

Cependant, d'autres passions l'habitent. Il est l'un des fondateurs de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* et de son organe le *Musée neuchâtelois*, pour lequel il écrit plusieurs articles. Il rédige d'intéressantes biographies de collègues ou encore publie de remarquables études sur la botanique, qui attirent l'attention de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, notamment par son herbier. Il s'intéresse également à la littérature et à la musique. Pour faire part de préoccupations plus terre à terre, il le fait par l'intermédiaire de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*.

Il décède à Neuchâtel le 10 février 1911.

(Réf.: L'art de guérir au XIX^e siècle en pays neuchâtelois / Charles Thomann. – DHBS : [Cette encyclopédie donne comme date de décès, 1904. Il s'agit d'une erreur. La Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 février 1911, p. 8,

mentionne son décès au 10 février 1911, dans sa 81^e année. Le DHBS n'est pas à sa première erreur. Donc, les références du DHBS sont à prendre avec prudence !]. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 février 1911, p. 8. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 52)

CORNELLA, Antonio (1943-2012)

Peintre, sculpteur, graveur et dessinateur né près de Trente, dans les Dolomites. Il suit pendant trois ans les cours des Arts appliqués à Milan, puis vient s'installer à Neuchâtel en 1963 où il fréquente l'Académie Maximilien-de-Meuron. Comme il est père de famille, il se doit d'avoir un emploi stable, mais il consacre chaque minute de ses loisirs à son art. Il expose ses œuvres à partir de 1971, non seulement à Neuchâtel, mais aussi à Vevey, Genève, Monaco, Florence, Trente et à Rome. Il reçoit des prix prestigieux en Italie et aux Etats-Unis. Au début des années 1990, il perd son travail. Aussi décide-t-il de se consacrer tout entier à la sculpture. Ses clients sont principalement des particuliers, mais la commune d'Hauterive, à l'occasion du 150^e anniversaire de la République et Canton de Neuchâtel, lui a fait une commande. Cette sculpture, intitulée « In labore fructus » est visible rue de la Croix d'or, tout près de la maison de commune. Deux mains, huit fois plus grandes que nature, taillées dans le marbre de Carrare, donnent et reçoivent du raisin.

Les sculptures de l'artiste dépassent rarement les deux mètres de hauteur. La raison en est simple. Son atelier est d'abord situé en pleine ville de Neuchâtel et il est pratiquement impossible d'y transporter d'énormes blocs, puis il trouve un autre endroit à Valangin pour travailler ses sculptures et une galerie pour les exposer. On peut y découvrir une foule de sculptures figuratives : des hommes et des femmes aux formes pures et aériennes. Antonio Cornella travaille des marbres de différentes couleurs : blanc pour le marbre de Carrare, rose chair pour le marbre du Portugal, brun foncé pour les marbres du Valais et d'Espagne et noir pour le marbre de Belgique.

Mais il consacre également son temps à la peinture. On y découvre la même harmonie que dans ses sculptures. Des corps d'hommes et de femmes idéalisés, éthérés, aériens, soulignés par un sillon tracé à la pointe sèche, semblent flotter dans monde intérieur. Tout cela avec un minimum de gammes de couleurs, puisque la palette du peintre s'est beaucoup allégée au cours du temps. L'artiste n'utilise plus que le rouge, le jaune et le bleu, ce qui n'empêche pas de faire tout en nuances. Ses toiles sont ainsi faites que l'on peut les mettre en valeur de quatre manières différentes. Il n'y a pas vraiment de haut, de bas, de côté droit ou gauche. Le peintre a muni d'ailleurs ses tableaux d'un système d'accrochage permettant de les suspendre dans le sens que l'on souhaite.

Il décède le 1^{er} mars 2012 dans sa 69^e année.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 23 octobre 2002. – L'Express du 20 novembre 2008. – L'Express du 2 mars 2012, p. 30)

CORNU, Ami Félix (1886-1961)

Horloger, l'un des quatre fils de Louis Cornu (1856-1926), né à La Chaux-de-Fonds au début du mois de novembre 1886. Après des études techniques, il entre en 1906 dans la fabrique que son père a fondée en 1877, spécialisée dans l'assortiment de la boîte de montre. Après la mort de son père, il travaille en collaboration avec ses trois frères, s'occupant plus particulièrement de la partie mécanique. Il crée des machines spécialisées pour la production de l'usine. Il accomplit ce travail avec une régularité, une conscience et une modestie exemplaires, en faisant preuve d'une créativité constante.

Comme beaucoup d'horlogers, il appréciait la ville de La Chaux-de-Fonds et le Haut-Jura avec l'amour des yeux et du cœur. Bon musicien, il est flûtiste de l'orchestre L'Odéon pendant de nombreuses années.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 14 février après une longue et pénible maladie.

(Réf.: L'Impartial du 9 novembre 1886, p. 3. - 14 février 1961, p. 5, 15)

CORNU, Elisabeth (1877?-1960)

Née Dubois, épouse d'Arthur Cornu. Elle est membre dévoué de la *Société des Samaritains*.

Elle décède à Bôle le 14 septembre 1960, à 83 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 39)

CORNU, François (1943-)

Psychiatre et psychothérapeute né à La Chaux-de-Fonds le 9 juin 1943. Il pratique à Genève. Amateur de cuisine, il publie en 2004 un *Livre de cuisine immangée ou immangeable à l'usage des curieux*, et en 2007 un "roman policier", *Les aventures de Niam et Miam à travers le monde* (4 volumes).

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

CORNU, Jacques (1907-1985)

Avocat notaire né à La Chaux-de-Fonds. Il est issu d'une famille d'industriels de cette ville. Après avoir passé son baccalauréat au gymnase de la métropole horlogère, il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel et complète ses études à Berlin. Il présente sa thèse en 1930 à l'Université de Neuchâtel sur *Le principe de l'universalité de la marque*, soit à l'âge de 23 ans. Il entre comme stagiaire dans l'étude de Me Bolle où il obtient ses brevets d'avocat et de notaire. En 1932, il est engagé à temps partiel comme secrétaire du *Syndicat des producteurs de la montre*, qui constitue une section de la *Fédération horlogère*. En 1942, suite à la nomination de M^e Rais comme juge fédéral, il reprend la grande étude de celui-ci, qui s'occupait d'affaires horlogères. Il exercera également les fonctions non permanentes de Substitut du procureur et de Président de la Cour de cassation en 1969.

Mais les études juridiques ne sont pas sa seule passion. Dès son jeune âge, il montre un grand intérêt pour le théâtre. Il joue le rôle d'Arlequin dans le *Jeu de l'amour et du hasard*, et deux ans plus tard, celui d'Aman dans *Esther*. Il contribue également à la réussite des "générales" de Zofingue. Enfin, en 1941, il crée sa propre troupe, *Les Tréteaux d'Arlequin*. Il installe pour celle-ci une salle de spectacle au sous-sol de l'immeuble des "Arcades". Metteur en scène de cette troupe, il monte avec ses amis un spectacle chaque année. Mme Edmée Cornu-Welti, douée pour le théâtre et le chant, seconde admirablement son mari et crée souvent des costumes pour la troupe. Il sera également président pendant douze ans de la *Fédération suisse des théâtres amateurs*, trésorier durant le même temps de l'*Association internationale du théâtre amateur*, dont il deviendra président d'honneur.

Le 19 mars 1957, il est élu président du *Rotary Club* pour la période du 1^{er} juillet 1957 au 30 juin 1958. En 1961, il devient secrétaire de l'Institut neuchâtelois.

En mars 1985, il décède subitement dans sa maison, alors que ses amis préparaient *Savannah*, un spectacle Marguerite Duras.

(Réf.: Bibliothèque de la ville, Salle Charles Humbert (A. Sandoz). - Archives pour demain, 1977-1992. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 50)

CORNU, Jacques (1953-)

Motocycliste né à Aigle le 15 mai 1953. Mécanicien de profession, il se prend de passion pour la moto à l'âge de 18 ans. En deux ans, il est 4 fois champion suisse: en 500 cm³ (1977), en 250, 350 et 500 cm³, ce qui est unique dans les annales du Championnat suisse. Il est également champion du monde d'endurance en 750 cm³. C'est dans cette catégorie qu'il remporte les courses les plus prestigieuses, telles les 24 heures de Spa et les 24 heures du Mans. Il aligne les performances avec une régularité sur une durée exceptionnelle. I termine onze ans de suite dans les dix premiers d'un classement final de championnat du monde, exploit réussi par cinq pilotes seulement avant lui. Aujourd'hui, il est propriétaire et directeur général d'une école de perfectionnement et d'initiation à la moto dans le canton de Neuchâtel, la *Cornu Master School*, qui emploie 10 collaborateurs.

(Réf.: <http://www.crpm.ch/documents/cornu.pdf>)

CORNU, James Alfred (1846?-1903)

Pasteur. Il exerce son ministère à La Brévine de 1870 à 1873, puis à Chézard-Saint-Martin de 1873 à 1881, avant de s'établir en France en 1885. Il fonde cette année-là l'église de Nevers, se consacre à l'organisation de celle-ci, à laquelle il se dévoue jusqu'à sa mort.

Il décède à Nevers le 8 juillet 1903, à l'âge de 57 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 juillet 1952, p. 6)

CORNU, Jean (1915-2009)

Peintre, cartonier, dessinateur et graveur né à La Chaux-de-Fonds le 28 septembre 1915. De 1931 à 1932, il suit les cours de Léon Perrin à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, puis étudie le graphisme à la Kunstgewerbeschule de Zurich. Il poursuit sa formation en Italie où il fréquente plusieurs académies. De retour en 1938 dans sa ville natale, il se lie d'amitié avec Georges Dessouslavy. De 1947 à 2003, il vit et travaille à Paris, mais conserve durant toutes ses années parisiennes, son atelier à La Chaux-de-Fonds où il revient chaque année s'imprégner du lieu et de son austère beauté. Une exposition rétrospective de ses œuvres a lieu à La Chaux-de-Fonds du 21 septembre au 9 novembre 2008.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - <http://www.chaux-de-fonds.ch/musees/mba/mba-expositions/passees/2008>)

CORNU GRISEL, Jules Edouard (1879-1951)

Propriétaire-viticulteur et politicien. Il fait partie du Conseil communal de Corcelles-Cormondrèche pendant trente ans. En reconnaissance de son activité, sa commune lui décerne le titre de bourgeois d'honneur.

Il décède à Cormondrèche le 6 février 1951, dans sa 72^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 45-46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 février 1951, p. 8)

CORNU, Louis (1812-1909)

Fervent républicain. Il prend part aux événements politiques de 1831, 1848 et de 1856. Il décède à La Chaux-de-Fonds le 2 novembre 1909, à l'âge de 97 ans.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 42)

CORNU, François Louis (1856-1926)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds. Issu d'une famille modeste, il suit une formation de faiseur de pendants et anneaux pour montres de poche. En 1877, il fonde avec quelques amis la deuxième manufacture horlogère de La Chaux-de-Fonds après Girard-Perregaux et se spécialise dans les pendants. La guerre de 1914-1918 consacre la montre-bracelet et les Cornu ne ratent pas le virage. Si la montre de poche tient à sa chaîne après un anneau, la montre bracelet tient par des anses. Les Cornu en feront une spécialité. Il font des anses, des anses à corne, puis en 1920 des anses extensibles. Si le fondateur de l'entreprise décède en 1926, à l'âge de 70 ans, les quatre fils (Louis, Ami, Maurice et Pierre) s'associent pour reprendre l'affaire.

(Réf.: L'Impartial du 30 août 2002, p. 7)

CORNU, Louis Ami (1882-1977)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds, l'un des quatre fils de Louis Cornu (1856-1926) et père du juriste Jacques Cornu. Il épouse le 31 mars 1906 à Saint-Aubin mademoiselle Lambert, mais revient bien vite dans sa ville natale pour s'occuper avec ses trois frères d'une manufacture d'horlogerie créée par son père en 1877. Il en assumera la direction jusqu'en 1960, date à laquelle, il passera le flambeau à son neveu Philippe. Il y passe toute sa vie, avec ses trois frères. Il se fait un grand honneur de travailler avec cet esprit du "bel ouvrage". Il laissera le souvenir d'un grand et tenace artisan-industriel chaux-de-fonnier qui a fait l'horlogerie. Notons en particulier cet habillement de la montre destiné à devenir un de nos avens. Il participe également avec une discrétion, mais aussi avec une fidélité exemplaire aux trav aux du Conseil d'administration du *Bureau du contrôle fédéral des métiers précieux*.

Fervent membre du *Club alpin suisse*, section La Chaux-de-Fonds, il organise avec son compère Maurice Favre un grand nombre de randonnées alpestres où celles-ci étaient moins fréquentes que de nos jours. En 1960, au moment de remettre l'entreprise à son neveu Philippe Cornu, il s'établit à Gorgier son village d'origine. Il rendait volontiers visite à son ami le pasteur Pigeon, qui habitait le même village.

Il décède à Gorgier le 5 avril 1977, à l'âge respectable de 95 ans.

(Réf.: L'Impartial du 31 mars 1966, p. 5 ; id., du 7 avril 1977, p. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 avril 1977, p. 23)

CORNU, Marcel (1905-1996)

Chirurgien né à Cortaillod le 18 janvier 1905. Il fait ses classes primaires dans son village natal, secondaires à Grandchamp, avant d'entreprendre des études à Lausanne (maturité en 1926, médecine en 1931). Il obtient son diplôme FMH en chirurgie le 13 janvier 1939. Il remplace durant une période d'environ une année (1938-1939) le médecin Moulin à Dombresson. En 1939, il est nommé à la tête de l'hôpital de Landeyeux. Il loge dans la

"maison du docteur" en vertu de l'application d'un legs fait par le colonel Richard Challandes, qui souhaitant que son villlage natal, Fontaines, ait à disposition un médecin, un pharmacien et une sage-femme. A Landeyeux, les années Cornu sont marquées par des équipements modernes et plusieurs agrandissements: nouveau cabinet de radiologie (1939), transformations profondes de l'hôpital par de nouvelles constructions (1948 et 1958), édification d'une nouvelle aile avec salle d'opération et maternité (1972), sans compter l'équipement régulier des service de l'intendance. Il pourra mener une politique hospitalière saine en pouvant toujours compter sur l'appui total de son conseil d'administration. A côté de son travail de chirurgien, il possédait un cabinet à Fontaines et faisait des visites dans tout le Val-de-Ruz par tous les temps.

Membre de la Société médicale neuchâteloise, qu'il préside de 1962 à 1964, il est également membre de l'Association française de chirurgie, dont il suit les congrès avec assiduité pour rester à lapointe des progrès scientifiques. Le 10 mai 1957, il reçoit une distinction décernée par le Collège international des chirurgiens. Il fait également partie de la Ligue contre la tuberculose et de la Fondation de la sœur visitante, devenue Soins à domicile.

Dans la vie publique locale, il est conseiller général durant de nombreuses légilatures. En 1974, le Kiwanis-Club du Val-de-Ruz, reconnaissant les mérites de cet homme dévoué et discret, le nomme membre d'honneur. Relevons, sur le plan familial, son mariage en 1939 avec Marcelle Fornerod sa compagne et son appui. De cette union naîtront trois enfants: Philippe, Marie-Christine et Jean-Dominique.

En 1980, année de sa retraite, désormais domicilié à Chézard, il peut s'adonner à la lecture, une passion qui le conduit à lire les ouvrages les plus divers: médecine, histoire, politique, philosophie...

Après un accident, il est hospitalisé pendant quelques jours avant de s'en aller paisiblement le 30 juillet 1996. Il est enterré le 2 août.

(Réf.: <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> - L'Express du 17 août 1996, p. 25)

CORNU, Philippe (1914-1991)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds, neveu de Louis Cornu (1882-1997) et fils d'Ami Cornu (1886-1991). Toute sa vie a été vouée à l'entreprise qu'il a reprise de son père et de ses oncles. Il obtient en 1933 le diplôme cantonal de mécanicien technicien et entre dans la maison Cornu & Cie en 1935, une usine pratiquement vide. C'est la crise et la mobilisation générale de 1939-1945 va encore compliquer les affaires. En 1945, il peut enfin revenir à son entreprise familiale et artisanale à laquelle il insuffle un esprit industriel, diversifiant la production de boucles, fermoirs, anneaux et bracelets de montres. Pourtant quand il en reprend les rênes en 1960, il garde un côté artisan, et on le voit en blouse bleue, penché sur les machines, cherchant des perfectionnements techniques, imaginant des nouveautés. En 1967, il développe un atelier de galvano-plastie, rue du Temple allemand, qui prendra de l'expansion. En 1971, un atelier de production est ouvert à Vilarimboud : l'entreprise a besoin d'un poumon alors que la main-d'oeuvre est rare dans la région horlogère. Il cultive une âme de "bricoleur", cherchant, réfléchissant. En 1973, il lance une nouvelle production, fruit de sa réflexion manuelle et artisanale.

Atteint dans sa santé, il réduit progressivement son activité depuis 1980. En 1990, la maladie prendra le dessus. Marié et père de trois enfants, lesquels se dirigeront vers d'autres secteurs et ne reprendront pas le flambeau. Tenant à ce que le passage se fasse sans heurt, il prépare sa succession.

Il est aussi membre du Comité du Bureau du contrôle des métaux précieux. Mélomane, il joue du violon et s'adonne parfois à la pêche.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 26 octobre 1991, à l'âge de 77 ans.
(Réf.: L'Impartial du 27 octobre 1933, p. 3 ; id., du 3 juin 1977, p. 3 ; id., du 27 octobre 1991, p. 19)

CORNU, Pierre (1960-)

Juriste. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel où il obtient son diplôme en 1983. Il reçoit son titre de magistrat en 1985 après deux ans passés dans un cabinet juridique. Il est juge d'instruction pendant dix ans avant de devenir procureur général du canton de Neuchâtel de 1997 à 2011. Il est ensuite nommé juriste au sein de l'UEFA, l'Union européenne de football, dès le 1^{er} juin 2011 et prendra ses quartiers à Nyon dès cette date.

Sportif dès sa jeunesse, il pratique le football pendant 26 ans dans différents clubs du Littoral, notamment chez les juniors de Xamax, Marin et en première ligue avec Colombier et Boudry. Dans ses occupations privées, il préside la Commission de contrôle et de discipline de l'Association suisse de football (SFV-ASF) de 1993 à 2009, puis le tribunal sportif de cette association dès 2009.

(Réf.: L'Express du 28 janvier 2011, p. 3. – <http://fr.uefa/aboutuefa/organisation/news/newsid=1589086.html>)

CORNU, Pierre-Henri (1813-1900)

Enseignant. Peu d'instituteurs peuvent s'ennorgueillir d'une carrière aussi longue. Il commence sa carrière à Cortaillod en 1830 et se poursuivra pendant cinquante ans, en passant par La Chaux-du-Milieu, Travers et Le locle. Il se retire par la suite chez son fils, à Nevers, où il décède le 1^{er} décembre 1900, à l'âge de 87 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 54)

CORNUZ (CAPPONI), Odile (1979-)

Dramaturge, scénariste et écrivaine née à Moudon le 6 juillet 1979. D'origine vaudoise, elle grandit et vit dans le canton de Neuchâtel, d'abord à La Chaux-de-Fonds, puis plus tard à Neuchâtel. Elle bénéficiera de plusieurs résidences: Résidence d'écriture radiophonique à Maison Mainou (Genève), pendant deux semaines en 2000 ; résidence à la Comédie de Genève (6 mois en 2002) ; résidence d'été au Royal Court Theater, à Londres (un mois en 2003) ; résidence dans l'appartement du canton de Neuchâtel à Berlin (six mois en 2005). Le 14 novembre 2014, elle soutient une thèse à l'Université de Neuchâtel sous le titre de *D'une pratique médiatique à un geste littéraire : le livre d'entretien au XX^e siècle*, qui paraîtra deux ans plus tard en édition commerciale aux Editions Droz, à Genève.

Elle est l'auteure de textes mis en ondes en 2000 par Jean-Michel Meyer en l'an 2000, *La nuit des chiffres* et *Improbable cautère* ; d'autres textes suivront: *La Confession* (2001) ; *Terminus (I-III)* (2001-2002), qui paraîtront sous forme de livre à L'Âge d'Homme en 2005 ; *Passion silence* (2002). Mais sa carrière littéraire débute véritablement par une pièce de théâtre en 2001, à savoir *Le bal des torgnoles*, pour laquelle elle reçoit Prix Gilson. Elle récidive dans le même domaine avec *Saturnale*, jouée au théâtre de la Comédie de Genève en 2003, avec une mise en scène d'Anne Bisang. Sa pièce de théâtre *Mues à vau-l'eau* sera mise en scène la même année par Robert Sandoz aux musées de La Chaux-de-Fonds et au Temple allemand, situé dans la même localité. Puis suivront *Actes, renaissance d'un théâtre à l'italienne* (2004). Elle écrit de nouveaux textes, que Jean-Michel Meyer s'empressera de mettre en ondes: *Bribes de ville au coeur* (2005) ; *Bref, rage, paroles*, et *La dispute* (quatre textes) (2006). *L'espace*

d'une nuit (2005), sera mise en scène par Robert Sandoz au Théâtre du Pommier à Neuchâtel. Signalons encore *Cicatrices*, publié dans *Enjeux*, n° 4, "Théâtre en Campoche", (Orbe : Campiche, 2008). Après avoir écrit *Biseaux* (2009), qui lui vaut le prix Anton Jaeger en 2010, et qui sera réédité en 2016, elle met l'accent sur la critique littéraire et sur l'organisation de spectacles. Elle écrit encore *Terminus et onze voix de plus* (L'Âge d'Homme, 2013) ; *Pourquoi veux-tu que ça rime ?* (2014, Editions d'Autre part), et *Ma ralentie* (2018) aux mêmes éditions.

(Réf.: Wikipedia. - [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf)
<https://www.odilecornuz.ch/bio-biblio/>

CORSWANT, André (1910-1964)

Professeur et politicien né le 3 mai 1910. Il est le fils du pasteur et professeur de théologie à l'Université de Neuchâtel, Willy Corswant (1883-1954). Il suit des études de lettres et obtient son certificat d'études pédagogiques. Il séjourne à Berlin, puis en 1934 s'engage dans différents mouvements politiques de gauche. Il devient membre de la *Jeunesse socialiste* et animateur du *Front antifasciste* jusqu'en 1937. La même année, il est nommé professeur au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, mais le Conseil d'Etat invite la commission scolaire de renoncer à ses services en raison de la propagande pro-communiste à laquelle il se livre. Cette dernière estime, en mai 1937, que rien ne justifie son renvoi. Le 11 juin de la même année, suite à des troubles provoqués à la suite d'une conférence, le Conseil d'Etat prend un arrêté selon lequel M. Corswant ne pourra plus enseigner dans le canton. Le 26 décembre 1938, il est nommé secrétaire-chancelier de la Ville de La Chaux-de-Fonds et conserve ce poste jusqu'en 1940. Il est ensuite bouquiniste par nécessité.

En 1944, il fonde le *Parti ouvrier populaire*, dont il prend la tête, tant au niveau cantonal que national. Il est également élu Conseiller général de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Toutefois, le Conseil d'Etat, se basant sur différents arrêtés fédéraux de 1940, le déclare inéligible en raison de ses activités "communisantes".

En 1945, il devient député au Grand Conseil et trois ans plus tard, conseiller municipal de la Ville de La Chaux-de-Fonds où il prend la direction du dicastère des Travaux publics.

Il meurt tragiquement en montagne le 23 août 1964.

(Réf.: <http://www.pst.ch/neuchatel/2013/Andre-Corswant-1910-1964>. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 44 ; id., 1940, p. 40)

CORSWANT, Wilhelm Hermann, dit Willy (1883-1954)

Pasteur né au Locle le 2 avril 1883. Il étudie la théologie à Neuchâtel où il obtient une licence en 1906. Il exerce ensuite son ministère à La Chaux-de-Fonds de 1907 à 1929. Il est privat-docent à l'Université de Neuchâtel de 1910 à 1916 et succède à Léon Cart (1869-1916), tout d'abord comme professeur extraordinaire, de 1916 à 1929, puis comme professeur ordinaire, de 1929 à 1953. Il est recteur de l'Université de 1931 à 1933.

En 1916, il reprend l'enseignement de l'archéologie biblique de son prédécesseur, puis ajoute dès 1917 à ses cours l'histoire des religions. Par la suite, il enseigne également l'histoire d'Israël, l'archéologie hébraïque, la théologie pratique et la catéchétique. Il prendra sa retraite après quarante-trois ans d'enseignement. Il est recteur de l'Université de Neuchâtel de 1931 à 1933.

En 1925, il publie une adaptation française du *Tiele-Söderbloms Kompendium der Religionsgeschichte*. Dans ses écrits, il tente de rechercher dans l'histoire comparée des religions, notamment orientales, certains thèmes fondamentaux du christianisme, un but

partiellement atteint. En revanche, son œuvre maîtresse, le *Dictionnaire d'archéologie biblique*, publié en 1956, sera reconnue au-delà des frontières neuchâteloises et suisses.

Il est le père d'André Corswant, un militant communiste important.

Il décède à La Chaux-de-Fonds, le 7 mai 1954.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 61)

COSANDEY, Rémy (1945-)

Syndicaliste et politicien né au Locle le 3 décembre 1945. Il fait sa scolarité, ainsi que son apprentissage d'employé de commerce dans sa ville natale. Il entre au service de la Ville du Locle en 1964 comme employé au secrétariat des Travaux publics, puis devient secrétaire de l'Ecole de mécanique, correspondant pendant deux ans de la Feuille d'avis de Neuchâtel et enfin chef-adjoint de l'Office du Travail au Locle. En 1977, il devient secrétaire-comptable au Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds.

Actif dans la vie politique dès 1965, il fait partie de nombreuses commissions. Il préside la Commission scolaire pendant deux ans. Il adhère au Parti socialiste à dix-neuf ans, mais coupe les ponts en 1987 pour fonder un nouveau parti: *Droit de parole*. Il est conseiller général de 1980 à 1992, puis conseiller communal de *Droit de parole* dans sa ville natale dès 1992. Il propose que les conseillers communaux travaillent à tiers-temps et obtient cette revendication par votation populaire.

Sa carrière ne sera pas seulement politique, car le syndicalisme prendra chez lui beaucoup d'importance et même plus que la politique. En effet cette activité l'occupera pendant 47 ans. Simple membre du Syndicat au début, il préside la section *Administration cantonale* du *Syndicat des Services publics* (SSP-VPOD pendant plusieurs années, puis du Cartel cantonal neuchâtelois SSP-VPOD. Il est aussi membre du Comité de l'*Union syndicale neuchâteloise* et trésorier dès 1990. Membre de l'Avivo dès 1992, il en devient le président en 2012.

Mais Rémy Cosandey est également une présence dans la vie locale et de ses multiples sociétés. Signalons notamment sa présidence dans le *Groupement des sociétés locales*, de l'*Association suisse pour les cités unies*, du comité d'organisation du 75^e anniversaire de la fanfare *La Sociale* (dont il sera fait président d'honneur) et son rôle au sein d'associations sociales et philanthropiques. Il œuvre activement en effet au sein de la Société philanthropique *Union* et de différentes commissions cantonales neuchâteloises. Il est membre du Comité de la *Fédération romande des socialistes chrétiens* et responsable de la rédaction des revues *L'Essor* et de la *Revue de l'Union*.

(Réf.: Le peuple des moutons / Rémy Cosandey. -- L'Impartial du 3 juin 1992, p. 20 ; id., du 18 avril 2012, p. 12. - L'Express du 3 juin 1992, p. 19 ; id., du 20 septembre 1994, p. 19)

COSANDIER, Edgar (1905-2000)

Aventurier né à La Chaux-de-Fonds le 12 octobre 1905. Il est d'abord valet de ferme à Mézières. A dix-sept ans, il quitte sa ville natale, baluchon sur le dos, pour faire le tour du monde. Mais il s'arrête en Normandie et décide de se fixer à Vernon. Il y restera 47 ans comme vacher, puis laitier. C'est là qu'il fondera une famille et élèvera trois enfants.

Il est dans cette ville normande le 8 juin 1940, quand les Allemands bombardent Vernon. Les bombes tombent plusieurs fois entre 11 heures et minuit. Le lendemain, il quitte la ville avec femme et enfants pour grossir le flot des réfugiés, une scène illustrée par René Clément dans *Jeux interdits*. Les bombardiers allemands s'acharnent sur le peuple en fuite; des hommes tombent à ses côtés, mais fortement heureusement, il n'est pas touché, ainsi que sa maison

qu'il retrouvera intacte, après deux mois d'exil. La Normandie, c'est aussi le débarquement du 6 juin 1944. Quelques jours plus tard, le 25 juin 1944, un officier anglais lui demande l'hospitalité. L'homme qu'il hébergera n'est autre que le maréchal Montgomery, qui s'apprête à traverser la Seine pour affronter les Allemands. Durant la Guerre, il organise un poste de secours dans sa cave. Il assiste aussi le ministre du culte lors des baptêmes et des enterrements. Après le 2^e conflit mondial, membre du comité de libération, il assure le ravitaillement de la ville et dirige l'instruction des secouristes. Edgar Cosandier sera également en son temps sparring-partner du boxeur Georges Carpentier.

En 1969, désormais retraité, il revient en Suisse. Il s'installe tout d'abord à la Maison Monsieur, tout en travaillant dans un bureau de décoration à La Chaux-de-Fonds. Au cours de ses longues randonnées sur les bords du Doubs, il découvre le café abandonné du Châtelot, fermé depuis quatre ans. En mai 1971, il passe son certificat de capacité pour reprendre le restaurant du Châtelot, situé à un quart d'heure de marche du barrage du même nom. Les années suivantes, il entreprend des travaux de restauration, des sanitaires et de la cuisine notamment. Il note chaque semaine le niveau du Doubs à l'intention du Service fédéral des eaux, à Berne. En septembre 1996, il met fin à cette activité pour raison de santé, non seulement pour lui, mais aussi de sa femme. Le couple se retire alors à Villers-le-lac où lui et sa femme finiront leurs jours.

Il décède le 7 octobre 2000, des suites d'une crise cardiaque.

(Réf.: L'Impartial du 21 octobre 1981, p. 15 ; id., du 8 octobre 1993, p. 19. - L'Express du 1er octobre 1996, p. 27)

COSANDIER, Pascal (1968-)

Musicien et enseignant né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} mars 1968, fils de Jacques-André Cosandier, mécanicien sur automobiles, et de Marlène-Irène née Desault. Il passe sa maturité commerciale en 1988 et fait son service militaire. Il y retourne quelque temps plus tard et gagne ses galons de sous-officier. En 1992, il devient fourrier à l'armée.

Il poursuit des études d'enseignant et suit les cours de l'École normale. Il se signale rapidement comme une personnalité locale. Il est instituteur au Locle de 1992 à 2001, directeur de l'école primaire de cette ville de 2001 à 2006, inspecteur cantonal des écoles au Service de l'enseignement obligatoire de 2007 à 2008, adjoint au chef de service de 2009 à 2013 et dès cette date directeur de secteur à la Ville de La Chaux-de-Fonds.

Passionné de musique, clarinettiste chevronné, il reprend en 1993 la direction de la Musique scolaire en 1993 et crée la chorale Daniel Jean-Richard en 1994. Faute de temps, il passera le flambeau à d'autres personnes.

(Réf.: L'Impartial du 8 mars 1968, p. 5. , p. 15 ; id., du 8 octobre 1993, p. 19. - L'Express du 1er octobre 1996, p. 27)

COSANDIER, Roger (1903-1958)

Ingénieur et pédagogue. Dans les années trente, il se rend en Patagonie où il travaille dans les champs pétrolifères comme ingénieur, se formant sur place également comme ingénieur-civil. Il met son dynamisme au service de la région de Comodoro-Rivadavia. En 1940, il met en place des cours complémentaires pour les élèves de l'école primaire. Il y exerce les fonctions de professeur et de vice-directeur. Il dirige le corps des éclaireurs et fait partie de la commission de l'Aero-Club et de nombreuses institutions sociales et sportives.

Le 4 novembre 1958, on annonce son décès à Comodoro-Rivadavia (Patagonie), à l'âge de 55 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 45. - Feuille du 4 novembre 1958, p. 14)

COSANDIER, William (1873-1957)

Horloger, politicien et syndicaliste. Il siège sans interruption en qualité de conseiller général de La Chaux-de-Fonds de 1918 à 1930, comme représentant du Parti socialiste. En 1929, il devient 1^{er} vice-président de cette autorité. Il fait partie de nombreuses commissions et par conséquent, de plusieurs sociétés locales.

Intéressé par la cause ouvrière, il est secrétaire à la FOMH de 1918 à 1937. Au sein de ce syndicat, il trouve un champ d'activités à la mesure de ses connaissances, de sa puissance de travail et de son tempérament généreux. Il joue à ce titre, en compagnie des militants socialistes les plus marquants, un rôle essentiel dans les organisations ouvrières. En compagnie de René Robert, il demande une entrevue avec M. Schulthess, alors conseiller fédéral. A l'issue de cet entretien, les relations entre ouvriers et patrons seront améliorées.

William Cosandier est l'un des organisateurs du Salon de l'horlogerie, qui remportera à La Chaux-de-Fonds un vif succès. A cette occasion, l'A.D.C. (Association du développement de La Chaux-de-Fonds), verra le jour et il en sera l'un des animateurs.

Il décède dans la métropole horlogère le 22 mars 1957, à l'âge de 84 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 50. - http://www.chaux-de-fonds.ch/images/Upload/Loi_musees/MH/Expositions/Archives/100ans_syndicalisme.pdf - L'Impartial du 2 mars 1957, p. 11; id., du 25 mars 1957, p. 5)

COSANDIER, William (1907-1978)

Sportif, très connu en ville de La Chaux-de-Fonds de son vivant, particulièrement dans le monde du ski, de l'athlétisme et de l'alpinisme. Avec son frère, il tient un magasin de sport. Il est membre du *Ski-Club* de La Chaux-de-Fonds et directeur des cours de 1929 à 1969. En 1938, il fonde une Ecole suisse de ski à La Chaux-de-Fonds et il est l'un des trois premiers chaux-de-fonniers à obtenir le brevets d'instructeur suisse. Après avoir lancé son action Skis gratuits pour les déshérités, il est élu membre du Giron jurassien duquel il fera partie durant seize ans. Il fonctionne comme chef technique durant quatre ans, soit de 1944 à 1948. Chef de poste, il prépare de nombreux slaloms en piquetant de nombreux parcours. Il fait aussi partie de la *Fédération suisse de ski*. Membre du Club d'athlétisme *SEP Olympic*, il apporte son aide dans toutes les fêtes et les concours dans le rôle de chronométrier. Son amour de la montagne l'amènera à faire partie de la section chaux-de-fonnière du *Club alpin suisse* pendant trente ans.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 29 mars 1978, dans sa 71^e année.

(Réf.: L'Impartial du 30 mars 1978, p. 3)

COSTE, André (1900-1972)

Peintre né à Neuchâtel le 13 mars 1900. Il s'installe en 1925 dans le village d'Auvernier, qu'il ne quittera plus. Artiste sensible et délicat, il se forme en autodidacte et consacre une très grande partie de son œuvre à décrire son village et surtout son oeuvre peint des vues du lac de Neuchâtel où il restitue d'un pinceau plein de délicatesse la plénitude et la grâce parfois mélancolique. Sa première exposition date décembre 1937 à la Galerie Léopold-Robert. Il présente ses œuvres plus de cinquante fois dans toute la Suisse et en particulier dans les expositions collectives des Amis des Arts de Neuchâtel et de l'*Association des peintres*,

sculpteurs et architectes suisses, dont il aura un moment l'honneur de présider la section romande.

Spécialiste de l'aquarelle, il s'essaye dans le cubisme et plus tard dans l'abstraction, mais il ne persévera pas: Fort heureusement, car cela aurait été une erreur de forcer son talent.

Il décède subitement à Auvernier le 16 mai 1972.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - L'Impartial du 14 septembre 1968, p. 27. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 mai 1972, p. 2 ; id., du 8 mai 1973, p. 3)

COSTE-THÉROND, Isabelle (1956-)

Peintre, artiste et musicienne. D'origine française, elle fréquente l'Institut Saint-Pierre Fourier à Paris de 1963 à 1969, le collège Saint-Régis à Aubenas de 1969 à 1972 et le lycée Jules Froment dans cette même ville, de 1972 à 1975. Elle donne des cours de peinture pour apprendre à dessiner des illustrations et pratique cet art pour *Sens en éveil : le journal des enfants curieux d'eux*. Elle se désigne elle-même comme organiste, pianiste, peintre et poète. Son nom d'artiste est Eisabelle. Elle anime l'atelier Chante-Soleil (chœur de dames et jeunes filles) à Cornaux [en 2007] où elle s'est établie. Elle est actuellement veuve et maman de deux grands adolescents [en 2011].

(Réf.: L'Express du 27 août 2001 [7] + quelques renseignements. pris sur Internet)

COSTET, Marcel André (1923-1964)

Poète et politicien né à La Chaux-de-Fonds le 27 décembre 1923. Ouvrier technicien, il se découvre néanmoins une passion pour la littérature. Artiste, compositeur, poète et metteur en scène, il contribue grandement à faire connaître la culture aux milieux populaires et organise de nombreuses organisations théâtrales.

En 1948, il succède à André Corswant comme secrétaire du *Parti ouvrier et populaire* neuchâtelois et reste à ce poste jusqu'en 1958, date à laquelle il quitte la métropole horlogère. Il siège au Conseil général de La Chaux-de-Fonds de 1948 à 1958 et préside le législatif de la ville en 1954-1955. Elu au Grand Conseil en 1953, il représente le monde de la culture, il propose la mise en place d'un prix littéraire et s'engage pour l'amélioration sanitaire dans le canton. En 1958, il quitte la ville pour une nouvelle orientation professionnelle et cesse tout ses mandats.

Travaillant dans une entreprise genevoise, les usines genevoises Hispano-Suiza, il dispose de suffisamment de temps pour occuper la scène artistique romande et écrire des poèmes. Il est notamment l'auteur *A Cœur-Lune* (1959). Il s'éteint le 12 décembre 1964, après une longue et douloureuse maladie.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 mai 1953, p. 14. - L'Impartial du 29 décembre 1923, p. 7 ; id., du 14 mai 1959, p. 11 ; id. du 15 décembre 1964, p. 19.- <http://archives.pop-ne.ch>)

COTTIER, Athanase (1864-1949)

Curé né à Bellegarde (canton de Fribourg, district de Gruyère) le 14 février 1864. Il fait des études supérieures à Rome où il obtient successivement le doctorat en philosophie en 1888 et celui de théologie en 1892. Ordonné prêtre en 1891, il est tout d'abord nommé vicaire à Lausanne. Il se voit ensuite confier la paroisse de La Chaux-de-Fonds, qu'il ne quittera plus. Au moment où il s'établit dans les Montagnes neuchâteloises, un environnement en majorité

protestant, il doit faire face à la scission des catholiques chrétiens. Il se donne alors pour tâche de reconforter, de réanimer et de réorganiser sa nouvelle paroisse, qui deviendra prospère. Mais ses efforts se porteront aussi dans la création du collège catholique (1902), de la nouvelle cure (1904) et surtout de l'église catholique, que Mgr Besson, ancien vicaire de La Chaux-de-Fonds, viendra consacrer le 17 décembre 1927. Ses mérites seront reconnus: en 1916, il est nommé doyen du décanat de Saint-Boniface.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 18 février 1949. Il aura droit à un beau monument, en forme de croix et d'une belle sobriété de lignes, dû au talent d'Auguste Torriani, marbrier-sculpteur, inauguré à La Chaux-de-Fonds le 3 septembre 1950.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 septembre 1950, p. 6)

COTTIER, Damien (1975-)

Politicien né à Neuchâtel le 3 avril 1975. Il étudie à l'Université de sa ville natale où il obtient une licence en géographie, histoire et science politique, avec spécialisation en relations internationales. Il se perfectionne à l'Université libre de Berlin et à l'Université Humboldt de Berlin. Enfin, il complète sa formation par une spécialisation postgrade (DEA) en relations internationales à l'Institut des Hautes études Internationales de Genève. En 2008, il obtient également un certificat en communication de la Haute Ecole de gestion de Fribourg et du SPRI (Institut suisse de relations publiques)

Intéressé par la politique, il est secrétaire général du Parti radical-démocratique neuchâtelois, puis député PLR au Grand-Conseil de 1997 à 2008, chef de la communication du Parti libéral-radical suisse à Berne de 2008 à 2010, vice-président du PLR neuchâtelois d'octobre 2009 à janvier 2012. En 2009, il devient le collaborateur personnel et chef de cabinet de Didier Burkhalter, en commun avec Jon Fanzun. Il est aussi conseiller en ambassade au sein de la Mission suisse auprès des Nations Unies à Genève. Il est membre du comité consultatif du Centre suisse de compétence pour les droits humains (CSDH), ainsi que d'Asylex, une aide en ligne au droit d'asile en Suisse.

Le 20 octobre 2019, il est élu conseiller national PLR à Berne.

(Réf.: L'Express du 28 avril 2001, p. 2 ; id., du 27 janvier 2015, p. 3 ; id., du 23 septembre 2019, p. 7. - Wikipedia. - ArcInfo du 13 juillet 2020, p. 5)

COTTIER, Frédéric-Henri (1870-1936)

Ingénieur-électricien né à Môtiers où il passe sa jeunesse. Originaire de Rougemont, mais élevé au Prieuré de Môtiers, il fait de brillantes études à Neuchâtel et à l'Ecole polytechnique de Zurich où il obtient à l'âge de 21 ans déjà le diplôme d'ingénieur-électricien. Après un stage en Angleterre, il passe quatre ans, de 1893 à 1897, à Pittsburgh, en Pennsylvanie (Etats-Unis). Il revient ensuite au Pays, tout d'abord à Genève, puis à Lausanne où il travaille à l'établissement des forces de Joux, sous la direction de l'ingénieur Palaz. En 1903, il est appelé à Mulhouse où il travaille en qualité d'ingénieur en chef de la Maison *Dollfus Mieg et Compagnie*. Il donne le meilleur de ses forces et son intelligence clairvoyante, jusqu'au jour où il est victime d'un accident de la circulation, survenu le 26 mars 1936.

Il revient chaque au Val-de-Travers pour y passer ses étés. Il fait aussi partie des Anciens Belletriens.

Il décède dans la ville alsacienne le 18 avril 1936, dans sa 66^e année, des suites de son accident. Il est enterré à Môtiers le 22 avril 1936.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 avril 1936, p. 6 ; id., du 23 avril 1936, p. 8)

COTTIER, Frédéric-Louis, dit Fritz (1840-1926)

Politicien né à Cortaillod. Il passe presque toute sa vie à Môtiers où il s'intéresse de bonne heure aux affaires publiques. Il préside le Conseil communal môtisan de 1878 à 1903. Il s'occupe de mettre en harmonie l'ancienne organisation municipale avec les dispositions de la loi sur les communes de 1888. Administrateur de premier ordre, il mène sa tâche à bien. Ses amis le sollicitent pour continuer dans ce sillage, mais il préfère se retirer, acceptant toutefois un mandat de conseiller général jusqu'en 1909. Il est membre de la Commission scolaire pendant plusieurs législatures et la préside de 1907 à 1909. Il fait également partie de la commission d'assistance jusque dans les années vingt.

Même en dehors de l'administration communale, on s'adresse encore à lui pour différents avis. Il représente également l'ancien collège électoral de Couvet au Grand Conseil pendant deux législatures dans les rangs libéraux. Il fait partie de la commission de l'asile de Perreux, de la commission du *Régional du Val-de-Travers* et du conseil d'administration de la *Caisse d'Epargne*, dont il regrettera la liquidation.

A l'Armée, il obtient le grade de major et commande l'ancien bataillon de carabiniers neuchâtelois. Il participe à l'occupation des frontières en 1870 et aime à raconter plus tard aux jeunes de l'époque, non seulement des épisodes de cette période, mais aussi les journées de septembre 1856, dont il est témoin à l'âge de seize ans.

Il décède à Môtiers le 27 mars 1926, dans sa 86^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 39. - Feuille d'avis du 31 mars 1926, p. 7)

COTTIER, Georges (1872-1954)

Industriel né à Môtiers le 10 novembre 1872. Il est membre, puis président du Conseil communal de Môtiers. Il s'occupe activement de la vie du village jusqu'en 1944. Conseiller communal, il préside cette autorité exécutive pendant vingt-cinq ans. Il est chargé du dicastère de l'assistance. Représentant du district du Val-de-Travers au conseil du fonds de secours et de réserve des communes, il fait partie de la commission administrative de l'hôpital de Perreux, dont il assume la vice-présidence pendant de nombreuses années. Il est également député au Grand Conseil.

Il est membre également pendant près d'un quart de siècle, de la commission scolaire et du conseil de la paroisse jusqu'à la fusion des Eglises nationales et indépendantes. Il préside le Conseil communal de son village natal pendant vingt-cinq ans.

Il décède à La Lignière, près de Gland, le 26 juin 1954, à l'âge de 82 ans.

(Réf.: <http://www.geni.com/people/Georges-COTTIER/600000006204596754> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 55. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 juin 1954, p. 8)

COULET, Cyril (1944-2016)

Personnalité de Savagnier. Il fait partie de nombreuses sociétés: Société philanthropique suisse *Union* - Cercle du Val-de-Ruz, *Société GymPlus de Savagnier*, *Fédération suisse de gymnastique Savagnier*, Société de tir *Les Mousquetaires de Savagnier* et l'*Amicale des contemporains 1944 Val-de-Ruz*.

Il décède au home de Landeyeux le 26 mai 2016, suite à un arrêt cardiaque.

(Réf.: L'Express du 31 mai 2016, p. 31 ; id., du 1^{er} juin 2016, p. 31)

COULET, Virgile (1867?-1937)

Caissier. Il est correspondant de la *Banque cantonale neuchâteloise* et caissier de différents postes à la commune, à l'hôpital de Landeyeux, mais aussi à la Société du Battoir. L'examen de ses comptes montre qu'il a abusé de ses fonctions.

Il décède à Savagnier le 11 septembre 1937, dans sa 70^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel 1939, p. 37. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 septembre 1937, p. 8)

COULIN, Louis-Edouard (1836-1890)

Politicien né à Couvet le 22 septembre 1836. Commis à Buttes, puis négociant en horlogerie à Môtiers, il voyage à l'étranger pour affaires. Il est d'abord juge de 1871 à 1873, puis suppléant du président au Tribunal du Val-de-Travers dès 1874. De 1876 à 1877, il est président du Conseil municipal de Môtiers. Il semble qu'il s'installe ensuite dans le bas du canton, puisqu'il est président du Tribunal du district de Neuchâtel et du Tribunal criminel de 1877 à 1884. De juin à octobre 1884, il est conseiller national radical en remplacement de Leuba. Il renonce alors à une nouvelle élection après sa nomination à la direction de la *Banque cantonale neuchâteloise* en 1884, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort. Il fait également partie du Conseil général de Neuchâtel de 1888 à 1890.

Il décède à Neuchâtel le 17 avril 1890.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1891, p. 52)

COULLERY, Pierre (1819-1903)

Pierre Coullery est né le 18 novembre 1819 d'une famille pauvre de Villars-sur-Fontenais. A 13 ans, il est domestique chez un médecin et c'est grâce à ce dernier qu'il pourra acquérir une formation. Il fréquente d'abord le Collège de Porrentruy, puis, en subvenant lui-même à ses besoins, il réussit à étudier la médecine à Munich, obtenant le titre de docteur, puis se perfectionne à Paris et à Berne (1842-1847). Désirant attester officiellement ses capacités, il se présente aux examens prévus à cet effet à Berne et à Neuchâtel, mais subit un double échec. Il devient alors journaliste à l'*Helvétie fédérale* (1849).

Le docteur Coullery se fait également connaître en politique. Il adhère d'abord au Parti radical dans les rangs desquels il retrouve d'anciens patriotes de 1848. Il est élu député du district de Porrentruy au Grand Conseil bernois (1849-1850) et devient le premier représentant des travailleurs dans un législatif suisse. Il fréquente la Société des ouvriers de Berne, dont il rédige en 1851 le journal *Le Travailleur* qui ne paraîtra que cette année-là.

Sur le conseil du pharmacien Célestin Nicolet, il retourne à Paris et y étudie l'art de l'accouchement et le traitement des maladies des organes génitaux. Par arrêté du 12 septembre 1855, il est autorisé à pratiquer dans le canton de Neuchâtel. Il s'établit dès cette année-là à La Chaux-de-Fonds.

Surnommé le "médecin des pauvres", il soigne jeunes et vieux jour et nuit, ne ménageant ni son temps, ni sa peine pour soulager ses patients et porter secours aux malades habitant dans des lieux retirés. Il combat également les préjugés et la superstition en instruisant le peuple.

En 1865, il fonde la *Voix de l'avenir*, le premier journal socialiste neuchâtelois, qui paraîtra à La Chaux-de-Fonds jusqu'en décembre 1868. Il crée plusieurs sections de l'Association internationale des travailleurs (= Première Internationale) dans le Jura bernois et dans les montagnes neuchâtelaises (la section chaux-de-fonnière date de 1865), puis le Parti de la Démocratie sociale, qu'il représentera au Grand Conseil neuchâtelois (1865-1868). Mais en janvier 1869, il rompt avec la Fédération romande de l'Internationale, constitué le 3 janvier de cette même année. Il se retire pendant neuf ans à Fontainemelon, au Val-de-Ruz. De retour à La Chaux-de-Fonds, il fonde une section romande du Grütli (1887), dont l'appui lui vaut d'être réélu au Grand conseil (1889-1903). A la suite des élections de 1889, lui et ses amis imposeront la représentation proportionnelle. Il est considéré comme le fondateur du Parti socialiste neuchâtelois.

Très croyant, il improvise des causeries et lit l'Evangile au Cercle ouvrier, convaincu que l'étude des lois de la nature et le respect de l'harmonie établie par Dieu sont des facteurs de civilisation et de progrès humanitaire.

Mais Pierre Coullery a de farouches ennemis. Le Dr Alexandre Favre, connu pour avoir publié pamphlets fustigeant ses collègues, l'accuse de procéder à des avortements illégaux. Il est d'abord emprisonné, puis mis en observation dans une maison de santé et soigné par des aliénistes. Traduit en cours d'assise, il est acquitté, mais déclaré irresponsable, donc interdit de pratiquer la médecine. Mais un de ses amis politiques l'encourage à ne pas tenir compte de l'arrêt qui le frappe. Les autorités ne prenant aucune mesure contre lui, il continue de pratiquer, mais pas pour longtemps, car il décédera le 26 janvier 1903 à La Chaux-de-Fonds.

Il est l'auteur d'un ouvrage: *Jésus le Christ et sa vie : sa doctrine morale, politique, économique et sociale : les lois naturelles et le socialisme* (1891).

(Réf.: L'art de guérir au XIXe siècle en pays neuchâtelois / Charles Thomann - Le canton du Jura de A à Z)

COULON, Albert de (1824-1893)

Banquier né le 16 mai 1824. Après un apprentissage de commerce à Francfort sur le Main et à Liverpool, il fonde à Londres la maison *Rapp & Coulon* et en novembre 1851 la maison *Coulon Hentsch & Cie*. Le 1^{er} janvier 1871, il quitte l'Angleterre et revient en Suisse. Il devient alors directeur de la *Caisse d'Epargne* de 1875 à 1893.

Il décède le 17 février 1893.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 49. - www.montmollin.ch, avec "note personnelle")

COULON, Albert de (1903-1949)

Notaire né le 10 juillet 1903. Il passe son baccalauréat en section scientifique au Gymnase cantonal de Neuchâtel. Il fait alors partie d'une société d'étudiant où il porte la casquette violette. Attiré par le droit, il fréquente les auditoires de la Faculté, en reprenant notamment l'étude de la langue latine. Après avoir obtenu sa licence en droit, il suit les cours de l'Université de Berlin.

De retour au pays, après avoir passé brillamment ses examens de notaire en 1929, il installe son étude à Boudry, localité qui lui est chère, et où il s'intéresse aux affaires publiques. Ses concitoyens lui rendront une considération affectueuse que l'on réserve aux meilleurs.

A l'armée, il commande tout d'abord l'artillerie de campagne 9 avec un brio qui lui vaudra les bandes noires de l'état-major général. En service actif, il est chef d'état-major de la Brigade frontière 2, où ses chefs pourront apprécier son dévouement, son sens pratique et son

intelligence, qui lui permettront de dominer les problèmes les plus ardues avec une étonnante aisance. Le 1^{er} janvier 1949, il est promu chef d'Etat-major de la 2^e Division.

Il décède subitement à Boudry le 17 février 1949, dans sa 46^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 46. - www.montmollin.ch. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 février 1949, p. 8)

COULON, Paul Alphonse de (1815-1884)

Avocat né le 25 août 1815. Pendant les dernières années de l'Ancien Régime, il fait partie des autorités de la Bourgeoisie de Neuchâtel et exerce les fonctions de lieutenant-civil, soit de vice président de la Cour de justice, la présidence étant sous la responsabilité du maire.

Après l'avènement de la République, il est nommé président du Tribunal civil de Neuchâtel et par la même occasion président du Tribunal criminel du canton. Il accomplit sa tâche avec beaucoup de distinction.

En 1867, il entre dans la vie privée, mais il ne se désintéresse pas pour autant de la vie publique. Il s'occupe en particulier du Musée de peinture, dont il est le conservateur de 1868 à 1884, et un des membres les plus actifs de son comité. Il fait aussi partie de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*. Fin connaisseur du passé neuchâtelois, il possède dans sa bibliothèque de très nombreux ouvrages sur l'histoire de son petit pays.

Il décède à Neuchâtel dans la nuit du 21 au 22 novembre 1884.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 149. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1886, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 novembre 1884, p. - L'Impartial du 25 novembre 1884, p. 1-2)

COULON, Alphonse de (1884-1947)

Agronome et viticulteur. Il est agronome en Algérie jusqu'en 1932, puis revenu au pays, se concentre essentiellement sur la viticulture. On lui doit pour une large part la création de l'*Association neuchâteloise des viticulteurs contrôlés*. Il préside la section neuchâteloise des viticulteurs et lutte sur le plan fédéral pour un statut du vin.

Il décède à Neuchâtel le 11 février 1947.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 44)

COULON, André de (1890-1935)

Médecin né à Neuchâtel le 10 avril 1890. Il commence des études dans sa ville natale et les poursuit à Genève pour devenir médecin. En 1916, il présente à l'Université de Neuchâtel une thèse ès sciences intitulée *Etude de la luminescence de Pseudomonas luminescens*, suite à des travaux effectués dans les laboratoires du professeur Chodat à Genève. Entre 1917 et 1924, il travaille comme bactériologiste à l'hôpital du Panthéon, à l'Institut Pasteur à Paris et à Strasbourg.

Il s'installe définitivement à Lausanne en été 1924, mais continue de travailler en étroite collaboration avec le professeur Vlès jusqu'à ses derniers jours. Il prend une part active à la formation du Comité d'initiative pour la création du *Centre anticancéreux romand (CACR)* qui deviendra effectif le 18 novembre 1924. Il devient alors le chef du service des recherches expérimentales.

Il publie de nombreux travaux sur l'origine du cancer en collaboration avec son maître et ami le professeur Vlès, mais aussi avec J.-L. Nicod, A. Ugo et Regamey. Mais toutes ses études ne

concernent pas le cancer même et ses recherches font partie du domaine de la biologie et de la pathologie générale.

Il décède à Lausanne le 24 septembre 1935 à l'âge de 45 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 38 ; id., 1938, p. 46)

COULON, Rose-Baucis de (1896-1983)

Peintre et fille du peintre Gustave Jeanneret née le 12 mai 1896 à Cressier. Elle obtient sa maturité fédérale à Neuchâtel, puis elle se rend à Paris pour étudier de 1919 à 1921 l'Académie Ranson. Dans la capitale française, elle visite les expositions d'art contemporain et fréquente les ateliers, en particulier celui de Bissière, peintre qui ne manquera pas de l'influencer. En 1920, elle se marie avec Eric de Coulon et vit à Paris jusqu'en 1939, date à laquelle elle s'installe à Cressier avec son mari.

Son œuvre est mal connue, car elle a rarement exposé. Sa période parisienne est caractérisée par des recherches stylistiques où le jeu des surfaces domine, mais sans aucune sécheresse. Ses compositions, intimistes, sont pour la plupart des natures mortes. Plus elle avance dans le temps, plus elle joue des plans, réduisant le sujet, mais enrichissant sa toile de multiples nuances, grâce à un travail patient de reprises et de grattages. Son art prendra une place de plus en plus considérable dans son existence, particulièrement après la mort de son mari, survenue en 1956. Elle s'inspire alors de la nature, des paysages familiers du domaine de Bellevue-sur-Cressier et des allées d'arbres y conduisant. Frappée par les fresques romanes, elle trouve peut-être dans l'art pictural du Moyen-Âge cet équilibre entre le rythme des lignes et la richesse des matières. Vers 1960, elle se libère pour un temps du sujet. Ses surfaces s'animent de minuscules rectangles chatoyants sur une trame graphique vibrante. Cette expérience non figurative est suivie d'un retour à une figuration suggérée. A la fin de sa vie, elle compose des sortes de mises en scène où sont évoqués des personnages. Ses tableaux sont alors souvent constitués de plusieurs panneaux assemblés, ayant chacun sa propre autonomie.. Elle décède le 16 février 1983 à Corcelles.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

COULON, Charles de (1819-1904)

Avocat né le 9 août 1819. Il étudie le droit à Heidelberg et à Paris. Après avoir voyagé en Angleterre, il revient au pays et devient avocat au Souverain Tribunal en 1844. Il occupe les fonctions de maire de Lignièresp de 1845 à 1848. Il mène ensuite une vie retirée, toute consacrée à la bienfaisance. Il est en particulier caissier de la Société des missions pendant quarante ans.

Il décède le 7 février 1904.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 43-44. – www.montmollin.ch)

COULON, Claude de (1917-2001)

Musicien compositeur né à Lausanne le 29 octobre 1917. Tromboniste, il pratique le jazz et est l'un des fondateurs en 1930 des *New Hot Players* (Neuchâtel). Il joue par la suite dans plusieurs grands ensembles (Fred Böhler, Bob Huber, Original Teddies) et les swingbands de Bob Wagner et Paul Joy. De 1948 à 1950, il est titulaire de l'*Orchestra Radiosa de Lugano*, puis à l'*Orchestre de la Suisse romande*. Dans les années soixante, il travaille comme

régisser musical au studio de Radio-Genève et dirige avec l'ingénieur Pierre Walder la formation pour l'acoustique musicale et la régie sonore.

Il se met également au service de musiques de films documentaires, notamment pour *La féerie des automates* (Victor Borel, 1946) ou *Les hommes de la montre* (Henry Brandt, 1963).

Il décède à Clarens le 10 mai 2001.

(Réf.: L'Express du 15 mai 2001 [avis mortuaire]. - http://swissfilmmusic.ch/wiki/Claude_de_Coulon)

COULON, Daniel de (1927-2005)

Dessinateur, graphiste et aquarelliste né à Paris le 11 septembre 1927. Fils d'Eric et de Baucis de Coulon, il étudie à Neuchâtel avant de se rendre à Zurich en 1948 pour fréquenter les cours de l'Ecole des Beaux-arts ou « Kunstgewerbeschule ». Il exerce ensuite la profession de graphiste et développe dès 1970 une activité artistique axée sur l'étude du paysage. Il est l'auteur ou collaborateur de plusieurs ouvrages illustrés. Il vit dans la maison Jeanneret "Bellevue" de Cressier, maison appartenant à la famille de sa mère depuis le XVIII^e siècle.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

COULON, Eric de (1888-1956)

Affichiste et aquarelliste né à Neuchâtel le 2 mai 1888. Il passe son enfance à Jolimont près de Cerlier, dans la ferme paternelle. Après son baccalauréat passé avec succès à Neuchâtel, il fréquente les cours d'architecture de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich de 1908 à 1909. De retour au pays, il étudie à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds de 1909 à 1912. En 1913, il part pour Paris et suit une formation de dessin à l'Académie de la Grande Chaumière et travaille dans la publicité. Il retrouve Le Corbusier dont il a fait la connaissance à La Chaux-de-Fonds. Il revient en Suisse de 1914 à 1916 car il est mobilisé et sert son pays comme lieutenant d'artillerie. Dès 1916, il crée ses premières affiches pour des grands magasins comme les Galeries Lafayette, le Printemps, le Bon Marché, etc.

En 1921, il épouse Rose-Baucis Jeanneret, fille de Gustave Jeanneret, qui deviendra également peintre. Cette dernière saura remplir et rendre heureuse la carrière engagée de son mari pendant l'entre-deux-guerres.

En 1922, il devient directeur artistique des revues *La danse*, *Le théâtre et Comoedia illustré* et *Monsieur*. Mais il est mobilisé une nouvelle fois en 1939 et l'ambassade suisse rapatrie ses biens restés à Paris. A la fin de la guerre, il reste en Suisse et travaille comme graphiste pour sa clientèle suisse. Avec le temps, le type de commande s'est modifié : les prospectus et catalogues sont désormais plus en vogue que les affiches. Il s'installe dans sa maison de Cressier ou se retire à Bellevue au-dessus du Landeron. Il exécute de nombreux croquis militaires, prête son crayon à la vigne et aux vigneronns ou encore aux animaux, qu'il a toujours aimé.

Il meurt à Thielle-Wavre le 12 octobre 1956 d'un infarctus.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 49. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 60)

COULON, Ernest de (1890-1935)

Médecin né à Neuchâtel le 10 avril 1890. Il étudie à l'Université de sa ville natale, puis se perfectionne à Genève pour devenir médecin. En 1913, il obtient une licence ès sciences, puis

un doctorat ès sciences avec une thèse intitulée *Etude de la luminescence de Pseudomenas luminescens*, présentée en 1916 à l'Université de Neuchâtel.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 46)

COULON, Eugène de (1874-1958)

Commerçant né à Londres le 15 juin 1874. Il passe son enfance dans le canton de Neuchâtel. Après son baccalauréat obtenu à Neuchâtel et des études à l'Académie de cette ville, il travaille à San Francisco de 1908 à 1912 dans la maison de commerce Antoine Borel et Cie. Revenu dans le Pays de Neuchâtel, Il s'occupe d'affaires industrielles et s'impose comme président de conseils d'administration prudent et averti de nombreuses entreprises: *Fabriques de câbles électriques de Cortaillod, Câbleries et Tréfileries de Cossonay, Appareils Gardy SA* et *Tarex* à Genève, *Fonderies Boillat SA* à Reconvillier, *Véga SA* à Cortaillod, *Zinguerie de Colombier et Métaux ouvrés SA*. Il est par ailleurs vice-président de la Société *Edouard Dubied SA*, à Couvet et président de la Société immobilière de Bevaix.

Il poursuit ses nombreuses activités jusqu'à sa 85^e année. Il se montre également bienveillant à l'égard de l'Hôpital Pourtalès et à sa maternité, au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, à la Société de navigation, etc.

Il décède à Bevaix dans la nuit du 4 au 5 octobre 1958.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 64-65)

COULON, Georges Albert de (1850-1916)

Négociant, fils du président du Tribunal de Neuchâtel de 1848 à 1865, Alphonse de Coulon (1815-1884), né à Neuchâtel le 30 décembre 1850. Après un apprentissage de commerce à Londres et à Paris, Georges de Louis Agassiz (1807-1873).se consacre à l'agriculture, sa véritable vocation. Il étudie à l'Institut agronomique de Paris avant de venir se fixer à Neuchâtel où il se fait rapidement une place en vue parmi les agronomes et les viticulteurs. Il rédige pendant de nombreuses années l'*Almanach agricole* et devient un membre influent de la *Société d'agriculture* et de la *Commission phylloxérique* (1880-1890). Il publie quelques brochures sur son sujet de prédilection, dont: *Notes sur le vignoble neuchâtelois* (1889) ; *Le projet de loi forestière* (1897) ; *La culture des vignes à la charrue* (1903). Il se rend à plusieurs reprises au Maroc et en Algérie et acquiert dans ce dernier pays un domaine viticole important où il applique avec succès ses idées sur la culture de la vigne.

Membre fidèle du *Parti libéral*, il est conseiller général de 1883 à 1906.

Il décède le 2 décembre 1916.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 46-47)

COULON, Henri Louis de (1822-1899)

Poète et forestier né à Neuchâtel le 13 mai 1822. Il fréquente les cours de l'Académie à l'époque où s'illustrent Arnold Guyot (1807-1884) et Louis Agassiz (1807-1873). Il a l'occasion d'accompagner ces derniers sur le glacier de l'Aar. Puis il étudie les eaux et les forêts à Paris et à Giessen. En 1846, il est nommé forestier-adjoint de l'Etat de Neuchâtel. La science forestière sera sa véritable passion et il se consacrera à la direction des forêts communales avec autant de zèle que de compétence. Il remplit sa fonction d'inspecteur

forestier de la Ville de 1865 à 1884. Le titre de « forestier » sera toujours pour lui une appellation honorable.

En 1850, il est élu membre du Conseil de bourgeoisie et en 1856 député au *Grand Conseil*. Mais il est sensible à bien d'autres préoccupations. Il fait partie des membres actifs de la *Société des Amis des Arts*, au sein de laquelle il retrouve son ami intime Albert de Meuron. Sa famille d'origine huguenote, venue de Cornus en Rouergue, le rappelle à des devoirs de charité. Pendant quarante ans, il est secrétaire des protestants disséminés.

Enfin, fin lettré, il fait paraître plusieurs brochures en vers: *Souvenir de La Pidouze* (1863), *Promenade en ville de Neuchâtel* (1868), *Petite revue neuchâteloise* (1869), *Quelques poésies par un forestier* (1872).

Il décède à Cortaillod le 15 avril 1899.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1990, p. 56-57 – www.montmollin.ch)

COULON, Henry *Frédéric* de (1855-1909)

Industriel né le 8 juin 1855. Il suit les cours du collège et du gymnase de Neuchâtel, avant de poursuivre des études en Allemagne. Se destinant à la carrière commerciale, il passe quelques années à Paris et à Londres dans des maisons de banque où il acquiert la pratique des affaires.

De retour au pays, il entre en 1880 dans la fabrique de Cortaillod, dont il deviendra plus tard l'un des directeurs. Actif, énergique, doué de savoir-faire et de jugement, il contribue puissamment à rendre l'entreprise prospère. Les deux fabriques de câbles électriques, fondées à Lyon et à Mannheim, qui connaîtront un grand développement, doivent beaucoup à Henry de Coulon.

Tempérament vif et spontané, il se montre parfois un peu autoritaire, mais sa bonté compensera quelque peu ce défaut. Il est particulièrement aimé du personnel de la fabrique et des ouvriers, dont il s'occupe constamment avec une sollicitude éclairée. C'est en effet à lui qu'ils doivent leur société de consommation, leur caisse d'assurance et de retraite.

Il est l'un des promoteurs du chemin de fer Cortaillod-Boudry-Neuchâtel. Il travaille à un projet de raccordement Colombier-régional à Colombier-gare CFF, quand la mort le surprend. Il décède le 6 avril 1909.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 49-50)

COULON, Jacques de (1898-1952)

Négociant né le 13 juin 1898. Il est colon au Paraguay, puis administrateur d'une grande compagnie d'exploitations agricoles de Buenos Aires. En 1951, il se met au service de l'*Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture* ou *Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO)*.

Il décède à Belém (Brésil) le 22 octobre 1952, au cours d'une mission spéciale en Amazonie, demandée par le gouvernement brésilien.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 41. - www.montmollin.ch)

COULON, Jacques de (1952-)

Pédagogue et formateur né à Lausanne le 19 avril 1952. D'origine neuchâteloise, il obtient son diplôme d'instituteur en 1973 à l'École normale de Neuchâtel, au terme de deux années

d'étude. Durant sa formation, il tente de faire découvrir et faire partager la pédagogie piagétienne. Il se passionne pour la philosophie de l'éducation et se forme notamment auprès d'Emmanuel Levinas. Il enseigne la philosophie pendant plusieurs années et préside le Conseil de l'éducation de sa région. En 1990, le Conseil d'Etat de Fribourg le nomme inspecteur des écoles du Cycle d'orientation de la partie francophone du canton.. Par la même occasion, il devient proviseur en section francophone au Collège Saint-Michel à Fribourg. En 2004, sur proposition du DICS, le Conseil d'Etat fribourgeois le nomme recteur de ce collège. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'éducation comme *Eveil et harmonie de la personnalité* (Lausanne : Au Signal, 1977), *Des enfants qui réussissent* (Paris : Desclée de Brouwer, 1985), *Dieu à l'école* (Lausanne : Favre, 1989), *Clés pour apprendre* (Saint-Maurice : Saint-Augustin, 2001), *Les enfants du Veau d'or* (Paris : Desclée de Brouwer, 2002), *Petite philosophie de l'éducation* (Paris : Desclée de Brouwer, 2007). Ses écrits rencontrent un écho favorable auprès du public et dans les médias. Il donne aussi des conférences et des séminaires dans différents pays d'Europe.

(Réf.: Réalités neuchâteloises 2007, no 27. - <http://www.fr.ch/bcuf/Dynamic.aspx?c=1368> - <http://www.echomagazine.ch/default.asp?384334133DD6746230D361E6266332D37047263339933DE6>. - <http://www.editions-jouvence.com/fr/auteurs/fiche.cfm?auteur=DA489>)

COULON, Paul Louis Auguste de (père) (1777-1855)

Banquier né le 28 février 1777. Il descend de réfugiés huguenots, originaires des Cévennes (Cornus, en Rouergue) et établis dans le Pays de Neuchâtel au milieu du XVIII^e siècle. Il est conseiller d'Etat, négociant, fondateur de la *Caisse d'Epargne* en 1812, administrateur de la *Chambre économique des biens d'Eglise*, membre fondateur de la *Chambre cantonale d'incendie* et du *Musée d'histoire naturelle*. Parmi ses distinctions, on peut aussi mentionner celui de chevalier de l'Aigle Rouge de Prusse.

Il prend l'initiative de faire venir à Neuchâtel le jeune et déjà célèbre savant naturaliste Louis Agassiz. Celui-ci va alors donner l'impulsion à l'extraordinaire essor qui fera de Neuchâtel un des pôles de la science mondiale. Le Musée connaît dès ce moment un développement fantastique. Il enrichit cet établissement d'une magnifique collection de poissons de la Méditerranée. Aux nouvelles collections constituées par Agassiz et Tschudi viennent s'ajouter les échanges avec les savants et les musées étrangers. Il donne aussi de précieux conseils pour le Jardin du Prince et celui de Préfargier.

Il enrichit la Bibliothèque de la Ville de plusieurs ouvrages de prix, tout particulièrement de manuscrits rares, copiés de sa main. Il fait aussi don d'une très belle et grande carte géographique sur toile de la Ville de Berne et de son territoire (1672). Il est l'auteur d'une *Notice sur l'origine de la famille Coulon*.

Il garde ses facultés intellectuelles jusqu'à la fin de sa vie.

Son nom a été donné à la rue reliant l'avenue du 1^{er} mars au Quai Léopold-Robert.

Il décède le 22 mars 1855.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 93, 2007. - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1856, p. [47]-[49])

COULON, Louis de (fils) (1804-1894)

Naturaliste né à Neuchâtel le 2 juillet 1804. Après avoir étudié les sciences naturelles à Paris, il fait partie, à son retour, de l'administration de la ville, du Conseil des Quarante et du Petit Conseil. Il rend de précieux services comme directeur des forêts communales où il exécute d'importants travaux d'aménagement. Il est le collaborateur de son père dans l'organisation du

Musée d'histoire naturelle et est de fait le directeur de cet établissement, à titre gratuit, pendant plus de soixante ans. Ce sera pour lui une passion qui ne s'éteindra que lors de sa mort. Il est membre fondateur en 1832, avec Louis Agassiz (1807-1873), Henri Ladame (1807-1870), Auguste de Montmollin (1808-1898), Henri de Joannis (1797-1873) et le docteur Jacques Louis Borel (1795-1863), de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* et préside cette dernière de 1837 à 1890. Ses vastes connaissances dans les domaines de la botanique, la zoologie, la géologie, la paléontologie, l'archéologie et l'ethnographie, feront de lui un président très apprécié. Le départ de Louis Agassiz pour les Etats-Unis en 1846 et la suppression de l'Académie en 1848 par les révolutionnaires neuchâtelois, ne parviennent pas à freiner le développement du Musée. La passion de Louis de Coulon est si communicative qu'il parvient à intéresser à l'histoire naturelle maints Neuchâtelois voyageurs, commerçants, hommes d'affaires ou religieux qui, dans les pays lointains, se transforment en ardents récolteurs et dont les envois au Musée ont très largement contribué à son enrichissement. Vêtu parfois de ses vêtements d'empaileur, il arrivait à Louis de Coulon qu'il soit pris pour le concierge. Dans le Rapport de 1892, Louis de Coulon déplore pour la première fois le manque de place, sans se douter que son refrain sera repris par ses successeurs pendant plus d'un siècle.

Le Conseil d'Etat lui confèrera le titre de professeur honoraire de l'Académie et l'Université de Bâle lui décernera le titre de docteur en philosophie.

On lui prête cette phrase: "Je n'ai cherché que mon plaisir en servant mon pays; il ne faut donc pas me remercier".

Il s'éteint à Neuchâtel le 13 juin 1894.

(Réf.: Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 7, 1972, 16 février. – Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel / Christophe Dufour et Jean-Paul Haenni. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 56-57)

COULON, Marcel de (1882-1945)

Juriste et homme politique né à Cortaillod le 23 mars 1882. Il étudie le droit à Genève et Neuchâtel. Après avoir obtenu son brevet d'avocat en 1906, il exerce à La Chaux-de-Fonds de 1907 à 1911, à Lausanne de 1912 à 1914, puis à Neuchâtel dès 1914.

Membre du Parti libéral, il est appelé en 1915 à la rédaction de *La Suisse libérale* de 1917 à 1919, journal pour lequel il écrit également des articles. Il poursuit une activité journalistique en devenant rédacteur pendant quelques années de la *Revue suisse du cinéma*, puis du *Journal suisse d'horlogerie*.

En 1927, il entre dans la politique active et siège dès cette année au Conseil général de Cortaillod. Il est également député au Grand Conseil de 1928 à 1937 et Conseiller aux Etats de 1934 à 1945 où il présidera la commission financière.

En 1916, il entre au conseil d'administration des *Câbles électriques de Cortaillod*. Il fonctionne tout d'abord comme secrétaire, puis dès 1917, en qualité de président. Il rédigera également la brochure du cinquantenaire de cette entreprise. Il fait également partie des conseils d'administration des *Câbleries de Cossonay* et de la *Banque cantonale neuchâteloise*. Il décède à Neuchâtel le 21 octobre 1945.

(Réf.: DHS. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938 p. 43 ; id., 1947, p. 47)

COULON, Marie de (1836-1899)

Bienfaitrice née le 13 avril 1836. Sa vie consacrée au soulagement de toutes les souffrances est un exemple d'abnégation et d'humilité.

Elle décède le 7 septembre 1899.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 50. – Feuille d’avis de Neuchâtel du 8 septembre 1899, p. 4)

COULON, Maurice *Etienne* de (1852-1911)

Banquier né à Neuchâtel, fils de l’avocat Alphonse de Coulon (1815-1884). Il entreprend des études dans sa ville natale, puis exerce le métier de banquier à Londres en qualité d’associé de la *Banque Coulon, Berthoud & Cie*.

En 1886, il revient s’établir à Neuchâtel, qu’il ne quittera plus. Suivant les traditions de sa famille, il s’intéresse avec dévouement et désintéressement de diverses œuvres d’utilité publique. En 1897, il est membre de la Direction et du Comité de la Caisse d’Epargne. Il s’intéresse à l’histoire locale et est l’un des collaborateurs du *Musée neuchâtelois*.

Il décède subitement le 11 mars 1911.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 47)

COULON, Maximilien, dit Max de (1854-1918)

Ingénieur né à Neuchâtel le 14 mars 1854. Il fait ses classes dans sa ville natale, puis étudie à la Seconde Académie avant d’entrer à l’Ecole polytechnique fédérale de Zurich pour devenir ingénieur et où il obtient son diplôme en 1877. Il entame alors une belle et active carrière à l’étranger, à Paris tout d’abord, puis ensuite au Portugal (1879-1880), en Algérie (1881-1886) et au Canal de Corinthe (1887-1888). Il voyage par la suite en Argentine et au Brésil. Nous le retrouvons en 1890-1896 en Asie mineure et en Turquie. Partout, il collabore à d’importantes entreprises.

De retour au pays, il est nommé inspecteur fédéral au *Simplon*, poste qu’il occupe de 1898 à 1906. Etabli dès lors à Neuchâtel, il fait partie des conseils d’administration de la *Banque cantonale neuchâteloise* et de la *Société des câbles électriques de Cortaillod*.

Réservé dans ses allures, il n’étale pas sa grande expérience technique et son intelligence très avertie, mais il se montre parfois aussi d’une brusque franchise.

Il décède subitement dans sa campagne de Souaillon, près de Saint-Blaise, le 7 juin 1918.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d’architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 49)

COULON, Paul de (1833-1922)

Pasteur, petit-fils de Paul-Louis Auguste (1777-1855), fondateur de la Caisse d’Epargne, de la Chambre cantonale d’incendie, du Musée d’histoire naturelle et de la Société des sciences naturelles et fils de Louis (1804-1894), naturaliste, né le 31 mai 1833 à Neuchâtel. Toute son existence sera consacrée aux choses religieuses. Il exerce pendant quarante ans le pastorat, tout d’abord comme diacre du Val-de-Travers (1857-1858), puis comme pasteur de Fleurier (1858-1867) et de Corcelles (1867-1896). Il devient le premier pasteur de la paroisse indépendante (1873).

Sous l’influence de son maître Frédéric Godet, il fait des efforts de réalisation pratique et de devient l’un des fondateurs de l’*Union chrétienne de jeunes gens*. Il crée à Chaumont un Foyer qui accueillera des jeunes gens et des amis pour la foi chrétienne. Il s’intéresse à l’école normale de Peseux, mais surtout aux écoles du dimanche, à l’Eglise évangélique, aux protestants disséminés et avant tout à l’œuvre des missions. Sous son influence, la mission

romande est devenue la mission officielle de son Eglise. Il entretient une grande correspondance avec « ses enfants adoptifs », à savoir les soixante ou quatre-vingts missionnaires neuchâtelois, qu'il connaissait comme sa poche. Il devient également le rédacteur d'un petit périodique intitulé *Les nouvelles de nos missionnaires*.

Il s'éteint le 29 août 1922 dans la campagne de Chaumont, au-dessus de Neuchâtel.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 43)

COULON, Robert de (1893-1960)

Administrateur né le 13 mars 1893. Il est l'économiste de la maison de santé de Préfargier. A l'Armée, il obtient le grade de lieutenant d'infanterie.

Il décède à Marin le 14 avril 1960.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 53. - www.montmollin.ch)

COULON, Rodolphe de (1893-1960)

Ingénieur électricien né le 15 avril 1874. Il travaille dans l'industrie à Dijon, à Fribourg, à Berne, puis dès 1919 à Neuchâtel.

Il fait de la *Société de Belles-Lettres de Neuchâtel* et des *Anciens Belletriens*, groupement auquel il restera fort attaché. Il fait partie du Conseil d'administration et de la direction des *Câbleries et tréfileries de Cossonay, S. A.* Il se fait connaître comme fin lettré, d'une culture étendue et d'une grande curiosité intellectuelle.

Il décède à Neuchâtel le 24 mars 1954.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 mars 1954, p. 16 ; id., du 31 mars 1954, p. 10. - www.montmollin.ch)

COULON, Sydney de (1889-1976)

Industriel né à Bevaix (Treytel) le 24 mars 1889. Il effectue sa scolarité à Neuchâtel avec plus ou moins de succès, avant d'entreprendre un apprentissage de banque en Angleterre. Revenu en Suisse, il accepte un poste de commis à la Banque de dépôt et de gestion à Lausanne. En 1913, il épouse Antoinette Robert-Tissot, dont il aura six enfants. Au cours de la Première Guerre mondiale, il aura l'occasion de remplir ses obligations militaires au fort de Dailly comme officier artiller. Son beau-père l'invitera à rejoindre la direction de la fabrique d'ébauches à Fontainemelon (FHF). Il entre ainsi dans le milieu horloger en 1918 en qualité de fondé de procuration et il est chargé des contacts avec la clientèle. En 1926, il devient secrétaire de la Délégation de la fabrique d'ébauches de Fontainemelon, mais sa véritable carrière commence cinq ans plus tard. Directeur d'ASUAG (1931-1933), directeur général du holding ESA (1933-1962), administrateur délégué (1962-1964). Dès 1933, il contribuera fortement à la réalisation d'un grand projet : la création d'un ensemble industriel regroupant toutes les fabriques suisses produisant des ébauches de montres, soit le bâti servant de support aux pièces indispensables au fonctionnement ou à la marche de la montre (mécanique ou électrique). Il assumera jusqu'à sa retraite la direction de ce nouvel ensemble industriel, connu largement dans les milieux économiques sous le nom d'*Ebauches S.A.* Dès 1941, il préside la Fondation et la caisse de retraite du holding. Il est remarquable de constater que l'application de ses idées sociales ont 35 ans d'avance sur la législation. Il fait partie d'une multitude de conseils: Association du Laboratoire suisse de recherches horlogères (1938), président de l'*Association Rosskopf* (1939-1944), administrateur de la *Banque nationale suisse* (1945-

1959), etc. Sa clairvoyance au sein du Groupe *Ebauches SA* lui a permis de pressentir le futur rôle de l'électronique dans l'évolution des montres et de préparer un terrain favorable à la création du futur CEH. L'Université de Neuchâtel lui décerne en 1959 le titre de docteur *honoris causa*. Grâce à sa compréhension des problèmes et des besoins de la recherche universitaire et para-universitaire, le *Laboratoire suisse de recherches horlogères*, l'Institut de physique et l'Observatoire de Neuchâtel ont surmonté plusieurs périodes difficiles de leur existence et ont pu s'appuyer sur lui pour leur développement.

Loin de se désintéresser de la vie publique, il est conseiller général de Fontainemelon (1924-1968), membre et président de la commission scolaire, commandant des sapeurs pompiers. Il est également député au Grand Conseil de 1941 à 1954. Enfin il est conseiller national de 1947 à 1949 et conseiller aux Etats de 1949 à 1963.

Pour tous ses bons et loyaux services, il a reçu la bourgeoisie d'honneur de Fontainemelon.

Il décède dans ce village le 17 août 1976.

(Réf.: Fontainemelon : chronique d'un village industriel / Maurice Evard. - Annales de l'Université de Neuchâtel, 1976/1977. - L'aventure de la montre à quartz / Max Forrer ... [et al.]. - Pays neuchâtelois. - no 25, 2003)

COULON, William de (1869-1950)

Médecin chirurgien né à Londres le 1^{er} novembre 1869 où son père exerçait le métier de banquier. Quelques années plus tard, la famille revient s'établir à Neuchâtel. Le jeune William y fait toutes ses premières études, avant de s'inscrire en faculté de médecine à l'Université de Berne. Sa thèse, publiée en 1897, intitulée *Über Thyreoidea und Hypophysis der Cretinen, sowie über die Thyreoidalreste bei Struma nodosa*, concerne des problèmes de thyroïde et leurs relations avec le goitre chez certains individus. Son directeur de thèse, le professeur Kocher, le dirige vers la médecine externe. Il devient l'assistant du professeur Girard, puis s'établit à Neuchâtel en qualité de chirurgien.

Sur place, il ne tarde pas à fonder, avec les docteur Bauer, De Marval et Roulet, une clinique à la rue du Môle, qui sera transférée par la suite au Faubourg du Crêt. Son habileté dans les opérations chirurgicales sera vite reconnue. L'hôpital des enfants, à Neuchâtel, fera appel dès sa fondation en 1894 à ses services et leur collaboration durera quarante-sept ans. Il est également le chirurgien attitré de l'Hôpital de Landeyeux. En 1914, soit depuis le début, il est appelé à la tête du service chirurgical de l'Hôpital des Cadolles, poste qu'il conservera jusqu'en 1934.

Il se lie bientôt d'amitié avec Edmond Beraneck, professeur à l'Université de Neuchâtel. Durant ses dernières années, William de Coulon consacre son temps aux travaux de ce dernier sur la tuberculine et étudie avec lui l'influence de certains métaux sur l'organisme humain.

Il décède à Neuchâtel le 2 mars 1950.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 58)

COULOT, Jean (1928-2010)

Peintre né à Neuchâtel le 13 avril 1928. Il passe sa jeunesse à Saint-Sulpice où son père, de nationalité française, est chef de gare. Dessinant depuis l'enfance, il commence à peindre en 1948. Il fréquente tout d'abord les cours de l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier avant d'entrer à l'Académie Maximilien de Meuron. En 1952, l'un de ses professeurs, Pierre-Eugène Bouvier, l'encourage à poursuivre dans le domaine des beaux-arts. Bénéficiant deux années de suite d'une bourse (en 1953, de la part de l'Ambassade de France à Berne, et en 1954, du canton de Neuchâtel), il travaille de 1953 à 1954 à l'Académie Ranson à Paris, où il

s'établira. Il y rencontre le peintre Gustave Singier et fait la connaissance du poète Jean Lescure et du critique Jean-Louis Ferrier. Il assiste en auditeur libre aux cours de Maurice Merleau-Ponty et Gaston Bachelard.

Il expose en France, aux Etats-Unis, au Japon (Musée d'art moderne à Tokyo en 1965), en Angleterre, en Italie et en Suisse. Il organise plusieurs expositions personnelles et prend part à plusieurs expositions collectives dont *Le fauvisme et sa suite* et *Peintures et sculpteurs suisses de Paris* au Musée des Beaux-arts de Neuchâtel en 1977. Il reçoit le prix François de Ziegler en 1979. Dans un film réalisé en 1998 par Martine Lancelot intitulé *Jean Lescure, le poète et la couleur*, il sert d'interlocuteur à l'écrivain.

Il décède à Paris le 27 mars 2010.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 mai 1978, p. 9. - Wikipedia)

COULOT, Paul (1901?-1957)

Administrateur communal. En dehors de ses activités, très qualifié en matière comptable, il est également secrétaire-caissier de la Société de consommation, chef de la section militaire, officier d'état-civil et inspecteur du bétail. Les derniers temps, durant sa maladie, il est secondé par sa femme. Il fait partie de la *Société cantonale des officiers de l'état-civil* et de la *Société des administrateurs neuchâtelois*.

Il décède à son domicile de Travers, le 5 juillet 1957, à l'âge de 56 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 juillet 1957, p. 9, 10)

COURT, Pierre (1903-1954)

Journaliste, homme politique et chancelier d'Etat né à Neuchâtel le 1^{er} janvier 1903. Rédacteur de *L'Express*, il ne tarde pas à entrer en politique. Il devient président des jeunes radicaux de Neuchâtel, puis secrétaire du Parti radical neuchâtelois. Il est conseiller général de la ville de Neuchâtel de 1933 à 1942 et député au Grand Conseil de 1934 à 1942. Nommé chancelier de l'Etat le 3 février 1942, il abandonne toute politique militante, non seulement pour mieux gérer sa nouvelle fonction, mais aussi pour mieux se consacrer aux nombreuses sociétés dont il est membre ou président.

En 1948, il est le secrétaire général du Comité d'organisation des fêtes du Centenaire de la République et canton de Neuchâtel. Il prend cette charge très à cœur, ne ménage pas son temps et ne manque pas d'assister aux séances des divers comités pour renseigner et diriger les différents acteurs de ce jubilé. En un mot, il est l'âme de l'organisation de ces festivités. Il se crée également de solides amitiés en faisant partie du Comité d'organisation de la Fête des vendanges pendant quelques années où ses services seront très appréciés.

Il décède subitement à Neuchâtel le 26 janvier 1954.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 60. - Pays neuchâtelois, no 25, 2003)

COURVOISIER, Alexandre (1834-1913)

Imprimeur né au Locle. Son grand-père Philippe (1777-1854) est le fondateur au Locle, en 1806, de la *Feuille d'avis des Montagnes*, dont l'Imprimerie sera reprise par son fils. Alexandre Courvoisier reprend en 1862 l'affaire avec son frère Paul (1832-1911), qu'il conservera jusqu'en 1875. Cette année-là, constatant que la ville de La Chaux-de-Fonds se développait et prévoyant que la cité horlogère allait prendre un essor rapide et continu, il

quitte Le Locle et installe avec son frère une modeste imprimerie dans cette ville. Mais quelques années plus tard, l'association est dissoute. Alexandre, grand travailleur, désirait créer quelque chose de personnel. C'est alors qu'il fonde en 1880 *L'Impartial*, dont le nom même montre que ce journal n'a pas de couleur politique, car à l'époque les courants de pensées n'étaient pas encore trop marqués. Le numéro spécimen paraît le 23 décembre 1880, mais sa publication régulière commencera en 1881.

Une lourde tâche l'attendra, car les moyens d'alors en matière d'imprimerie les mêmes que ceux d'aujourd'hui. Mais Alexandre est un homme persévérant et laborieux; il s'efforce de suivre les goûts du public, met dans ses rapports avec lui beaucoup de modération et de bonne humeur et assure ainsi à son journal la place qu'il ne tardera pas à prendre non seulement à La Chaux-de-Fonds, mais aussi dans les contrées horlogères avoisinantes.

La surcharge de ses occupations ne permettra pas à Alexandre Courvoisier de consacrer beaucoup de temps aux affaires publiques. Le caractère de son journal lui demandait du reste une certaine réserve. Par ses opinions personnelles, il se rattachait néanmoins au Parti libéral, auquel il restera toujours fidèle.

Il remplit modestement et sans ostension la tâche qu'il s'était assignée. Il l'accomplit avec une bonne humeur inaltérable, une complaisance et une serviabilité de chaque instant. Après de longues années, soit près d'un demi siècle de labeur, il sentira le besoin de restreindre son temps de travail. Il cède l'affaire à deux de ses fils qui avaient plus particulièrement collaboré au développement de l'entreprise. Jusque vers 1910, il travaille presque dix heures par jour. Mais la maladie va dès lors l'envahir. Tout d'abord, une artério-sclérose inquiète son entourage, puis durant les dernières semaines de son existence, une broncho-pneumonie va se déclarer.

Après une petite rémission, il décède à La Chaux-de-Fonds le 20 février 1913.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 43 ; id., 1932, p. 39. - *L'Impartial* du 20 février 1913, p. 4)

COURVOISIER, Alexandre (1883-1964)

Graphiste né à La Chaux-de-Fonds le 19 avril 1883. Descendant d'une lignée d'imprimeurs neuchâtelois qui ont honoré leur profession et dont la dynastie locloise remonte au XIXe siècle, il est le cadet de dix enfants et le plus jeune des cinq fils du fondateur de *L'Impartial*. Elevé selon les vieux principes de jadis et baigné dès son plus jeune âge dans la bonne odeur d'encre et de papier qui régnait à la maison, il fait ses classes dans la cité horlogère. Au cours de ses études gymnasiales, il sent le milieu graphique lui parler plus fort et plus haut que l'intérêt des cours de cette école supérieure. A seize ans et demi, il part faire un apprentissage de chromolithographe dans une maison de Zurich. Il s'inscrit ensuite à l'Académie des Arts, puis à 20 ans, fait un stage dans une lithographie de Berne comme dessinateur graphique.

En 1903, il prend son envol pour l'étranger. Il suit des cours de photographie à l'Ecole à l'Ecole impériale et royale des arts graphiques de Vienne, puis travaille dans une imprimerie de Budapest, avant de se perfectionner dans l'art de la reproduction photographique à Leipzig et à Dresde.

Il ne faut pas s'étonner que, possesseur d'un tel bagage et aimant son métier qu'il exerce avec talent, il s'établisse définitivement au pays et crée en 1905 à La Chaux-de-Fonds le premier atelier de photogravure des Montagnes neuchâteloises. C'est au numéro 22, puis au 37 de la rue du Grenier, qu'il va vouer son activité entière, artistique et technique, ses connaissances approfondies et sûres, à la confection des clichés nécessaires à l'illustration des journaux, des revues et des catalogues, afin de répondre aux besoins croissants de l'imprimerie en général et de l'industrie horlogère en particulier. Douze ans passent, l'entreprise se développe et les

locaux deviennent trop exigus. C'est dans les étages supérieurs de l'immeuble de *L'Impartial*, Place du Marché 1, que seront transportés l'outillage et les machines répondant aux exigences accrues et procédés toujours plus perfectionnés.

A la photogravure pour l'offset va s'ajouter la photolithographie en 4, 5 ou 6 couleurs, permettant la reproduction la plus nuancée des plus beaux tableaux. En 1955, Alexandre Courvoisier réalise son rêve d'une grande entreprise moderne, située Avenue Léopold-Robert 73a, 46 ans après ses débuts, introduisant les derniers perfectionnements de sa profession. Il se retire à Lausanne en 1958 et remet l'entreprise en 1960 à ses collaborateurs fidèles, MM. von Gunten et Hervé Jeanneret, qui continueront à la développer dans les meilleures traditions instaurées par le fondateur.

Il décède à Lausanne le 15 décembre 1964.

(Réf.: *L'Impartial* du 16 décembre 1964, p. 23 ; id. du 17 décembre 1964, p. 5)

COURVOISIER, André (?-1945)

Militaire. Engagé volontaire aux armées françaises, il est capitaine à la Légion étrangère, et décoré en juillet 1918 de la Croix de Guerre avec étoile d'or et citation à l'ordre du corps d'armée.

Il décède à Lausanne en avril 1945.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1919, p. 43. - *L'Impartial* du 23 juillet 1918, p. 3 ; id., du 27 avril 1945, p. 3)

COURVOISIER-FALLER, Andrée (1919-2010)

Violoncelliste née probablement à La Chaux-de-Fonds le 21 janvier 1919. Elle est la fille de Charles Faller et de Caroline Faller née Mathil. En 1944, elle crée avec sa sœur Elise Ditisheim Faller le quatuor féminin *Musica da camera*. Elle est l'épouse de Bernard Courvoisier.

Elle décède à Genève le 1^{er} juillet 2010, à l'âge de 91 ans.

(Réf.: *La Tribune de Genève* du 3 juillet 2010 [Faire-part de décès])

COURVOISIER, Bernard (1917-2009)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 9 mai 1917. D'origine neuchâteloise, il fera carrière à Genève où il obtient d'ailleurs son diplôme fédéral de médecine en 1942. Il se spécialise ensuite en médecine interne et endocrinologie. Chef du service de médecine de l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds de 1961 à 1971, puis médecin-chef de la clinique médicale thérapeutique de l'Hôpital cantonal universitaire de 1971 à 1982, Bernard Courvoisier se fera cependant davantage sa voie dans l'enseignement. Privat-docent à la Faculté de médecine de Genève de 1959 à 1966, il est chargé de cours de 1966 à 1970, professeur ordinaire de médecine interne de 1971 à 1982 et professeur honoraire de l'Université de Genève dès 1982.

Pendant sa période d'activité, il sera par ailleurs membre de la *Société suisse de médecine interne* (présidence de 1980 à 1982), de la *Société suisse d'endocrinologie*, de l'*Académie des sciences médicales*, dont il présidera la Commission centrale d'éthique, et de la *Société européenne des tissus calcifiés*.

Il décède à Genève le 13 octobre 2009.

(Réf.: *Recueil des professeurs / Université de Genève* (édition 1990).- Faire-part de décès de Bernard Courvoisier, *La Tribune de Genève* du 17 octobre 2009)

COURVOISIER, Charles Henri (1772-1859)

Pasteur né à Fleurier le 2 novembre 1772. Il fait partie d'une nombreuse famille et compte neuf frères et sœurs. Son père est ministre du Saint-Evangile, ce qui est à coup sûr un gage de réussite dans sa carrière. Il étudie la théologie et est consacré en 1793. D'abord diacre à Môtiers, il exerce ensuite le saint ministère à Couvet de 1796 à 1847. Doué par la nature, il connaît bien la poésie, lit les textes latins avec assiduité et possède des dons de pédagogue. Il rédige lui-même des cours d'étude, surtout d'histoire pour préparer des élèves à des études supérieures. Il écrit son journal qui atteint plusieurs volumes in-4° et une relation de son voyage en Italie. Malheureusement, il détruira lui-même tous ces documents avant sa mort. Il nous reste de lui que quelques articles parus dans le *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, dont par exemple une *Lettre sur les ravages qu'occasionna le torrent du Sucre à Couvet, le 18 mai 1822*, et deux sermons.

Il décède à Couvet le 13 mars 1859.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 1, p. 233-235. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1860, p. [43]-[45]. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 448)

COURVOISIER CLÉMENT, Daniel (1771-?)

Fabricant d'outils d'horlogerie et de gravures né à La Chaux-de-Fonds le 16 août 1771. Il travaille dans les monnaies du roi de Sardaigne vers 1766 et les améliore. Il est également l'inventeur d'un instrument servant à estamper ou frapper d'un seul coup les aiguilles de montres en or, travaillées à jour. Cet instrument sera utilisé jusqu'au XIX^e siècle.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte - DHBS)

COURVOISIER, Daniel (?-1806)

Pasteur. Il est diacre de Valangin avant d'être installé à Fleurier en avril 1761 où il reste en poste jusqu'à sa mort. Il est le père de Charles-Henri Courvoisier (1772-1859).

Il décède à Fleurier le 22 mai 1806.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et biographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 529. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 août 1972, p. 7)

COURVOISIER GRÂA, Edouard (?-1935)

Imprimeur. En 1907, il constitue en 1907 avec son frère Paul-Jules sous la raison sociale *Imprimerie et librairie Courvoisier, J. et E. Courvoisier*, une société en nom collectif, qui a commencé le 1er janvier 1907 et a repris la suite des affaires, ainsi que l'actif et le passif de la maison *Imprimerie et librairie Courvoisier*, désormais radiée (genre de commerce: imprimerie, librairie et papeterie). Il dirige la *Feuille d'avis des Montagnes* jusqu'en 1920. Il est également député au Grand Conseil.

Il décède au Locle le 24 décembre 1935.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} juin 1907, p. 4 ; du 2 juillet 1920, p. 6 ; id., du 21 mai 1931, p. 1)

COURVOISIER, Edouard (1860?-1949)

Militaire. Il obtient le grade de colonel en Angleterre.

Il décède à Wilton-Salisbury (Angleterre), le 14 février 1949, dans sa 89^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 46)

COURVOISIER, Ernest (1867-1951)

Détective, petit-fils de Fritz Courvoisier (1799-1854) et par sa mère d'Ulrich Ochsenbein, le chef des Corps francs de 1845, né à La Chaux-de-Fonds le 2 février 1867. Il s'intéresse dès sa jeunesse aux questions policières et suit une formation selon la méthode de Bertillon, avant d'ouvrir un Bureau de recherches privé.

Quand en 1909, le Conseil d'Etat décide de créer un service de police de sûreté, il fait naturellement appel à Ernest Courvoisier. Ce dernier déploie alors une grande activité et montre une sagacité peu commune, qui le fera connaître non seulement en Suisse, mais aussi à l'étranger. On va recourir volontiers à lui dans des cas compliqués et il saura éviter des erreurs judiciaires. Pendant la Première Guerre mondiale, il lutte inlassablement contre l'espionnage sévissant à la frontière, ce qui lui vaudra l'estime et la reconnaissance des autorités militaires françaises. Très observateur, il reconnaît un jour en gare de La Chaux-de-Fonds l'auteur d'un vol commis à Lyon, dont le signalement était décrit, accompagné d'une photographie, dans le *Moniteur de police*.

Il décède à Neuchâtel le 30 novembre 1951.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 56-57)

COURVOISIER, Eugène (1806-1868)

Imprimeur. En 1843, il reprend la direction de la *Feuille d'avis des Montagnes*, jusqu'alors conduite par son père Philippe.

(Réf.: DHS, vol 3, p. 635)

COURVOISIER, Eugène Edouard (1827-1913)

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds le 31 décembre 1827. Après des études de théologie à Neuchâtel, il fréquente les cours de la Faculté de théologie de l'Université de Strasbourg, ville où il reçoit en 1853 sa consécration au Saint-Ministère, après avoir présenté une thèse intitulée *De la mort de Jésus-Christ considérée comme sacrifice expiatoire*.

De retour en Suisse, il est suffragant à Môtier (Vuilly), là même où le père de Louis Agassiz avait exercé son ministère, puis à Tavannes. Il est ensuite nommé pasteur à Nods (1858-1863), puis à Cornaux (1863-1881), et enfin à Neuchâtel dès 1881. En 1889, il prend une retraite bien méritée, mais reste à disposition comme ministre impositionnaire.

Par la suite, il ne cessera jamais de s'intéresser à la vie sociale et aux questions d'ordre intellectuel et moral. Il fréquente les réunions et les cercles où il est toujours bien accueilli, notamment comme agréable causeur. Il manque rarement de participer aux soupers mensuels

des *Anciens Bellettrien*s, repas au cours desquels il contribue aux entretiens et aux discussions.

On lui doit plusieurs traductions de livres écrits en allemand, en particulier les deux ouvrages de Franz Splittberger; *Après la mort, ou Les destinées finales de l'homme* (titre original, *Tod, Fortleben und Auferstehung*) ; *Dans la forteresse: souvenirs d'un aumônier de garnison, 1858-1866* (titre original: *Auf der Festung, 1858-1866*) ; et *La famille chrétienne*, de H.W.J. Thiersch, traduit de *Über christlichen Familienleben*.

Compatissant envers les animaux domestiques, il assiste régulièrement aux Comités de la *Société de la Protection des Animaux*.

Il décède à Neuchâtel le 23 avril 1913 à l'âge de 86 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1864, p. 1914, p. 49-50. - Dictionnaire du Jura)

COURVOISIER, Jean François (1929-2019)

Musicien originaire de La Chaux-de-Fonds, descendant de Fritz Courvoisier, héros de l'Indépendance neuchâteloise, né le 29 septembre 1929. Elevé dans une famille où la musique tient une grande place, il étudie au Conservatoire de Genève, à l'Académie Chigiana de Sienne, puis à Paris. Il donne ensuite de nombreux concerts en Suisse et à l'étranger. Nommé professeur des classes professionnelles de violoncelle et de quatuor à cordes au Conservatoire de Genève, il entre en 1952 à l'Orchestre de la Suisse romande et fonde en 1965, avec des solistes de l'OSR, le Quatuor à cordes de Genève. En juin 1979, il est victime d'une thrombose cérébrale qui lui paralyse le côté gauche et met fin à sa carrière de concertiste. Il peut cependant poursuivre son enseignement jusqu'à sa retraite. Il reste membre de l'AMS par solidarité.

Il s'intéresse également à la politique et en particulier à Jean Jaurès. Il fonde à cet effet à Genève un *Cercle Jean Jaurès*, devenu *Amis suisses Jaurésiens*. Il souhaitait faire connaître la vie, l'œuvre et la pensée de Jean-Jaurès afin de passer à une action concrète et dès que possible reconstituer une Internationale authentiquement socialiste. Protestant très laïque et anticlérical, pacifiste, ému par le combat de Jaurès qu'il aurait voulu poursuivre jusqu'au bout. Il est également député socialiste au Grand Conseil de de Genève de 1993 à 2001.

(Réf: L'Impartial 7 janvier 1976, p. 2. - https://www.musinfo.ch/de/personen/interpreten/?pers_id=213&abc=C. - <https://www.cairn.info/revue-cahiers-jauris-2020-3-page127.htm>)

COURVOISIER, François H. (1954-)

Economiste spécialisé dans le marketing. Il est le fils de Jean Courvoisier (1922-2010), archiviste cantonal. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en sciences économiques et en gestion d'entreprise en 1977, puis un doctorat en 1983, intitulé *Marketing d'organisations suisses sans but lucratif*, publié l'année suivante chez l'éditeur Lang à Berne. Il fait ensuite partie de l'équipe de marketing des Magasins des Armourins, avant de rejoindre celui de l'entreprise Jacobs Suchard Tobler (devenu Kraft Food Schweiz AG), toujours à Neuchâtel. Il est aussi responsable de l'administration des ventes de Portescap (Brand manager) et fait également du marketing pour la Croix-Rouge Suisse. Mentionnons encore qu'il figure comme directeur adjoint de la *Fondation suisse pour les théâtres*.

Il est professeur à la Haute école de gestion ARC à Neuchâtel où il enseigne le marketing et est chargé de recherche appliquée et de mandats. Il est professeur invité dans le Master Innokick (HES-SO) et dans diverses institutions partenaires: ICN Nancy, EM Lyon, EM Strasbourg, ESTA Belfort, ZHAW Zurich, ESC La Rochelle. Ses axes de recherche sont le

marketing horloger et le marketing culturel et territorial. Il publie de nombreux articles dans ce domaine. En 2006, il publie avec son épouse Fabienne un manuel intitulé *Pratique du marketing : principaux concepts et outils* (LEP - Loisirs et pédagogie), qui sera réédité et complété en 2009, 2012 et 2017, et un autre en 2009, qui a pour titre *Marketing*, toujours avec son épouse (et chez le même éditeur), réédité en 2013.

(Réf.: <http://people.he-arc.ch/>)

COURVOISIER, Frédéric Alexandre dit Fritz (1799-1854)

Révolutionnaire né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} juin 1799. Il passe sa jeunesse dans l'immeuble qui devait porter plus tard le no 17 de la rue appelée aujourd'hui Fritz Courvoisier en son honneur. Il commence un apprentissage commercial qu'il termine dans la maison d'horlogerie de son père. En 1830, il est promu capitaine des carabiniers et entre au Corps législatif l'année suivante. Il prend une part très active au mouvement insurrectionnel de septembre 1831. Aussi, après l'échec de cette tentative de coup d'Etat, juge-t-il opportun de quitter La Chaux-de-Fonds. Condamné au bannissement, il s'établit à Bienne qui lui confèrera la bourgeoisie d'honneur en reconnaissance des services rendus.

En 1839, il revient se fixer à La Chaux-de-Fonds et fonde une maison d'horlogerie. L'un de ses produits, une montre extra-plate est remise à Frédéric-Guillaume IV lors de sa visite à La Chaux-de-Fonds en 1842. Son activité professionnelle intense ne l'empêchera pas de participer à la guerre du Sonderbund (1847) dans l'armée fédérale.

Fritz Courvoisier, cependant, attendait la moindre occasion de se prévaloir des idées républicaine. Quand, le 24 février 1848, la France proclame la République, il saisit cette opportunité pour organiser une réunion de patriotes à La Fleur-de-Lys à La Chaux-de-Fonds. Le 29 février 1848, une trentaine d'entre eux signent une déclaration jurant qu'ils seraient fidèles à la République. Le lendemain 1^{er} mars, Fritz Courvoisier est élu président du Comité patriotique du village et commandant en chef. Avec son ami Girard, il fait occuper l'Hôtel-de-Ville et prend la tête de la colonne républicaine vers dix heures du matin. Quelques heures plus tard, le Château de Neuchâtel était occupé sans effusion de sang.

Après la révolution, Fritz Courvoisier reprend la direction de sa fabrique d'horlogerie. Intéressé par la chose publique, il devient membre de la Commission d'éducation, s'occupe de gérer la caisse de l'hôpital, contribue à l'érection du Temple Allemand et fonde une société de construction pour procurer aux ouvriers des logements salubres à loyers modiques. Enfin, il préside la Société de tir des *Armes-Réunies* et crée le corps des Cadets d'infanterie en 1850, quatorze ans avant le corps de musique du même nom.

Enfin, député au Grand Conseil et au Conseil national il fait part de sa dernière grande passion, les chemins de fer. Au retour d'une séance à Berne, Fritz Courvoisier meurt subitement le 10 décembre 1854 à Neuchâtel. Un monument funéraire, érigé d'abord aux Cornes-Morel, et une plaque commémorative apposée à côté de celle d'Ami Girard au cimetière de La Chaux-de-Fonds, rappellent la mémoire du révolutionnaire neuchâtelois.

(Réf.: L'histoire de La Chaux-de-Fonds inscrite dans ses rues / Charles Thomann. - Fritz Courvoisier / Alfred Chapuis)

COURVOISIER, Fritz Ulrich (1858?-1912)

Juriste, petit-fils de Fritz Courvoisier (1799-1854). Il obtient un doctorat en droit et devient avocat de talent et de haute culture.

Il décède à Bienne le 25 mars 1912, à l'âge de 54 ans, après de grandes souffrances.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 44. – Feuille d’avis de Neuchâtel du 27 mars 1912, p. 6)

COURVOISIER, Georges (1849-1913)

Professeur. Après des études juridiques à Heidelberg, il obtient un brevet d’avocat et un doctorat en droit. Il enseigne le droit romain à l’Académie de Neuchâtel de 1873 à 1909, puis à l’université naissante en 1909-1910. Il préside le Tribunal cantonal de 1898 à 1901 et la Faculté de droit de 1901 à 1903, tout en étant membre du Tribunal cantonal de 1889 à 1910. Dans la séance du Grand Conseil du 17 mai 1910, le président Ernest Strittmatter enregistre avec regrets la démission de Georges Courvoisier, juge cantonal pendant 25 ans et nomme son fils, Robert Courvoisier, membre du Tribunal cantonal. Entré dans la vie politique, il est député libéral au Grand Conseil de 1880 à 1907, qu’il préside en 1899.

Très attaché au Val-de-Travers, il y passe pratiquement toutes ses vacances pendant lesquelles il taquine volontiers les truites de l’Areuse.

Ancien bellettrien, docteur en droit et avocat, professeur honoraire, Georges Courvoisier décède le 4 septembre 1913 dans sa maison du Faubourg de l’Hôpital à Neuchâtel, âgé de presque 64 ans. Il est inhumé le dimanche 7 septembre au chef-lieu, son lieu de résidence.

(Réf.: DHBS. -: Histoire de l’Université, T. 2. – Le canton de Neuchâtel, série 1, vol. 2, Le district de Neuchâtel / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 354. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel 1911, p. 44 ; id. 1912, p. p. 43 ; id., 1915, p. 48. – Feuille d’avis de Neuchâtel, 6 septembre 1913)

COURVOISIER, Georges (1878?-1944)

Instituteur. En dehors de son activité professionnelle, il se dévoue pour la communauté. Il est caissier de la paroisse nationale de Peseux, économiste pendant douze ans de l’hospice de la Côte et membre du comité central pendant vingt-sept ans de la *Société fraternelle de prévoyance*.

Il décède à Peseux le 24 février 1944, à l’âge de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 42)

COURVOISIER VOISIN, Henri (1757-1830) --> COURVOISIER-VOISIN, Henri (1757-1830)

COURVOISIER, Henri (1870-1940)

Imprimeur né à La Chaux-de-Fonds le 7 mars 1870. Il est le fils d’Alexandre (1834-1913), venu du Locle à La Chaux-de-Fonds, pour y fonder le journal *L’Impartial*.

Autodidacte, il fait son apprentissage dans sa ville natale et dans les ateliers de son père. A la mort de ce dernier, il reprend l’entreprise avec son frère Paul, avec lequel il donne une grande impulsion au développement du journal. En 1900, il fonde la *Revue internationale de l’horlogerie*, qui deviendra l’un des principaux organes de l’expansion horlogère dans la région et un instrument de publicité technique de premier ordre. De 1926 à sa mort, il préside le conseil d’administration. En 1927, faisant œuvre de pionnier, il crée une assurance vie pour le personnel de l’entreprise.

Vers la fin de sa vie, il habite pendant quelques temps à Bienne, puis pour raison de santé, à Lausanne.

Il décède dans la capitale vaudoise le 6 janvier 1940.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 41. – Biographischer Lexikon verstorbener Schweizer. - DHS)

COURVOISIER, James Alexandre (1839-1917)

Pasteur né à Fleurier le 14 mars 1839. Fils du pasteur Louis Courvoisier (1804-1862), il entreprend des études de théologie à Neuchâtel et devient un membre brillant de la *Société de Belles-Lettres*. Consacré pasteur le 30 septembre 1863, il est tout d'abord diacre à La Chaux-de-Fonds, puis troisième pasteur dans cette grande paroisse de 1864 à 1885. Il renonce alors au pastorat en 1885, mais il reste néanmoins très profondément chrétien. En 1869, il s'oppose au mouvement évangélique rationaliste initialisé par Ferdinand Buisson, qui aboutira à la loi ecclésiastique de 1872 et à la crise qu'elle entraînera. Il devient alors un fervent partisan d'une Eglise indépendante de l'Etat et fera partie de la commission synodale de cette Eglise.

On ne serait pas complet si on ne relevait pas ses bons traits de caractère. Généreux, il fait partie de la Commission de l'hôpital jusqu'à sa mort et c'est également pour une grande part à son épouse et à lui-même que l'*Union chrétienne de jeunes gens* leur est redevable pour l'acquisition du bel immeuble de Beau-Site. Conciliant, conteur charmant, esprit enjoué rappelant à divers égards son oncle Fritz Berthoud, il comptera de nombreux amis lors de son décès survenu à La Chaux-de-Fonds le 28 août 1917.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 44, portr., p. >36-[37]<)

COURVOISIER, Jaques (1900-1988)

Professeur né à Genève le 12 février 1900, descendant d'une dynastie de pasteurs neuchâtelois. Il étudie la théologie à Paris et à Genève où il obtient une licence en 1925. Consacré à Paris, il est suffragant à Cannes et à Passy près de Paris de 1925 à 1926, puis pasteur à Bière de 1927 à 1930 et enfin à Genève dans le quartier des Eaux-Vives de 1931 à 1939. De 1940 à 1948, il est président de l'Eglise nationale protestante de Genève et de la Commission d'aide aux prisonniers de guerre du Conseil œcuménique des Eglises. Nommé Chargé de cours en 1936, puis professeur ordinaire d'histoire du christianisme à l'Université de Genève de 1939 à 1969, il est également doyen de la Faculté de théologie de 1944 à 1956, vice-recteur de 1956 à 1958, puis recteur de 1958 à 1960. Son rectorat coïncide avec le quatrième centenaire de l'Université de Genève. En 1955, l'Université d'Aberdeen lui décerne le titre de docteur honoris causa. En 1961, il devient officier de la Légion d'honneur. Durant cinq ans, soit de 1964 à 1969, il préside la Conférence permanente des recteurs et vice-chanceliers des universités européennes.

D'origine neuchâteloise, il se sent attaché à l'Université de Neuchâtel où il est professeur suppléant pendant plusieurs années et où il assume la décharge décanale de Pierre Barthel. Professeur honoraire de l'Université de Genève depuis 1970, il assiste régulièrement les dernières années de sa vie au *Dies academicus* de l'Université de Neuchâtel en s'inquiétant de savoir ce que devenait la Faculté dans laquelle il avait enseigné. Il a reçu le titre de docteur honoris causa de plusieurs universités dont celle de Neuchâtel en 1978.

Ses recherches portent essentiellement sur l'histoire de la réforme et des protestantismes, en particulier sur le protestantisme genevois et Calvin. Mais il s'est également distingué comme éditeur et traducteur de textes de la réforme comme la *Confession helvétique postérieure* de

Bullinger, deux dialogues de Viret et différents textes de Zwingli dont il faut mentionner *Le berger*, la *Brève instruction chrétienne* et le traité *De la justice divine et de la justice humaine*. Il décède à Genève le 23 août 1988.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations, no 97(1988). – DHS. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 50)

COURVOISIER, Jean (1843-1890)

Politicien né à Fleurier le 1^{er} juin 1843 où son père est pasteur. Il travaille dans la maison d'horlogerie Borel et Courvoisier jusqu'en 1878, avant d'entrer dans la vie politique. Conseiller municipal de 1878 à 1888, il est également conseiller communal, chargé du département des Finances de la ville de Neuchâtel, de 1888 à 1890. Il siège au Grand Conseil dès 1887, représentant la députation libérale du chef-lieu. Il fonctionnera également comme capitaine de la *Noble Compagnie des fusiliers*, de 1882 à 1884.

Il décède à Neuchâtel le 25 janvier 1890.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5 (Neuchâtel, 1972), p. 337-338. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1891, p. 51)

COURVOISIER, Jean (1922-2010)

Archiviste et historien né à Colombier le 11 mai 1922. Il est issu d'une famille d'horlogers de La Chaux-de-Fonds, qui compte dans ses membres le célèbre Fritz Courvoisier (1799-1854), une figure emblématique de notre canton. Il suit ses classes à Neuchâtel jusqu'à l'Université où il obtient une licence ès lettres en 1944. Il complète sa formation à Bâle pour y étudier l'histoire de l'art, puis à Paris où il suit les cours de Louis Hautecœur. En 1948, il entre en qualité d'archiviste adjoint aux Archives de l'Etat de Neuchâtel. Il fréquente également les Archives nationales françaises pour y réunir une partie de la documentation qui servira à l'élaboration de sa thèse intitulée *Le Maréchal Berthier et sa principauté de Neuchâtel (1806-1814)*. Présenté en 1959, son travail connaîtra l'année suivante une édition commerciale. Dans le cadre de ses activités d'archiviste, le Conseil d'Etat lui confiera la rédaction d'un ouvrage qui deviendra une référence incontournable: *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel*, paru en trois tomes (Bâle: 1955, 1963 et 1968). Les Archives de l'Etat conservent les "Notes Courvoisier", qui ont servi à l'élaboration des livres cités plus haut et qui comptent près de 4000 notices classées par localité, puis par rue. Ces documents sont encore fréquemment utilisés de nos jours par des chercheurs de tout horizon.

Il publie également, en 1963 (2^e éd. en 1972), un petit livre intitulé *Panorama de l'histoire de Neuchâtel*, un ouvrage qui peut être considéré comme un petit manuel d'histoire neuchâteloise. Il signe également de nombreux articles dans *Nos monuments d'art et d'histoire* et *Folklore suisse d'art et d'histoire* (plusieurs dizaines) et surtout dans le *Musée neuchâtelois* (une centaine environ), dont il sera le secrétaire de rédaction de 1971 à 1986. Chef du service des Archives de l'Etat de 1977 à 1987, il rédige en 1978 un *Petit guide des archives anciennes de l'Etat*.

Parmi ses autres ouvrages (où il est le seul auteur ou en collaboration), on peut citer *L'établissement cantonal d'assurance immobilière* (1960), *Auvernier* (1964), *Corcelles-Cormondrèche* (1972) *Belles demeures neuchâteloises* (1973), *Neuchâtel: aquarelles du XIXe siècle* (1976), *Eglises et châteaux neuchâtelois* (1981). A l'occasion de sa retraite, le *Musée neuchâtelois* publie un volume de *Mélanges* (1987, no 3-4: *Au fil de l'histoire neuchâteloise: hommage à M. Jean Courvoisier*) où l'on trouve la liste complète de ses publications.

Il reçoit le prix de l'*Institut neuchâtelois* en 1976 et le Prix annuel des architectes suisses en 1990.

Il décède à Neuchâtel le 21 avril 2010.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992. -Nouvelle revue neuchâteloise no 23. L'Express du 28 avril 2010)

COURVOISIER CLÉMENT, Jonas (XVIII^e siècle)

Fabricant d'outils horlogers. En 1766, il est mentionné comme constructeur de balances pour les essayeurs de monnaie. Il est aussi l'inventeur d'une machine à mouvement hydraulique servant à séparer avec toute l'économie possible l'or et l'argent contenus dans les cendres résultant du travail des orfèvres. Il construit également une petite balance roulant sur deux rubis, dont le balancier est d'or et que la 500^e partie d'un grain fait trébucher, de même qu'une quantité considérable d'excellents outils pour les horlogers des Montagnes neuchâteloises.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte)

COURVOISIER CLÉMENT, Jonas Pierre (XVIII^e siècle)

Pendulier établi à La Chaux-de-Fonds. Ses œuvres se distinguent par leur beauté et leur élégance. Associé à Daniel Jacot, autrefois son élève, il fabrique des cabinets de pendules en marqueterie, en bois d'Inde, en nacre de perle et en ivoire. Certains sont recouverts d'un placage d'écaille naturelle, de couleur jaspé avec des feuilles de corne blanche et transparente en provenance d'Angleterre, le tout revêtu d'ornements de bronze doré et de décorations de fleurs naturelles. Après la dissolution de la Société en 1765, il se rend à Paris et poursuit dans son métier, mais plus particulièrement dans le commerce. Il s'associe à Jean Folter.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte. – Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis)

COURVOISIER OCHSENBEIN, Jules Ferdinand (1830-1904)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds. Il est l'un des fils de Fritz Courvoisier (1799-1854) et le père d'Ernest Courvoisier (1867-1951). Il fait ses premières études dans sa ville natale et les termine à Neuchâtel. Il fait ensuite un apprentissage d'horloger à La Chaux-de-Fonds et à Florence. En 1852, il fonde à La Chaux-de-Fonds avec ses deux frères la maison *Courvoisier Frères*, pour laquelle il fait des séjours prolongés en Inde et en Chine. Il se trouve notamment sur les bords du Petchelli lors du sac du palais d'été en 1860. Il épouse la fille d'Ulrich Ochsenbein, président de la Confédération. Il quitte l'entreprise en 1867.

A La Chaux-de-Fonds, il est l'un des fondateurs du *Cercle montagnard*, dont il sera président, fait partie du comité du *Patriote suisse* et se montre un membre zélé du *Parti libéral*. Il fait partie pendant plus de 25 ans du conseil d'administration du *Crédit foncier*, dont il sera vice-président.

En 1873, il participe à la fondation de l'Eglise indépendante et rend de précieux services en qualité de président de la commission de construction du Temple indépendant à La Chaux-de-Fonds. Membre du Synode et membre, puis président de la commission des finances, il ne tarde pas à devenir à Colombier où il élit domicile en 1880, un des membres les plus zélés et un des plus sûrs soutiens de la paroisse de Colombier-Bôle. Il préside pendant plusieurs

années le conseil d'Eglise jusqu'à ce que la maladie le contraigne à renoncer à ces importantes fonctions.

Il décède à Colombier le 18 juillet 1904, dans sa 75^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 juillet 1904, p. 3)

COURVOISIER, Jules *Ami* (1884-1936)

Peintre et lithographe né à La Chaux-de-Fonds le 23 mai 1884. Il est le fils de Louis-Henri Courvoisier (1854-1943). Initié à la peinture par L'Eplattenier, il se rend en 1901 à Munich, puis à Paris de 1902 à 1906, où il fréquente diverses académies. Il devient l'élève du portraitiste Jacques-Emile Blanche, du décorateur Eugène Grasset, puis du maître-verrier Corot, qui lui apprend la technique du vitrail. En 1906, il revient en Suisse et s'installe aux Brenets jusqu'en 1911. Engagé par la maison Sonor à Genève, il émigre à ce moment-là dans la cité de Calvin. De 1929 à 1931, il préside le *Cercle des arts et des lettres de Genève*. En 1932, pour le banquet de l'Escalade, il collabore à l'exécution d'un film de dessins animés intitulé *Le songe du proprio* et se révèle le premier artiste suisse à réaliser ce genre de film. De 1933 à 1936, il se voit confier, à la suite d'un concours organisé par la fondation *Pro juventute*, la réalisation d'une série de timbres lithographiés. Beaucoup d'autres œuvres promises auraient pu voir le jour si la mort ne l'avait pas surpris.

Son œuvre, très riche et très variée est élaborée à partir de techniques diverses : peinture, lithographie, gravure, vitrail, etc. Signalons aussi une particularité : il réintroduit chez nous, en lui imprimant une note tout à fait personnelle, un genre autrefois très à la mode : le portrait lithographié, en noir ou à deux-trois crayons et à tirage plus ou moins grand.

Il décède à Genève le 11 septembre 1936.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 20, 1988. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 47-48. - DHS)

COURVOISIER, Louis (?-1870)

Industriel. Il est associé à la maison *Des Arts et Compagnie*, de Hambourg. Déjà connu pour avoir fait un don à l'hôpital du Locle de dix mille francs, il n'oublie pas cette localité dont on peut voir les dispositions testamentaires suivantes: 11'000 francs à différentes œuvres pieuses, dix mille marks de banque aux établissements de bienfaisance de Hambourg et trois mille marks de banque à l'Eglise réformée française de cette ville.

Il décède à Hambourg au mois d'octobre 1870.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1871, p. 36)

COURVOISIER, Louis (1769-1847)

Homme politique né à Fleurier le 12 septembre 1769. Il est l'aîné d'une famille de six frères. Il est successivement maire des Verrières, conseiller d'Etat, châtelain du Val-de-Travers et juge au Tribunal souverain. Il est le fils du pasteur de Fleurier Daniel Courvoisier (mort en 1806). A l'âge de douze ou treize ans, il atteint par un travail assidu la limite des connaissances qu'il pouvait acquérir chez son père. C'est à ce moment-là, en 1782, qu'il est envoyé à Bâle, où il va demeurer pendant quatre ans. Son application à l'étude et ses capacités intellectuelles seront remarquées par de grands savants enseignant alors dans la ville rhénane, à savoir entre autres les Bernouilli et les Legrand. A son retour de Bâle, il passe deux ans à Neuchâtel et à Genève,

où il s'impose la double et pénible tâche d'enseigner aux autres, et de poursuivre ses propres études, comme s'il avait tout le temps pour lui. En 1788, il se rend aux Pays-Bas, pour y former l'éducation d'un jeune homme appartenant à l'une des familles les plus considérables de ce pays. Après un séjour de douze ans en Hollande, il revient dans sa patrie d'origine. De 1800 à 1809, il voyage continuellement, non dans un but d'oisiveté et de plaisir, mais dans l'intérêt exclusif de son instruction. Il fait plusieurs séjours à Paris, en Belgique, puis retourne aux Pays-Bas. Il consacre quelques années à visiter l'Allemagne, enseigne longtemps à l'Université de Göttingen, alors à l'apogée de sa gloire, puis habite successivement Gotha, Kassel, Weimar, Dresde, Leipzig, Hambourg et Berlin. Pendant son séjour dans la capitale prussienne, on lui propose de s'occuper de l'éducation d'un jeune prince de sang royal, mais il refuse. De retour définitivement dans sa patrie d'origine en 1809, il est nommé maire des Verrières au début 1811, et en 1812 conseiller d'Etat (Ancien régime). Au début de 1814, il est envoyé avec M. de Montmollin, alors secrétaire d'Etat, au quartier-général du Prince de Schwarzenberg à Lörrach, pour y remplir dans l'intérêt de la Principauté, qui ne donnera pas tous les résultats espérés. Mais tôt après, il est nommé membre d'une commission d'Etat chargée de longs et pénibles travaux pour régulariser et d'alléger les lourdes charges consécutives au passage des alliés dans le Pays. Si cette commission n'arrivera pas à conjurer tous les fléaux, elle parviendra néanmoins à les amoindrir. Il remplira également par intérim les fonctions de procureur général et celles de directeur de la police centrale.

En 1828, il est nommé châtelain du Val-de-Travers et représente fréquemment son canton à la Diète fédérale. L'année 1831 sera pour lui riche en événements. Il assiste à la longue et laborieuse session et d'une manière digne de lui et de son canton la politique de probité adoptée par Neuchâtel. En décembre 1831, siégeant à la Diète de Lucerne, il est inopinément averti au milieu de la nuit, par M. AmRhyn, président du Directoire, qu'une troupe d'insurgés s'apprêtait à envahir le territoire neuchâtelois. M. AmRhyn lui offrait l'intervention fédérale, l'invitant à se décider sur le champ, afin que la demande d'intervention soit présentée à la prochaine à la séance la plus prochaine séance de la Diète. Comme on peut le supposer, il n'avait aucune instruction positive pour le cas pressant. En refusant, il prenait une grande responsabilité, mais il avait foi, et avec bien de la raison, au patriotisme de ses concitoyens. Le sentiment d'avoir fait ce qu'il y avait à faire et d'avoir pris le bon parti, sera une des plus grandes joies de sa vie. En 1832, éprouvé par les événements et sentant sa santé compromise, il cherche à se retirer de toutes ses fonctions publiques. En attendant d'être remplacé comme châtelain du Val-de-Travers, il consentira à continuer d'occuper la place de Commissaire du Roi. A la suite d'une manifestation tout à fait bienveillante et flatteuse de plusieurs communes du Val-de-Travers, il ne tardera pas à reprendre, en qualité de titulaire, les fonctions de châtelain, qu'il conservera jusqu'à sa mort. En 1835, il reçoit du Roi, comme témoignage d'une confiance justement méritée, le brevet de Président du Tribunal souverain. Il n'occupera ce poste que quelques années, sa santé ne lui permettant plus les déplacements que ce poste exigeait.

A côté de tant d'occupations diverses, on s'étonnera qu'il ait encore pu trouver du temps pour se livrer à de nombreux travaux littéraires. Il se tient au courant des progrès faits dans le vaste champ de l'intelligence ; les ouvrages nouveaux qui paraissaient étaient pour lui un sujet fécond de notes, de commentaires, de critiques, qu'il saura toujours mettre avec soin sur le papier. Signalons encore sa présidence au sein du Consistoire seigneurial.

A sa mort, ses collègues lui reconnaîtront les nombreux services durant sa longue carrière administrative et dans les emplois qu'il a successivement occupés.

Il décède au mois de janvier 1847 et est inhumé dans le cimetière de Môtiers le 20 janvier. L'oraison funèbre est prononcée par le pasteur James-Alexandre Barrelet.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1848, p. . [65]-[69])

COURVOISIER, Louis (1804-1862)

Pasteur. Fils de Charles-Henri Courvoisier (1772-1859) et petit-fils de ministres du Saint-Evangile, il décide de suivre les traces de son père et de son grand-père dans le Saint-Ministère. Consacré en 1827, il est tout d'abord subsidé à Couvet, avant d'exercer son ministère à Fleurier de 1832 à 1857. Il se retire ensuite à Neuchâtel, où il continue de servir l'Eglise par ses fréquentes prédications dans les chaires de la Ville et des paroisses de la campagne, par l'esprit judicieux et pratique, qu'il apportera dans différentes commissions et en donnant de précieux conseils aux étudiants en théologie, auxquels il portera le plus vif intérêt. Se trouvant seul en promenade ou en chemin, il médite continuellement ses sermons, passant de l'un à l'autre. En chaire, il montre une rare facilité d'élocution.

A peine la mort de ce pasteur était-il connu dans son ancienne paroisse, que la commune de Fleurier résolut de lui ériger un monument sur sa tombe. Mais ses anciens paroissiens s'offrent spontanément pour trouver l'argent nécessaire à la réalisation de cet œuvre. La souscription sera couverte en quelques heures.

Il décède à Neuchâtel à 57 ans et les derniers devoirs lui sont rendus le 5 janvier 1862.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1863, p.

COURVOISIER, Louis Henri (1854-1943)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds le 16 octobre 1854. Petit-neveu de Fritz Courvoisier (1799-1854), il se consacre entièrement à la fabrique d'horlogerie, héritée de son père. Son entreprise, connue jusqu'en Extrême-Orient, est spécialisée dans la fabrication de pendulettes et cartels. Plus tard, il fabriquera également des montres. Il est l'un des premiers présidents du Syndicat patronal des fabricants d'horlogerie.

En politique, il est député au Grand-Conseil de 1889 à 1892. Au militaire, il parvient au grade de colonel et commande la quatrième brigade.

Il décède aux Brenets le 8 février 1943.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 51-52)

COURVOISIER, Marie (1842?-1921)

Née Sandoz-Gendre. Veuve du pasteur James Courvoisier (1839-1917), elle joue un rôle non négligeable dans les domaines religieux, de morale et des beaux-arts dans la cité horlogère.

Elle décède à La Chaux-de-Fonds le 8 juillet 1921, à l'âge de 79 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 40)

COURVOISIER, Maxime (1883?-1952)

Journaliste et écrivain né à Neuchâtel. Durant la guerre de 1914 à 1918, il fait partie de la rédaction du *Démocrate* de Delémont. Il est ensuite "speaker", comme on disait à l'époque, à *Radio-Lausanne* et secrétaire de la *Société romande de radiodiffusion*. Il devient ensuite directeur du journal *Radio*. Il collabore à plusieurs journaux de Suisse romande.

Il est aussi écrivain et auteur de saynètes et de poésies. Signalons *Les échos du cœur : poésie* (1906) ; *Quatre prologues bellettriens : saynètes en vers* (1908). En 1925, il obtient le premier prix pour le festival suisse dans le cadre de l'Exposition des arts graphiques à Paris et son œuvre aura l'honneur d'être représentée au Grand Palais. Il s'agit d'un poème s'inspirant de

fragments d'histoire suisse d'après J. de Muller, Suter et Castella, intitulé *La Suisse : son histoire, ses héros, ses légendes*. Citons encore *Un foyer – Quel foyer ?* (1943).

Il décède dans la capitale vaudoise le 17 février 1952, à l'âge de 68 ans.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 47. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 février 1952, p. 6)

COURVOISIER, Octave (1887-1909)

Né à Neuchâtel le 25 juillet 1887, décédé à Neuchâtel le 6 mai 1909.

[Voir la brochure de Maxime Courvoisier avec une notice biographique de Paul Chaponnière].

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 mai 1909, p. 3 ; id., du 18 février 1952, p. 6. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 47)

COURVOISIER, Paul (1832-1911)

Editeur de journaux né le 10 octobre 1822. Il appartient de à la 3^e génération des éditeurs de la *Feuille d'Avis des Montagnes*. En 1862, il reprend l'imprimerie de ce journal, puis en 1880, avec son frère Alexandre (1834-1913), fonde une nouvelle imprimerie à La Chaux-de-Fonds et sortent un numéro spécimen de *L'Impartial* daté du 23 décembre 1880. Paul reprend alors la direction de la *Feuille d'Avis des Montagnes*, tandis qu'Alexandre dirige seul le nouveau journal à La Chaux-de-Fonds dès 1881.

Dans sa jeunesse, il manifeste des idées républicaines, ce qui lui vaut d'être arrêté et incarcéré, durant leur pouvoir éphémère, par les acteurs de la contre-révolution de 1856. Il participe comme carabinier à la campagne du Rhin et est l'un des premiers Neuchâtelois à revendiquer l'honneur de marcher à l'ennemi. Il fait longtemps partie des autorités communales du Locle et est l'une des personnalités les plus estimées de la grande cité industrielle à l'époque.

Il décède au Locle le 17 février 1911.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 53)

COURVOISIER, Paul (1880-1934)

Maître imprimeur né à La Chaux-de-Fonds le 17 novembre 1880. Il est le quatrième fils d'un deux fondateurs de *L'Impartial*, Alexandre Courvoisier (1834-1913). Il fréquente les cours de l'Ecole de commerce de sa ville natale, puis désireux d'élargir son horizon et de se perfectionner, passe trois ans en Allemagne du Sud dans une des grandes cités du bord du Rhin. Il complète sa formation commerciale et technique grâce à une lecture spécialisée approfondie et un grand esprit d'observation. De retour au pays, il reprend la maison de son père et s'associe avec son frère Henri Courvoisier (1870-1940). L'entreprise porte désormais la raison sociale *Imprimerie Henri et Paul Courvoisier*, avant de devenir en 1921 *Imprimerie Courvoisier, Journal L'Impartial SA*. Grand travailleur et toujours à l'affût des nouvelles techniques, il ne ménage jamais sa peine. De modeste journal local, *L'Impartial* devient sous impulsion le plus important quotidien des Montagnes neuchâteloises et du Jura bernois. Ce résultat, il l'obtient par un labeur énorme, qui le fait passer souvent de la rédaction à la machine à composer, aux annonces, et enfin au tirage du journal. A mesure de la modernisation des moyens d'information et des exigences de l'actualité, il ne cesse de vouloir s'adapter et s'efforce de rester toujours en tête du progrès. Paul Courvoisier a bien compris

que la prospérité d'une entreprise doit son développement au travail acharné de ses fondateurs.

Très ancré dans le monde de l'édition des journaux suisses, il joue un rôle important aussi bien chez les Maîtres Imprimeurs qu'à l'Union romande et à la Société suisse des éditeurs de journaux, dont il a fait partie du Comité central.

Il ne néglige pas pour autant les joies de la famille et l'amour de sa cité natale. Il apprécie les voyages et ne rate pas une occasion pour ouvrir et élargir son horizon. Il défend les intérêts de la métropole horlogère avec toute la valeur transcendante et l'optimisme caractéristique du Chaux-de-Fonnier. Sportif, il est également un escrimeur émérite, un sportif dévoué et un membre actif de sociétés patriotiques. Au service militaire, il obtient le grade de sergent-major et fait toutes les mobilisations de 1914 à 1918, avec le commandement d'une section.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 29 septembre 1934, à l'âge de 54 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 38. – Biographischer Lexikon verstorbener Schweizer)

COURVOISIER, Paul Frédéric (1827-1891)

Industriel et militaire né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} juillet 1827. Il est le fils aîné du colonel Fritz Courvoisier (1799-1854). Expulsé en 1831, son père se réfugie à Bienne avec sa femme, née Rothpletz, avec ses deux fils. Madame Courvoisier étant morte en 1838, le jeune Paul est mis en pension à Bienne, puis à Neuchâtel où il fréquente avec succès le Collège latin et les auditoires. Il se montre particulièrement brillant dans les sciences mathématiques, physiques et métallurgiques. Il s'attache en particulier aux professeurs Agassiz, de Joannis et H. Ladame. Il regrettera toute sa vie de ne pas avoir pu pratiquer les sciences pour lesquelles il avait un goût prononcé, mais qui se révéleront fort utiles dans des voyages accomplis dans des contrées lointaines.

Lors de la révolution républicaine neuchâteloise de 1848, il fonctionne comme éclaireur sous les ordres de son père lors de la prise d'armes du 1^{er} mars. Refusant désormais des positions qui l'auraient mis en vue, il ne cesse de s'intéresser aux affaires publiques pour lesquelles il apporte son concours modeste, ferme et dévoué. Il s'occupe particulièrement de la construction du Jura-industriel, de l'administration du Bureau du contrôle et de l'hôpital de La Chaux-de-Fonds, dont il est le caissier pendant vingt ans. Il siège dans la Commission d'éducation et dans les Conseils de la municipalité.

A l'armée, il est un excellent capitaine de génie et s'acquitte avec compétence dans les travaux de défense de Bellinzone, de Saint-Maurice et de Schaffhouse.

Il joint à son commerce d'horlogerie et sa maison de banque, une fonderie, un laminage et une tréfilerie de métaux précieux employés dans la fabrication de boîtes de montres. Gendre du général Ulrich Ochsenbein, mort à Nidau en 1890, il fonde quelques années plus tard une seconde usine de fonderie à Bienne. Ainsi, il réside tantôt à Bienne, tantôt dans sa campagne de Beauregard au-dessus de La Chaux-de-Fonds.

Il succombe à une congestion cérébrale le 27 janvier 1891, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1892, p. 51)

COURVOISIER, Philippe (1777-1854)

Imprimeur né au Locle le 28 février 1777. Fils d'un négociant possédant le goût des lettres, il est tout d'abord chapelier. En 1818, avec l'accord du Conseil d'Etat, il reprend l'imprimerie du Lucernois Balthasar-Corneille Lüthard. Son ambition n'est pas seulement de reprendre La

Feuille d'Avis des Montagnes créée par son prédécesseur en 1806, mais aussi de rendre cette publication plus intéressante. Ainsi, il transforme petit à petit une feuille d'annonces en journal. Il offre ses services pour tout ce qui a rapport à l'impression, tant en caractères qu'en taille-douce. Sa "Feuille" deviendra son activité principale, délaissant progressivement le commerce de chapeaux ou le commerce de livres qu'il pratique comme activité d'appoint. En 1843, âgé de 66 ans, il remet l'affaire à son fils Eugène, sans pouvoir pour autant s'empêcher de collaborer un peu à la rédaction du journal jusqu'à sa mort survenue le 5 octobre 1854.
(Réf.: Aspects du livre neuchâtelois)

COURVOISIER, Robert (1881-1952)

Juriste né à Neuchâtel le 7 août 1881. Fils du juge cantonal Georges Courvoisier (1849-1913), juge cantonal, il suit les traces de son père et étudie le droit à l'Université de sa ville natale où il obtient une licence en 1902, puis un doctorat à Lausanne en 1904. Sa thèse est intitulée *De la propriété en main commune*.

Après un brevet d'avocat obtenu en 1905, il est privat-docent de droit romain de 1905 à 1910 à la Seconde Académie de Neuchâtel, promue université en 1909. Devenu professeur à l'Ecole de commerce de Neuchâtel en 1907, il quitte son poste d'enseignement à l'alma mater en 1910 et se consacre à son deuxième poste où il enseigne le droit jusqu'en 1919, puis de 1925 à 1929.

En 1910, à la suite du retrait de son père Georges Courvoisier, il accepte de fonctionner comme juge au Tribunal cantonal. Bénéficiant des enseignements de Fritz-Henri Mentha et d'Edouard Béguelin, il se fera remarquer au sein de ce corps par sa clairvoyance et la solidité de son jugement. Il ne se contentera pas de rester dans ses responsabilités jusqu'en 1937, mais il en assume également la présidence de 1916 à 1919, puis de 1925 à 1929. Enfin de 1937 à 1949, il est juge aux Tribunaux mixtes d'Egypte, où ses compétences lui vaudront un grand prestige. Il se retire alors à Auvernier où il jouit de sa retraite dans la villa qu'il s'est fait construire.

Proche à la fois de l'armée et de l'église, il est promu capitaine de la justice militaire en 1914 et adjoint de l'auditeur en chef. De 1922 à 1937, il est membre du Synode de l'Eglise neuchâteloise, dont il est caissier de 1922 à 1937, et même président et caissier de 1922 à 1923.

Il décède à Cannes, au cours d'un séjour, le 22 mars 1952.

(Réf.: Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 58-59. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 mars 1952, p. 8)

)

COURVOISIER-VOISIN, Henri (1757-1830)

Peintre et graveur baptisé le 11 décembre 1757 à La Chaux-de-Fonds. En 1771, il entre dans l'atelier de Charles-Louis Leschot, le meilleur graveur de La Chaux-de-Fonds à l'époque. En 1778, il se rend à Paris pour étudier la peinture à l'Académie des beaux-arts. En 1784, il revient à La Chaux-de-Fonds et se voue à l'enseignement du dessin et de la gravure sur cuivre. On lui doit de remarquables gravures de paysages aquatintées, ainsi que des séries aquatintées. Enthousiasmé par la Révolution française, il devient un membre actif de la Société patriotique. Se sentant menacé, il se réfugie à Bienne. Il consacre ses dernières années à d'étranges projets pour éviter les catastrophes naturelles et construire des sous-marins.

Il décède à Bienne le 12 mai 1830.
(Réf.: L'art neuchâtelois)

COUSIN, Bernard (1949-2011)

Personnalité du Val-de-Travers et plus particulièrement de Fleurier. Sur le plan professionnel, il devient directeur de la Caisse paritaire interprofessionnelle de chômage, poste qu'il occupera jusqu'à son décès. Sur le plan politique, il remplit plusieurs mandats au sein de la commune de Fleurier sous les couleurs libérales. Mais il se fera connaître surtout dans la vie associative. Resté célibataire, il dira volontiers que sa famille, ce sont les associations. Il fait partie de multiples sociétés locales, souvent en tant que président ou caissier. Nous pouvons le confirmer par les nombreux témoignages de sympathie et le nombre impressionnant de faire-parts: président du comité d'organisation du *Carnavallon*, autrement dit du Carnaval de Fleurier, l'*Association du Musée régional d'histoire et d'artisanat du Val-de-Travers*, dont il est président pendant près de vingt ans, la *Ligue neuchâteloise contre le rhumatisme*, dont il est membre du comité et trésorier pendant vingt-huit ans, président du COPRA, le *Centre œcuménique de rencontre et d'animation*, à Fleurier, et président pendant de nombreuses années du *Groupement neuchâtelois de l'Association romande des fourriers suisses*.

Surnommé amicalement "Moustique", il se promenait volontiers avec un bandeau sur la tête, qui lui donnait l'aspect d'un sympathique pirate.

Il décède le 7 janvier 2011 à Fleurier dans sa 62^e année.

(Réf.: ArcInfo du 10 janvier 2011 – Faire-parts parus dans L'Express des 10 et 11 janvier 2011)

COUTEAU, Sigismond (1934?-1919)

Militaire. Il est colonel brigadier et instructeur en chef de la I^{ère} Division, puis de la II^e Division, à Colombier.

Il décède à Genève le 5 mai 1919, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 41)

CRAUSAZ, Louis-Marc (1961-)

Directeur de chœur, compositeur et pianiste né à Fribourg le 11 décembre 1961. Son amour du chant et de la musique se développe dès l'enfance et fait partie très jeune des chœurs d'enfants *Les Marmousets* (direction J. Menetrey) et des *Petits chanteurs de Fribourg* (direction Pierre Kaelin). En 1982, à l'âge de vingt-et-un ans, il remporte le prix de *L'Etoile d'or*, concours qui compte parmi les plus beaux moments de la Télévision suisse romande. Il compose pour tous les styles de musique. En 1998, il reçoit le prix du public lors du premier concours de composition du groupe des *Costumes et Coutumes de Fribourg*. Grand amateur de musique chorale, il dirige de nombreux chœurs, dont le *Madrigal* du Landeron dès 2000, année où il succède à Bernard Guye. Lors de l'Expo 02, il réunit 5 chœurs pour une création haute en couleurs de Thierry Bezançon, *Diane Helvetia*, pour laquelle il est nommé chef préparateur des chœurs. Il enseigne également le piano au Conservatoire de Fribourg.

(Réf.: L'Express du 12 septembre 2000. - <http://www.lemadrigal.ch/v2/index.php?id=39>)

CRELIER, Louis (1916-2006)

Ecrivain né à Neuchâtel. Il rédige longtemps des ouvrages d'économie ou en rapport avec cette discipline. En 1971, il fait paraître *Le bluff mortel*, il groupe des observations sur le manque de préparation des petits commerces face aux changements pour survivre face aux chaînes de magasins à succursales multiples. Dans *L'enflation*, publié à La Baconnière en 1973, l'économie, la politique et l'organisation s'entremêlent l'auteur se livre à une série de réflexions sur notre époque, d'un homme d'affaires qui n'oublie pas un instant qu'il est père de famille et chrétien. En 1979, dans un livre intitulé *Les consommatrices devant quel avenir ?* (Ed. Belle Rivière), il se soucie du tourbillon de la publicité, de la ruée vers les achats à prix "dingues" et de l'euphorie des grandes surfaces signant le crépuscule du commerce indépendant, la suppression de nombres d'activités, la régression du produit personnalisé et qualité. D'autre part, sur le plan politique, les partis perdent de leur audience, les électeurs désertent les urnes et les autorités n'empêchent pas les altérations, les distorsions de s'amplifier dans la vie publique comme dans le monde du commerce. A 66 ans, il confesse que son vrai goût, c'est l'écriture. Il s'offre alors le plaisir d'écrire et de publier un recueil de nouvelles intitulé *La Robitaille*, une suite d'histoires vraies, bien souvent tragiques, racontées avec l'esprit de synthèse et le sens du raccourci caractéristiques des meilleurs récits.

Ces histoires ne sont pas vraiment inventées. Notre écrivain raconte: "J'ai parfois été le tuteur de gens dont je raconte la vie ou un morceau de vie dans ces nouvelles". Il se définit comme un incorrigible romantique. Il essaie de se consacrer à son travail d'écrivain, mais aussi à sa famille et à ses clients, mais il lui est souvent "arrivé de "marcher" dans des entreprises qui me sont revenues sur le paletot, simplement parce que j'ai toujours eu tendance à croire les gens meilleurs qu'ils ne sont".

Il décède à Neuchâtel le 23 octobre 2006, dans sa 90^e année.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. - L'Impartial du 5 septembre 1973, p. 2 - L'Express du 25 septembre 1982, p. 3 ; id., du 27 octobre 2006, p. 33)

CRELIER, Louis (1955-)

Musicien né à Neuchâtel le 9 octobre 1955, fils de Louis Crelier (1916-2006). Il découvre la musique autant à travers la musique classique qu'à travers la musique rock et pop des années soixante-dix, puis il se lance professionnellement dans cette voie à partir de 1975. Il s'intéresse au monde du spectacle et il est engagé en 1978, pour trois ans à plein temps, pour composer la musique des spectacles et des mises en scène, avec Charles Joris, du Théâtre populaire romand, établi à La Chaux-de-Fonds. Ce passage, riche d'expériences, lui permettra de s'affronter avec bonheur avec à des auteurs tels que Shakespeare, Brecht, Arden, Maïakovski, Sophocle, Handtke

Dès 1981, il se spécialise dans la musique de film et accomplit son premier travail pour *Mérette*, une œuvre du réalisateur Jean-Jacques Lagrange. En 1984, il reçoit le Prix de la Vocation des mains de la Baronne de Rothschild pour son travail dans la musique de film. L'année suivante, Thomas Koerfer lui ouvre les portes de la Suisse alémanique et de l'Allemagne avec *Concert pour Alice*. Il se fait une belle réputation en Europe de l'Ouest, composant plus de soixante-dix musiques pour le cinéma et la télévision, dont *Grossesse nerveuse* (1993) de Denis Rabaglia. En 2001, il signe la musique du film *Azzurro* de Denis Rabaglia, sacré « Meilleur film de l'année » au Prix du Cinéma suisse. Cette musique lui vaudra d'être nominé au World Soundtrack Awards 2001 dans la catégorie Meilleure chanson écrite pour un film, disputant ainsi cet honneur avec des compositeurs tels que John Williams ou Hans Zimmer.

Louis Crélier n'en continue pas moins de collaborer occasionnellement avec le monde du spectacle, notamment avec les troupes Am Stram Gram, à Genève, et Dominique Catton pour *Pinocchio*, le Théâtre de Vidy, Lausanne, et Hervé Loichemol pour *Rester, partir*, le Petit Théâtre, Lausanne, avec Gérard Demierre, pour *Mr Scrooge* et *La carte du ciel*, pour les anciens danseurs de Béjart, Tom Crooker et Jackie Planeix, sans oublier le TPR et Charles Joris, qu'il retrouve régulièrement. Mentionnons encore sa collaboration avec Charles Morand, Guy Touraille, Denis Rabaglia et Philippe Cohen. En 2001, il crée pour La Colombière la musique de *L'oiseau vert* et en 2002, produit avec des musiques klezmer et tziganes de sa composition le spectacle *Rhapsodia*. A l'occasion du 100^e Marché-concours de Saignelégier, il se aille un énorme succès avec la musique du spectacle *Vaillant*.

Parallèlement à son activité de compositeur, il chante également de la musique rock (33 détours), mais aussi et surtout du jazz, avec son propre quartet ou le Louisiana Dandies Jazz Orchestra, dirigé par René Hagmann. On a également pu le voir récemment sur scène avec le Cotton Club Jazz Orchestra et l'entendre sur disque avec The Jazz Singer.

(Réf.: Journal /Association Théâtre populaire romand no 185. – [Programme de: « Le Bourgeois gentilhomme : comédie musicale d'après Molière », en création, Grande salle de Colombier, du 14 novembre au 31 décembre ; du 2 janvier au 18 janvier 2004)

CRELIER, Marie-Antoinette (1930-)

Philanthrope née à Neuchâtel en 1930. Après une scolarité heureuse, elle renonce à suivre l'Ecole normale pour des raisons financières. Elle entreprend alors un apprentissage auprès de la Société *Suisse Assurances* et obtient un CFC en 1949. Elle travaille ensuite au Syndicat des producteurs de la montre à La Chaux-de-Fonds, dirigé par Jacques Cornu. En 1950, elle épouse René Crelier avec qui elle aura trois enfants. Dès 1955, en compagnie de son mari, elle dirige pendant presque vingt ans la Maison des Jeunes de La Chaux-de-Fonds, puis celle de Neuchâtel. Mais en 1974, son conjoint est victime d'une crise cardiaque et le couple doit abandonner ce travail très prenant. Elle s'engage alors dans d'autres établissements pour la jeunesse, puis dans la Fédération romande des consommatrices, dont elle deviendra la présidente centrale. Elle présidera également la Courte Echelle, un organisme qui vient en aide aux enfants et aux parents qui rencontrent des problèmes. Enfin, en présidant le Conseil de la politique familiale et de l'égalité, elle est amenée à faire de la politique active. Elue au Grand Conseil, elle en occupera le perchoir en 1997-1998. Elle mènera une retraite active dans la vie sociale neuchâteloise, notamment au sein de l'AVIVO (Association de défense des retraités), mais également auprès de sa propre famille en s'occupant beaucoup de ses petits-enfants.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 31-32)

CRÉTIN, Samuel Alexandre (1884-1958)

Electricien et politicien et employé communal. Il travaille pendant plus de quarante ans aux Services industriels de Boudry. Il est aussi membre du Conseil général et membre du *Club jurassien*, section Treymont.

Il décède à Boudry le 6 novembre 1958, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 novembre 1958, p. 12 (Etat civil...)

CREVOISIER, Olivier (1963-)

Economiste né le 30 juillet 1963. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1983 une licence en économie politique. Il étudie également à l'Université de Louvain-la-Neuve et à la London School of Economics. En 1993, il présente une thèse à l'Université de Neuchâtel intitulée *Espace régional et recomposition des activités industrielles : l'émergence de milieux innovateurs dans l'Arc jurassien*. Il devient ensuite directeur de recherche au sein de l'IRER (Institut de recherches économiques et régionales) au sein de l'Université de Neuchâtel. Il collabore ou est membre des associations suivantes : Groupe de recherche européen sur les milieux innovateurs (GREMI), le Réseau « économies de proximité », l'European Regional Science Association (ERSA), l'Association de science régionale de langue française (ASRDLF) et l'Association suisse pour l'étude de l'espace et la politique régionale (ROREP). Le 23 juin 2008, il est nommé professeur associé à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel et prend ses fonctions au début du mois d'août 2008. Deux ans plus tard, il est nommé professeur ordinaire à 100 % en économie territoriale à la Faculté des lettres et sciences humaines avec entrée en fonction au début du mois d'août 2010.

(Réf.: http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=40 – http://www.ne.ch/neat/documents/info_archives/TousCP_5983/Jan10_Jui10_10119/commCE26Avril2010VF.pdf - Chancellerie d'Etat, Bureau de la communication : séance du Conseil d'Etat du 23 juin 2008 – Informations brèves)

CRIVELLI, Antoine (1866-1925)

Homme public d'origine tessinoise né le 13 juin 1866. Arrivé dans le canton de Neuchâtel à l'âge de douze ans, avec tout bagage son instruction à l'école primaire, il fonctionne tout d'abord comme porte-mortier et marchand de châtaignes à la morte-saison. Il discute volontiers avec sa clientèle et noue avec elle de précieux contacts. Il séduit par sa vivacité d'esprit et de riposte, son langage pittoresque et imagé, son goût marqué du décor et de la mise en scène. Par la suite, il fait un apprentissage de vitrier, obtient un diplôme et tient boutique à Neuchâtel.

Ses qualités d'entregent, sa cordialité naturelle et son réel don d'organisation lui permettent alors de réaliser à Neuchâtel le groupement des éléments tessinois. Il fonde coup sur coup *Le Cercle tessinois*, la musique *L'Union tessinoise* et la *Société tessinoise de secours mutuels*. Il joue également un rôle dans l'Association suisse *Pro Ticino*.

Sa réputation d'homme généreux et son penchant pour aider les humbles de ses conseils transforment un peu sa boutique en quartier général d'un groupe de personnes se sentant victimes d'inégalités de toute sorte. Il aurait pu devenir un socialiste redoutable. Les inégalités du sort le révoltent, sa générosité naturelle le portent à défendre les défavorisés. Ses qualités de tribun, sa forte voix et un tempérament très fort l'auraient volontiers porté sur cette voie, mais en même temps son patriotisme l'en empêchera. Pendant la Grande Guerre, il sert dans l'armée comme cuisinier d'une compagnie de Landsturm. Il sert par la suite son pays en vaillant sapeur-pompier.

Politiquement, il se rattache au Parti libéral, mais il ne supporte pas toujours la ligne politique de ce parti. Il a quelques différends avec Philippe Godet, lequel l'accuse de "casser des vitres". Quant à Antoine Crivelli, qui comprend volontiers la plaisanterie, lui répondra que c'est son métier de les remplacer. Il se fait une place honorable dans les conseils législatifs et fait partie du Conseil général de la Ville de Neuchâtel et devient également député au Grand Conseil.

Il décède le 7 mars 1925, respecté de tous, à l'âge de 58 ans. Les associations tessinoises de Neuchâtel décideront trois semaines plus tard, de lui élever un modeste monument sur sa tombe, dont l'exécution est confiée à la Maison Rusconi, de Neuchâtel.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 45-46, portrait, 1916, p. 45-46. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 29 mars 1926, p. 4)

CRIVELLI, Ugo (1923-1998)

Peintre, graveur et sculpteur né à Ligornetto (TI) le 4 novembre 1923. De 1946 à 1948, il fréquente l'atelier d'Etienne Tach à Peseux et celui de Charles Barraud à Cortaillod. De 1949 à 1953, il suit les cours de G. Dessouslavy et commence à exécuter des réalisations monumentales. En 1950, il travaille également dans l'atelier de Marcel North. Son art est varié et complet. Parmi ses œuvres, signalons en particulier les vitraux de la chapelle de Cortaillod en 1962 et une sculpture au Palais des Congrès de Lugano en 1976.

En 1959, il reçoit pour la seconde fois la bourse fédérale. En 1970, il obtient le prix de la gravure du Musée de La Chaux-de-Fonds et le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel lui consacre une importante rétrospective en 1992.

Il décède à Cortaillod le 20 novembre 1998.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 51. - www.sikart.ch)

CROSETTI, Jean-Pierre (1917-?)

Médecin FMH né à Neuchâtel. Il fait de brillantes études à Soleure, Neuchâtel et Berne où il obtient en 1944 son doctorat de médecine. Il fait de nombreux stages dans diverses villes de Suisse, dont deux à Neuchâtel, plus précisément aux Cadolles en 1943 et 1946 et où il finit par se fixer. En séjour aux Etats-Unis en 1950, il est autorisé, fait fort rare, à pratiquer des opérations à New York.

En juillet 1951, il est nommé au poste de chef du service de chirurgie à l'hôpital de la ville de Neuchâtel aux Cadolles, en remplacement du docteur Charles Pettavel, et entre en fonction le 1^{er} juillet. En 1962, lors d'un voyage en Amérique du Sud, il contracte une maladie tropicale et tombe gravement malade. Soigné à l'hôpital cantonal de Zurich, son état inspire toujours de l'inquiétude. Une chaîne de radios amateurs s'organise pour mettre en contact les médecins zurichois et des spécialistes de maladies tropicales au Pérou, permettant aux médecins suisses de prendre les dispositions nécessaires à l'amélioration de son état.

En 1969, il est nommé membre titulaire de *l'Association française de chirurgie*. Il donne sa démission en 1969 et est remplacé à ce poste dès le 1^{er} mai 1970 par le docteur Waridel.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 juillet 1951, p. 10 ; id., du 24 octobre 1962, p. 7 ; id., du 31 octobre 1969, p. 3. - L'Impartial du 8 mai 1970, p. 11)

CROZAT, Jacques Elie (1835-1908)

Pasteur. En 1873, suite à la scission entre Eglise nationale et Eglise indépendante, l'Etat de Neuchâtel fait appel à des ministres religieux étrangers. C'est le cas d'Elie Crozat, d'origine française, qui commence son ministère, pour le compte de l'Eglise nationale, à La Chaux-de-Fonds en mars 1874, en même temps que François Doutrebande, pour y mettre un terme à la fin de l'année 1903. Il est alors remplacé par Elie Doutrebande, fils de François. Il retourne alors dans sa famille.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 11 décembre 1908, à l'âge de 73 ans, après une pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 48 ; id., 1910, p. 42. – DHBS. – L'Impartial du 13 décembre 1908, p. 14)

CRUCHAUD, Fritz

Pasteur. Le 6 septembre 1851, alors subsiste du Val-de-Ruz, il réclame la sanctification du dimanche. Des paroles de son sermon, alors mal comprises, le feront accuser d'avoir porté la politique en chaire et d'avoir excité les citoyens les uns contre les autres. Il est alors suspendu et déféré à l'autorité judiciaire. La chambre de mise en accusation, n'ayant trouvé point de délits dans les paroles prononcées par M. Cruchaud, renvoie l'affaire au Synode. Réunie en assemblée dans ce but le 9 octobre 1851, le Synode ne donnera pas suite.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1853, p. [58])

CUANILLON, Frédéric (1833-1933)

Centenaire né à Neuchâtel le 26 octobre 1833

Il décède le 17 mars 1935.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 mars 1935, p. 8)

CUCHE, Aimé-Henri (1824-1910)

Homme public. Il fait longtemps partie des autorités locales du Pâquier et se fait connaître comme un homme modeste et charitable. Appartenant à la paroisse de l'Eglise nationale de Dombresson-Villiers-Le Pâquier, il est ancien d'Eglise pendant une cinquantaine d'années.

Il décède le 13 août 1910 dans sa vieille ferme du Côté, au Pâquier, à l'âge de quatre-vingt-six ans, où il aura passé la plus grande partie de sa vie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 août 1910, p. 3)

CUCHE, Alexandre (1904-1996)

Politicien né le 12 février 1904 au Pâquier. Il est pendant vingt ans président de sa commune, puis député et enfin président du Grand Conseil.

Dans la vie privée, Alexandre Cuche consacre sa vie à la paysannerie. Il se lance dans la boucherie et va vendre sa production jusqu'en ville. Inspecteur de bétail, contrôleur laitier et vendeur de graines, il sera également président cantonal des producteurs suisses.

Il s'est marié en 1932 avec Rachel Vauthier avec laquelle il aura cinq enfants. Sa femme décédera en 1982, soit 14 ans avant lui.

(Réf.: Courrier neuchâtelois, 1^{er} mai 1996)

CUCHE, Benjamin (1967-)

Comédien et humoriste né au Pâquier le 27 février 1967. Il est l'un des deux animateurs du tandem "Cuche et Barbezat". Avec son ami d'enfance Jean-Luc Barbezat, il participe en 1980 à une animation théâtrale au Collège de La Fontenelle à Cernier dans le cadre des ACO

(Activités complémentaires à option). L'enseignant, Eric Lavanchy, découvre en eux un certain talent et va les encourager à faire carrière.

Il entre à l'école supérieure de commerce de Neuchâtel en 1982, mais abandonne avant la fin de la première année. Il entreprend en 1983 un apprentissage de boulanger, qu'il terminera en 1986. En 1984, il suit des cours de théâtre au Centre culturel neuchâtelois et des cours d'improvisation avec le théâtre Tel Quel à Lausanne. Avec Jean-Luc Barbezat, il crée cette année-là une compagnie de théâtre appelée *Zéro positif*. Se présentant dans cette troupe, ils donnent une première représentation au Théâtre de La Chaux-de-Fonds (auj. le Théâtre de l'heure bleue) le 19 avril 1986. La même année, ils commencent ensemble des cours de théâtre au Conservatoire populaire de Genève qui auraient dû se poursuivre trois ans, mais ils abandonnent tous les deux après douze mois et organisent leur propre formation en rémunérant des metteurs en scène et des conseillers artistiques pour continuer de donner des spectacles avec leur propre compagnie.

Pendant de nombreuses années, il s'associe avec Jean-Luc Barbezat pour former un duo qui interprétera une série de sketches où Benjamin Cuche représente les gens du Bas (Littoral neuchâtelois) et Jean-Luc Barbezat les gens du Haut (Montagnes neuchâteloises). Lors de l'Expo 02, ils apparaîtront plusieurs fois à la *Télévision suisse romande* comme deux personnes en quête de la découverte de l'exposition nationale. Ils prépareront également pendant quelque temps une revue de fin d'année, tout d'abord à La Chaux-de-Fonds, puis à Neuchâtel. En 2004, ils adapteront en français une représentation australienne intitulée *Les marionnettes du zizi* qui va leur permettre d'obtenir une audience internationale.

Il est marié et père de quatre enfants, dont deux jumeaux nés au début de l'année 2001.

(Réf.: L'Express du 31 janvier 2002. - "La tête ailleurs", émission TSR, du 16 nov. 2004 - quelques renseignements personnels. - <http://cuchebarbezat.ch/benjamin-cuche/>)

CUCHE, Constant (1861?-1946)

Politicien né au Pâquier. Il ne quittera jamais son village natal. Père d'une nombreuse famille, il est membre du Conseil communal du Pâquier pendant trente ans et président de commune pendant vingt ans. Il est également actif dans le mouvement des *Unions chrétiennes de jeunes gens* et fait partie de l'Eglise indépendante dont il est ancien d'Eglise et député au Synode.

Il décède dans cette localité le 12 septembre 1946, dans sa 85^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 septembre 1946, p. 6)

CUCHE, Didier (1974-)

Skieur né aux Bugnenets (commune du Pâquier) le 17 août 1974. Après l'école primaire au Pâquier et l'école secondaire à Cernier, Didier Cuche entreprend un apprentissage de boucher-charcutier à Auvernier en parallèle à son ascension dans la hiérarchie du ski suisse. Il est bilingue (français, suisse allemand) et parle très bien anglais.

Fils d'un restaurateur, il se trouve toujours à proximité des pistes de ski de la station des Bugnenets. En compagnie de ses deux frères, il participe aux activités du Ski-club Chasseral-Dombresson-Villiers. Ce féru de sports divers (varappe, vélo tout-terrain, volley-ball, planche à voile, etc.) est l'auteur d'un joli palmarès dans le ski de compétition. Au jour de sa première participation à une course du monde, la descente de Bormio en 1973, une bande de joyeux copains fondent le Fan's Club Didier Cuche. Outre l'argent récolté aux Jeux olympiques d'hiver de Nagano (super-G), en 1998, ce solide athlète de 174 cm pour 89 kilos a signé, à ce jour, 5 victoires en Coupe du Monde: la descente de Kitzbühel, en 1998; le Slalom géant

d'Adelboden, en 2002; les Super-G d'Altenmark et de Vail-Beaver Creek la même année, ainsi que la descente de Garmisch en 2004. En 2004, suite à un début réussi dans la saison, son succès a été stoppé par une déchirure d'un ligament croisé au début de l'année 2005. Il s'est blessé au cours de l'entraînement pour le slalom géant à Adelboden. Le démarrage de la saison 2005/2006 est quand même dur et son genou n'est pas encore complètement guéri.

Il prend sa retraite sportive au printemps 2012. A ce moment-là, on peut mentionner dans le cadre des mondiaux 6 participations à Vail (1999), Sankt-Anton (2001), Saint-Moritz (2003), Are (2007), Val d'Isère (2009) et Garmisch (2011), 1 titre de champion du monde en 2009 en super-G, 4 médailles au total, avec de l'argent en descente en 2009 et en 2011, le bronze en géant en 2007, 17 départs dans des Mondiaux en descente (6), super-G (6) et géant (5). Il fonctionne alors comme journaliste sportif.

(Réf.: L'Express du 30 janvier 2015, p. 27. - Pays neuchâtelois no 26, 2004, p. 67. - <http://www.cooperation-online.ch/index.cfm?Un%20lion%20dans%20le%20cirque%20blanc&pub=1&id=24803>. - <http://www.alpinasport.ch/typo/index.php?id=94&L=1>)

CUCHE, Fernand (1946-)

Politicien né à la maternité de Neuchâtel le 26 juillet 1946. Son père est paysan et bûcheron au Pâquier à l'est du Val-de-Ruz et c'est dans ce village qu'il suit les classes de l'école primaire. A quatorze ans, il entre à l'école secondaire de Cernier où il reste deux ans avant de fréquenter les cours du Gymnase cantonal de Neuchâtel, section pédagogique, mais ne termine pas ses études. Il suit ensuite une formation d'assistant social à l'*Ecole d'études sociales et pédagogiques* de Lausanne et obtient son diplôme. Il pratiquera ce métier pendant trois ans au *Centre social protestant*. Il effectue ensuite une reconversion. En 1975, il s'établit à Lignièrès (ou plus précisément aux Prés-sur-Lignièrès) et y exploite un tout petit domaine (5 vaches, 6 hectares de terre et un de forêt) en association avec un couple d'amis. Il se montre tout de suite partisan d'une agriculture respectueuse de l'environnement. En 1981, il devient secrétaire de l'*Union suisse des paysans* (UPS), devenu en septembre 2001 *Uniterre*. Cette association compte environ 2300 membres. En 1985, il est sur la liste des candidats au Conseil d'Etat. Battu avec un score tout à fait honorable, il se représente en 1989 au Grand Conseil sur la liste d'Ecologie et Liberté et est élu. De 1989 à 1999, il se montre actif au sein d'un parti minoritaire et il est écouté. En 1999, il est élu au Conseil national dans le groupe des Verts et quitte le Grand Conseil. Réélu en 2003, il quitte le Conseil national en 2005, suite à son élection le 12 avril 2005, au Conseil d'Etat. Il prend la direction du département tenu depuis de nombreuses années par Pierre Hirschy, à savoir le Département de la gestion du territoire. Au Conseil national, il est remplacé par sa collègue de parti Francine John –Calame. Déterminé, il est à l'origine de quelques actions spectaculaires, comme le blocage des abattoirs Micarena ou l'entrée fracassante dans une salle de l'aile droite du Palais fédéral avec 200 paysans où se réunissait la commission fixant les prix de la viande de boucherie. « Et nous avons obtenu 30 centimes de plus par kilo » dira-t-il plus tard avec le sourire. Toutefois, comme il le dit lui-même, il n'a pas souvenir d'un comportement non maîtrisé : « On a de l'autodiscipline. On sait se montrer tenace, prêts à rester le temps qu'il faudra, mais on laisse aussi un espace de négociation à l'adversaire. Et on le respecte... ». Et il ajoute : « A l'organisation d'une forme de résistance, il faut ajouter une force de propositions ». Chaud partisan des petits paysans, il défend les fonctionnaires quand ses pairs les critiquent. En 2009, il brigue un nouveau mandat, mais il subit une défaite amère. Dès lors son activité politique sera fortement réduite.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 8 septembre 1999. - L'Express du 11 septembre 1999. – Nous voulons une autre Suisse / Fernand Cuhe, Patrice Mugny. – Fernand Cuhe : un agriculteur engagé : entretien / [avec Christiane Givord])

CUCHE, François (1959-)

Politicien né aux Geneveys-sur-Coffrane le 14 juin 1959. Après l'école primaire, il fait ses classes secondaires à Neuchâtel, puis le Technicum pour obtenir un certificat fédéral de mécanicien sur automobile.

Mais après dix ans de pratique, il change d'orientation et se dirige vers l'éducation et suit une formation à l'Ecole d'éducateurs spécialisés de Fribourg. Il travaille ensuite aux Perce-Neige des Hauts-Geneveys.

Elu au Conseil général de son village natal en 1992, il se retrouve tout de suite au Conseil communal où on lui confie les affaires sociales et la police. Depuis les dernières élections, il s'occupe du dicastère de l'environnement et de l'instruction publique. Depuis le 1^{er} janvier 1999, il préside l'Association Région Val-de-Ruz.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du [.[juin-sept ?..] 1999)

CUCHE, Jean-Aimé (1912-1995)

Scrétaire communal au Pâquier et garde-forestier. Le 15 novembre 1941, il épouse Edith Nicolet-dit-Félix à La Sagne. Le jeune couple passe quelques années au Pâquier. Entre les périodes de mobilisation, il pratique son métier de bûcheron et s'occupe du bureau communal. En 1944, la famille s'installe à Vilars où il est garde-forestier et s'occupe de la Caisse Raiffeisen. Il travaille dans le 1^{er} arrondissement pour s'occuper des forêts cantonales et des forêts privées dans le secteur de Fenin-Vilars-Saules, sous les ordres de M. Mauler, inspecteur forestier. Son épouse reprend son activité horlogère à domicile, puis à Fontaines, et enfin au Mail à Neuchâtel, chez Leschot. En 1942, il devient chef de la section militaire de ce village. Après avoir élu domicile à La Coudre en 1961, il entame sa dernière étape professionnelle sur le versant sud de Chaumont. Protecteur de la nature, du paysage et de la faune, il s'occupe principalement de la restauration des forêts avec de jeunes peuplements vigoureux. En plus de la formation professionnelle, des inventaires, des constructions et réfections de chemins, il élabore des cartes des peuplements. Il prend sa retraite le 31 décembre 1976,

Il décède à Neuchâtel-La Coudre au mois de janvier 1995.

(Réf. L'Impartial du 27 novembre 1941, p. 11. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 décembre 1942, p. 8. - L'Express du 16 novembre 1961, p. 13 ; id., du 28 janvier 1995, p. 23)

CUCHE, Jules (1817-1898)

Notaire et avocat né à La Chaux-de-Fonds le 28 avril 1817. Il aurait préféré faire des études de théologie, mais sur l'insistance de son père, il entreprend des études de droit. Après une année passée à l'Académie de Genève, il reprend l'étude de son père, qui venait de mourir. Il obtient par la suite son brevet d'avocat, mais il plaidera peu, préférant se consacrer au notariat. Avant 1848, il est l'un des secrétaires du Corps législatif. Le nouveau gouvernement provisoire, connaissant ses compétences, lui propose d'entrer à leur service. Il refuse dans un premier temps, se sentant lié par serment au Roi de Prusse. Mais quand il comprend ce dernier a délié ses sujets, il accepte sans arrière-pensée de se consacrer à la République et entre dans les rangs du Parti libéral. Il montre un intérêt plus marqué pour la chose publique que pour la politique active. Il prend une grande part aux affaires municipales et communales de La Chaux-de-Fonds et se dévoue à toutes les œuvres d'utilité générale et de bienfaisance. Il se

montre excellent juriste et nombreux seront les collègues qui feront appel à lui pour des avis. Il est également très apprécié comme président de la Cour de cassation pénale. Malgré les nombreux changements de législation qui jalonnent sa carrière, il saura jusqu'à la fin se tenir au courant des derniers développements juridiques. Il cache une gaîté sereine sous un premier abord un peu froid. Il met cependant le devoir au-dessus de tout et se montre solide dans son jugement et pondéré dans ses décisions.

En dehors de sa profession, il faut mentionner qu'il fait partie de la Caisse d'Epargne pendant 42 ans et qu'il la préside de 1871 à 1896.

Intéressé par la théologie dès son jeune âge, il s'occupe avec prédilection des affaires ecclésiastiques. Il est vice-président du Synode avant la séparation de 1873 et l'un des artisans actifs de la fondation de l'Eglise indépendante. Il préside le synode cette Eglise pendant longtemps et siège dans la commission synodale.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 23 décembre 1898.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 53-54)

CUNHA, Antonio da (1952-)

Professeur de géographie né au Portugal le 12 avril 1952. Il commence des études de médecine dans les années 70 dans son pays natal, mais une remise en question socio-politique l'incite à quitter le Portugal et recommencer des études à la Haute Ecole commerciale de Lausanne. Installé dans la capitale vaudoise, il souhaite comprendre les changements économiques et politiques qui marquent cette période. Il obtient ainsi une licence en économie politique, mais ressent une certaine déception dans la mesure où il s'agit d'une économie formelle, fermée sur elle-même et reposant sur des postulats scientifiques qui ne sont pas les siens. Parallèlement, il suit des cours à l'IUED (Institut universitaire d'études du développement) et en écologie humaine à Genève, qu'il apprécie pour les débats, remise en cause et brassage d'idées qui les caractérisent. Il découvre ainsi la thématique du développement durable qui va fortement influencer ses choix et sa pensée.

A la fin des années 70, il commence un doctorat sous la direction du professeur Racine sur les disparités régionales au Portugal et fait de la géographie sa nouvelle discipline. Pour lui, la géographie permet d'analyser l'interface entre l'économie, le social et l'environnement et représente une science ouverte aux autres disciplines. Après cinq ans d'assistantat, il devient maître-assistant pendant une même période.

Dès 1991, il devient chargé de cours à l'EPFL à l'Institut de recherche en environnement construit. Ses intérêts portent cependant davantage sur la recherche que sur l'enseignement. Ses projets relatifs au problème des logements populaire et de la pollution en ville, l'amènent jusqu'en Bolivie, Argentine et Vietnam. Mais il s'intéresse également à la précarité et aux politiques publiques en ville de Lausanne.

En 1993, il termine sa thèse qui a changé de thématique et qui porte désormais sur les relations entre développement territorial et centralité urbaine en Suisse.

Nommé en 1995 à l'Université de Neuchâtel, il enseigne dans cet établissement de 1996 à 1999, puis comme professeur ordinaire de 1999 à 2001 où il enseigne la géographie économique, la géographie quantitative, la géographie urbaine et la cartographie automatique. En 2001, il quitte Neuchâtel et devient professeur ordinaire à l'Université de Lausanne où il s'occupe notamment du projet IRIS (Intégration, Régulation et Innovation Sociale).

(Réf.: Université Neuchâtel Informations no 125(1996), p. 50. -
<http://www.unine.ch/geographie/nouveau%20fichiers/historique.html> -
http://www.etudiants.ch/html/pratique/actualits/sciences/antnio_cunha.html)

CURRAT, Marcel (1912-1954)

Industriel. Il étudie à L'Ecole supérieure de commerce de Genève, en section administrative. Sa brillante réussite lui vaudra d'être immédiatement engagé par la *Société Anonyme Fiduciaire suisse*, qui lui confiera d'importantes missions. Il effectue pour cette entreprise de nombreux séjours et voyages à l'étranger. En 1942, la maison *Jean Singer & Cie S.A.*, fabrique de cadrans, l'engage tout d'abord comme comptable, avant de lui confier en 1950 les lourdes responsabilités de directeur administratif, où il peut, pendant de trop courtes années, donner la mesure de sa valeur.

Il déploie également de l'activité dans plusieurs sociétés de la Ville de La Chaux-de-Fonds ou ailleurs, à savoir la *Caisse d'entraide de la maison Jean Singer & Cie*, le *Hockey Club La Chaux-de-Fonds*, l'*Amicale des 1912*, la *Société suisse des commerçants*, l'*Association romande des fourriers suisses*. Il porte notamment de l'intérêt aux choses de l'art dramatique. Il fait partie de l'équipe théâtrale de l'*Art social* et son nom reste attaché à toutes les dernières réussites de ce sympathique groupement.

Au service militaire, il obtient le grade de fourrier. Ses collègues le désigneront comme président de la section des Montagnes des fourriers suisse. C'est en cette qualité qu'il préside de façon remarquable le comité d'organisation de l'Assemblée générale de l'Association des fourriers de Suisse romande à La Chaux-de-Fonds en mai 1954.

Il décède dans cette ville en le 20 octobre 1954, à l'âge de 43 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 octobre 1954, p. 12. - L'Impartial du 21 octobre 1954, p. 5, 15)

CURTIT, André Armand (1923-2010)

Horloger. Maître horloger de formation, il se consacre à l'enseignement technique. Il est aussi, dès 1966, le premier conservateur professionnel du Musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, logé alors dans l'ancienne Ecole d'horlogerie. Avec Pierre Imhof, il travaille d'arrache-pied dès 1968 au projet de construction du *Musée international d'horlogerie* (MIH), construit par Georges Haefeli et inauguré en 1974. Il passera plus de vingt ans dans ce musée en qualité de directeur, dédiant sa vie à la mise en valeur du génie horloger.

Il décède le 21 février 2010.

(Réf.: L'Express ou L'Impartial du 25 février 2010)

CUSTOR, Albert

Sculpteur-marbrier, fils d'Antoine Custor, père (1825-1892) et frère d'Antoine Custor, fils. Il reprend la Maison de Monuments funéraires fondée par son père en 1851 à Neuchâtel.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} juillet, p. 4)

CUSTOR, Joseph Antoine (père) (1825-1892)

Sculpteur et restaurateur d'art né à Eschenbach (canton des Grisons) le 4 octobre 1825. Il s'établit à Neuchâtel. Il réalise notamment en 1863 un monument du souvenir dans le cimetière de Couvet en l'honneur de Frédéric Louis Roessinger (1800-1862), et en 1865 un monument funéraire sur la tombe de Henri-Florian Calame (1807-1863), conseiller d'Etat, d'après les plans de Léo Châtelain.

Il décède à Neuchâtel le 24 mai 1892, après une très longue et douloureuse maladie.

(Réf.:INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1866, p. [41] ; id., 1893, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 mai 1892, p. ; id., du 27 mai 1892 (Etat-civil...), p. 4)

CUSTOR, Antoine (fils) (1850-1918)

Sculpteur né à Neuchâtel le 25 novembre 1850, fils du précédent. Il étudie à l'*Accademia di Belli Arti* à Florence où il sort deuxième de sa catégorie en 1869 ou 1870.

Il décède à Bâle le 15 juillet 1918.

(Réf.: Lexikon der Kunst in der Schweiz. - <http://www.sikart.ch/KuenstlerInnen.aspx?id=4024579&lng=de> . - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1866, p. [] ; id, 1871, p. 36)

D'AMATO, Gianni (1963-)

Professeur né à Paternopoli (province d'Avellino, près de Naples) le 25 février 1963 . Après un stage à l'hôpital universitaire de Zurich (pour étudiants en médecine), il étudie de 1984 à 1992. à la Faculté des sciences humaines de l'Université de la ville des bords de la Limmat. En 1992, il obtient une licence à l'Institut de sociologie de l'Université de Zurich avec un travail intitulé *Industrielle Transformationsprozesse : Aufstieg, Fall und Überwindung des Fordismus*. Il effectue ensuite des recherches de 1993 à 1994 à la Faculté d'administration publique de l'Université de Constance, puis de 1994 à 1998 à la Faculté de sciences économiques et sociales (Division de théorie politique) de l'Université de Postdam. En 1998, il obtient un doctorat en sciences politiques (mention *summa cum laude*) avec une thèse intitulée *From a foreigner to a citizen : the impact of the immigrant population on the problem of political integration in modern societies taking the example of France, Germany and Switzerland*. Il est ensuite chercheur et directeur de projets au *Forum suisse pour l'étude des migrations* (devenu en 2002 *Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population*). Egalement chargé de cours à l'Université de Neuchâtel, il est nommé en septembre 2006 professeur ordinaire d'analyse des processus sociaux au sein de cette université.

Il est membre du Comité scientifique *Platform for networking* et de la *Société des sociologues suisses*. Ses compétences portent sur des questions de migration, de citoyenneté, de construction des nations et d'identités nationales et des mouvements sociaux. Actuellement, il s'intéresse aux problèmes des réseaux transnationaux des migrants et du populisme de droite en Europe.

(Réf.: <http://www.migration-population.ch/Employees.619.0.html> + quelques renseignements. glanés sur Internet - http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=5)

DÄNDLIKER, René (1939-)

Professeur né à Zoug le 8 novembre 1939. Après sa maturité obtenue dans sa ville natale, il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich de 1958 à 1963 où il obtient un diplôme en physique en 1963. Il est ensuite assistant à l'Institut de physique appliquée à l'Université de Berne de 1963 à 1969 et présente une thèse en 1968 au sein de cette alma mater, avec la mention *summa cum laude*. De 1969 à 1970, il est collaborateur scientifique au laboratoire de recherche de Philips Gloeilampenfabrieken à Eindhoven (Pays-Bas). De 1970 à 1978, il est chef de groupe et assistant scientifique d'optique cohérente et appliquée au centre de recherche de Brown Boveri & Cie (BBC) à Dättwil, près de Baden. Après avoir été titulaire

de diverses charges de cours à l'EPFZ, il en reçoit l'habilitation en 1977 pour le domaine de la physique appliquée, de l'optique et de l'électronique quantique. Enfin, en 1978, il est nommé privat-docent à l'EPFZ et professeur ordinaire d'optique appliquée à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel. En 1981, il est chargé de cours à l'EPFL. En 1985, il devient le directeur de l'Institut de microtechnique de l'Université de Neuchâtel. Depuis 1989, il occupe en outre un quart de charge de professeur au département de microtechnique de l'EPFL et dirige le LMT, Laboratoire de microtechnique, commun à l'EPFL et à l'Université de Neuchâtel. Il est doyen de la Faculté des sciences de 1995 à 1997. Il est membre de plusieurs commissions cantonales ou fédérales, dont la Commission des Affaires spatiales et a une voix consultative au sein l'Institut Paul Scherrer.

L'optique moderne s'est développée vers diverses applications. De l'holographie, la recherche s'est ouverte aux éléments diffractifs puis à la fibre optique et aux cristaux liquides (notamment en collaboration avec l'entreprise Asulab à Marin). Pour ce professeur « L'optique a des liens de plus en plus étroits avec la micro- et la nanotechnologie ». En 1995, il est élu Président de la *Société optique européenne (European Optical Society)* lors de la réunion annuelle cette société à New York. Lors de la dernière séance de comité 2004 de cette société, il est élevé au rang de « fellow ». Le 1^{er} avril 2004, il est nommé président de l'*Académie suisse des sciences techniques (ASST)* et succède l'électro-ingénieur et ancien directeur d'ABB Willi Roos. Il entre en fonction en mars 2005, soit quelques mois après sa retraite fin 2004. Cependant, il n'a jamais complètement coupé les liens qui l'unissent à l'industrie et cette nomination est pour lui l'occasion de "continuer d'apporter quelque chose à la communauté des sciences appliquées".

(Réf.: Université Neuchâtel Informations 120(1995), p. 78, idem no 122(1995), p. 9 et 65-66. – Annales / Université de Neuchâtel, p. 190-191. – <http://www.unine.ch/presse/Communiques/daendliker.htm> - UniCité no 16(2002), p. 24. – <http://www.unine.ch/traitdunion/content/dandliker.asp> - Annuaire des professeurs de l'EPFL)

DAFFLON, Alexandre (1968-)

Archiviste né à Fribourg le 23 septembre 1968. Il fait ses études secondaires au Collège Saint-Michel de Fribourg où il passe avec succès son baccalauréat en 1988. Il étudie ensuite à l'Université de sa ville natale où il obtient en 1993 une licence ès lettres, option histoire et littérature française. Après avoir obtenu un diplôme de maître de gymnase l'année suivante, il se rend en France et étudie tout d'abord à l'Université de Paris XII-Val de Marne (diplôme d'études approfondies, 1997) et à l'Ecole nationale des chartes où il rédige une thèse et obtient un diplôme d'archiviste paléographe (1998).

De 1997 à 2001, il est chargé d'études à la Maison des travaux historiques de la Caisse des dépôts et consignations à Paris, puis, de 2001 à 2003, responsable du pôle des archives de CDC-Ixis, banque d'investissement du Groupe Caisse des dépôts à Paris. De retour en Suisse, il est tout d'abord archiviste-adjoint de 2003 à 2004, puis archiviste principal de l'Etat de Neuchâtel dès 2004. Il est également chargé de cours à l'Université de Neuchâtel depuis 2004.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof>)

DAGUET, Alexandre (1816-1894)

Professeur né à Fribourg le 12 mars 1816. A 21 ans, il est nommé professeur à l'Ecole moyenne de Fribourg. Six ans plus tard, le gouvernement bernois l'appelle à la tête de l'Ecole normale de Porrentruy. Il commence à publier, et en 1843 paraît une *Biographie de Gullimann*. Après la victoire des radicaux à Fribourg, en 1848, le nouveau gouvernement lui

confie la direction de la nouvelle Ecole cantonale. Il siège quelques législatures au Grand-Conseil fribourgeois de 1847 à 1857. Mais la réaction conservatrice de 1857 lui cause mille et un tracas de la part de l'administration. Désormais mal vu et mal supporté à Fribourg, il pouvait plaire à Neuchâtel qui venait d'écraser la tentative de coup d'Etat des partisans de l'Ancien régime. Il publie d'ailleurs en 1858 un gros volume intitulé *De l'enthousiasme de la Suisse pour la cause de Neuchâtel*.

Ses nombreuses publications dont la *Revue des principaux écrivains de la Suisse romande*, son *Histoire de la Confédération suisse* (plusieurs éditions), ses contributions à diverses revues et sa traduction d'un ouvrage de Gottfried Keller ne sont pas étrangères à son élection, le 28 septembre 1866 à la Seconde Académie.

Il faut ajouter ses nombreuses distinctions: membre fondateur de la *Société d'histoire de la Suisse romande* (1837), puis membre du Comité central de cette société, cofondateur (1847) puis vice-président de la *Société jurassienne d'émulation*, membre de l'*Institut national genevois* (1853), président de la *Société d'histoire du canton de Fribourg*, correspondant associé de l'Académie royale de Turin (1854), chevalier de l'ordre italien de l'Ordre de Saint-Maurice et Lazare. Il faut ajouter, qu'il reçoit la même année que sa nomination à la Seconde Académie le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Berne.

S'il enseigne l'histoire et l'archéologie à la seconde Académie, il donne également des cours dans les mêmes disciplines aux sections scientifique et pédagogique du gymnase de Neuchâtel. Au sein de l'Académie, il n'accédera jamais à la dignité suprême. Il deviendra doyen, appelé à l'époque président, de la Faculté des lettres à trois reprises: 1876/77, 1877/78 1879/80. En 1881/82, il sera vice-président. Dès 1877/78, il fait partie de la commission de la bibliothèque en qualité de représentant de la faculté. En 1885, il devient membre correspondant de l'Académie de Besançon. Plus tard, il sera également président d'honneur de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, qu'il a présidé autrefois à deux reprises.

Il serait trop long de mentionner tous ses travaux historiques. Il faut aussi laisser une part à sa contribution à la science de l'éducation. Il est en effet l'auteur d'un *Manuel de pédagogie*, qui comprendra plusieurs éditions et dirige longtemps l'*Educateur*, revue pédagogique de la Suisse romande.

La maladie le surprend en 1892 à l'âge de 76 ans. Travailleur infatigable, il renonce à l'enseignement gymnasial et à son cours d'histoire suisse à l'Académie, tout en conservant celui d'archéologie. Mais l'année suivante, il n'apparaît plus au tableau universitaire. Nommé professeur honoraire, il se retire chez sa fille à Couvet, mariée à Philippe Favarger. animateur de nombreuses sociétés savantes, il a entretenu une importante correspondance qui a été conservée.

Il décède à Couvet le 20 mai 1894.

(Réf.: DHBS - Passé pluriel. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 55-56, portrait, p. >54-55<)

DAHINDEN, Janine (1967-)

Professeure d'origine zurichoise née le 3 septembre 1967. Elle étudie l'ethnologie, le journalisme et la criminologie à l'Université de Zurich où elle obtient une licence en 1997. Elle est chargée d'enseignement dans plusieurs universités et parallèlement chercheuse et cheffe de projets au Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, à Neuchâtel. En 2003, elle présente à l'Université de Berne une thèse intitulée *Prishtina – Schlieren : albanische Migrationsnetzwerke im transnationalen Raum*. De 2003 à 2007, elle exerce différentes charges de cours aux Universités de Zurich, Berne et Lucerne. Parallèlement, elle est maître-assistante en anthropologie des migrations à l'Institut d'ethnologie de l'Université

de Neuchâtel de 2003 à 2005 et membre de la direction et chercheuse du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population de 2001 à 2006. Enfin en septembre 2006, elle est nommée professeure ordinaire d'études sociales et transnationales à l'Université de Neuchâtel. Au sein de l'Université, elle dirige la MAPS (la Maison d'analyse des processus sociaux).

Elle fait partie du comité éditorial de *NQF – Nouvelles questions féministes : revue internationale francophone*. Elle est également membre de la *Société suisse d'ethnologie* et de IMSCOE (International Migration, Integration and Social Cohesion), un réseau d'excellence dans le domaine des migrations internationales, de l'intégration et de la cohésion sociale. Elle est appelée pour différentes expertises et activités de consultation auprès d'institutions publiques, comme l'Office fédéral de la santé publique ou la Croix-Rouge. Ses domaines de compétence portent sur les processus sociaux, les problèmes transnationaux, l'intégration des migrants et migrantes et l'égalité des genres.

(Réf.: http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=5 - +-[différents renseignements glanés sur Internet])

DAL ZOTTO, Cinzia (1970-)

Professeure d'origine italienne née le 8 juillet 1970. Elle étudie à Milan (Università cattolica del sacro cuore) où elle obtient une licence en sciences économiques en 1995, puis en Allemagne. Elle soutient en 1999 (publiée en 2000) une thèse consacrée aux ressources humaines à l'Université de Ratisbonne (Regensburg), intitulée *Die Simultaneität und Permanenz von Personal- und Organisationsentwicklung*. Elle est ensuite professeure boursière au sein de cette université de 2000 à 2003 et collaboratrice invitée au BRIE (Berkeley Roundtable on the International Economy), un groupe de recherche fondée 1982, centrée à l'Université de Californie à Berkeley, pour la développement et l'application des technologies avancées et l'économie internationale). Elle se spécialise dans les problèmes de gestion des nouvelles entreprises, mais aussi des médias. De 2004 à 2008, elle est professeure-assistante au MMT (Media Management and Transformation Centre) en Suède, en relation avec la Jönköping Intern ([http://www1.unine.ch/cvprof/index.php?prof_ational Business School](http://www1.unine.ch/cvprof/index.php?prof_ational_Business_School)). Consultante pour les *start ups* ou en français *Jeunes pousses* et les communications de masse, elle publie un ouvrage intitulé *Management and innovation in the media industry*, qui fera pencher la balance en faveur de sa candidature à la première chaire de l'*Académie de journalisme et des médias* (AJM) de l'Université de Neuchâtel. Sa nomination (9 juin) a été révélée par la presse le 23 juin 2008. Elle est la première professeure nommée à l'*Académie de journalisme et des médias* de l'Université de Neuchâtel. Elle donne des cours d'économie et de gestion des médias dès la rentrée de septembre 2008 et en assure la maîtrise en journalisme et management des médias. Cette filière devient alors complémentaire de celle du *Centre romand de formation des journalistes* (CRJF) de Lausanne.

Madame Cinzia Del Zotto est notamment spécialisée dans les domaines de la gestion des ressources humaines, le changement et l'innovation, la gestion des nouvelles entreprises du monde des médias. Le 13 mai 2009, elle prononce en anglais une leçon inaugurale sur *La professionnalisation du management des médias*.

Elle est éditrice scientifique de *Management and innovation in the media industry* (2008) et de plusieurs articles parus dans des publications et revues spécialisées.

(Réf.: http://www.presseromande.ch/article.php3?page=article&id_article=2192 - <http://www2.unine.ch/presse/page24285.html> - http://www1.unine.ch/cvprof/index.php?prof_)

DALLA COSTA, Renato

Artiste peintre. Sa spécialité est la peinture à l'huile, les dessins à l'encre de Chine et au fusain, mais il se livre parfois à la sculpture. Il est établi à Peseux.
(Réf.: L'Express du 27 août 2001, p. 7)

DALMAN, Lucienne (nom d'artiste) --> ALLEMAND, Lucienne (1928-2021)

DANNELET-TISSOT, Elise-Rosalie (1849-1948)

Centenaire née Tissot le 26 février 1849. Avant son mariage, elle est originaire et bourgeoise de Couvet et reçoit de cette commune la médaille frappée pour le centenaire de la République neuchâteloise.

Elle décède à Grandson le 19 juin 1948.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 février 1948, p. 8 ; id., du 22 juin 1948, p. 6)

DANON, Robert J. (1972-)

Professeur de droit né à Bruxelles le 22 février 1972. Né en Belgique, il grandit à Lausanne. Après ses études universitaires, Robert Danon travaille dans le privé. De 1997 à 1998, il est conseiller fiscal à l'Union bancaire privée à Genève, de 1998 à 1999 au PriceWaterhouse SA à Lausanne et de 2000 à 2006 à l'Etude Baker & McKenzie à Genève. Entre-temps, il présente en 2001 un LL.M. en fiscalité internationale à l'Université de Leiden et en 2003 une thèse à la Faculté de droit de l'Université de Genève intitulée *Switzerland's direct and international taxation of private express trusts*, pour laquelle il recevra le prix Walter Hug 2004.

De 2004 à 2006, il enseigne la fiscalité suisse et internationale aux Hautes Etudes Commerciales de l'Université de Lausanne. Enfin, en 2006, il est nommé professeur de droit fiscal et de droit de l'entreprise à l'Université de Neuchâtel. Ses compétences portent sur le droit fiscal suisse, le droit fiscal européen, le droit fiscal international. Il fait partie de plusieurs associations professionnelles: *Association fiscale internationale*, *Association suisse des professeurs de droit fiscal*, *Association européenne des professeurs de droit fiscal*, *Association genevoise du droit des affaires*. Au sein de la Faculté, il crée avec ses collègues le *Centre de droit commercial, fiscal et de l'innovation* (CCFI). En 2009, il lance le premier *Executive Master in International Taxation*, unique en Suisse. En septembre 2010 il est nommé représentant suisse permanent du comité scientifique de la prestigieuse *Association internationale de droit fiscal* qui regroupe plus de 90 pays.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof> - L'Express du 16 juillet 2009, p. 5 ; id., du 17 septembre 2010, p. 4)

DARBELLAY, Claude (1953-)

Ecrivain né au Sentier (canton de Vaud) le 6 janvier 1953. Dès l'âge de dix-huit ans, il travaille comme manœuvre sur les chantiers, posant des faux plafonds ou montant des parois mobiles afin de subvenir à ses besoins.

Par la suite, il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres. Il décide alors de voir d'autres horizons et voyage en Italie (Florence), suit des cours de langues anglaise

à Londres et espagnole à Grenade. De retour en Suisse, il s'établit à La Chaux-de-Fonds où il enseigne le français et l'anglais à l'école supérieure de commerce et au gymnase de La Chaux-de-Fonds, futur Lycée Blaise Cendrars. En 1982, il est lauréat du concours international de poésie organisé par l'Institut académique de Paris. En 1983 paraît au Locle, aux Editions du Baroque, son premier recueil de poèmes intitulé *Si les crabes changeaient de direction* (1983), puis suivent *Chaque chose à sa place* (1984) paru dans le n° 3 de la *Revue littéraire* ; *L'île*, récits (1987), rééd. en 1998 ; *En sortant, n'oubliez pas d'éteindre*, poèmes, (1988) ; *La petite patrie*, portraits (1991) ; *Anche i ciechi chiudono gli occhi = Les aveugles aussi ferment les yeux* (édition bilingue français-italien avec texte français et traduction italienne en regard (1992) ; *Vies de rêve*, portrait (1992) ; *L'horizon n'a qu'un côté*, poèmes (1993), traduit en espagnol ; *Le Ciel plié*, roman (1995) ; *Plus au sud, le nord*, poèmes (1998) ; *Les prétendants*, roman (1998) ; *La Belle au bois* (théâtre (1999) ; *In extremis = in extremis* (édition bilingue français-roumain) (2001) ; *Vivre étonne*, cinq nouvelles (2002) ; *L'art de grandir*, roman (2002) ; *Le frère*, récit (2004) ; *L'épidémie*, roman (2007) ; *Le petit cochon qui se prenait pour un frisbee* (livre pour les enfants, avec des illustrations de Catherine Louis) (2008) ; *Les absents ont toujours tort*, poèmes (2008) ; *L'affaire*, roman (2012) ; *Le home*, roman (2013).

Il collabore également à différentes revues littéraires. Membre du comité exécutif du groupe d'Oltén, il a vu certaines de ses œuvres jouées par le Théâtre populaire romand.

Il reçoit plusieurs prix pendant sa carrière, notamment Le Grand Prix poètes d'aujourd'hui en 1984, le Prix Bachelin en 1994, le Prix Louis Guillaume en 1995, le Prix littéraire Alpes Jura en 1998, qu'il partage avec l'écrivain Gilbert Salem et en 1999 le prix Michel Dentan pour son livre *Les prétendants*. (1998).

(Réf.: <http://dbserve1-bcu.unil.ch/dbbcu/persovd/auteurvd.php?Code=&Num=2874> - Nouvelle revue neuchâteloise no 1. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Courrier neuchâtelois du 23 octobre 1996. - L'Express du 13 avril 1999. - Trait d'union no 23)

DARBRE, Claude (1916-2000)

Enseignant. Il obtient en 1935 le brevet de connaissance pour l'enseignement primaire. Notamment instituteur au Pâquier, il devient instituteur-directeur des colonies de vacances à la commission scolaire de La Chaux-de-Fonds en 1946. La commission de surveillance de la Fondation de l'Œuvre de la Maison des Jeunes de La Chaux-de-Fonds le nomme, dans sa séance du 29 juin 1951, premier directeur de cette Maison, qui ouvrira quelques jours plus tard. En 1955, il devient président de la Braderie chaux-de-fonnière. Il est aussi directeur de la chorale des agents de police de La Chaux-de-Fonds dès 1958 et vice-président de la Société fédérale de chant.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 20 octobre 2000.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 avril 1935, p. 8 ; id., du 26 octobre 2000, p. 39. - L'Impartial 4 juillet 1951, p. 5 ; id., du 22 mars 1946, p. 5 ; id., du 21 avril 1967, p. 4. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 37)

DARBRE, Edouard (1875-1947)

Enseignant et politicien né à Boudevilliers le 11 mai 1875. Il est tout d'abord instituteur à Môtier-Vully pendant quatre ans, puis à Môtiers au Val-de-Travers de 1897 à 1941.

Mais un homme comme lui ne va pas se satisfaire d'exercer son métier. Il déploie une activité énorme dans la vie publique. Il montre tout d'abord son intérêt pour son village en faisant partie du Conseil général dès 1918, puis au Conseil communal à partir de 1943, en dirigeant le

dicastère des finances. A titre privé ou comme représentant de la commune, il fait partie de nombreux conseils et comités. Il est président de la section de Môtiers de la Société fraternelle de prévoyance, du dispensaire antituberculeux du Vallon et de la Croix-Rouge du district. Il siège au conseil d'administration du Régional du Val-de-Travers et au synode de l'Eglise réformée neuchâteloise.

Mais ses intérêts se portent surtout sur la gymnastique et le sport. En 1900, il fonde la section de Môtiers de la Société fédérale de gymnastique et la préside pendant une longue période. En 1906, il entre au comité cantonal des sociétés de gymnastique et le préside pendant dix-huit ans. Il est aussi président de l'Union romande de gymnastique pendant une douzaine d'années. Cette activité intense le désigne à faire partie du comité central de la Société fédérale de gymnastique et d'accéder à la présidence de cet important groupement pour une période de trois ans. Il fait également partie du comité olympique et de l'Association nationale d'éducation.

Il décède à Môtiers le 7 juillet 1947.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 55)

DARBRE, Georges (1905-1964)

Politicien passionné de football né à Colombier. Il commence sa carrière au FC Bôle aujourd'hui disparu, puis s'occupera du FC Colombier. Appelé en 1945 à Fleurier à la tête de l'Association neuchâteloise de football, il se fait rapidement remarquer par sa personnalité. En 1954, la maladie l'oblige à quitter son poste ; il est alors nommé président d'honneur. Sa santé s'étant améliorée, il reprend le flambeau et pendant un lustre, fait rayonner le sport qui lui est cher. Mais la charge devenant trop lourde, il remet son mandat à l'Assemblée des délégués à Fontainemelon en 1963. Il est alors chaleureusement remercié pour son travail exemplaire. Au moment de son décès, il est aussi président d'honneur de l'ASF. Son intelligence et sa compréhension ont été à la base de la bonne marche de l'ACNF.

En politique, il milite dans les rangs socialistes au Conseil général de Colombier de 1952 à 1956 et député au Grand Conseil durant trois législatures. Après avoir quitté Colombier, il se fixe à Corcelles et fait partie du Conseil général, qu'il présidera également.

Il décède à Corcelles le 28 mars 1964 à l'âge de 59 ans dans sa 60^e année, des suites d'une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 mars 1964, p. 9, 20. - L'Impartial du 31 mars 1964, p. 12)

DARDEL THORENS, Numa Alexis (1838-1904)

Archéologue né le 15 mars 1838. Par la suite, il recevra le sobriquet de « Zaché ». Il est officiellement économe de Préfargier, mais il s'intéresse beaucoup aux richesses lacustres du lac de Neuchâtel. Il est l'un des premiers à recueillir les objets de cette civilisation – et ils seront nombreux -, qui seront par la suite acquis par le Musée national suisse à Zurich. Plein d'intérêt pour tous les vestiges du passé, il rassemble un grand nombre d'objets de diverses époques dignes d'enrichir notre patrimoine.

Il décède à Saint-Blaise le 14 avril 1904.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 44)

DARDEL, Alfred, dit L'Amiral (1864-1927)

Entrepreneur né le 25 juillet 1864. D'abord comptable de la *Société de navigation à vapeur des lacs de Neuchâtel et Morat*, il est nommé directeur de cette société le 26 janvier 1916.

Il décède le 30 octobre 1927 à l'âge de 64 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 40 ; id., 1929, p. 38. – www.montmollin.ch)

DARDEL, Marc Amiod de (1933-2013)

Avocat notaire et politicien né le 29 octobre 1933. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en droit en 1956. Par la suite, il obtient ses brevets d'avocat et de notaire. Certains lui reprocheront de ne pas s'être toujours comporté d'une façon politiquement correcte. Néanmoins, il peut être considéré comme l'éminence grise des partis PPN (Parti progressiste national) et du Parti libéral neuchâtelois. Il siège pendant quatre législatures, soit de 1973 à 1989, au Grand Conseil neuchâtelois, mais aussi au Conseil général de la Ville de Neuchâtel.

Dans son engagement politique, il préside la *Chambre immobilière neuchâteloise*, puis la *Fédération romande immobilière*, de 1994 à 1998. Il est aussi le premier président de *Conseil notarial neuchâtelois*. Il préside aussi le groupe neuchâtelois de la *Nouvelle Société helvétique*. Il est aussi intendant de la *Fondation de l'Hôpital Pourtalès* de 1986 à 2003. Il soutient une association caritative dans le Sahel, l'ACHEMA (*Action chèvres de Mado à Atar*).

En 1999, conscient de faire partie d'une grande famille, il est à la tête du comité organisateur de la grande réunion à Saint-Blaise et Marin, qui rassemblera 420 participants Dardel ou alliés. En 2011, il est à l'origine de la création de l'*Association Jehan Dardel*, créée au mois de novembre à Moissac (France), dont il devient le président. Dès lors il sera l'un des moteurs principaux de l'association et veillera avec énergie et bienveillance à la préparation de la prochaine fête Dardel prévue en août 2013. Prévoyant, il prend contact, peu avant son décès, avec ses proches pour s'assurer de la bonne organisation de la réunion, à laquelle il tenait beaucoup, car il n'était pas certain d'être présent ce jour-là.

Très sportif, il pratique le ski et préside Neuchâtel Ski de Fonds, fait partie de l'*Athletic-Club* de Neuchâtel et figure parmi les membres les plus assidus des Jeudistes du Club alpin suisse.

A l'Armée, il obtiendra le grade de capitaine d'artillerie.

Il décède le dimanche matin 17 mars 2013, à la suite de complications respiratoires.

(Réf.: L'Express 19 mars 2013, p. 27. - <http://jehan-dardel.org/cms/fr/node/117>)

DARDEL, Benoît de (1942-)

Pasteur non consacré de l'Eglise apostolique né le 18 mai 1942. Il est aussi artiste, dessinateur, créateur de vitraux et restaurateur d'art à Bevaix. En 1972, il reconstitue une frise décorant le haut des façades de l'ancien arsenal de Genève, représentant des faits marquants de l'histoire locale, peinte en 1893 par Gustave de Beaumont. En 2002, il est chargé de la restauration des décorations murales et des portes en faux chênes de Montmirail.

Il expose en 2010 et en 2011 au Collège du Crêt du Chêne à La Coudre, sous la responsabilité de la Paroisse réformée de Neuchâtel.

(Réf.: Journées européennes du patrimoine, 7 et 8 septembre 2002 + quelques renseignements pris sur Internet)

DARDEL, Carl (1848-1916)

Capitaine de marine et industriel né à Stockholm le 19 octobre 1848. Entré dans la marine royale de Suède, il en sort en 1889 avec le grade de capitaine. Signalons un épisode montrant en lui un courage peu commun. Lors d'un stage comme officier sur la flotte de guerre française, une nuit où il se trouvait en service commandé, le navire est jeté à la côte lors d'une tempête effroyable. Le jeune lieutenant, s'étant bravement jeté à l'eau, réussit à porter à la nage jusqu'au rivage une corde pour établir un "va-et-vient", grâce à quoi tous les marins ont pu débarquer. Pour cet acte courageux, il recevra la Croix de la Légion d'honneur.

Après sa démission de la marine, il dirige la fabrique de toiles peintes de Neunkirsch, près de Vienne. Le gouvernement suédois le nomme alors consul général en Autriche.

Il décède à Fridhem (Suède) le 3 février 1916.

(Réf.: Histoire de Saint-Blaise / Olivier Clottu. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 50-51)

DARDEL, Charles (1840-1905)

Notaire, fils de Daniel Dardel (1808-1871), président de la Cour d'appel, né à Saint-Blaise le 10 octobre 1840. Il fait un apprentissage de commerce à Neuchâtel, puis étudie le droit à Paris. Il devient ensuite stagiaire chez son oncle le notaire Ch.-U. Junier. Après son stage, il ouvre une étude notaire dans son village natal. Il est appelé dès 1861 à faire partie des autorités communales. Il remplit pendant de longues années les fonctions de secrétaire de l'ancienne commune, puis de la municipalité et même toutes les deux à la fois. Il est ensuite caissier communal et dans toutes les charges diverses, il montre une exactitude, une conscience et un bon sens remarquables. Il compulse les archives communales qui n'auront plus de secrets pour lui et les renseignements qu'il y puisera seront fort utiles à ses concitoyens. Lorsque la question de propriété des forêts de la Grande Côte s'est posée si brûlante, il a été pour beaucoup dans l'heureuse solution qui est intervenue en faveur de la commune de Saint-Blaise. Il représente presque sans cesse depuis 1871 le collège de Saint-Blaise-Cornaux au Grand Conseil et est souvent nommé comme questeur. Ce n'est que trois avant sa mort qu'il refuse de se porter sur les listes.

Il prête son concours diverses œuvres d'utilité publique, dont nous pouvons citer la Compagnie des vigneron, la Société d'apprentissage, la Société des conférences, la Ligue patriotique contre l'alcoolisme. Il est pendant longtemps un membre de la Chambre d'assurance et fait partie du Conseil d'administration de Préfargier.

Il décède à Saint-Blaise le 25 mai 1905, d'une maladie de cœur.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 48-49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 mai 1905, p. 6)

DARDEL, Charles Auguste (1793-1874)

Militaire né à Saint-Blaise le 25 août 1793. Il est d'abord officier au bataillon des tirailleurs neuchâtelois à Berlin jusqu'en 1815. Il se fixe ensuite à Paris, puis à Sèvres, où il se voue à l'industrie. Capitaine de la Garde nationale de Sèvres, il joue un rôle important lors des Journées de juillet 1830, qui verront crouler le trône de Charles X. Il est membre du conseil municipal de Sèvres et commandant de la garde nationale de cette ville de 1835 à 1851. Il est alors fait chevalier de la légion d'honneur. Pendant le siège de Paris en 1871, il prend une part active dans la défense de la capitale, malgré ses 77 ans.

Il décède à Sèvres le 30 janvier 1874.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1875, p. 33)

DARDEL, Daniel (1808-1871)

Juriste et homme politique né à Saint-Blaise le 27 novembre 1808. Il est l'aîné d'une fratrie de cinq enfants. Il fait ses humanités à Bienne, puis entreprend des études de droit à l'Université de Berne, lesquelles seront interrompues au bout de quelques mois par la mort subite de son père. Âgé de dix-sept ans et n'ayant pas de parents capables de l'aider, il retourne à Saint-Blaise pour régler les affaires de famille, place ses frères et ses sœurs, et soutenu pour l'encadrement familial par sa grand-mère, il se rend aux Pays-Bas en 1827 pour continuer ses études de droit, tout en assumant une place de précepteur, dans laquelle il saura se faire apprécier. De retour à Saint-Blaise en 1830, il obtient bientôt le brevet de notaire, puis celui d'arpenteur-géomètre.

Mais ses études précédentes et les tendances de son caractère l'inciteront à s'occuper des affaires publiques. Il est président de la commune et de la paroisse de Saint-Blaise dès 1833, président du conseil général de la municipalité depuis sa formation en 1860 et membre de la commission d'éducation. Enfin, il est député pendant plusieurs législatures au Grand-Conseil, qu'il préside trois fois et député à la seconde Constituante.

Avant 1848, il est membre de la Cour de justice, dernier lieutenant-civil de la Châtellenie de Thielle, greffier, puis membre du Tribunal souverain, membre du Corps législatif et de la Commission d'Etat pour l'éducation. Enfin, administrateur dans l'âme, il fait partie de la Chambre d'assurances, ainsi que de la commission et du comité de la maison de Préfargier, à laquelle il rend des services éminents.

Après 1848, il est membre, puis président de la direction de la Caisse d'Epargne, mais surtout, il est élu le 31 août 1848, président de la Cour d'appel. Dans ces circonstances où un nouveau système judiciaire devait se mettre en place, il est l'homme de la situation. Il s'agissait, en effet, de pourvoir, avec un personnel improvisé, à l'administration de la justice civile et criminelle, tâche aussi lourde que difficile, exigeant des qualités toutes spéciales. Doué d'une faculté de travail très remarquable, d'un esprit juste et de beaucoup de bienveillance naturelle, il unit à une grande expérience des affaires des connaissances solides et variées. Mais sa qualité dominante, laquelle sera aussi la plus précieuse, restera sa modération. C'est le fruit de sa longue pratique des hommes et des choses, procédant du désir de faire concourir les efforts, les idées et les désirs de tous au bien du pays. Les luttes politiques déplaisent à son tempérament, mais cela lui permettra d'aborder et de mener à bien les affaires tout en ménageant les intérêts et les personnes en jeu.

Si l'on fait le bilan de sa longue carrière, on ne peut qu'être impressionné. Il faut tout d'abord mentionner les nombreux services rendus dans les affaires publiques. Si la Cour d'appel a conservé dans les temps de crise cette considération et ce respect, nécessaires aux corps chargés de l'administration de la justice, et si malgré ses nombreux défauts, l'organisation judiciaire cantonale a pu satisfaire ses partenaires, c'est à M. Daniel Dardel qu'on le doit. On pourra dire qu'il a été la colonne vertébrale de ce nouvel édifice qui a remplacé une maison un peu vermoulue. L'ancien édifice a craqué de toutes parts au moment de sa mort après vingt-deux ans de pratique à la tête de la Cour d'appel. Le Grand Conseil sera sommé de se hâter de mettre la main aux réformes trop longtemps différées et dont la nécessité était devenue trop évidente.

Il laisse dans les neuf ou dix volumes d'arrêts de la Cour d'appel et du juge d'ordre un monument considérable de son activité juridique. Son nom restera attaché, avec celui d'Alexis-Marie Piaget, à la période de la transition de la coutume de l'Ancien Régime au nouveau droit. Il semble avoir été propre à faciliter le passage d'une époque à une autre. C'était, semble-t-il, sa mission.

Le 10 avril 1871, après avoir terminé son labeur quotidien à la Cour d'appel, il s'apprête à regagner son village. Mais le magistrat est subitement victime d'une attaque. Terrassé, il décède le lendemain 11 avril 1871, sans avoir repris connaissance.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1872, p. 39-40. - <http://famille.dardel.info/images1999/Presse.html>)

DARDEL, David (1740-1831)

Pasteur né le 4 novembre 1740. Consacré en 1763, il est diacre à Valangin, puis à la Collégiale de Neuchâtel et devient doyen de la Vénérable classe. Il devient ensuite ministre du vendredi. Il est aussi membre des Audiences générales de la Principauté.

Il décède (ou est inhumé) le 28 janvier 1831.

(Réf.: http://genealogie.dardel.info/ps01/ps01_022.htm - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1806, p. [4]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 février 1831, p. [4])

DARDEL, Georges Alexandre Otto de (1896-1959)

Juriste né le 2 juin 1896, fils de Otto de Dardel (1864-1927). Il fait partie dans sa jeunesse de la *Société de Belles-Lettres de Neuchâtel*, puis plus tard des *Anciens-Bellettriens*. Il commence sa carrière comme juriste à l'Assurance militaire, à Berne, avant de devenir secrétaire de direction auprès de la Société d'assurances générales la *Neuchâteloise*, à Neuchâtel. Avocat, il entre en 1930 au service de la puissante *Compagnie suisse de réassurances*, à Zurich, dont il prendra la direction.

Homme d'affaires d'une qualité et d'une culture rares, il joue en Belgique et en France le rôle d'un véritable diplomate et d'ambassadeur de sa compagnie, ainsi que de la réassurance suisse à l'étranger, où il noue un vaste et précieux réseau de relations et d'amitiés. Apprécié pour sa courtoisie, son respect de la personne humaine et son tact psychologique, grand balzacien et connaisseur en musique, il défend les dernières années de sa vie professionnelle la cause des relations publiques en assurance avec autant de liberté d'esprit que de talent littéraire.

A l'Armée, il obtient le grade de capitaine d'infanterie.

Il décède dans la ville des bords de la Limmat le 13 décembre 1959.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 décembre 1959, p. 16 ; id., du 16 décembre 1959, p. 8, 18)

DARDEL, Gustave (1838-1907)

Médecin né à Saint-Blaise le 25 décembre 1838. Il étudie à Berne et à Paris avant de revenir s'établir dans son village natal. Pendant près d'un demi-siècle, il se consacre à ses patients, ne ménageant ni ses forces ni sa peine, avec assiduité et bienveillance.

Non content d'exercer la médecine du plus près de sa conscience professionnelle et chrétienne, il trouve encore le temps de s'occuper des affaires publiques et de contribuer à la prospérité de son village.

Il décède à Saint-Blaise le 22 septembre 1907, succombant à une affection cardiaque, dont il ressentait les atteintes depuis quelque temps.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 46)

DARDEL POINTET, Henri (1839?-1913)

Politicien. Il remplit les fonctions de conseiller communal à Saint-Blaise dès 1874. Excellent connaisseur de la vie locale, il est aussi un chanteur très apprécié dans toutes les réunions.

Il décède dans son village le 9 juin 1913, dans sa 74^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 45. – Feuille d’avis de Neuchâtel du 10 juin 1913, p. 6)

DARDEL, James de (1859-1925)

Banquier né à Saint-Blaise le 13 février 1859 à Saint-Blaise. Il fait des études littéraires à Neuchâtel avant de s’intéresser aux affaires. Il devient l’un des chefs de l’ancienne Banque Berthoud, l’un des membres de la Caisse d’Epargne et le président du conseil d’administration du *Crédit foncier neuchâtelois*.

Il n’est pas pour autant insensible à la vie publique. Il est conseiller général à la ville de Neuchâtel de 1897 à 1903 et membre de la direction de l’établissement de Préfargier. Mais c’est la Compagnie des tramways de Neuchâtel, qui retient le plus son attention. Secrétaire, puis président du conseil d’administration, il ne cesse de vouer la plus grande sollicitude à cette entreprise. Il est l’un des promoteurs de la première ligne du réseau, reliant Neuchâtel à Saint-Blaise. Il devient également président de la Salle des concerts de Neuchâtel. Il est également consul de Suède.

Il décède à Saint-Blaise le 24 novembre 1925.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 42-43)

DARDEL, Jean (1870-1937)

Médecin né à Préfargier le 25 mars 1870, localité dans laquelle son père exerce la fonction d’économiste à la Maison de santé. Il montre très tôt un goût prononcé pour la médecine et commence des études dans ce domaine à Neuchâtel, qu’il poursuit aux universités de Berne et Lausanne. Après son brevet fédéral obtenu dans la capitale vaudoise, il effectue quelques stages dans les hôpitaux et à l’hospice de Perreux.

En 1904, il revient s’établir définitivement à Saint-Blaise, dont il est originaire. Médecin de campagne, il se montre dévoué, souriant, voire jovial, rendant confiance et réconfort à ses patients.

Attiré par la chose publique de son village, il fait preuve de belles qualités dans de nombreuses commissions, soutient les sociétés locales et devient pendant plus de trente ans un conseiller général particulièrement écouté, gagnant ainsi la confiance et l’estime de ses concitoyens, tout parti confondu.

Il décède à Saint-Blaise le 27 mars 1937, peu après son soixante-septième anniversaire.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 54-55)

DARDEL, Louis Alexandre de (1821-1901)

Administrateur et photographe né à Saint-Blaise le 3 septembre 1821. Plusieurs membres de sa famille s’établissent en Suède où ils occupent de hautes fonctions. Lui-même devient surintendant dans ce pays. En 1847, cependant, il décide de revenir dans son village natal et de s’occuper de viticulture dans sa propriété du Vignier. Il s’intéresse pendant bien des années, avec un grand dévouement, aux affaires locales et met son esprit pratique au service

de diverses institutions d'utilité publique. Pendant près d'un demi-siècle, il siège à la Commission administrative de Préfargier, dont il assumera la présidence. La Société d'agriculture le compte parmi ses membres fondateurs et la Société des Amis des arts sera fière de le trouver en lui un collaborateur précieux. Il est président de Saint-Blaise de 1862 à 1876.

Il est également l'un des premiers photographes de Suisse et effectue ses premières prises en 1860. Son œuvre s'inscrit dans l'histoire de la photographie. Il laisse sur des plaques des moments attachants de la vie quotidienne à Saint-Blaise.

Il décède dans son village natal le 12 ou 13 novembre 1901.

(Réf.: <http://famille.dardel.info/images1999/Presse.html> - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1903, p. 53)

DARDEL, Lucien Sven Otto de (1904-1964)

Journaliste né le 25 février 1904. Il est entre autres rédacteur-en-chef de *La sentinelle*. En 1960, il est remplacé par Willy Brandt.

Il décède le 9 janvier 1964.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 53. - www.montmollin.ch)

DARDEL, Maurice (1871-1934)

Médecin né à Saint-Blaise le 12 avril 1871. Il commence sa carrière comme médecin-adjoint, puis comme directeur de l'asile de Préfargier. Puis il prend la responsabilité de la clinique du Chanet, tout en recevant en clientèle privée de malades nerveux et des psychopathes. Pendant la guerre, il s'occupe durant de longs mois du rapatriement ou de l'internement des Alliés prisonniers en Allemagne, en n'hésitant pas à se rendre directement dans les camps si nécessaire. Il est l'un des premiers à se soucier de soulager les malades atteints d'encéphalite léthargique.

Très attaché à la *Société de Belles-Lettres*, il en fréquente assidûment les réunions, Il en fait profiter sa culture générale étendue, son esprit sûr et son grand calme.

Il décède à Neuchâtel, le 7 avril 1934.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 50-51)

DARDEL, Otto de (1864-1927)

Politicien né le 6 mars 1864 à Saint-Blaise. Il fréquente le gymnase de Neuchâtel, puis effectue des études de lettres à l'Académie de Neuchâtel de 1881 à 1882, avant de se perfectionner à Berlin, Munich, Paris, Séville et Londres. Il entame une carrière de journaliste et devient secrétaire de rédaction au *Signal*, journal protestant à Paris de 1892 à 1893, collaborateur puis rédacteur en chef de *La Suisse libérale* de 1894 à 1906 et enfin de la *Séparation* de 1906 à 1907. Ce dernier, créé pour défendre l'idée de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, est éphémère et ne survivra pas à la campagne dont il se fait le champion dans le canton de Neuchâtel. Il collabore au *Véritable Messenger boiteux de Neuchâtel* en ce qui concerne la chronique de la politique suisse. Il fonde et préside l'*Association des journalistes neuchâtelois* Jusqu'à peu avant sa mort.

Intéressé par l'Eglise, il est délégué au Synode l'Eglise indépendante neuchâteloise, qu'il préside de 1908 à 1909 et fait partie de la Commission synodale de 1910 à 1922, qu'il préside de 1914 à 1922.

En politique, il est conseiller général à Saint-Blaise de 1897 à 1915 et assure la présidence de 1900 à 1903 et de 1907 à 1915. Il est président du Conseil communal de 1915 à 1927 et député au Grand Conseil de 1898 à 1906 et de 1915 à 1927 (vice-présidence en 1927). Il est également Conseiller national libéral de 1917 à 1927. A Neuchâtel, il rédige brillamment l'organe de son parti, mais il se retire lors de la campagne de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, son parti n'ayant pas pris position. A Berne, il lutte contre l'étatisme et les pleins pouvoirs, contre les violations répétées de la Constitution, propose un projet de régularisation du régime de l'alcool avec suppression de la Régie et fait campagne contre les maisons de jeux. Il est membre de la Commission permanente des douanes et de celle des tarifs douaniers. Il décède le 30 novembre 1927 à Neuchâtel, peu après avoir prononcé un discours à La Rotonde devant une assemblée populaire du Parti libéral.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 43-45, portrait, p. 45)

DARDEL, Raoul *Léon Emile* (1885-1957)

Pasteur né le 1^{er} mai 1885. Il étudie à l'Oratoire de Genève, puis devient diacre du district du Locle (consécration et installation le 15 novembre 1908). En août 1910, il est choisi parmi trois candidats (Raoul Dardel, Willy Lemp et William Girard) pour exercer son ministère à Saint-Martin. Mais ce dernier décide de refuser sa nomination pour raisons personnelles. Finalement, ce sera Willy Lemp, pasteur aux Bayards et ancien diacre du Val-de-Ruz, qui accomplira cette tâche dans ce village. En novembre 1911, il est nommé pasteur à la paroisse de Fenin-Villars-Saules et Engollon, avec entrée en fonction le 1er janvier 1912. En novembre 1912, le Département de l'instruction publique le nomme suffragant à Villars-Burquin, en remplacement de M. Joseph Audemars, nommé pasteur à Dompierre sur Lucens.

Il décède le 21 août 1957.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 novembre 1908, p. 5 ; id. ; du 11 août 1910, p. 3. - L'Impartial du 12 novembre 1911, p. 4 ; id., du 12 novembre 1912, p. 4)

DATYNER, Harry (1923-1992)

Pianiste né à La Chaux-de-Fonds en 1923. Il étudie le piano dès l'âge de sept ans. Il est successivement l'élève de Marguerite Long à Paris, puis d'Emile Blanchet et d'Emil Frey en Suisse. En 1944, il remporte le Premier Prix au Concours de Genève, ceci à l'unanimité. Edwin Fischer, avec qui il jouera plus tard dans les principales villes d'Europe, comme les concertos pour deux pianos de Bach et de Mozart, sera son dernier maître. Concertiste, il joue sous la direction de chefs tels qu'Ansermet, Klecki, Maticic, Argenta, Boult, Fistoulari, Freita, Branco, Ancerl et tant d'autres. Il sera l'hôte des festivals de Salzbourg, Prague, Strasbourg, Lyon, Montréal. Il donne des concerts non seulement en Europe, mais également en Afrique du Nord, en Afrique du Sud, au Canada et en Amérique du Sud. Très attaché à La Chaux-de-Fonds, il dirigera toutefois une classe de virtuosité au Conservatoire de Neuchâtel, puis au Conservatoire de musique de Genève, où il s'installe dans les années soixante. Il décède dans un accident de voiture à Fribourg (La Suisse du 25 mars 1992).

On lui doit entre autres la création avec Mainardi d'une sonate pour piano et violoncelle de Hindemith et la première exécution suisse du Concerto no 1 de Bartok.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. – <http://mypage.bluewin.ch/ordiecole/datynner.htm>)

DAUM, Robert (1913-1994)

Ingénieur né à Bienne. Il entre au CFF en février 1935 en qualité d'auxiliaire. Il est engagé trois ans plus tard par les Tramways lausannois dans le cadre d'un projet de transformation et de modernisation du réseau, les premiers trolleybus ayant fait leur apparition pour remplacer les tramways. En 1948, il est appelé à prendre la direction de la Compagnie des tramways de La Chaux-de-Fonds. Le matériel est vieux et à bout de souffle. Il envisage alors deux solutions: soit acheter de nouvelles motrices à bogies et une extension du réseau, soit remplacer les tramways par des trolleybus. C'est cette option qui sera finalement acceptée, cette dernière ayant l'avantage d'être moins coûteuse que le tramway. En 1952, il est appelé à succéder à André Besson à la direction des chemins de fer privés du canton. Directeur des chemins de fer des Montagnes neuchâteloises, du chemin de fer du Val-de-Travers, des Transports en commun de La Chaux-de-Fonds et de la Compagnie des transports du Val-de-Ruz, il se voit contraint, à l'âge de 61 ans, de donner sa démission pour raison de santé. Son successeur sera désigné en la personne de Jean-Daniel von Kaenel, ingénieur civil de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, qui entre en fonction dans le courant du premier semestre 1975. Les innovations qu'il apporte ne se comptent plus, qu'il s'agisse entre autres de véhicules de commande, de l'introduction de rames directes entre Neuchâtel et Buttes ou de l'ouverture d'une ligne d'autobus de Fleurier au Verrières. Le seul projet qu'il n'a pas pu mener totalement à terme est la réfection de la gare de Couvet, dont un des responsables de l'Office fédéral des transports a affirmé qu'elle était la plus minable de Suisse. Mais comment résoudre le problème avec des voies traîtresses coincées dans un terrain marécageux au voisinage de l'Areuse et des immeubles déjà construits ?

La retraite le voit naviguer entre Montmollin et Cernobbio près de Côme, où vit sa fille. Il se fixe finalement à La Chaux-de-Fonds où il réside pendant la belle saison, mais passe l'hiver en Italie.

Il s'éteint à Lugano, à la fin du mois de juillet 1994.

(Réf.: FAN - L'Express du 24 décembre 1974, p. 5. - L'Express du 30 juillet 1994, p. 23)

DAVERNIS, Tristan (1911-1999), pseudonyme de PORRET, Robert (1911-1999)

Conférencier, écrivain et photographe de talent. Il fait de nombreuses conférences avec de belles diapositives, non seulement dans le canton de Neuchâtel, mais aussi ailleurs en Suisse et même à l'étranger (Belgique...). Il publie plusieurs livres sous son pseudonyme: *Retard*, *L'année vigneronne*, *Itinéraires neuchâtelois*, *Une chapelle en montagne*, *Le visiteur de Noël*, *La valise, un conte* ; et sous son nom véritable, *En scène, les gars !*, *Les fruits de notre terre* (1958).

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 58 et divers)

DAVOINE, Auguste (1844?-1924)

Politicien. Il est longtemps conseiller communal et caissier du fonds des pauvres de la paroisse de Saint-Blaise.

Il décède à Marin le 6 décembre 1924, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 38)

DAVOINE, Siméon-Auguste (1811-1889)

Politicien et homme d'Eglise né le 19 juin 1811 En 1840, il devient gouverneur de la commune de Marin-Epagnier et caissier de 1842 à 1888. Il est aussi ancien d'Eglise dès 1840 et caissier du fonds des sachets de la paroisse de Marin-Epagnier de 1846 à 1886.

Il décède le 18 mars 1889.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours / par Ed. Quartier-la-Tente. Série, le district de Neuchâtel, volume 3, p. 158)

DE BONDT, Werner *Franciscus Marcel* (1954-)

Professeur de finances d'origine belge né le 9 novembre 1954. Il soutient deux maîtrises universitaires, l'une en gestion à l'Université catholique de Louvain en 1979, la deuxième en administration publique à l'Université Cornell à Ithaca aux Etats-Unis en 1980. De 1980 à 1984, il est CIM fellow, c.-à-d. un universitaire au bénéfice d'un programme doctoral établi par l'Institut européen de recherches et d'études supérieures en management, situé à Bruxelles. En 1985, il présente une thèse à l'Université Cornell à Ithaca, intitulée *Does the stock market overreact to the new information*.

Il est professeur au Département de Finances de l'Université de Wisconsin à Madison de 1984 à 2002 où il enseigne la gestion des investissements de 1992 à 2002. Il est également professeur invité à l'Université catholique de Louvain en 1992, à l'Université Erasmus de Rotterdam en 1994 et à l'Université de Zurich de 1997 à 1998 comme professeur de finances et d'économie monétaire. De 2002 à 2006, il est professeur de finances comportementales à l'Université DePaul à Chicago. Enfin, en 2006, il est nommé professeur ordinaire de finance d'entreprise à l'Université de Neuchâtel et enseigne au sein de l'Institut d'analyse financière (IAF). En 2008, il négocie un demi-poste de professeur extraordinaire à l'Université de Neuchâtel.

Il est l'un des pères fondateurs de la finance comportementale qui interroge, entre autres, les limites de la rationalité, la surévaluation de l'impact de l'information ou la perception biaisée du risque (cf. *L'hebd*, 2011, 30, p. 25). Il fait partie de plusieurs comités éditoriaux ou rédactionnels de diverses revues: *International journal of management review* dès 1997, *Journal of empirical finance* dès 1997, *Financial analyst journal* dès 1999, *Journal of psychology and financial markets* dès 2000, *Journal of business finance and accounting* dès 2000.

(Réf.: <http://fac.comtech.depaul.edu/bios/wdebondt.html>)

DE BONIS, Maria (1935-)

Peintre autodidacte née à Vérone. Elle séjourne dès 1959 à Milan, vit quelque temps en Sicile, puis s'établit en Suisse en 1963. Elle présente quelques expositions personnelles à la galerie de la Tour de Pierre à Boudry, à Cressier, à Saint-Aubin et à Hauterive et prend part à quelques expositions collectives.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

DE ROVEREA, Isaac-Gamaliel (1695-1756)

Ingénieur vaudois né à Bex le 19 septembre 1695 et décédé dans cette même localité le 6 mars 1766. Il est l'auteur d'un projet de détournement du Seyon avec Mirani (1756).

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148)

DE TORRENTE, Antoine (1941-)

Médecin né à Berne le 5 janvier 1941. D'origine valaisanne, Antoine de Torrente étudie la médecine à Genève où il obtient un diplôme en 1966, puis un doctorat en médecine deux ans plus tard. Il est médecin assistant, puis chef de clinique adjoint à La Chaux-de-Fonds et à Genève de 1966 à 1972. Il se perfectionne ensuite aux Etats-Unis (research fellow à l'Université de Californie à Davis, 1973; clinical fellow à l'Université du Colorado à Denver et comme directeur du Programme de formation du Colorado General Hospital). Après un court séjour en Suisse en 1976 où il fonctionne comme chef de clinique à l'hôpital communal de La Chaux-de-Fonds, il retourne au pays de l'oncle Sam et exerce tout d'abord dans la division de néphrologie du département de médecine de ce dernier hôpital où il est professeur assistant de médecine à l'Université du Colorado, à Denver, de 1976 à 1979. En 1979, il devient médecin chef-adjoint du Service de médecine de La Chaux-de-Fonds (en remplacement du Dr Quintinod de Barros). Il est nommé la même année privat-docent à l'Université de Genève, fonction qu'il assume de 1979 à 1984. Spécialiste en médecine interne, en néphrologie et en médecine intensive, il exerce comme médecin-chef du département de médecine à l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds de 1984 à 2004. De 1989 à 2004, il est chargé de cours, puis professeur associé à la Faculté de médecine de Genève. Il est également membre de la commission cantonale d'éthique. Il sera aussi secrétaire de la *Société suisse de néphrologie* et délégué suisse au conseil de la *Société européenne de médecine intensive*. Il est l'auteur de plus de 82 articles et plusieurs prix et distinctions internationales jalonnent sa carrière. S'il prend sa retraite au début 2004, il conservera encore une petite activité dans le domaine de la néphrologie.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/DeTorrenteCurr.htm> - L'Express du [3 février ?] 2004. - Recueil des professeurs / Université de Genève, édition 1990. - L'Impartial du 24 avril 1979, p. 7)

DE AGOSTINI, Natale (1891-1957)

Entrepreneur. Il est l'un des créateurs et généreux donateur du Musée des toiles peintes, au château de Colombier. Il fait partie du *chœur mixte de la paroisse catholique de Colombier*, des *Contemporains de 1891* et de l'*Association des plâtriers-peintres du district de Boudry*.

Il décède dans cette localité le 10 novembre 1957, à l'âge de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 novembre 1957, p. 10 ; id., du 13 novembre 1957, p. 12)

DE AGOSTINI, Natale (1935-2022)

Prêtre. Il est vicaire à la paroisse d'Onex (GE) de 1967 à 1970, vicaire de la paroisse de Cernier de 1970 à 1973, curé de Cressier (NE) de 1973 à 1981, aumônier des Unions féminines et de la Vie montante du canton de Neuchâtel dès 1976, responsable de la Communauté Saint-Marc, puis curé de la paroisse Saint-Marc de Neuchâtel, de 1981 à 1990, curé *in solidum* des paroisses catholiques de la Ville de Neuchâtel, de 1990 à 1995, curé de la

paroisse de la Côte (Peseux), de 1995 à 2005. Enfin, il est chanoine non résidant du Chapitre cathédral de Saint-Nicolas de Fribourg dès 2012.

Il décède le 7 septembre 2022 dans sa 89^e année et de la 56^e de son sacerdoce.

(Réf.: <https://diocese-igf.ch/monsieur-le-chanoine-natale-deagostini/> -08.09.2022)

DEBARY, Octave (1972-)

Professeur né le 24 décembre 1972. Titulaire d'un doctorat en anthropologie sociale de l'Ecole des Hautes études en sciences sociales de Paris, il est nommé professeur associé à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel dès le 1^{er} août 2008.

(Réf.: Chancellerie d'Etat, Bureau de la communication : séance du Conseil d'Etat du 23 juin 2008 – Informations brèves)

DEBÉLY, Jean-Ulysse (1873-1932)

Architecte né à Cernier le 28 août 1873. Il fréquente les écoles primaire et secondaire de son village natal, puis très vite, montre de l'intérêt pour l'architecture. Il fait donc un stage dans les bureaux Prince et Béguin, à Neuchâtel, avant de compléter sa formation à Paris. Il revient ensuite au pays et s'installe comme architecte à Cernier.

Il est l'auteur de nombreuses réalisations dans le canton et le Jura bernois. Tout en soignant l'aspect extérieur du bâtiment, il réussit surtout dans la distribution des locaux. Signalons au Val-de-Ruz : à Cernier, l'église catholique, la Banque cantonale neuchâteloise, l'hôtel des postes, la halle de gymnastique, la fabrique de meubles Perrenoud et Cie ; à Fontainemelon, divers immeubles de la fabrique d'Ebauches S.A. ; à Dombresson les maisons Schelling et Alfred Borel, l'orphelinat Borel et la restauration de la maison Junod, ainsi que des transformations dans une fabrique d'horlogerie ; à Landeyeux, des transformations et des adjonctions ; aux Geneveys-sur-Coffrane et à Savagnier, des halles de gymnastique. A La Chaux-de-Fonds, la succursale de la maison Perrenoud et Cie et des transformations dans des fabriques d'horlogerie. A Colombier, la transformation du collège en hôtel des postes. Dans le Jura bernois, plusieurs fabriques d'horlogerie. Enfin, il s'occupe de la restauration et de transformations dans de nombreuses fermes neuchâteloises.

Il répond par ailleurs présent à toute manifestation locale. Il se trouve dans les comités d'organisation de toute fête publique et prête son concours aux chanteurs, musiciens et gymnastes. Elu en 1914 au Conseil communal de Cernier, il devient un collaborateur précieux pour de nombreuses questions administratives.

Il décède à Cernier le 10 janvier 1932.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 47-48)

DEBÉLY, Roland (1948-)

Homme politique né à Cernier le 15 juillet 1948. Après un apprentissage de commerce, il poursuit sa formation par des cours du soir en obtenant trois brevets fédéraux et un certificat en publicité, marketing, relations publiques et ressources humaines. En 1971, il est engagé à la Banque populaire suisse (BPS) et poursuit ses activités au Crédit suisse quand celui-ci englobe la BPS. Au sein du Crédit suisse, il devient membre de la direction de Neuchâtel, avec fonction d'Etat-major et de controlling. Il est conseiller général radical à Cernier de 1976 à 1988 et conseiller communal de 1988 à 1993. Il est également député au Grand Conseil de

1989 à 2005 et préside le Grand Conseil en 2001. Le 12 avril 2005, il est élu au Conseil d'Etat et prend la tête du Département de la santé et des affaires sociales.

Il n'est pas réélu en 2009 et prend sa retraite politique.

(Réf.: <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?DocId=10190&StyleType=marron> - L'Express du 21 mai 2001)

DEBROT, Ali (1874-1957)

Horloger né le 21 mai 1874. Il excelle dans son métier, mais se montre homme de foi et grand alpiniste. Il effectue de nombreuses ascensions, notamment celle du Cervin à l'âge de 70 ans. Il s'occupe beaucoup des Affaires de l'Eglise réformé et dirige le chœur mixte de l'ancienne Eglise indépendante. Originaire de La Sagne, il s'établit au Locle en 1910.

Il décède dans cette ville le 2 novembre 1957, à l'âge de 83 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 45. - L'Impartial du 3 novembre 1957, p. 15 ; id., du 5 novembre 1957, p. 5 (y.c. Etat-civil...). - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 novembre 1957, p. 12)

DEBROT, Charles (1847-1917)

Graveur né le 15 août 1847.

Il décède à Neuchâtel le 3 janvier 1917.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 janvier 1917, p. 3)

DEBROT RENAUD, Charles (1862-1938)

Commerçant. Il s'occupe pendant de longues années de la Société de laiterie. Membre du Parti libéral, il fait partie durant plusieurs législatures du Conseil général de son village de Dombresson. Très attaché à l'Eglise indépendante, il en est un membre dévoué et un fidèle soutien. Il préside ensuite pendant les vingt-cinq dernières années de sa vie la *Société de consommation de Dombresson*.

Il décède à Dombresson le 24 avril 1938, dans sa 76^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 42. - L'Impartial du 28 avril 1938, p. 5. - Feuille d'avis du 26 avril 1938, p. 6)

DEBROT, Charles (1876-1956)

Industriel né à Fontainemelon le 4 janvier 1876. Il est membre fondateur en 1899 à Delle (Franche-Comté) d'une Société industrielle comptant 8 ouvriers. Il en est le directeur de 1899 à 1940 et administrateur de 1929 à 1940. Son fils Jean reprend le flambeau dès 1940 en qualité de directeur général. Les usines de Delle se sont intéressées à la fabrication de réchauds, d'épingles de sûreté, de décolletages, de bougies d'allumage pour automobiles, de pièces pour l'aéronautique, de visseries, d'après des cotes standardisées, d'outillages, etc. En 1949, l'usine métallurgique compte 600 ouvriers. Le 5 novembre 1949, Charles Debrot reçoit du Gouvernement français la Croix de la Légion d'honneur.

Il décède à Delle le 3 novembre 1956.

(Réf.: <http://gw0.geneanet.org/beauvineau?lang=fr;p=charles;n=debrot> - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 45. L'Impartial du 25 juin 1949, p. 3 ; id., du 17 décembre 1949, p. 5)

DEBROT, Frédéric (1868-1935)

Politicien. Il fait partie du Conseil général de Dombresson pendant plusieurs législatures. Il succède en mai 1921 à Constant Sandoz comme président du Conseil communal, poste qu'il conserve jusqu'en 1925.

Il fait partie de diverses commissions importantes où il fait preuve de compétence, à savoir le conseil d'administration du *Régional du Val-de-Ruz*, le comité de l'Hôpital de Landeyeux et la commission forestière du 4^e arrondissement, dont il deviendra le vice-président.

Très attaché au Parti libéral, il s'acquiète, en dehors de son parti et de son village, la considération et l'estime de ses concitoyens, et en particulier de ses administrés, qui ont pu apprécier son dévouement et son cœur généreux.

Il décède dans ce village le 7 janvier 1935, à l'aube de sa 68^e année.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1936, p. 40.- Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 janvier 1935, p. 7)

DEBROT, Frédéric Albert (1859?-1922)

Notaire. Il ouvre son étude à Corcelles en mai 1885. Il épouse en 1892 à Peseux Eugénie-Henriette Roulet. Intéressé par la vie publique, il fait longtemps partie du Conseil général et de la Commission scolaire de Corcelles-Cormondèche. Il est également député au Grand Conseil.

Il décède à Corcelles le 25 mars 1922, à l'âge de 63 ans, après une cruelle maladie.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1923, p. 39. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 mai 1885, p. 3 ; id., du 13 juillet 1892, p. 6 ; id., du 27 mars 1922, p. 4)

DEBROT, Valentine (1882?-1959)

Infirmière. Elle exerce son métier notamment au *Lindenhofspital* à Berne. Membre comité de la *Croix-Rouge suisse*, elle reçoit et ravitaille les trains de réfugiés lors de la Deuxième Guerre mondiale en 1941 et 1942.

Elle décède à Neuchâtel le 24 juillet 1959, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1961, p. 36)

DECKER, Fernand (1893-?)

Architecte. Il étudie au Gymnase cantonal de Neuchâtel où il obtient en 1912 un baccalauréat ès sciences, avant d'étudier à l'École polytechnique fédérale de Zurich où il reçoit son diplôme d'architecte en 1916. C'est lui qui construit le hall de la gare de Neuchâtel où prendront place les quatre panneaux de Georges Dessoulavy, lesquels n'auraient pas pu voir le jour sans les mesures ponctuelles d'aides aux chômeurs décidées par le Conseil fédéral pendant la crise économique de l'après-guerre.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 juillet 1912, p. 6 ; id., du 4 août 1916, p. 4 ; id. du 14 décembre 2001, p. 7)

DECKER, Henri (1888-1983)

Industriel né à Neuchâtel le 28 juin 1888. Il épouse à Corcelles le 11 septembre 1917 Marie-Hélène Guye. Il reprend l'usine de métallurgie fondée à Bellevaux (FR) par son père Jules (1859-1934) sous la raison sociale *Draize S.A.* En septembre 1927, il devient membre de la commission de dessin professionnel et de modelage de la commune de Neuchâtel, en remplacement de M. Matthey, et fonctionne à ce poste pendant plusieurs années. Il prend sa retraite en 1967. Il est l'auteur d'une pièce de théâtre intitulée *Le fil rouge* (1967). Le couple aura la joie de fêter leur 60^e anniversaire de mariage à Neuchâtel. Il est l'un des fondateurs du GIAN (Groupement des industriels et artisans de Neuchâtel).

A l'Armée, il obtient le grade de 1^{er} lieutenant d'infanterie.

Il décède à Neuchâtel le 10 avril 1983, un mois avant sa femme décédée le 29 mars 1983.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155. -Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juin 1888, p. 3 ; id., du 13 septembre 1927, p. 6 ; id. du 28 mai 1935, p. 4 ; id., du 20 août du 2 août 1967 p. 13 ; id. du 25 septembre 1967, p. 21 ; id.. du 2 avril 1983, p. 4 ; id., du 12 avril 1983, p. 4. - L'Impartial du 31 décembre 1913, p. 1 ; id., du 12 avril 1983, p. 23)

DECKER, Jules (1859-1934)

Ferblantier, puis industriel. Venant d'Yverdon, il arrive à Neuchâtel en 1884. Il installe un petit atelier de ferblanterie à la Place d'Armes, puis à la Place Pury. Il fabrique de petites séries de lanternes à pétrole. En 1898, il construit une fabrique au no 4 de l'Avenue de Bellevaux. A l'époque, la mode voulait que les toitures soient chargées de quantités de motifs décoratifs de tous genre en tôle ou en zinc. C'est ce genre d'articles qui fera prospérer l'usine. A partir de 1905, Jules Decker, possesseur d'une automobile Martini et grand amateur de "voitures sans chevaux" ouvre un département pour la fabrication d'accessoires automobiles. On y fabrique des phares à acétylène, des lanternes à pétrole, des cornets avertisseurs, des générateurs d'acétylènes, des burettes à soupapes et des pompes à air. Dans les années 1920, l'usine fabrique également des garde-boues pour motocyclettes et bicyclettes spécialement pour la firme Allegro. De 1932 à 1956, toutes les plaques d'immatriculation d'automobiles, motos et bicyclettes étaient fabriquées par Decker. Le département de ferblanterie subsistera comprenant un atelier de fabrication d'ornements qui perpétue les traditions artisanales. Cette entreprise sera reprise à Neuchâtel par son fils Henri (1888-1983).

Il fait partie du Conseil général pendant plusieurs législatures et siège longtemps au sein de la Commission de l'Ecole de commerce et de l'Ecole de mécanique.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 octobre 1934, p. 6 ; id., du 13 août 1986, p. 3)

DECREUZE, Jules (1867?-1947)

Enseignant et politicien. Il est instituteur à Coffrane pendant trois ans et à Boudry pendant trente-six ans (1889-1925). Il se dévoue pour cette localité en siégeant au Conseil général dès 1893 et en étant secrétaire de cette commune pendant un demi-siècle. Il fait aussi partie de la *Société du Musée de l'Areuse*, de la paroisse réformée de Boudry (en qualité d'ancien d'Eglise), de la *Société de prévoyance*, section Boudry, de la *Société de consommation Boudry-Cortailod*, de l'*Association patriotique radicale* et du chœur mixte *L'Aurore*.

Il décède à Boudry le 22 mars 1947, dans sa 80^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 45)

DEFOSSEZ, Louis

Horloger. Il est directeur de l'École d'horlogerie du Locle, puis rédacteur du *Journal suisse d'horlogerie*. Le 10 juin 1948, il reçoit le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 52)

DEL COSO, José Luis, dit Pepito

Cinéaste d'origine espagnole. Il découvre le septième art dans le cadre du cours à option-cinéma du Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Il réalise avec C.-A. Voser un court-métrage intitulé *Anonymat*. Il met en scène un cordonnier perdu dans une ville à la fois hostile et attirante et qui ne connaît de vrais moments de chaleur humaine qu'avec sa fille. L'artisan meurt banalement sur un passage clouté, anonymement.

(Réf.: Revue neuchâteloise no 71)

DELACHAUX, Aimé-Constant (1804-1863)

Pasteur né à Valangin le 19 juin 1804. En 1814, sa famille vient s'établir à Neuchâtel et c'est dans le collège de la ville qu'il effectue ses premières études. Très tôt, il se livre à la méditation, un exercice qui nuira à sa santé. Dans l'intention de se remettre de sa fatigue, il se rend à Lausanne où il fonctionne comme précepteur dans une famille riche. En 1828, il se rend à Genève pour achever ses études de théologie et parmi ses professeurs, il appréciera plus particulièrement M. Jacob Elisée Cellérier. Après avoir terminé ses examens, il retourne à Neuchâtel où il est consacré le 3 novembre 1829.

Au printemps 1830, à la demande du conseil ecclésiastique de Berne, il devient suffragant de la paroisse du Val de Tavannes et il se voit confier la paroisse de Bévillard. Il épouse à Echallens le 4 août 1831 Jeanne Marie Louise Ducrot. Puis après un court ministère à Berne en 1832, il est nommé suffragant du pasteur Chaillet à Lignièrès., puis l'année suivante pasteur à La Brévine, où il exerce son ministère de 1834 à 1840. Au début de cette dernière année, il remplace le pasteur des Verrières, Jean Michel Samuel Dieu de Bellefontaine, décédé le 14 janvier 1840. Il y restera vingt-deux ans. Pendant ce long ministère, il prodigue les soins les plus consciencieux. Il trouve le moyen de répondre à l'appel de la Société des missions intérieures et extérieures. Sous sa direction, il organise un petit séminaire préparatoire pour des élèves se distinguant à la vocation de régents, d'évangélistes et de missionnaires. Au sein du Synode de l'Eglise neuchâteloise, il est l'un des membres les plus distingués et prêt à éclairer ses confrères du clergé de ses conseils et de sa longue expérience pastorale. En 1862, il se rend à Paris pour assister aux fêtes religieuses qui se célébraient chaque année à cette époque. Peu après son retour au pays, il est appelé à remplacer le pasteur Jeanneret, récemment décédé, dans la paroisse de La Chaux-de-Fonds. Mais le jour de son installation, il est pris d'un malaise et il décédera quelques jours après, soit le 20 mars 1863.

On lui doit plusieurs écrits: *L'adoration en esprit* (1837) ; *Observations d'un protestant sur les missions chez les païens* (1845) ; *La venue du Fils de l'Homme* [s.d.] ; *L'école et la loi scolaire* (1849) ; *Communications ecclésiastiques* (3 parties) (1853) ; *L'administrateur fidèle* (1853) ; *Tout à tous* (1855) ; *A mes catéchumènes* (1863).

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1864, p. [52]-[53])

DELACHAUX, Albert (1886-1968)

Professeur né à Neuchâtel le 18 août 1886. Il fait de solides études à Neuchâtel, Paris, Fribourg en Brisgau et Lausanne, où il présente en 1909 une thèse intitulée *La latinité d'Ausone : étude lexicographique et grammaticale*. Nommé professeur au Collège latin en 1912, il y enseigne pendant 26 ans le français, le grec et le latin. Plus tard, il donne également des cours à l'Ecole supérieure de jeunes filles, puis dès le 4 octobre 1925 au Gymnase cantonal de Neuchâtel, en remplacement de Charles Burnier, appelé à Lausanne. En 1925, il publie des *Notes critiques sur Thucydide (livre 1)*.

Sportif, il figure parmi les fondateurs du *FC Cantonal*. Mais son sport préféré restera le tennis. Il est aussi un joueur d'échecs redouté et un philatéliste passionné.

Il décède à Neuchâtel le 14 juin 1968.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 août 1966, p. 3 ; id., du 15 juin 1968, p. 2 ; id. du 17 juin 1968, p. 3)

DELACHAUX, Arthur (1874-1963)

Editeur né le 3 juillet 1874. Ce jour du mois de juillet est à marquer d'une pierre blanche dans sa vie, car il se marie 23 ans plus tard, jour pour jour. Il se met au service de la maison fondée par son père en 1882 sous la raison sociale *Delachaux et Niestlé*, de 1895 à 1944, en conservant une petite activité jusqu'à la fin. Le nom de l'entreprise sera connu non seulement en Suisse, mais également en France, et notamment à Paris. Cette maison d'éditions diffusera au loin, par d'innombrables ouvrages et de collections remarquables, la renommée de Neuchâtel. Arthur Delachaux pouvait bien en ressentir une grande fierté, mais il restra modeste jusqu'à son décès. Homme affable et pacifique, il passe toute sa vie dans sa ville qu'il aimait tant. Il traduit et fait paraître en 1911 aux Editions Delachaux et Niestlé *La Chronique de Froeschwiller*, de C. Klein, pasteur dans ce village alsacien et qui décrit l'état d'esprit des habitants entre l'arrivée des troupes françaises, puis allemandes lors de la guerre de 1870-71.

Il fait partie de la Commission de l'Ecole supérieure de commerce de 1921 à 1936 et du conseil d'administration de la *Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie*. Très attaché à son Eglise, il fait partie du Synode de l'Eglise réformée neuchâteloise. Il conservera toute ses facultés jusqu'à ses derniers jours. A l'Armée, il obtient le grade de lieutenant d'infanterie.

Il décède à Neuchâtel le 7 juillet 1963.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 janvier 1897, p. 4 ; id., du 21 avril 1911, p. 6 ; id., du 28 février 1934, p. 8 ; id., du 9 juin 1936, p. 6 ; id., du 8 juillet 1963, p. 8 ; id. du 12 juillet 1963, p. 32)

DELACHAUX-DIT-GAY, Auguste (1797-1860)

Agriculteur et mécanicien horloger né aux Planchettes le 17 janvier 1797. Il est bourgeois de Valangin. Il épouse dans ce village le 9 septembre 1820 Emilie Jean-Petit-Matile, communière de La Sagne, dont il aura quatre enfants. Il rend de grands services à l'industrie horlogère en créant de nombreux outils de précision, en particulier les burins-fixes qui feront le bonheur des bons horlogers. Il aurait pu atteindre une meilleure célébrité s'il ne s'était pas montré aussi humble et modeste.

Il décède aux Planchettes le 28 juillet 1860.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

DELACHAUX, François Auguste (1811-1871)

Avocat et notaire né à Valangin le 21 avril 1811. Il obtient son brevet d'avocat en 1834 et celui de notaire en 1836 à La Chaux-de-Fonds. Il est membre du barreau neuchâtelois et doyen par l'âge et l'expérience. Intelligence claire, activité infatigable, volonté énergique, honnêteté parfaite, il se concilie avec beaucoup d'affabilité dans les relations humaines. Depuis 1848, il se tient à l'écart des fonctions publiques. A partir de 1855, il prend une part importante au développement de la *Compagnie du Jura industriel*, dont il sera président du Conseil d'administration de 1864 à 1871.

Au militaire, il obtient le grade de major en 1835 et devient commandant du 6^e arrondissement militaire.

Il décède à La Chaux-de-Fonds, où il a toujours exercé, le 7 mars 1871.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1872, p. 34. - Livre du Recteur de l'Académie de Genève : 1559-1878, p. 8510)

DELACHAUX, C. (Mlle) (vers 1770-1865)

Née à Travers. Elle est en Ecosse la libératrice d'un condamné à mort. En lui rendant visite, elle change d'habits avec lui. Elle sera néanmoins sauvée grâce à un mouvement politique. Après sa libération, le duc d'Argyl décide de la récompenser pour son acte courageux, mais elle refusera. Plus tard, elle se lie d'amitié avec Walter Scott, qui en fera l'héroïne d'un de ses romans.

Elle décède à Yverdon en 1865.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 746)

DELACHAUX, Charles (?-1909)

Politicien. Il suit les traces de son père, Henri Delachaux, qui pendant de longues années, a présidé aux destinées du village de Travers, avec une fermeté et une autorité peu ordinaires. Il fait partie de bonne heure des autorités locales, du Conseil communal et du Conseil général, qu'il présidera à plusieurs reprises. Il s'occupe avec prédilection de toutes les questions intéressant l'avenir de la localité et nombreux seront ceux qui profiteront de ses conseils avisés et de son expérience. Il est aussi député libéral au Grand-Conseil de 1904 à 1908.

Il décède à Travers le 8 août 1909.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 août 1909, p. 6)

DELACHAUX, Constant (1875-1952)

Médecin. En 1901, il s'établit à Château d'Œx. En 1921, il devient le conservateur du Musée du Vieux Pays d'En Haut.

Il décède à Château d'Œx le 25 avril 1952, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 50. - <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf>)

DELACHAUX, Enrique S. (1864-1908) → DELACHAUX, Henri S. (1864-1908)

DELACHAUX, Eugène (1919-1994)

Médecin né à La Chaux-de-Fonds le 15 octobre 1919. Il fait ses classes dans sa ville natale. Après avoir obtenu son baccalauréat, il entreprend des études de médecine à Zurich où il obtient son diplôme fédéral en 1945. Il exerce dans différents hôpitaux avant de s'établir à Bulle. Il préside pendant deux ans la Société fribourgeoise des médecins. Il désire cependant ardemment revenir s'installer dans le canton de Neuchâtel. Il préside le mouvement de l'ambulance du Val-de-Ruz de 1952 à 1988. Il est également médecin conseil des caisses maladie et fait partie de la commission de l'hôpital de Landeyeux. En 1961, il reprend le cabinet du Dr Borel à Cernier et se rapproche du docteur Jean Tripet pour former en 1978 un cabinet de groupe.

Il s'occupe de la politique communale de Cernier pendant six législatures et préside le Conseil général à deux reprises. Membre fidèle de la Société de Zofingue, il devient membre du Rotary Club de Neuchâtel dès 1961. A l'Armée, il obtient le grade de lieutenant-colonel et suit régulièrement les réunions des médecins militaires. Passionné d'histoire régionale, il s'intéresse dès 1990, année de sa retraite, des archives de sa commune d'origine, Travers.

D'humeur toujours égale, c'était un homme qu'il faisait bon rencontrer, car il avait toujours un bon mot à l'égard de chacun.

Père de trois enfants, une fille et deux garçons, l'aînée deviendra médecin et les deux fils seront respectivement juriste et géomètre cantonal.

Il décède subitement à Cernier le 31 juillet 1994.

(Réf.: L'Impartial du 8 août 1994, p. 18. - L'Express du 6 août 1994, p. 19)

DELACHAUX, François (1793-1859)

Juriste né à Valangin. Il fait ses premières études dans ce petit bourg et montre de bonne heure beaucoup d'intelligence. A peine âgé de 12 à 13 ans, il tient une classe aux Montagnes ! A l'âge de 14 à 15 ans, il entre au greffe du Tribunal de Valangin et y travaille pendant plusieurs années. Il y connaît alors une rapide ascension.

A deux reprises, il occupe dans la Bourgeoisie de Valangin les places cumulées de secrétaire et de boursier (de 1819 à 1822 et de 1825 à 1828). Il est alors nommé à la présidence du conseil représentatif lors de la nouvelle organisation de la Bourgeoisie. Il devient notaire, procureur et avocat. Il poursuit dans cette voie avec beaucoup de succès jusqu'en 1831. Il est conseiller d'Etat de 1831 à 1848, député influent au Corps législatif de 1835 à 1848, membre du Grand-Conseil de 1852 à 1858.

Après 1848, il reprend à son compte son étude de notaire et d'avocat. Mais peu à peu, l'état de sa santé déclinera, surtout à partir de 1856. Le 23 mai 1859, après s'être promené une partie de la journée, il rentre chez lui à Valangin à quatre heures et demie de l'après-midi, s'assied sur son fauteuil, prend un livre ; et à 5 heures, on le trouvera dormant de son dernier sommeil, son livre à côté de lui.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1860, p. [46]-[47].- Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte. - DHBS)

DELACHAUX, François (1952-)

Juriste. Fils d'un médecin du Val-de-Ruz, il accomplit ses études à Neuchâtel. Il s'oriente d'abord vers les mathématiques avant de se diriger vers le droit et obtient une licence dans ce domaine en 1979. Après avoir passé son brevet d'avocat, il suit des cours en Angleterre avant de revenir en Suisse où il devient l'assistant du professeur Gilles Petitpierre à l'Université de Genève. Il est ensuite juge à Boudry et succède en 1993 à Philippe Aubert au Tribunal cantonal. Il préside la cour d'assises pendant quelques années, puis dirige le Tribunal pénal économique jusqu'en août 2002. Le 1^{er} septembre de la même année, il succède à Christian Geiser au Tribunal cantonal.
(Réf.: L'Express du 28 août 2002)

DELACHAUX, Fritz Auguste (1846-1915)

Juriste né à La Chaux-de-Fonds le 9 juin 1846. Il fait ses humanités à Neuchâtel où il étudie ensuite le droit. Il s'installe en 1870 à La Chaux-de-Fonds comme avocat et notaire. Il est président du Tribunal de La Chaux-de-Fonds de 1896 à 1904, puis préfet du district de La Chaux-de-Fonds de 1904 au printemps 1911.
Il prend alors sa retraite pour raison de santé et se retire à Genève.
Il décède dans la cité de Calvin le 30 décembre 1915.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 47)

DELACHAUX, Henri *Samuel* (1864-1908)

Géographe et cartographe né à Neuchâtel le 18 avril 1864. Fils d'un commerçant d'une librairie-papeterie à Neuchâtel, Samuel Delachaux, il fait ses études au Collège Pestalozzi à Yverdon. Il suit son père à Paris où il fréquente les cours de l'école de dessin et de mathématiques de La Sorbonne. Il devient ensuite employé au Musée annexe du Jardin d'acclimatation de Paris. Repéré par le Dr Francisco Moreno (1852-1919), il est engagé en 1888 par ce dernier pour son musée de La Plata. Il occupe alors des postes importants, par exemple celui de directeur de la section cartographique de la Commission des limites chilo-argentines et de chef de bureau cartographique du Musée de La Plata. Grâce à de solides études scientifiques et à son talent de dessinateur, il devient le créateur de la géographie argentine, alors imprécise et mal déterminée. Il élabore les documents destinés à prouver le bien fondé des prétentions argentines dans les questions des limites avec le Chili. Il collabore aux travaux de l'Etat-major militaire, par la publication de cartes de grande valeur. Il fait paraître une carte météorologique qui lui vaudra une récompense lors de l'Exposition panaméricaine de Buffalo. Il est directeur de l'Ecole des sciences géographiques, professeur de géographie physique à l'Université de La Plata et à la Faculté de philosophie et de lettres de l'Université de Buenos Aires. Il collabore à plusieurs journaux scientifiques et son enseignement sera fort remarqué. Se souvenant de ses origines, il est membre correspondant de la *Société neuchâteloise de géographie*.
Il est l'auteur, sous le nom de Enrique Delachaux, de: *Questions des limites chilo-argentines* (Paris, 1898), *Limites occidentales de la República argentina* (La Plata, 1898), *l'Atlas meteorológico de la República argentina* (Buenos Aires, 1901), *La población de la República argentina* (Buenos Aires, 1905).
Il décède à La Plata en avril 1908.
(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, T. 19, 1908, p. 144-145. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 55)

DELACHAUX, Jonathan (1976-)

Artiste peintre né à Couvet le 9 septembre 1976. Il est le fils de Pierre-Henri et de Marie-Hermine Delachaux née Wenger, fondateurs de l'exposition *Môtiers-Art*. Dès sa jeunesse, il sent enouré d'artistes. A 13 ans, il explore déjà les pigments phosphorescents. Dès 1994, trois personnages imaginaires sont l'objet de l'ensemble de son travail artistique. Ceux-ci ont pour but de documenter et d'illustrer par le biais de la peinture, du dessin, de la photographie et de la vidéo, la vie et les aventures de ces personnages projetés entre fiction et réalité. Dans une série de peinture stéréoscopiques, Vassili, Johan et Naïma sortent de leur toile.

Il se forme à l'École supérieure d'Art Visuel (ESAV), qui dépend de la Haute école d'art et de design, à Genève où il obtient son diplôme en 1998. Lauréat du Prix Bailly cette année-là, il obtient le Prix fédéral des Beaux-Arts et séjourne six mois à Bénarès. En 2000, il obtient une Bourse d'aide à la création pour jeunes artistes à Genève et voyage six mois à Tokyo. Il est également lauréat du Prix Sciences et Cité à Neuchâtel et boursier de la Fondation A. Jaquier. Il obtient une mention spéciale du Jury au IVe Jeux de la francophonie à Ottawa en 2001 et 2^e prix d'Art plastique de Divonne-les-Bains.

Il expose en Suisse, mais aussi au Japon, en Inde et à New York. Il est également l'auteur de plusieurs publications ainsi que d'un album CD. Il vit et travaille à Genève.

(Réf.: [Prospectus « 5 jeunes créateurs » de la Galerie des Amis des arts de Neuchâtel]. - L'Illustré du 22 juillet 2020, p. 7. - L'Impartial du 8 octobre 1976, p. 11)

DELACHAUX, Louis (1846-1901)

Médecin. En 1875, il s'établit à Interlaken.

(Réf.: <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf>)

DELACHAUX, Louise (1816?-1901)

Ecrivaine née Ducrot. Elle épouse le pasteur Aimé-Constant Delachaux (1804-1863) et le seconde dans son ministère. Elle publie sans nom d'auteur *Jeune homme et catéchumène* et *Jeune fille et catéchumène*, où elle résume sa riche expérience religieuse.

Elle décède le 4 mars 1901, dans sa 85^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 56. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mars 1901, p. 3)

DELACHAUX LOEFFLER, Marguerite (1891-1975)

Ecrivaine née à La Chaux-de-Fonds où elle passe sa jeunesse. En 1922, elle s'installe dans le canton de Vaud. Elle collabore à plusieurs journaux où elle écrit des articles sur l'esthétique et l'histoire. Entre 1921 et 1932, elle publie quelques romans. Œuvres: *La maison hantée*, suivie par *Les miracles : contes brefs* (La Chaux-de-Fonds, 1921) ; *Les fileuses d'heures* (Lausanne, 1924) ; *Berceaux : roman* (Neuchâtel, Paris, 1927) ; *Les images taillées : roman* (Neuchâtel, Paris, 1928) ; *L'oiseau d'or : roman* (Neuchâtel, Paris, 1929) ; *Cœurs surpris : roman* (Neuchâtel, Paris, 1932).

Elle décède à Pully en 1975.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

DELACHAUX, Paul (1850-1912)

Libraire. Il reprend à son compte la librairie dirigée par son frère aîné, Eugène Delachaux (1854-1934). Associé à Adolphe Niestlé (1845-1924), il co-dirige une maison d'édition qui connaîtra un grand développement. La maison *Delachaux & Niestlé* fera paraître un grand nombre de publications neuchâteloises et romandes, imprimées et sorties de l'atelier de Neuchâtel et se fera connaître au-delà des frontières.

Paul Delachaux tient aussi une place importante dans la vie publique. Membre convaincu du Parti libéral, il siège au Conseil général de sa ville pendant cinq législatures, soit de 1897 à 1912. Ses activités lui vaudront d'être appelé à la vice-présidence de la Société industrielle et commerciale de Neuchâtel. Il est également censeur de la *Banque cantonale neuchâteloise* de 1911 à 1912.

Il décède le 6 juin 1912, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 52. – Histoire d'une banque : la Banque cantonale neuchâteloise, 1883-1983)

DELACHAUX, Pierre-André (1945-)

Professeur né à Fleurier. Il enseigne pendant 40 ans le français et l'histoire à l'école secondaire du Val-de-Travers. Actif dans la vie culturelle de sa vallée, il est membre fondateur du Centre culturel du Val-de-Travers. Il dirige le Ciné-club, puis occupe le poste de conservateur du département "absinthe" du Musée régional. Il préside également la section neuchâteloise de Visarte-Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses.

Passionné d'art contemporain et fondateur des expositions d'art en plein air de Môtiers, il raconte avec humour, dans un ouvrage publié en 2017 intitulé *Môtiers - Art en plein air : trente ans : regards et anecdotes*, ses souvenirs les plus marquants de sept expositions.

(Réf.: <https://www.alphil.com/index.php/auteurs/delachaux-pierre-andre.html>)

DELACHAUX, Samuel (1837-1891)

Libraire-éditeur à Neuchâtel. Il ouvre son entreprise en 1861 et s'associe avec son frère en 1871, avant de se retirer en 1876.

Il décède à Berne le 20 juillet 1891, à l'âge de 54 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 juillet 1891, p. 4)

DELACHAUX, Théodore (1879-1949)

Professeur né à Interlaken le 21 mai 1879. Son père Louis (1846-1901), médecin, l'initie très tôt aux sciences naturelles et le jeune Théodore, alors âgé de onze ans, réalise un petit ouvrage sur le plancton qu'il illustre de dessins d'après des examens faits au microscope. En 1892, il vient habiter chez son oncle Paul Godet à Neuchâtel où il suit les cours du collège, puis du gymnase. Bien qu'il bénéficie d'une formation scientifique avec son oncle, il décide de partir à Paris après son baccalauréat, pour fréquenter dès 1899 les cours de l'École des Beaux-Arts de la capitale française où il devient l'élève du peintre Luc-Olivier Merson. Il complètera sa formation à Florence et à Venise. Dès 1902, il exécute des verrières dans les temples de Château-d'Oex, de Rougemont et de Villarzel.

De retour au pays, il est nommé en 1912 professeur de dessin au gymnase cantonal de Neuchâtel, puis en 1916 à l'École professionnelle des jeunes filles. Il enseignera dans ces deux établissements jusqu'en 1944. Il y enseignera diverses techniques, notamment la gravure, et créera des motifs de textiles et de broderie. Certains paraîtront dans *Neuchâtel 1928*. En 1912, il fonde avec Alfred Blailé une école privée de dessin qui ne survivra pas à la Première Guerre. Il poursuit également une activité artistique, exécutant des peintures à l'huile, dans une manière fauve, des nus et des paysages. Mais il réalise également, en 1920, des vitraux à la chapelle de Corcelles, puis de 1930 à sa mort, une suite importante à la Collégiale de Neuchâtel : *Annonces aux bergers* et *Sceau de Farel* dans le transept, *Symbole des Evangélistes* dans la rose ainsi qu'une série d'*Apôtres* dans la nef.

Mais son intérêt porte également sur des objets de folklore dont il entreprend des collections : boissellerie suisse, céramique, etc. L'une d'elle, constituée de jouets primitifs, est unique en Suisse. Lors de la maladie de Charles Knapp, Gustave Jéquier et lui-même consacreront une grande partie de ses loisirs au Musée ethnographique. En 1921, il est nommé conservateur du Musée ethnographique.

Un travail énorme l'attend. Il y a plus de 20'000 pièces à étiqueter et à cataloguer, des collections à continuer, des salles nouvelles à installer. Il présente ainsi les religions les plus importantes de l'Asie : hindouisme et bouddhisme en leurs symboles matériels, les civilisations aujourd'hui disparues des Indiens Mundurucu du Brésil, l'art populaire du Pérou moderne, etc. Son œuvre témoigne de la vaste culture ethnographique et de sa compétence artistique. En 1933, il fait partie de la 2^e Mission scientifique suisse en Angola et il en rapportera une documentation extraordinaire sur les Cokwe, Nganguela, Humbe et autres peuples de la région du Cunene. En 1945, il remet la direction du Musée ethnographique à Jean Gabus.

En 1940, il est nommé professeur de préhistoire à l'Université à la mort de Paul Vouga et sera également chargé du poste de conservateur des collections préhistoriques du Musée d'histoire et d'archéologie. Il assumera ses deux postes universitaires jusqu'en 1949. Il entreprend le reclassement des collections et l'aménagement de la salle du néolithique et du bronze lacustre au sous-sol du musée. Cette nouvelle tâche s'inscrivait dans la continuité pour lui, puisqu'il faisait partie depuis longtemps de la Commission des fouilles archéologiques et qu'il avait souvent assisté Paul Vouga dans ses travaux, soit comme naturaliste, soit comme artiste ou encore comme consultant à titre de Conservateur du Musée.

Également assistant à l'Institut de zoologie pendant de longues années, il met son talent de dessinateur au service du professeur Otto Fuhrmann et illustre son ouvrage sur les Cestodes et les Trématodes, publié dans le *Handbuch der Zoologie* (Berlin-Leipzig, 1931). Il sera également l'adjoint de ce dernier au Musée d'histoire naturelle avant de le remplacer comme conservateur de 1945 à 1949. Théodore Delachaux est surtout connu des zoologistes par la description qu'il en fera d'un Crustacé Syncaride (*Bathynella chappuisi*) trouvé en 1918 à la Grotte de Vert dans les gorges de l'Areuse et par la découverte et la publication d'un animal encore plus extraordinaire) récolté dans la même grotte l'année suivante, le ver Polychète d'eau douce (*Troglochaetus beranecki*). Ces animalcules de taille insignifiante (1 mm pour le premier, 0,5 mm pour le second) présentent un immense intérêt pour la science, car ils sont uniques dans leurs groupes à ne pas être marins.

En 1921, alors président de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, il devient membre correspondant de la Société portugaise des sciences naturelles.

A partir de 1948, la maladie le retient souvent au lit, l'empêchant de continuer toute son activité pratique.

Il décède le 24 avril 1949.

(Réf.: Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel / Christophe Dufour et Jean-Paul Haenni. – L'art neuchâtelois. – <http://www.ne.ch/neuchatel/men/02Presen/23hist/24td.htm> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 40)

DELACOSTE, François-Xavier (1950-)

Musicien né à Monthey le 5 janvier 1950. Il fréquente l'école obligatoire dans sa ville natale, puis décide, après sa maturité, de se consacrer uniquement à la musique. Il poursuit une formation complète au Conservatoire de Lausanne, puis à celui de Genève. Titulaire des diplômes de composition et de direction d'orchestre, il prend la succession de Roger Boss à la tête du Conservatoire de Neuchâtel à la fin de l'année 1989. Il est également le directeur du festival choral international de Neuchâtel. Le 9 novembre 2003, une pièce pour violon seul, composée par lui-même, est donnée en création au Temple du Bas.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 15 août 2001. – L'Express du 10 novembre 2003)

DE LA TORRE AGOSTINHO, Mariela (1961-)

Professeure née au Pérou le 31 décembre 1961. Elle acquiert une formation académique en passant par Lisbonne, Genève, Lausanne et Bâle. Nommée professeure assistante à l'Université de Neuchâtel en automne 2002, elle enseigne les langues et littératures espagnoles et portugaises au sein de cette institution et dispense deux autres cours consacrés à la linguistique espagnole d'une part, et à l'espagnol en Amérique d'autre part. Elle est co-auteure avec le professeur Eberenz de l'Université de Lausanne, d'une grammaire de l'espagnol classique.

(Réf.: <http://www.unine.ch/traitdunion/frame.asp?uninews=05&category=3&article=2&link=articles/5/profs.html> =)

DELAY, Gaston (1894-1966)

Politicien originaire de Provence né le 16 janvier 1894. Dernier élève de l'Ecole Normale de Cernier, il remplace en 1912, après avoir passé ses examens d'Etat, Jules Baillods à Couvet, le temps que ce dernier termine ses études. Nommé à Travers en 1915, il revient définitivement à Couvet en 1917, où il enseigne jusqu'à sa retraite en 1959. Il se montre excellent pédagogue, apprécié et aimé, exerçant davantage par vocation que par métier. Il préside la *Société pédagogique romande* et dirige le Bureau d'orientation professionnelle. Dans les grandes heures de la *Société d'émulation* dont il est longtemps président, puis vice-président par intérim, il rencontre des célébrités littéraires telles que Georges Bernanos, André Siegfried, André Maurois, Léon Jouhaux, Jacques Isorni.

Intéressé par la politique, il siège au Conseil général dans les rangs radicaux pendant plusieurs législatures et préside l'exécutif de 1960 à 1963. Il se distingue alors par son esprit d'organisation et sa constante bienveillance et siège dans de nombreuses commissions, dont celle du collège régional. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il occupe le poste de chef de la P.A. locale.

Sur le plan musical, il dirige les chœurs mixtes de Travers, de Môtiers et Couvet. Sous sa baguette, ce dernier interprétera *L'Arlésienne* de Bizet et *La passion* de Schultz. Enfin, il est responsable de l'arrangement musical des représentations d'*Aliénor* de Gustave Doret et René Morax.

Il est aussi correspondant local de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* pendant trente-cinq ans, tâche qu'il accomplit avec beaucoup de scrupules et d'objectivité. Il est en particulier un chroniqueur artistiques dont les "papiers" seront très appréciés des lecteurs.

Sa santé étant devenue chancelante après la mort de son épouse, il se réfugie en 1966 à Genève chez son fils Jean-Bernard, médecin, où il décède le 15 juillet 1966.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 juillet 1966, p. 3)

DELAY, Philippe (1940-)

Professeur né à Neuchâtel le 1^{er} juin 1940. Après une maturité commerciale à Fribourg en 1959 et un diplôme HEC à Lausanne en 1963, il enseigne les branches commerciales à l'Ecole professionnelle de Lausanne de 1964 à 1967 et les branches générales au Collège secondaire de Montreux de 1967 à 1968. Il séjourne ensuite de 1968 à 1971 comme expert de la coopération technique suisse. De retour au pays, il devient directeur du personnel Veillon SA de 1971 à 1983 et entreprend la rédaction d'une thèse qu'il présente en 1976 à la Haute Ecole commerciale de Lausanne sous le titre de *Techniques de participation et vie dans l'entreprise*. Il est ensuite directeur du personnel de la Banque cantonale vaudoise de 1983 à 1988 et président de l'Institut de développement des ressources humaines (IDRH) dès 1988. Il est par ailleurs professeur extraordinaire de gestion et organisation du personnel à l'Université de Lausanne dès 1985.

En dehors de son activité professionnelle, signalons qu'il a été président de l'*Union chrétienne de jeunes gens* de 1964 à 1968 et municipal à Cully de 1976 à 1984.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

DELGADO, Francisco (1936-2011)

Ecrivain d'origine portugaise né à Luanda (Angola). établi au Locle depuis de nombreuses années. A dix-sept ans, il publie trois recueils de poèmes et obtient un prix littéraire. Lors d'un concours organisé par l'Université de Coimbra en 1961, il se voit décerner un diplôme d'honneur. Opposé au régime de Salazar, il est emprisonné à plusieurs reprises. Après avoir participé aux luttes estudiantines contre le régime, il doit quitter le Portugal en 1962. Il se rend à Genève où il étudie la psychologie à l'Université, puis se fixe au Locle où il dirige l'Office d'orientation scolaire et professionnelle de 1967 à 1983.

Lusophone, il doit d'abord assimiler le français et il s'écoulera plus de dix ans entre *Poemas livras 1 et 2* (Coimbra, 1962) et *Les poèmes de l'amour païen* (Paris, 1974), une édition bilingue établie avec l'aide de Francis Dindeleux. Suivront encore *Dire l'amour* (Paris, 1978), puis *Rompre le silence* (Le Locle, 1981). En 1982 il reçoit un deuxième diplôme d'honneur décerné cette fois-ci par l'Institut académique de Paris. Enfin, en 1984, il publie encore *Le gai amour* (Paris, 1984) et la *Cité des Hommes* (Le Locle, 1984)

Il décède à Genève le 26 décembre 2011.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 1. – Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

DELLE PIANE, Emmanuelle (1963-)

Ecrivaine née à La Chaux-de-Fonds le 24 décembre 1963. De nationalité suisse et italienne, elle est au bénéfice d'études littéraires et de formations variées en écriture. Depuis 1995, elle enseigne l'écriture visuelle et théâtrale, notamment à l'Université de la Sorbonne – Paris V, à la Télévision suisse romande, pour la Société suisse des auteurs, l'Arc Romainmôtier, l'école de théâtre de Martigny, l'Université de Lausanne, le Théâtre populaire romand et la haute Ecole pédagogique BEJUNE à La Chaux-de-Fonds.

Au début de sa carrière elle n'écrit pas de romans. Elle réalise et produit de courts et de moyens métrages pour le grand écran. Elle se fait connaître au cinéma par des fictions telles que *Dossier 137* (1996) et *Traits d'unions* (1997), produits par Mellina Films, et à la Télévision suisse romande par *Bigoudi* (1997), une série comprenant 14 épisodes. Elle écrit surtout pour le théâtre: *Le tiroir suivi de l'armoire* (1998), création TPR, mise en scène de C. Joris ; *Interviews* (1999), monologue ; *La monstre* (2001), qui est adaptée comme pièce radiophonique ; *Mo* (2002) ; *La vie de château* (2003) ; *Ligne frontière* (2004), Adagio (2006), ; *Adieu-va-T* (2007) ; *Les enfants de la pleine lune* (2009) ; *Variations sérieuses* (cycle théâtral de dix-sept monologues évoquant la vie des femmes (2015) ; *Léna, princesse de rien* (2015).

Elle écrit également des pièces de théâtre pour le jeune public: *Il-y-a-des-fois* (contes cruels pour enfants et parents pas sages) (2007) ; *Les malheurs de Sophie revisités* (2001) ; *Noël, rue de l'envers* (2001) ; *C'est la honte* (2003) ; *Orange à La Belle Maison* (2006), publié chez B. Campiche en 2008 ; *Les étangers* (2006) ; *Mo, tit Jack* (2007) ; *Les sœurs bonbons* (2008) ; *Les enfants-rois* (comédie musicale) (2008) ; *Bou* (2010).

Elle écrit pour des spectacles solo et collabore avec François Silvant, avec mises en scène de Philippe Cohen, comme *La fête de la vigneronne* (1999) ; *Voici Noël.com* (2001) ; *Ainsi sont-ils* (2007). Signalons encore *Les grains de sable* (2003) et *Sabato fait son show* (2010).

Elle est l'auteure de deux pièces radiophoniques: *Elly* (pièce policière) (1998) ; *Mozart* (3 pièces courtes) (2006).

Enfin, depuis 2002, elle tente la littérature avec le genre contes et nouvelles: *Voyage au pays des fées* (contes) (2002) ; *Les lessives* (nouvelles) (2004) ; *Les boîtes aux lettres* (nouvelles) (2005) ; *Les bancs publics* (nouvelles) (2007).

Emmanuelle Delle Piane est membre du Conseil d'administration et des Commissions culturelle et de gestion de la Société suisse des auteurs. Elle est lauréate de nombreux prix (Académie Carat, EAVE, Pro-Helvetia, Société suisse des auteurs, Fondation Beaumarchais, Fondation Sandoz, Fondation Landis & Gyr, Ministère français de la culture, Centre national du livre, Institut suisse de Rome, CIRCA et Prix Gasser 2005).

(Réf.: http://www.sa.ch/portrait/structure/cv_dellepiane.htm -
[http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

DELLENBACH, Edouard (1878-1935)

Architecte. En 1900, il entre dans l'étude d'architecture d'Eugène Colomb, dont il s'efforce de suivre les traces. En 1910, il reprend la succession du bureau d'architectes de ce dernier et s'associe avec Adrien Walter. En 1923, il est nommé membre de la commission de l'Ecole de dessin professionnel et de modelage, en remplacement de M. Edouard Berthoud, démissionnaire. Parmi ses grands travaux, citons la transformation de l'ancien hôpital de Neuchâtel en bâtiment des Services industriels, mais aussi de celui du Crédit suisse et du Beau-Rivage.

En dehors de sa profession proprement dite, il fonctionne comme capitaine du Bataillon des sapeurs-pompiers de 1898 à 1931 et s'investit beaucoup dans l'organisation de la Fête des vendanges. Il fait aussi partie de la *Société fraternelle de prévoyance*, section de Neuchâtel.

Il décède le 22 juillet 1935, dans sa 57^e année après une longue maladie.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 janvier 1879, p. 4 ; id. du 13 novembre 1923, p. 5 ; id., du 28 mai 1923, p. 4 ; id., du 22 janvier 1931, p. 6 ; id., du 24 juillet 1935, p. 6)

DELLEY, Emmanuel (1915?-1957)

Prêtre, originaire de Delley (canton de Fribourg). Il se consacre admirablement à sa tâche ardue. Il exerce effectivement un ministère difficile, voire périlleux, fait de grands de dévouements, de 1947 à 1957 à Haïti.

Il décède sur cette île le 21 août 1957, dans sa 43^e année. Très attaché à Neuchâtel, une messe de requiem est célébrée en l'Eglise catholique de cette ville, le 26 août 1957.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 août 1957, p. 12 ; id., du 26 août 1957, p. 8)

DELUZ, Gaston (1912-2003)

Pasteur et théologien né en Allemagne. Fils d'un pasteur d'une Eglise française de Francfort-sur-le-Main, il maintiendra des liens profonds, par l'intermédiaire de sa mère puis de sa femme, avec la culture et la théologie allemandes. Sa pensée et son ministère s'inscrivent dans la mouvance de Karl Barth, qui trouve ses racines dans les facultés d'outre-Rhin.

Il commence des études à Neuchâtel et les poursuit à Marburg et Tübingen. C'est cependant à l'Alma mater de Neuchâtel qu'il obtient en 1936 une licence en théologie, suivie en 1942 d'une thèse en théologie intitulée *Prédestination et liberté*. Fonceur et volontaire, il se trouve autant à l'aise dans un ministère de campagne. - il est élu en 1943 à Saint-Blaise - ou à Lignièrès que dans le milieu universitaire où il s'impose comme premier aumônier protestant. Il enseigne d'ailleurs, mais brièvement, la théologie protestante à la Faculté comme privat-docent et chargé de cours, alors qu'il est pasteur à Saint-Blaise. Il organise des camps de ski, crée des groupes de partage ou prend encore d'autres initiatives, pour communiquer son enthousiasme, propres à impressionner ses catéchumènes.

Le Temple du Bas va occuper plus de la moitié de son ministère actif. Il participe à la restauration du bâtiment et à sa transformation en centre de culture et salle de musique, tout en veillant à sauvegarder au centre de la ville un lieu de culte et de vie religieuse. Grâce à ses prédications au langage fort et direct, il donne un grand rayonnement à cette paroisse, de connivence avec le pasteur Jean-Samuel Javet, tandis que Jean-Philippe Ramseyer et Jean Vivien animent la Collégiale.

Mais Gaston Deluz a une vision large du monde, doublée d'une passion pour les voyages. Avec sa femme Heidi, il s'ouvre au monde, aux cultures orientales et africaines, à la Grèce, à Israël. Les films qu'ils ramènent de ces contrées offrent aux paroisses neuchâtelaises des fenêtres sur d'autres cultures religieuses. En 1957, il met à profit son congé sabbatique au service de l'Eglise évangélique du Cameroun et de son église pastorale.

Gaston Deluz est également l'auteur de plusieurs publications. En dehors de sa thèse déjà citée plus haut, nous pouvons ajouter deux commentaires de la Bible : *La justice de Dieu, explication de l'épître aux Romains* (1945) et *La sagesse de Dieu, explication de la première épître aux Corinthiens* (1959). Au printemps 2003, quelques mois avant sa mort, il publie encore aux Editions Labor et Fidès *Croire et comprendre la résurrection de Jésus*.

(Réf.: L'Express du 1^{er} octobre 2003. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel du 10 février 1943, p. 6)

DE LUZE, Jean-Jacques (1871?-1947)

Forestier. Il est gérant des forêts de la Ville de Neuchâtel, de 1898 à 1917 et inspecteur forestier de la Côte vaudoise de 1899 à 1923. Il est président de la *Société vaudoise de sylviculture* et également membre correspondant de la *Société nationale d'agriculture de France*.

Il décède à Chigny-sur-Morges le 16 janvier 1947.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 janvier 1947, p. 8 ; id., du 18 janvier 1947, p. 8)

DEMARCHI, Pierre (1925?-1960)

Missionnaire né à Couvet. Il fait un apprentissage de boulanger à Neuchâtel, puis entre au service de l'Armée du Salut, dont il devient officier missionnaire. Le samedi 21 mai 1955, il épouse Suzanne Rupp, avant de partir avec elle pour le Congo belge. En 1960, circulant en auto à la frontière du Congo et de la Rhodésie, le capitaine de l'Armée du salut Demarchi et le pasteur Cleemann de Genève, entrent en collision avec un camion. La voiture prend feu et les deux occupants sont tués. Pierre Demarchi laisse une veuve et quatre enfants dont le dernier est à l'époque âgé de 7 mois.

Une cérémonie d'adieu a lieu à Neuchâtel le 14 septembre 1960 pour saluer la mémoire de l'officier missionnaire repris dans sa 35^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 mai 1955, p. 15 ; id., du 12 septembre 1960, p. 12 ; id., du 14 septembre 1960, p. 8)

DENEYS, Heidi (1937-2014)

Politicienne née Heidi Oppligger à Saint-Imier le 25 mai 1937. Elle fréquente les cours de l'Université de Neuchâtel où elle obtient une licence ès sciences sociales (1963). Elle vit pendant quelque temps en Tunisie et au Niger.

De retour en Suisse, elle se lance dans l'enseignement, établit domicile dans la cité horlogère et pratique son métier à l'Ecole secondaire de La Chaux-de-Fonds.

Après avoir fait la connaissance de Pierre Dubois, elle s'engage à fond dans la politique. Elle fait partie de la *Nouvelle Gauche socialiste*, puis après sa dissolution, adhère au *Parti socialiste* en 1969. Deux ans après, l'année où les femmes devenaient enfin éligibles aux Chambres fédérales (1971), elle devient la première Suissesse à présider un parti cantonal, en l'occurrence le *Parti socialiste neuchâtelois*.

Elle siège au Conseil général de La Chaux-de-Fonds de 1972 à 1976 et est députée au Grand Conseil neuchâtelois de 1973 à 1981, puis de 1989 à 2001.

En 1971, elle se présente comme candidate au Conseil national, mais elle échoue. Si elle n'est pas élue, elle décroche une honorable troisième place derrière Rémy Schläppy et René Felber. Elle renouvelle sa candidature en 1975 et c'est le même scénario. Elle remplace toutefois Rémy Schläppy à ce poste après la démission en cours de législature de ce dernier le 28 novembre 1977. Elle sera réélue en 1979 et en 1983 et conservera son siège jusqu'au 29 novembre 1987. Elle décide alors de se présenter sur la liste des candidats au Conseil des Etats, mais elle échoue à repourvoir le siège occupé jusqu'alors par René Meylan. En 1999, elle fait une nouvelle tentative aux côtés de Jean Studer, mais c'est son colistier qui est élu. Elle abandonne alors la politique.

Que pensent d'elle ses camarades de parti ? Pour Pierre Dubois, c'est "une personnalité, une femme fière de l'être, sans être féministe". Pour Bernard Soguel, "elle est très proche des gens, directe, authentique et ne s'embarrasse pas de détails de séduction pour convertir l'électorat".

Elle décède à La Chaux-de-Fonds le 21 novembre 2014.

(Réf.: L'Express du 22 septembre 1999, p. 2. - Wikipedia 13 décembre 2018)

DENZ, Théodore (1849?-1916)

Militaire. En septembre 1886, alors capitaine à Coire, il est nommé instructeur de 1^{ère} classe de l'infanterie de la II^e Division, puis en mars 1896, alors commandant du 6^e régiment d'infanterie, lieutenant-colonel à Colombier. En 1899 enfin, il devient instructeur de l'arrondissement de Colombier.

Il décède à Aarau en mai 1916, à l'âge de 67 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 septembre 1886, p. 4 ; id., du 7 mars 1896, p. 4)

DENZLER, Louis (1806-1880)

Militaire et homme politique né à Zurich le 13 septembre 1806. Il est issu d'une ancienne famille bourgeoise de la ville du bord de la Limatt dès le XVI^e siècle. D'abord orfèvre, il se consacre à la carrière militaire. En 1828, il fréquente l'Ecole militaire de Thoune, commande une compagnie d'artillerie zurichoise lors des troubles du canton de Schwyz et est nommé capitaine en 1833. Il entre à l'Etat-major fédéral en 1835 et devient major en 1838. Il collabore avec le colonel Salomon Hirzel à la réorganisation de l'artillerie zurichoise qu'il commande dès 1840. Lieutenant-colonel en 1842, il est à la tête de l'artillerie du général Donats pendant les troubles de 1845 et de l'artillerie de réserve lors du Sonderbund où il prend part à la bataille de Gislikon. Colonel en 1848, il est instructeur en chef de l'artillerie de 1850 à 1856.

En 1851, il épouse la veuve de l'industriel fleurisan Edouard Bovet dit "de Chine" Constance Bovet, née Meunier et s'établit à Fleurier. A la suite de son mariage, il s'établit à Fleurier. En 1853, il devient membre de la Commission du Grand Conseil chargée de présenter un programme d'ensemble pour l'implantation des chemins de fer dans le canton. Il soutient le projet de ligne passant par le Val-de-Travers et fait partie dès sa création du Conseil d'administration du *Franco-Suisse* (1855-1865), dont il sera l'un des dirigeants dès sa fondation. C'est précisément la question des chemins de fer qui le pousse à se lancer dans les affaires publiques. Il critique violemment la politique d'Alexandre-Marie Piaget et de ses amis, trop indécise à ses yeux en matière ferroviaire, et fonde en 1853 avec Auguste Leuba et Charles Jacot-Guillarmod le journal *L'indépendant*, organe de radicaux dissidents et de royalistes modérés, constituant le parti indépendant défendant les intérêts du bas du canton.

Lors du coup d'Etat royaliste de 1856, il prend le commandement des troupes républicaines dès le 3 septembre pour réprimer l'insurrection royaliste et enlève le château de Neuchâtel aux insurgés. C'est grâce à son énergie, unie à sa modération que la reprise du château aura lieu sans grande effusion de sang. Le 6 septembre, il remet son commandement à Ami Girard et prend la tête de la brigade fédérale chargée d'assurer l'ordre dans le canton (septembre 1856-janvier 1857).

Candidat malheureux au Conseil national en 1854, il est député au Grand Conseil de 1856 à 1859, Conseiller aux Etats de 1856 à 1857 et de 1860 à 1865. Il est également Conseiller d'Etat de 1859 à 1865 où il dirige le Département militaire. Il termine sa carrière comme Commissaire en chef des guerres de la Confédération de 1867 à 1876.

Il se retire ensuite à Genève où il décède le 18 juin 1880.

(Réf.: Die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1881, p. 37-38)

DERENDINGER, Jean-Pierre (1955-)

Professeur né à Genève le 25 mars 1955. Il effectue toutes ses études dans la cité de Calvin et obtient à l'Université de cette ville le diplôme de physicien en 1979. Après son assistantat à l'Institut de physique (1979-1983), il présente en 1983 une thèse sur les *Quarks et leptons dans les théories unifiées et la supergravité*

Il entame ensuite une carrière au CERN dans la Division théorique (d'octobre 1983 à septembre 1985), puis au CNRS (d'octobre 1985 à septembre 1986), comme chercheur associé dans le Laboratoire de physique théorique de l'École normale supérieure à Paris. Il enseigne ensuite comme maître-assistant à l'École polytechnique fédérale de Zurich jusqu'en septembre 1990. En effet, en octobre de la même année, il est devenu professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel. Il est vice-doyen de la Faculté des sciences de 1997 à 1999, puis doyen de 1999 à 2001. Après le licenciement du recteur Alfred Strohmeier en 2007, il devient recteur par intérim. D'abord candidat à sa propre succession, il fait le choix de partir à l'Université de Berne pour le mois d'août 2008, ce qui est d'ailleurs en accord avec les accords signés avec les Universités de Berne et de Lausanne.

Ses recherches portent sur la physique théorique et en particulier sur la physique des particules élémentaires et des interactions fondamentales (théories unifiées, supersymétrie et supergravitation, théorie de corde). Il collabore avec le CERN et différents instituts suisses, européens ou américains.

(Réf.: Bulletin Université Neuchâtel Information no 128. – Annales / Université de Neuchâtel 1992/1993, p. 210-211. – UniCité no 1, p. 34. – <http://www2.unine.ch/Jahia/site/traiduniohn/cache/bypass/pid/25094?print=1>)

DE ROOIJ, Nico-F (1951-)

Professeur né le 3 janvier 1951 à Bergen op Zoom (Pays-Bas) le 3 janvier 1951. Il fait ses classes et suit les cours du Gymnase de sa ville natale. Il s'inscrit ensuite à l'Université d'Utrecht où il obtient un diplôme en physique et chimie en 1975. En 1978, il présente une thèse en sciences techniques à l'Université de Twente dans le domaine des capteurs électroniques.

Il se dirige ensuite vers une carrière industrielle et devient chef du groupe de recherche et développement des capteurs médicaux dans la filiale européenne de la société américaine Cordis, fabricant entre autres des stimulateurs cardiaques.

En 1982, il est nommé professeur de microélectronique à l'Université de Neuchâtel. Il effectue des recherches dans le domaine des capteurs microélectroniques, en collaboration avec le CSEM, le Centre suisse d'électronique et de microtechnique à Neuchâtel. Il maintient des contacts permanents et collabore avec divers groupes de recherche en Suisse, en Hollande, en Belgique, en France, en Allemagne et aux Etats-Unis. Depuis 1983, il est chargé de cours à l'EPFL et en 1989, il est nommé professeur ordinaire au Département de microtechnique (DMT).

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1984/1985, p. 196-197 – Annuaire des professeurs de l'EPFL 1993-1994)

DÉRUNS, Michel (1953-2011)

Journaliste né à La Chaux-de-Fonds. Il fait ses classes primaires et ses études gymnasiales dans sa ville natale. Après son baccalauréat, il décide de se lancer dans une formation d'enseignant. Mais après quelques mois d'École normale, il entre comme stagiaire journaliste à *La Tribune de Genève*, puis à *La Suisse*, avant de rejoindre l'*Agence télégraphique suisse*. Il

décide ensuite de revenir à La Chaux-de-Fonds pour travailler à *L'Impartial*, où il rejoint son père, et où il est en poste de 1977 à 2000.

Il travaille à la rubrique locale, puis aux sports. Un domaine qu'il connaît: dans sa jeunesse, il a évolué comme junior au Hockey Club de La Chaux-de-Fonds et restera supporter de « son » club jusqu'à la fin. A côté de ce sport de glace, il a une autre discipline sportive de prédilection: le cyclisme. Il suit notamment les exploits du Loclois Jean-Marie Grezet. Mais lassé des week-ends passés sur les routes, dans les patinoires ou au bord des terrains, il accepte à la fin de l'année 1988, de reprendre le secrétariat d'édition du journal. Il s'emballe, comme chaque fois, et ce sont les nouvelles technologies qui deviennent son quotidien. L'informatique fait son entrée à *L'Impartial*. Il prend goût à suivre de près les événements qui secouent la planète. Il se rend en 1989 en Irak, chez l'envahisseur. L'invasion du Koweït en 1990 le marque. A la rédaction, personne n'hésite à mettre la main à la pâte pour offrir aux lecteurs l'édition la plus « fraîche », quitte à arrêter deux fois la rotative. En 1996 survient un événement qui le fait réfléchir. Cette année-là, les quotidiens neuchâtelois *L'Express* et *L'Impartial* fusionnent. Michel Dérans ne trouve plus son compte en travaillant à Neuchâtel. Quatre ans après, il donne sa démission pour vivre à La Chaux-de-Fonds et retrouver ses amis.

Il reprend le bar *Le Forum*. Pour faire et se faire plaisir, il installe un écran géant pour les événements footballistiques de L'Euro 2004 et le Mondial 2006. En 2007, il prend un nouveau virage, en quelque sorte en épingle à cheveux. Il s'installe à Nendaz, en Valais, et ouvre un nouvel établissement, *Le Forum*. Mais quelques mois après, la maladie fait son apparition implacable.

Il décède à l'hôpital de Sion le 17 septembre 2011, victime d'un cancer. Très attaché à la métropole horlogère, ses obsèques ont lieu le mercredi 21 septembre à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: *L'Express* ou *L'Impartial* du 20 septembre 2011)

DESCHENAUX, Robert (1957-)

Professeur né au Locle le 21 mai 1957. Il accomplit sa scolarité primaire et secondaire à Gorgier et Saint-Aubin, puis fréquente le Gymnase cantonal de Neuchâtel où il obtient en 1976 une maturité de type C ou scientifique. Il entreprend ensuite des études de chimie à l'Université de Neuchâtel et obtient son diplôme d'ingénieur chimiste en automne 1981. Il présente sa thèse à la Faculté des sciences en décembre 1983 sur la *Synthèse énantiosélective d'acides aminés catalysés par de des complexes du cuivre (II) dans la réaction de transamination*, soit un domaine situé à la frontière de la chimie des métaux, la chimie organique et la biochimie.

En 1984, il se rend à l'Université de l'Etat du Colorado (Colorado State University) à Fort Collins (Etats-Unis) où il étudie, sous la direction du professeur J.K. Stille, les substances macromoléculaires. Il continue l'année suivante sa formation dans ce domaine à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, sous la direction du professeur P. Pino, puis de 1986 à 1987 à Strasbourg chez le professeur J.M. Lehn qui reçoit le Prix Nobel de chimie à la même époque. Il entre dans le privé pour quelque temps (1988-1989) chez Ciba-Geigy à Marly, puis revient à Neuchâtel où il est nommé professeur-assistant de chimie organique dès le 1er octobre 1989, puis professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel dès le 1^{er} octobre 1991. Sa leçon inaugurale, présentée le 12 juin 1995 a pour thème *Le langage des molécules*.

(Réf.: Université Neuchâtel informations no 103, idem no 122(1995), p. 70. – Annales / Université de Neuchâtel 1994/1995, p. 218-219)

DESCOEUDRES, Charles (?-1915)

Pasteur à la Côte-aux-Fées de 1874 à 1877 et à Couvet de 1877 à 1886. En mars 1886, il s'en va à Genève où il décède en 1915.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et biographique des communes du canton, des origines à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 275, 448. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 nov. 1915, p. 4)

DESCOEUDRES, Francis (1878-1945)

Médecin chirurgien. Après des études de médecine en Suisse, il fait des stages à Paris, d'où il revient maître dans les méthodes chirurgicales de l'école française qu'il pratiquera toute sa vie avec succès. Venu s'établir au début du XX^e siècle à La Chaux-de-Fonds. En 1918, il est nommé médecin de la *Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents*, l'année même de la fondation de cette Caisse. Il donne à la chirurgie chaux-de-fonnière un éclat remarquable aux côtés des de Quervain et des Philippe Schönholzer. Il s'occupe également avec passion de radiologie en un temps où cette science était encore à ses débuts et où les méthodes de protection n'étaient pas aussi sûres que de nos jours. Aussi est-il bientôt atteint de lésions provenant de contacts avec les matières radio-actives. En mars 1943, frappé d'une attaque alors qu'il conduisait son automobile, il n'arrivera pas à se résoudre à quitter le travail auquel il avait consacré toute sa vie. Au mois de juillet 1945, il est contraint de cesser toute activité. Atteint de plusieurs hémorragies cérébrales, il est soigné avec dévouement par son fils Claude, de Corcelles.

Sa réputation a bien sûr dépassé les frontières de la ville et sa clientèle venait des Franches-Montagnes, de France voisine et de bien d'autres régions de Suisse. Personne ne saurait dire le nombre de personnes à qui ses mains habiles ont sauvé la vie.

Sportif, il pratique longtemps l'escrime.

Il décède le 4 novembre 1945, dans sa 68^e année.

(Réf.: <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> - L'Impartial du 6 novembre 1945, p. 3)

DESCOEUDRES, François (1938-)

Ingénieur né à La Chaux-de-Fonds le 18 janvier 1938. Il fréquente les courses de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme d'ingénieur civil en 1960.

Il entre comme ingénieur dans l'entreprise Swissboring en 1960 et travaille dans ce cadre au voile d'étanchéité du barrage de Mattmark, avant de prendre la direction locale du chantier. De 1963 à 1966, il travaille en France chez Solétanche sous la direction du professeur Cambefort Puis de 1967 à 1970, il se spécialise en mécanique des roches dans le cadre de son poste d'ingénieur de recherche au Laboratoire de géotechnique de l'EPUL/EPFL. Tout en poursuivant son activité à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, il travaille dès août 1970 au bureau Bonnard et Gardel sur différentes études géotechniques en Suisse et à l'étranger.

Chargé de cours en 1971, il est nommé professeur de mécanique des roches à l'EPFL l'année suivante. Son domaine d'enseignement est étendu aux ouvrages souterrains et aux travaux de fondations. Il préside la Commission de recherche de l'EPFL de 1983 à 1985, puis la Conférence des chefs de département en 1991-92. Il préside la Commission géotechnique de la SIA, et est membre du Conseil de la recherche du Fonds national suisse pour la recherche scientifique.

Son domaine concerne le comportement mécanique des massifs rocheux et leur modélisation numérique, la stabilité des versants rocheux et des ouvrages souterrains ainsi que la simulation probabiliste de la construction de tunnels.

(Réf.: Annuaire des professeurs EPFL 1993/1994)

DESCOMBES, Charles Louis (1818-1905)

Politicien né le 21 août 1818. Il est un membre dévoué des autorités locales de Lignières.

Il décède à Neuchâtel le 31 août 1905.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 septembre 1905, p. 3)

DESCOMBES, Gaston *Emile* (1917-1995)

Conseiller général socialiste loclois. Instituteur aux Calames pour un an en 1944. Membre de la Commission scolaire du Locle en 1945. Psychologue dès 1957. Il décède à Neuchâtel le 10 février 1995.

(Réf.: L'Express du 28 février 1995, p. 29)

DESCOMBES, Jean-Pierre (1926-?)

Psychologue et pédagogue originaire de Lignières né à Milan. Il fait ses premiers pas dans la ville lombarde, puis poursuit ses études à Lausanne à partir de 1942. Il passe sa maturité fédérale dans la capitale vaudoise en 1944, puis s'inscrit à l'Université de Neuchâtel en Faculté de droit, mais interrompt sa formation pour retourner à Lausanne où il obtient une licence ès sciences pédagogiques et sociales. Il devient ensuite titulaire de deux diplômes de psychologie à Genève, avant de s'engager dans ses recherches dans la détermination des intérêts professionnels, qui feront l'objet d'une thèse présentée en décembre 1971 à l'Université de Neuchâtel sous le titre de *Intérêts et choix professionnels évalués par l'inventaire de préférences professionnelles de Kuder*.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 décembre 1971, p. 2)

DESCOMBES, Jehanne (1870-1968)

Poétesse né le 2 avril 1870. Elle est maître ès Jeux floraux du Languedoc. L'une de ses œuvres est intitulée *L'Areuse* et a paru dans le recueil intitulé *Sous les mimosas blancs : contes et poèmes inédits*. (Lamalou-les-Bains : Ed. de la "Revue du Languedoc", [1931]. - P. 73-90). Elle s'intéresse à la photographie et édite de nombreuses cartes postales. D'une grande érudition, elle possède une culture littéraire étendue et s'intéresse également à l'histoire en général et à l'histoire neuchâteloise en particulier. Dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, à laquelle elle est abonnée depuis 1894, elle écrit plusieurs articles sous le pseudonyme "D'arly". Des journalistes de ce quotidien lui rendent visite en octobre 1964, et à laquelle elle dévoile ses nombreux trésors. En 1968, elle lègue un certain nombre d'objets à la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 mars 1931, p. 8 ; id. du 2 avril 1959, p. 14 ; id., du 24 octobre 1964, p. 3 ; id., du 17 juin 1968, p. 3)

DESCOMBES, Maurice (1916-1990)

Boulangier, puis ouvrier horloger. Né le 5 février 1916, il accomplit sa scolarité à Villiers, puis Dombresson et Chézard. Il entreprend ensuite un apprentissage de boulanger et exerce ce métier pendant vingt-cinq ans à la Coopérative de Fontainemelon, puis après son mariage célébré le 15 janvier 1944, à celle de Corgémont où il s'établit. En 1951, il abandonne sa profession pour raison de santé et revient habiter avec son épouse Simone née Morand, la maison familiale à Saint-Martin. Il travaille dès lors pendant 30 ans dans l'industrie mécanique, d'abord à Chézard, puis chez FHF à Fontainemelon pendant 19 ans, et enfin jusqu'à sa retraite, à l'entreprise *Bärfuss et Cie*.

Il fait partie de la Société de musique *L'Ouvrière* de Chézard-Saint-Martin, dont il deviendra membre d'honneur, et du Groupement des contemporains 1916 du Val-de-Ruz.

Il décède à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds le 10 août 1985, après une pénible maladie.

(Réf.: FAN-L'Express du 18 août 1985, p. 15)

DESCOMBES, René (1914-1985)

Vigneron. Il ne quittera jamais son village de Cressier et sert fidèlement et consciencieusement pendant cinquante ans avec ses frères, l'hôpital Pourtalès comme ouvrier tâcheron. Il siège au Conseil général de sa commune dans les rangs radicaux pendant plusieurs décennies. Au cours de l'année 1985, il fête ses 50 ans de mariage.

Il décède à l'hôpital des Cadolles à Neuchâtel le 18 décembre 1985 à l'âge de 71 ans.

(Réf.: FAN-L'Express du 19 décembre 1985, p. 2)

DESLANDES, Pierre, pseudonyme de Justin DUPLAIN (1885-1943)

DESOR, Pierre-Jean-Edouard (1811-1882)

Pierre-Jean Edouard Desor, descendant d'une famille huguenote, est né à Friedrichsdorf, près de Francfort sur le Main, le 13 février 1811. Il perd son père très tôt. Il fréquente les cours de l'Ecole française, puis du gymnase de Hanau. Il étudie ensuite le droit à l'Université de Giessen, puis à Heidelberg jusqu'en 1832. Mais à la s

uite de sa participation à un mouvement libéral étudiant, il doit quitter l'Allemagne. Il se rend alors à Strasbourg, puis à Paris où il étudie la géophysique et la géologie sous la direction d'Elie de Beaumont. Pour vivre, il donne des leçons privées et traduit français la Géographie de Karl Ritter. En 1837, il fait la connaissance d'Agassiz qui l'engage comme secrétaire. Il participe aux campagnes sur le glacier de l'Aar inférieur et à l'"hôtel des Neuchâtelois". Il se rend en Suède et Norvège en 1846, puis part l'année suivante retrouver Agassiz en Amérique. Il travaille comme géologue et zoologue pour le gouvernement des Etats-Unis. En 1848, il se brouille avec son ancien ami et entre, avec son ami Léo Lesquereux, au service du Bureau géologique de Pennsylvanie qui le charge entre autres d'établir le relevé géologique de la presqu'île du Michigan (1849).

En 1852, il revient à Neuchâtel, où il est nommé professeur de géologie aux Auditoires, poste qu'il conservera jusqu'en 1869. Il organise et dirige des recherches dans les stations lacustres et devient un spécialiste de la préhistoire. Dans un article paru en 1854 *Sur l'étage inférieur du*

groupe néocomien, étage valanginien, publication qui lui vaudra le titre de Dr honoris causa de l'Université de Bâle en 1860, il définit le valanginien (marbre bâtard et calcaire roux) comme une formation spéciale du Crétacé inférieur, tout comme l'hauterivien (marnes bleues et pierre jaune) déjà décrit par A. de Montmollin.. En 1855, il publie son premier ouvrage intitulé *Sinopsis des Echininidés fossiles*. On lui confie les études préalables au percement du tunnel des Loges et du Mont Sagne, tâche dont il s'acquitte en collaboration avec Gressly. En 1858, à la suite du décès de son frère, il hérite du domaine de la Combe-Varin. C'est là qu'il va recevoir pendant plus de vingt ans des savants de toutes les parties du monde.

Naturalisé neuchâtelois en 1859, il est membre fondateur et premier président de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* en 1864, membre de la Commission pour la carte géologique de la Suisse, membre fondateur du *Club jurassien* en 1865. Il publie des travaux importants sur les lacustres et préside le 1^{er} congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistorique à Neuchâtel en 1866. Il collabore au *Musée neuchâtelois*, à la *Revue suisse*, à la *Bibliothèque universelle*, aux publications de la *Société helvétique des sciences naturelles*, etc.

Il participe activement à la vie politique du pays, devient membre du Conseil général de la municipalité de 1864 à 1867 et sera député au Grand Conseil de 1862 à 1881 (il en sera également président en 1865 et 1874), conseiller aux Etats de juillet 1866 à juillet 1867 et de juillet 1868 à juillet 1869. Enfin, il est conseiller national de 1869 à 1878. Représentant du parti radical, il est souvent en désaccord avec son parti, il en est exclu lorsqu'il forme, en 1875, avec F. Berthoud et G. Virchaux un groupe dissident. En politique, il s'intéresse en particulier aux problèmes scolaires. Dès 1864, il lutte pour la renaissance de l'Académie et travaille à son organisation dès 1866. Il en préside également le Conseil. Il est membre de la Commission d'éducation de la ville et de la Commission d'Etat pour l'enseignement supérieur. A Berne, il soutient le projet de révision de la Constitution 1872 et signe la motion pour l'exécution de l'article scolaire fédéral. Il est également membre du Conseil de l'Ecole polytechnique fédéral de 1869 à 1881.

Malgré ses nombreuses occupations politiques, il maintient une activité scientifique étonnante. Il participe, en 1863, avec Escher de la Linth et Ch. Martin, à une excursion dans le Sahara, publie de nombreux articles et ouvrages, notamment: *Excursions* (1859), *Nouvelles excursions et séjours dans les glaciers et hautes régions des Alpes de M. Agassiz et de ses compagnons de voyage* (1859), *Catalogue raisonné des Echinodermes* (1861-1864) en collaboration avec Agassiz, *La construction des Alpes* (1865), *Essai d'une classification des cavernes du Jura* (1871), *Le bel âge du bronze lacustre en Suisse* (1874) avec Louis Favre.

Il lègue son domaine de la Combe Varin à Eugène Borel et près de la moitié de sa fortune, soit 264 000 francs, à la Ville de Neuchâtel. Ce don permettra à la municipalité de construire les ailes du Palais des Beaux-Arts après la mort de Desor survenue à Nice le 23 février 1875 à sept heures du matin, des suites d'une pneumonie.

La municipalité de Neuchâtel, voulant honorer la mémoire d'Edouard Desor, lui fait élever un monument à Nice. Le socle est en granit rouge d'Arvet (Valais). Au-dessus, on a placé un granit du Jura sur lequel on a incrusté un médaillon représentant la tête du professeur, vue de 3/4, œuvre de Charles Iguel (1827-1897). Au-dessous du médaillon on lit:

A.E. Desor, géologue
1811-1882
La ville de Neuchâtel (Suisse)

(Réf.: La Roche aux noms. - Die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1883, p. 32, 42-44, portrait p. >42-43< ; id., 1884, p. 4)

DESSERT, Pierre-Frédéric (1828-1985)

Enseignant. Originaire de Montbéliard, il vient à La Chaux-de-Fonds en 1852, à l'âge de 24 ans et travaille avec un zèle exemplaire pendant 33 ans. Excellent pédagogue, très humain, ponctuel, il est l'exemple même de la bienveillance envers les jeunes gens qu'il a à instruire. Il aime l'école et ses élèves, à qui il donne de très bons conseils.

Il meurt pour ainsi dire sur la brèche à l'âge de 57 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1887, p. 47-48)

DESSOULAVY, Eugène (1834-1918)

Facteur et buraliste postal. Il exerce son métier d'avril 1854 à avril 1911, soit pendant 57 ans. Il décède à Fenin le 4 mars 1918.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 41)

DESSOULAVY, Georges (1898-1952)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 13 juillet 1898. Il est le fils d'un entrepreneur d'un entrepreneur en bâtiments. Pendant plusieurs années, au service de son père, il vernit des murs, brosse des décors de théâtre et peint des enseignes, tout en réservant du temps pour le dessin et la peinture de chevalet. Adolescent (en 1914-1915), il fréquente les Ateliers d'art réunis, dépendant de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, où enseignent Georges Aubert, Léon Aubert, Léon Perrin, Charles-Edouard Jeanneret (le futur Le Corbusier) et Charles L'Eplattenier. Désireux de se perfectionner rapidement, il étudie également en 1915 chez le peintre Alfred Blailé à Neuchâtel, en 1916 à la Gewerbeschule (Ecole des arts plastiques) de Bâle. De 1916 à 1920, il fréquente encore les cours de l'Ecole des beaux-arts de Genève, où il bénéficie encore des conseils des artistes Estoppey et surtout Gilliard.

En 1921, il représente une énorme composition représentant Adam et Eve, un œuvre qui va choquer. Il faut reconnaître que ce n'est pas seulement le sujet qui va provoquer. Cette peinture ne va effectivement pas annoncer le coloriste qu'il deviendra. Les pourpres, les mauves et les verts de sa palette passent à l'époque pour des harmonies révolutionnaires. Puis peu à peu, il acquiert la nuance. Dans sa région, il faut reconnaître qu'il fait cavalier seul. Le gris de Madeleine Woog, le noir de Charles Humbert, le réalisme des frères Barraud et des Locca, Dessoulavy semble ivre de couleurs et semble mépriser la ligne au profit des volumes. Sa peinture s'apparente à l'Ecole de Paris, sans que l'on puisse discerner chez lui l'influence d'un maître ou d'un autre.

Il entreprend plusieurs voyages en Italie (1923, 1933, 1937) et à Paris (1924, 1931, 1933). Il représente la Suisse à la biennale de Venise en 1936. En 1948, il est chargé d'enseigner la peinture à l'Ecole d'art de la Chaux-de-Fonds. En décembre 1949, il reçoit le premier prix de peinture suisse, à Zurich, qu'il partage avec Fritz Pauli. En 1951, pour des raisons de santé, il quitte sa ville natale pour Coppet.

L'art de Dessoulavy se divise en deux périodes principales. Dans la première, il s'inspire des acquis de l'impressionnisme. D'abord ternes et grises ses toiles prennent de la couleur avec les années. Vers 1946, à la suite de grands travaux décoratifs, il ressent le besoin de trouver des équivalences plastiques à la nature : « Dessiner un arbre, c'est s'intéresser à la vie de cet arbre, vivre avec sa sève, saisir tout ce qui l'anime : c'est comprendre son ordre ». Ce changement de philosophie l'amènera vers sa deuxième étape picturale, celle d'une peinture plus géométrique.

Ses toiles représentent surtout des scènes avec figures et enfants, des intérieurs, quelques natures mortes et paysages, mais les portraits isolés demeurent rares. Il est aussi l'auteur de grandes décorations murales à la gare de Neuchâtel (1931-1939), de la caserne de Payerne (1944), du chœur de l'église de Rueyres-Saint-Laurent (FR) et de la gare de La Chaux-de-Fonds (1950-1952), inaugurées le 11 juillet 1952.

Il décède le 21 août 1952, victime d'une crise cardiaque, lors d'une visite à l'Exposition Bourdelle, à Yverdon.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 67-68 ; id., 1951, p. 45 ; id., 1954, p. [37], 38, 54, portrait)

DESSOULAVY, Georges (1898-1952)

Artiste-peintre né à La Chaux-de-Fonds le 13 juillet 1898. Il est le fils d'un entrepreneur d'un entrepreneur en bâtiments. Pendant plusieurs années, au service de son père, il vernit des murs, brosse des décors de théâtre et peint des enseignes, tout en réservant du temps pour En 1914-1915, il suit les cours de Georges Aubert, Léon Aubert et Charles-Edouard Jeanneret (le futur Le Corbusier) à L'Ecole d'art de la métropole horlogère. Désireux de se perfectionner rapidement, il étudie également en 1915 chez le peintre Alfred Blailé à Neuchâtel, en 1916 à l'Ecole d'art de Bâle, puis de 1916 à 1920 à l'Ecole des beaux-arts de Genève. Il entreprend plusieurs voyages en Italie (1923, 1933, 1937) et à Paris (1924, 1931, 1933). Il représente la Suisse à la biennale de Venise en 1936. En 1948, il est chargé d'enseigner la peinture à l'Ecole d'art de la Chaux-de-Fonds. En 1949, il reçoit le premier prix de peinture suisse. En 1951, pour des raisons de santé, il quitte sa ville natale pour Coppet.

L'art de Dessoulavy se divise en deux périodes principales. Dans la première, il s'inspire des acquis de l'impressionnisme. D'abord ternes et grises ses toiles prennent de la couleur avec les années. Vers 1946, à la suite de grands travaux décoratifs, il ressent le besoin de trouver des équivalences plastiques à la nature : « Dessiner un arbre, c'est s'intéresser à la vie de cet arbre, vivre avec sa sève, saisir tout ce qui l'anime : c'est comprendre son ordre ». Ce changement de philosophie l'amènera vers sa deuxième étape picturale, celle d'une peinture plus géométrique.

Ses toiles représentent surtout des scènes avec figures et enfants, des intérieurs, quelques natures mortes et paysages, mais les portraits isolés demeurent rares. Il est aussi l'auteur de grandes décorations murales à la gare de Neuchâtel (1931-1939), de la caserne de Payerne (1944), du chœur de l'église de Rueyres-Saint-Laurent (FR) et de la gare de La Chaux-de-Fonds (1950-1952).

Il décède le 21 août 1952 à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

DESSOULAVY, Maurice (1887-1969)

Luthier d'origine belge. Virtuose du violon dans son jeune âge à Bruxelles, il est atteint d'une crampe à la main. Il abandonne la carrière de musicien et décide de se faire luthier. Il apprend son métier au centre de Mirecourt dans les Vosges, puis s'installe à Neuchâtel dès 1907 où il restera jusqu'à son décès en été 1969.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spécial)

DESSOULAVY, Max Théodore (1868-1915)

Pasteur de l'Eglise nationale. Bachelier ès lettres en 1888, il entreprend des études de théologie et est consacré à La Collégiale en 1894. Il obtient également un doctorat de philosophie à l'Université de Tübingen en 1896, après avoir présenté un travail très documenté sur *Les propositions hypothétiques dans le Nouveau-Testament et dans les auteurs grecs jusqu'à Justin*. Tout d'abord diacre du Val-de-Ruz, il exerce son ministère à la paroisse de Cernier-Fontainemelon jusqu'en 1900, date à laquelle il est nommé professeur de français à l'Ecole de commerce de Neuchâtel. En novembre 1899, le Conseil d'Etat le nomme membre de la commission administrative de l'Ecole cantonale d'agriculture, en remplacement de M. Charles Châtelain, décédé. En 1903, il devient également privat-docent à l'Académie de Neuchâtel.

Il décède dans cette ville le 22 octobre 1915, à l'âge de 47 ans, emporté par une embolie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1er septembre 1896, p. 4 ; id., du 13 septembre 1900, p. 4 ; id., du 20 novembre 1899, p. 3 ; id. du 22 novembre 1903, p. 3. - L'Impartial du 10 juin 1896, p. 2 ; id., du 22 février 1903, p. 3)

DESSOULAVY, Paul (1853-1930)

Professeur né à Cortaillod le 8 mai 1853. Fils d'un instituteur, il effectue des études classiques à Neuchâtel avant de poursuivre des études à Würzburg en Allemagne où il obtiendra en 1881 un doctorat en philosophie avec une thèse inaugurale intitulée *Grammatisch-statistische Beobachtungen über Redensart und die Absichtssätze bei den attischen Rednern*. Cependant, il occupe dès 1880 déjà un poste dans l'enseignement secondaire à Neuchâtel. En 1886, il est chargé des leçons de français aux élèves de langue étrangère à l'Académie. En 1889, le souverain de Roumanie appelle à son service le professeur Léopold Bachelin. Paul Dessoulavy est alors choisi pour lui succéder à la chaire de langue et littérature grecques. Parmi les publications du nouvel élu, il nous faut signaler une étude de *De la particule áv dans Thucydide* (Neuchâtel, 1895) et une monographie consacrée à la troisième Ode (ou Epinicie) de Bacchylide, version remaniée en vue de la publication du discours prononcé lors de son installation de recteur en 1901. Ce texte démontre aux yeux de ses contemporains que l'auteur se tenait au courant des derniers développements de sa discipline. Effectivement. Le papyrus contenant entre autres œuvres du poète Ceos, la troisième épinicie à la gloire de Hiéron de Syracuse, avait été découverte dans les sables de l'Egypte quelques années auparavant. Ses cours porteront essentiellement sur un genre ou une période.

Après le décès de William Wavre en 1909, il est chargé d'une heure de cours d'archéologie classique. Ce domaine devait lui convenir également à merveille : en 1900 déjà, il attire l'attention du monde savant, dans une de ses publications, sur une collection de vastes mycéniens découverts au début du XIXe siècle et déposée au Musée de Neuchâtel par le colonel Charles-Philippe de Bosset. Sa réputation lui permet d'obtenir du Département de l'Instruction publique, en date du 18 mars 1916, un congé extraordinaire pour lui-même et son collègue William Domeier, pour un voyage d'études en Grèce du 7 au 15 avril 1916.

Doyen de la faculté des lettres (1893-1895 ; 1900-1901), puis recteur (1901-1903), il influence durablement la vie de l'Université de Neuchâtel. En relation avec un nombreux public d'étudiants non-francophones, il décide de créer en 1892 le Séminaire de français moderne, dont il sera le directeur jusqu'en 1920, et dès l'été 1893 un cours de vacances. Son activité dans ce domaine est évoquée dans plaquette publiée en 1994 par la Faculté des lettres en 1894 à l'occasion du centenaire du SFM et des cours de vacances. Il s'engage également dans la Société académique neuchâteloise en assumant le poste de secrétaire pendant de nombreuses années. Un tel dévouement a un prix. Atteint dans sa santé, il sollicite plusieurs congés maladie: du 15 avril au 15 juillet 1911, du 15 octobre 1916 au 15 janvier 1917, congé prolongé jusqu'au 15 mars 1917 ; enfin congé d'un an du 15 octobre 1919 au 15 octobre

1920. Mais Paul Dessoulavy ne recommencera pas son enseignement après ce dernier congé :
Il prendra sa retraite en 1920 à l'âge de 67 ans.
Il décède le 18 juin 1930 à Neuchâtel.
(Réf.: Histoire de l'Université T. 3, p. 348-349. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 41)

DÉTRAZ, Henri (1878-1959)

Ingénieur né à Neuchâtel ? Il étudie à l'Ecole polytechnique fédéral de Zurich où il obtient le titre d'ingénieur. Docteur *honoris causa* de l'Université de Lausanne, il dirige à Chippis la Société anonyme de l'Aluminium.

Il décède à Vevey le 18 mai 1959, à l'âge de 81 ans.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 58)

DETTWILER, Andreas (1960-)

Professeur né à Soleure le 16 septembre 1960. Fils de pasteur, il est marqué par « l'atmosphère vivante, ouverte et stimulante de la maison familiale ». Après une maturité de type B au Gymnase de sa ville natale en 1979, il est tenté de faire des études d'ingénieur à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, mais un stage exploratoire en milieu psychiatrique l'amène à reconsidérer son itinéraire. Il étudie la théologie à Berne et à Tübingen et obtient sa licence en 1986. Collaborateur du professeur Uli Luz (de Berne), il poursuit des études en théologie systématique et de philosophie (notamment Karl Barth, Rudolf Bultmann et Eberhard Jüngel) et présente un mémoire de licence sur le concept d'autonomie chez Immanuel Kant. Il est ensuite assistant, puis maître-assistant en Nouveau Testament du professeur J. Zumstein à l'Université de Neuchâtel (1986-1990) puis à celle de Zurich (1990-1997). En juin 1994, il soutient sa thèse (publiée en 1995) à l'Université de Neuchâtel intitulée *Die Gegenwart des Erhöhten. Eine exegetische Studie zu den johanneischen Abschiedsreden (Joh 13,31-16,33) unter besonderer Berücksichtigung ihres Relecture-Charakters*. Depuis l'année académique 1997/1998, il succède à Pierre Bühler dans la chaire de Nouveau Testament au sein de la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel. De 1999 à 2001, il est secrétaire du décanat de la Faculté de théologie. Doyen de la Faculté de théologie en 2003/2004, il enseigne dès le 1^{er} octobre 2004 comme néo-testamentaire à l'Université de Genève.

(Réf.: http://www.unine.ch/theol/enseign/fac_the0402.htm. - Université Neuchâtel Informations no 127(1997), p. 45. - Rapport d'activité / Université de Neuchâtel, année académique 97/98. – UniCité no1, p. 44. – Rapport d'activité / Université de Neuchâtel 2003/2004)

DEVAUD, Jean-Pierre (1933-2004)

Céramiste et sculpteur né à Fribourg le 4 décembre 1933. Il fait un apprentissage de céramiste à l'Ecole suisse de céramique à Chavannes-Renens et obtient son diplôme en 1952. Puis jusqu'en 1962, il travaille dans l'industrie céramiste tout en effectuant des stages dans différents ateliers, notamment avec Philippe Lambercy, et en participant dès 1956 à des expositions. Il obtient deux fois (1957 et 1962) le prix du Département fédéral de l'intérieur pour les arts appliqués et ouvre en 1963 un atelier rue Edouard Borel à Neuchâtel. En 1972, il ouvre la Galerie *Et Caetera* à Auviernier. Trois ans plus tard il remporte le Premier Prix du concours international de la céramique contemporaine à Faenza, en Italie. Dans les années 1970, il met son talent au service du concret et posséder la vaisselle Devaud relevait du grand

chic baba. Il expose plusieurs fois à la ferme du Grand-Cachot de Vent. Parmi les expositions collectives auxquelles il participe, il faut mentionner spécialement la *Chunichi International Exhibition of Ceramics* à Tokyo au Japon où il remporte un prix en 1978/1979. Il est également l'auteur de la sculpture qui orne le Collège de La Fontenelle à Cernier. De nombreux particuliers feront appel à son talent.

Il sera membre de l'OEV, l'Association suisse d'artistes, d'artisans et d'industriels, connue également sous le nom de *L'œuvre*, jusqu'à ses derniers jours. Dans son atelier on pouvait lire cette phrase du peintre Odilon Redon : « Un pot n'enseigne rien, il attire, il surprend, il exalte, il mène insensiblement et par amour au besoin de vivre avec le beau. Il redresse l'esprit, voilà tout ».

Il décède paisiblement le 14 avril 2004.

(Réf. Revue neuchâteloise, no 41 - L'art neuchâtelois (1992). – L'Express du 20 avril 2004, idem le 27 avril 2004)

DEVAUD, Noël (1934-2012)

Bijoutier, peintre, graveur et sculpteur né à La Chaux-de-Fonds le 22 mars 1934. Après sa scolarité obligatoire dans la métropole horlogère, il entreprend à seize ans un apprentissage de bijoutier joaillier à l'Ecole d'art de sa ville natale. Il n'y restera que deux ans, viré par un directeur qui ne supportait apparemment le côté anarchiste de son élève. Il se lance dans la création artistique et tout en exerçant de nombreux petits métiers alimentaires et trouve son vrai maître en la personne de Georges Dessoulavy qu'il lâpelle à aider à réaliser les fresques de la gare de de la métropole horlogère. Influencé par ce dernier, il se consacre à la fresque, à l'aquarelle et tente de réaliser à l'occasion quelques sculptures. Après s'être marié et passé un séjour à Territet, dans la région de Vevey, il se rend à Bâle, puis revient en 1963 dans son canton d'origine pour se rapprocher de la galerie Numaga tenue par son ami d'enfance Gilbert Huguenin. Il habite Bevaix, puis Cortailod où il élit domicile dès 1972. Il est l'auteur d'une œuvre prolifique, mais il est peu présent dans les lieux publics. Il expose notamment ses œuvres à la Galerie du Manoir et à la Galerie Numaga. Il réalise notamment la Pomme mordue en marbre blanc de l'Alimentarium de Vevey et plusieurs retables qui évoquent tous l'au-delà, la création, la confrontation de la lumière et des ténèbres. La maladie ne lui permettra pas de réaliser son dernier rêve, à savoir une transposition picturale des Lieder de Richard Strauss.

Il décède à Cortailod, le 26 septembre après une longue maladie.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Archives pour demain, 1992-2007, p. 33-34. - L'Express du 28 septembre 2012, p. 34 ; id., du 4 octobre 2012, p. 8)

DEVAUX, Octave (1812?-1900)

Tireur émérite. Il participe aux tirs fédéraux dès l'âge de 17 ans pour terminer en 1899. Il fait aussi partie des *Armes-Réunies*.

Il décède le 28 mai 1900 à l'âge de 88 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 57)

DEVENOGES, Jacques (1932-2022)

Homme de théâtre. En 1962, il est avec son épouse Yvonne, d'une année son aînée, l'un de ceux qui ont créé en 1962 le *Théâtre de La Tarentule* à Saint-Aubin. Au sens figuré, un

dictionnaire vous dira que « être piqué de La Tarentule » signifie « être animé par quelque vive passion ». Faisant partie des scouts, dont une partie de ses amis aimaient chanter et mimer, Jacques Devenoges leur propose de faire de la pantomime. La bande d'amis se donne alors en spectacle sous la bannière de « Les Balandins ». D'abord organisées pour les copains, leurs représentations prennent de l'ampleur et attirent l'attention de la *Télévision suisse romande*. Celle-ci lui propose de se produire en première partie d'un spectacle de Henri Salvador « pas gonflé pour quatre sous ».

La machine ne s'arrêtera plus. La bande prend des cours de théâtre et amassent, au fil du temps, du matériel approprié, soit de quoi équiper une pièce et en faire un lieu de spectacles. Nos acteurs trouvent leur bonheur au chemin de Bayard, à Saint-Aubin. L'espace, situé au premier étage, surplombe une pièce occupée par les caves de La Béroche, d'où émanent des odeurs quelque peu enivrantes. Peu importe, il leur manque une scène et des chaises : des tables de kermesse et des bancs récupérés dans l'église du coin feront l'affaire.

Mais « des jeunes aux cheveux longs, proposant tout sauf un vaudeville, c'était louche ». Un jour, un villageois porte plainte à la police, laquelle vient toquer à la porte, soupçonnant un des acteurs de consommer de la drogue. Fausse alerte, la personne concernée avait avalé une aspirine.

Jacques Devenoges ne se décourage pas et organise des cours de théâtre pour les écoles. Parmi eux se trouve toujours Yves Cernuschi, encore actif au sein du comité en 2022. Jean Roshardt, membre de cette troupe, se remémore : « On a vécu des choses extraordinaires : des blancs dans certaines pièces, des bugs techniques... Jacques Desvenoges et Gil Oswald (décédé en 2011) ont mené la barque ensemble pendant 40 ans ». Mais au mois de mai 2022, à l'âge 90 ans, Jacques Desvenoges remet son tablier au profit de la Fondation du Centre culturel de la Béroche.

Il décède à Saint-Aubin le 30 novembre 2022.

(Réf.: ArcInfo du 6 octobre 2022, p. 5 ; id., du 6 décembre 2022, p. 23)

DE WECK, Geneviève (1952-)

Professeure née le 15 mars 1952. Après une licence en psychologie en 1975, elle exerce comme logopédiste à temps partiel jusqu'en 1995. En 1989, elle obtient un doctorat en sciences de l'éducation avec une thèse présentée à l'Université de Genève parue sous le titre *La cohésion dans la narration d'enfants : analyse des procédés anaphoriques*. Elle bénéficie également d'un diplôme de spécialisation en logopédie et d'une pratique prolongée dans ce domaine. Son enseignement en logopédie à l'Université de Genève se double d'un cours de formation pour orthophonistes à la Faculté des lettres depuis 1986. Chargée de cours à l'Université de Neuchâtel de 1986 à 1996, elle est professeure associée de 1997 à 1999, puis professeure ordinaire d'orthophonie-logopédie dès 1999, bénéficiant de la première chaire de ce nom en Suisse. Elle est également directrice de l'Institut du même nom. Le 31 janvier 2003, elle présente une leçon inaugurale sur les troubles d'apprentissage de l'écriture chez les enfants, et plus précisément sur le statut de l'erreur et de la variation en orthographe.

(Réf.: UniCité no 1, p. 27 ; id. no 19, p. 12)

DEY, Steve

Photo-lithographe. Il se fait remarquer à de très nombreuses reprises par ses talents. Ses qualités lui permettent de se rendre à Belgique et côtoyer d'autres artistes, mais aussi d'exposer à la Bourse de Bruxelles en 1999.

(Réf. L'Express du 23 février 2001)

DIACON, Aimé (1849-?)

Politicien né à Dombresson le 10 mars 1849. Il épouse Julie Morthier dans ce village le 31 août 1874. Il est secrétaire du Conseil général de Dombresson de 1888 à 1915.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 44. - <http://www.gen-gen.ch/DIACON/Aime/172086>)

DIACON, Albert (1848-1908)

Politicien né à Besançon le 23 janvier 1848. Il est un fidèle caissier de la commune de Dombresson pendant 35 ans.

Il décède dans son village le 23 juillet 1908.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 45. - http://records.ancestry.com/Albert_Diacon_records.ashx?pid=100069399)

DIACON, Alphonse F. (1799-1874)

Pasteur et professeur né à Neuchâtel le 16 juin 1799. Il est consacré au Saint-Ministère le 6 août 1823, en même temps que Jean-Henri Grandjean (1799-1873), Ed.-H. Petitpierre et Samuel de Petitpierre. S'il ne se dirige pas vers la carrière de Jean Henri Grandjean, il suit néanmoins l'enseignement de Johann August Wilhelm Neander (1789-1850). Sa prédication porte surtout sur la gravité, la solennité et la sainteté. Il est nommé par la Vénérable Classe à la chaire de théologie systématique où il enseigne dès 1833. Il est également pasteur à Neuchâtel de 1841 à 1868. Quand il doit résigner ses fonctions pour raison de santé, c'est pour lui un drame personnel. Il est remplacé le 19 janvier 1868 par Edouard Robert-Tissot, pasteur à Saint-Blaise.

On lui doit une traduction d'une œuvre de J.-A -W. Neander, *Mémoires pour servir à l'histoire du christianisme et de la vie chrétienne*, ou, *Recueil de traits et de documents remarquables, tirés des annales de l'Eglise* / par Aug. Néander ; trad. de l'allemand par Alphonse Diacon (1829-1842), et de *La vie chrétienne dans les premiers siècles de l'Eglise*, revue sur la 3^e édition allemande (1864).

Il décède à Neuchâtel le 13 juillet 1874.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, District de Neuchâtel, série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1868, p. 33 ; id., 1875, p. 51-52)

DIACON, Jean-François (1930-2017)

Peintre et graveur né à Neuchâtel le 2 avril 1930. Il est le fils de Max diacon, instituteur et de Mariette-Adèle née Jeanneret. De 1948 à 1951, il étudie au cours du soir de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds la peinture, la gravure et la sculpture. Il a pour maîtres Georges Dessoulavy, Claude Loewer et Léon Perrin. Depuis 1950, il effectue de fréquents séjours à Paris et à Venise. Après avoir obtenu une bourse fédérale en 1958, il travaille en 1959 à l'Atelier 17 à Paris et en 1961 au "Torchio" à Venise. En 1964, il épouse à La Chaux-de-fonds Marie-Antoinette-Juliette Michel.

Dès 1951, il réalise de nombreuses décorations murales dans le canton de Neuchâtel et expose régulièrement en Suisse et à l'étranger depuis 1954. Parmi ses œuvres, signalons une importante décoration à l'hôpital des Cadolles et *Acrobates*, une mosaïque des smalts pour le Centre multilatéral des Forges à La Chaux-de-Fonds, mais aussi d'un vitrail à l'Observatoire cantonal de Neuchâtel, intitulé *Astrolabe*, au début de l'année 1993. Il restaure également les fresques de la Salle Marie de Savoie où il exécute cinq gouaches, au château de Neuchâtel.

Selon Jean-Marie Nussbaum, l'artiste est "à l'écoute de toutes les souffrances du monde, et l'on sent que non seulement, il les ressent, mais qu'il y participe du plus profond de son être. Les paniques de "Seveso", "Dans la direction d'Auschwitz", de "L'homme troué", de "La solitude de la ville", de (l'étrange) "Maison du bourreau", de "Irrémédiable tristesse", du "Petit paysage atomique" et autres, nous font passer par une sorte d'irrémissible voyage au sein de ce monde sauvage à force d'être ordonné à la fois dialectiquement et mécaniquement".

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 19. - L'Impartial du 27 juillet 1977, p. 2. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 8 avril 1930, p. 8. - FAN-L'Express du 6 juin 1989, p. 3. - L'Impartial du 2 octobre 1964, p. 2)

DIACON, Maximilien Paul dit Max (1851-1907)

Historien et écrivain né à Varsovie le 10 juin 1851. Il entreprend des études de théologie, puis les délaisse pour étudier le droit, tout en cultivant les lettres, qui lui donnent entière satisfaction. Après avoir enseigné quatre ans à l'Ecole de Grandchamp, il obtient son brevet d'avocat en 1882 et pratique le barreau sans grand enthousiasme, car ses goûts le portent plutôt vers la littérature et l'histoire. C'est pourquoi, il accepte avec plaisir de seconder dès 1888 Maurice Tripet aux Archives de l'Etat. Après la mort de son chef, il dirige le service et cumule cette fonction avec celle de bibliothécaire de la Ville. Après la réorganisation de la Bibliothèque, il y demeure attaché et s'acquitte, malgré la maladie, avec dévouement de sa tâche, laquelle correspondait véritablement à ses goûts de bibliophile et d'historien.

Il siège à la commission scolaire et à la Commission du Musée historique. Il enseigne l'histoire à l'Ecole normale des jeunes filles et donne à plusieurs reprises un cours libre d'histoire neuchâteloise à la Faculté des Lettres. Collaborateur du *Musée neuchâtelois*, il publie dans l'organe de la Société d'histoire plusieurs articles intéressants où dominent des notes curieuses, pittoresques, anecdotiques, voire amusantes. Il est l'auteur de pièces de théâtre, de récits et de poésies, dont *Le Robinson neuchâtelois : esquisses neuchâteloises*, et en collaboration avec Maurice Tripet et Edouard Steiner, *Une page d'histoire : pièce historique en trois actes*. Il donne par ailleurs à peu près chaque année au *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel* quelque nouvelle ou notice, cultivant avec aisance les genres les plus variés.

Souffrant des réalités modernes de son époque, réfractaire aux compromissions, il ne saura pas toujours s'adapter à l'évolution de son temps.

Il décède à Neuchâtel le 22 septembre 1907.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 46-47)

DIACON, Max (1896-1975)

Instituteur. Il obtient son brevet d'aptitude pédagogique en 1917. Il enseigne tout d'abord aux Geneveys-sur-Coffrane, puis fait un stage à l'Institut Rousseau, à Genève, où il se familiarise avec les méthodes pédagogiques nouvelles. Il exerce ensuite son métier au collège de

Serrières pendant dix-huit ans (1929-1947). Il est nommé en 1947 directeur des écoles primaires du Locle. Il est l'auteur avec Me Arnold Bolle d'un manuel d'instruction civique, intitulé *Le jeune citoyen*, qui connaîtra plusieurs éditions et qui sera présenté notamment sous le titre de *Pour devenir citoyen*. Il est le père de Jean-François Diacon, peintre et graveur (1930-2017).

Il prend sa retraite en 1962, après 45 ans d'enseignement et décède à Neuchâtel le 5 août 1975.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 47. - L'Impartial du 2 octobre 1917, p. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} mai 1947, p. 8 ; id., du 7 février 1962, p. 16 ; id., du 7 août 1975, p. 2)

DIACON, Paul Alfred (1877-1943)

Politicien. Il succède à Alfred Nicole en qualité de président de commune à Dombresson. Il y consacre le meilleur de son temps et de ses forces. Homme de devoir, intègre et laborieux, il fait partie de plusieurs associations, dont il est un membre apprécié. Il fait également partie du comité de la Caisse d'épargne et du conseil d'administration du *Régional du Val-de-Ruz*.

Il décède subitement le 17 novembre 1943, emporté des suites d'une grave opération, dans sa 67^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 novembre 1943, p. 6 ; id., du 19 novembre 1943, p. 8)

DIEHL, Peter-Allan (1943-)

Professeur né le 21 décembre 1943. Il fait ses études à Bâle, tout d'abord au Gymnase, puis il s'inscrit à la Faculté des sciences de l'Université de la cité rhénane où il étudie la zoologie, la botanique, la microbiologie et la chimie. En 1970, il présente au Tropeninstitut de Bâle une thèse sur les aspects histologiques et biochimiques de l'oogenèse chez la tique *Ornithodoros moubata*. Il consacre les trois années suivantes à un post-doctorat qu'il soutient en 1973 à l'Université de Cambridge (Grande-Bretagne). Il est ensuite nommé chef de travaux à l'Université de Neuchâtel. Professeur assistant de 1977 à 1980, il est dès cette dernière date professeur ordinaire de physiologie et de cytologie animale à l'Université de Neuchâtel. Il est par ailleurs membre de l'*Union des sociétés suisses de biologie*, de la *Society for Experimental Biology* et de la *Société suisse de zoologie*.

(Réf.: <http://www.unine.ch/biol/physio/physipeterallandiehl.htm>)

DIÉMOZ, Federica (1975-2019)

Professeure d'origine valdôtaine. Après avoir rédigé un mémoire de licence en ethnolinguistique intitulé *La céréaliculture à Roisan, de l'après-guerre jusqu'à nos jours*, à travers les témoignages ethnotextuels, elle obtient en 1999 un doctorat en langue et littérature étrangère à l'Université de Turin. En 2004, elle présente à l'Université de Neuchâtel un doctorat en linguistique, plus spécialement en dialectologie galloromane, intitulée *Morphologie et syntaxe des pronoms personnels sujets dans les parlers francoprovençaux de la Vallée d'Aoste*. De 2004 à 2008, elle est maître-assistante en dialectologie galloromane à 50 % au Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel et chargée de cours de 2005 à 2009 aux Universités de Turin, de la Vallée d'Aoste, de Bâle et Neuchâtel. Enfin, elle est professeure assistante à l'Université de Neuchâtel à 50 % de 2009 à 2014 en français régional et dialectologie galloromane à l'Université de Neuchâtel

et professeure ordinaire dans la même alma mater de 2014 à 2019 à 80 % de dialectologie galloromane et sociolinguistique et directrice du *Centre de dialectologie et d'étude du français régional*. Elle est directrice *ad interim* du *Glossaire des patois de la Suisse romande* de 2015 à 2017. Elle participe de 2005 à 2008 au projet FNS *L'Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan (ALAVAL)*, volume 1, et de 2009 à 2014 au projet FNS Sinergia, *Intangible cultural heritage : the middle touch*, concernant *Le conte traditionnel en Suisse romande : de l'oral à l'écrit et vice-versa*.

En 2012, elle reçoit le prix de la *Renaissance française*, médaille d'or pour la francophonie. Elle est membre du conseil de fondation du *Forum du bilinguisme*, à Bienne, dont le but est la promotion du bilinguisme, notamment à travers l'observation scientifique. Celui-ci figure depuis 2013 à l'inventaire des traditions vivantes de la Suisse. En février 2019, elle est élue présidente de la Commission des vocabulaires nationaux à l'*Académie suisse des sciences humaines et sociales*. En congé maladie dans la Vallée d'Aoste, elle décède en cet endroit le 19 août 2019, à l'âge de 44 ans.

Par son travail scientifique, elle donnera aux Romands des raisons d'être fiers de leur parler local. Appréciée également de ses étudiants, elle est reconnue au niveau international comme une sommité scientifique.

(Réf.: ArcInfo du 22 août 2019, p. 7. <https://www.unine.ch/islc/home/collaborateurs/professeurs/federica-diemoz.html>)

DIESBACH, Roger de (1876-1938)

Militaire. Colonel, commandant de la 2^e division, de 1931 à 1937.

Il décède à Berne le 22 novembre 1938, à l'âge de 62 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1940, p. 39)

DIETESHEIM, Léopold (1860?-1933)

Horloger. Il est l'un des fondateurs de la marque Movado.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 28 septembre 1933 à l'âge de 73 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1935, p. 37)

DIETRICH, Heinrich (1814-?)

Architecte né à Zurich. De 1840 à 1846, il est l'architecte de la Bourgeoisie. Il émigre par la suite aux Etats-Unis.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 149)

DIETRICH, Jean-Baptiste (1833-1905)

Musicien né à Munich le 31 janvier 1833. Après un séjour à Berne, il vient se fixer au Locle en 1873. Ses talents naturels et son autorité lui permettent de s'imposer dans le milieu musical. Professeur de chant, il dirige la *Musique militaire du Locle* de 1873 à 1902 et diverses sociétés de musique dans sa ville d'adoption, telle *La Symphonie*, l'orchestre du *Cercle montagnard*, le chœur mixte de l'Eglise nationale, *L'Harmonie*, la *fanfare montagnarde*. Il dirige aussi à l'orchestre *L'Odéon* de La Chaux-de-Fonds et la *Fanfara* de

Saint-Imier. Il compose notamment une marche, œuvre pour piano, *Vive la Suisse !*, primée à l'Exposition nationale suisse de Genève en 1896. Citons encore parmi ses œuvres *Valse de concert*.

Il se retire dans les derniers années de sa vie aux Brenets dans sa propriété de l'Adeu, qu'il avait fait construire afin de vivre dans le calme et le repos.

Il s'éteint aux Brenets le samedi soir 17 juin 1905, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 45 ; id., 1927, p. 59. - L'Impartial du 4 juin 1896, p. [3] ; id., du 21 juin 1905, p. 4)

DIETSCHY, Werner (1883?-1929)

Banquier. Il devient directeur, à la suite de la démission de Paul Châtelain, de la *Banque cantonale neuchâteloise* de 1921 à 1929. Entré dans cet établissement financier le 1^{er} juillet 1921, il est l'un des initiateurs entre les banques de la région horlogère et les associations patronales horlogères en vue de l'assainissement de cette industrie. Il collabore à la création de la *Fédération horlogère suisse* et fait partie du conseil d'administration d'*Ebauches S.A.*

Il décède le 3 avril 1929 à Zurich à l'âge de 46 ans, succombant à une maladie qui l'a retenu de nombreux mois sur un lit de souffrances.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 42. – La Fédération horlogère suisse, 1929, no 25)

DIEU DE BELLEFONTAINE, Jean Auguste Frédéric (1842-1909)

Pasteur né à Môtiers-Travers le 30 octobre 1842. Fils d'un pasteur de descendance normande, il étudie la théologie et est consacré ministre du Saint-Evangile à la Collégiale de Neuchâtel le 13 mars 1867, en même temps qu'Aloys de Pourtalès (1841-1880) et Eugène Ladame (1843-1900). Il est ensuite diacre pendant deux ans au Locle. Le 8 août 1869, il est élu pasteur à Saint-Sulpice, en remplacement de Ferdinand Virchaux, nommé suffragant à Lutry (canton de Vaud). Il occupe ce poste de ce saint-ministère de 1869 à 1874, avant d'être pasteur à Rochefort de 1874 à 1885, date à laquelle il se retire à Neuchâtel.

Il décède dans cette ville le 4 juillet 1909.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5 (Neuchâtel, 1972), p. 327-328)

DIEU DE BELLEFONTAINE, Jean-Michel-Samuel (1759-1840)

Pasteur né à Caen (Calvados) le 30 novembre 1759. Il est le fils de Guillaume-David de Bellefontaine et de Madelaine-Anne Lamy. Il épouse le 21 mai 1799 aux Planchettes Julie Huguenin. Il est suffragant de Valangin-Boudevilliers de 1794 à 1796, à Saint-Aubin en 1796, diacre du Val-de-Travers de 1796 à 1799, pasteur aux Planchettes de 1799 à 1806, aux Verrières de 1806 à son décès. Il remplit aussi la fonction de président de la commission scolaire des Verrières pendant neuf ans.

Il décède aux Verrières le 14 janvier 1840.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours / Ed. Quartier-La-Tente. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 177. - <https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=en&n=dieu+de+bellefontaine&oc=0&p=jean+michel+samuel>)

DIEU DE BELLEFONTAINE, Alcide Léon Victorin (1808-1894)

Pasteur né à Môtiers le 30 octobre 1842. Il est lui-même fils d'un pasteur d'origine normande, venu de Caen (Calvados) pour s'établir dans le Pays de Neuchâtel et desservir pendant longtemps la cure des Verrières. Il fait tout d'abord un apprentissage de commerce à Lyon, puis décide de suivre les traces de son père. Il commence des études de théologie à 22 ans et est consacré en 1838. Il est diacre du Val-de-Travers, de 1842 à 1844, puis occupe successivement les cures des Bayards, de 1844 à 1855, des Ponts-de-Martel, de 1855 à 1865 et de Serrières, de 1865 à 1883. Il se retire du ministère cette année-là. Il hérite du talent paternel et sa prédication donnait une idée tout à fait propre à rappeler l'ancienne éloquence ample et grave, qui disparaîtra avec lui.

Il décède aux Verrières le 18 janvier 1894.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1856, p. [40] ; id., 1865, p. [40] ; id., 1895, p. 54)

DIGIER, *Joseph Marie Calixte* (1859-1926)

Industriel et politicien né au Landeron le 15 octobre 1859. Il est membre, puis président du Conseil communal de son village natal.

Il décède au Landeron le 8 avril 1926.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 39)

DINDELEUX, Francis (1946-2002)

Ecrivain né à Meux, près de Namur, en décembre 1946. Après des études en Belgique, il s'installe au Locle où il enseigne le français à l'Ecole secondaire d'avril 1967 à décembre 1983. Il publie son premier recueil de poèmes à Paris en 1977 sous le titre *Aphasie ?*, puis l'année suivante, toujours à Paris *Dérive : poème*. En 1979, il fonde sa propre maison d'éditions, à savoir Les Editions du Baroque, ce qui lui permet de publier ses propres écrits: *Crêt-Vaillant ?* (1979), *L'écart* (1980), *Histoire d'écrire* (1983).

Connaissant depuis de nombreuses années des problèmes d'alcool, il décède prématurément le 15 août 2002. Sur son faire-part, on lira : « Après 56 ans d'une vie pleine, joyeuse, littéraire et délibérément choisie, Monsieur Francis Dindeleux nous a quitté. Il était connu comme le loup blanc, celui des steppes dont le mordant des mots savait laisser des traces ».

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 1. – Faire-part de Francis Dindeleux de l'Impartial du 17 août 2002)

DINICHERT, Paul (1914-1997)

Professeur né à Berne le 1^{er} septembre 1914. Il fait ses classes dans sa ville natale jusqu'à son baccalauréat (maturité littéraire), puis poursuit ses études d'abord à l'Université, puis à l'Ecole polytechnique de Berlin de 1937 à 1939. Il entame un travail de doctorat sur le magnétisme à basse température, mais il doit interrompre ses recherches en raison de la guerre. Il se trouvait alors au *Kaiser Wilhelm Institut für Physik*, sous la direction du professeur P. Debye, devenu à cette époque Prix Nobel. Il revient en Suisse pour poursuivre ses études, mais aussi pour ses obligations militaires où après plusieurs périodes de service actif, il devient capitaine, commandant de la compagnie de météo de l'armée. De 1940 à 1947, il étudie à Genève. Il est assistant et redevient doctorant et présente en 1942 une thèse sur une transformation cristalline. Il est ensuite chef de travaux à l'Institut de physique de Genève. Bénéficiant d'une bourse de l'Académie des sciences médicales pour ses recherches sur la microscopie électronique, il attire l'attention du professeur A. Jaquerod, alors directeur

du Laboratoire suisse de recherches horlogères, et du professeur H. Mügeli, qui l'engageant comme collaborateur scientifique à la fin de l'année 1947. Au sein du LSRH, il deviendra directeur de recherche en 1954, puis directeur en 1962.

Entre-temps, il est appelé par le professeur J. Rossel à donner des cours à l'Université de Neuchâtel. Chargé de cours pour l'octroi du diplôme d'ingénieur-horloger à partir du 18 mai 1949, il devient privat-docent au début du semestre d'hiver 1951 à 1952, ce qui lui permet de donner un cours libre à la Faculté des sciences sur des chapitres choisis de physique. Sa leçon inaugurale porte sur *Quelques aspects de la physique des basses températures*. Conscient de l'intérêt de s'attacher la personnalité de ce savant, le Conseil de la Faculté des sciences demande au Département de l'instruction publique de lui octroyer le titre de professeur extraordinaire. Le Conseil d'Etat de Neuchâtel souscrit à cette requête par arrêté du 29 avril 1960, ce qui permet à Paul Dinichert de professer un enseignement sur les propriétés structurales de la matière.

Dans le cadre de l'industrie horlogère, il est appelé à participer à divers organismes : Commission scientifique de l'industrie horlogère, Groupe d'études Recherches spatiales de la Chambre suisse de l'horlogerie, Commission de l'Observatoire de Neuchâtel, Commission horlogère chargée des relations avec l'URSS, Laboratoire de mécanique appliquée de Besançon, Fondation Guillaume, Fondation Oméga, Ecole technique supérieure de Neuchâtel, Commission de la table internationale des constantes en physique. Il devient également membres de la société suisse de cristallographie et de la Société américaine de Physique.

Sur le plan fédéral, il fait partie des commissions de la radioprotection et de la coordination dans les domaines de la documentation scientifique et de l'armement. Il fait partie en outre de plusieurs comités de sociétés savantes telles que la Société suisse de chronométrie, l'Association suisse pour les essais de matériaux, la Société suisse de technique militaire, la Société suisse de physique, qu'il préside jusqu'en 1983 et du Collège international pour la recherche scientifique dans le domaine de la production mécanique. L'Institut neuchâtelois, le Forum de Davos et la Chambre de recours de l'Office fédéral de la propriété intellectuelle peuvent également s'enorgueillir de l'avoir compter parmi ses membres.

Le canton de Neuchâtel a eu la chance de toujours compter sur les compétences de M. Dinichert, car il ne faut pas oublier qu'il a reçu des offres extérieures, tout d'abord en 1951 de la part de la direction du Bureau fédéral des poids et mesures, puis en 1962, de l'Institut de Stuttgart qui l'invitait en prime de devenir titulaire de la chaire d'horlogerie et de microtechnique de l'Université de cette ville.

En faisant valoir ses droits à la retraite au LSRH, puis à l'Université, qui lui décerne le 26 octobre 1983 le titre de professeur honoraire, il n'interrompt pas pour autant complètement sa carrière. Il continue à assumer certaines charges de représentation de l'industrie horlogère au sein de commissions où il avait été appelé.

En 1995, il quitte Neuchâtel pour se rapprocher de sa famille établie à Genève où il s'éteint le 25 février 1997, dans sa 83^e année.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations no 127, p. 24-25. - L'Express du 28 février 1997, p. 39)

DISLER, Martin (1949-1996)

Sculpteur né le 1^{er} mars 1949 dans le canton de Soleure, établi aux Planchettes. Une exposition consacrée à l'ensemble de son œuvre aurait du lui être consacrée en 1997 au Musée d'Art et d'histoire de Neuchâtel, mais son décès survenu en 1996 en a décidé autrement. Il a participé à l'exposition de sculptures en plein air à Môtiers en 1995.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

DITESHEIM, Edmond (1878-1947)

Horloger né à Renan le 12 septembre 1878. Fabricant et directeur d'une fabrique de la marque *Movado*.

Il décède à Bâle le 5 juin 1947.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 48)

DITESHEIM, Isidore (1868-1941)

Fabricant d'horlogerie né à Hegenheim (Alsace). Il est l'un des fondateurs d'une fabrique de la marque *Movado*. Il épouse le 18 mars 1901 à La Chaux-de-Fonds Blanche Schwob.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} mai 1941, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 43. - L'Impartial du 21 mars 1901 [Etat-civil])

DITESHEIM, Léopold (1860-1933)

Fabricant d'horlogerie né à Hegenheim (Alsace) le 7 avril 1860. Il est l'un des fondateurs d'une fabrique de la marque *Movado*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 28 septembre 1933, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 43)

DITISHEIM, Charles (1875-1935)

Industriel né à La Chaux-de-Fonds le 21 août 1875. Il est l'un des directeurs de la fabrique d'horlogerie *Vulcain* et s'occupe principalement des voyages à l'étranger. Depuis 1925 environ, il habite Paris et La Chaux-de-Fonds.

Il décède à Paris le 3 juin 1935, après quelques jours de maladie.

(Réf.: <https://doc.rero.ch/record/19148/files/19350605.pdf>. - Fédération horlogère suisse, 1935, no 23 (5 juin), p. 147. - L'Impartial du 4 juin 1935, p. 5)

DITISHEIM, Henri (1875-1939)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds le 21 août 1875. Il fait ses premières armes à l'Ecole d'horlogerie, sous la direction de Paul Berner, dont il restera l'un des plus fidèles disciples. Très vite, il se dirige vers l'horlogerie ancienne. Mais pour lui, une montre ne doit pas seulement être un instrument pour mesurer le temps, mais aussi un objet d'art. Il entreprend la fabrication de pendulettes sous la marque « Chevrons », en s'efforçant, dans ses ateliers, à recourir le moins possible à la machine. Il groupe autour de lui une main-d'œuvre de premier ordre et, délaissant la production en série, fabrique des pièces isolées de différents types, qu'il modifie dans le détail, les couleurs, les émaux ou l'ornementation. Son genre reste aisément reconnaissable, malgré la variété de ses productions.

Si durant des années les belles pièces marquées du sceau de la perfection ont pu sortir des ateliers d'Henri Ditisheim, c'est grâce au matériel qu'il a su réunir pour la décoration: orfèvrerie, ciselure, émaillerie, dorage, etc. La marque « Chevron » se fera connaître loin à la ronde chez les bons marchands de Paris, Madrid ou New York. Au Technicum de La Chaux-

de-Fonds, il enseigne l'histoire de l'art appliqué à la décoration. A l'issue de ses nombreux voyages, il se montre volontiers causeur et sait témoigner de ses goûts artistiques.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 10 novembre 1939.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 55)

DITISHEIM, Paul (1868-1945)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds le 28 octobre 1868. Il travaille dans plusieurs pays étrangers avant de s'établir en 1892 dans sa ville natale comme fabricant d'horlogerie. La qualité de son travail est vite reconnue sur le plan suisse et international. Il reçoit la médaille d'or de l'Exposition de Genève en 1896. L'année suivante, il préside le jury international de l'horlogerie à l'Exposition internationale de Bruxelles et reçoit en 1900 le Grand prix à celle de Paris

Il se lie d'amitié avec le prix Nobel Charles-Edouard Guillaume et apporte un concours expérimental aux découvertes du savant dans le domaine de l'horlogerie. Il étudie le problème du graissage de la montre, et en collaboration avec le chimiste Paul Woog, met à disposition des horlogers diverses huiles répondant mieux aux exigences de la chronométrie et de la montre pour avion. En 1902, il tente de déterminer la différence de longitude entre les observatoires de Neuchâtel et de Paris au moyen de chronomètres transportés d'une ville à l'autre. Il renouvelle cette expérience en 1920, mais cette fois-ci entre les observatoires de Paris et de Greenwich, avec des chronomètres transportés par avion. Il étudie également les effets de la variation de la pression atmosphérique sur la marche des montres. Ces observations sont faites à de grandes différences d'altitude entre Paris et le Gornergrat.

Il se fixe à Paris en 1925. L'*Académie des sciences de Paris* lui décerne à deux reprises un prix, notamment le 24 novembre 1933, celui de la *Fondation Hirn* pour l'ensemble de ses travaux chronométriques.

Il collabore à plusieurs revues, en particulier au *Journal suisse de l'horlogerie*, ainsi qu'à beaucoup d'ouvrages. Le plus important, écrit avec le concours de trois Français, est intitulé *Pierre LeRoy et la chronométrie*.

La guerre le contraint à se réfugier à Nice, puis à Genève où il décède le 7 février 1945.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 38 ; id., 1946, p. 51-52)

DITISHEIM-FALLER, Elise (1915-2011)

Musicienne née Faller à Genève le 13 avril 1915. Ses parents sont Charles Faller (1891-1956) et Caroline Mathil, cantatrice. Ils se fixent par la suite dans le Jura neuchâtelois. Elle a treize ans quand son père fonde l'école de musique de La Chaux-de-Fonds. Imprégnée de la culture prodiguée par la muse Euterpe, elle fréquente le Conservatoire, tout en étudiant au Gymnase de cette ville. Ses professeurs sont Charles Faller (son père), Mathilde Reymond-Sauvain pour le solfège et l'harmonie et André Lévy pour la musique de chambre. Elle reçoit un diplôme au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, un certificat de l'Institut Jaques-Dalcroze et un diplôme décerné avec les félicitations du jury. Elle étudie le piano avec Marie Penthès, puis sous la direction d'Ernst Lévy, professeur à Bâle, Paris et maître à penser, jusqu'au diplôme de virtuosité.

Rentrée en Suisse, elle obtient le prix Schumann au Conservatoire de Genève en 1936. A La Chaux-de-Fonds, elle enseigne le piano, la pédagogie et le solfège. En 1946, date de son mariage, elle réduit son activité et ne garde quelques élèves. Elle participe à de nombreux concerts en Suisse. Elle joue Brahms, Beethoven et Bach, mais surtout Debussy et Ravel,

comme peu de pianistes savent le faire. Elle pratique la musique de chambre en quintette à Lausanne, accompagne la cantatrice Suzanne Danco, interprète le concerto de Schumann avec l'*Orchestre de la Suisse romande*, etc. Avec sa sœur Andrée Courvoisier-Faller, elle crée l'ensemble *Musica da camera*, qui révélera les quatuors de Fauré.

Elle décède le 14 mars 2011.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. – L'Impartial du 21 mars 2011)

DOBLER, Karl (1933-)

Economiste d'origine appenzelloise né le 30 juillet 1933. Après des études commerciales à Fribourg et à l'Université de Berne, il poursuit sa formation à Saint-Gall et à Minneapolis aux Etats-Unis. Revenu en Suisse, il occupe des postes à responsabilité chez *Landis & Gyr* à Zoug, chez *Motor Columbus* à Baden, et sert d'agent de liaison entre l'industrie suisse et des clients américains, africains et européens. Répondant à une mise au concours d'un poste de responsable de la promotion économique neuchâteloise, Karl Dobler quitte l'industrie et s'engage à fond dans cette entreprise créée sur l'initiative du Conseiller d'Etat René Meylan en 1978. Après 21 ans d'intense activité, les Neuchâtelois peuvent être reconnaissants envers cet homme. L'Université de Neuchâtel lui décernera d'ailleurs le titre de docteur *honoris causa* à l'occasion de son Dies academicus du 31 octobre 1986. A son bilan, on peut compter l'acquisition de 400 sociétés et 5000 emplois. Pierre-François Besson brosse un très bon portrait de cette personnalité (L'Express du 5 novembre 1999). Laissons-lui la parole: "Il a poussé à la roue la modernisation du tissu régional, l'alimentant au passage de nouvelles opportunités. Au pas de charge sur le front avancé de la promotion économique neuchâteloise, il se montre bon analyste, acharné négociateur, sachant arroser l'arbre et patienter avant d'en cueillir les fruits mûrs. A l'intérieur, Karl Dobler se communique bouillonnant, impose sa tonitruance, suscite parfois le sourire. En tirant sur la corde de l'optimisme, il n'évite pas les dissonances. Mais derrière ce personnage un peu caricatural, devenu familier, la nuance s'impose. Celle de l'esprit et d'une intelligence terriblement bien articulée. Celle surtout de la finesse, de cet art de l'écoute si peu commun. L'élégance d'un homme dont on ne croira jamais que sa délicatesse lui est seulement dictée par les codes diplomatiques". Quant à la personne concernée, elle estime que "Neuchâtel a fait la longue marche de la machine high-tech, de l'alimentation et le tabac vers les secteurs cosmétique et pharmaceutique, de l'horlogerie vers les produits de luxe, de la finance internationale. La promotion économique a apporté une contribution substantielle à cette marche". "Pour moi", dit-il, "l'économie neuchâteloise est aujourd'hui une des modernes de Suisse"».

En décembre 1999, il reçoit le Prix de la Fondation pour le rayonnement de Neuchâtel.

Il prendra sa retraite en juillet 2000, à l'âge de 67 ans.

(Réf.: L'Express du 5 novembre 1999 et du 16 novembre 1999. - Courrier neuchâtelois du 5 janvier 2000. – Annales / Université de Neuchâtel 1985/86, p. 188)

DOBRZELEWSKI, Jan (1951-)

Violoniste et chef d'orchestre né à Neuchâtel. Il s'initie à la musique très jeune avec le violon puis, dès l'âge de 6 ans, entre au Conservatoire de Neuchâtel. Il étudie avec Ettore Brero, Corrado Romano et Franz Walter. En 1968, il gagne un 1er accessit au 1er Concours International de Colmar avec le Quatuor Neuchâtelois. A partir de 1971, il donne des concerts en Europe, en Amérique et en Asie tout en continuant à se perfectionner comme violoniste et comme chef d'orchestre auprès d'Alexander Schneider, Asher Temkin, André Navarra,

Malcolm Frager et Agustin Cullel. Puis en 1973, il crée et dirige le Collegium Musicum de Costa Rica et en 1976, l'orchestre de chambre Los Solistas de San José, ensembles qui animent la vie musicale au Costa Rica et en Amérique Centrale jusqu'en 1980. A cette même époque il assume également le poste de violon solo de l'Orquesta Sinfónica Nacional du Costa Rica. Il est professeur de musique de chambre au Conservatoire de Musique de Neuchâtel de 1982 à 2003 et directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Neuchâtel, OCN, de 1983 à 1999. A la tête de cet orchestre, il développe plusieurs projets de valeur pour la région: les Concerts à Domicile – concerts dans les hôpitaux, les prisons, les industries, les maisons de retraite, etc. – et les concerts scolaires destinés aux jeunes allant de 6 ans à 20 ans qui viennent de compléter les concerts traditionnels donnés en Suisse, en France, en Belgique, en Italie et en Espagne. En 1996, la Fondation pour le Rayonnement de Neuchâtel lui décerne son Prix «en reconnaissance pour son engagement pour la vie musicale neuchâteloise». En 2000, il fonde avec son ami Luis Mendes de Leon le Festival international « Les flâneries musicales de Chambéry ». En 2006, il est nommé directeur du Conservatoire supérieur et Académie de musique Tibor Varga à Sion où il s'établit. Il poursuit son activité comme conseiller artistique et pédagogique de la Escuela municipal de artes integradas de Santa Ana de Costa Rica, qui a pour but l'évolution sociale à travers et pour l'art.

Il est l'interprète, en soliste ou en chef d'orchestre, de nombreuses œuvres de compositeurs suisses, comme Marc-André Rappaz, Emile de Ceuninck, Eric Gaudibert, Thüring Bräm, Alfred Schweizer, Laurent Perrenoud, Jean-Philippe Bauermeister, François-Xavier Delacoste, Samuel Ducommun, Louis Crelier ; ou européens: Jean-Luc Balthazar, Wilfried Westerlinck, Jean Pacalet, François Rauber, Ivan Jevtic ; ou encore américains: Robert Aitken (Canada), Uri Barnea (Etats-Unis-Israel), Josef Tal (Etats-Unis), Martin Rokeach (Etats-Unis), Gilles Bellemare (Canada), Benjamin Gutiérrez (Costa-Rica), Osvaldo Costa de Lacerda (Brésil), Max Lifchitz (Etats-Unis-Mexique), German Cáceres (Salvador), etc.

Il vit à Sion depuis 2006.

(Réf.: http://www.swissdisc.ch/f/archive/archive_classic.htm?lang=f&key=1143 - [Papillon pour un concert donné le 8 mars 2008 à la Salle de concerts du Conservatoire , faubourg de l'Hôpital 32 à Neuchâtel])

DODGE, Yadolah (1944-)

Professeur né à Abadan (Iran) le 30 avril 1944. Il fait ses classes et son Gymnase dans sa ville natale où il passe avec succès un baccalauréat en mathématiques en 1961. Trois ans plus tard, il obtient une licence en agriculture de l'Université Jundi-Shapur (Iran). De 1964 à 1968, il est successivement consultant puis responsable d'un groupe expérimental de cette dernière université et de 1968 à 1969 consultant chez Behshar Industrial Company, toujours en Iran. Il séjourne aux Etats-Unis de 1969 à 1974, tout d'abord comme assistant à l'Université d'Etat de l'Utah (1969-1971), puis, dans cette même fonction, à l'Université d'Etat de l'Oregon (1971-1974) où il présente sa thèse durant l'année académique 1973/1974. Il regagne son pays natal et devient professeur et consultant, puis responsable du Département de statistique et d'informatique à l'Université de Jundi-Shapur (1974-1977). En 1977, il est élu membre de l'Institut international de statistique et de recherche opérationnelle et est nommé professeur à l'Ecole de planification et d'informatique à Théhéran. En 1980, il quitte ce poste et exerce la charge de professeur invité à l'Université d'Etat de l'Oregon de 1980 à 1981. De 1981 à 1983, il est collaborateur scientifique et chargé d'un cours de recherche opérationnelle à l'Université de Neuchâtel Cette dernière année, il compte parmi les fondateurs et les rédacteurs de *Swiss statistics newsletter*, un journal d'activités des statisticiens suisses. De 1983 à 1985, il est professeur suppléant de statistique et de recherche opérationnelle à l'Université de Neuchâtel. Dès 1984, il devient éditeur associé du journal *Computational statistics and data analysis*,

publication trimestrielle publiée chez Elsevier – North-Holland. Enfin, en 1985, il est nommé professeur de statistique appliquée à la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Neuchâtel. En 1989, il crée au sein de l'Université de Neuchâtel un diplôme postgrade en statistique. En 1995, il fonde une revue de statistique intitulée *Student*.

Publications : *Mathematical programming in statistics* (Wiley, 1981 ; éd. classique 1993) ; *Analysis of experiments with missing data* (Wiley, 1985) ; *Dictionnaire encyclopédique en statistique* (Dunod, 1993) ; *Alternative methods of regression* (Wiley ; 1993) ; *Analyse de régression appliquée* (Dunod, 1999) ; *Premiers pas en statistique* (Springer, 1999).

(Réf.: Premiers pas en statistique / Yadolah Dodge (éd. 2001). – Annales / Université de Neuchâtel 1985/1986, p. 240-241)

DOLDE, Hermann (1892-1946)

Entrepreneur né à Neuchâtel le 15 juin 1892. Il devient secrétaire de l'*Association suisse des constructeurs de machines* et délégué patronal au *Bureau international du travail* à Genève.

Il décède à Zurich le 12 avril 1946, dans sa 54^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 44)

DOLEYRES SANDOZ, Suzy (1926-2022)

Romancière et poétesse née Sandoz à Sonvilier le 30 mai 1926. Bien que native du Jura bernois, elle passe son enfance et son adolescence aux Brenets où son père est horloger. Elle devient secrétaire de direction et traductrice, puis présidente de l'*Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens*, mais aussi membre de l'*Association vaudoise des écrivains*, d'*Arts et Lettres* (Vevey) et du *Cercle littéraire de Lausanne*. Après son mariage, elle habite successivement La Tour de Peilz et Blonay. Elle se consacre à l'écriture après avoir élevé ses enfants. Elle est marquée par l'univers de Monique Saint-Hélier et sa rencontre avec Charles-Ferdinand Landry la sensibilise à cette littérature proche. Se sentant neuchâteloise, elle dira "Ayant dû quitter le Jura neuchâtelois après mes études, je m'y suis rattachée en maintenant mes racines par l'écriture. Ce lien m'est indispensable".

Elle est l'auteure de plusieurs romans, à savoir *Fin d'éclipse* (Genève, 1974) ; *L'enclave* (Lausanne, 1979) ; *Une phalène en novembre* (Lausanne, 1983), et de *Il est grand temps de rallumer les étoiles* (Vevey, 2003), un roman où elle décrit l'univers de T. Combe aux Brenets pendant l'année 1918. Elle est par ailleurs auteure de textes, nouvelles et poèmes parus dans diverses revues culturelles (*Lettres/arts*, *Repères*, *Le Passe-muraille*, *Papyrus* et deux volumes de la collection *ami-amis* (Paris : Hatier).

Elle décède à Blonay le 24 février 2022.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Ecrire dans l'Arc jurassien, un panorama. - Dictionnaire du Jura. - ArcInfo du 28 février 2022, p. 23)

)

DOMEIERS, William (1841-1932)

Professeur d'allemand né à Stade, dans le Royaume de Hanovre, le 21 juillet 1841. Il étudie à Göttingen et à Berlin, où il obtient un doctorat en 1863. Il enseigne ensuite la philosophie ancienne et moderne et l'allemand dans divers gymnases de son pays. Après l'annexion du Hanovre par la Prusse en 1875, il préfère quitter sa patrie. Son chemin le mène d'abord au Locle où il enseigne dans un premier temps comme maître d'allemand au Collège secondaire

et industriel. En 1878, il est nommé professeur ordinaire à l'Académie de Neuchâtel en remplacement de Stephan Born. Il complète son poste en donnant des leçons d'allemand à l'Ecole supérieure des jeunes filles et au Gymnase cantonal.

Contrairement à son prédécesseur, William Domeier publie peu. Cependant, il est le premier germaniste à exercer la fonction de doyen de 1895 à 1897. Vieux garçon, il se voue corps et âme à l'enseignement jusqu'à son départ à la retraite en 1924 à l'âge de 83 ans ! Il continuera pourtant à donner des leçons privées jusqu'à sa mort en 1932, mais ses cours ne seront plus guère fréquentés que par quelques fidèles.

Il décède à Neuchâtel le 14 janvier 1932.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 48)

DONNER, Nicolas (1986-2021)

Journaliste né le 4 juin 1986. Il est le fils de Philippe Donner, une personnalité bien connue à Bôle et dans la commune de Milvignes, membre de nombreuses associations. Après un master en littérature, il intègre de 2010 à 2012 l'équipe de *L'Express* (devenu *ArcInfo*). Dans ses billets, il se montre volontiers contestataire, vilipendant dès 2011 Facebook, son "marketing insidieux" et son "flicage participatif". Il met ensuite le cap sur Berlin où il vit quelques bonnes années, travaillant pour un site Internet dédiée aux francophones et s'investissant dans des projets artistiques. C'est au cours de ce séjour qu'il prend des cours de danse classique et de ballets. De retour à Neuchâtel en 2017, il se dirige vers l'enseignement de l'allemand et du français, mais aussi de sport (il faut savoir qu'il pratique le football avec passion).

Homme touche-à-tout, il s'enthousiasme pour bien d'autres disciplines, avec pour objet de créer. Grand amateur de musique, du classique au jazz, en passant par le hip-hop à la Wu-Tang Clan, il achète quantité de disques vinyles et se lance sur la composition sur ordinateur. Mais il est aussi peintre et réalise des tableaux certes abstraits, mais avec de magnifiques couleurs. Son art n'est pas toujours compris et il présente en juillet 2021 au Salon des refusés de La Chaux-de-Fonds un "cube poétique" consistant en une imposante structure en plexiglas dans laquelle étaient collées des "petites choses", c.-à-d., des fulgurances sur le monde tel qu'il le voyait.

A la rédaction d'*ArcInfo*, on lui reconnaît dès 2020 son côté "artiste des mots" où il travaille comme secrétaire de rédaction, ce qui signifie qu'il est alors chargé de corrections d'orthographe et de style et de mise en page. Pour lui, journalisme rithme avec humanisme: au bureau: il salue chacune et chacun par le prénom, évitant les interpellations générales. Idéaliste, il est adepte de la décroissance et défenseur de l'environnement et il est le premier à regretter en ces périodes de pandémie de ne pas avoir assez de temps pour les échanges et les contacts humains.

Victime d'une crise cardiaque, il décède subitement le 20 décembre 2021, à l'âge seulement de 35 ans.

(Réf.: *ArcInfo* du 23 décembre 2021, p. 23 ; id., du 24 décembre 2021, p. 27 ; id., du 29 décembre 2021, p. 4)

DONZÉ, Fernand (1923-2011)

Bibliothécaire et politicien. Il est directeur de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds de 1952 à 1988. Il est également l'auteur de plusieurs publications. En 1967, il fonde avec Claude Gacond, au sein de la bibliothèque, le CDELI (*Centro de dokumentado kaj esploro pri la lingvo internacia*), soit un centre de documentation pour la langue esperanto. Il est à l'origine du Bibliobus neuchâtelois qui voit le jour en 1974, après près de douze ans de

tractations avec l'Etat de Neuchâtel. Son expérience dans ce domaine lui permettra de donner de nombreux conseils à son collègue Jean-Claude Guerdat pour la création d'un service de bibliobus dans le Jura et le Jura bernois. Il s'investit également sur le plan bibliothéconomique helvétique, notamment dans la formation des bibliothécaires et en présidant avec compétence le Groupe de travail des bibliothèques de lecture publique (GTB), qu'il quitte en 1988, lors de la création de la CLP.

En politique, il est conseiller général, député, président cantonal, président de section, militant actif et enthousiaste durant plus de cinquante ans, pendant lesquels il sert avec fidélité et conviction l'idéal socialiste.

Il décède le 8 février 2011.

(Réf.: L'Express ou L'Impartial du 10 février 2011. – [Message swiss-lib à propos de son décès])

DONZÉ, Numa (1895?-1952)

Boîtier et footballeur. Il fait partie durant de nombreuses années de la première équipe du F.C. La Chaux-de-Fonds, en compagnie de ses deux frères, Léon et Marc Donzé.

Il décède dans la métropole horlogère le 21 octobre 1952, à l'âge de 57 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 octobre 1952, p. 10)

DONZÉ, Paul (1890-1954)

Peintre né à Neuchâtel le 19 septembre 1890. Il suit tout d'abord les cours de Charles L'Eplattenier à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds avant de compléter sa formation à l'*Accademia di Belli arti*, de Florence. De 1910 à 1913, il effectue des voyages d'études à Venise, Padoue, Florence et Rome. De 1920 à 1923, il est l'élève de Raoul Dufy.

Il décède à Genève le 1^{er} décembre 1954)

(Réf.: L'art neuchâtelois)

DONZÉ, Pierre-Yves (1973-)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 3 décembre 1973. Il fréquente les cours du Gymnase de Porrentruy, puis s'inscrit à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel où il obtient sa licence en 1997 avec un mémoire intitulé *L'hôpital bourgeois de Porrentruy (1760-1870) : gestion du patrimoine, médicalisation des soins et assistance aux pauvres*. Il travaille ensuite à l'Université de Lausanne, s'intéresse à l'histoire de la médecine mais également à l'histoire économique, en particulier de l'horlogerie. Il obtient son doctorat en 2005 à l'Université de Neuchâtel, avec une thèse qui a pour titre *L'ombre de César : les chirurgiens et la construction du système hospitalier vaudois (1840-1960)*. Il est par la suite assistant à l'Université de Neuchâtel et devient collaborateur du CEJARE (Centre jurassien d'archives et de recherches économiques), à Saint-Imier, un Centre pour la sauvegarde du patrimoine industriel jurassien. Après avoir reçu une bourse pour étudier à l'étranger (Japon et Etats-Unis), il obtient un poste de professeur associé à l'Université de Kyoto.

(Réf.: http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-Yves_Donz%C3%A9)

D'OR, Paul (1848?-1901)

Musicien. Il est chargé de l'enseignement du chant à La Chaux-de-Fonds et s'acquitte de sa tâche durant vingt ans. Pendant ses dernières années d'activité, il est de plus en plus frappé de cécité, ce qui ne l'empêche pas de continuer et de communiquer son enthousiasme à ses élèves. Il fait beaucoup pour le développement musical de la localité des Montagnes neuchâteloises.

Il décède à La Chaux-de-Fonds en octobre 1901, dans sa 54^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1903, p. 53)

DORNIER, René-Gustave (1898-1992)

Avocat, journaliste et écrivain né à Fleurier. Il est l'auteur de pièces de théâtre jouées en Suisse romande et de nouvelles. Il est surnommé amicalement "Moustache". Parmi ses œuvres, signalons en particulier *Terre natale: festival en 3 actes et 5 tableaux* (Fleurier, 1939), *Marécages* (1949), jouée au Grand théâtre de Genève début décembre de l'année citée ; *Barrages* (probablement écrite en 1949 et soumise au cinéaste français Jacques Becker en décembre 1949) ; *La peine des hommes et autres nouvelles* (Moutier, 1958) ; *Frontière* (1958) ; *Dernier appel : comédie dramatique inédite en 3 actes* (Genève, 1959) ; *Les frères Juvet* (Neuchâtel, 1960).

Il décède à Avanne (Département du Doubs, France), le 12 mai 1992, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 décembre 1949, p. 6, portrait)

DOTHAUX, Henri (?-1877)

Médecin et politicien. Il fait partie des républicains lors de l'insurrection de 1831. Proscrit pour ses opinions politiques, il sera plus tard député de la Côte au Grand Conseil pendant plusieurs années. Il remplit aussi les fonctions de juge de paix du Cercle d'Auvernier.

DOUDIET, Pierre-Adolphe-Eugène (1807-1872)

Lithographe né à Bâle le 20 septembre 1807. Sa vie est mal connue. On peut toutefois penser qu'il effectue sa formation dans sa ville natale. Dès les années trente, il semble s'être établi dans la région neuchâteloise, puisque l'on retrouve des lithographies signées par lui, en particulier *L'Assemblée de la Générale Bourgeoisie tenue à Valangin le 1^{er} juillet 1834* et *La prestation des sermens à Valangin, le 4 août 1840*.

Il décède à Neuchâtel le 25 janvier 1872.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

DOUTREBANDE, Elie (1868-1921)

Ecrivain né à Liège le 8 octobre 1868. Après les événements ecclésiastiques de 1873, l'Eglise nationale avait dut faire appel à des pasteurs étrangers. C'est dans ce cadre que le pasteur belge François Doutrebande viendra s'établir dans le canton de Neuchâtel, plus précisément à La Chaux-de-Fonds. Son fils Elie va fréquenter l'Ecole normale libre de Peseux de 1883 à 1886, en pensant suivre la même carrière que son père. Il est diacre du district de La Chaux-

de-Fonds de 1892 à 1895, pasteur aux Eplatures de 1895 à 1903 et à La Chaux-de-Fonds de 1903 à 1908.

Il consacre ses loisirs principalement à la littérature. Il publie, en collaboration avec Alexis Maridor, la *Muse romande*, une anthologie des poètes suisses français qui ne paraîtra qu'en 1891 et 1893. Il écrit également des nouvelles, qu'il regroupera sous le titre de *Gens du pays* (1895) et deux romans, à savoir *La fabrique de Châteauneuf* (1898) et *Pauvre Rougeaude* (1900).

En 1908, la Ville de Neuchâtel lui confie la fonction de secrétaire-archiviste, un poste nouvellement créé. Son intelligence, ses compétences administratives et sa grande culture générale feront de lui un employé modèle. Il fait partie de l'*Association patriotique radicale*, des *Jeunes radicaux*, mais aussi du *Cercle national*, du *Cercle du Sapin*, du *Cercle des Travailleurs de Serrières* et des sapeurs-pompiers.

D'un caractère aimable et jovial, mais aussi orateur d'une grande éloquence, il est appelé en 1920 pour faire partie du Conseil communal de Neuchâtel. Il dirige ainsi les Travaux publics du 1^{er} mars 1920 au 12 septembre 1921

Terrassé par une crise cardiaque, il décède à Neuchâtel le 13 septembre 1921.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 42. - L'Impartial du 17 septembre 1921, p. 4)

DOUTREBANDE, François (1838-1904)

Pasteur né à Liège. D'origine belge, il exerce son ministère dans son pays, à Nessonvaux pendant douze ans, puis à La Chaux-de-Fonds pour le compte de l'Eglise nationale, de 1874 à 1904. Il est l'un des plus fervents soutiens de l'alliance évangélique et contribue au rapprochement des Eglises indépendante et nationale.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le dimanche 25 décembre 1904 à 4 heures de l'après-midi, dans sa 67^e année, après une très douloureuse maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 48 ; id.. 1906, p. 47 – Dernier sermon par M.F. Doutrebande, pasteur à La Chaux-de-Fonds, le 2 octobre 1904 au Grand Temple, le 9 octobre 1904 dans la salle de culte de l'Abeille. – L'Impartial du 27 décembre 1904, p. 10)

DOUTREBANDE, Samuel (?-1882)

Etudiant, fils du pasteur Elie Doutrebande. Il étudie la théologie à Genève, mais périt lors d'un naufrage sur le lac Léman, le 8 avril 1882.

(Réf.: L'Impartial du 11 avril 1882, p. 4)

DREYFUS, Henri Robert (1874?-1943)

Industriel. Autodidacte, il voyage dans presque toutes les parties du monde. Il acquiert ainsi une grande connaissance des hommes et des choses. Grâce à ses capacités, il devient associé de la maison d'horlogerie *Invicta*. Il participe à la vie associative de la métropole horlogère et fait partie de la l'ADC (Association pour le développement de La Chaux-de-Fonds), de la Commission de la bibliothèque et de la *Société suisse de numismatique*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 12 mai 1943, à l'âge de 69 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 44. - L'Impartial du 10 mai 1943, p. 6)

DRIDI, Hédi (1966-)

Professeur né le 14 mai 1966. Titulaire d'un doctorat en archéologie de l'Université de Paris, il est nommé par le Conseil d'Etat professeur ordinaire en archéologie de La Méditerranée antique dès le 1^{er} septembre 2009.

(Réf.:

http://www.ne.ch/neat/documents/info_archives/TousCP_5983/jui09_dec09_9639/commCE1erjuillet09VF.pdf)

DROSE, Frédéric Amédée (1868-1866)

Bienfaiteur né le 25 octobre 1868. Il est un membre dévoué pendant de nombreuses années de la Chambre de charité de Neuchâtel. Il lègue presque la moitié de sa fortune, soit près de 40'000 francs à cette dernière et à diverses œuvres de bienfaisance.

Il décède à Neuchâtel le 31 janvier 1866, à l'âge de 75 ans, 3 mois et 6 jours.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1867, p. [38]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 février 1866, p. 4)

DROZ, Abram Louis (1759-1830)

Politicien. Il est membre du Grand Conseil dès 1792, du Petit Conseil dès 1799 et lieutenant de ville dès 1809.

(Réf.: www.sngenealogie.ch/genealogie-de-la-famille-mayor.html)

DROZ BOREL, Adrien (1894-1959)

Syndicaliste et politicien. Il est secrétaire-administrateur de la FOBB, section des Montagnes neuchâteloises, pendant plus de vingt-cinq ans. Il est également conseiller général de La Chaux-de-Fonds et député socialiste au Grand Conseil pendant plus de vingt ans. Il joue un rôle important dans la vie politique de métropole horlogère et du canton, au sein de l'Union syndicale et de l'Union ouvrière.

Il décède dans la cité horlogère le 8 novembre 1859 à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 44. - L'Impartial du 9 novembre 1959, p. 5)

DROZ, Louis Alcide (1870-1944)

Juriste né le 20 juillet 1870. Il entre dans l'administration neuchâteloise comme secrétaire-huissier en débutant au département de l'Agriculture. Il passe ensuite au département de Justice, puis de Police, et enfin au Greffe du Tribunal. Il est greffier du Tribunal de district de Neuchâtel du 14 août 1903 au 30 juin 1910. Il est juge de paix du 1^{er} juillet 1910 au 30 août 1925, et enfin président du Tribunal II de Neuchâtel, de 1925 à 1937, date de sa retraite. Il est également conseiller général de la ville de Neuchâtel dès 1915. Il fait aussi partie du *Cercle du Sapin* dès 1905, du *Cercle national* et de la *Société des magistrats et fonctionnaires de l'Etat de Neuchâtel*.

Il décède à Neuchâtel le 10 octobre 1944, dans sa 75^e année, après une pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 août 1903, p. 3 ; id., du 2 juillet 1910, p. 8 ; id., du 24 juillet 1940, p. 4. - L'Impartial du 6 mars 1928, p. 3)

DROZ, Alfred *Sidney* (1794-1862)

Médecin né à La Chaux-de-Fonds trois jours avant le grand incendie du grand village. Il fréquente l'Ecole de médecine de Besançon où il obtient un brevet d'officier de santé. Il revient ensuite dans son village natal avant de compléter ses connaissances à l'Université de Halle où il reçoit le titre de docteur en 1826. Il retourne ensuite à La Chaux-de-Fonds pour y exercer son art.

Révolutionnaire convaincu, il doit se réfugier quelque temps dans le vallon de Saint-Imier. Après la Révolution de 1848, il est nommé membre de l'Assemblée constituante, puis siège au Grand Conseil pendant deux législatures.

(Réf.: L'art de guérir au XIXe siècle en pays neuchâtois / Charles Thomann)

DROZ *MATTHEY*, Alphonse (1833-1891)

Architecte né au Lordel, au-dessus d'Enges, le 4 décembre 1833. N'ayant aucun goût pour les travaux de la campagne, il fait ses classes latines à Neuchâtel et à La Neuveville, puis continue ses études au Gymnase de Berne. Des obstacles l'empêcheront de se diriger vers la théologie où il pensait se destiner. En 1851, il part pour les Pays-Bas en qualité de précepteur dans un institut de jeunes gens. Atteint d'une fièvre intermittente, il revient au pays au bout de deux années. Il reste malade pendant près de six ans.

En 1860, il se rend à Karlsruhe pour étudier l'architecture à l'Ecole polytechnique. Après trois ans d'études, il obtient son diplôme et pratique immédiatement son art. Il travaille successivement à Berne, Mulhouse et Paris, avant de revenir à Neuchâtel dans le bureau de James Colin père, puis dans celui de Louis Châtelain. En 1868, il est nommé architecte cantonal, poste qu'il conservera jusqu'en 1886.

Il s'occupe tout d'abord de la construction de l'arsenal de Colombier. Il élabore ensuite les plans de plusieurs collèges, à savoir Les Verrières, Noiraigue, Dombresson, etc. Il construit la nouvelle salle du Grand Conseil, qui présentait de sérieuses difficultés, l'orphelinat Borel à Dombresson, transforme les casernes de Colombier, érige l'Hôtel des postes à La Chaux-de-Fonds, et enfin l'Académie, qui devra être terminée dans un temps record. Ce dernier travail va user ses forces et altérer sa santé, peut-être déjà compromise. C'est pourquoi il demande et obtient sa démission pour 1887. Il continuera néanmoins à se rendre utile à Cornaux où réside sa famille.

Très grand travailleur, il dira un jour: "Ne dites pas que j'ai trop travaillé. J'aime mieux mourir d'avoir trop travaillé que de n'avoir rien fait".

Après avoir élaboré les plans du collège de Peseux et la restauration du château du Landeron, il ne pourra exécuter lui-même les travaux, par suite d'un affaiblissement subit de la vue.

Cette maladie va l'emporter deux ans plus tard, le 7 juillet 1891.

(Réf.:INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 151. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1892, p. 53-54)

DROZ-*CLOTTU*, Alphonse (1854-1926)

Politicien. Il entre en 1888 au Conseil communal de Cornaux, qu'il ne quittera plus, et dont il assumera longtemps la présidence. Il est également député radical au Grand Conseil de 1901 à 1904 et de 1907 à 1922. Il est aussi membre fondateur de la *Société d'agriculture et de viticulture du district de Neuchâtel* et membre de son comité.

Il décède à Cornaux le 30 mai 1926 à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} juin 1926, p. 6 ; id., 2 juin 1926, p. 6)

DROZ, Arnold (1856-1912) → DROZ-FARNY, Arnold (1856-1912)

DROZ, Auguste (?-1848)

Agronome et horticulteur. Il a un droit incontestable à la reconnaissance des Montagnes neuchâteloises pour l'exemple et les directions qu'il leur donnait avec bonté. De retour d'Amérique en 1825, il ramène des plants de rhubarbe aux Brenets. Joignant l'utile à l'agréable, il s'adonne avec bonheur à l'agriculture et contribue bien certainement au développement du goût naturel des habitants des Brenets pour les mêmes travaux et les mêmes plaisirs.

Il décède [aux Brenets ?] le 31 janvier 1848.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1849, p. [41]. - L'Impartial du 30 mai 1964, p. 7)

DROZ, Camille (1866-1939)

Herboriste. Récoltant des plantes, il apparaît à la fin du XIX^e siècle flanqué d'un âne portant deux grosses corbeilles en osier contenant des plantes médicinales et des fleurs qu'il propose de village en village et de ferme en ferme. En 1908, ce personnage haut en couleur s'établit aux Hauts-Geneveys-sur-Coffrane où il se présente comme herboriste. Il porte une barbe longue et fournie et porte un chapeau genre tyrolien. Il cueille des plantes médicinales, seul ou avec l'aide des femmes et d'enfants, et les entrepose sur des claies dans les séchoirs attendant à la villa des Tilleuls. Afin de compléter l'assortiment des plantes médicinales pour ses thés, il effectue également des cueillettes dans les Alpes. Ses activités ne se limitent pas à la vente des plantes. Il publie aussi des livres, parmi lesquels *La santé par les plantes médicinales* ; *La santé par les simples* [1926] et *Les propriétés merveilleuses de la feuille de chou* [1933]. Les sélections de ses plantes rencontrent des succès répétés en Suisse où elle obtiennent des récompenses lors de diverses manifestations. En 1910, il obtient la médaille de vermeil à l'Exposition suisse d'agriculture à Lausanne, puis entre 1925 à 1929, il reçoit plusieurs médailles et diplômes. Outre les plantes cueillies dans la nature, il cultive certaines espèces comme la bourrache, la camomille, la mauve, le romarin, etc. Sa vingtaine de mélanges de thés destinés à traiter de multiples affections ou des déficiences physiologiques gagne bientôt une renommée internationale. Il n'a recours à aucun représentant et toutes les commandes sont traitées chez lui.

Désirant partager ses connaissances scientifiques avec le plus grand nombre, il aménage dans sa propriété un jardin botanique où l'on recensera plus de 2'500 espèces. Ne s'arrêtant pas en si bon chemin, il crée un parc d'acclimatation ou plutôt un petit parc zoologique ouvert au public, mais sa visite peut durer près de trois heures. Parmi les 70 animaux exotiques figurent des dromadaires, des autruches, des agoutis et bien sûr des singes. Certains voisins se sont plaints à plusieurs reprises des escapades de ses pensionnaires, mais leurs fugues sont restées heureusement sans conséquences graves.

Camille Droz ne verra pas la Seconde Guerre mondiale. Il décède en effet le 1^{er} mai 1939. Le parc d'acclimatation ne lui survivra pas longtemps, victime indirecte de la guerre et des restrictions qui en découleront.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 42. - Pays neuchâtelois no 25, 2004, p. 60)

DROZ LEUBA, Caroline (1844?-1917)

Institutrice et patoisante. Elle est l'auteure de piquantes *Vieilles histoires de chez nous*, publiées en son temps par le *Courrier du Val-de-Travers*.

Elle décède en février 1917, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 41)

DROZ ROBERT, César (1834-1926)

Horloger et patoisant né le 23 février 1834 à La Chaux-de-Fonds. Si sa première activité est professionnelle et la seconde plutôt de loisirs, il se fait connaître surtout dans d'autres domaines.

Sur le plan militaire, il faut mentionner qu'il participe à la répression de l'insurrection royaliste de 1856 en tant que carabinier en poste à la caserne de Colombier.

Sur le plan politique, il se montre fervent radical et devient conseiller général (1885-1886), puis conseiller communal (1887-1888) de La Chaux-de-Fonds, époque à laquelle les eaux de l'Areuse vont alimenter pour la première fois la cité horlogère. Il est député au Grand Conseil de 1885 à 1892. Il entre le 7 février 1883 au conseil d'administration du *National suisse*, l'organe du parti radical, et en devient le vice-président le 3 février 1887, puis le président le 21 décembre de la même année, poste qu'il occupera jusqu'à la fusion de ce journal avec l'*Union helvétique* (1920). Il sera également président du comité de la Boucherie sociale.

Le "patriarche" décède à La Chaux-de-Fonds le 30 janvier 1926.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 44)

DROZ, Claire-Lise (1953-2017)

Journaliste née aux Eplatures (La Chaux-de-Fonds). Elle passe sa jeunesse dans les Montagnes neuchâtelaise et étudie à l'Université de Neuchâtel où elle obtient une licence ès lettres. Elle entre ensuite comme stagiaire en 1985 à FAN-L'Express, puis passe à L'Impartial en 1989, au bureau du Locle. C'est alors un plaisir pour elle d'écrire des chroniques comme L'air du Temps, à la dernière page du quotidien. Son collègue Robert Nussbaum se souvient : « Elle racontait des histoires de tous les jours, captées dans le bus, souvent ». « Il y avait un côté un peu fleur bleue, mais elle pouvait aussi être râleuse contre l'intolérance. Elle avait beaucoup de peine à la supporter ». Arrivée à la retraite, elle dit avoir adoré son métier et bien apprécié ses collègues Roland Maire, Jean-Claude Perrin, Blaise Nussbaum, Robert Nussbaum et Pierre-Alain Favre, qu'elle qualifiait de « copains ». Discrète, de bonne nature, innocente, d'une certaine candeur, elle a de la peine à voir le mal, où qu'il soit. Il y a pourtant un bémol dans le métier qu'elle a exercé : l'évolution informatique de la presse et les réseaux sociaux. Très à l'écoute des gens, elle se sent un peu à la merci de la voiture pour se déplacer à La Chaux-de-Fonds ou à La Brévine, contrainte d'utiliser le taxi, n'ayant jamais passé son permis de conduire. Dans ses loisirs, elle dévore littéralement des romans policiers.

Elle décède à La Chaux-de-Fonds le 29 décembre 2002, des suites d'une maladie.

(Réf.: L'Impartial du 30 novembre 2017, p. 9. – ArcInfo du 31 décembre 2022, p. 3, 23)

DROZ, Edmond (1898-1988)

Technicien horloger, enfant de Colombier. Il étudie à l'Ecole de mécanique et d'horlogerie et obtient le diplôme de technicien-horloger en 1920. En 1928, il est nommé professeur à l'Ecole mécanique et d'électricité de Neuchâtel. Il s'occupe également du réglage des garde-temps à l'Observatoire, en utilisant une lunette méridienne durant la nuit afin d'observer les étoiles, ceci jusqu'à la naissance de l'horloge atomique. Mais il est surtout connu pour avoir veillé comme un père sur le bon fonctionnement des automates Jaquet-Droz. Il surveillait leur entretien et remplaçait des pièces complexes nées de ses mains. Responsable de leur présentation au public, il se déplace lors des expositions à l'étranger, notamment à Hong Kong.

Il est aussi un des pionniers de l'automobilisme neuchâtelois, formant les premiers mécanos à l'Ecole technique. Plus tard, il donne des cours de mécanique aux membres du Touring Club suisse, ainsi qu'aux maîtres de conduite et à des experts, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Préoccupé par les accidents de la route, il organise pour les Samaritains des cours de premier secours.

Il décède à Neuchâtel le 18 avril 1988, la veille de ses 90 ans. Les derniers honneurs lui sont rendus à la Chapelle de la Maladière le 21 avril 1988.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 mai 1920, p. 4 ; id., du 24 juillet 1928, p. 6. - FAN-L'Express du 20 avril 1988, p. 4 ; id., du 26 avril 1988, p. 8)

DROZ GRADEN, Edouard (1814?-1910)

Figure bien connue dans sa ville, chaux-de-fonnier de vieille roche, dont il devient le doyen.

Il décède dans "sa" ville le 24 juin 1910, à l'âge de 96 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 45)

DROZ, Louis Edouard (1854-1915)

Juriste et homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 12 mai 1854. Après avoir suivi les classes dans sa ville natale, il fait un stage de notaire à l'étude Frédéric Soguel à Cernier. Puis, avant de passer ses examens de notaire, il s'occupe brièvement d'un commerce d'horlogerie. Il ouvre à son tour sa propre étude dans la même localité, où il occupe les fonctions d'agent de la *Banque cantonale neuchâteloise* de Cernier où il fait partie longtemps des autorités communales et scolaires, dont il présidera au moment de son élection le Conseil général. Le Grand Conseil l'appelle en 1881 à la présidence du Tribunal du Val-de-Ruz, puis en 1896, le désigne pour présider la Cour d'assises. A la suite de la démission en 1898 de Charles-Alfred Petitpierre-Steiger (1831-1903), il est élu au Conseil d'Etat le 21 octobre 1898. Il devient le chef du Département militaire et des finances et restera à son poste jusqu'à son décès. Il est le premier représentant du Parti libéral à l'exécutif cantonal.

Dès le début de son mandat, il travaille en son âme et conscience, à ce qui lui paraît le plus à même de contribuer au bien-être du pays. Il commence à rompre avec certains usages fâcheux, comme la suspension excessive des amortissements. Sans chercher à bouleverser le système fiscal, il s'applique à faire vivre le ménage cantonal par la méthode la plus simple et la plus opportune: des économies et des améliorations de détail à l'appareil fiscal. Après son élection au gouvernement, l'impôt cadastral est institué et l'impôt sur les sociétés anonymes établi. Le rendement des impôts va s'améliorer de façon surprenante entre 1898 et 1913 et

l'ingéniosité du "grand argentier" y sera pour beaucoup. Au prix de déficits apparents, il poursuit un but sans se lasser, à savoir la réduction de l'amortissement de la dette publique.

Il décède à Neuchâtel le 11 février 1915.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 43 ; id. 1916, p. 42, 47. – Politique et Conseil d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours, p. 56). – Feuille d'avis du 25 octobre 1898, p. 4)

DROZ, Eugénie (1893-1976)

Libraire-éditrice née Zahn à La Chaux-de-Fonds le 21 mars 1893. Elle prendra plus tard le nom de famille de sa mère. Le 24 février 1951, elle reçoit le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Genève.

Elle décède à Genève le 19 septembre 1976.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 46. - [Pour en savoir plus, voir Dictionnaire historique de la Suisse])

DROZ, Georges (1913-1989)

Journaliste et écrivain né à Fleurier le 26 octobre 1913. Son père exerce le métier de trempier dans une fabrique de boîtes de montres et est l'un des derniers guets de nuit de la localité. Son grand-père, boîtier de son état aux Bayards, récoltait les plantes sauvages de la région pour que Léon Vaucher puisse confectionner son fameux "thé de Buttes" connu à l'époque dans toute la Suisse pour ses vertus pectorales [S'agit-il de Camille Droz ?]. Georges Droz fait ses études primaires et secondaires dans son village natal, qu'il complète par une formation de comptable. Il trouve un emploi dans les livres d'un commerce de vins de Môtiers. Mais ce qu'il aime faire avant tout, c'est d'écrire et prend des cours d'université populaire parisienne par correspondance. Il reprend la main d'Arthur Streuli en qualité de correspondant de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, héritant en même temps d'un réseau bien organisé. Il s'essaie dans une chronique régionale et le résultat est concluant. Il conservera ce poste de 1939 à 1979. Ses articles seront souvent très appréciés. Grâce à lui, un bureau régional sera créé à Fleurier en 1959. Il deviendra un polémiste parfois redoutable.

Attiré par la peinture, il se rend volontiers en France voisine du côté de Pontarlier et d'Ornans. Il se lie d'amitié avec Pierre Bichet et Robert Fernier. Il consacre même un livre à ce dernier intitulé *Robert Fernier, peintre* (Neuchâtel : Imprimerie nouvelle, 1955). *Les Compagnons du théâtre et des arts*, dont les membres fondateurs étaient Pierre Boulanger et Jean-Paul Humbert, trouveront en lui un membre assidu, un soutien passionné, mais également un président. Séduit par la musique, il joue même du violon à *La Symphonie*. Il consacre deux livres à la Fée verte, l'un en 1973, qui aura pour titre *Feu... l'absinthe*, le deuxième, intitulé *L'absinthe... liaison dangereuse*, en 1986. Le Concours international Bourgogne-Franche-Comté lui octroie un premier prix en 1981 pour les articles et reportages parus dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel*.

Il épouse une demoiselle Rosat, qui ne lui donnera malheureusement pas d'enfants. Son affection, ou plutôt leur affection, puisqu'il faut associer son épouse, se portera sur son neveu Bernard, qu'ils élèveront comme leur propre fils. Un autre amour à mentionner, c'est pour le Val-de-Travers qui était son vrai pays, mais aussi toute sa vie associative, qu'il aimait profondément et où il était connu comme le loup blanc.

Hospitalisé le 22 juin 1989 à Couvet, il s'en ira sans trop souffrir. Il décède subitement le 25 juin 1989, dans sa 77^e année.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 février 1979, p. 11. - L'Express du 27 juin 1989, p. 17)

DROZ, Jean-Pierre (1746-1823)

Médailleur né à La Chaux-de-Fonds. Après un apprentissage de graveur dans sa ville natale, il part pour Paris en 1766 où il travaille notamment dans l'atelier de Benjamin Duvivier, graveur général des Monnaies de France. Cherchant à perfectionner les techniques de frappe, il profite d'une réforme monétaire pour graver en 1785 une nouvelle effigie pour les monnaies d'argent et met au point le procédé dit « en virole brisée », permettant d'obtenir des pièces de monnaie parfaitement rondes. Son innovation attire l'attention des frères Boulton de Birmingham qui le sollicitent pour exécuter plusieurs monnaies en Angleterre. L'Académie des sciences reconnaît ses mérites et Jean-Pierre Droz se voit décerner une médaille d'or en 1797. Par la suite, il obtient un atelier où il peut poursuivre ses recherches. En 1801, il grave un "Bonaparte" et est nommé en 1803 "Conservateur des carrés et poinçons de jetons de médailles". En remportant en 1910 le concours pour la gravure des monnaies, il a l'autorisation officielle de signer le "Napoléon", pièce d'or de la fin du règne. A Neuchâtel. Il grave les pièces de 2 et 5 francs à l'effigie du maréchal Berthier dont les essais, coins, poinçons et cires sont aujourd'hui conservés au Cabinet de numismatique du Musée d'histoire de Neuchâtel.

Jean-Pierre Droz décède à Paris le 23 mars 1823..

(Réf.: L'art neuchâtelois)

DROZ, Louis Joseph (1855-1934)

Banquier né le 15 avril 1855. Il fait ses débuts à l'*Union horlogère*, qui deviendra en 1874 le comptoir chaux-de-fonnier de la *Banque fédérale*. En 1883, il est nommé directeur de ce dernier établissement et assumera ce poste jusqu'en 1919. De 1921 à 1924, il fonctionne comme commissaire fédéral au bureau des subsides de changes, institué pour faciliter l'écoulement des produits horlogers de la région. Il s'intéresse vivement à toutes les questions touchant la vie locale et fait partie de nombreuses sociétés: *Association patriotique neuchâteloise*, *Société de tir Les Armes-Réunies*, *Musique militaire Les Armes-Réunies*, *Société fédérale de gymnastique*, le *Ski-Club* et la *Société d'agriculture*. Il préside aussi les commissions financières chargées de s'occuper de l'édification des temples de l'Eglise nationale et de l'Abeille.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 26 septembre 1934.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 38. – L'Impartial du 27 septembre, p. 7. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 septembre 1934, p. 7)

DROZ, Louis Edouard (1854-1915) --> DROZ, Louis Edouard (1854-1915)

DROZ, Lucien (1807-1885)

Politicien né à La Chaux-de-Fonds le 30 janvier 1807. Républicain convaincu et très décidé dans ses opinions, il respecte cependant ses adversaires politiques. Il est de tous les combats des idées nouvelles. En 1831, il descend des Montagnes pour occuper le château avec Bourquin ; en 1848, il est l'un des premiers à acclamer la République ; en 1856, il reprend son poste de défenseurs d'institutions qui lui restent chères.

En 1860, il est appelé à la présidence la Chambre de charité de La Chaux-de-Fonds, charge qu'il conservera jusqu'à sa mort. Il accomplit sa tâche avec perspicacité, dévouement, bon sens et humanité. A 76 ans, en montant voir des communiens dans des fermes bernoises près de Chasseral, il contracte une maladie, qui l'affaiblira définitivement.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 30 juillet 1885.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1887, p. 43-44)

DROZ, Lucien (1871?-1945)

Négociant. Il dirige un commerce de vin à La Chaux-de-Fonds. Intéressé par la circulation routière dans le canton, il fonde le 30 mars 1928 la section du Jura neuchâtelois du *Touring Club suisse*. Il reste 12 ans à la tête de cette section qui atteindra 700 membres à la veille de la guerre. Le 1^{er} avril 1940, il passe la main à Charles-Albert Vuille, lequel quittera ses fonctions en 1943.

Il décède à Neuchâtel le 23 avril 1945, dans sa 74^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 42. - L'Impartial du 22 juin 1984, p. 35. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 avril 1945, p. 6)

DROZ, Maurice (1873-1939)

Ingénieur forestier né à Neuchâtel le 6 janvier 1873. Fils du conseiller fédéral Numa Droz (1844-1899), il exerce son métier à Couvet, au Locle, à Locarno et au Val-de-Ruz, avant de se retirer pendant une vingtaine d'années à Château d'Oex.

Il décède à Genève le 17 septembre 1939.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 38)

DROZ MATILE, Numa (1814-1907)

Politicien né à La Chaux-de-Fonds le 19 septembre 1814. Il fait ses classes dans les écoles publiques de cette localité, puis se consacre, comme son père, à l'activité horlogère. Il fonde une fabrique d'horlogerie, qu'il dirigera jusqu'en 1869, date à laquelle il est appelé à revêtir diverses fonctions publiques, qui vont l'éloigner peu à peu de sa profession.

Républicain jusqu'au plus profond de son âme, il voit avec enthousiasme partir en 1831 les patriotes en armes pour le chef-lieu. Il participe sans relâche à l'œuvre d'émancipation et participe à l'expédition du 1^{er} mars 1848. Depuis ce moment-là, son activité devient considérable. Il est membre du Conseil municipal de La Chaux-de-Fonds, qu'il préside en 1869. Sous l'ancienne organisation judiciaire, il est membre du Tribunal civil de cette commune et y remplit même les fonctions de vice-président. Député de gauche à la Constituante en 1858, il collabore à la révision de la Constitution. Il siège au Grand Conseil dès 1862 jusqu'à sa nomination comme préfet du district de La Chaux-de-Fonds en 1873. Il travaille avec un zèle tout à fait exemplaire et ne s'accordera pas un seul jour de congé pendant les trente-quatre ans de son activité.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 7 mars 1907.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 48-49)

DROZ, Numa (1844-1899)

Homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 27 janvier 1844. Après un apprentissage de graveur, il fait des études, obtient le brevet d'instituteur et enseigne à Chaumont et à Neuchâtel. Il devient ensuite rédacteur du *National suisse*, journaliste parlementaire cantonal et fédéral. D'abord député radical au Grand Conseil (1869), il est élu conseiller d'Etat où il dirige le Département de l'Instruction publique et des cultes (1871-1875). Il rédige une nouvelle loi scolaire qui permet d'étendre les compétences de son département et d'unifier l'enseignement primaire. Suite à l'agitation de la question du christianisme libéral, soulevée par Ferdinand Buisson depuis 1849, il rédige une nouvelle loi ecclésiastique qui donne lieu à une vive polémique et provoque la fondation de l'Eglise indépendante (1873). Elu également au Conseil aux Etats en 1872, il préside cette assemblée en 1875, mais démissionne après sa nomination au Conseil fédéral le 15 novembre 1875.

Il reste le seul suisse romand au gouvernement fédéral jusqu'en 1881 et sera deux fois Président de la Confédération (1881 et 1887). De 1875 à 1886, il dirige le Département du commerce, de l'industrie et de l'agriculture et élabore de nombreuses lois, notamment sur les fabriques, la propriété littéraire et artistique, les brevets d'invention, la lutte contre le phylloxera, etc. Il négocie des traités de commerce avec plusieurs pays étrangers et participe à de nombreuses conférences et congrès internationaux. De 1887 à 1892, date sa retraite du Conseil fédéral, il conserve d'une façon permanente la direction des affaires politiques de la Suisse, dévolue jusqu'alors au Président de la Confédération. En 1889, il défend avec fermeté devant Bismarck l'indépendance de la Suisse dans l'Affaire de l'Allemand Wohlgemuth, accusé de menées révolutionnaires contre son pays dont le chancelier exigeait l'extradition. En 1895, il est nommé directeur du Bureau international des transports, fonction qu'il conserve jusqu'à sa mort.

Il ne cessera de s'intéresser aux questions politiques et économiques : il collabore à la *Bibliothèque universelle* dès 1882 et écrira plusieurs livres dont *Histoire politique de la Suisse au XIXe siècle*, *La République neuchâteloise* et un *Traité d'instruction civique*.

Individualiste très marqué, gagné peu à peu aux idées libérales, il se sépare de ses amis politiques et mène campagne contre la Banque d'Etat et contre le rachat des chemins de fer.

Le Pays de Neuchâtel restera longtemps marqué par la personnalité hors du commun de Numa Droz et le portrait de cet homme d'Etat ornera longtemps les classes du canton.

Il décède à Berne le 15 décembre 1899 et lègue sa fortune à l'Etat de Neuchâtel.

(Réf. Le centenaire de l'Hôtel des postes de Neuchâtel - Le pays de Neuchâtel (1848) t. 19, Vie civique et politique / par Arnold Bolle. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 1, 1972, 5 janvier)

DROZ, Numa (1852-1927)

Enseignant né à La Chaux-de-Fonds le 4 mars 1852. Membre de la *Société de Belles-Lettres*, il est instituteur à l'école primaire (1877-1878) et maître à l'Ecole d'horlogerie à Neuchâtel de 1874 à 1878. En 1880, il devient maître à l'Ecole secondaire de Boudry-Cortailod à Grandchamp. et directeur compétent dès l'année suivante. Il se donne corps et âme pour cette école pendant 47 ans, soit jusqu'à sa mort. Membre de la Société des corps enseignants secondaire, professionnel et supérieur, il en est nommé président en octobre 1913.

Il préside avec tact et bonhomie le Conseil général de Boudry et fonctionne pendant plus de 40 ans comme secrétaire du Musée de l'Areuse.

Il décède le 5 juillet 1927 à Grandchamp.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 41, 47. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 octobre 1913, p. 5)

DROZ, Paul (1882-1960)

Banquier né au Locle. Il est directeur du *Crédit suisse* de Genève de 1911 à 1944, année où il prend sa retraite.

On annonce sa mort survenue à Genève vers le 20 octobre 1960, à l'âge de 78 ans.

(Réf.: La Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 octobre 1960, p. 20)

DROZ, Robert (1890?-1960)

Enseignant. Il est professeur de français à l'Ecole secondaire et normale de Fleurier pendant plusieurs années.

Il décède le [2 avril 1960?] et est incinéré à Neuchâtel le 4 avril 1960, dans sa 70^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 février 1959, p. 6 ; id. du 5 avril 1960, p. 8)

DROZ, Victor Ernest (1793-1857)

Pasteur né à Neuchâtel le 1^{er} novembre 1793. Il est le fils d'Abram-Louis (1759-1830) et de Marianne Colin. Après avoir étudié la théologie à Zurich et Genève, il débute comme suffragant du pasteur Gallot à Neuchâtel avant d'exercer son ministère aux Brenets de 1827 à 1831, puis de revenir à Neuchâtel où il termine sa carrière comme diacre. Il fait partie de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* dès 1837. Il épouse le 13 juin 1826 à Neuchâtel Cécile Charlotte Mayor (1806-1901).

Il décède à Neuchâtel le 24 décembre 1857, à l'âge de 64 ans, après 54 jours de maladie..

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1859, p. [42]-[43]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 janvier 1858, p. 3)

DROZ-FARNY, Arnold (1856-1912)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 12 février 1856. Il est le fils d'Edouard et de Louise Droz. Après son mariage avec Lina Farny, fille de Constant et Anna Farny, née dans la métropole horlogère le 26 avril 1854, il se fait officiellement appelé Arnold Droz-Farny. Il étudie dans le canton de Neuchâtel et à Munich avant d'enseigner dans un important institut de Suisse allemande. En 1880, il est nommé professeur de physique et de mathématiques à l'Ecole cantonale de Porrentruy où il enseigne jusqu'en 1908. Il lègue à la Bibliothèque de la Ville et au Musée historique de la Chaux-de-Fonds de nombreux livres scientifiques pour la première et une collection de monnaies et de médailles pour le second.

Il décède à Porrentruy le 14 janvier 1912, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 38. - *Le démocrate* du 16 janvier 1912. - http://sunsite.utk.edu/math_archives/.http/hypermil/historia/aug00/0064.html - <http://www-history.mcs.st-and.ac.uk/Printonly/Droz-Farny.html>)

DUBACH, Alois Josef (1947-2021)

Sculpteur né à Lucerne le 6 mars 1947. Il fréquente une école d'architecture qui, à défaut de lui apprendre un métier, le forme au dessin technique et surtout le sensibilise à l'espace, notion clé de son œuvre à venir. Farouche autodidacte, il crée ses premières sculptures à la fin

des années soixante et participe dès 1970 à diverses expositions collectives, notamment à Môtiers en 1985 et 1989, mais également à la Galerie 2016 à Hauterive en 1987. D'aucuns s'empressent de le classer dans la catégorie des minimalistes ou l'assimilent aux artistes conceptuels. Il n'aura de cesse de faire valser ces étiquettes réductrices et dans un premier temps, il privilégie les volumes fermés en acier corten, lequel a la faculté de rouiller très vite. Puis il fausse compagnie à leur monumentalité, lui préférant la légèreté des tubulures et de l'inachevé mélancolique. Dans ses dernières années, atteint par la maladie, il se consacre au dessin, qui constitue une part majeure et remarquable de sa création. Il fait tanguer en virtuose sur le papier des figures géométriques avides d'échapper au déterminisme de la forme.

Dans le canton, on peut admirer certaines de ses œuvres, à commencer par *l'Epigramme*, qui feint de s'écrouler dans la caserne de Colombier. ou non loin du cimetière de Beauregard, une sculpture *Sans titre*, un ensemble sculptural secrètement habité par le désir de déséquilibre, ou encore un autre *Sans titre*, une pièce architecturale qui déjoue malicieusement l'espace de la place de la Carmagnole à La Chaux-de-Fonds. Ses sculptures peuvent être également admirées ailleurs en Suisse (p. ex. à Martigny, Fondation Gianadda), ou à l'étranger, comme à Séoul (Corée du Sud).

Il vit et travaille à Valangin depuis de nombreuses années et est le lauréat du prix Bachelin 2005.

Il décède dans cette localité le 14 novembre 2021.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Arcinfo du 4 décembre 2021, p. 6)

DUBEY, Constant (1889-1960)

Commerçant né à Gletterens. Il vient travailler dès son jeune âge dans une laiterie de Montmollin. Il ouvre par la suite un commerce du même genre à Peseux. Grâce à son travail, il fait de celui-ci une affaire florissante et devient l'un des principaux ravitailleurs de lait de Vauseyon.

En politique, il se dévoue pour les autorités de son village. Membre du parti radical, il est conseiller général dès 1944, puis membre dès 1946 du Conseil communal, responsable du dicastère des forêts, et enfin président des autorités de Peseux. Il est aussi membre du comité cantonal de la chasse, de la commission forestière et montre beaucoup d'intérêt pour la bonne marche des sociétés locales. Il devient notamment président d'honneur de la Société de musique *L'Echo du vignoble*. Il fait aussi partie de la *Société fraternelle de prévoyance*, section de Peseux, de la *Société fédérale de gymnastique*, section de Peseux, de l'*Association patriotique radicale* et des *Contemporains de 1889*.

Entré à l'hôpital le 28 novembre 1960, il décède quelques heures plus tard des suites d'une embolie le 29 novembre 1960 à l'âge de 71 ans, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 novembre 1960, p. 16)

DUBIED, Edouard-Alexandre (1885-1938)

Industriel, frère aîné de Pierre-Edouard Dubied. Il assume un temps la direction de la succursale de Pontarlier. Il s'établit à Cortaillod dans la propriété de Bellerive et s'intéresse de différentes manières à la chose publique. Il est conseiller général pendant plusieurs législatures avant de devenir conseiller communal. Membre de la commission scolaire, il s'acquitte de ses fonctions avec zèle et dévouement. Après avoir quitté le village pour le chef-lieu, il reste membre de la commission de surveillance de l'école secondaire de Boudry-Cortaillod.

A l'Armée, il obtient le grade de major des troupes automobiles et fait partie de la *Noble Compagnie des fusilliers* et de la *Noble Compagnie des Mousquetaires*. Il est le père de Jean-Louis Dubied.

Il décède à La Résidence à Neuchâtel le 18 mars 1938 dans sa 53e année.

(Réf.: Essai de toponymie régionale, t. 1 / Eric-André-Klauser (Les cahiers du Val-de-Travers no 6)

DUBIED, Annik (1971-)

Professeure née à Bienne. Elle étudie à l'Université de Lausanne où elle obtient en 1995 une licence ès lettres, option français, histoire, philosophie avec un travail intitulé *Approche du récit policier : stratégies textuelles et aménagements du récit dans "Les confidences d'Arsène Lupin" de Maurice Leblanc*. Elle se rend ensuite en Belgique et se spécialise dans les médias. Elle est membre de l'Observatoire du récit médiatique à Louvain de 1995 à 2000 et obtient en 1996 à l'Université de Louvain un diplôme d'études approfondies (DEA) rédigé sous le titre *Définition narratologique d'un genre médiatique : le fait divers*. Les Presses universitaires de France feront appel à elle pour réaliser en 1999 le numéro 3479 de la collection *Que-sais-je ?* intitulé *Le fait divers*. En 2000, elle présente une thèse en sciences sociales (information et communication) à l'Université de Louvain sous le titre *Le fait divers dans la presse francophone européenne contemporaine : caractérisation et significations d'un genre médiatique à dominante narrative*. En octobre 2000, elle rejoint l'Université de Genève où elle travaille pendant cinq ans au Département de sociologie et dans le DEA en communication et médias en tant que maître-assistante. Elle est également collaboratrice associée du Centre de recherches en linguistique textuelle et analyse des discours de l'Université de Lausanne. Boursière du Fonds national suisse de la recherche scientifique, elle est intégrée dès le 1^{er} octobre 2005, en qualité de professeure assistante, à l'Institut de journalisme et communication de l'Université de Neuchâtel. Elle fait partie de plusieurs associations professionnelles en Suisse et en France.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof> - <http://www.unige.ch/ses/socio/staff.htm>)

DUBIED, Arthur (1862-1928)

Professeur et géographe né à Neuchâtel le 20 juillet 1862. Après une licence ès-lettres classiques de l'Académie de Neuchâtel, il passe un moment en Australie comme précepteur. De retour au pays en 1886, il enseigne pendant quelque temps la psychologie et la géographie à l'École supérieure de jeunes filles et il sera question de lui pour remplacer le professeur Metchnikoff à la chaire de géographie de l'Académie de Neuchâtel. Il fera effectivement partie de l'alma mater, mais comme secrétaire de l'Université de 1912 à 1927, professeur extraordinaire au Séminaire de français dès 1894 et directeur cet institut dès 1920, rattaché à la Faculté des lettres.

Toutefois, l'intérêt pour la science géographique ne le quittera jamais. Inscrit comme membre dès 1886 à la *Société neuchâteloise de géographie*, il fait immédiatement partie du Comité. Il y occupe différentes fonctions importantes: sept ans de secrétariat, cinq ans de vice présidence et onze ans de présidence, soit du 30 avril 1904 à 1915. Grâce à lui, la société connaît un grand développement et ses membres passent de 366 en 1907 à 428 en 1913. Lors du 25^e anniversaire de sa fondation, la SNG fait paraître un volume de 640 pages. Les mérites de son président sont reconnus lors de son assemblée générale par les représentants des autres sociétés de géographie suisses et même de l'étranger. En 1914, assisté de Maurice Borel,

Arthur Dubied prend part à l'organisation de la Société à l'Exposition nationale suisse à Berne.

Il décède le 14 avril 1928.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, T. 37, p. 66-67. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 48)

DUBIED, Constant (1787-1873)

Négociant né à Couvet le 1^{er} février 1787. Il porte un vif intérêt à tout ce qui est utile au bien public, à Couvet et dans le Vallon. Il est l'un des membres les plus actifs des comités qui ont travaillé à la construction des routes de la Clusette, des montagnes, de Saint-Sulpice et Sainte-Croix.

Il décède à Couvet le 27 janvier 1873.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours Série 3, Le Val-de-Travers, p. 505)

DUBIED, Henri-Edouard (1823-1878)

Ingénieur mécanicien et industriel né à Couvet le 21 février 1823. Il est le fils de *Henri* Edouard Dubied (1783-1843) et de Julie Charlotte Courvoisier (1800-1874). Il épouse à Mulhouse le 29 décembre 1853 Cécile Koechlin (1827-1888), dont il aura trois enfants, dont *Paul* Edouard (1855-1911). Elève de l'Ecole centrale de Paris, il en sort en 1843, avec un diplôme de 1^{er} degré et après avoir passé un cours pratique dans l'usine Cail, il entre au service de son compatriote, M. Guébard, qui à l'époque, s'occupe d'entreprises industrielles

Il s'intéresse tout d'abord à la navigation des bateaux à vapeur. La possibilité d'employer ces bateaux dans les canaux faisaient alors débat et le remous sur les berges prêtaient à controverse. Il décide alors d'en faire l'expérience et notre jeune ingénieur traversera la France, de la Manche à la Méditerranée, avec un bateau à vapeur.

En 1847, il entre comme associé à la maison Huguenin et Ducommun à Mulhouse, où il restera jusqu'en 1861, et où il contribuera grandement à sa postérité. Il dirige ensuite jusqu'en 1866 les ateliers de construction de Paris pour la maison *Mazeline & Cie*, du Havre.

Il revient alors s'établir définitivement à Couvet. En 1867, il fonde un atelier de construction de machines à tricoter, qui sera florissante pendant plus d'un siècle. Le bien-être des classes laborieuses sera l'une de ses principales préoccupations. Il lutte avec beaucoup d'énergie pour obtenir des administrations publiques le repos du dimanche.

Travailleur infatigable, il fait peu de politique, mais siège cependant au Grand Conseil de 1868 à 1871 dans les rangs libéraux. Il s'intéresse effectivement beaucoup plus au développement industriel. Il fait diverses inventions, parmi lesquelles un piston pour machine à vapeur, exposé à Vienne, et dont le modèle sera adopté par la maison Sulzer de Winterthur. Il rédige aussi un *Appendice* sur les brevets d'invention à la brochure de M. Bally, de Schönwerth. Il collabore à plusieurs ouvrages techniques, dont le *Dictionnaire des arts et manufactures*. Il aurait voulu voir l'industrie locale de la fabrication des outils d'horlogerie progresser par l'application des principes de la science moderne. Comprenant que ce résultat ne pourrait être acquis que par une instruction théorique et pratique des apprentis mécaniciens, il décide d'instituer un cours de dessins industriels, qui recevra l'appui des autorités communales de Couvet. Il rédige aussi un rapport sur la création d'une Ecole de mécanique, qui servira de base aux délibérations de la commission chargée par le Conseil d'Etat d'étudier la question.

Il décède à Couvet le 2 décembre 1878.

(Réf.: Essai de toponymie régionale, t. 1 / Eric-André Klauser (Les cahiers du Val-de-Travers no 6). - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1880, p. 33-34)

DUBIED, Paul-Edouard (1855-1911)

Industriel né à Mulhouse le 17 septembre 1855. Il est le fils de *Henri* Edouard Dubied (1823-1878) et de Cécile Koechlin (1827-1888). Il est Neuchâtelois par son père et Alsacien par sa mère. Après la mort de son père *Henri-Edouard* (1823-1878), Edouard Dubied prend la direction de l'entreprise de machines à tricoter dès le 1^{er} janvier 1879, soit à l'âge de 23 ans. Fraîchement sorti de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, il collabore, en tant que jeune ingénieur-mécanicien, au démarrage de la fabrique de ciment de Saint-Sulpice, créée par son oncle Gustave Dubied (1827-1899), deux ans auparavant. L'établissement, situé au quartier des Îles, est alors bien modeste et n'occupe que quelques ouvriers. Sous l'impulsion de son jeune chef, l'entreprise se développe non seulement en Suisse, mais aussi à l'étranger ou Edouard Dubied n'hésite pas à se rendre pour présenter ses nouveaux produits. Il voit le parti qu'il peut tirer de la fabrication de pièces métalliques dans l'industrie et ne rechigne pas à accepter des commandes de plus en plus considérables. Doué d'un esprit remarquable pour la mécanique, il imagine rapidement des machines-outils indispensables pour la fabrication industrielle et n'hésite pas à investir d'importants capitaux pour ce matériel. Au chapitre des innovations, signalons en particulier la sortie, en 1895, la première machine à moteur complètement automatique. En 1896, il diversifie en ouvrant le secteur du décolletage. Deux ans après, la maison Dubied peut se permettre d'ouvrir une première succursale à Pontarlier. En 1900, l'Exposition universelle de Paris lui décerne son Grand Prix. Patron très dynamique, la production de machines passera de 80 à 90 au début de sa direction à plus de 2000 en 1911. Au moment de sa mort, l'entreprise peut s'enorgueillir d'une grande superficie à Couvet, et de posséder des succursales à Pontarlier et à Saint-Louis, occupant au total 1100 ouvriers. Sa clientèle est alors répandue dans toutes les contrées du monde.

Edouard Dubied s'occupe peu de politique, mais se rattache au groupe libéral. Sur les instances de ses amis, il consent à les représenter au Grand Conseil pendant une législature. Il s'intéresse cependant d'une manière très active aux affaires publiques de sa région. Au sein de sa commune, il siège constamment au Conseil général de Couvet et joue un rôle important pour l'introduction de l'électricité au Val-de-Travers. Il contribue à l'organisation de l'Ecole de mécanique de Couvet et est l'un des promoteurs de *Régional du Val-de-Travers*, dont il préside le conseil d'administration pendant plusieurs années.

A l'armée, il parvient au grade de major d'artillerie. D'un caractère très ferme, voire autoritaire, il possède en lui un grand fond de bonté. Dévoué à sa famille, il se préoccupe constamment du bien-être de ses ouvriers.

Il décède le 16 novembre 1911, après une longue et pénible maladie.

Son épouse déploie une grande activité dans le domaine de la bienfaisance. Elle s'intéresse en particulier à la colonie de vacances de Champ-Petit. Elle décède à Couvet le 5 avril 1935 à l'âge de 79 ans.

(Réf.: Essai de toponymie régionale, t. 1 / Eric-André-Klauser (Les cahiers du Val-de-Travers no 6). – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 49, portrait, p. >48-49< ; id., 1936, p. 42)

DUBIED, Gustave (1827-1899)

Industriel né à Couvet le 6 mai 1827. Homme d'initiatives, il entreprend de construire un grand moulin à farine. Mais peu satisfait du résultat, il le remplace par une fabrique de ciment. Mais pour la fonder, il doit lutter contre vents et marées, acquérir des terres renfermant de la

roche contenant du ciment et trouver les capitaux nécessaires. Grâce à sa ténacité et à sa foi dans le succès de cette entreprise, il réussit à vaincre tous ces obstacles. Sa fabrique, fondée en 1877, deviendra l'une des plus importantes de Suisse et une source de prospérité pour le village de Saint-Sulpice. Il devient aussi l'un des principaux défenseurs du Régional du Val-de-Travers, et là aussi, il devra beaucoup lutter contre des personnes opposées à ce projet. En politique, il est républicain et député au Grand Conseil, mais il reste toujours un homme affable et jovial, généreux, bienveillant envers ses ouvriers. Sa parole franche et sonore trahira toujours une grande ouverture à la politique ou à la religion. Il décède à Saint-Sulpice le 2 mai 1899 après une longue maladie. (Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 57)

DUBIED-CHOLLET, Hélène (1926-2018)

Politicienne née Chollet à Colombier. Elle est la fille d'un vigneron membre du Parti libéral. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, elle ressent les injustices sociales et s'engage politiquement en faveur des plus démunis. Mère de deux enfants, elle devient secrétaire chez un avocat-notaire. Membre du Parti socialiste et militante féministe, elle est élue le 8 mars 1960 au législatif de Colombier, elle a alors 34 ans. Cela lui vaudra quelques lettres dégradantes, mais aussi des articles de journaux encourageants, notamment de Suisse alémanique. Elle conservera longtemps ces coupures de presse. Elle fait partie de l'*Association pour le suffrage féminin*, puis de l'*Association pour les droits de la femme*. Elle préside le Conseil général de Colombier en 1971, année de la reconnaissance du suffrage féminin sur le plan fédéral. Au sein de cette autorité, les séances se préparaient en groupe et dans les commissions. Les propositions des socialistes étaient systématiquement refusées. Elle s'engagera systématiquement toute au long de sa vie pour faire progresser la justice sociale. Elle décède au Home La Colombe, à Colombier le 29 mai 2018, dans sa 93^e année. (Réf.: ArcInfo du 31 mai 2018, p. 33 ; id., du 1^{er} juin 2018. p. 29. - Regards croisés, 2011)

DUBIED, Henri Constant (1857-1915)

Politicien et négociant né à Boveresse le 28 janvier 1857. Il est le fils de *Henri* Conradin Dubied et de *Marie* Félicie Paillard. Il fait partie des autorités communales de Boveresse et occupe la présidence du Conseil communal pendant près de vingt ans. Il épouse le 8 novembre Sophie *Henriette* Dubied, née Haag, qui deviendra centenaire. Il décède à Boveresse le 11 décembre 1915. (Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 juin 1957, p. 20. - geneanet)

DUBIED, Henri Edouard (1823-1878)

Industriel né à Couvet le 21 février 1823. Il est le fils de *Henri* Edouard Dubied (1783-1843) et de Julie Charlotte Courvoisier (1800-1874). En 1867, il fonde la fabrique de machines à tricoter, qui sera florissante pendant plus d'un siècle. Il décède à Couvet le 2 décembre 1878. (Réf.: Essai de toponymie régionale, t. 1 / Eric-André Klauser (Les cahiers du Val-de-Travers no 6)

DUBIED, Philippe (1865-1937)

Juriste né à Neuchâtel le 11 avril 1865. Il fréquente successivement les classes latines, le Gymnase et la Seconde Académie où il obtient une licence en droit en 1886. Il complète ses études à l'Université de Bâle avant de revenir à Neuchâtel. Il obtient sur place un brevet de notaire en 1887, puis en 1888 celui d'avocat. Peu enclin aux procédures juridiques, il se consacre presque exclusivement au notariat, une profession qu'il pratiquera durant quarante-cinq ans. Sa rapide et intelligente compréhension des affaires, privilégiant les solutions à l'amiable plutôt que juridiques, lui attire en peu de temps une importante clientèle. Membre du comité central des notaires suisses, il fait également partie de la Chambre cantonale des notaires, dont il deviendra vice-président, puis président.

Il enseigne le droit commercial à l'Ecole de commerce de Neuchâtel pendant plusieurs années et le Conseil d'Etat le désigne aux fonctions de membre de la commission d'examens des candidats au notariat, dont il assurera le secrétariat pendant une vingtaine d'années. Il s'intéresse à la question électorale et à l'introduction de la représentation proportionnelle.

S'il n'a jamais pratiqué de politique militante, Philippe Dubied se montrera toujours disponible pour les œuvres d'utilité publique. Il est le caissier dévoué des Vieux-Zofingiens pendant près de trente ans, secrétaire du comité du fonds de surveillance des ressortissants de la commune de Neuchâtel, ancien d'Eglise nationale et caissier de la Société neuchâteloise des missions et de la chapelle de la Maladière.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} octobre 1937.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 47-48)

DUBIED, Pierre-Edouard (1887-1955)

Industriel né à Couvet le 11 février 1887. Quatrième des cinq enfants d'Edouard Dubied. Après des études commerciales à l'Institut Schmidt de Saint-Gall et des stages à l'étranger, il entre en 1905 dans la maison fondée par son grand-père. En 1911, il prend la direction de l'entreprise et lui donne en 1919 le statut de Société anonyme. En 1920, il descend habiter Neuchâtel et transfère du même coup le siège de la Société dans cette ville. Toutefois, membre libéral du Conseil général de Couvet dès 1912, il sait se montrer généreux envers son village natal qui bénéficiera, grâce à lui, d'une bonne vie associative, et après sa mort, par legs testamentaire, de la construction en 1958 d'une annexe à l'hôpital de Couvet, le Pavillon Pierre Dubied. En 1964, ses libéralités posthumes, jointes à celles de sa femme, aboutissent à la constitution de fondations en faveur de l'Union des sociétés locales et de la Société d'émulation. Pour améliorer la communication au sein de l'entreprise, Pierre Dubied fera publier la *Revue Dubied* dès 1929, devenue *Feuillet Dubied* en 1940. Ses ouvriers bénéficieront d'une délégation du personnel, et d'une caisse de retraite dès 1937.

Il fait également partie et accède à la présidence du conseil d'administration de La *Neuchâteloise Assurances* et de la *Société suisse de ciment Portland*.

Précédé par ses trois enfants, il décède à Neuchâtel le 3 juin 1955.

(Réf.: Essai de toponymie régionale, t. 1 / Eric-André Klausner (Les cahiers du Val-de Travers no 6). – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 53)

DUBIED, Pierre-Luigi (1944-)

Professeur de théologie né à Fleurier le 28 novembre 1944. Il fait ses classes, puis suit les cours du Gymnase de Bienne où il obtient une maturité de type B en 1963. Il fait des études de théologie à l'Université de Strasbourg et obtient une licence en 1968. De 1968 à 1982, il

est pasteur au sein de l'Union synodale Berne-Jura dans la paroisse de Corgémont-Cortébert. Il présente une thèse de doctorat en théologie en 1982 à Genève sur *La maladie spirituelle de l'athéisme pratique* et devient la même année professeur ordinaire de théologie pratique à l'Université de Neuchâtel. Il est doyen de la Faculté de 1985 à 1987, puis de 1997 à 2001. Il est également vice-recteur de l'Université de 1991 à 1995.

En dehors de son enseignement proprement dit, il fonctionne comme Président de la Commission post-grade des Université de Suisse Occidentale (CUSO) de 1994 à 1999 et devient en 2003 conseiller à la recherche de la Division 1 du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

(Réf.: Bulletin Université Neuchâtel Informations no 128. – Annales / Université de Neuchâtel 1982/1983, p. 222-223. – UniCité no 1, p. 44 ; id., no 19, p. 10. – <http://www.unine.ch/u3a/curricula/Dubied.htm>)

DUBIED, Sophie Henriette (1858-1958)

Centenaire née Haag à Boveresse le 10 juin 1858. Elle épouse le 4 novembre Henri *Constant* Dubied, dont elle aura six enfants, parmi lesquels Maurice Dubied, architecte à Couvet. Elle passe toute sa vie dans son village natal, à l'exception d'une période de deux ans (1918-1920), alors qu'elle est gérante de l'épicerie de la consommation à Couvet. Elle exploite dès 1883 l'épicerie Wyss pendant 38 ans.

A partir de 1955, elle se trouve à l'hospice de Cressier où des soins dévoués et bienveillants lui sont prodigués.

Elle décède dans cette localité le 28 octobre 1958.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 55 ; id., 1960, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 juin 1957, p. 20, portrait)

DUBOIS, Albert (?-1906)

Administrateur postal. Il s'occupe beaucoup des affaires publiques de son village. Il est également député au Grand Conseil.

Il décède aux Verrières le 25 février 1906.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 43)

DUBOIS, Albert (1901-1983)

Economiste né à La Chaux-de-Fonds le 13 mars 1901. Issu d'une vieille famille neuchâteloise, il fait toute sa carrière dans l'entreprise Saurer à Arbon. Il devient successivement directeur-général, administrateur-délégué, et enfin président, succédant à Hippolyte Saurer. Son activité au sein de cette grande entreprise alémanique et du patronat suisse lui vaudra un doctorat honoris causa.

Il préside en effet l'*Union centrale des associations patronales suisses* de 1948 à 1967. Au cours de cette longue présidence, il marque de son empreinte à quelques décisions importantes pour le pays. Avec Walter Staempfli, conseiller fédéral et Robert Bratschi, président de l'Union syndicale suisse, il est l'un des principaux artisans de l'Assurance vieillesse et survivants (AVS), prenant part à sa conception et surtout de sa mise en oeuvre. Avec les mêmes politiciens, il préside à l'élaboration de stabilisation des prix et des salaires, décidée d'un commun accord avec les partenaires sociaux et le gouvernement pour freiner l'inflation.

Il décède à Lausanne le 8 novembre 1983.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 novembre 1983, p. 7)

DUBOIS, Paul Alfred (1824-1875)

Homme politique né le 29 novembre 1824. Il commence sa carrière comme instituteur public. Il est ensuite juge de paix du Locle de 1852 à 1875 et président du conseil communal de cette ville de 1853 à 1861. Il est député au Grand Conseil depuis 1855 au moins, jusqu'à sa mort en 1875, et préside cette autorité en 1866 et en 1870. Il est brièvement Conseiller d'Etat radical du 31 mai au 2 juin 1862. Il renonce à son mandat en invoquant sa parenté avec un collègue. Membre de la section *Col-des-Roches* du *Club jurassien*, il est président du Comité central de cette société de 1874 à 1875.

Il décède au Locle le 8 mai 1875, à l'âge de 50 ans.

(Réf.: Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois, des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier, p. 224, 254. - <https://histoireneuchatel.wordpress.com/notices-biographiques/alfred-dubois/>. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 mai 1875, p. 4. - Le rameau des sapin, année 150, 2015, no 3, p. 39. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1877, p.)

DUBOIS, Alfred (1841?-1910)

Politicien. Depuis la réorganisation des communes en 1888, il se dévoue pour sa commune des Bayards, d'abord comme membre du Conseil général, puis comme président du village des Bayards et directeur des travaux publics. Il est aussi secrétaire et préside la commission du feu et la commission scolaire, soit plus de 25 ans de service. Il égaie les banquets annuels scolaires et est correspondant de la *Société cantonale d'assurances* et membre du conseil d'Eglise de la paroisse indépendante.

Sous sa présidence, trois grandes réalisations méritent d'être mentionnées: la création de la gare, l'installation des eaux et l'introduction de la lumière électrique. Il est l'un des premiers à s'opposer au projet absurde d'une gare des Bayards sur la commune de Saint-Sulpice, se trouvant avec quelques autres en minorité au Conseil général d'alors. Concernant la mise en place du réseau d'eau, il en est l'initiateur et pour la lumière électrique, il coopère largement avec les entreprises. Signalons encore son affabilité envers les pauvres et sa compréhension envers les employés de la commune.

Mais sa fin sera brutale. Il est victime d'une attaque d'apoplexie et décède dans cette localité après une vingtaine de minute à peine, le 3 mai 1910, dans sa 69^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 44)

DUBOIS, Alfred Paul (1853-1918)

Enseignant né au Locle le 10 février 1853. Il fait ses premières études dans sa ville natale avant d'étudier à l'Académie de Neuchâtel où il obtient une licence ès sciences.

Il est instituteur à l'école primaire de 1872 à 1874, puis maître à l'école secondaire de 1874 à 1884. A cette date, il est appelé à la direction des écoles primaires du Locle, poste qu'il conservera pendant vingt-huit ans, soit jusqu'en 1912. D'un esprit très ouvert, novateur au besoin, il joint à une grande modestie des connaissances étendues et sûres qui lui donneront d'autant plus de valeur.

Il se préoccupe de nombreuses œuvres locales liées ou non à l'enseignement. Educateur dans l'âme, il prend l'initiative des soupes scolaires et des colonies de vacances, donne des

conférences publiques et montre un intérêt marqué pour les musées et les bibliothèques. Il se soucie avant tout de la formation de la jeunesse et de son développement.

Il ne recherche point les honneurs et encore moins les profits. Il cherche surtout à se rendre utile. Il accepte de faire partie du Conseil général du Locle de 1888 à 1900 et assume vers la fin de sa vie l'enseignement de la sténographie à l'École de commerce.

Le 5 février 1918, il donne sa dernière leçon. Le surlendemain, le 7 février, il rend son dernier soupir dans sa ville natale.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 46)

DUBOIS, André (?-1913)

Médecin. Il exerce à Fleurier où il est très estimé.

Il meurt dans un accident d'automobile le 18 avril 1913, avec sa femme et M. Lebet, garagiste.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 44)

DUBOIS, André (1918-1980)

Enseignant né à La Chaux-de-Fonds le 27 décembre 1918. il est le fils d'un ouvrier qui deviendra maître au Technicum Après avoir suivi les cours de l'École normale de 1933 à 1936, il enseigne dans un collège privé à Lausanne, puis est nommé instituteur au Crêt-du-Locle de 1943 à 1945, puis à l'école primaire de la métropole horlogère de 1945 à 1964. Il se voit confier en 1964 la direction de la section préprofessionnelle de l'École secondaire. Il se fixe d'emblée comme objectif de faire de sa section autre chose que ces quatre années que tiraient jusqu'alors ceux qui n'attendaient que la fin de la scolarité obligatoire pour voler de leurs propres ailes.

Grâce à son dynamisme extraordinaire, il réussit bien souvent à mettre en avant cette section qui sera considérée dans la population comme formant un tout avec l'École secondaire. Il crée des joutes sportives qui deviendront par la suite celle de l'école avant que l'idée soit reprise ailleurs par le canton. Il est aussi l'un des promoteurs des activités à options complémentaires qui seront appliquées sous une forme ou sous une autre dans les autres communes du canton. C'est encore lui qui crée les fameuses soirées théâtrales des "préprofs", qui chaque début d'année, sur plusieurs soirs, rempliront les théâtres chaux-de-fonniers.

En 1978, suite à une réorganisation de l'École secondaire, il est envisagé que la direction générale de cette école soit confiée à trois directeurs dirigeant chacun un centre secondaire multilatéral, regroupant les diverses sections, et c'est encore André Dubois qui va présider la première séance de ce comité-directeur.

Homme de culture, il crée en 1945 avec quelques amis, la *Guilde du film*. Il est également l'auteur d'un livre intitulé *Sur la plante des pieds*, un guide itinéraire des crêtes du Jura, de La Chaux-de-Fonds à Genève. Amateur de jazz, il fait partie d'une formation pendant quatre ans, *The 68 Jazz Band*.

Il est le frère du Dr Jean-Pierre Dubois. conseiller général et député, conseiller national.

A la suite d'une chute, il est transporté au CHUV pour y subir une très grave opération, dont il ne se relèvera pas. Il s'éteint à Lausanne le 10 mars 1980, dans sa 62^e année, d'une hémorragie cérébrale.

(Réf.: FAN-L'Express du 11 mars 2021, p. 8. - L'Impartial du 11 mars 1980, p. 3 ; id., du 14 mars 1980, p. 3)

DUBOIS, Ariste (1869-1944)

Enseignant. Il est professeur d'horlogerie au Technicum du Locle de 1902 à 1933. En dehors de son activité professionnelle, il faut signaler sa présidence au comité de l'asile des Billodes de 1923 à 1936 et à diverses œuvres sociales, notamment sa présence au comité central en qualité de membre, de la *Société fraternelle de prévoyance* durant vingt-sept ans.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} juillet 1944, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 46)

DUBOIS, Louis Auguste (1862-1923)

Géographe et archéologue né à La Chaux-de-Fonds le 17 mai 1862. Il fait ses classes au Val-de-Ruz, d'abord à Boudevilliers pour l'école primaire, puis à Cernier pour l'Ecole secondaire. En 1877, il entre à la section pédagogique du Gymnase cantonal de Neuchâtel. En 1880, il passe avec succès les examens d'Etat pour l'obtention du brevet d'instituteur. Après deux ans d'enseignement à Boveresse, il vient s'inscrire à l'Académie comme étudiant régulier à la Faculté des sciences. En 1884, il obtient sa licence ès sciences mathématiques, avec la note "très satisfaisante" de 5,5. La dissertation porte sur *La détermination du temps*.

De 1884 à 1891, il enseigne les branches scientifiques à l'Ecole secondaire de Granchamp (Boudry-Cortailod). Appelé ensuite à Neuchâtel, il enseigne les mathématiques et les sciences naturelles, d'abord dans les Ecoles secondaires, puis à l'Ecole normale cantonale. Il est ensuite nommé à l'Institut de géologie qui vient d'être transféré au Mail et conservateur des collections géologiques. Dès lors, il ne conservera que l'enseignement des sciences naturelles.

Parmi ses contributions, il faut citer de nombreux travaux sur l'hydrographie et la géologie du bassin de l'Areuse, une carte géologique des gorges de l'Areuse (en collaboration avec H. Schardt), une carte du massif du Mont-Blanc (en collaboration avec L. Kurz), mais surtout des fouilles sur la Grotte de Cotencher, dont le dernier article paraîtra après son décès. Ce sont ces travaux en particulier, entrepris de façon systématique de 1916 à 1918, sous les auspices de la *Société des sentiers des Gorges de l'Areuse*, qui lui valent aujourd'hui sa célébrité.

Dès 1908, il s'occupera également activement avec un ami de l'administration du *Rameau de Sapin*.

Sportif, il effectue de nombreuses ascensions dans les Alpes. Grand voyageur, il visite l'Italie, la Tunisie, l'Algérie, passe ses vacances de 1905 au Laboratoire de Roscoff, visite en 1906 et en 1910 les régions arctiques, dont l'archipel du Spitzberg, effectuant l'ascension des Colorado Hills et du Mont Lusitania. Le 30 janvier 1936, la Société des Gorges de l'Areuse fera poser en aval de la Grotte du Four, une inscription à la mémoire du naturaliste.

Il décède à Neuchâtel le 19 avril 1923, après une longue maladie.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, t. 32, 1923. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 51-52)

DUBOIS-CALAME, Célestin (1805-1870)

Pasteur né au Locle le 22 novembre 1805. Son père, Neuchâtelois de vieille roche est à la fois agriculteur et horloger. Il est longtemps ancien d'Eglise à La Chaux-de-Fonds. Sa mère meurt encore jeune, mais exerce sur lui une influence profonde et précieuse à tous égards.

Après avoir étudié pendant quelque temps sous la direction de Jean Maron, pasteur à La Sagne, puis à Bôle, il fréquente les cours du collège de Neuchâtel, avant de devenir proposant.

En l'absence d'une Faculté de théologie à Neuchâtel, il suit pendant quelque temps les leçons donné par M. Claude de Perrot, pasteur à Serrières. Il fait de solides études de théologie à Berlin, sous la direction des professeurs Schleiermacher et Neander. Célestin Dubois aura pour celui-ci, durant toute sa vie, une grande estime pour ce théologien, et quand il s'agira de parler de ce professeur, ce sera toujours en termes élogieux. Il est appelé tout d'abord au poste de pasteur à La Chaux-de-Fonds. Grâce à l'enseignement du professeur Neander, il approfondit différents sujets et effectue de nouvelles recherches personnelles.

Consacré au saint-ministère en 1829, il est tout d'abord suffragant de la paroisse de Corcelles et Coffrane, puis est appelé par la Compagnie des pasteurs à desservir la paroisse de La Chaux-de-Fonds. Estimant que cette tâche était au-dessus de ses forces, il supplie ses collègues de lui confier de plus modestes fonctions. Installé le 7 janvier 1835 comme pasteur de la paroisse de Buttes, qui venait d'être détachée de celle de Saint-Sulpice, il y exerce les fonctions pastorales jusqu'en octobre 1855. Après vingt ans de travail fidèle, il vient se fixer à Neuchâtel en qualité de professeur de théologie historique et pratique. Pendant quatre ans, il joint à ces fonctions celle de subside de la paroisse d'Auvernier-Colombier, puis plus celles de ministre impositionnaire.

Il possède les vraies qualités de l'historien, sachant comprendre les leçons du passé en même temps que les besoins du présent. Il est l'auteur de plusieurs livres et brochures, dont nous pouvons mentionner en particulier son *Histoire des origines de l'établissement du christianisme en Suisse* (Neuchâtel, 1859), qui restera comme un monument de son érudition.

Il décède presque subitement à Neuchâtel le 13 septembre 1870.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 681-682, portrait. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1872, p. 44-45)

DUBOIS EGLY, Charles (1854?-1935)

Fonctionnaire international né à La Chaux-de-Fonds. Il est le fils d'un patriote blessé à Pesex lors de l'échauffourée royaliste de 1856. En 1879, il entre à la Chancellerie fédérale à Berne, mais passe rapidement au *Bureau international de la propriété intellectuelle*. Il devient secrétaire adjoint de cette autorité. Au début de sa carrière, il correspond avec plusieurs journaux romands. Il collabore notamment aux *Souvenirs politiques* du Dr. Kern, ancien ministre de Suisse à Paris. En 1889, en qualité de secrétaire-adjoint de l'autorité précitée, il accompagne le colonel Eugène Borel, nommé commissaire fédéral au Tessin pour réprimer les troubles qui ont alors éclaté dans ce canton.

En 1901, il publie, sous les auspices de la Chancellerie d'Etat du canton de Neuchâtel, un registre des lois, ordonnances, traités, etc. sous le titre de *Répertoire général des lois fédérales*, en vigueur au 31 décembre 1900. Très attaché à son canton d'origine et à la Suisse romande, il est membre fondateur, puis membre d'honneur de l'Association romande, mais également de la Société des Neuchâtelois et du Club welche de Berne. Il prend sa retraite en 1927.

Il décède à Berne le 6 août 1935 à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 37. - L'Impartial du 8 août 1935, p. 5)

DUBOIS, Charles-Arnold (1914-1995)

Economiste né à La Chaux-de-Fonds où son père est employé des postes. Après son baccalauréat obtenu en 1932, Charles-Arnold Dubois s'inscrit à la Faculté de droit et de

sciences commerciales à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en sciences économiques.

Sur le conseil de son père, il part pour Berlin pour suivre les cours du Conservatoire où il obtiendra deux virtuosités. Mais les événements se précipitent et à la suite d'une altercation avec des étudiants SS, il est expulsé d'Allemagne. Il se rend à Londres pour suivre les cours de l'Ecole polytechnique avant de gagner Paris où il se rend compte que personne ne se soucie de la menace allemande.

Rentré au pays, il travaille d'abord dans une régie immobilière de sa ville natale, puis dans une société de réassurance à Zurich avant d'être engagé à Berne, de 1938 à 1946, au Bureau fédéral des assurances. Il tente de donner des mises en garde face à la menace allemande et tente d'expliquer que le pays doit s'unifier davantage. Pour lui, cette réunification doit passer par l'amélioration du climat, politique et social et dans ce domaine, la paix du travail, datant de 1937, est une des plus belles réussites. A la fin de la guerre, Charles-Arnold Dubois entre comme cadre dirigeant au secrétariat à l'ASM, l'Association patronale suisse de l'industrie des machines. Il y restera jusqu'à l'âge de la retraite en 1979. Il sera chargé de faire respecter la convention et de négocier les nombreuses refontes. Dans ce contexte, il représente un des acteurs les plus importants de l'histoire sociale suisse entre 1946 et 1979.

Il vit sa retraite dans le village pittoresque d'Auvernier. Dans les années 1980, il fait partie du législatif de la commune.

Il décède dans ce village le 1^{er} mai 1995, dans sa 92^e année.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992. - L'Express du 2 mai 1995, p. 33)

DUBOIS, Charles-Edouard (1847-1885)

Peintre né à West Hoboken, près de New York le 19 octobre 1847. Il est issu d'une famille neuchâteloise émigrée aux Etats-Unis pour faire fortune. Il est le fils d'Edouard DuBois (1813-1888) et de Sophie DuBois née Matthey. Une fois l'objectif atteint, la famille DuBois revient s'installer dans le canton de Neuchâtel. Toutefois, après sa scolarité effectuée aux USA, il étudie au lycée Charlemagne à Paris de 1863 à 1865 avant de rejoindre ses parents à Saint-Aubin. Il s'initie à la peinture sous la direction de Jecklin, mais n'y reste dans cette localité qu'une année, car il séjourne à Stuttgart de 1866 à 1867 pour y fréquenter les cours de l'Académie des Beaux-arts. Il repart ensuite pour Paris et entre dans l'atelier de Gleyre. Deux ans après, il expose à Paris son premier tableau le Lac de Lucerne après la pluie. Dès ce moment-là, il marche de progrès en progrès et de succès en succès. Son père s'établit définitivement à Neuchâtel en 1870, rue Jeanne de Hochberg et achètera l'ancienne poudrière du Jardin du Prince qu'il transforme en atelier pour son fils. Dès 1869, celui-ci entreprend de nombreux voyages, visitant tout d'abord la Suisse, puis l'Italie en 1870, les Pays-Bas en 1872-1873, les Etats-Unis en 1874 et 1876, l'Egypte en 1882 et la Sicile en 1882. Entre deux, il travaille dans son atelier de Neuchâtel. Mais depuis 1878, au cours d'un séjour dans le midi de la France, sa santé est ébranlée.

Il meurt d'une pleurésie le 6 mars 1885 à Menton (France). Il est inhumé à Neuchâtel le 14 mars 1885. Le 17 mai 1885 s'ouvre à Neuchâtel une exposition rétrospective de ses œuvres. Plus de deux cents tableaux et études, de nombreuses aquarelles et dessins, donneront la mesure de son talent aimable et délicat. Dans son testament, il lègue au Musée des Beaux-arts une somme de 40'000 francs.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1886, p. 42-43)

DUBOIS, Charles-Paul (1910-1990)

Fabricant de boîtes or né au Locle le 15 septembre 1910. Il fait ses classes dans sa ville natale, puis étudie au technicum et à l'école d'art. Il fait un stage en Grande-Bretagne et revient au pays dans l'entreprise familiale de boîtes or B.C. Dubois. Âgé de 33 ans au décès de son père, il est appelé à diriger l'entreprise. Mais quelques années plus tard, soit en 1947, il crée sa propre entreprise, dont il est l'administrateur. Suite à une grave crise dans l'industrie horlogère, il décide fermer l'entreprise et s'occupera lui-même de sa liquidation.

Il aime voyager et compte de nombreux amis. Il fait partie de nombreuses sociétés: il est membre fondateur de la section du Locle du *Lion's Club*, du *Club alpin suisse*, section Sonmartel et de la fanfare des Brenets. Resté célibataire, il s'occupera néanmoins beaucoup de sa famille et de ses neveux et nièces.

A l'Armée, il obtient le grade de 1er lieutenant. Il fait toute la dernière mobilisation avec la cp. fr. mitr.IV/225.

Atteint d'une pénible maladie, il décède à l'hôpital le 4 mars 1990.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 mars 1990, p. 19)

DUBOIS, Christiane (1947-)

Peintre et graveuse né le 31 mars 1947 à La Chaux-de-Fonds. Elle fréquente les cours de l'Ecole d'art de sa ville natale et développe rapidement une peinture expressive autour du corps humain. Cela deviendra son sujet de prédilection. Il faudra cependant que ses deux enfants quittent le foyer familial pour que sa production artistique explose véritablement. Depuis le début des années 90, son art évolue vers le "corps à corps" qui reste son thème favori encore aujourd'hui. Elle effectue des voyages en Inde, au Népal, en Afghanistan, en Indonésie et au Japon. Elle séjourne également à Paris (1994-1995), à New York (1997) et en Egypte (1999). Les corps humains filigranes et translucides des débuts font place à des représentations tantôt jubilatoires et dansantes, tantôt solitaires et vibrantes, traduisant la joie de vivre ou la difficulté de l'existence.

(Réf.: L'art neuchâtelois – dépliant publicitaire pour l'exposition consacrée à Christiane Dubois, du 4 novembre 2007 au 27 janvier 2008 au Musée d'art et d'histoire)

DUBOIS, Didier (1964-2015)

Tireur. Il se met très tôt à disposition des tireurs en s'engageant au sein des organes dirigeants du tir. Membre de la *Société neuchâteloise de tir sportif* (SNTS), il fait partie de son comité cantonal dès le 13 mars 1993. Il ne cesse alors de s'investir et de se dévouer dans ses diverses fonctions, par mi lesquelles celles de chef des tirs militaires et de responsable des médailles de maîtrise en campagne. L'organisation du tir obligatoire des retardataires est également placée sous sa direction dès 1944. Le camp de tir bénéficie aussi de sa précieuse collaboration entre sa première édition en 1999 et de sa dernière édition en 2011. En qualité de membre de la division pistolet, il s'investit avec compétence dans la partie administrative de l'organisation des compétitions où il excelle dans l'élaboration des classements. Il est également très engagé au sein des différentes sociétés de tir du Locle, tant comme tireur que sur le plan administratif. Les fusions successives ayant conduit à la création de la *Société locloise de tir sportif* (SLTS), il devient le vice-président et le président d'honneur de cette nouvelle société, dont il est responsable et moniteur du 300 mètres, mais également administrateur des membres. En plus de ces fonctions administratives, il est membre actif du F-10 m C-50 m.

Connu particulièrement en pays neuchâtelois, il bénéficie aussi d'une bonne notoriété sur le plan romand, voire national.

Il décède subitement le dimanche 4 janvier 2015, âgé à peine de plus de cinquante ans.

(Réf: L'Express du 9 janvier 2015, p. 27)

DUBOIS, Edouard (1813-1888)

Philanthrope né le 19 avril 1813 dans une modeste maison des Eplatures à La Chaux-de-Fonds, non loin de celle où Léopold Robert a vu le jour. Son père Edouard est vernisseur doreur et fabrique des cabinets de pendules style Louis XV, dont on retrouvera un bon nombre dans les ménages neuchâtelois. Il les décorait de dorures, de fleurs, d'ornements, dont il avait la tradition. Cette fabrication éveille chez son fils des goûts artistiques plus prononcés, qui le décideront à apprendre le métier de graveur. Ouvrier graveur, gagnant aisément 20 francs par jour, son père décide d'émigrer en 1833 en Amérique du Nord. Il s'arrête en chemin à Paris chez Charles Girardet, père de Karl. Charles et Edouard lui donnent d'excellents conseils et lui confient des gravures, espèrent-ils, de l'inspirer plus tard. Aux Etats-Unis, c'est une vie de succès et de déboires, de pertes et profits. D'abord graveur, il se livre aussi au commerce et à l'agriculture. Sa vie reste droite et honnête. Malheureusement, le père d'Edouard meurt après avoir été veillé jusqu'à minuit dans la nuit du 17 au 18 septembre par sa femme Henriette.

Son fils, après son école primaire, entre en apprentissage dans un atelier de graveurs de cadrans de métal, en vogue à cette époque. Une application énergique et persévérante, secondée par une main souple et habile, lui permettra *de faire ce qu'il voulait* et deviendra bientôt un ouvrier distingué. Il possède en outre un esprit hardi ouvert au progrès, un esprit entreprenant et le génie des affaires. Aux Etats-Unis, il s'engage en 1833 dans un atelier de New York. Son talent sera vite reconnu et ses gains deviendront en peu de temps très importants. Il s'établit alors à son compte et ajoute au commerce de la gravure celui de l'horlogerie. Les Etats-Unis ne fabricant pas encore de montres, les demandes incessantes du grand pays d'Amérique du Nord feront la joie et l'affaire des horlogers neuchâtelois. Mais c'est aussi le moment où la ville de New York voit s'élever autour d'elle, sur des terrains naguère occupés par la forêt vierge, les villes de Brooklyn et d'Hoboken. On verra alors des terres achetées à bas prix acquérir une valeur considérable. Flairant la bonne affaire, il profite de cette aubaine avec l'esprit du financier consommé. Il fait même construire des maisons qu'il louera ou vendra avec bénéfice.

Jugeant sa fortune suffisante, il se retire prudemment des affaires et s'établit dans un cottage au milieu de ses cultures, entouré de sa femme née Sophie Matthey, et de son fils Charles-Edouard, qui deviendra un peintre célèbre.

Parmi les talents d'Edouard Dubois, il faut mentionner son adresse comme tireur. Le tir à la carabine sera une de ses grandes passions et il traversera dix fois l'Atlantique pour participer aux Tirs fédéraux, où il obtiendra toujours de nombreux prix. En 1844, au Tir de Bâle, il introduit la première carabine américaine à balle conique, la première à être introduite en Suisse et qui fera sensation. On comprend alors que le Tir fédéral en 1863 à La Chaux-de-Fonds, ne le laissera pas indifférent. Il songe dès lors à revenir au pays, avec sa femme et son fils. Des séjours prolongés à La Chaux-de-Fonds et Saint-Aubin, précéderont l'acquisition de la propriété des Sapins. Pourtant, deux coups durs viendront assombrir la fin de sa vie, pourtant jusqu'à présent si heureuse. Il y a tout d'abord la mort prématurée et tragique de sa femme, puis celle de son fils unique, mort le 6 mars 1885, d'une pleurésie à Menton.

Il ne songe dès lors qu'à mettre de l'ordre dans ses affaires et à fonder un Asile de vieillards, dont il avait rêvé. En date du 5 janvier 1886, soit une année et demie avant sa mort, il rédige

un testament stipulant qu'il "donne à l'Etat de Neuchâtel une maison située à l'Ecluse no 24 pour qu'il veuille bien la convertir en un asile pour la vieillesse, destiné aux vieillards hommes âgés d'au moins 65 ans, et cela dans le genre de l'hospice des vieillards du Locle". Il lègue dans ce but la somme colossale à l'époque de 700'000 francs pour la réalisation de ce projet. Il ajoute, "Cet asile devra être réservé pour les Neuchâtelois de n'importe quelle partie du canton". En 1888, l'Etat achète le bâtiment construit aux Charmettes par Louis-Constant Lambelet, avocat, et le consacre à l'Asile des vieillards du sexe masculin. C'est l'actuelle Maison des Charmettes. Mais cet homme généreux fera également don d'une promenade ombragée sise à l'ouest de la colline du château. Ce parc prend dès lors le nom de Parc Dubois, mais tout le monde le connaît mieux sous son ancienne appellation de "Jardin du Prince".

L'avenue comprise entre le carrefour du haut de Maillefer et la rue Caselle porte aujourd'hui le nom d'Avenue Edouard Dubois.

Il décède à Saint-Aubin le 26 février 1888.

(Réf.: Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 2, 1972, 12 janvier. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 50-52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 juillet 1956, p. 8)

DUBOIS, Edouard (1856-1935)

Essayeur-juré. Connu pour sa grande générosité, il s'occupe longtemps de l'hôpital de Fleurier. Il fait partie également pendant plusieurs années du Conseil général de cette localité.

Il décède à Fleurier le 12 juin 1935, à l'âge de 79 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 43)

DUBOIS BROCARD, Edouard (1876?-1952)

Restaurateur, agent d'affaires et politicien. Membre du Parti radical, il passe en 1924 au nouveau Groupement des intérêts fleurisans. Ceux-ci, ayant obtenu avec les socialistes la majorité absolue, il devient président de commune de 19124 à 1927. Il exploite ensuite, de 1927 à 1930, un restaurant à Genève. En 1930, revenu à Fleurier, il est élu président du Conseil général, avec l'appui des socialistes. Il se retire de la politique en 1933, son parti ayant subi plusieurs revers. Il fait partie de plusieurs sociétés, parmi lesquelles deux d'entre elles sont particulières: la Saint-Hubert, de Vesoul et l'association des mutilés de guerre de Salins.

Il décède à Genève le 3 mars 1952, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 48. - Feuille d'avis du 3 mars 1952, p. 8)

DU BOIS, Eric (1915-1996)

Economiste né le 8 janvier 1915. Il fait ses écoles primaires et secondaires à Neuchâtel, puis poursuit ses études à l'Ecole des hautes études commerciales de Saint-Gall, puis à l'Université de Genève où il obtient une licence en sciences économiques et une autre en sciences politiques.

Il enseigne ensuite l'économie et le droit à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel. Attaché à la vie politique locale, il fait partie pendant vingt ans du Conseil communal et quatre ans du Conseil général de Peseux où il est responsable des services sociaux. Il s'engage aussi dans la vie économique locale: pendant dix-sept ans, soit de 1971 à 1987, il préside la

SNUP, la Société neuchâteloise d'économie publique et président, puis président d'honneur de la fanfare l'Echo du vignoble, société qu'il a encouragée, comme lors du centenaire en 1981 ou lors des fêtes du district. Il sera également administrateur de l'Association des viticulteurs de la Côte de Peseux et Cormondrèche, des Tramways neuchâtelois et chroniqueur économique et financier de la Feuille d'Avis de Neuchâtel pendant trente ans.

Sa femme Marianne, dont il a eu deux enfants, est une artiste-peintre réputée.

Eric Du Bois décède le 26 avril dans sa 82e année, après quelques semaines d'hospitalisation.

(Réf.: L'Express du 1er mai 1996 - Courrier neuchâtelois du 8 mai 1996)

DU BOIS, Ernest (1871-1925)

Enseignant né à Travers le 12 mars 1871. Fils du pasteur et professeur Henri Du Bois (1838-1928), il suit tout d'abord les traces de son père en étudiant la théologie à la Seconde Académie de Neuchâtel où il obtient une licence. Il se perfectionne ensuite à Berlin où il obtient le grade de docteur en présentant une thèse sur Charles Secrétan (1815-1895). Mais un court séjour à Paris pendant lequel il étudie la philologie avec des maîtres tels que Gaston Paris et Paul Meyer, puis la phonétique avec l'abbé Rousselot, le conduit à enseigner quelque temps dans un collège d'Angleterre.

En 1900, il revient à Neuchâtel en qualité de professeur d'histoire au Gymnase et dès 1904 comme chargé de cours au Séminaire de français dépendant de la Faculté des lettres de la Seconde Académie.

En 1906, il est nommé à la direction du Gymnase cantonal de Neuchâtel. Dans ses nouvelles fonctions, il se montre à la fois ferme et souple. Il saura toujours faire la différence entre les élèves consciencieux et paresseux, encourageant les uns, sermonnant les autres. Ses rapports avec le corps enseignant seront toujours empreints de cordialité.

Ernest Du Bois se montre d'une grande disponibilité, notamment pour remplacer au pied levé les professeurs d'allemand ou d'anglais, de latin ou de grec. Membre de la Commission fédérale de maturité, il préside chaque année aux examens de maturité, notamment aux examens de plusieurs examens de Gymnases de Suisse alémanique.

Signalons encore qu'il collabore au *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel* en fournissant quelques nouvelles neuchâteloises.

Il décède le 13 novembre 1925.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 41-42, portrait, p. 42)

DUBOIS, Etienne (1917-1991)

Pasteur. Consacré le 8 août 1943, il exerce son ministère aux Verrières de 1944 à 1957, avant d'être appelé en janvier 1957 à la tête de l'Eglise évangélique française de Saint-Gall. Un culte d'adieu est célébré le 13 janvier 1957.

Homme jovial et populaire, il est familièrement appelé "Pompon". En chaire, il est un orateur et prédicateur à la voix puissante. Il est l'auteur de nombreuses conférences.

Officier à l'Armée, il fait partie de l'Amicale des Anciens soldats de la Cp. fus.III/19 (Mob39-45) et est un des fidèles de leurs rencontres bisanuelles.

Il décède en mai 1991.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 47. - L'Impartial du 3 avril 1940, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 août 1943, p. 5; id., du 7 août 1944, p. 6. - L'Express du 15 mai 1991, p. 19)

DUBOIS, Frédéric (1923-2015) → Voir DUNILAC, Julien (1923-2015)

DUBOIS, Frédéric William (1811-1869)

Petit-fils de Samuel DuBois (1739-1820). Désirant devenir horloger, il est initié au métier, semble-t-il, par un maître en la matière, Louis Favre-Bulle. Il se perfectionne également grâce à un savant français, Mathurin Bresson, qui vient s'installer dans les Montagnes neuchâtelaises pour donner des cours de mathématiques. En 1838, il épouse Rose Bellenot, une femme distinguée, qui lui donnera cinq enfants. Il deviendra plus tard propriétaire du Château des Monts. Frédéric William sera considéré comme le meilleur horloger de Suisse.

Mais, il n'est pas seulement horloger. Il s'intéresse à la politique. Républicain convaincu, il est l'un des précurseurs du Parti socialiste fondé dans les Montagnes neuchâtelaises.

(Réf.: Le Locle horloger : guide)

DUBOIS, Frédéric, dit Fritz (1862-1924)

Journaliste né au Locle. Après des études de lettres, il effectue un voyage à Java, puis se fixe à Vienne. Il travaille alors pour l'Agence Havas et fonctionne comme correspondant de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* pendant la Grande Guerre. Il préside le Home suisse pendant plusieurs années. Il est l'auteur de poèmes. Signalons en particulier un recueil de vers de 45 pages intitulé *Aurores et crépuscules* (Le Locle, 1879) et *Le Pays des Princes à Java* (1899).

Il décède à Vienne le 23 novembre 1924.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 41)

DUBOIS, Auguste-Ferdinand-Georges (1812-1866)

Médecin né à Bevaix. Il étudie la médecine à Paris et se fixe à La Chaux-de-Fonds en qualité de médecin-chirurgien.

Il participe à la guerre du Sonderbund au sein de l'Etat-major fédéral et siège au Corps législatif dans le canton principauté. Il participe aux sourdes luttes menées contre les membres du Conseil d'Etat dévoués au roi de Prusse. En 1848, le jour même où la République s'installe au château de Neuchâtel, il est nommé à La Chaux-de-Fonds membre du gouvernement provisoire. Le jour même des événements, il est appelé à faire partie des dix membres du Gouvernement provisoire nommés entre le 1^{er} et le 3 mars 1848. C'est à ce titre qu'il est chargé de procéder à l'arrestation des anciens membres du Conseil d'Etat le 2 mars 1848. Elu conseiller d'Etat le 8 mai 1848, il reçoit le Département militaire. Médiocre administrateur, il dirige avec trop peu d'autorité le département qui lui est confié. Il se retire du gouvernement en décembre 1849 et s'établit à Nyon en 1855. En 1857, il participe à la campagne du Rhin en qualité de médecin de division.

Il décède à Nyon le 22 septembre 1866, à la suite d'une courte maladie, pendant une convalescence dont il semblait entièrement remis. On l'a trouvé dans son lit où il avait l'air d'être endormi.

(Réf.: L'art de guérir au XIXe siècle en pays neuchâtelais / Charles Thomann. – Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelais des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 99. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1868, p. [31])

DUBOIS, Georges (1861-1924)

Politicien. Il s'occupe en priorité des questions agricoles et par conséquent accepte pendant plusieurs années la fonction de caissier de la section de La Chaux-de-Fonds de la *Société cantonale d'agriculture*.

Il est conseiller général de La Chaux-de-Fonds de 1894 et à 1912, questeur du Conseil général de 1894 à 1905 et membre la Commission de la police du feu de 1912 à 1918. Il est également député au Grand Conseil.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 25 août 1924.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 37. – L'Impartial du 26 août 1924, p. 8)

DUBOIS, Georges (1874-1947)

Ingénieur né au Locle le 15 janvier 1874. Son père, possédant une fabrique d'horlogerie à Francfort-sur-le-Main, il passe une grande partie de son enfance dans cette ville. Il y fait ses études jusqu'à obtenir un diplôme d'ingénieur des mines, puis un doctorat.

Il accomplit de nombreux voyages. A 24 ans, il fait partie d'une expédition qui explore le Surinam. Dès 1901, il visite l'Extrême-Orient, les Indes, la Chine et le Japon. Il passe ensuite aux îles Hawaï, en Californie, au Canada, avant de s'installer comme ingénieur-conseil à Paris. L'Afrique l'attire. Il parcourt à cheval une bonne partie du littoral nord, du Maroc à la Tripolitaine.

Il est responsable d'une mine argentifère, quand la *Scheideanstalt* de Francfort lui confie 1905 la direction de l'entreprise. En 1922, il accepte de servir la Suisse en qualité de consul honoraire. C'est une tâche ingrate, qui le met en contact avec de grands industriels et financiers allemands. Cela lui permettra de renseigner des magistrats et des banquiers venus frapper à sa porte. En 1933, il abandonne ses deux fonctions importantes pour venir s'établir à Peseux.

Il se concentre alors sur la généalogie de sa famille et l'histoire locale. En 1910 déjà, il avait fait paraître, avec le concours de William et Philippe Wavre, une *Notice généalogique de la famille Du Boz, dit Du Bois*, qui sera complétée d'un supplément en 1936. Il passe ses moments de loisirs à rassembler des matériaux nécessaires à l'histoire de sa famille et fait partie de la *Société suisse d'études généalogiques*, au comité directeur de laquelle il siège de 1940 à 1943. Il appartient à la Société d'histoire, qui le fera membre honoraire, et au comité du *Musée neuchâtelois*, dont il est trésorier dès 1935. Il se soucie également de l'Asile des Billodes et de l'Hospice de la Côte, qui font appel à lui pour faire partie de leur comité.

Il décède à Peseux le 20 mai 1947.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 44 ; id., 1948, p. 54-55)

DUBOIS LEMRICH, Georges (1877-1955)

Juriste et politicien. Il commence sa vie professionnelle comme ouvrier-boîtier sous la direction de son oncle Amez-Droz. Jeune ouvrier, il partage son temps entre l'activité syndicale et l'Union chrétienne de jeunes gens, animé en ce temps là par des hommes comme le pasteur Paul Pettavel. Il est mêlé très tôt à la vie publique, poussé davantage par l'estime et la confiance de ses amis que par goût personnel. Il fait figure de chef aussi bien sur le terrain politique que sur le plan syndical.

Présenté par le Parti socialiste, il enlève brillamment le poste de juge de paix et le conserve jusqu'à la réorganisation judiciaire, qui fera de lui en 1925 le président du Tribunal II de La

Chaux-de-Fonds. Il est aussi président du Tribunal des prud'hommes. Il est au service de l'Etat pendant trente-deux ans. Il prend sa retraite en juin 1942.

Il siège de nombreuses législatures au Conseil général de La Chaux-de-Fonds. Il est l'un des membres les plus influents du parlement communal, qu'il aura l'honneur de présider. Il s'intéresse vivement à l'enfance malheureuse et siège pendant 35 ans au comité de l'Orphelinat Borel, à Dombresson.

Quand la Maison du Peuple est construite en 1924, il est appelé à la présidence de la Coopérative immobilière, propriétaire de l'immeuble. Administrateur avisé, il consolide l'œuvre ouvrière chaux-de-Fonnière, en dépit d'une trésorerie parfois défaillante.

Il décède dans la métropole horlogère le 24 octobre 1955, dans sa 79^e année après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 48 ; id., 1957, p. 38. - L'Impartial du 25 octobre 1955, p. 5 ; id., du 26 octobre 1955, p. 11. - La Sentinelle du 25 octobre 1955, p. 4)

DUBOIS, Georges (1902-1993)

Enseignant né à La Chaux-de-Fonds. Il fait ses classes dans sa ville natale avant d'obtenir en 1920 le brevet d'enseignement primaire et débute comme instituteur à Bôle. Il prépare ensuite à l'Université de Neuchâtel une licence en sciences naturelles, puis un doctorat en zoologie sous la direction du professeur O. Fuhrmann, avec une thèse intitulée *Les cercaires de la région de Neuchâtel*. En juillet 1938, il succède à Maurice Jaquet au Gymnase cantonal et à l'Ecole supérieure des jeunes filles où il enseigne les sciences naturelles. En 1947, s'il arrête son enseignement à l'Ecole des jeunes filles, il continue son enseignement gymnasial.

Arrêtons-nous un moment sur la pédagogie de Georges Dubois. En qualité d'instituteur à Bôle, il comprend parfaitement la fonction essentielle d'un enseignement du premier degré dont la mission est de transmettre aux élèves une instruction générale: lettres (langue maternelle et histoire), sciences exactes et naturelles, culture des arts (dessin et musique avec le chant) et culture physique. En 1947, dans un cours à l'Université, puis de 1954 à 1964, dans un autre à l'Université populaire, à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds, son enseignement suscite le même enthousiasme. Il fait découvrir avec passion et aisance à ses auditeurs, avec une compétence exceptionnelle les mystères du monde vivant. Il n'est pas étonnant qu'il suscitera nombre de vocations médicales et autres.

A côté de son enseignement, Georges Dubois poursuit en solitaire ses études de vers parasites d'animaux. Il devient un spécialiste mondialement reconnu et le bénéficiaire de plusieurs distinctions. Il est également le secrétaire-rédacteur pendant plus de quarante ans de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*. Il rédige et fait publier les procès-verbaux des séances et s'occupe de l'édition du Bulletin de la Société. Il signe lui-même de nombreux articles plusieurs, les illustrant de dessins témoignant d'un réel talent et d'une patience de bénédictin.

On lui doit également quatre "Mémoires" de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* (1938, 1953, 1968, 1970) de même qu'un certain nombre d'ouvrages importants parmi lesquels *La notion de cycle* (1945) ; *L'histoire géologique de la Suisse* (1955, en collaboration) ; *Les naturalistes neuchâtelois du XX^e siècle* (1976), sans oublier les nombreux cours photocopiés en usage au Gymnase cantonal. Au total, il sera l'auteur de 95 publications scientifiques, signées et illustrées, notamment sur la systématique de la biologie des trématodes.

Enfin, il réserve une large place à la musique dans sa vie. Il pratique le piano, mais aussi l'orgue, profitant même d'un séjour d'étude à La Sorbonne en 1947-1948 pour travailler cet instrument avec Alexandre Celier. Membre fondateur en 1927 de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds, Georges Dubois sera également le secrétaire très actif de la Société de

musique de Neuchâtel pendant plus de vingt ans. Il assume inlassablement l'organisation des saisons musicales, prenant des contacts longtemps à l'avance, se livrant à des démarches incessantes, recevant les artistes, faisant face aux imprévus.

La foi religieuse en un Dieu créateur - une foi de type protestant - n'a cessé d'animer Georges Dubois depuis sa jeunesse. Il ne fera pas de la science une religion, mais son sens religieux a sous-tendu sa recherche scientifique. Il pensait que "la vocation du savant est de s'attacher à l'étude de la Création et d'en révéler la grandeur et la magnificence". Créateur lui-même dans de nombreux domaines et croyant, il se révèle également comme un grand philosophe.

En novembre 1969, il reçoit le Prix de l'Institut neuchâtelois. Ce prix est décerné "à une personne ayant concouru au maintien, au développement et à l'illustration de la culture du canton".

Il décède à Corcelles le 11 décembre 1993

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 mars 1929, p. 8 ; id. du 17 décembre 1938, p. 19. - L'Impartial du 17 novembre 1969, p. 11. - L'Express du 15 décembre 1993, p. 17 ; id. du 18 décembre 1993, p. 28)

DU BOIS *DUNILAC*, Henri Louis François (1784-1863)

Négociant né à Môtiers le 27 février 1784. En dehors de son activité commerciale, il montre une culture étendue, notamment dans le domaine des arts et de sciences. Avant 1848, il est membre du département des finances et préside la régie des postes. Il fait partie jusqu'à sa mort du comité de la *Caisse d'Epargne*.

Il décède à Champ-Pittet, près d'Yverdon, le 17 octobre 1862 et inhumé à Neuchâtel deux jours plus tard.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1864, p. [49])

DU BOIS, Henri-Félix-Ernest (1838-1928)

Pasteur et professeur né aux Verrières le 5 janvier 1838. Fils de pasteur, il étudie la théologie, successivement à Halle, Göttingen, Tübingen et à Genève, puis est consacré à Neuchâtel le 7 novembre 1860. Il est suffragant à Dombresson de 1860 à 1862, pasteur aux Verrières de 1862 à 1870, à Travers de 1870 à 1874, avant d'exercer son métier dès le 25 janvier 1874 à Neuchâtel. Intimement mêlé à la crise ecclésiastique de 1873, il juge de son devoir de soutenir, au sein de la nouvelle Eglise nationale, la cause évangélique, et d'assurer à la religion chrétienne sa place organique dans l'Etat de Neuchâtel.

Le 17 avril 1874, il est nommé professeur ordinaire de théologie systématique à l'Académie où il sera trois fois recteur (1876-1877, 1880-1881, 1883-1885). Il poursuivra son enseignement quand l'institution deviendra Université en 1909, soit en tout 108 semestres. Conscientieux, travailleur infatigable, il conservera l'esprit clair jusqu'à la fin de ses jours.

Il est l'auteur de nombreux articles dans le *Bulletin théologique de Revue chrétienne*.

Soutien d'œuvres diverses, il préside le synode de l'Eglise nationale dès 1889 et fait également partie de la Commission scolaire de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 3 avril 1928.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, Série 1, Le district de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-La-Tente, p. 372. - Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 40, 47-48)

DUBOIS, Henri-Constant

Un "Henri-Constant Dubois" est parfois confondu avec Henri Louis Dubois (1791-1835)

DUBOIS, Henri-Louis (1791-1835)

Révolutionnaire, surnommé "L'herboriste", né à Travers le 22 novembre 1791. Républicain convaincu, il commande le détachement de son village qui arrive à Travers le 18 décembre 1831. C'est précisément à ce moment que Alphonse Bourquin et ses insurgés se préparent à évacuer le village sur la sommation de la commune. Henri-Louis Dubois suggère au chef républicain de traverser la montagne, de s'emparer de Boudry et de se fortifier derrière l'Areuse. Mais Alphonse Bourquin ne l'écouterait et fera passer ses troupes dans le canton de Vaud. Henri-Louis Dubois restera à Travers et sera fait prisonnier. Condamné à mort par le Conseil de guerre en 1832, il verra comme ses deux complices Roessinger et Petitpierre sa peine est commuée en septembre 1835 en détention perpétuelle. Mais très atteint dans sa santé depuis 1834, Henri-Louis Dubois décède d'une hydropisie dans un cachot de Neuchâtel le 23 septembre 1835 à cinq heures du matin.

Son nom figure sur une plaque commémorative au château de Môtiers, en compagnie de Frédéric Roessinger et du docteur Petitpierre. En 1850, un monument, dit de réhabilitation, est érigé dans le cimetière de Neuchâtel, aux côtés du Dr. Petitpierre.

Il décédera cependant au cachot en 1835. Il est l'auteur, en collaboration avec Ulysse Guinand, d'un livre intitulé *Histoire du gouvernement de Neuchâtel sous la domination prussienne, de 1807 [i.e. 1707], jusqu'en 1832* (Lausanne : Marc Ducloux, 1833), VIII, 168 p. Son nom figure sur une plaque commémorative au château de Môtiers, en compagnie de Frédéric Roessinger et du docteur Petitpierre.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, Série 3, Le Val-de-Travers / par Ed. Quartier-La-Tente, p. 681. - L'Impartial du 12 septembre 1831. - Frédéric Roessinger : esquisse biographique / par Eugène Borel et Louis Guillaume)

DUBOIS, Jean (1898-1965)

Politicien originaire du Locle. Il vivra toute son existence à Peseux. Très sportif, il pratique dans sa jeunesse la gymnastique avec ferveur et devient un alpiniste expérimenté. Il s'occupe beaucoup des associations de gymnastique et de lutte et fait partie un moment du Comité central du *Club alpin suisse*. Il collabore à la *Feuille d'avis de Neuchâtel* où il assure la rubrique sportive. Membre de la *Société des troupes de forteresse*, il est rédacteur du journal de ce groupement, appelé *La forteresse*.

Mais surtout, il aura une longue carrière politique. Membre du *Parti libéral*, il est nommé conseiller général de Peseux en 1933. Il devient conseiller communal de cette localité en 1940, où il est tout d'abord responsable du dicastère des vignes et domaines, puis des finances durant une période où le village de Peseux connaît un développement rapide. Il saura gérer sagement les finances publiques, tout en se souciant des infrastructures de la commune.

Il est député au Grand-Conseil durant la législature 1937 à 1941, avant de siéger sans interruption de 1944 à 1961, en présidant le parlement neuchâtelois en 1956/1957. Dans les commissions financières, dont il fera partie plusieurs fois, ses avis seront bien écoutés, car entrecoupés parfois de traits d'esprit, ils n'étaient nullement doctrinaires ou polémistes.

Dans le privé, il travaille dans une société d'assurances et ceux qui avaient l'occasion de le rencontrer, pouvaient constater qu'il nignorait rien de l'actualité. Membre de plusieurs

sociétés, il se montrera fidèle à celles-ci et assumera des responsabilités dans les comités, démontrant qu'il était toujours prêt à se dévouer.

Il décède le 25 décembre 1965, le jour de Noël, dans sa 68^e année, après une longue maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 décembre 1965, p. 3)

DUBOIS, Jean (1941-2011)

Architecte et politicien né à Peseux. Il étudie à Paris où il rencontre sa future épouse, de nationalité anglaise. De retour au pays, il ouvre avec son frère Eric un bureau d'architecture à Neuchâtel.

Intéressé par la politique, il est longtemps président de la section de Peseux du Parti socialiste. Très attaché à son village, il est conseiller général, président de la Commission scolaire et entre en 1996 au Conseil communal où il s'occupe notamment des forêts et des services industriels. Il sera également député au Grand Conseil. Il se montre très fier de la "cathédrale" de sapins Douglas, qui orne les hauts de sa localité, et des vignes subéreuses. Il s'inquiète en revanche des fuites de gaz qui émaillent le réseau souterrain de Peseux. Fumeur de pipe comme son frère Pierre, conseiller d'Etat, il dira ne plus oser se promener dans certains quartiers, de peur de tout faire exploser. Il se montre un homme de cœur et de consensus, rempli d'un bon sens terrien. Très affecté par le refus en votation populaire de la fusion de Peseux avec Corcelles-Cormondrèche, il se retire de la vie politique en 2008, à la fin de la troisième législature. Avant de partir, en vrai gentleman, il n'oublie pas de poser discrètement une rose sur le bureau de chacune des dames de l'administration communale. Peu après sa retraite politique, il est atteint d'une maladie neurologique dégénérative, rare et incurable, qui finira par le jeter sur une chaise roulante.

Bon vivant, aimant la compagnie, le football et le jass, il ne profitera guère de ses petits-enfants. Compagnon vignolant, ardent défenseur des vins des coteaux du littoral, il célèbre souvent la Fête des vendanges avec ses amis. Epicurien amoureux de grands crus et de bonne chair, mais aussi poète, il chante souvent pour ses amis « Les feuilles mortes » de Prévert et Cosma.

Il s'éteint sans bruit, telle une feuille morte, la veille de la Fête des vendanges, le 24 septembre 2011.

(Réf.: L'Express du 30 septembre 2011)

DUBOIS, Jean Pierre (1917-1985)

Homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 28 juin 1917. Il étudie la médecine à l'Université de Neuchâtel, puis à celle de Genève. En se mariant, il devient par alliance le beau-frère de l'écrivain Denis de Rougemont (1906-1985). Il pratique la médecine dans la cité horlogère et met en garde en 1958 la santé publique sur les dangers du benzol, produit utilisé sans aucune précaution par de nombreux ouvriers, dont notamment une entreprise de cadrans du Val-de-Ruz. Ces investigations connaissent un grand retentissement et les milieux industriels lui intentent un procès. Persévérant dans l'intérêt de la médecine du travail et la défense des ouvriers, il se rallie au *Parti ouvrier et populaire* (POP).

En 1965, il est élu député au Grand Conseil neuchâtelois et conserve son mandat jusqu'en 1981. En 1967, il est élu Conseiller national, faisant basculer la majorité de la délégation neuchâteloise à gauche. Le POP ne parvenant pas à maintenir son siège à Berne, il quitte la coupole fédérale en 1971, mais garde une activité politique importante.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 30 mars 1985.

(Réf.: <http://www.pst.ch/neuchatel/2015/Jean-Pierre-Dubois-1917-1985>)

DUBOIS, Jean Pierre *Isaac*

Politicien probablement né au Locle. Il s'engage en Hollande dans le régiment suisse d'Hirzel. Grâce à ses talents calligraphiques et à son intelligence, il devient secrétaire de l'ambassadeur de Pologne à La Haye en 1745. En 1763, il est nommé secrétaire de la cour et république de Pologne. Il écrit plusieurs mémoires d'Etat très intéressants, notamment sur les affaires de Courlande.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F-A-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 1)

DUBOIS, Jules Auguste (1844?-1926)

Juriste. Il est président des Prud'hommes de La Chaux-de-Fonds (Hôtel judiciaire, rue Numa-Droz 10). Il est également député au Grand Conseil.

Il décède le 24 avril 1926, à l'âge de 82 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 40)

DUBOIS, Jules (1881-1927)

Militaire et commandant de gendarmerie né à La Chaux-de-Fonds le 31 mai 1881. Il effectue une carrière militaire et devient premier-lieutenant dans les douanes de Genève. Il est commandant du 9 juin 1913 au 27 juillet 1927. Il est ponctuel, strict et ferme, mais paternel.

Il décède en service actif le 27 juillet 1927.

(Réf.: https://fr.wikipedia.org/wiki/Police_neuchâteloise)

DUBOIS, Léopold (1859-1928)

Economiste né à La Chaux-de-Fonds le 10 juillet 1859. Il est tout d'abord instituteur aux Brenets, avant de reprendre des études commerciales à l'Ecole supérieure de commerce de Lyon. Il devient ensuite le premier directeur de l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, nouvellement créée, un poste qu'il occupe de 1884 à 1890. Il est ensuite appelé à succéder à Edouard Nicoulin, subitement décédé, à la direction de la *Banque cantonale neuchâteloise*. Mais il quitte ses fonctions fin 1901, pour assumer celles de directeur général des CFF dès 1902. En 1906, il est nommé délégué du conseil d'administration de la Société de Banque suisse. En 1920, il succède au colonel Simonius à la présidence du conseil d'administration de cette banque. Directeur de la *Société de Banque suisse*, à Bâle, il est chargé de plusieurs missions internationales. Il siège comme délégué suisse à la Conférence monétaire de l'Union latine en 1921, à la Conférence internationale de Gênes en 1922, à la Conférence d'experts internationaux nommés par le gouvernement allemand en vue de la stabilisation des finances allemandes, et la même année, au comité financier de la Société des Nations, dont il sera le président en 1924-1925, et enfin à la Commission économique internationale de 1927. Le 17 juillet 1927, à l'occasion de l'Assemblée annuelle de l'*Association suisse de l'enseignement commercial*, à Neuchâtel, il reçoit le titre de docteur honoris causa de l'Université de Neuchâtel, en récompense des grands services rendus à l'enseignement commercial et à l'économie nationale de la Suisse.

Il s'intéresse également beaucoup à l'œuvre de la restauration de l'Autriche et il n'hésite pas à devenir le garant du reliquat de l'emprunt autrichien émis sous les auspices de la Société des Nations en 1926. Signalons également qu'il est le chef de la délégation suisse au Comité consultatif économique en mai 1928.

Neuchâtelois dans ses veines, il soutient financièrement les publications de plusieurs sociétés savantes de son canton d'origine.

Il décède à Bâle le 13 octobre 1928.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 47-48)

DUBOIS DUBOIS, Louis (1809-1893)

Industriel. Il est le chef d'une importante maison d'horlogerie du Locle, mais il s'intéresse vite aux activités locales. Il fait partie des autorités municipales où il dirige le département des finances dès 1863 et qu'il s'efforce de relever. Il est membre du Comité de l'Asile des Billodes et de la commission administrative de la colonie de Sérix, président de la commission des finances de l'Eglise indépendante et membre de son Synode. En 1871, il préside l'Assemblée générale de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, réunie au Locle.

Il décède fin janvier 1893, à l'âge de 83 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 49-50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 février 1894, p. 4)

DUBOIS FAVRE, Louis (1857-1925)

Politicien né au Locle le 19 décembre 1857. Il étudie dans sa ville natale, puis à Stuttgart les mathématiques en particulier. De retour au pays, il fait un stage à l'Ecole d'horlogerie du Locle. A vingt-trois ans, il se rend au Japon dans la maison Favre-Brandt et y séjourne quinze ans. Il se fixe alors définitivement dans sa ville natale où il participe aux affaires publiques en qualité de conseiller général et membre de conseiller général, mais aussi des commissions locales du Technicum, des services industriels, de l'Ecole de commerce et de l'Entrepôt fédéral.

Membre du parti libéral, il est député au Grand Conseil pendant quatre législatures. Sa longévité politique s'explique beaucoup par ses idées très larges.

Il décède à Peseux le 9 janvier 1925.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 41)

DU BOIS, Louis-Ferdinand (1849-1935)

Banquier. Il exerce son métier au Locle. Intéressé par la chose publique, il siège au Conseil général de sa ville et au Grand Conseil.

Il décède à Neuchâtel le 30 janvier 1935, à l'âge de 86 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 41)

DUBOIS, Lucie (1846-1931)

Enseignante née Huguenin-Vuillemin, le 8 avril 1846. Elle vient habiter au Prieuré de Cormondrèche peu après 1870 et rend à cet établissement sa destination première.

Elle s'occupe activement des affaires scolaires et visite pendant plus de quarante ans les écoles du pays comme inspectrice cantonale et fédérale des ouvrages du sexe féminin. Elle aura sur ce plan une influence importante aux commissions consultatives cantonales et fédérales, dont elle sera membre et présidente, sur le choix du matériel pour l'enseignement féminin. Elle sera également nommée présidente honoraire des dames inspectrices de Neuchâtel. Elle est à la base de nombreuses initiatives, dont la plus importante est celle, lancée à la fin du XIX^e siècle, de faire hospitaliser les vieilles Neuchâteloises dans les asiles cantonaux.

Elle s'éteint à Cormondèche le 26 février 1931.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 47)

DUBOIS, Lucien (?-1914)

Professeur. Il exerce sa profession en Lettonie. Il enseigne la langue française pendant vingt-sept ans au Collège classique et pendant vingt-quatre ans à l'Ecole polytechnique de Riga. Il est l'un des fondateurs de la Société suisse de bienfaisance de cette ville, qu'il préside pendant quinze ans.

On annonce son décès à Riga le 7 avril 1914.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 45)

DUBOIS, Madeleine (1909-1996)

Née en 1909, Madeleine Dubois est élevée avec sa sœur dans une famille de vigneron. Elle fait un apprentissage à la poste de Bevaix. Elle travaille ensuite dans divers bureaux de la région, puis au bureau des comptes de chèques à Neuchâtel jusqu'à sa retraite.

Elle fonde à Bevaix en 1939 la Société des Samaritains. Elle suivra scrupuleusement les exercices et présidera pendant deux ans la société. Pendant la guerre, elle sera chef de secours. Elle fera également partie des "Dames paysannes".

Après la mort de son père en 1945, elle se consacre à sa mère et à la famille de sa sœur.

En 1958, elle devient secrétaire du *Parti libéral - PPN* de Bevaix et elle le restera jusqu'en 1973. Première femme sur la liste libérale, elle est élue en 1960 au Conseil général et y siègera pendant trois législatures.

Elle décède à Bevaix le 10 janvier 1996, dans sa 86^e année.

(Réf.: Feuille d'annonces du district de Boudry du 26 janvier 1996)

DUBOIS, Marcel Henri (1889-1946)

Enseignant né au Locle le 19 mai 1889. S'il donne des leçons d'allemand dès 1915 dans les écoles de sa ville natale, il est avant tout écrivain. Sous la signature de Henri Flangebouche ou sous son nom véritable, il livre à la *Feuille d'avis des Montagnes* plusieurs récits, dont nous nous contenterons de signaler *Fontaine des abeilles* (en collaboration avec son fils Roland, décédé bien avant lui) et *Feux follets sur la Vy aux loups*. Lors du plébiscite de la Sarre, il est désigné pour présider un des bureaux de vote, ce qui lui permettra d'écrire un nouveau texte intitulé *A Saarebrück tous les deux*. En 1941, il collabore également au livret et à la musique du *Festival de Daniel JeanRichard*.

Il apporte par ailleurs son précieux concours aux sociétés locales et à l'Eglise.

Il décède à Neuchâtel le 15 mai 1946.

(Réf. Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 50)

DU BOIS, Marianne (1919-2018)

Artiste peintre née à Wavre à Neuchâtel le 11 mars 1919. Après un baccalauréat obtenu en 1938, elle étudie la peinture chez Louis de Meuron, dans sa belle demeure de Marin. En 1943, elle fréquente les cours de Charles Chinet et Casimir Reymond à l'école cantonale de dessin et d'art appliqué de Lausanne, avant d'effectuer des séjours d'étude en Bretagne, en Haute-Provence et en Allemagne du Nord. De son mariage avec Eric Du Bois à la fin de la Seconde Guerre mondiale naîtront deux enfants. En 1943, elle fréquente les cours de Charles Chinet et Casimir Reymond à l'école cantonale de dessin et d'art appliqué de Lausanne, avant d'effectuer des séjours d'étude en Bretagne, en Haute-Provence et en Allemagne du Nord.

Après avoir longtemps représenté des paysages de Bretagne et de Provence, elle peint de nombreux paysages jurassiens et vaudois.

Marianne Du Bois maîtrise parfaitement son art pour aboutir à des œuvres significatives et séduisantes, en partant des trois couleurs fondamentales.

Elle décède au Home Bellevue au Landeron le 18 février 2018.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – L'Express du 18 janvier 2003 - ArcInfo du 20 février 2018, p. 33)

DUBOIS, Marie (1847?-1914)

Enseignante. Elle est présidente du Comité des ouvrages dans les écoles de la Ville de Neuchâtel et déléguée du département de l'Instruction publique dans les districts pour les ouvrages dans les écoles. Membre du Comité du dispensaire, elle s'occupe du catéchisme national pendant quarante ans. Vers la fin de sa vie, elle est à la tête de l'ouvroir fondé par Mme G. de Pury et consacre ses derniers mois tout son temps à l'ouvroir temporaire.

Elle décède à Neuchâtel le 18 octobre 1914, à l'âge de 67 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 39)

DUBOIS, Michel *Georges* (1953-)

Professeur né à Tarbes (France) le 15 février 1953. Après un baccalauréat obtenu dans un lycée de Barcelone, il fait des études de mathématiques et d'informatique et obtient en 1974 un Diplôme universitaire de premier cycle en mathématiques et physique à l'Université Paul Sabatier à Toulouse, puis en 1977 un diplôme universitaire de technologie en informatique à l'Université de Grenoble II (Pierre-Mendès-France). Il continue ses études dans cette université, mais s'oriente vers la gestion financière (Maîtrise de gestion, option finance, 1979, Diplôme d'études approfondies (DEA) de gestion, option finance, 1980, thèse de doctorat en gestion sur les déterminants de la structure financière, 1984). De 1980 à 1981, il enseigne l'informatique et la gestion dans un lycée, puis de 1983 à 1984, il est responsable d'une banque de données bibliographiques spécialisées en gestion des entreprises (DOGE) et rattachée à l'Institut d'administration des entreprises (IAE) de Grenoble. De 1983 à 1984, il est assistant à l'Institut d'études commerciales, puis maître de conférence de 1985 à 1990 à l'Université de Grenoble 2 où il est chargé d'enseigner la théorie financière, la gestion de portefeuille et la statistique appliquée à la finance. Depuis le 1^{er} octobre 1990, il est professeur ordinaire de finance à l'Université de Neuchâtel. Avec cette nomination Neuchâtel comble

une lacune, car notre Alma mater n'offrait pas jusqu'ici d'enseignement dans le domaine des marchés financiers et de la gestion de portefeuille. Les recherches du professeur Dubois portent sur la sous-évaluation des actions lors de leur introduction en bourse, les mécanismes du marché obligataire, la finance d'entreprise et le fonctionnement des marchés boursiers.

En 1994, il obtient à l'Université Pierre-Mendès-France, une habilitation à diriger des recherches et en 2001-2002, il est aux Etats-Unis en tant que « Visiting scholar » à la Faculté de sciences économiques de l'Université de Californie à Davis.

(Réf.: Université Neuchâtel informations no 106. – <http://www.unine.ch/iene/perso/dubois/homepageF.htm> - Annales / Université de Neuchâtel, p. 246-247)

DUBOIS, Nathalie (1967-)

Flûtiste née à La Chaux-de-Fonds. C'est dans cette ville qu'elle obtient son baccalauréat ès lettres, puis son diplôme de capacité professionnelle instrumentale et pédagogique de flûte traversière, classe de Dimitri Vecchi en obtenant la mention "très bien" ainsi que les prix du Lyceum Club et Robert Faller.

Elle entreprend des études de Lettres à l'Université de Neuchâtel, et après sa licence universitaire, elle se perfectionne auprès des flûtistes tels que Peter-Lukas Graf, Philippe Racine et Aurèle Nicolet. Elle est ensuite engagée pour une tournée à l'étranger avec un orchestre international de jeunes, sous la direction de J. S. Béreau, de Paris. Elle joue pendant deux saisons au sein de l'Orchestre symphonique de Bienne, avec lequel elle se produit également en soliste sous la direction de Marc Tardue, puis avec l'orchestre des jeunes de l'USDAM (*Union suisse des artistes musiciens*), sous la direction de Kurt Aeschbacher.

Elle reçoit un Premier Prix de virtuosité au Conservatoire de Lausanne, classe de Pierre Wavre, et le diplôme de l'Académie de musique de Sienne, sous l'égide d'Aurèle Nicolet, avec lequel elle poursuit des études en privé.

Elle se produit dans le cadre de nombreuses organisations de concerts et festivals, en Suisse et à l'étranger. Ses concerts sont régulièrement diffusés sur les ondes radiophoniques. Elle s'investit dans l'organisation d'événements musicaux en œuvrant notamment au sein des comités des CMC (Concerts de musique contemporaines) et du festival *Les Amplitudes*. Elle partage son temps entre ses activités de soliste, de musique de chambre (*Nouvel ensemble contemporain, Orchestre de chambre de Lausanne*), l'enseignement de la musique (Collège musical de La Chaux-de-Fonds où elle enseigne pendant vingt ans, organisation de stages musicaux) et la direction de chœurs (ensemble vocal *La Croche-Chœur* depuis sa fondation en 2001, le *Chœur des Emibois*, Chœur d'opéra *Lyrica* depuis 2009). En 2018, elle devient la nouvelle directrice du Collège musical et succède à Pascal Guinan qui a occupé ce poste de 1996 à 2018.

(Réf.: [Renseignements pris dans le programme du Nouvel ensemble contemporain, saison 2008/2009] *Autour du Minotaure*, 1^{er} juillet 2009, 19 h 00, Centre Dürrenmatt, Neuchâtel)

DUBOIS, Numa (1826-1904)

Comptable et politicien, frère d'Alfred Dubois (1825-1875). Il participe à la révolution de 1848. En dehors de sa carrière industrielle dans les maisons Grandjean et Klaus, il prend une part active aux affaires publiques. Il fait partie du Conseil général, du Conseil communal, dont il sera président, de la Commission scolaire et du Grand-Conseil qu'il présidera durant l'année administrative 1887-1888. Il est aussi promoteur du service électrique et la ville du Locle sera en 1890 une des premières villes de Suisse à fonctionner avec ce service.

Il décède au Locle le 25 septembre 1904, à l'âge de 78 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 septembre 1904, p. 4 ; id., du 21 février 1905, p. 6 (Extrait de la Feuille officielle). -L'Impartial du 19 avril 1969, p. 9)

DUBOIS, Oscar (1864?-1940)

Secrétaire communal né aux Brenets. Il quitte son village natal en 1881 pour entrer comme volontaire à la Préfecture du Locle. L'année suivante, il est nommé secrétaire-adjoint. Il entre en 1890 dans l'administration communale où il remplit successivement les postes de troisième secrétaire percepteur des contributions, préposé à la Police des habitants, de deuxième secrétaire. En 1897 enfin, l'autorité communale l'appelle au poste de secrétaire-chancelier, poste qu'il occupe jusqu'à fin décembre 1932. Il s'établit pendant quelques mois à Neuchâtel avant de se fixer à Bienne chez l'un de ses enfants.

Il décède à Bienne en janvier 1940.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 38. - L'Impartial du 16 janvier 1940, p. 6)

DUBOIS, Paul (1846-1882)

Ingénieur né au Locle le 31 décembre 1846. Il fait des études à Karlsruhe, puis à Paris, à l'Ecole centrale des arts et manufactures, d'où il sort en 1870, avec le diplôme d'ingénieur.

Trois ans plus tard, la maison Boivin et Loiseau l'envoie à l'île Maurice pour y installer des machines dans une raffinerie. Il est alors ravi de partir pour des terres lointaines, lui, qui dans sa jeunesse avait lu *Robinson Crusoë*, une de ses lectures favorites. Plus tard, il est chargé de la construction de l'usine centrale de Natal. Malgré sa grande modestie, ses éminentes qualités et ses vastes connaissances techniques le désignent bientôt pour le poste de directeur de Port-Louis, de Flacq et de Rose-Belle.

Mais à la longue, il ne semble pas supporter le climat de cette île. A l'automne 1881, il est renvoyé en Suisse pour y être soigné. Les médecins seront impuissants à combattre le mal. De plus, un abcès au foie va compliquer l'affaire.

Il décède à Berne, où il se trouvait en traitement, le 18 avril 1882, à l'âge de 35 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1883, p. 47)

DUBOIS, Paul Charles (1848-1918)

Psychiatre né à La Chaux-de-Fonds le 28 novembre 1848. Après le décès de son père, qu'il perd à l'âge de dix ans, Paul Dubois part avec sa mère s'établir à Genève. Il suit régulièrement les cours de du Collège classique, puis entre au Gymnase en 1866. L'année suivante, il coiffe la casquette de Zofingue, qu'il portera ensuite à Berne. Il poursuit ensuite des études de philosophie à l'Académie de Genève. Désirant exercer la médecine plus tard, il devra quitter la ville du bout du lac, car la cité de Calvin aura une Faculté de médecine seulement depuis 1872. Il étudie donc dans la capitale fédérale, mais c'est la jeune Faculté de Genève qui lui délivrera son diplôme.

En 1876, il s'établit définitivement à Berne où il pratiquera non seulement la médecine, mais aussi l'électrologie. Dans ce dernier domaine, il publie beaucoup, s'attache à démontrer la résistance électrique du corps humain et l'impact des condensateurs sur les propriétés de l'excitation galvanique et invente même un appareil d'électrologie.

Il se tourne ensuite vers la médecine psychosomatique. En 1902, il est nommé à l'Université de Berne professeur de neuropathologie, une chaire créée à son intention. Toujours la même

année, il préside à Berne le second *Congrès international d'électrologie et de radiologie médicales*. Membre d'un groupe de psychothérapeutes qui ne pratiquent ni l'hypnose, ni la psychanalyse, il cherche à convaincre des patients psychosomatiques qu'ils ne sont pas malades. Il les examine sur le plan somatique et privilégie le dialogue dans un but de persuasion (ou "thérapie de la persuasion") qui peut être vu comme une forme de suggestion. Parmi ses ouvrages les plus importants, signalons *De l'influence de l'esprit sur le corps*, qui précède sa thèse de psychothérapie relationnelle, et *Les psychonévroses et leur traitement moral*. Cet ouvrage sera d'ailleurs traduit en anglais sous le titre de *Psychic treatment of nervous disorders : the psychoneuroses and their moral treatment* ; la préface sera écrite par un de ses amis , à savoir le neurologue Jules Dejerine (1849-1917). En 1914, il est en train de préparer le Congrès international de neurologie, de psychiatrie et de psychologie qui devait se dérouler au mois de septembre, quand la Grande Guerre éclate. Il en sera profondément affecté. Dans un livre intitulé *Wir Schweizer, unsere Neutralität und der Krieg* (1915), il publie un article intitulé *Neutralité morale*. Il dit notamment : « Restons étrangers à cette lutte sans héroïsme où des journalistes, des savants décochent chaque jour des flèches empoisonnées tout en demeurant à l'abri. Restons neutres dans le vrai sens du mot, c'est-à-dire sans prendre parti, sans épouser la haine qui anime les belligérants. Portons-leurs à tous secours en nous occupant de leurs prisonniers de guerre, de leurs internés civils, des blessés, des populations qui souffrent tant dans la malheureuse Belgique, en France, en Pologne... et loin d'encourager leur antagonisme, montrons-leurs qu'un peuple peut vivre dans l'harmonie, malgré des différences de race, de langue, de religion ». Il est également l'un des éditeurs et fondateurs du *Schweizer Archiv für Neurologie und Psychiatrie = Swiss archiv for neurology and psychiatry*, publiée sous l'égide de la *Société suisse de neurologie et de psychiatrie*, qu'il préside de 1911 à 1916.

Atteint dans sa santé depuis un séjour à Londres en 1913, il perd peu à peu l'usage de ses yeux et s'éteint quelques jours avant la fin du conflit, le 4 novembre 1918.

(Réf.: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Dubois_\(psychiatre\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Dubois_(psychiatre)) - Paul Dubois / Emile Rivoire, in : Feuille centrale de Zofingue. - Lausanne. - 1919, juillet, p. 543-548)

DUBOIS, Paul (1867?-1938)

Postier. Entré à la Direction générale des Postes en 1892, il y restera jusqu'à sa retraite en 1932. Il préside le conseil de paroisse de l'Eglise française de Berne pendant les dix-huit dernières années de sa vie.

Il décède à Berne le 16 février 1938, dans sa 72^e année.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1939, p. 41)

DUBOIS, Paul Félix (1878-1961)

Pasteur né le 31 mai 1878. Fils et petit-fils de pasteur, il étudie au Gymnase et à l'Académie de Neuchâtel et poursuit sa formation théologique en passant deux semestres à l'étranger. Consacré pasteur le 19 août 1902, il est aussitôt nommé pasteur à La Côte-aux-Fées où il restera sept ans. Il est ensuite appelé à la paroisse de Travers où il travaillera dix années. En 1919, il succède à son père Henri DuBois à la paroisse de Neuchâtel. C'est là qu'il terminera son long et fécond ministère de quarante-trois ans, soit en 1945, après avoir été le dernier président du synode de l'Eglise nationale.

D'une grande vitalité, il fait partie de nombreuses sociétés, de commissions ou de comités. Il est en particulier membre de la Commission de l'hôpital Pourtalès et deviendra aumônier de cet établissement.

A l'armée, il est capitaine aumônier et préside la Société suisse des aumôniers.

Il décède à Neuchâtel le 10 février 1961, à la suite d'un accident.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 37 ; id., 1959, p. 60 ; 1962, p. 55)

DU BOIS, Philippe (1738-1808)

Industriel horloger. Issu d'une des plus anciennes familles du Locle, Philippe Du Bois fonde en 1751 avec sa sœur l'une des plus ancienne Maisons d'horlogerie de Suisse. Il reprend en 1760 le fond de commerce de son père, commerçant drapier qui semble se livrer à la vente de montres dès 1743. Il se fournit auprès des grands horlogers de la région dont A.-L. Perrelet et J.-F. Houriet. L'une de ses spécialités sont les montres automatiques, appelées à l'époque "perpétuelles". De nombreux horlogers travaillent pour lui, parmi lesquels, plusieurs fils de Daniel JeanRichard dit Bressel, en particulier, Jean-Jacques, cité dans un inventaire de 1765.

(Réf.: Le Locle horloger : guide)

DUBOIS, Pierre

Horloger. Membre, puis président de la *Société suisse de chronométrie*. Le 21 octobre 1954, il reçoit la médaille d'argent Schweder, de l'Association des horlogers suédois, à Stockholm.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 42)

DUBOIS, Pierre (1938-)

Politicien né le 22 octobre 1938 à Peseux. Après des études en sciences économiques à l'Université de Neuchâtel, il devient d'abord professeur au Gymnase avant d'enseigner l'économie à l'Ecole de commerce de Neuchâtel. A la fin des années 1950, il adhère à la Nouvelle gauche qui finira par rejoindre le parti socialiste. De 1968 à 1980, il siège au Conseil général de Neuchâtel. Egalement député au Grand Conseil de 1973 à 1980, il succède à René Meylan en 1980 au Conseil d'Etat lors d'une élection complémentaire tacite. Il sera réélu en 1981, 1985, 1989 et 1993, mais ne sollicitera pas de nouveau mandat en 1997. Chef du département de l'économie publique durant 17 ans, il tente d'attirer de nombreuses entreprises dans le canton de Neuchâtel ans dans le cadre de la promotion économique neuchâteloise mise en place par son prédécesseur René Meylan, avec la nomination de l'Appenzellois Karl Dobler au poste de commandes et d'un chef de service, Francis Sermet. Le canton de Neuchâtel innove en la matière, mais la tâche ne sera pas toujours facile. Pierre Dubois ressent comme une blessure d'amour-propre le départ de Xydex au Locle, mais il peut se consoler avec quelques succès : Silicon Graphics, Baxter, Psi-Net. Il a toujours voulu se monter un homme de dialogue et il cherchera toujours des solutions aussi bien avec les syndicats qu'avec les entreprises.

En dehors de sa passion pour la politique, Pierre Dubois aime le sport, en particulier le football et ne rate jamais un match de Xamax quand ce club joue à domicile. Avant d'enter au Conseil des Etats, on le trouve comme responsable du mouvement junior de Xamax, puis secrétaire général du club de 1962 à 1980. Il sera nommé plus tard président d'honneur de Xamax.

Après sa retraite du Conseil d'Etat, il refuse un poste de professeur à l'Ecole de commerce, mais disposant encore d'une énorme force de travail, il ne restera pas inactif: il préside l'interprofession du gruyère qui gère la production de 27 millions de kg par année. Il est également président de la Romande des jeux, de Tourisme neuchâtelois, de l'ARTAS (Association romande et tessinoise d'action sociale), de la Croix-Rouge, section Neuchâtel, de l'Asloca et de la LICRA (Ligue contre le racisme et l'antisémitisme. A la fin des années 1990, il entre encore dans une sorte de conseil des sages chargé d'épauler la Télévision régionale Canal Alpha+.

Membre du Parti socialiste, il gère également la caisse du parti.

(Réf.: L'Express du 14 décembre 1996 - Politique et Conseils d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours / Ernest Weibel. - Courrier neuchâtelois du 15 septembre 1999)

DU BOIS DE DUNILAC, Pierre (1943-2007)

Journaliste et professeur d'origine neuchâteloise né à Herzogenbuchsee le 5 mai 1943. Il étudie les sciences politiques et les lettres à l'Université de Lausanne et à la Fondation nationale des sciences politiques à Paris. Il devient ensuite journaliste à la Radio suisse romande. Pendant des années, il enseignera l'histoire contemporaine, celle d'après la Seconde Guerre mondiale, aux étudiants en histoire et en journalisme. Il montre rapidement un don particulier pour captiver son auditoire et ses élèves se souviendront toujours des fresques magistrales qu'il faisait défiler devant eux. Son propos est émaillé d'humour et emprunt d'une forte chaleur humaine. Lecteur passionné, il acquiert une vaste culture, découvre les aspects les plus originaux des littératures occidentales et devient un connaisseur admirable des civilisations de l'Europe orientale, notamment de la Roumanie d'où venait sa femme Irina. Cela lui permettra de replacer la construction de l'unification européenne, dont il était un grand spécialiste. Il écrit et publie également sur l'histoire de la Suisse, de ses clivages et de ses tensions, qu'il s'agisse de la guerre du Sonderbund ou du fossé culturel entre romands et alémaniques.

Après une thèse en histoire contemporaine soutenue en 1978 à l'Université de Lausanne, intitulée *Drieu la Rochelle : une vie*, il sera longtemps professeur associé à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel, puis professeur à l'Institut universitaire de hautes études internationales à Genève dès 1992. Il est également l'un des co-directeurs de la revue *Relations internationales*. Il enseignera à l'étranger, notamment à Strasbourg, à la Diplomatische Akademie de Vienne et à Bucarest.

Il décède subitement le 23 juin 2007 au moment où il préparait un livre sur l'euro.

(Réf.: <http://www.culturactif.ch/invite/pierreduboisimprime.htm> - Trait d'union no 50, juin 2007 = <http://www2.unine.ch/traitdunion/page20087.html> - http://hei.unige.ch/news/actualite_f.html)

DUBOIS, René (1905-1976)

Economiste et militaire. Il suit les cours de l'Ecole supérieure de l'Ecole de commerce de Neuchâtel où il obtient une licence en sciences économiques. Il s'intéresse très vite à l'instruction militaire. Son souci d'exactitude et son très haut sens des responsabilités excluaient toute sensiblerie. Après avoir commandé différentes écoles et avoir été à la tête de la Division frontière 2, voici son "palamrès". Il est instructeur d'infanterie, puis de DCA, commandant de compagnie des fusiliers 1/20 (1936-1937), commandant de compagnie des fusiliers 1/19 (1938-1939), commandant gr. DCA 1 (1946), commandant gr. 1d DCA 35 (1947), commandant de régiment DCA 1(1948-1951), commandant de régiment cyc. 5 (1951-

1952), commandant de brigade L 1 (1956-1957), commandant de la 2^e Division (1958-1961), commandant du 1^{er} corps d'armée (1962-1967).

A sa retraite, il s'établit aux Bayards. Il décède dans un établissement hospitalier du Val-de-Travers le 16 novembre 1976.

(Réf.: La Deuxième Division. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 septembre 1969, p. 6. - L'Impartial du 17 novembre 1976, p. 24)

DUBOIS, René (1908-1957)

Juriste né à La Chaux-de-Fonds. Il est élu procureur de la Confédération le 6 juillet 1955. Impliqué dans une affaire d'écoutes téléphoniques au profit des services secrets français concernant l'Algérie, il se suicide le 23 mars 1957, avec son pistolet d'ordonnance.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 35)

DUBOIS, Roland (1919-1944)

Journaliste. Il fait des études littéraires au Gymnase de La Chaux-de-Fonds et entre en 1942 à la *Feuille d'avis des Montagnes*, comme second rédacteur. Ses lecteurs accueillent d'emblée sa plume alerte dans ses chroniques tour à tour enjouées et poétiques. Avec la collaboration de son père Marcel, il publie en 1943 sur les Presses de la FAM-Glauser-Oderbolz, ce dernier étant lui-même auteur d'une *Vy-aux-Loups*, *La fontaine des abeilles*, une première œuvre qui faisait bien augurer de sa carrière littéraire et la critique lui consacra quelques lignes élogieuses. Il rédige également une préface d'un livre consacré au peintre loclois Georges Junod. D'un caractère aimable et serviable, les sociétés locales ne tardent pas à le solliciter. La Jeunesse de l'Eglise réformée l'appellent à la présidence. Alité durant trois semaines pour une pleurésie, il est transporté à l'hôpital. Mais après quelques jours, il est terrassé par une embolie et succombe l'après-midi du 6 mai 1944 à cette maladie, à un âge pourtant plein de promesses. Il décède au Locle le 6 mai 1944, à l'âge de 24 ans, dans sa 25^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 43. - L'Impartial du 14 août 1943, p. 5 ; id., du 8 mai 1994, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 mai 1944, p. 8)

DUBOIS-dit-COSANDIER, Roland (1931-?)

Boucher-charcutier né à Neuchâtel le 30 octobre 1931, fils de Walther *Ferdinand* Dubois et de Cécile Edith née Matthey. Après un apprentissage en Suisse alémanique, il reprend en 1947 la maison fondée par son arrière-grand-père, qui portait le même prénom que son père, à savoir Walter. Si la maison de vente était située dès 1929 en ville, le laboratoire se trouvait alors aux Calames, dans une ferme équipée d'un grand tuyé pour fumer la viande. C'est de là que son grand-père Henri Dubois livrait la marchandise, parfois jusqu'à La Chaux-de-Fonds, avec un cheval et une "bressette".

Peu après son arrivée, Roland Dubois installe un laboratoire au Locle, un système qui lui semble plus rationnel et plus commode. Mais ce n'est pas l'avis de son grand-père Henri, tenancier du Petit-Sommartel et marchand de bétail. En 1969, il reprend les rennes de la maison familiale. Il pourra compter durant de nombreuses années sur l'aide de son père, particulièrement pour les livraisons à domicile, car ce service fait partie intégrante des prestations de la boucherie Dubois. Il transformera l'ancien lieu de coulage de chez Inglin pour aménager à côté de la boucherie, une poissonnerie afin de diversifier son offre.

Mais à l'âge de 61 ans et 3 mois, il décide d'arrêter et de profiter d'une bonne retraite, qui sera certainement très active. Il n'aura pas de successeur, mais il est vrai que la conjoncture ne s'y prêtait pas. On pourra bien sûr regretter que la saga de quatre générations arrive à son terme. Quant à Roland, il prévoit de faire de la plongée sous-marine, à faire des virées à moto et de faire séjours plus ou moins longs dans les Dolomites, la région d'origine de son épouse.
(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 novembre 1931, p. 12. - L'Impartial du 19 janvier 1993, p. 18)

DUBOIS, *Yvan* Roland

Ingénieur et horloger. Il effectue toutes ses études au Locle pour les terminer avec le diplôme d'ingénieur ETS. Entré en 1963 au Fabriques d'Assortiments Réunies (FAR), il travaille pendant neuf ans dans la recherche et le développement, avant de prendre la responsabilité du bureau technique central. Lors de la fusion Nivarox-FAR SA et de FAR en 1983, il assume la responsabilité technique des produits horlogers de l'entreprise. En 1986, il est nommé chef de la production horlogère des centres du Locle, de Saint-Imier et du Sentier.
(Réf.: L'Impartial du 24 février 1990, p. 20)

DUBOIS, Samuel (1739-1820)

Horloger. On ne connaît rien de son enfance. Il se marie en 1772 avec Henriette Sandoz qui lui donnera huit enfants, dont Philippe, le père de Frédéric William. Plus tard, il fera construire le Château des Monts.
Il exerce le métier d'horloger de petit volume et de monteur de boîtes. Mais il est également officier et essayeur juré de la Bourgeoisie de Valangin. Il voyage pour placer les produits de sa fabrication et ses lettres de correspondance montrent qu'il était en contact avec l'Alsace.
(Réf.: Le Locle horloger : guide)

DUBOIS, Ulysse (1803-1854)

Emailleur de profession et dernier maire de La Chaux-de-Fonds. Comme plusieurs hommes de son temps, il n'utilise guère les bancs d'école. Il n'en fait pas moins son chemin. Il assiste à des examens d'instituteur, devient lieutenant de justice et fait partie du Corps législatif qu'il n'abandonne que pour cause de santé. Il est ensuite maire de La Chaux-de-Fonds pendant quelques mois jusqu'en 1831. Il relate les événements de cette année-là dans un cahier manuscrit.
(Réf.: Nouvelles étrennes neuchâteloises pour 1926, p. 75-83. - DHBS)

DUBOIS *MADELON*, Ulysse (1814-1892)

Fabricant d'horlogerie et politicien né le 12 septembre 1814. Il rapporte de son camp de Thoune en 1834, une ardeur juvénile pour la cause républicaine. Il joue un rôle actif dans la vie politique de La Chaux-de-Fonds en 1848 et en 1856. Il figure au premier rang des républicains et harangue la foule plus d'une fois à l'occasion de la fête du 1^{er} mars. Il est membre du premier Conseil général de la municipalité du grand village des Montagnes neuchâteloises et fait aussi partie de la Constituante de 1858.

Il est l'un des membres fondateurs du *National Suisse* en 1856, mais sa santé le contraindra à mettre un terme à cette activité pour raison de santé.

Après avoir vécu quelque temps à Neuchâtel, il est atteint d'une grave maladie.

Il succombe le 10 mars 1892, au Bois de Céry, près de Lausanne, dans sa 78^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 58. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 mars 1892, p. 4)

DUBOIS-*dit*-COSANDIER, Walter Ferdinand (1906-1987)

Ecrivain né à Saint-Aubin. le 19 octobre 1906. En 1916, il vient s'installer avec sa famille au hameau des Calame, près du Locle. Son père Henri reprend alors une petite exploitation familiale constituée d'un petit domaine agricole et d'une boucherie-charcuterie. Henri enseigne le métier de boucher à son fils Walther. Ce dernier se marie en 1929 et s'installe au Locle, plus précisément à la Grand'Rue no 23, et donne à son entreprise un essor réjouissant. Il cédera plus tard la boucherie-charcuterie à son fils Roland, qu'il l'exploitera avec le même bonheur.

Il se sent attiré depuis toujours par l'écriture. Il rédige des billets *Notes et croquis du Jura neuchâtelois*, qu'il envoie à la *Feuille d'Avis des Montagnes*, qui seront réunis en deux volumes, une première fois en 1945, dans un recueil contenant près d'une centaine de billets, publié par l'Imprimerie Glauser-Oderbolz et préfacé par Rochat-Cenise; une seconde fois en 1959 avec près de 150 autres billets, préfacés cette fois-ci par André Chédel. A l'occasion d'un jubilé de l'ASPAM, cette association publie fin 1993, une réédition des textes de cet auteur sous le titre de *La Combe au temps des vieux Clédars* (avec des illustrations de Georges Junod et préfacé par André Tissot). Il signe ses chroniques du pseudonyme de "K. Lamier", nom qu'il faut comprendre par "Calamier", soit un habitant du hameau des Calames.

Aimant les chevaux par tradition familiale, il est naturel qu'il accomplisse comme son père jadis et son frère plus tard, dans la cavalerie, y compris de nombreuses périodes de service actif durant la Seconde Guerre mondiale. Il sera aussi un de ceux qui défendront la présence du drapeau suisse dans l'échancrure des Rochers du Col-des-Roches. Il est l'auteur en 1952 du magnifique texte d'une plaquette éditée par les promoteurs de cette action.

Il décède au Locle le 30 juin 1994.

(Réf. Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. - L'Impartial du 19 octobre 1982, p. 15 ; id. du 6 juillet 1987, p. 23 ; id., du 7 juillet 1987, p. 16. - L'Express du 30 juin 1987, p. 18 ; id., du 17 décembre 1993, p. janvier 1994, p. 10)

DUBOIS STEINBRUNNER, Werner Albert (1879-1952)

Horloger né à Bienne le 31 mai 1879. Il fait son apprentissage chez son père, directeur de la fabrique *Seeland*. C'est là qu'il se spécialisera dans les pièces compliquées, avant de faire un stage dans l'une des meilleures fabriques de Genève. Doté d'une volonté de fer, il voue au perfectionnement du réglage un intérêt qui ne se démentira pas pendant plus d'un demi-siècle. Inlassablement, il tente d'améliorer la précision du travail. A mesure qu'il obtenait des résultats, il apercevait d'autres possibilités et les approfondissait à leur tour. Il passera des nuits entières à examiner avec amour et sagacité ses pièces et à en découvrir le moyen d'en parfaire la marche. Il étudie tous les traités de réglage et deviendra une véritable encyclopédie dans cette science d'une importance incalculable pour l'industrie horlogère. De nombreuses fabriques lui demanderont son avis et Werner Dubois leur répondra avec autant de dévouement, de compétence et de dévouement. Il participe aux travaux de nombreuses sociétés horlogères, notamment à ceux de la Société suisse des chronométriers où ses travaux

étaient appréciés leurs justes valeurs. Son renom dépassera largement nos frontières et nombreux seront ceux qui à l'étranger profiteront de ses communications et conseils.

Il obtient des prix répétés dès 1897, en particulier en 1923 au Concours international Breguet, 14 prix pour des chronomètres de marine, mais aussi de poche, avec un record en 1924 à Teddington et à Genève, avec 97 et 892 points respectivement. En 1932, il reçoit le Prix de la *Société suisse de chronométrie* pour son travail *Isochronisme et compensation*. En 1948, il est au bénéfice de 20 prix au Concours international de chronométrie. En résumé, de 1906 à 1950, son palmarès se monte à 803 prix pour des chronomètres de marine, bord, poche et bracelets, dont 52 prix Guillaume et 398 premiers prix.

Il se heurtera à de nombreux obstacles, mais il les surmontera toutes grâce à son opiniâtreté. Ses réussites aux Observatoires de Neuchâtel, Genève et de Kew (Angleterre) ne se compteront plus, tant le nombre de pièces présentées seront primées. Notons encore sa collaboration avec Paul Ditisheim, l'un des maîtres de l'horlogerie au début du siècle. Avec ce dernier, il réalise plusieurs études, notamment sur les *Variations des chronomètres aux hautes altitudes et dans les gaz hydrogènes*, et *Mémoire sur l'effet des trépidations sur la marche des montres*. Il prend quelques brevets se rapportant à la *Compensation des balanciers associés au spiral méto-compensateur* et collabore avec Charles-Edouard Guillaume, Prix Nobel, avec lequel il fera de nombreuses études sur les métaux pour la fabrication du spiral.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 21 mars 1952, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 48. - L'Impartial du 24 mars 1952, p. 5)

DUBOIS, Werner Willy (1907-1976)

Horloger règleur né le 24 [ou le 29] avril 1907, peut-être fils de Werner Dubois (1869-1952). Il obtient le diplôme d'horloger-technicien en juillet 1929 et travaille comme technicien chez Ulysse Nardin SA. Il gagne plus d'une dizaine de fois le Prix Guillaume et de nombreux autres prix aux concours de chronomètres. A 69 ans, il obtient encore des bulletins de marche de l'Observatoire de Neuchâtel. Supporter du FC Etoile-Sporting, il est caissier de ce club pendant quarante ans.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 7 décembre 1976.

(Réf.: L'Impartial du 8 décembre 1976, p. 27 ; id., du 9 décembre 1976, p. 27 ; id., du 11 décembre 1976, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 juillet 1929, p. 6)

DUBOIS, William (Mme) → DUBOIS, Lucie

DUBOIS DE MONTPERREUX, Frédéric (1798-1850)

Frédéric DuBois de Montperreux est né à Môtiers le 28 mai 1798. Son père, Charles, rompt en 1801 avec sa mère et va s'installer à Bordeaux. Il y décédera en 1817. Frédéric va ignorer tout au long de sa vie ce père et portera son admiration sur son grand-père paternel, Claude-François DuBois, un peintre sur émail, dont il héritera les talents. Son goût pour la lecture et sa curiosité scientifique proviennent plutôt de son grand-père maternel, François-Nicolas L'Hardy, qui avait donné une très solide instruction à ses enfants. A l'âge de dix ans, Frédéric, domicilié alors à Bevaix, fréquente d'abord les cours d'un institut privé. L'année suivante, il déménage avec sa mère à Auvernier. Il poursuit ses études et entre au Collège de Neuchâtel où il remporte de nombreux prix.. Il est d'abord attiré par la théologie, mais Henri-David de Chaillet, lui-même prédicateur et homme de lettres, l'en dissuade. Il se tourne alors vers

l'archéologie et en 1816, fait le voyage d'Avenches, d'où il rapportera des dessins, un plan levé par ses soins et des débris de moellons antiques qu'il confronte aux pierres extraites des carrières d'Hauterive, car à l'époque, les *Mémoires du chancelier de Montmollin*, faisant mention de Noïdenolex, prétendaient que les murailles d'Avenches avaient été construites à partir des ruines de cette prétendue ville.

Enfant doué, il ne peut entreprendre des études supérieures, les moyens financiers manquant à Madame Henriette DuBois. En 1817, une année de famine terrible, il part à Saint-Gall, où on lui avait trouvé une place de maître de français. Il organise pour ses pensionnaires de grandes courses qui le mèneront autour du lac de Constance et à travers toute la Suisse orientale jusqu'à Aarau.

En 1819, il revient à Auvernier. Sa santé laissant à désirer au terme de son séjour alémanique, on l'envoie le 7 juin, prendre les eaux à Yverdon. Les antiquités romaines et la ruine du castrum Eburdunense attirent son attention et il établit le "*Plan de quelques ruines d'Eburodunum, aujourd'hui Yverdon*, par F. DuBois, 1819".

Mais vers la fin de l'année, il entreprend avec sa sœur Sophie un voyage en Courlande où il avait trouvé une place de précepteur chez le baron Ferdinand von Ropp, à Mitau, la capitale. Grâce à ce milieu cultivé et aisé, Frédéric peut donner libre cours à son appétit de lecture et à sa passion du dessin: en effet, le baron Ferdinand von Ropp possède une très belle bibliothèque et de très nombreux tableaux de maîtres italiens, des marbres ou des répliques de l'antiquité, que Frédéric aimait à reproduire dans ses dessins. En 1821, il quitte cette activité trop sédentaire à son goût, et devient intendant du domaine de Pokroy, en Lituanie, qui appartient au frère du baron, Theodor von Ropp. Chez celui-ci, il dirige des ouvrages en chantier, aménage les jardins et le lopin de terre dont on lui avait cédé l'usufruit. Mais il devient aussi fin connaisseur de l'archéologie de la Lituanie, grâce à de nombreuses lectures et à des recherches sur le terrain. L'une des fouilles sera si fructueuse qu'il fera lui-même une communication, en 1829, à la Société littéraire de Mitau.

S'il a un intérêt marqué pour l'archéologie et l'ethnographie locales, il se passionne également pour l'Égypte ancienne, à tel point que la bibliothèque de Pokroy devient insuffisante. Il demande à sa sœur Marianne de lui procurer des ouvrages d'érudition sur le sujet. Il va aussi s'intéresser progressivement à la Grèce, pays qui commençait sa guerre de libération. Mais un problème immense et peu étudié, va attirer son attention: les rapports entre le monde grec et les peuples les plus anciens de la Russie méridionale. Son premier contact avec le sujet remonte à 1824. Dans une lettre qu'il écrit à sa mère cette année-là, il se dit "charmé d'avoir l'ouvrage de Raoul-Rochette", à savoir les *Antiquités du Bosphore cimmérien*. Au printemps 1825, il entreprend un long voyage à travers la Volhynie vers le sud de la Pologne pour rendre visite à sa mère qui remplissait la fonction de gouvernante à Kremenetz, petite ville très réputée pour son lycée, où enseignait un botaniste neuchâtelois, Charles Godet (1797-1879). Il profite de faire des dessins de paysage et de monuments le long du Niémen qui, vus aujourd'hui, sont d'un grand intérêt ethnologique. Durant l'hiver 1828-1829, il apprend que le grand professeur Alexandre de Humboldt va entreprendre un voyage à travers l'Empire russe, il lui offre ses services de secrétaire, mais il essuie un refus poli. Il décide de partir quand même de son côté. Il parcourt plus de 1000 kilomètres en trois semaines. Mais à la frontière russo-ottomane, à Kamenetz-Podolskii, on lui interdit de passer le Dniestr à cause de la peste (23 juillet 1829). Il se console de ce fâcheux contretemps en faisant une longue randonnée géologique à travers la Podolie en compagnie du frère cadet de Charles Godet, Louis (1810-1876).

Vers la fin de l'été 1829, à la suite d'une affaire orchestrée par sa mère, Frédéric se voit contraint d'exercer des fonctions de précepteur, en accompagnant à Berlin un jeune aristocrate polonais, parent des Poniatowski, Alexandre Razibrowski. Après avoir passé notamment par Prague et Dresde, ils arrivent à destination à la mi-novembre.

Il s'inscrit à deux cours de l'Université de Berlin: celui d'August Boeckh, pour les antiquités grecques et celui de Georges Mano, de nationalité grecque, pour approfondir ses connaissances de cette langue. Frédéric aurait bien voulu tenter de nouvelles aventures: c'est ainsi qu'il se propose d'accompagner le professeur d'origine hellène en Grèce, mais celui-ci devait trahir sa confiance. En attendant, il reprend des études de chimie avec le professeur Paul Ermann, de géographie avec Oltmann, et surtout de chimie avec Eilhard Mitscherlich, professeur de grande renommée. Toutefois, le géologue Léopold von Buch (1774-1853) devait l'influencer très profondément. Il est introduit dans le monde des "géognostes", comme on disait alors pour parler des géologues. Il aurait pu faire carrière à Berlin, mais il préfère partir. Il fait des démarches administratives pour se rendre en Russie, recherche des appuis auprès des membres de l'Académie des sciences de Berlin et écrit au conseiller aulique DuBois-Reymond pour solliciter une place dans l'instruction publique de la Principauté de Neuchâtel (sait-on jamais!). Il fixe le début de son voyage au printemps 1831. Avant de partir, il met en ordre le résultat de ses recherches en Podolie dans l'intention de publier un ouvrage, et lithographie lui-même les huit planches qui illustreront son opuscule édité en avril sous le titre "*Conchyliologie fossile et aperçu géognostique des formations du plateau wolhyni-podolien*", par Frédéric du Bois de Montpéroux" (sic).

Il part de Berlin le 15 juin. Son expédition durera quatre ans. Il traverse d'abord la Pologne, l'Ukraine et atteint la Crimée. Puis il atteint par voie de mer le pays des Tcherkesses, des Abkhazes et autres. Il se rend ensuite en Arménie où il copie et dessine soigneusement d'innombrables documents archéologiques, épigraphiques et ethnographiques dont aurait perdu définitivement la trace lors du tremblement de terre qui ravagera le pays en 1840. Il fait le tour du Mont Ararat dont il étudie la géologie, puis regagne la Crimée par les côtes de la mythique Colchide. Il explore la région avec un soin tout particulier avant de poursuivre sa route vers nos contrées.

Au début de l'année 1835, il rend visite à sa mère à Auvernier, puis à Pokroy où réside toujours sa sœur Marianne. Il part ensuite à Berlin où il séjournera plus longtemps et où il passera l'hiver. Il tente de mettre en ordre son immense documentation et remplit quelque 400 pages in-quarto de son écriture. Il se heurte alors à des difficultés techniques éditoriales. Il se tourne du côté de la France et trouve un libraire-éditeur en la personne de Gide, à Paris. Pour la reproduction des planches cependant, il doit se faire son propre éditeur.

Il s'installe à Peseux en 1839 et fait la connaissance d'Hercule Nicolet chez qui il confiera la publication de la 3e série de planches de l'*Atlas* (1840) et de son *Voyage au Caucase chez les Tcherkesses et les Abkhazes, en Colchide, en Géorgie, en Arménie et en Crimée* (1843).

Le 2 juin 1843 l'Académie crée une chaire d'archéologie et Frédéric DuBois de Montpéroux est nommé à ce poste le 9 novembre de cette même année. Tout en faisant profiter les étudiants de son savoir encyclopédique, il continue, malgré la maladie, à travailler sur divers dossiers qui lui tiennent à cœur. Mais il se détourne peu à peu de la Grèce, qu'il désespère de parcourir un jour, pour se consacrer à l'archéologie de la région (Avenches, Colombier, Neuchâtel). Après la suppression de l'Académie, la santé de Frédéric DuBois de Montpéroux s'altère rapidement et la fièvre quarte qu'il avait contractée lors de sa dernière expédition (1831-1834) le handicape de plus en plus. Il meurt le 7 mai 1850, peu de jours avant son cinquante-deuxième anniversaire.

(Réf. Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1851, p. [45]-[47])

DU BOIS REYMOND, Emil Heinrich (1818-1896)

Physiologiste né à Berlin le 7 novembre 1818. Il est fils de Félix Henri Du Bois-Reymond (1782-1864), un Neuchâtelois établi dans la capitale prussienne dès 1804, lequel pratique tout d'abord le métier d'horloger, avant d'enseigner à la maison des cadets, puis d'entrer dans l'administration, en s'occupant notamment des affaires neuchâteloises. Sa mère, Minette Henry (1789-1865), appartient à l'une des plus anciennes familles huguenotes du pays. Ses parents auront cinq enfants, dont Emil est l'aîné.

Il fait ses études secondaires au lycée français de Berlin, puis une année au Collège de Neuchâtel. Il entreprend ensuite des études dans le domaine des sciences. Il fréquente le collège Mitscherlich à Berlin dès 1837, puis étudie aussi les sciences naturelles, les mathématiques, la physiologie et même la théologie à l'Université rhénane Friedrich-Wilhelm de Bonn. De retour à Berlin en 1839, il décide, sur le conseil de son camarade d'études Ed Hallmann, de se diriger vers la physiologie. Il rejoint son ancien maître Johannes P. Müller, dont il devient en 1841 l'assistant, avec lequel il vérifie et améliore les expériences de Carlo Matteucci sur les muscles de la grenouille, d'après son *Essai sur les phénomènes électriques des animaux* (1840). Il se réfère à des textes classiques grecs et latins sur les poissons électriques, et pour les besoins expérimentaux, met au point un galvanomètre particulièrement sensible. Il soutient sa thèse sur le sujet en 1843 et rédige une thèse d'habilitation en 1846 sur la réaction acide de la substance musculaire *post mortem*. En 1851, il devient membre de l'Académie prussienne des sciences (*Preussische Akademie der Wissenschaften*) et en 1877 membre étranger de la *Royal Society*. En 1854, il est nommé privat-docent de l'Université de Bonn et succède quatre ans plus tard à son ancien maître Johannes P. Müller. Il publie beaucoup, mais son œuvre maîtresse sera sans aucun doute *Untersuchungen über tierische Elektrizität (Etudes de l'électricité animale)*, parue en trois volumes (1848, 1860, 1884). Ses travaux influenceront notamment ceux de Sigmund Freund. En 1867, il est nommé secrétaire perpétuel de l'*Académie des sciences de Berlin*. Entre 1859 et 1877, il est coéditeur de *Müllers Archiv*, puis seul rédacteur, jusqu'à sa mort, d'*Archiv für Physiologie*.

Il est le frère aîné de l'académicien Paul Du Bois-Reymond (1831-1889).

Il décède à Berlin le 26 décembre 1896.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 58)

DU BOIS REYMOND, Félix Henri (1782-1865)

Né à Saint-Sulpice. Il est le fils David, arpenteur. Celui-ci décède deux années après sa naissance. Félix-Henri, de faible constitution, connaît une enfance difficile et sans fortune. Sa mère doit quitter Saint-Sulpice pour Villiers dans le Val-de-Ruz, lieu d'origine de son mari, où le jeune enfant se développe par un travail assidu et le concours de quelques livres. Il habite ensuite Clémesin, puis Chuffort, où il donne des leçons à de jeunes enfants, tout en s'occupant d'horlogerie et en fabriquant des ébauches, qu'il portait lui-même à La Chaux-de-Fonds. A dix-huit ans, il décide de voyager, dans le désir de se rendre utile à sa mère. Il séjourne successivement à Lausanne, Genève et Lyon, sans trouver ce qu'il cherchait. Obligé de travailler de ses mains, Il retourne à La Chaux-de-Fonds, dont il est communier, s'occupe de littérature et de science, puis travaille dans une étude de notaire. Désireux d'apprendre l'allemand, il se rend dans la capitale prussienne. Sur la recommandation du ministre d'Etat Ancillon, il est nommé instituteur au Collège des Cadets. Nous sommes en 1804. Il arrive ici sans autre ressource ni perspective que la conscience de ses talents et sans autre appui que des lettres de recommandation de notables adressées à la famille Michelet et à M. de Béville, gouverneur de la Principauté. En 1816, le gouverneur de Hardenberg le juge capable d'occuper une fonction au ministère des Affaires étrangères, d'où il passe dans le dicastère spécial du département de Neuchâtel, à Berlin, avec le titre de *Conseiller intime de régence*, et

rapporteur sur les affaires de la Principauté-canton. Les Neuchâtelois que leurs études ou leurs affaires appelaient à Berlin, on toujours trouvé auprès de lui un accueil bienveillant. Il est en relation régulière épistolaire avec Jacques de Géliou et c'est grâce à cette correspondance que le Véritable messager boiteux de Neuchâtel a pu écrire cette notice.

On lui doit différents ouvrages, à savoir *Neue Umbildungslehre der französischen Zeitwörter, nach dem auf die deutsche Sprache, ebenfalls anwendbaren Grundsatz der Zeitvorgängigkeit* (Berlin : Duncker und Humblot, 1818) ; *Considérations sur la prospérité, la situation politique et la Constitution de la Principauté de Neuchâtel* (Yverdon, 1831) ; *Nekrolog Sr. Excellenz des Königlich Preussischen Wirklichen Geheimen Staats- und Kabinetts-Ministers Herrn Ancillon, geb. 20. April 1767, gest. 19. April 1837* (Berlin, 1837) ; *Staatswesen und Menschenbildung : umfassende Betrachtungen über die jetzt allgemein in Europa zunehmende National- und Privat Armuth, ihre Ursachen, ihre Folgen, die Mittel ihr abzuhelpfen, und besonders ihr vorzubeugen* (Berlin, 1837), 4 volumes) ; *Kadmus, oder, Allgemeine Alphabetik vom physikalischen, physiologischen und graphischen Standpunkt* (Berlin : F. Dummler, 1862).

Il favorise les œuvres de bienfaisance et particulièrement celle de la colonie française. Il épouse d'ailleurs la fille d'un pasteur de cette colonie, Mlle Minette Henry (1789-1865).

Il décède à Berlin le 25 mars 1865.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel. 1866, p. [47]- [48])

DU BOIS REYMOND, Paul David Gustav (1831-1889)

Mathématicien né à Berlin le 2 décembre 1831, frère d'Emil Du Bois Reymond (1818-1896). Comme son frère aîné, il fréquente le lycée français de Berlin et continue de suivre les traces de son frère en suivant les cours du Collège de Neuchâtel. Il revient ensuite en Allemagne et poursuit ses études au lycée de Naumburg, avant de s'inscrire à l'Université de Zurich en 1853. La même année, il obtient son doctorat à l'Université de Berlin avec une thèse intitulée *De aequilibrio fluidorum*, résultat d'observations du comportement des liquides dans la perspective d'une théorie mathématique.

DUBOIS-MATTHEY, Frédéric → MATTHEY, Frédéric Numa

DUCKERT, Pierre (1925-?)

Entrepreneur en génie civil et politicien né au Locle, mais originaire de Corcelles-Cormondrèche. Après une première orientation vers l'agriculture, de manœuvre à surveillant, en passant par employé de bureau, il parcourt un chemin particulièrement difficile avant de pouvoir reprendre une entreprise de travaux publics du Littoral et de la moderniser. En 1947, il rêve de nature, de chevaux et de grands espaces. Il entre à l'Ecole d'agriculture de Cernier et en sort premier. Il obtient donc son diplôme, mais n'a ni terre, ni toit. Par hasard, un administrateur de Nestlé lui offre un poste de chef de culture qu'il possédait près de Saint-Tropez. Mais ce dernier exige qu'il soit marié, car l'exploitation a besoin d'au moins quatre bras. Par chance, il vient d'épouser la fille d'un vigneron de Colombier, Edith Chuat, qu'il avait connue au gymnase. Mais faute d'un permis de travail perdu corps et bien dans les brouillards de l'administration, ils ne resteront que quelques mois et regagnent le canton de Neuchâtel. Pierre Duckert cherche alors les petits boulots: il est chauffeur-livreur intérimaire à Neuchâtel, aide-coiffeur, avant de travailler dans une entreprise de travaux publics comme

bonne à tout faire. C'est durant cette période qu'il fera des études pour obtenir en 1953 une maîtrise fédérale en génie civil. De 1950 à 1959, il travaille à La Chaux-de-Fonds dans l'entreprise de Maurice Challandes, directeur de la succursale de Stuag, qui le fera passer dans tous les services de génie civil et lui confie en 1957 l'antenne de La Chaux-de-Fonds. Il peut alors changer d'entreprise: Bosquet, Walo Bertschinger, Henri Bach, un spécialiste des drainages, avec lequel il s'associera, avant de reprendre l'entreprise Duckert qui fera son beurre, sous la raison sociale *Pierre Duckert SA*, dès 1969.

Etabli à Cormondrèche, il est membre du Parti radical et fait partie du Conseil-général de 1960 à 1972, dont il assume la présidence de 1968 à 1972. Il est membre du Conseil communal dès 1972 (président en 1974). Il est aussi député au Grand Conseil à partir de 1973 et devient président de cette autorité en 1983/1984.

Il s'implique aussi dans l'organisation de la Fête des vendanges, pour la navigation fluviale du Rhône au Rhin, pour le Foyer de la Côte, etc.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du du 13 octobre 1975, p. 3 ; id. du 17 mai 1983, p. 3. - L'Impartial du 24 octobre 1975, p. 30)

DUCKERT HENRIOD, Marie-Marguerite, dite "Miquette" (1929-2012)

Botaniste née Henriod. Passionnée par la flore, elle étudie à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel, où elle figure parmi les premières volées du professeur Claude Favarger (1913-2006), nommé en 1946. Son patron voit en elle une élève prometteuse. Aussi devient-elle assistante de recherche au Laboratoire de phanérogamie de l'alma mater neuchâteloise. Elle tient un rôle important dans l'encadrement des étudiants, non seulement en tant qu'assistante, mais aussi en qualité de bénévole. A la partie académique de la recherche, de l'enseignement et de la performance, elle ajoute la dimension de la convivialité. A Neuchâtel, chaque semaine, elle emmène sur le terrain sa demi-douzaine d'assistants et d'étudiants. A des chansons grivoises chantées par l'un d'entre eux, elle répondra par des couplets appris grâce à Emile Argand et repris par Marie-Marguerite. Réponse douce de la bergère au berger, elle montre beaucoup d'esprit et une touche d'impertinence, mais aussi un mélange de savoirs savants, de joyeuses spontanités et de générosité. A ses qualités, il faut ajouter celle d'hôtesse, ouvrant les portes de sa maison à celles et ceux qui partagent sa passion, donnant une aura supérieure à celle que lui auraient conférée l'enseignement de Claude Favarger. Elle contribue à ouvrir des contacts avec d'autres universités francophones et à participer à des excursions botaniques internationales.

Cette notice serait très incomplète sans mentionner son travail scientifique proprement dit. Lors d'une excursion des étudiants du Laboratoire de phanérogamie, en 1953, dans la vallée de La Brévine, le professeur Favarger lui fait observer l'existence d'une marguerite se différenciant des variétés les plus communes par plusieurs caractères foliaires et par ses hampes monocéphales. Marie-Marguerite s'initie alors aux techniques des coupes microtomiques, exigeant patience, maîtrise des rubans de paraffine et sens de l'observation. Elle établit ainsi pour la première fois la présence du *Chrysanthemum Leucanthemum* var. *alpicola* dans le Jura, connu aujourd'hui sous le binôme *Leucanthemum praecox*. Par ses travaux, elle permet à l'un des étudiants de l'Université de Neuchâtel, Maurice Villard, d'approfondir la problématique et de lui permettre de rédiger une thèse sur le sujet, grâce aux conseils avisés de Claude Favarger. Quelques années plus tard, elle est impliquée dans une autre découverte, celle de la présence de deux camarines dans le Jura, *Empetrum hermaphroditum*, tétraploïde dans le Jura méridional, comme dans les Alpes, et *E. nigrum*, diploïde dans le Jura central.

Le fait d'être associée à des observations importantes sur la flore régionale et suisse va stimuler l'intérêt de Marie Marguerite, devenue entre-temps Duckert Henriod pour la floristique. Dès lors, elle met ses connaissances au service du recensement et de la flore suisse. Elle devient la collaboratrice active du professeur Welten, promoteur du projet, et assure pendant de nombreuses années le trait d'union scientifique entre la botanique neuchâteloise et l'Institut botanique de Berne. Mais il est parfois difficile d'identifier certaines espèces, en particulier dans la famille des Poacées. En collaboration avec Claude Favarger, elle publie un article de 130 pages intitulé *Contribution à la cytotaxonomie et la cytogéographie des Poa (Poaceae = Gramineae) de la Suisse*, in: *Mémoires de la Société helvétique des sciences naturelles*, no 10, 1987. – Basel : Birkhäuser). Ce travail révèle un polymorphisme caryologique insoupçonné chez certaines espèces. Pour le genre *Festuca*, elle établit un lien interuniversitaire avec Mme Marktgraf Danneneberg de Zurich. Marie Marguerite s'occupe en priorité des observations morphologiques, chronologiques et caryologiques, tandis que sa collègue zurichoise cherche à maîtriser la nomenclature. Les observations de Madame Duckert Henriod conduiront la communauté scientifique, avec la collaboration d'Andrea Persico et Pascal Vittoz, à fonder une clé de détermination basée sur l'analyse automatique du plus grand nombre de caractères concordants concernant cette espèce.

Dans ses dernières années, elle s'attache avec Robert Paroz, pasteur retraité, puis plus tard avec Philippe Druart, au recensement de la flore neuchâteloise. De leurs observations sont nés le *Catalogue de la flore du canton de Neuchâtel*, et de nombreuses notes complémentaires.

Certains regretteront que Mme Duckert Henriod ne se soit jamais attaquée à la rédaction d'une thèse. Ayant le sens de la famille, soucieuse d'être une bonne mère de famille et une bonne épouse, elle n'a jamais entrepris de faire ce sacrifice. Faut-il le regretter ? Ce travail permet peut-être d'avoir une meilleure situation financière, mais n'est-il pas plus important de donner beaucoup de soi pour l'avancement de la science ?

Elle décède le 16 juillet 2012.

(Réf.: L'ermite herbu, no 45, 2012, p. 14-16)

DUCOMMUN-DIT-TINNON, Abram (1702-1760)

Paysan, forgeron, vigneron, mais aussi diariste, Abram fils de Louÿs Ducommun-dit-Tinnon et de Judith Huguenin-dit-de-Sur-les-Reys est le frère aîné de Daniel, le célèbre pendulier et horloger en gros volume. Il naît le 19 janvier 1702 au Valanvron, un plateau planté de hauts sapins situé au-dessus de La Chaux-de-Fonds. Il survit à l'hiver 1709, le plus glacial de l'histoire climatique de l'Europe, qui voit mourir de froid beaucoup d'enfants en bas-âge. Sa vie, celle d'un simple paysan, et malgré le fait qu'il soit très actif dans la compagnie du Valanvron en tant qu'officier militaire, caporal de milices et enseigne, n'aurait sans doute jamais fait l'objet de la moindre notice biographique si, le premier janvier de l'an 1727, il n'avait commencé le premier cahier de ce qu'il appelle « mon livre qui sera mon *Journal* ». Jusqu'en 1753, dernière année connue, il y notera le temps qu'il fait ; ses observations des phénomènes naturels ; l'état des récoltes, le prix des grains et du vin ; les activités quotidiennes de sa famille ; les faits importants qui jalonnent sa vie et celle de son entourage ; les relations sociales entre les habitants du quartier ; les événements religieux et politiques qui agitent son « bon pays » et le monde. Il illustre son texte de dessins au fusain très réalistes.

Abram s'occupe des écritures courantes des Tinnon et de leurs voisins et amis, des comptes de la forge familiale ; il copie les rescrits du roi qui seront lus à la veillée, les sujets de réflexion donnés par le régent ou le pasteur, et sert parfois d'assistant au notaire Pierre Leschot.

Il se déplace beaucoup pour conduire du bétail au marché, aider son frère Daniel à entretenir ses horloges, vendre ou acheter du vin à Auvernier, consulter le docteur Gagnebin à La Ferrière, faire circuler les livres et les gazettes de ferme en ferme et parfois... pour aller se divertir avec des filles du Locle ou de Neuchâtel. En juillet 1740, souffrant d'une brûlure au pied qui ne veut pas guérir, il fait à Plombières (Haute-Saône), une cure mémorable.

Il quitte le Valanvron pour s'installer à Auvernier et le 7 septembre 1743, le pasteur Félix Tissot « l'épouse » avec Jeanne Marie, la fille du lieutenant de milice Frédérick Lardy. Il se consacrera dès lors aux travaux de la vigne, mais fera souvent le trajet en sens inverse pour aller voir et aider ses frères. Il meurt sans descendance à Auvernier, le 16 janvier 1760.

On doit à Abram Ducommun-dit-Tinnon un témoignage détaillé et pittoresque de la vie dans les Montagnes au temps des Lumières. Non pas celui d'un lettré ou d'un notable, mais celui d'un paysan qui s'exprime dans un style très simple, utilise le vocabulaire régional et orthographe les mots comme il les entend. Son *Journal* constitue une mine de renseignements, un objet d'étude et une source de citations pour des chercheurs, des professeurs et leurs étudiants, des lexicographes, voire des météorologues. La Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds en conserve précieusement six cahiers ; les autres ont malheureusement disparu, peut-être à tout jamais.

(Remarque. Cette notice a été rédigée par Maryse Gaudier, descendante par sa grand-mère paternelle, d'une longue lignée de Ducommun-dit-Tinnon (originaires du Locle et de La Chaux-de-Fonds. Réf. : *Journal d'Abram Ducommun-dit-Tinnon 1727-1753*. BVCF Nb 47 / C. Thomann. *La Chaux-de-Fonds 1656-1707* / M. Gaudier. *Bulletins de la SNG*, No 56 et 62)

DUCOMMUN-DIT-TINNON, Aline Adèle (1889-1986) → Voir VALANGIN, Aline Adèle (1889-1986)

DUCOMMUN-DIT-BOUDRY, Alcide (1830-1895)

Fonctionnaire né le 10 novembre 1830. Il est le fils de Isaac-Pierre Ducommun, agriculteur, Il travaille longtemps avec son père à la ferme des Crétets. Il se dirige ensuite vers l'horlogerie, puis vers l'administration communale. En 1853, il est nommé dizenier et percepteur à domicile des impôts arriérés des environs, fonctions qu'il conserve jusqu'à fin décembre 1872, et auxquelles on lui confiera en 1857 celles d'inspecteur du bétail dans les mêmes quartiers, et celles d'adjoint à l'inspecteur des abattoirs. Enfin, il est appelé en 1861, il est appelé à devenir membre des commissions de taxe pour l'impôt municipal et pour l'impôt direct.

Après vingt ans de fonctions temporaires, il est nommé en 1873 percepteur des contributions communales, poste qu'il occupera pendant vingt-et-un ans, soit jusqu'au 16 juillet 1894, date à laquelle, il se voit contraint de se retirer pour raison de santé.

En 1866, après une exposition d'agriculture à Colombier, il fonde la *Société d'agriculture des Montagnes*, avec la collaboration de Jules Soguel, Lucien-Robert Vielle et Auguste André.

Membre zélé du Parti radical, auquel il rend de grands services, il entretient de nombreuses relations politiques. Lors de sa démission, il se voit offrir par le Conseil communal un petit banquet et une fort belle coupe, en reconnaissance de ses longs et loyaux services.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 10 février 1895, des suites d'une maladie dans la région de l'estomac.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1896, p. 54. - *L'Impartial* du 12 février 1895, p. 3 ; id., du 13 février 1895, p. 3, 7)

DUCOMMUN-DIT-BOUDRY, Auguste (1815-1891) -> DUCOMMUN-LESCHOT, Auguste (1815-1891)

DUCOMMUN, Benoît (1822-1906)

Juriste né à Rochefort le 24 février 1822. Il épouse au Locle Marie Jaquet (1824-1897) le 13 septembre 1845, dont il aura une fille nommée Léa (1861-1918). Il est huissier de justice de 1848 à 1873, date à laquelle il devient juge de paix en 1873 et occupe cette fonction jusqu'au dernier moment.

Il se dévoue pour la chose publique. Il est membre puis vice-président de la commission scolaire dès 1856, soit près d'un demi-siècle. Il est président de l'ancien conseil municipal et des assemblées générales avant 1888 et exerce les fonctions de président du Conseil communal jusqu'en 1903. Il est également député au Grand Conseil, sans interruption de 1874 à 1897.

Il décède à Rochefort le 16 juin 1906, à l'âge de 84 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juin 1906, p. 3)

DUCOMMUN-DIT-BOUDRY, Camille Arthur (1894-1958)

Ouvrier boîtier né le 24 décembre 1894. Il travaille à la *Fabrique de boîtes or ZEMA, Jean Born, successeur d'Amez-Droz & Cie*. Soldat de couverture frontière pendant la Deuxième Guerre mondiale, il rend de grands services à l'autorité militaire de la France pendant les mobilisations de 1939 à 1945, grâce à sa profonde connaissance de la région du Doubs et de la population française.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 2 mai 1958.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 61. - L'Impartial du 3 juin 1958, p. 13 ; id., du 4 juin 1958, p. 11 (Etat-civil...) ; id., du 6 juin 1958, p. 5)

DUCOMMUN-DIT-VERRON, Camille Théophile Germain (1832-1903) -> DUCOMMUN DU LOCLE, Camille Théophile Germain (1832-1903)

DUCOMMUN, Charles (1836-1903)

Président du Bureau de contrôle de La Chaux-de-Fonds. Son action s'exerce de façon très utile dans les affaires locales. Il est aussi membre du Conseil général de La Chaux-de-Fonds.

Il décède le 8 décembre 1903, à l'âge de 67 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 43)

DUCOMMUN, Charles (1892-1977)

Géomètre né à La Chaux-de-Fonds. Il passe son enfance et fait ses classes jusqu'au Gymnase dans sa ville natale. Il débute dans la profession qui sera la sienne en 1909 dans la préfecture des Montagnes au bureau de l'adjoint du géomètre cantonal. En 1914, il se rend à Morges pour compléter sa formation. Tout en travaillant dans un bureau privé, il suit les cours de la

section de géomètre de l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne. Après avoir obtenu son brevet de géomètre officiel en 1920, il ouvre un bureau technique à Neuchâtel et effectue les remaniements et les mensurations parcellaires des Marais-du-Landeron, de Chézard-Saint-Martin et de Cernier. Le service topographique fédéral lui confiera l'exécution des réseaux de triangulation du district de La Chaux-de-Fonds et d'une partie des districts de Neuchâtel et du Locle. Ses qualités professionnelles se manifesteront pleinement lors des travaux qui se révéleront d'une extrême précision.

Il est adjoint du géomètre cantonal de 1926 à 1943 et géomètre cantonal de 1943 à 1956. Au cours de son activité au service de l'Etat, il dirige la mise à jour des documents de la mensuration cadastrale et l'établissement des documents nécessaires à la régularisation au registre foncier de plusieurs remaniements parcellaires. Il procède à la vérification des plans topographiques au 1/5000^e du canton exécutés par des géomètres privés. Il participe à la révision de l'abornement de la frontière de la frontière franco-suisse.

Excellent pédagogue, il éprouvera toujours un réel plaisir à transmettre ses connaissances ses connaissances, que ce soit aux apprentis, aux adeptes du patinage artisanal, qu'il a pratiqué jusqu'à sa retraite professionnelle ou à ses compagnons d'exploration des grottes du canton dont il a dressé les plans pour nombre d'entre elles.

Sa grande capacité de travail, son sens pratique, sa connaissance des dispositions légales en matière de cadastre, lui ont permis d'accomplir toutes ces tâches avec compétence et efficacité.

Il décède à Neuchâtel le 23 février 1977, dans sa 85^e année.

(Réf.: FAN-L'Express du 26 février 1977, p. 2 ; id., du 2 mars 1977, p. 3)

DUCOMMUN-DIT-VERRON, Daniel-Henri-Joseph (1832-1884) -> DUCOMMUN DU LOCLE, Daniel-Henri-Joseph (1832-1884)

DUCOMMUN, David (1832-1884), sculpteur -> DUCOMMUN DU LOCLE, Daniel-Henri-Joseph (1832-1884)

DUCOMMUN-DIT-TINNON, Daniel (1707-1770)

Horloger en gros volume et pendulier, Daniel naît en 1707 au Valanvron (La Chaux-de-Fonds), au lieu-dit « la combe à Louÿs ». Il grandit dans la ferme de son père, Louÿs (fils de Moÿse), entouré de sa mère, Judith (fille d'Abram Huguenin-dit-de-Sur-les-Reys), de ses quatre frères et de ses trois sœurs.

Ses noces « grandioses », le 10 mars 1736, sont rapportées dans le *Journal* de son frère aîné, Abram, qui en fait un récit succulent : « Sous un soleil glorieux... Daniel, mon frère, s'est épousé avec la Salomé fille d'Abraham Perret (Gentil)... Nous sommes été tous joyeux aux noces ... ».

Il est lieutenant, officier de la milice du Valanvron.

Habile de ses doigts, Daniel est doué pour le travail du fer. Dans la forge que possèdent les Tinnon, il aide son frère Fredrich à fabriquer toutes sortes de pièces usuelles : des fers pour les chevaux, des cercles de char, des talons pour les chaussures, des boutons, mais aussi des pièces pour des cadrans solaires et des horloges. Puis il se lance dans la construction des grosses horloges en fer destinées aux tours et aux églises. Il les fabrique, les pose, en assure l'entretien et les répare lui-même, parfois avec l'aide de ses frères. Il construit aussi des

pendules pour des particuliers. Sa réputation s'étend sur tout le pays et au-delà des frontières neuchâteloises, à Genève, en Bourgogne, à Paris ; des visiteurs viennent de loin pour admirer son travail.

Entre 1740 et 1766, de nombreuses communes font appel à lui pour remplacer leurs vieilles horloges usées, fières de montrer qu'elles sont suffisamment riches pour acheter ce qu'il y a de plus performant, de plus innovant, de plus moderne. De la pointe de son burin, Daniel signe ainsi l'horloge destinée à la tour de l'église des Planchettes, qui lui est payée vingt-cinq écus petits et lui vaut une attestation certifiant qu'elle « est bonne et bien travaillée dans toutes ses parties » ; à la tour d'Auvernier, dont il travaille les pièces « à l'anglaise », ce qui fait la fierté de la communauté ; à la tour du temple du Locle, qu'il dote de quatre cadrans, « qui devra marcher vingt-quatre à trente heures sans remonter » et qui le fera tenir pour « le meilleur maître de la profession et capable de faire un bon et solide ouvrage » ; à la tour de veille sur la place des Halles de Montbéliard, qui lui rapporte deux cent cinquante livres ; à la tour de Môtiers dont le gouverneur, Boy de la Tour, qui cherche depuis longtemps « un bon maître pour construire un horloge neuf » se rend en personne au Valanvron pour s'entendre avec Daniel ; à la tour de Corcelles, que l'horloger promet de travailler « de bonne foi et avec toute la justesse possible, même à souffrir la visite d'experts » ; à l'hôtel de ville de Porrentruy, qui témoigne de sa grande maîtrise du taillage du fer et se révèle d'une remarquable précision ; à la tour de la collégiale de Saint-Ursanne, l'une des premières à frapper « non seulement les heures mais aussi les quatre quarts » et qu'il construit avec ses fils.

Daniel travaille parfois avec et pour d'autres horlogers comme les Jaquet-Droz. Il transmet son art et son savoir-faire à ses deux fils, Abraham Louis et Daniel qui prendront sa succession mais dont la renommée n'égalera pas celle de leur père. Il forme aussi plusieurs apprentis, comme Théodore Perret-Gentil auquel il apprend à fabriquer les mouvements des pendules et qui deviendra horloger du Roi et David Louis Bourquin qui restera longtemps son ouvrier avant de créer son propre atelier.

Le 13 janvier 1770, le maître des horloges meurt subitement, chez lui au Valanvron, âgé de 63 ans.

Les historiens considèrent Daniel Ducommun-dit-Tinnon comme « le meilleur ouvrier de Suisse de son temps pour les grosses horloges en fer ». Plusieurs de ses œuvres ont survécu au temps qui passe et peuvent encore être admirées aujourd'hui. Une jolie pendule à poser rectangulaire de style Louis XIII, datée de 1740 et signée « Daniel du Comun dit Tinon de la Chaux de fonds », est conservée au Musée d'horlogerie du Locle. L'horloge des Planchettes, suspendue à l'entrée du Musée international de l'horlogerie à la Chaux-de-Fonds, accueille les visiteurs. Dans leurs cages en fer, dont les montant portent la signature de Daniel, les horloges de Saint-Ursanne (signée « Par Daniel du Comun et fils) et d'Auvernier reposent, l'une dans le clocher-grenier de la collégiale, l'autre dans celui de l'église. Et l'horloge de Porrentruy, magistralement restaurée par le professeur Laurent Barotte et ses élèves de l'École des métiers techniques, récemment réinstallée au-dessus de la salle du Conseil de l'Hôtel de ville, préside à nouveau à la bonne marche du temps.

(Remarque. Cette notice a été rédigée par Maryse Gaudier, descendante par sa grand-mère paternelle, d'une longue lignée de Ducommun-dit-Tinnon (originaires du Locle et de La Chaux-de-Fonds (Réf. : *L'Impartial*, 20 juil. 1946 / A. Chapuis. *Histoire de la pendulerie neuchâteloise* / M. Gaudier. *Chronique des Ducommun-dit-Tinnon*, 2016)

DUCOMMUN, Edouard (1865-1951)

Instituteur né aux Brenets. Il enseigne Sur-les-Monts au Locle de 1884 à 2004, puis en ville. Il joue un grand rôle dans la promotion de l'espéranto. Il est le premier à enseigner la langue internationale créée par L.L. Zamenof dans ses classes dès 1904.

A sa retraite, il revient habiter les Brenets où il décède. Une plaque commémorative est posée dans cette localité, Grand-Rue 14, le 24 avril 2004.

(Réf.: L'Impartial du 14 avril 1971, p. 5 ; id. du 5 février 1976, p. 37 ; id., du 26 avril 2004, p. 7)

DUCOMMUN, Edouard (1881-1964)

Monteur de boîtes. Il s'intéresse à tout ce qui touche à la vie du village de Noiraigue. Il fait partie du Conseil général et de la commission scolaire. Il est membre du Conseil des Anciens dès 1912, député au Synode et militant de la Croix-Bleue.

Il décède au mois de mai 1964, dans sa 83^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 mai 1964, p. 9)

DUCOMMUN-DIT-TINNON, Élie (1833-1906)

Journaliste, homme politique, militant pacifiste, Prix Nobel de la Paix, Élie naît à Genève le 19 février 1833, dans le quartier horloger de Coutance. Son père, Jules Ducommun-dit-Tinnon (né à la Chaux-de-Fonds en 1806, bourgeois de Valangin), est un fabricant de cadrans établi et naturalisé à Genève, marié avec Marianne Octavie Mathey-Henri originaire du Locle et de la Brévine. En quittant le pays neuchâtelois, Jules a abandonné le surnom de « Tinnon » et Élie sera connu sous le patronyme simple de « Ducommun ». Son enfance et son éducation sont profondément marquées par les idées progressistes de son père, adepte des idées humanistes et sociales du philosophe Charles Fourier.

De 1847 à 1850, Élie est inscrit à l'Académie de Genève, section sciences et lettres. Le 3 mai 1848, il prête le serment de citoyen de Genève. Il part ensuite pour Auerbach, en Saxe, où il est le précepteur des quatre fils du baron de Brunau jusqu'en 1853.

De retour à Genève, il épouse, le 22 août 1857, sa cousine Octavie Adèle Ducommun-dit-Tinnon (née à la Chaux-de-Fonds en 1835, décédée à Berne en 1925) qui lui donnera deux enfants, Jules Élie et Adèle Louise. Elle sera toujours à ses côtés, l'assistant dans ses nombreuses tâches, soutenant son combat pour la liberté, la justice sociale et l'égalité, pour l'essor économique de la Suisse, pour l'émancipation et les droits des femmes. Elle l'approuvera lorsqu'il renoncera par fidélité à ses idées, au risque de compromettre le bien-être de la famille, à toute rétribution pour ses travaux liés au Bureau international de la Paix.

Élie obtient le poste de sous-régent de l'école lancastérienne de Saint-Antoine. De 1858 à 1862, il siège au Grand Conseil comme député radical et il est nommé chancelier d'État en 1862. Il dirige *La Revue de Genève*, fondée par le radical James Fazy.

Il part ensuite pour Delémont où il fonde le journal *Progrès*. Installé à Berne en 1868, il dirige le service des traductions du Palais fédéral et siège au Grand Conseil de 1874 à 1877. Il fonde le journal *L'Helvétie* et il est co-fondateur de la *Banque populaire suisse*. Il est aussi secrétaire général des Chemins de fer Jura-Simplon.

Dès 1862, il participe aux travaux de divers organismes qui militent en faveur de la paix et préfigurent la Société des Nations. Il est co-fondateur de la Ligue de la Paix et de la Liberté et, en 1891, du Bureau international de la Paix dont il assurera jusqu'à sa mort la direction du siège à Berne et le poste de secrétaire général. À ce titre, il apporte au Congrès international de la Haye en 1899, une contribution remarquable à l'établissement d'une Convention sur les lois et coutumes de la guerre sur terre, une convention novatrice qui devrait limiter les

conséquences désastreuses des guerres qui n'auront pu être évitées par les moyens mis en œuvre pour sauvegarder la paix.

Son engagement lui vaut, en 1902, le prestigieux Prix Nobel de la Paix qu'il partage avec le jurassien Charles Albert Gobat, co-fondateur du BIP. Il est récompensé pour son « incessant combat pour le règlement pacifique des conflits entre les peuples » et pour sa contribution à l'atténuation des maux causés par la guerre. En 1904, il se rend à Christiana (aujourd'hui Stockholm) pour recevoir son prix. Il y prononce un ardent discours sur « L'inutilité des guerres démontrée par l'histoire » où il oppose les conséquences de la barbarie, de l'injustice, de la loi du plus fort à l'indépendances des peuples, à la solidarité et au droit sur le progrès de l'humanité.

Franc maçon initié en 1856, il est membre des loges *Fidélité et Prudence* à Genève et *Amitié* à La Chaux-de-Fonds ; il est vénérable maître du *Temple unique*, de la loge *Zur Hoffnung* à Berne, et grand maître de la *Grande Loge Suisse Alpina*.

Dans l'hiver 1906, à Berne, Élie prend froid en assistant tête nue à l'inhumation de l'un de ses amis. Il meurt le 6 décembre d'une pneumonie. La cérémonie funèbre a lieu à l'Église du Saint-Esprit, « sans pasteur et sans prière dans l'esprit de la libre pensée ». Il est inhumé le 9 décembre au cimetière de Bremgarten.

Élie Ducommun reste dans l'histoire pour sa vision de la justice sociale comme instrument de progrès. Pour ses idées d'une paix fondée sur la démocratie, la liberté, la concorde. Pour sa confiance dans la progression de l'humanité vers cet idéal.

(Remarque. Cette notice a été rédigée par Maryse Gaudier, descendante par sa grand-mère paternelle, d'une longue lignée de Ducommun-dit-Tinnon (originaires du Locle et de La Chaux-de-Fonds. Réf. : Jeanne Élise Schreck Ducommun-dit-Tinnon. *Quelques souvenirs de mes grands-parents* » / Association 'Un lieu pour la Paix'. *Élie Ducommun 1833-1906*)

DUCOMMUN, Elisabeth (1911-1989)

Hôtelière née à Fretereules le 18 septembre 1911. Fille de Jean Zannoni, elle passe sa jeunesse dans ce hameau où elle fréquente d'ailleurs l'école locale. Par la suite, elle aide ses parents à la tenue de l'Hôtel de la Couronne à Brot-Dessous. En 1939, elle unit sa destinée à Georges Ducommun, fils d'une famille de 17 enfants. Le mariage est célébré en l'église du Locle, car en ces années de mobilisation, la chapelle de Brot-Dessous est occupée par l'armée.

Elle s'engage beaucoup pour la vie locale. Elle fait partie de la troupe théâtrale de Fretereules entre 1930 et 1940, qui se produit dans la salle de gymnastique du collège de ce lieu et gère avec son mari l'hôtel de la Couronne de Brot-Dessous. Après la mort de ce dernier en 1967, enlevé à l'âge de 54 ans, des suites d'une longue maladie, elle continue de gérer seule l'hôtel de la Couronne pendant quelques années. Par la suite, elle prendra une retraite bien méritée.

Elle décède le 22 mars 1989 dans la commune de Brot-Dessous. Elle laissera le souvenir d'une femme gaie et serviable.

(Réf.: L'Express du 28 mars 1989, p. 28, 29)

DUCOMMUN-DIT-BOUDRY, François (1763-1839)

Horloger mécanicien né le 6 juin 1763, fils d'Abraham, horloger, et de Marie-Anne Robert, fille de Josué. Il épouse le 1^{er} avril 1786 Julie Dubois-dit-du-Creux-Rosset. Notre artisan fabrique des outils de précision et de petites pendules élégantes, solides, mais d'une exécution fort délicate. François Ducommun voyage beaucoup en Allemagne de 1801 à 1820. En 1827, il reçoit deux médailles, l'une de la *Société bernoise d'agriculture et des beaux-arts*, la seconde de la *Société prussienne des produits de l'industrie*. Mais ce qui fera la renommée de

François Ducommun, ce sera la construction d'un planétarium. Un Neuchâtelois qui a pu le voir de près dans son appartement chaux-de-fonnier en 1837, en fait la description suivante : "Au milieu de la chambre était placé sur un piédestal un globe de la couleur d'un ciel africain. Ce globe, d'environ quatre pieds de diamètre, a sur la surface extérieure les images des constellations, peintes par Charles Girardet. Tout d'un coup l'hémisphère septentrional s'éleva jusqu'au plafond, au moyen d'un cordon placé dans une poulie, et l'intérieur du globe fut ouvert à nos regards. Là se trouvait une mécanique en laiton poli, d'un coup d'œil charmant, et que l'on fit marcher en tournant une manivelle : nous avions devant nous le Soleil, la Terre, la Lune et toutes les autres planètes de notre système solaire, représentées par des boules de métal et décrivant leurs révolutions par des mouvements proportionnés à ceux qu'on leur connaît dans le firmament. On nous expliqua avec bonté le jeu de toutes les pièces et les rapport des rouages avec les corps qu'ils font mouvoir".

Lors de la dernière visite de Léopold Robert à ses parents, le peintre a pu admirer cette belle mécanique et a donné au maître artisan une somme considérable pour l'époque en lui disant "Voici pour vos pauvres".

Après la mort de son auteur, ce planétarium a été déposé à la maison de travail de La Chaux-de-Fonds.

François Ducommun décède le 13 juin 1839.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte. – Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis)

DUCOMMUN *LASSUEUR*, Fritz (1831-1892)

Politicien né au Locle. Républicain de vieille roche, il occupe diverses fonctions publiques. Il fait partie du Conseil général de La Chaux-de-Fonds et est député au Grand Conseil de 1874 à 1877.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 50)

DUCOMMUN, Fritz *Robert* (?-1903)

Politicien. Il est secrétaire communal de La Chaux-de-Fonds de 1881 à 1891.

Il décède le 2 juin 1903.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 46)

DUCOMMUN, Fritz-*Emile* (1899-1989)

Pharmacien né à Gorgier le 10 juillet 1899, fils de Daniel, négociant, et de Amélia Mary née Lambert. Il fréquente d'abord l'Ecole primaire de Gorgier, puis l'Ecole secondaire de Saint-Aubin. Il accomplit un apprentissage d'électricien, mais la grippe espagnole sévissant, il préfère s'engager comme garçon dans une pharmacie de Saint-Aubin, avant d'entreprendre un apprentissage à la pharmacie Cardinaux de Vallorbe. Après avoir obtenu son diplôme dans cette officine, il travaille comme assistant-pharmacien à Saint-Agrève, dans l'Ardèche. Il enseigne ensuite le français dans un collège de Saluzzo (Piémont, Italie). Durant ses séjours à l'étranger, il suit des cours par correspondance, ce qui lui permettra d'obtenir une maturité fédérale en 1930.

Il se marie l'année suivante avec Antoinette Bridel qui lui donnera quatre enfants. Il entreprend également des études de pharmacie aux Universités de Neuchâtel et Lausanne,

avec une période de stage à la pharmacie Noyer de Romont. Après avoir obtenu le diplôme de pharmacien en 1934, il prend la succession de M. Darier à la pharmacie du Pont-d'Arve, à Genève, une officine qu'il conservera jusqu'en 1962. Peu après son installation, il commence à s'intéresser à l'histoire de la pharmacie. Il écrit de nombreux articles de l'histoire de la profession, dont l'un *Alambics, balances et chevrettes*, lui permettra d'obtenir en 1972 le prix Galenica. Dans cet esprit d'historien de la pharmacie, il achète très tôt un certain nombre de bocaux de la pharmacie Kaspar, qui constituera le noyau d'une collection qu'il enrichira par la suite pour la vendre ensuite, lors de sa retraite, à la Société de pharmacie du canton de Genève.

Entre-temps, il prépare une thèse de doctorat sous la direction du prof. Lendner, qu'il présentera en 1942 à l'Université de Lausanne sous le titre de *Préparations galéniques de la noix de cola standardisée*. Il reçoit à trois reprises le prix Golaz pour les travaux suivants : *Essais comparatifs pour la teneur en alcaloïdes de Tinctura Sabadillae* (1936), *Recherche de dissolvants pour la préparation des extraits secs* (1938), *Pénétration des diverses pommades iodurées et salicylées* (1950). En 1946, dans le cadre du « Don suisse », il travaille comme pharmacien en Yougoslavie. En 1951, il soutient une thèse d'habilitation pour le titre de privat-docent sous le titre de *Les antipaludéens de synthèse*.

A côté de son activité de pharmacien d'officine, il collabore avec l'Université de Genève en donnant notamment des cours aux stagiaires et aux préparateurs comme chef de travaux au Laboratoire des pharmaciens genevois, rue du Lac. Il donne aussi un cours d'histoire de la pharmacie aux étudiants genevois. Il est également membre pendant de longues années de la Commission des examens fédéraux de pharmacie. Il publie de nombreux articles dans le domaine de la galénique, en particulier dans le *Journal suisse de pharmacie* et dans *Médecine et hygiène*. Il prononce également de multiples conférences pour plusieurs associations professionnelles dont il fait partie. De 1967 à 1971, il est rédacteur du petit journal *La pharmacie chez soi*.

Toujours actif et intéressé par la vie des gens, il est membre du Conseil municipal de Genève de 1963 à 1966 et Président de la *Société suisse de pharmacie du canton de Genève*, laquelle le nommera membre d'honneur en 1970. Il est également longtemps vice-président de la *Société suisse de pharmacie*, laquelle lui témoignera de la même reconnaissance en 1979.

Lors de sa retraite à Nyon, il s'occupera notamment de l'épuration des eaux.

En octobre 1985, il perd son épouse née Vittoz, née en 1895.

Il décède à Nyon le 10 octobre 1989.

(Réf.: Festschrift zum 150 jährigen Besten des Schweizerischen Apothekervereins = Volume commémoratif édité à l'occasion du 150^e anniversaire de la Société suisse de pharmacie / hrsg./sous la dir. de Francois Ledermann. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 août 1899, p. 3)

DUCOMMUN, Gabriel André (1979-)

Chef de chœur, pianiste et organiste né au Locle le 11 novembre 1979, fils de Jean-Pierre et de Raymonde, née Matthey-de-L'Endroit. Il étudie au Lycée Jean-Piaget où il obtient un diplôme de culture générale. De 1999 à 2001, il bénéficie d'une formation paroissiale privée de chef de chœur et est très vite engagé en cette qualité dans différentes formations de la région neuchâteloise. Dès après l'obtention de son certificat, il entame des études professionnelles de piano et obtient en 2006 un diplôme d'enseignement instrumental avec mention à la *Société suisse de pédagogie musicale* (SSPM), dans la classe de Gilles Landini. Il se perfectionne ensuite à Genève de 2006 à 2008 dans la classe de la pianiste argentine Edith Murano. Entre 2007 et 2017, il anime le week-end choral de la *Société cantonale des chanteurs neuchâtelois* (SCCN). Passant de petites à de grandes formations, il apprend la direction d'orchestre pour des chœurs accompagnés. En 2009, il crée *Hymnes en chœurs* avec

John Michet. Il s'agit du rassemblement de cinq chœurs comptant une centaine de chanteurs. Cet ensemble se produira pendant deux ans en Suisse et en France. En 2012, il reprend la tête du chœur mixte de Concise et environs, lequel verra son effectif largement renforcé pour une série de concerts avec orchestre en 2015 et 2018. En 2012 également, il est nommé organiste titulaire de la Paroisse catholique de Peseux. En 2014, il prend des cours avec Steve Muriset et suit des stages de formation en Suisse et en France. Il travaille dès cette année avec Pascal Meyer dans le but d'obtenir un certificat supérieur de chef de chœur avec ensemble instrumental. En janvier 2017, il crée et assure la direction artistique de *Novum Castellum*, composé de chanteurs professionnels. En novembre de la même année, il reprend la direction du chœur de musique sacrée *Aphega-Fiori Musicali*, de Morges-Aubonne. Depuis 2018, il dirige également le chœur de Cossonay.

(Réf.: Pays neuchâtelois, no 57 (2019), p. 33. - www.gabriel.ducommun.ch. - FAN-L'Express du 23 novembre 1979, p. 9)

DUCOMMUN-DIT-VERRON, Georges-Arthur (1868-1936)

Horloger né au Locle, dans le quartier des Malpieres. Il entre en apprentissage à douze ans comme emboîteur de mouvements. Pour lui, les journées sont longues, car après son travail professionnel journalier qui durait plus longtemps qu'aujourd'hui et les livraisons aux fabriques, il lui faut encore s'occuper des cadets de la famille. Après son apprentissage, il s'installe dans une chambre modeste du Crêt-Vaillant et ouvre un atelier. Il a la volonté et l'espoir de réussir, mais il manque d'argent. C'est pourquoi il livre personnellement, en se déplaçant à pied, ses « cartons » à La Chaux-de-Fonds, touchant immédiatement le prix de son travail. Avant ses livraisons, il prend bien soin de vérifier attentivement toutes les montres qui sortent de Doxa, nom qu'il donne désormais à son atelier. « Un coup de lime bien donné ne prend pas plus de temps qu'un coup de lime mal donné » sera l'un de ses leitmotiv.

Les affaires marchant bien, il peut se permettre d'acheter le Château des Monts au début du XX^e siècle. En s'associant à son beau-fils Jacques Nardin, il consolide l'entreprise Doxa. Il travaillera toujours avec sérieux, respectant ses deux principes : « Conscience et ponctualité ».

(Réf.: Le Locle horloger : guide)

DUCOMMUN, Henri-François (1819-1903)

Politicien. Il manifeste de bonne heure ses convictions républicaines. En 1847, il s'engage comme volontaire pour combattre le Sonderbund. Il prend une part active aux événements de 1848 et de 1856. Il est l'un des principaux membres de l'association radicale qui a pour lieu de rencontre le Café Pierre-Henri, où il exerce souvent une influence prépondérante sur les affaires.

Il siège au Grand Conseil de 1864 à 1883, mais son activité s'exerce surtout dans le domaine communal où il contribue à beaucoup d'entreprises d'intérêt général. Il fait de la commune de La Chaux-de-Fonds son héritière, laquelle la somme 130'000 francs. La Société des Sonneurs reçoit, quant à elle la somme de 20'000 francs et sa propriété de la Maison Monsieur.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 3 février 1903.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 44, 49)

DUCOMMUN, Jean Félix (1920-1958)

Artiste-peintre d'origine neuchâteloise né à la Chaux-de-Fonds le 25 mai 1920. Il souffre dès l'enfance des suites d'une maladie cruelle, qui rendra sa santé précaire. Il compensera ce handicap en cherchant un climat plus propice, des voyages improvisés et en se réfugiant dans le travail artistique. Déjà enfant, il dessine avec des crayons de couleur sur n'importe quel morceau de papier. Il fréquente le gymnase de sa ville natale et manifeste très tôt un intérêt très vif pour le dessin. Il fait ses premiers pas dans le monde artistique avec le peintre Georges Dessouslavy, un ami de la famille, lequel sera surpris par la qualité de ses dessins, mais horrifié par ses sujets. Dessouslavy n'hésitera pas à lui donner quelques conseils. A l'âge de seize ans, il accompagne ses parents et son frère aîné à Genève. De 1937 à 1941, il suit les cours de l'Ecole des Beaux-arts et a entre autres pour maître Alexandre Blanchet. Au sortir de l'école, il a vingt-et-un ans. Il a encore besoin de quelques conseils. Pendant près d'un an, Adrien Holy lui en suggère quelques uns. En quelques mois, Ducommun est reconnu comme le meilleur élève d'une "Ecole genevoise". Il expose dans les expositions collectives dès 1942 et dans les expositions particulières dès 1943. Après la guerre, il se rend sans tarder à Paris dans le but de retrouver au Louvre les exemples des grands maîtres du passé. Mais tous les grands principes, qui depuis des siècles avaient constitué les fondements de la peinture étaient remis en question, et jugés par beaucoup prérimés. Les maîtres de l'époque ont pour noms Bonnard, Matisse, Rouault, Picasso, Braque. Intéressé par toutes ses manières de voir et de peindre, il continuera néanmoins à suivre sa propre voie. Après Paris, il se rend au Havre, une ville encore dévastée, mais où il trouve des sujets nouveaux: un grand port de mer, des docks, des paquebots. Puis au cours des années suivantes, il effectue de brefs voyages au Tessin, en Belgique, en Hollande, en Catalogne et en Italie. En 1948, il a la chance de pouvoir se joindre à une expédition ethnographique en Afrique occidentale française et de passer tout un mois au Soudan. En 1950, il se rend en Algérie et visite les oasis de Ghardaia, Ouargla, Touggourt. Il manifeste partout son impatience de peindre, mais il ne s'attache pas vraiment à une région. Les voyages ne sont pour lui qu'un moyen de raffraîchir et de renouveler sa vision. Il passe souvent de l'exaltation à la dépression ou vice-versa. En 1953, il a le bonheur de rencontrer et d'épouser Georgine Dupont, qui sera pour lui une compagne exemplaire. Elle-même peintre de talent, elle saura comprendre et encourager son mari, lui remonter le moral dans ses crises d'inquiétude. Jean Ducommun trouve alors une certaine stabilité et restera heureux jusqu'à la fin de sa courte vie.

François Fosca sera le premier à reconnaître les qualités de sa peinture et l'originalité de son art. Jean Ducommun subit l'influence de Toulouse-Lautrec, son peintre préféré, mais aussi de Goya ou encore de Daumier. Dans ses oeuvres, il adore les couleurs vermillon, de chrome ou de cobalt, les formes tels les zébrures, les arabesques, les éclairs, les touches, les taches, les griffures. Son art ne se limite pas à la peinture à proprement parler. Aimant graver, il exécute un certain nombre de pointes-sèches et de lithographies et montre une maîtrise parfaite de ces deux techniques.

Obligé de fuir les hivers genevois, il s'installe en 1953 dans une petite maison de campagne, à La Colle-sur-Loup, en Provence. De santé peu robuste, il doit rentrer en catastrophe à Genève un jour de l'année 1958 pour se faire traiter et où il va mourir le 4 septembre de la même année. Les derniers hommages lui seront rendus deux jours plus tard.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 41. – Jean Ducommun, 1920-1958 / François Fosca et Pierre-Francis Schneeberger)

DUCOMMUN, Jules (?-1879)

Industriel et diplomate né à La Chaux-de-Fonds. Arrivé très jeune et sans grandes ressources à Mulhouse, il arrive par son travail, ses talents, ses capacités, à devenir le chef d'un établissement industriel très important. Il y crée en effet une fonderie de fer et une fabrique de machines, qui occuperont plusieurs centaines d'ouvriers, une entreprise qui sera connue au loin. Il revient chaque année revoir ses connaissances pendant quelques semaines dans la cité montagnarde où il a vu le jour. Il est nommé consul de Suisse à Mulhouse de 1868 à 1871, date à laquelle il devient honoraire.

Il décède à Mulhouse en décembre 1879.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1881, p. 34)

DUCOMMUN-ROBERT, Jules (1835-1924)

Politicien né le 18 mars 1835. Il soutient moralement et matériellement beaucoup d'institutions et sociétés locales et deviendra plus tard président d'honneur de nombreuses d'entre elles. Sur le plan politique, imprégné dans sa jeunesse des événements de 1848 pour la nouvelle République, il est député au Grand-Conseil pendant une quarantaine d'années. Il fait partie également du synode de l'Eglise nationale dont il assumera la vice-présidence.

Héritier du planétarium de François Ducommun, déposé au décès de ce dernier à l'Ecole d'horlogerie, il en fera don à sa mort avec un legs pour 450'000 francs de l'époque. Il lègue également sa maison à l'œuvre de l'hôpital et fait d'autres dona à des œuvres de bienfaisance.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 30 mars 1924, à l'âge de 89 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 46 ; id. 1926, p 39. – DHBS, suppl.. – L'Impartial du 31 mars 1924, p. 7)

DUCOMMUN, Justin (1823-1918)

Révolutionnaire né le 4 mars 1823. Républicain convaincu, il participe en 1848 à la chute du gouvernement royaliste.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 17 décembre 1918.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 40)

DUCOMMUN, Léon (1904-1989)

Ouvrier et artisan né à Frétereules le 19 décembre 1904. Il fait sa scolarité dans cette localité avant d'aider son père qui possédait un atelier de manches en bois de toutes sortes. Il habite ensuite Peseux où il travaille tout d'abord chez Sicodor SA comme polisseur, puis aux fours Borel où il fabrique des corps de chauffe jusqu'à sa retraite.

Il retourne ensuite à Frétereule où il possédait une maison. Il décède dans cette localité le 16 novembre 1989 après une cruelle et longue maladie.

(Réf.: L'Express du 20 novembre 1989, p. 17)

DUCOMMUN, Léon

Peintre et sculpteur. Exerçant à La Chaux-de-Fonds, on lui confie en 1960 la décoration du pavillon scolaire de Couvet.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 54)

DUCOMMUN, Louis (1858-1927)

Politicien. Il est pendant vingt ans membre du Conseil communal, puis du conseil général des Brenets. Il est aussi membre pendant plusieurs années de la Commission scolaire de cette localité.

Il décède le 23 janvier 1927 à l'âge de 68 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 38-39)

DUCOMMUN, Louis (1910-2008)

Peintre né à Travers le 13 octobre 1910. Issu d'une famille paysanne, il effectue sa scolarité obligatoire au Val-de-Travers, avant de fréquenter les cours de l'École de mécanique et d'électricité de Couvet de 1927 à 1930. Victime d'une encéphalite léthargique dans sa jeunesse qui le taraudera jusqu'à la fin de sa vie, il termine néanmoins ses études de mécanique.

Passionné de dessin, de lecture et d'écriture, il suit des cours de dessin dès l'âge de dix ans. Autodidacte, il bénéficiera des conseils de ses amis Léon Perrin, Charles L'Eplattenier et André Evard. Dans les années vingt, il séjourne à Vienne. Quelques années plus tard, il décide de consacrer aux beaux-arts et se rend à Paris pour suivre le cours de l'Académie de la Grande Chaumière de 1938 à 1939 et suit les cours du peintre André Lhôte. Mais son séjour parisien est interrompu par la mobilisation et il rentre au pays pour se fixer à La Chaux-de-Fonds.

Il fréquente alors les cours de dessin et de modelage du Collège industriel de 1940 à 1944. De 1942 à 1959, il réalise des dessins publicitaires pour des revues horlogères et travaille comme médailleur dans une entreprise locloise. Après avoir obtenu en 1960 un brevet pour l'enseignement artistique, il donne des cours de dessin, de modelage et de céramique jusqu'en 1976 dans différentes écoles. Il participe à de nombreuses expositions collectives, au Locle et à Couvet notamment. Il crée sa propre galerie à la rue des Granges 14 à La Chaux-de-Fonds où se trouve également son appartement-atelier. Il y expose ses œuvres, mais la met aussi à disposition des jeunes talents.

Resté actif jusqu'aux derniers jours de sa vie, soit à près de cent ans, il laisse une œuvre considérable qui couvre tous les domaines de l'expression artistique, avec une préférence pour l'art figuratif, sans être insensible aux merveilles de la nature animale, dont on retrouve la trace de ses réalisations dans plusieurs lieux publics du canton.

Sa fille s'est faite l'interprète de son souhait de faire don de ses œuvres selon sa sélection à différents musées du canton de Neuchâtel, parmi lesquels ceux de La Chaux-de-Fonds (histoire, beaux-arts, histoire naturelle), du Locle (horlogerie, beaux-arts) et de Neuchâtel (art et histoire).

Grand lecteur, il se constitue une bibliothèque impressionnante et se montre un usager assidu de la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds. Il adresse souvent aux journaux des articles relatifs aux problèmes de la vie politique, sociale et artistique, devenant ainsi « l'écrivain de la colonne du lecteur le plus publié en Suisse romande ».

Il est l'auteur de trois publications personnelles: *Les assassins de la liberté* (Genève, 1946) ; *Dollar, goupillon, pétoires et Cie : contre la liberté* (La Chaux-de-Fonds, 1965) ; *L'existence improbable de Dieu* (Lausanne : AVLP, 2007).

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 7 novembre 2008.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – <http://cdf-bibliotheques.ne.ch/LouisDucommun> - L'Impartial du 16 octobre 1947, p. 3)

DUCOMMUN, Louis-Ulysse (1810-1886)

Industriel né à La Chaux-de-Fonds le 10 août 1810. Il fonde la maison *Ducommun-Sandoz*, dont la réputation ne tardera pas à se répandre à l'étranger, en Allemagne surtout. Fabricant honnête et droit, il est aussi un patron aimé de ses ouvriers. Il est l'un des promoteurs du *Jura-Industriel*, dont il fait longtemps partie du conseil d'administration. On assure que la ligne nationale lui aura coûté une centaine de mille francs de l'époque.

Républicain de vieille garde, il est membre du Parti radical après 1848 et fait partie du Grand Conseil, comme député de la Chaux-de-Fonds, de 1865 à 1865. Il fait aussi partie du Conseil général de la municipalité. On appréciait dans ces assemblées, son solide bon sens, son expérience en affaires et son activité consciencieuse.

Très généreux, il ne se contente pas de soutenir le *Jura industriel*. Il donne par exemple 20'000 francs pour abriter la Cuisine populaire. A l'occasion de ses noces d'or, en 1884, il donne 1'000 francs au fonds des jeunes garçons. Il donne chaque année 600 francs à l'Ecole d'horlogerie et crée un fonds en faveur de l'hôpital pour l'achat d'instruments de chirurgie.

A sa retraite, il se retire à La Tour de Peilz, mais revient passer chaque été dans sa propriété du Crêt-Rossel.

Il décède à La Tour de Peilz le 5 octobre 1886.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1888, p. 45-46)

DUCOMMUN, Paul Louis (1845-1915)

Industriel et politicien né à La Chaux-de-Fonds le 21 février 1845. Il suit les cours de l'Auditoire de Neuchâtel en section scientifique de 1860 à 1863, puis de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich en faculté de mécanique de 1863 à 1864, au terme desquels il obtient un diplôme d'ingénieur. D'abord industriel à Mulhouse, il dirige ensuite à Travers l'établissement d'horlogerie et laminage *Mauler et Ducommun*. Cette entreprise sera connue de 1870 à 1905 sous la raison sociale *Jacottet, Ducommun et Cie*. Paul Louis Ducommun en sera le seul responsable de 1880 à 1892. En 1905, il se retire de l'affaire et vient s'établir à Neuchâtel.

En politique, il est député radical au Grand Conseil de 1874 à 1904 (vice-président en 1899 et questeur de 1876 à 1898). Il est également conseiller national de 1887 à 1890.

En dehors de ses activités industrielles et politiques, il est membre de la Commission de surveillance de l'*Ecole cantonale d'agriculture* de Cernier, membre du Conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise* de 1904 à 1910 et président du Conseil d'administration des Usines de ciment et laminage du Furcil.

A l'armée, il obtient le grade de capitaine de cavalerie.

Il décède à Neuchâtel le 10 mars 1915.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 48)

DUCOMMUN, Paul François (1873-1918)

Agriculteur et politicien né à Travers le 13 septembre 1873. Il s'intéresse beaucoup à l'agriculture et la ferme du Grand-Clos en est le témoignage. Il est longtemps secrétaire-caissier de la Société d'agriculture du Val-de-Travers. A la mort de Louis Martin (1913), il en devient le président. A l'armée, il est un officier de cavalerie aimé et populaire.

Il s'intéresse également beaucoup à la vie publique de son village. Il est conseiller général de Travers de 1897 à 1902, de 1907 à 1912 et de nouveau en 1918. Il est aussi communal de 1903 à 1905 et de 1912 à 1915. Il voue un soin très particulier à la construction du nouveau collège et à la restauration du Temple. Il est un membre assidu de la commission scolaire et très dévoué aux sociétés locales, préside aussi le chœur d'homme. Enfin, il est député du Cercle de Travers dès 1904.

Il décède prématurément à La Tour-de-Peilz le 20 septembre 1918.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 46)

DUCOMMUN, Samuel (1914-1987)

Organiste né à Peseux le 21 juin 1914. Après sa scolarité obligatoire, il entre à l'Ecole normale de Neuchâtel, puis fréquente l'Université pendant deux semestres en faculté des Lettres. Il mène en parallèle des études musicales au Conservatoire de Neuchâtel dans la classe de Louis Kelerborn (orgue) et dans celle de Georges Humbert (harmonie) jusqu'au Diplôme de capacité (1934). Il se perfectionne en suivant les classes de Charles Faller (orgue) et de Georges Humbert (contrepoint, composition) et obtient en 1937, le Diplôme d'enseignement des branches théoriques, décerné par la Société suisse de pédagogie musicale, en 1938 le Prix de virtuosité d'orgue

Après quatre ans passés au service du temple de Corcelles comme organiste (1934-1938), il est engagé à la Stadtkirche de Bienne et fonde les "Orgelabende" ou soirées d'orgue. En 1942, il prend la succession d'Albert Quinche comme titulaire des orgues de la Collégiale de Neuchâtel.

Il se préoccupe alors de la rénovation de l'orgue, crée à cet effet une association de soutien et organise des séries de concert en vue de collecter des fonds.

Devenu disciple de Marcel Dupré, il fait appel en 1952 à cet artiste pour inaugurer les orgues restaurées et agrandies. Il continue à animer, avec le soutien de sa femme, la cantatrice Andrée Ducommun-Otz, les Concerts de la Collégiale, créés en 1943.

S'il assure le service des cultes à la Collégiale, il enseigne également au Gymnase cantonal, à l'Ecole normale et au Conservatoire de Neuchâtel.

Il donne des concerts un peu partout en Suisse, mais également en France. Il se fait le défenseur de la musique contemporaine et exécute des œuvres de Rudolf Moser, Frank Martin, Marcel Dupré et Paul Hindemith entre autres.

Egalement compositeur, on lui doit des œuvres pour chœur et pour voix soliste, de la musique de chambre, des pièces pour orchestres, pour orgue, pour pianos, etc. 1964 marque un moment fort de sa vie: le Conseil d'Etat lui demande de composer la cantate *Les voix de la forêt* sur des poèmes de Marc Eigeldinger, à l'occasion du 150e anniversaire de l'entrée de Neuchâtel dans la Confédération suisse et de la Journée neuchâteloise de l'Exposition nationale suisse de Lausanne.

Actif jusqu'au bout, il meurt le 6 août 1987, deux jours après avoir tenu l'orgue de la Collégiale pour une cérémonie funèbre.

(Réf.: 50e anniversaire de la Société des "Concerts de la Collégiale", 1943-1993)

DUCOMMUN, Suzanne (1911-2000)

Pianiste et organiste née au Mont-de-Couvet. Elle étudie le piano au Conservatoire de Neuchâtel et à Vienne. A son retour au pays, elle apprend que le pasteur Jean Vivien cherche un ou une organiste pour le catéchisme. Suzanne Ducommun n'hésite pas une seconde. Elle

prend des leçons d'orgue avec Charles Schneider et prend des cours à Lausanne où elle passe un examen. Elle prend ensuite des postes à mi-temps à Travers et à plein temps aux Verrières pendant douze ans. En septembre 1957, elle succède à Wally Ganter aux orgues du Temple de Couvet, laquelle a tenu les rênes de ce magnifique instrument pendant 51 ans. Elle restera fidèle à cette console pendant 34 ans. Dressant un bilan de ses activités pendant cette période, elle fait remarquer qu'elle aimait beaucoup collaborer avec les instrumentistes et les chanteurs. Elle se souvient aussi du pasteur André Jeanneret, avec lequel elle a eu le plaisir de préparer des concerts pour le temps de l'Avent. Elle reconnaît que le métier d'organiste peut être astreignant avec ses dimanches, ses services funèbres en semaine, ses mariages, ses célébrations spéciales... Enfin, elle avouera quelques "farces". Il lui arrivait en effet souvent d'ajouter pendant les cultes un verset aux cantiques ou d'en oublier un. Enfin sur le plan personnel, la soeur du compositeur genevois Frank Martin, avec laquelle elle s'était liée d'amitié, lui rendait de temps en temps visite au Mont-de-Couvet où elle habitait. Démissionnaire en janvier 1992, il seront quatre à assurer l'intérim pour lui succéder, mais elle s'est dite prête de remplacer l'un d'entre eux au pied levé. Elle décède à Couvet en juin 2000.

(Réf.: L'Express du 8 janvier 1992, p. 19. - L'Impartial du 28 juin 2000, p. 35)

DUCOMMUN DU LOCLE, Camille *Théophile Germain, dit Camille du Locle* (1804-1884)

Directeur de l'Opéra-Comique de Paris né à Orange le 16 juillet 1832. Il est le fils de Daniel-Henri-Joseph Ducommun du Locle (1804-1884), receveur-percepteur des finances et sculpteur, et de Claire Adèle Collart-Dutilleul. Il séjourne entre 1851 et 1853 à la Villa Médicis à Rome, qui abrite encore aujourd'hui l'Académie de France. C'est probablement lors de ce séjour qu'il apprend et maîtrise l'italien. Sa notoriété dans les milieux de l'opéra commence véritablement en 1862 quand il devient l'assistant d'Emile Perrin. Son père Daniel (1804-1884) ayant obtenu de porter le patronyme de "Ducommun du Locle" dès 1861, Camille se fera appeler communément "Camille du Locle", oubliant volontairement le patronyme de Ducommun, estimant probablement que cette appellation serait plus conforme dans le milieu qu'il fréquentait.

Il épouse à Paris le 22 avril 1863 Marie Henriette Doux (décédée en 1936), dont il aura deux filles, Claire Adèle Emilie (1864-1915) et Suzanne Catherine Henriette (1870-1964), qui toutes deux auront une descendance. En 1867, suite au décès du librettiste Joseph Méry, Camille du Locle se voit confier la charge de terminer le livret *Don Carlos* de Verdi. Mais avant d'assurer de 1870 à 1874 avec Adolphe de Leuven la codirection de l'Opéra-Comique connu à l'époque sous le nom de "Salle Favart", il joue, entre 1869 et 1870, un rôle déterminant dans la genèse de l'opéra "Aïda", commandée par le khédive égyptien Ismaïl Pacha pour les fêtes d'inauguration du Canal de Suez. Verdi n'était pas très favorable à une création en Egypte, craignant un public trop mondain. Camille du Locle va alors jouer le rôle de médiateur et se met en relation avec l'égyptologue Auguste Mariette, qui avait eu l'idée de ce projet. Prévue en janvier 1871, la première d'*Aïda* sera retardée en raison du siège de Paris (19 septembre 1870-28 janvier 1871), les décors et les costumes étant bloqués dans la capitale française par la guerre franco-prussienne. C'est finalement le 24 décembre 1871 que sera créée *Aïda* à l'Opéra khédival du Caire, construit spécialement pour l'occasion. C'est aussi à Camille du Locle que l'on doit la traduction en français des livrets de deux autres opéras moins connus de Verdi, à savoir *Simon Boccanegra* et *La force du destin*. L'amitié liant les deux hommes (ils entretiennent une correspondance soutenue) prendra fin en 1876 à la suite

d'un différend financier. En mai 1872 est créé *Djamileh*, opéra en un acte de Georges Bizet, livret de Louis Gallet, selon un conte d'Alfred de Musset. Certaines sources indiquent que Camille du Locle aurait été l'inspirateur du texte et de la musique de cet opéra. Cette direction bicéphale prendra fin brutalement en 1874 lors de la mise en scène de *Carmen*. En effet, Adolphe de Leuven démissionne pour protester contre le meurtre sur scène de l'héroïne, poignardée à la fin du 4^e acte. A la suite de cette démission, Camille du Locle reprend seul la direction de l'Opéra-Comique jusqu'en 1876. Mais il ne brillera pas particulièrement dans sa gestion, causant bien des problèmes à l'institution. *Carmen*, le plus célèbre des opéras de Georges Bizet, inspiré de l'oeuvre de Prosper Mérimée et mis en scène par Camille du Locle, sera représentée malgré tout pour la première fois le 3 mars 1875 à l'Opéra-Comique de Paris. Mais trois mois plus tard, Bizet succombe à un infarctus dans la nuit du 2 au 3 juin 1875, l'âge de 36 ans. Il sera inhumé au cimetière du Père-Lachaise le 10 juin 1875.

En 1877, Camille du Locle participe à un concours de poésie et obtient le Prix de l'Académie française pour une pièce en vers sur le poète André Chénier. La critique est unanime à constater que cette poésie s'élevait au-dessus de la valeur ordinaire des concours, mais aussi à en louer la composition ingénieuse et les beaux vers. Mais c'est surtout pour un auteur d'opéra moins connu que Bizet et Verdi qu'il compose, à savoir Ernest Reyer. On lui doit notamment le livret de l'opéra *Sigurd*, tiré de la *Chanson des Nibelungen*, une épopée médiévale allemande du XII^e siècle dont s'est inspiré plus tard Richard Wagner pour son opéra *Der Ring des Nibelungen* (L'Anneau des Nibelungen). *Sigurd* est présenté pour la première fois le 7 janvier 1884 au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. C'est encore lui qui écrit le livret de *Salammbô* d'après le roman de Gustave Flaubert. L'opéra est finalement créé le 10 février 1890 au *Théâtre de la Monnaie* à Bruxelles et la presse spécialisée jugea favorablement le livret.

A la fin de sa vie, Camille du Locle s'installe à Capri dans la Villa Certosella, qu'il s'était fait construire. Plus tard, ce bâtiment sera transformé en hôtel. Il rencontre sur cette île italienne le portraitiste et illustrateur allemand Christian Wilhelm Allers, qui exécutera le portrait le plus connu de Camille du Locle.

Il s'éteint à Capri le 9 octobre 1903, à l'âge de 71 ans.

(Réf.: Comment et pourquoi Camille Ducommun-dit-Verron est-il devenu Camille du Locle / Françoise Favre et Charles-Henri Matthey-de-l'Endroit, in: Familienforschung Schweiz : Jahrbuch = Généalogie suisse : annuaire = [...], Jh./vol. 44, 2017, p. 73-84)

DUCOMMUN DU LOCLE, Daniel-Henri-Joseph (1804-1884)

Receveur des finances et sculpteur né à Nantes le 18 Germinal An XII (8 avril 1804). Il est le fils du pharmacien Joseph Ducommun, responsable des hospices civils de Nantes, et de Louise Laurence Martin. Selon le *Véritable messager boiteux de Neuchâtel* de 1886, il n'a de Neuchâtelois que son nom d'origine. Il épouse à Paris Claire Adèle Collart-Dutilleul le 9 juillet 1831, fille d'Antoine Louis Germain Collart-Dutilleul, directeur des Contributions directes. Ils auront deux fils, Camille *Théophile Germain* né à Orange le 16 juillet 1832 et *Alfred Léopold François* né à Bayeux le 2 janvier 1836. Veuf en 1836, il épouse en secondes noces à Paris le 10 octobre 1848 Louise Augustine Prince, dont il aura un fils, *Henry Samuel* (1847-1908). Léopold et Samuel suivront les traces de leur père dans l'administration des finances, preuve qu'ils étaient de nationalité française, tandis que Camille fera carrière dans le milieu lyrique.

Daniel Ducommun fait une carrière professionnelle dans l'administration des finances, ce qui le conduira à exercer dans plusieurs villes de France, au fil des échelons gravis, de receveur des finances jusqu'à trésorier payeur général. Mais parallèlement, il est connu comme sculpteur statuaire sous le nom de David Ducommun. Dans le *Dictionnaire des artistes*

suisses, c'est sous ce nom qu'il apparaît. Il étudie la sculpture sous la direction de François-Joseph Bosio et Jean-Pierre Cortot et expose pour la première fois au Salon de 1839. Il obtient plusieurs médailles, en 1839, 1842 et 1847. Le 29 avril 1841, il est fait chevalier de la Légion d'honneur, et le 14 août 1861, il est élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur.

En 1861, il fait une demande de rectification de son patronyme. Il justifie sa filiation en présentant un certain nombre de pièces à travers lesquelles il remonte jusqu'à Josué Ducommun-dit-Verron, originaire du Locle. Il affirme que c'est à tort que lui et son père ont été dénommés "Ducommun" en un seul mot, au lieu de "Du Commun" en deux mots "qui est leur véritable patronyme". Il demande par la même occasion que soit ajouté "du Locle" à son patronyme. Finalement, le Tribunal considère que la demande d'écrire en deux mots n'est pas suffisamment justifiée, mais autorise l'addition des mots "du Locle", *"puisque cette addition a été autorisée par un décret impérial du 20 février 1861, contre lequel aucune opposition n'a été formulée dans l'année"*. Son acte de naissance et ceux de ses fils sont alors modifiés en conséquence.

Parmi ses œuvres, signalons le buste du *Comte Siméon* (1842), *Cléopâtre* (1844), dans le jardin des Tuileries, la statue en bronze de *Rambaud II d'Orange* (1846), réalisée à la demande de la ville d'Orange, la *Musique* (1848), statue pour le nouveau Louvre et les sept statues de la Fontaine monumentale sur la Place royale de Nantes (1865).

Il décède à Rethel (Ardennes, France) le 6 septembre 1884, mais il sera inhumé au Père-Lachaise, à Paris. Son fils Camille sera directeur de l'Opéra-Comique.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1886, p. 46-47. - Wikipedia. - Comment et pourquoi Camille Ducommun-dit-Verron est-il devenu Camille du Locle / Françoise Favre et Charles-Henri Matthey-de-l'Endroit, in: Familienforschung Schweiz : Jahrbuch = Généalogie suisse : annuaire = [...], Jh./vol. 44, 2017, p. 73-84)

DUCOMMUN-LESCHOT, Auguste (1815-1891)

Horloger et homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 13 mars 1815, où il passe toute sa jeunesse et presque toute sa vie. Il fait partie de la branche des Ducommun-dit-Boudry. Il épouse le 29 avril 1839 à La Chaux-de-Fonds Eugénie Leschot née en 1815, fille de Louis Alphonse Eugène Leschot (1779-1856) et de Françoise Voirol (1784-1824), et prendra dès lors le nom de Ducommun-Leschot. Il est tout d'abord fabricant d'horlogerie. Il prend une part active aux événements de 1848 et est l'un des premiers à prêter son concours au comité républicain. En 1852, il est élu au Grand Conseil comme représentant radical de La Chaux-de-Fonds et y siège pendant plusieurs législatures. Bénéficiant de la démission de Louis Clerc-Leuba, nommé alors juge d'instruction, il est conseiller d'Etat radical du 1^{er} juin 1865 au 5 juin 1868. C'est seulement durant cette période qu'il réside à Neuchâtel. Mais Louis Clerc-Leuba reprend à ce moment-là ses fonctions politiques de conseiller d'Etat. De retour à La Chaux-de-Fonds, Auguste Ducommun-Leschot redevient alors député au Grand Conseil de 1868 à 1886 et juge de paix à La Chaux-de-Fonds de 1868 à 1884, date à laquelle il rentre dans la vie privée.

En avril 1886, il épouse en secondes noces Sophie Ramseyer, horlogère.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 29 septembre 1891, à l'âge de 76 ans, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 52 [Remarque: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel donne par erreur la date du 1^{er} octobre 1891 pour sa date de décès]. - L'Impartial du 30 avril 1886, p. [3]; id. 6 octobre 1891, p. 3. - DHBS. – Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois, des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier)

DÜRRENMATT, Friedrich (1921-1990)

Ecrivain de langue allemande né à Konolfingen le 5 janvier 1921. Il s'établit à Neuchâtel en 1952.

Il décède dans cette ville le 14 décembre 1990.

En attente

DUFAUX, Marc Louis (1834-1887)

Peintre sur émail et politicien né à Genève le 25 avril 1834. Il est le fils de Louis *Charles* Dufaux (1802-1884) et de Charlotte *Georgine* Schaeffer. Sa famille a une origine neuchâteloise, soit Boveresse dans le Val-de-Travers. Il étudie tout d'abord le dessin chez Théodore Lissignol (1820-1886), puis la peinture sur émail sous la direction de son frère Pierre (1825-1873), domicilié à Sèvres. Le voisinage de la manufacture aura sur Marc une influence durable qui, lié avec quelques artistes céramistes, développera avec eux ses connaissances et son goût.

Appelé par Fritz Kundert (1827?-1906), il y restera jusqu'en 1865. Homme d'initiatives, il saura s'entourer d'artistes compétents et crée à Genève un atelier rivalisant avec Paris pour tous les genres, mais surtout pour les émaux paillonnés et du genre de Limoges. Il crée aussi des coffrets-meubles de travail très raffinés. Signalons encore qu'il a pour collaborateur M. Frank Edouard Lossier (1852-1925).

Il décède à Genève le 20 janvier 1887.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 48. - <http://oxfordindex.oup.com/view/10.1093/benz/9780199773787.article.B00054911>)

DUFOUR, Christophe (1953-)

Biologiste né à Lausanne le 7 septembre 1953. Il est le dernier des cinq enfants d'un ophtalmologiste lausannois. Il s'intéresse très tôt à la nature et enfant, il recueillait des volatiles blessés. De formation classique, devenu naturaliste, il s'est tour à tour passionné pour les oiseaux, les voyages, les photographies, avant de se focaliser sur les insectes (en particulier sur les tipules et les libellules). Il étudie la biologie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès sciences consacrée aux libellules. Il retourne dans la capitale vaudoise pour travailler au Musée zoologique et présenter à l'Université de cette ville une thèse sur les Tipulidés (moustiques appelés familièrement cousins). En 1982, il succède à Archibald Quartier comme conservateur du *Musée d'histoire naturelle* de Neuchâtel, qu'il anime jusqu'à devenir le musée le plus fréquenté du canton. En 1985, il crée avec quelques amis et collègues le CSCF (*Centre suisse de cartographie de la faune*) dont la mission est le suivi de la biodiversité en Suisse. Dès les années 90, il se consacre à la muséologie. Avec les conservateurs et la muséographe du Muséum, il travaille en équipe et privilégie des thèmes en marge des sciences naturelles traditionnelles. Il recherche de nouveaux langages, varie les modes d'expression et associe toujours plus fréquemment des artistes au processus de création.

Il prend sa retraite en 2016.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 12 janvier 2000. – Pays neuchâtelois, no 25, 2003, année 56 – Le matin, 17 janvier 2007)

DUMONT, Adolphe (1890-1945)

Buraliste postal et politicien. Il s'intéresse très tôt aux affaires publiques. Il est conseiller général, puis président de ce conseil de La Brévine dès 1924. En 1934, il est appelé à la présidence du conseil communal, au sein duquel il déploie une grande activité jusqu'à son décès. Il est par ailleurs député au Grand Conseil pendant plusieurs législatures. Le surcroît de travail et les avertissements de son médecin le feront renoncer à un nouveau mandat en 1941. Il décède dans cette localité le 30 août 1945, à l'âge de 55 ans, à la suite d'une grave opération.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 septembre 1945, p. 4)

DUMONT, André Gilles (1951-)

Professeur né à La Brévine. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne où il obtient un diplôme d'ingénieur civil en 1976. Il est ensuite collaborateur d'un bureau d'ingénieurs et dirige la construction de divers bâtiments. En 1979, il entre au LAVOC, Laboratoire des voies de circulation, qui dépend de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Il y développera une méthodologie d'essais en vraie grandeur des superstructures routières. Il poursuivra cette activité au niveau international au sein de deux groupes d'experts scientifiques de l'OCDE. Il reçoit de nombreux mandats et il est l'auteur de plusieurs recherches dans le domaine des matériaux granulaires et des bitumineux modifiés par des polymères. Dès 1985, il assume la présidence de la commission « Technologie des matériaux » de l'Union des professionnels suisse de la route et dès 1990, celle de la commission de coordination « Exécution et entretien ».

En 1991, il est nommé professeur à l'EPFL et prend la direction du LAVOC. Dans le cadre des cours de génie civil et de génie rural, il enseigne aux étudiants, d'une part le tracé des routes des chemins de fer, d'autre part la construction et l'entretien des superstructures routières. Il conduit également des recherches dans le domaine des propriétés des matériaux hydrocarbonnés et de la modélisation des chaussées, comme également dans celui de l'utilisation de la CAO pour l'élaboration des projets routiers.

(Réf.: Annuaire des professeurs EPFL 1993/1994)

DUMONT, Anna Henriette (1873-1960)

Bienfaitrice née Borel. Epouse dès 1895 d'Ami Paul Dumont (1867-1907), elle fait partie de nombreuses œuvres d'entraide, dont *Les Amies de la Jeune fille*, la *Société des Samaritains* et collabore activement auprès de *Pro Juventute* et de *Pro Senectute*, entre autres.

Elle décède à Neuchâtel le 11 août 1960.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 37)

DUMONT, Emile (1851-1929)

Pasteur et professeur né le 29 juin 1851 à La Chaux-de-Fonds. Il fait des études de théologie à Neuchâtel, Leipzig et Tübingen, mais ne passe pas de doctorat. Il est ensuite pasteur à la Brévine (1874-1878), à Bevaix (1878-1879), diacre au Val-de-Travers (1880-1881), pasteur à Fleurier (1881-1887), à Chézard-Saint-Martin (1887-1889) et à Cornaux dès le 7 avril 1889. Le 1^{er} janvier 1899, il est nommé professeur de théologie pratique et d'encyclopédie des

sciences religieuses à la Seconde Académie et enseigne jusqu'à sa mort en 1929 (l'Académie devient Université en 1909). Il est doyen de la faculté universitaire de 1909 à 1915 et recteur de 1915 à 1917. En 1923, l'Université de Lausanne lui décerne le titre de docteur de *honoris causa* à l'occasion du 25^e anniversaire d'enseignement et du cinquantenaire de la Faculté de théologie nationale.

Ses publications théologiques se confinent à des séries de sermons ou de discours prononcés lors de cérémonies officielles. Quelques-unes pourtant traitent de thèmes bibliques, pratiques ou historiques. Il est par ailleurs rédacteur de la revue *Eglise nationale* dès sa fondation en 1887.

Vers la fin de sa vie, il sait qu'il doit ménager ses forces. Cependant, le 16 avril 1929, il décède en plein travail, victime d'un malaise cardiaque.

(Réf.: Histoire de l'Université, T. 1 et 3. – Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographiques du canton de l'origine à nos jours, série 1, Le district de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 378. - Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 52)

DUMONT, Maurice (1912-1992)

Pasteur. Il fait ses classes à La Chaux-de-Fonds, au gymnase de cette ville, puis à l'Ecole normale. Il étudie ensuite la théologie à l'Université de Neuchâtel et obtient la consécration au saint-ministère le 8 septembre 1837 au temple de Coffrane. Il est pasteur à Buttes de 1937 à 1944 et à Valangin-Boudevilliers de 1944 à 1954. Il fait ensuite partie de la Société neuchâteloise de patronage des détenus libérés et succède en 1956 à Samuel Berthoud à la tête de cette société en qualité d'aumônier des prisons de Neuchâtel. Dès 1955, il commence un enseignement à l'Ecole de commerce de Neuchâtel où il deviendra professeur de français à plein temps en 1969.

Pasteur libéral et évangélique, il se montre attaché aux institutions communales des villages où il a exercé son ministère pastoral. Il soutient activement l'effort des protestants d'Italie et le centre protestant d'*Agapé*, nom qui signifie "Amour" en grec, dans les vallées vaudoises du Piémont. Il trouvera en son épouse une fidèle collaboratrice dans son ministère. Celle-ci lui donnera quatre enfants et de nombreux petits-enfants.

Il décède à Saint-Blaise à la fin du mois de novembre 1992, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 mars 1956, p. 12 ; id., du 19 juin 1969, p. 2. - FAN-L'Express du 28 novembre 1992, p. 10. - L'Impartial du 21 novembre 1992, p. 28)

DUMONT, Paul (?-1885)

Politicien. Député au Grand Conseil de La Brévine.

Il décède le 1^{er} mai 1885.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1886, p. 38)

DUMONT, Paul (1867-1907)

Pasteur. Il étudie la théologie à Neuchâtel où il présente en 1889 une dissertation intitulée *Les bases de l'éthique d'après Herbert Spencer*. Il débute comme pasteur aux Planchettes, où il reste cinq ans, puis à Cortaillod à partir de 1893. Tout en accomplissant fidèlement les devoirs de son ministère, il consacre ses rares loisirs à la philosophie. Il passe de brillants examens à Genève et rédige une thèse en philosophie, qu'il présente en été 1907 sous le titre de *Nicolas de Béguelin (1714-1789) : fragment de l'histoire des idées philosophiques en Allemagne dans*

la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle. Mais souffrant d'une maladie depuis quelque temps, sa carrière, qui semblait prometteuse va s'interrompre prématurément.

Il décède le 11 novembre 1907.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1909, p. 47-48)

DUMONT, Paul (1890-1944)

Politicien. Il est membre du Conseil général, puis du Conseil communal de La Brévine. Il fait partie pendant de nombreuses années de la commission du feu et de la commission scolaire. En 1942, il démissionne du Conseil général après l'incendie de sa ferme. Il est aussi député PPN au Grand Conseil.

Il décède à La Brévine au mois d'août 1944, à l'âge de 54 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 avril 1937, p. 8 ; id., du 1^{er} juillet 1942, p. 6 ; id., du 25 août 1944, p. 6)

DUNAND, Jean-Philippe (1966-)

Professeur né à Genève le 27 juillet 1966 d'une mère romaine et d'un père genevois. Après une licence en droit obtenu en 1988 dans sa ville natale, il est d'abord assistant au département de droit constitutionnel de l'Université de Genève de 1988 à 1989, puis greffier auxiliaire auprès du Tribunal des prud'hommes de Genève de 1989 à 1990. Il décide ensuite de devenir avocat et effectue un stage en l'Etude Buonomo & Marti de 1990 à 1991 où il obtient son brevet d'avocat en 1991 et où il reste avocat collaborateur de 1992 à 1993. En outre, il suit en 1992 un cours de gestion communale à l'IDHEAP. Son assistantat de 1994 à 1999 au département d'histoire du droit et des doctrines juridiques et politiques (droit romain et droit civil) à l'Université de Genève, ne l'empêche pas d'étudier assidûment sur d'autres dossiers et d'obtenir un diplôme d'études supérieures en droit en 1996 (*La fiducie-gestion : une fille illégitime de la fiducia cum amico*) et un doctorat en droit en 1999 à l'Université de Genève (*Le transfert fiduciaire : "donner pour reprendre", "Mancipio dare ut remancipetur" : analyse historique et comparatiste de la fiducie-gestion*). Il faut faire remarquer qu'il obtient en 1997 les prix Ardit et Etienne Gide en 1997 pour son diplôme et les prix Bellot (1999) et Walter Hug (1998/1999) pour sa thèse. En 1997, il effectue un séjour scientifique d'un semestre, financé par le FNRS à l'Institut für geschichtliche Rechtswissenschaft de l'Université de Heidelberg. Il est maître-assistant de 1999 à 2001 et maître d'enseignement et de recherche suppléant en 2001 au département du droit et des doctrines juridiques et politiques de l'Université de Genève. Dès 2000, il enseigne dans d'autres universités romandes. En effet, il est nommé en 2000 professeur extraordinaire chargé des enseignements de droit romain et d'histoire du droit, puis dès 2002 chargé de l'enseignement du droit privé et public du travail à l'Université de Neuchâtel. Sa leçon inaugurale, présentée le 9 janvier 2004, est intitulé *Le code : une quête d'éternité* (analyse historique du concept de code). Enfin, en 2006, il est nommé professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel, titulaire de la chaire de droit romain, histoire du droit et droit du travail. Il est également professeur suppléant de 2001 à 2005, puis professeur associé dès 2005, de droit romain à l'Université de Lausanne. Il est aussi chargé du cours de droit romain en 2005 en qualité de professeur suppléant.

Dans le privé, il est conseiller auprès de l'Etude Notter, Mégevand et Associés (Genève/Fribourg/Berne) dès 2005.

(Réf.: http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/li03-04_cvdunand.pdf - <http://www.unine.ch/droit/profs/frmpofs.asp?prof=Jdunand>)

DUNILAC, Julien (pseudonyme de Frédéric DUBOIS *DUNILAC*) (1923-2015)

Ecrivain né à Neuchâtel le 24 septembre 1923. Après une formation commerciale, qu'il complétera plus tard par des études de sociologie, il entre au Département politique fédéral qui, à l'instigation de Pierre Aubert, deviendra le Département fédéral des Affaires étrangères. On le trouve en poste à Paris, à Berlin, au Havre, puis de nouveau à Paris où grandiront ses trois enfants, comme attaché culturel et de presse. Il trouvera toujours à ses côtés son épouse Lydia, merveilleuses maîtresse de maison, lectrice également de ses manuscrits. Conseiller culturel auprès de l'ambassade de Suisse (1965-1974), il est "l'aumônier" des artistes, les soutenant dans leurs démarches, organisant de nombreux réceptions dont celle de Jacques Chessex, lors de sa remise du Prix Goncourt. Ce seront pour lui de très belles années, mais peu propices à la création. De retour à Berne, il y assume la fonction de chef-adjoint du Service information et presse du Département des Affaires étrangères, puis dès 1978 de chef de la section des Affaires culturelles de l'Unesco.

Dès début avril 1980, il devient directeur de l'Office fédéral de la culture. Il aime et défend les artistes. Plusieurs d'entre eux deviendront des amis et il nous suffira de mentionner Hans Erni, Claude Loewer, Rudolf Mumprecht pour se rendre compte de la qualité de sa compagnie. Il entretient également des liens d'amitié avec ses éditeurs Hermann Hauser (La Baconnière), Vladimir Dimitrievic (L'Age d'homme) et Slatkine. Admirateur de François Mitterrand, il souhaite publier une analyse de son écriture. Il est reçu en 1980 à Paris par le futur chef de l'Etat, en pleine campagne présidentielle. Ce dernier lui laissera toute liberté quant à ses opinions : "Monsieur Dubois, vous êtes le maître d'œuvre", dira-t-il. L'ouvrage paraîtra en 1981 sous le titre de *Mitterrand sous la loupe*.

Retraité depuis 1985, il peut se consacrer davantage à la littérature, mais sans jamais négliger sa famille, ni ses amis, ni ses proches. Il termine sa vie dans sa maison au magnifique jardin surplombant la ville de Neuchâtel. Cette vie aisée ne le détournera jamais pour autant de ses convictions sociale-démocrates, ni de ses préférences spirituelles pour le bouddhisme.

La somme de ses publications est impressionnante et touche tous les genres littéraires (poésie, récits, romans, nouvelles, pièces de théâtre radiophoniques), sans oublier les essais et son intérêt pour les travaux du célèbre astrophysicien Stephen Hawking. Il estime beaucoup et correspond avec Gaston Bachelard, le philosophe-poète.

Il est l'auteur de nombreux recueils de poèmes: *La vue courte* (poèmes) (1952) ; *La part du feu* (poèmes) (1955) ; *Corps et bien* (poèmes) (1957) ; *Passager clandestin* (1962) ; *Futur mémorable* (1970) ; *l'Un* (1974) ; *Plein ciel* (1985) ; *La passion selon Belle* (1985) ; *Mythologiques* (1987) ; *Précaire victoire* (1991) ; *Incandescence sourde* (1984) ; *Chroniques*, suivi de *Fragments d'une île* (2002) ; *Territoires de l'exil, poésies 1952-2002* (2003) ; *Cassandra*, suivi de *Poèmes du temps ordinaire* (2004) ; *Le garde forestier* (2006) ; *Chansons du feu* (2007) ; *Rapaces* (avec des gravures d'Anne-Charlotte Sahli) (2009) ; *Le cachet de cire*, suivi de *Transhumances* ; et de *Le bleu de l'ombre* (2010) ; *Cinquante poèmes en do mineur* (2014). de romans et de nouvelles: *Les mauvaises têtes* (1958) ; *Hôtel le Soleil* (nouvelles) (1995) ; *L'habit et le moine* (1996) ; *Le coup de grâce* (1996) ; *Garden Party* (2000) ; *Le dos au mur* (2001) ; *Le funiculaire* (2004) ; *Les métaphores* (2005) ; *Héloïse au miroir* (2006) ; *La voisine des vieux* (2007) ; *L'étrangère* (2007) ; *Lettres du placard* (2008) ; *La dernière tonte avant l'hiver* (2009) ; *L'arnaque* (2011) ; *L'estuaire du fleuve* (2012) ; *Mes obsèques à Pâques* (2013).

Il est aussi l'auteur d'essais: *Georges Sand sous la loupe* (1978) ; *François Mitterrand sous la loupe* (1981) ; *Le Conseil fédéral sous la loupe* (1991) ; *Jean-Jacques Rousseau, ou Le deuil éclatant du bonheur* (2012) ; et d'une cinquantaine d'œuvres radiophoniques, traduites et

diffusées en France, en Italie et en Allemagne. Il contribue à trois ouvrages collectifs de nouvelles (Ottawa : Editions du Vermillon, 2004, 2007 et 2009).

Il remet ses archives à la *Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel* en décembre 1999.

Il s'en ira paisiblement le matin de la fête des mères, le 10 mai 2015.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 23. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - L'Express du 11 décembre 1999. - L'Express - L'Impartial du 28 mai 2015, p. 2)

DUNN, Steve (1970-)

Chef de chœur et d'orchestre né en Angleterre. Il reçoit sa première guitare à l'âge de 9 ans. Sa famille déménage à Genève en 1981. Steve Dunn a onze ans. Pendant son adolescence, il fréquente des groupes de rock, joue de la guitare électrique et chante ses propres compositions. Il se tourne ensuite vers la musique classique, entreprend des études de guitare, de piano, de chant et de théorie musicale. Il étudie la direction chorale avec Michel Corboz et la direction d'orchestre avec Eric Bauer, Chen Liang-Sheng et Laurent Gay. Tout en suivant les cours de la Haute Ecole de musique de Genève, il fait partie des choristes de l'Ensemble vocal de Lausanne. Quelques années plus tard, soit de 2004 à 2008, il effectuera un travail d'assistant pour son professeur Michel Corboz, en préparant notamment le chœur pour accompagner l'Orchestre de la Suisse romande. Cette expérience lui permettra de connaître tout le répertoire de ce chœur prestigieux et d'en diriger une grande partie lors des répétitions. Son expérience pratique de directeur de chœur commence en 1996, avec la création la même année du Chœur norvégien de Genève (CNG). Il apprécie beaucoup le travail en petit ensemble, ainsi que le répertoire scandinave. Il réserve une place de prédilection à Grieg, sans oublier des compositeurs norvégiens comme Hovland et Nystedt. Il se plaît aussi à interpréter des chants folkloriques et festifs de ce pays du Nord.

En 2001, il prend la direction de l'Ensemble vocal de Neuchâtel (EVN). Sous sa baguette seront jouées des œuvres Haendel, des cantates de Bach, Mendelssohn, Brahms, Rossini, mais aussi des créations de compositeurs neuchâtelois contemporains, comme Steve Muriset ou Bertrand Roulet.

En 2002, il devient maître de chapelle à l'Eglise Sainte-Thérèse de Genève, pour laquelle il composera deux messes pour les chœurs et les paroissiens de cette église. Il interprétera également avec le chœur mixte et la Maîtrise (qu'il créera en 2013) des pièces sacrées de compositeurs comme Byrd, Palestrina, Victoria, Lotti, Haydn et Reinberger dans leurs contextes liturgiques.

En 2010, il prend la direction de la Psallete de Genève et élargit son répertoire, qui devient de plus en plus diversifié.

Il passe progressivement de directeur de chœur à directeur de chœurs.

(Réf.: [Programme de la création mondiale du Requiem pour double chœur a cappella de Turgay Atamer ; avec, en 2e partie l'Oratorio de Noël de Camille Saint Saëns, Genève 16 décembre 2017, Neuchâtel, 17 décembre 2017])

DUPASQUIER, Alexandre (1844-1930)

Pasteur né à Neuchâtel le 30 avril 1844. Il fait ses classes dans sa ville natale, puis étudie la théologie successivement à Neuchâtel, Göttingen et à Tübingen.

De retour au pays, il est consacré pasteur le 7 octobre 1868 au Temple-Neuf à Neuchâtel. Il est tout d'abord pasteur auxiliaire au Locle, puis suffragant à Concise et enfin pasteur à

Coffrane. Il occupe ce poste une vingtaine d'années, au terme desquelles il se retire à Neuchâtel.

Il ne reste pas pour autant inactif, bien au contraire. Il s'emploie avec fidélité à des besognes modestes, mais toujours utiles. Ministre impositionnaire, il prêchera aussi longtemps qu'il lui sera possible, dans les différentes paroisses du canton. Il préside la commission de chant sacré et prend une part active à l'élaboration du psautier indépendant. Il s'intéresse également aux travaux du Comité des protestants disséminés, dont il sera longtemps le secrétaire. Dans ses dernières années, il effectue des recherches, en collaboration avec ses amis pasteurs Gustave Borel-Girard et Georges Wavre, sur l'histoire de l'Eglise neuchâteloise et publie une biographie du pasteur Claude de Perrot dans le *Musée neuchâtelois*.

Il décède à Neuchâtel le 15 avril 1930.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 49)

DUPASQUIER, Charles Alfred (1826-1898)

Juriste né à Neuchâtel le 10 mars 1826. Il devient avocat en 1852 et est membre du Tribunal de Neuchâtel, de 1854 à 1860. Il exerce ensuite pendant de longues années, avec beaucoup de conscience et de fidélité, les fonctions de président du Tribunal du Val-de-Travers.

Il décède à Neuchâtel le 6 avril 1898.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 54. - www.montmollin.ch)

DUPASQUIER, Alice (1872-1959)

Femme de grande charité née de Coulon le 10 avril 1872. Elle épouse Léon DuPasquier (1864-1897) le 27 mai 1892 à Bevaix.

Elle décède à Neuchâtel le 6 avril 1959.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 54. - www.montmollin.ch)

DUPASQUIER, Alphonse (1829-1901)

Avocat né à Cortaillod le 14 juillet 1829. Il étudie le droit à Heidelberg et Paris avant de revenir s'établir à Neuchâtel comme avocat. Dans l'exercice de son métier, il développe un grand talent d'orateur et c'est naturellement qu'il s'intéresse de bonne heure aux affaires publiques.

Elu député au Grand Conseil à peine 27 ans, il ne cesse de faire partie de cette assemblée de 1856 à 1892, avec une courte interruption de 1874 à 1877. Pendant cette longue période, il est l'un des représentants les plus écoutés du parti libéral et ses paroles se feront entendre dans toutes les grandes discussions. Son tempérament et ses qualités d'orateur lui vaudront des succès éclatants et malgré des accents passionnés pour ses idées, il restera toujours respecté par ses adversaires politiques. Il fait également partie du conseil administratif de l'ancienne commune de Neuchâtel dès 1857, puis du Conseil général à plusieurs reprises jusqu'en 1900. Il participe également à différentes œuvres et autres entreprises, notamment pour la mise en œuvre du *Régional Neuchâtel-Cortaillod-Boudry* et pour la promotion de la *Société académique*, qu'il présidera dès 1898.

Il décède à Neuchâtel le 12 juin 1901, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 57. – Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, Série 2^e série, Le district de Boudry / Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, p. 235)

DUPASQUIER, Armand (1869-1946)

Juriste né à Neuchâtel le 30 septembre 1869. Docteur en droit et avocat, il ne pratique cependant jamais son métier, mais se consacre essentiellement à la vie associative. Il est président de la *Société académique* de 1908 à 1930, secrétaire-caissier de la commission du musée des Beaux-arts, membre de la commission des études et des finances de l'Eglise indépendante, membre de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* de 1903 à 1926 et membre du comité de rédaction de son organe le *Musée neuchâtelois*, de 1922 à 1943 et enfin vice président de la Société d'histoire de la Suisse romande.

Il publie quelques articles de valeur dans le *Musée neuchâtelois* et collabore aux *Nouvelles étrennes neuchâteloises* et à la *Suisse libérale*. Il est également l'auteur d'une importante contribution à l'ouvrage collectif *La Société du Jardin de Neuchâtel*, paru en 1913.

Il décède à Neuchâtel le 24 décembre 1946.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 52)

DUPASQUIER, Bernard Henri (1868-1892)

Architecte né à Neuchâtel le 4 décembre 1868. Il est le fils de Ferdinand Dupasquier (1841-1912) et de Gabrielle Rose Louise de Meuron (1843-1907). Etudiant à Neuchâtel, il fait partie de la section de neuchâteloise des *Zofingiens*. Il étudie dans le but de devenir architecte à l'Ecole des beaux-arts de Paris et passe avec succès ses examens. Ses goûts le portent aussi vers la peinture et la sculpture. Sa carrière est arrêtée net en raison d'un mal pris au service militaire.

Il décède à Neuchâtel le 23 mai 1892, dans sa 24^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 mai 1892. - www.montmollin.ch)

DUPASQUIER, Charles Claude (1791-1860)

Négociant né à Cortaillod le 28 février 1791. Fils de Claude Du Pasquier et de Marianne D'Ivernois. Il est le chef d'une importante maison de commerce d'indiennes à Neunkirchen. En 1815, il est reçu à la *Société du Jardin*. Il fait partie du Grand Conseil de ville à partir en 1822 et du conseil des vingt-quatre dès 1832: Il restera membre de ces deux conseil jusqu'en 1848. Il devient capitaine de la garde urbaine en 1832. Il se dévoue pour de nombreuses institutions d'utilité publique.

Il décède à Colombier le 7 octobre 1860 après quelques jours de maladie. Les derniers honneurs lui sont rendus à Neuchâtel le 15 octobre 1860.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [45]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 octobre 1860, p. 4. - Société genevoise de généalogie)

DUPASQUIER, Claude (1886-1953)

Avocat, militaire et professeur né au Havre le 2 avril 1886. Il passe son enfance en France et suit les cours du Lycée de sa ville natale. Ensuite de quoi, il s'inscrit à l'Université de Lausanne où il obtient une licence en droit. En 1909, il présente sa thèse intitulée *Essai sur la nature juridique du faux en écriture privée*, auprès de cette même université. Homme

complet, il assumera les tâches civiles aussi bien civiles que militaires. Originaire du canton de Neuchâtel, il s'établit dans ce coin de pays où on le trouve greffier au Tribunal cantonal de 1912 à 1919, président du Tribunal de Boudry de 1919 à 1925, puis succède à Adrien Calame en qualité de juge au Tribunal cantonal, de 1925 à 1941. En 1937, il devient président du Tribunal cantonal. La même année, il est nommé président du "Don national suisse" et en décembre membre correspondant de l'*Académie de législation de Toulouse*. En 1949, il est nommé juge suppléant au Tribunal fédéral.

Sa carrière militaire en Suisse commence dès 1907 avec un grade de Lieutenant d'infanterie, suivi de celui d'Officier d'Etat-major général en 1917, de major en 1925, de lieutenant-colonel en 1930, de colonel en 1934, puis de divisionnaire en 1941. Il est commandant tour à tour le bataillon de fusiliers 19, le régiment d'infanterie 8 et la brigade d'infanterie 4. Il donne en parallèle un enseignement du droit à l'Université de Neuchâtel, siège au Grand Conseil et occupe de nombreuses fonctions sociales, notamment au sein de la Société de musique, de l'*Institut neuchâtelois* et de l'Eglise neuchâteloise. En 1939, le général Guisan lui donne le commandement de la brigade frontière 3, couvrant la frontière dans le secteur des Rangiers. Au moment de l'ouverture de la Campagne de France, le 10 mai 1940, la situation devient encore plus critique. Pour citer Eddy Bauer, « le Général improvisa la Division Gempen, chargée de barrer la vallée de la Birse à l'envahisseur éventuel. Il en donna le commandement au colonel Du Pasquier, lui fournissant de la sorte la preuve la plus éclatante de son estime, car c'était de toute évidence le point sensible de notre dispositif stratégique ». Claude Du Pasquier s'acquitte calmement et résolument de cette fonction et reçoit le 31 décembre 1940 le commandement de la 2^e division. Pour remplir au mieux cette tâche, il abandonne toute activité civile et académique et se voue corps et âme à son unité d'armée. Faisant preuve d'une haute intelligence alliée à un très grand esprit d'intégrité, il déploie une activité débordante qui nuira à sa santé. Il faudra un ordre exprès de son médecin d'état-major pour qu'il s'alite. Enfin, en 1946, il est mis à disposition du Conseil fédéral.

Il donne en parallèle un enseignement du droit à l'Université de Neuchâtel. Il est tout d'abord privat-docent, chargé de cours à l'Université de 1916 à 1923, enseigne l'histoire de l'éloquence judiciaire en France et donne un séminaire de plaidoirie. Il est professeur ordinaire de droit à l'Université de Neuchâtel de 1923 à 1941, recteur de 1929 à 1931. A l'occasion de son installation au rectorat, il prononce un discours intitulé *L'idée de droit, catholicisme et protestantisme*. Son activité sera cependant interrompue par ses obligations militaires. Il reprend son enseignement universitaire après la guerre, non seulement à Neuchâtel, mais aussi à l'Université de Genève de 1947 à 1953. En 1937, il devient membre correspondant de l'*Académie de législation de l'Université de Toulouse*. En 1948, il est l'un des délégués désignés par le Conseil fédéral, de la *Conférence internationale de La Croix-Rouge*, à Stockholm.

Il est l'auteur d'une motion adoptée par le Grand Conseil en 1939 visant la promotion de l'idée et les valeurs de la Suisse dans l'éducation et l'école, projet qui concerne aussi l'Université, censée organiser des cours d'histoire et d'instruction civique pour les étudiants, des conférences ad hoc des professeurs pour le corps enseignant du canton. De 1947 à 1949, il est également député au Grand Conseil, mais abandonne la politique dès 1949, lors de son entrée en fonction en qualité de juge suppléant au Tribunal fédéral. L'Université de Montpellier lui attribue le 9 avril 1951 le titre de docteur *honoris causa* et le 1^{er} août 1952, il est nommé membre du *Conseil national de la recherche scientifique*, à Paris.

Il occupe de nombreuses fonctions sociales, notamment au sein de la *Société de musique*, qu'il aura l'honneur de présider, de l'*Institut neuchâtelois* et de l'Eglise neuchâteloise.

Claude Du Pasquier est l'auteur de plusieurs livres et articles dans diverses revues. Si l'on se limite à ses ouvrages, on mentionnera en plus de sa thèse, déjà citée: *Introduction à la théorie générale et à la philosophie du droit* (Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1937), plusieurs fois

réédité ; *Physionomie de l'armée suisse* (Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1941 ; *L'esprit du droit suisse*, dont sa mort, survenue le 23 janvier 1953, ne lui permettra pas d'achever.

(Réf.: *Ecrivains militaires neuchâtelois. - Histoire de l'Université de Neuchâtel*, t. 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 39 ; id. 1939, p. 38, 40 ; id. 1950, p. 38 ; id., 1954, p. 38, 55-56. -Feuille d'avis de Neuchâtel, du 30 janvier 1950, p. 10)

DUPASQUIER, Emer (1906-1947)

Juriste et homme d'affaires né à Areuse le 28 mai 1906. Après une licence en droit, il effectue des stages en France, en Allemagne et en Angleterre. Il semble à l'aube d'une longue et belle carrière.

Il entre en 1931 à la fabrique de câbles électriques de Cortaillod. Il occupe tout d'abord le poste de secrétaire de direction et de fondé de pouvoir. En 1943, il est appelé à la direction commerciale de l'entreprise.

Passionné de théâtre, il est l'un des fondateurs de la Compagnie de la Saint Grégoire et se produit avec succès sur plusieurs scènes. Sportif, il est fervent de tennis et de hockey. Il compte de nombreux amis dans ces milieux.

Il décède subitement et prématurément à Areuse le 1^{er} juin 1947.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1948, p. 55)

DUPASQUIER, James Ferdinand (1841-1912)

Banquier né à Neuchâtel le 17 avril 1841. Après quelques années d'études passées à Genève, il vient s'établir dans sa ville natale où il fonde la banque DuPasquier, Montmollin & Cie. Suivant la tradition familiale, il manifeste un intérêt marqué pour les affaires publiques. Il siège pendant près de trente ans au Conseil général de la Ville de Neuchâtel. Membre du Parti libéral, il siège durant une législature au Grand Conseil.

Passionné pour l'équitation, il s'occupe avec prédilection de toutes les questions relatives à l'amélioration de la race chevaline. Militaire zélé, il fait la campagne des frontières en 1870 en qualité de lieutenant de cavalerie. Plus tard, il commande la compagnie neuchâteloise de guides no 2. La fête commémorative de la bataille de Morat en 1876 lui donne l'occasion de faire très bonne figure dans le cortège historique. Il y joue le rôle de Jacques de Cléron, chef du contingent neuchâtelois. Par l'élégance de son maintien et la richesse de son costume, il soutient dignement l'honneur du Comté.

Appelé à faire partie de plusieurs conseils d'administration, il conserve en dernier la charge honorable de « Roy et Prévôt de la Noble Compagnie des marchands », l'une des plus anciennes corporations neuchâteloises. Il compte aussi parmi les membres dévoués de l'Eglise indépendante.

Il décède à Neuchâtel le 28 avril 1912, des suites d'une maladie de plusieurs mois.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1913, p. 50)

DUPASQUIER, François (1735-1812)

Militaire né à Neuchâtel le 31 octobre 1735. Fils cadet de Jean-Jacques Du Pasquier, il est capitaine en France dans le régiment suisse de François-Philippe de Bocard. Il est également membre de la *Société du Jardin de Neuchâtel* et sera fait chevalier du mérite.

Il décède à Neuchâtel le 6 septembre 1812.

(Réf.: *Nouvelle revue neuchâteloise* no 67/68, 2000)

DUPASQUIER, Paul Victor Frédéric, dit Fritz (1823-1893)

Industriel né à Cortaillod le 5 octobre 1823. Après des études commerciales, il devient le chef de l'entreprise des toiles peintes de Cortaillod et acquiert une grande expérience dans la gestion des affaires. Il devient un spécialiste des entreprises financières ayant un caractère public. Il est l'un des promoteurs de la *Société neuchâteloise d'exportation* fondée vers 1858 au Locle. Il est membre des conseils d'administration de la Banque commerciale neuchâteloise, de la Compagnie d'assurance *La Neuchâteloise*, de la *Fabrique des Câbles de Cortaillod*, sociétés à la fondation desquelles il a largement coopéré et qu'il suivra toujours avec une assiduité à toute épreuve. La société de navigation à vapeur sur le lac de Neuchâtel le comptera parmi les plus sûrs soutiens. Il est aussi l'un des partisans les plus décidés du rachat du *Jura neuchâtelois* et de la Société fondée pour son exploitation, payant activement de sa bourse et de sa personne. Il est également un fondateur de l'Eglise indépendante.

Il décède le 4 juin 1893, à l'âge de 70 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 juin 1894, p. 4)

DUPASQUIER, Frédéric Jean Jacques (1783-1838)

Industriel né à Cortaillod le 1^{er} avril 1783. Son père, Henri Pierre (1752-1811), est l'un des chefs de la Maison *Dupasquier et C^{ie}*, de la fabrique d'indiennes à Cortaillod. Il est lieutenant-colonel en 1824 et député au Corps législatif de 1831 à 1837. En 1832, il y aura une scission dans la maison Vaucher, Du Pasquier et Cie et un certain nombre d'associées vont se séparer pour fonder la maison Dubois, Du Pasquier et Cie, qui exploitera la fabrique de Neunekirchen, en Autriche, appartenant à MM. Vaucher, Du Pasquier.

Il décède à Gurnigel le 10 août 1838.

DUPASQUIER, Gilbert Frédéric (1894-1972)

Médecin né à Neuchâtel le 30 décembre 1894. Il est membre de la Société de Belles-Lettres de Neuchâtel de 1910 à 1923. Il exerce la médecine à Genève dès 1923 et obtient son doctorat en médecine en 1927. Il s'établit à Neuchâtel en qualité de médecin dès 1931, puis fonctionne comme médecin-chef de l'hôpital Pourtalès de 1933 à 1964.

En politique, il est député au Grand Conseil de 1943 à 1961. Sur le plan militaire, il est colonel d'Etat-major général dès 1939 et chef d'Etat-major du 1^{er} Corps d'armée de 1946 à 1950.

Il décède à Neuchâtel le 13 janvier 1972.

(Réf.: <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> - - <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf>)

DUPASQUIER, Gustave Jean (1876-1954)

Peintre et dessinateur né à Neuchâtel le 29 décembre 1876. Il est attiré très jeune par la peinture et fréquente les ateliers parisiens de Luc-Olivier Merson et de Jean-Paul Laurens de 1897 à 1899. Ses premières œuvres exposées sont des pochades de paysages distinguées et

savoureuses, très « école de Paris ». De retour à Neuchâtel, il effectue périodiquement des séjours d'études à Paris, mais aussi plus régionaux. Il passe souvent ses étés à Concise, en hiver dans les Alpes, au printemps en Franche-Comté. Il s'adonne également au portrait, qu'il tente de reproduire de façon ressemblante et précise, ou encore à la gravure, technique par laquelle il aime représenter des danseuses ou des baigneuses pleines de grâce. Il aime également décorer des intérieurs avec des panneaux aux coloris clairs.

Il conserve longtemps une étonnante jeunesse, mais la maladie assombriera ses derniers jours. Ses tableaux se trouvent pour la plupart dans les musées de Neuchâtel et Vevey.

Une exposition rétrospective de ses œuvres s'ouvre à Neuchâtel le 15 septembre 1956.

Il décède à Neuchâtel le 29 décembre 1954.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 57 : id., 1958, p. . - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 décembre 1954, p. 20 [à compléter])

DUPASQUIER, Jean Frédéric Henri (1815-1875)

Industriel et fils de l'industriel Frédéric Jean Jacques DuPasquier (1783-1838) et de *Rose Olympe Adeline de Roulet* (1795-1832), directeur de la Fabrique-Neuve de Cortaillod, né le 5 juillet 1815. Il étudie la chimie industrielle à Strasbourg, puis fait des stages dans l'industrie en Angleterre. Il est membre de la *Société du Jardin* en 1836, puis capitaine de milice. Son père étant mort en 1838, il doit prendre à 23 ans la direction de la fabrique de toiles peintes de Cortaillod. En 1854, il effectue ce qu'on appellerait aujourd'hui une reconversion industrielle en transformant son entreprise en fabrique d'ébauches de montres sous la raison sociale *Vaucher Dupasquier et C^{ie}*.

Intéressé par la politique, il siège au Grand-Conseil de 1852 à 1874 (président en 1865) où il se fait apprécier également par ses adversaires les plus décidés. Il est l'auteur de nombreux articles de presse publiés dans divers journaux et de plusieurs ouvrages, notamment un *Mémoire sur les sociétés de coopérative et de consommation* ; un *Mémoire sur l'assurance immobilière obligatoire* ; une *Etude sur le malaise des classes ouvrières* ; et *Le crime de la guerre dénoncé à l'humanité*.

Il décède à Neuchâtel le 12 avril 1875.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1877, p. 34. - Dictionnaire biographique de la Suisse)

DUPASQUIER, Henri (1846-1903)

Négociant né à Neuchâtel le 2 mai 1846. Etabli à Vevey, il acquiert la reconnaissance de sa ville d'adoption par sa générosité et son intérêt pour les œuvres d'utilité publique.

Il décède à Aarau le 5 novembre 1903.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 42)

DUPASQUIER, Hermann (1864-1951)

Négociant né au Havre le 8 septembre 1864. Membre, comme son père, d'une corporation de négociants en coton, il fonde une grande maison d'importation. Il est membre de la Chambre de commerce du Havre dès 1906 et la préside de 1920 à 1935. A la mise en place de l'autonomie du port au 1^{er} janvier 1925, il est élu Président du conseil d'administration du nouvel établissement appelé « Port autonome du Havre » et est reconduit dans cette fonction jusqu'en 1945, date à laquelle Roger Meunier lui succède. Sous sa présidence, le port du

Havre poursuit et achève les travaux d'agrandissement et d'amélioration et voit la création du port pétrolier, développé sur la rive sud du bassin de marée, par le concessionnaire la Compagnie Industrielle Maritime (CIM) depuis 1922. Il est nommé Commandeur de la Légion d'honneur.

Il décède à Paris le 17 septembre 1951, dans sa 88^e année.

(Réf.: <http://lehavre76600.canalblog.com/archives/2010/03/09/17171205.html> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 41)

DUPASQUIER, Jacques (1888-1974)

Pasteur né à Montreux le 1^{er} octobre 1888. Il exerce son ministère en France, plus précisément à Devesset (Ardèche, France), de 1913 à 1919. Engagé volontaire dans l'armée française durant la Grande Guerre, il fait office de brancardier. Il est décoré en janvier 1919 de la Croix de guerre et cité à l'ordre du bataillon. Il est par la suite pasteur à Couvet et à Bevaix.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 40. - www.montmollin.ch. - La Montagne protestante 1920-1940, p. 174)

DUPASQUIER, Jacques (1924-2013)

Ecrivain né à Saint-Adresse (France) le 22 juillet 1924. Licencié ès lettres. Il est l'auteur de pièces de théâtre. Il réside à Auvernier.

Il décède le 5 septembre 2013.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)

DUPASQUIER, Jacques Louis (1762-1830)

Chapelain du Roi de Prusse. A la dissolution de la *Société du Jeudi* en 1816, il devient le seul rédacteur du *Véritable messager boiteux de Neuchâtel*. Sa mort au début de 1830 en interrompt la rédaction. Des amis rassemblent en hâte quelques notes pour que l'almanach pour 1831 puisse quand même paraître. Exact, laborieux, sage, il cherche à se rendre utile dans de nombreuses administrations. De nombreuses instances et sociétés déploreront sa perte à sa mort: les Audiences générales, la Classe des Pasteurs, la Société d'émulation patriotique, la Chambre des orphelins, les pauvres, les collègues, la chaire sacrée, etc.

Malade quelque temps avant sa mort, il s'acquitte encore de fonctions publiques deux jours avant sa mort.

Il décède à Neuchâtel le 21 février 1830.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1831, p. [38], [44]. - Table systématique des articles du Véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1805-1962 / René Guye, (p. 9)

DUPASQUIER, Jacques-Auguste, dit James (1794-1869)

Pasteur né à Cortaillod le 22 décembre 1794. Il montre de bonne heure des dispositions pour devenir ministre du saint évangile. Enfant, il rassemble plusieurs de ses amis et leur fait un simulacre de sermon. Il débute dans l'Eglise neuchâteloise comme catéchète et donne de leçons de religion et dispense à de futurs catéchumènes de très bonnes instructions

A l'âge de dix-sept ans, soit en 1811, il est envoyé à Genève pour compléter ses études. Il ne tarde pas à se faire apprécier par l'aménité de son caractère et de gagner l'estime de ses condisciples.

De retour à Neuchâtel en 1813, il se fait recevoir au nombre des proposant. Il suit pendant quelque temps les leçons des pasteurs Chaillet et Petitpierre. Il décide alors de se familiariser avec la science théologique allemande. Il trouve sur place, à Berlin, un esprit de libérer l'Allemagne du joug napoléonien, avec pour chef local Th. Koerner, qui rassemble sous ses drapeaux une foule de volontaires. Jeune encore, il se laisse un moment tenter par ce mouvement et va jusqu'à proposer ses services au commandant du bataillon neuchâtelois à Berlin. Mais des parents éloignés sauront le dissuader à temps de s'engager dans la campagne contre Napoléon.

Le voilà donc en train d'étudier la théologie à Berlin de 1813 à 1816 en suivant les leçons des professeurs de Schleiermacher, de De Wette et de Neander. De nouveau de retour à Neuchâtel, il se rend quelque temps après à Genève pour se préparer à l'art de la prédication où il reste jusqu'en 1817. Le 4 novembre 1817, il est enfin consacré pasteur.

Face au réveil religieux de son époque (surtout entre 1817 et 1830), il fait figure de contestataire. Appelé par son oncle, le doyen Bonhôte, pasteur à Boudry, à devenir son suffragant en 1818, il ne quitte cette dernière paroisse que pour accepter en 1823 les fonctions de pasteur de Môtiers-Travers. Par ailleurs, il préside la *Société neuchâteloise des missions* de 1826 à 1869.

Nommé diacre à la paroisse de Neuchâtel de 1827 à 1831, il devient pasteur à Neuchâtel de 1831 à 1868, où ses qualités le font reconnaître comme le plus compétent de la Compagnie des pasteurs. Il préside celle-ci en 1844 et en 1848 et fonctionne comme doyen de la Classe de 1844 à 1847. Au moment où cette Compagnie est supprimée lors de la Révolution neuchâteloise en 1848, il devient le premier président du Synode de l'Eglise réformée (1849-1865). L'ancienne organisation ecclésiastique fait alors place à un nouvel ordre des choses, qui confère aux laïques une large part dans l'organisation de l'Eglise et aux paroisses d'élire leur pasteur tous les quatre ans

Les paroisses lui font confiance et il remplit ces fonctions jusqu'en 1865, jusqu'au moment où le poids des années le contraindront à se décharger de cette lourde responsabilité.

A la fin de 1868, il croit pouvoir déposer, pour la même raison, ses fonctions de pasteur, et au printemps de 1869 celles de la Société pastorale et de la Société neuchâteloise des missions, dont il a largement contribué à la fondation de son existence. Il sent ses forces décliner et ce n'est pas qu'une impression.

Il décède à Concise le 20 septembre 1869.

(Réf.: Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 3, de 1815 à nos jours. – DHS. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1870, p. . - [Pour en savoir plus, voir la notice nécrologique parue da le Journal religieux])

DUPASQUIER, Jean-Jacques (1692-1741)

Militaire né en 1698 selon *Biographie neuchâteloise* de Jeanneret et Bonhôte, plus vraisemblablement av. 1693, à Neuchâtel et en 1692 selon la généalogie de Montmolin. Dans sa jeunesse, il est capitaine au régiment espagnol de Salis, puis commandant de bataillon dans le régiment suisse de Niedervest. De confession protestante, il ne peut plus avancer en grade. Il quitte ce service en 1728 et retourne à Neuchâtel. L'année suivante, il est nommé conseiller d'Etat et châtelain de Thielle. Mais en 1733, cédant à ses inclinations, il obtient la permission du roi de Prusse pour servir un souverain étranger, tout en conservant ses emplois dans la Principauté de Neuchâtel. Il est colonel-proprétaire de 1733 à 1737 d'un régiment de son nom au service du roi de Sardaigne et d'Isabelle Salomé de Bedaulx. Il a pour lieutenant-

colonel, major et premier capitaine, trois de ses frères. Mais le roi, souhaitant se départir de plusieurs troupes étrangères, licencie le régiment. Jean-Jacques DuPasquier reprend alors ses fonctions à Neuchâtel où il décède en 1741. Il est inhumé le 17 février de cette année-là.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte. – Nouvelle revue neuchâteloise no 67/68, 2000. - www.montmollin.ch)

DUPASQUIER, Léo (1910-1981)

Politicien né à Concise le 14 avril 1910. Conseiller d'Etat du Parti du *Ralliement neuchâtelois* du 30 novembre 1941 au 30 juin 1947.

Il décède à Concise le 18 octobre 1981.

(Réf.: Politique et Conseils d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours / Ernest Weibel)

DUPASQUIER, Léon (1864-1897)

Léon DuPasquier est né à Neuchâtel le 24 avril 1864. Si de fréquents maux de tête ne l'empêchent pas de suivre les cours régulièrement, son assiduité au travail lui permet de se maintenir au niveau de ses camarades. Il devient d'ailleurs président de la Société de Belles-Lettres de Neuchâtel.

Il montre dès son enfance un goût particulier pour les mathématiques et l'observation des phénomènes de la nature. Il poursuit ses études à Berlin, puis à Zurich. Dans cette dernière ville, les cours du professeur Albert Heim le convertissent définitivement à la géologie. Dès lors, il consacre toutes ses forces à cette discipline dont les travaux témoignent d'un grand don d'observation et d'une grande clarté dans l'exposition. Il termine ses études à Zurich par une thèse intitulée *Les dépôts fluvio-glaciaires au nord de la Suisse*, où il donne une classification nouvelle des terrains de cette époque. En 1887, il devient membre de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*. Il publiera par la suite dans ce périodique de nombreuses notices.

Son travail attire l'attention du monde savant. La *Société helvétique des sciences naturelles* le nomme dans plusieurs commissions ; et le voilà chargé par la Commission géologique suisse de collaborer au texte de la *Carte du phénomène erratique et des anciens glaciers du versant nord des Alpes suisses*, publiée par Alphonse Favre. Il fait partie de la Commission des glaciers, de la Commission géologique et de celle des tremblements de Terre. En 1892, la commission géodésique suisse le charge d'une étude spéciale, exigeant non seulement la science du géologue, mais aussi de physicien et du mathématicien. Il s'en acquitte avec un dévouement infatigable.

Marcheur intrépide, dessinateur habile, connaissant à fond le pays, il étudie avec un intérêt particulier les causes qui ont modifié le relief et la surface de la région. Il publie ses résultats dans son ouvrage sur les *Phénomènes du Glaciaire du Val-de-Travers*. Il distingue deux glaciations successives du Jura. La dernière, la moins considérable, est celle pendant laquelle se sont déposés la plupart des blocs erratiques du Val-de-Travers. Le glacier pénétrait par les Gorges de l'Areuse, au débouché desquelles sa surface s'élevait à une surface d'environ 1'100 mètres. De là, il s'étendra jusqu'au fond de la vallée de Buttes et de Saint-Sulpice. Après son retrait de la vallée, la présence d'un lac semble attestée par de nombreux deltas à l'altitude de 800 mètres. Ce lac semble avoir été causé par un barrage de moraines en aval de Noiraigue et par l'éboulement du Creux-du-Van, une des sources de Champ.-du-Moulin.

Au Congrès international de géologie de Zurich, il signe, avec deux de ses collègues une contribution intitulée le *Système glaciaire des Alpes*. Mais son intérêt porte également sur les

glaciers actuels, par exemple sur le fameux éboulement du glacier de l'Altels. Il s'est aussi intéressé aux seiches du lac de Neuchâtel.

En 1895, il est nommé professeur de géologie à l'Académie de Neuchâtel. Il se voue alors consciencieusement à son enseignement, mais déploie une activité incroyable qui lui sera fatale: il est membre des Commissions géologique, des glaciers et des tremblements de terre, secrétaire de la *Société géologique suisse*, de la Commission géodésique, membre correspondant de la Société géologique d'Edimbourg, rédacteur de la *Revue géologique*. Il décédera à l'âge de trente-trois ans, en plein travail. Après sa mort la question des blocs erratiques est plus ou moins tombée dans l'oubli. Sa veuve créera un fonds qui portera le nom du défunt. Les intérêts récompensent le travail d'un étudiant.

Sa bibliographie comprend de nombreux articles parus dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*, *Archives des sciences physiques et naturelles*, *Beiträge zur geologischen Karte der Schweiz*, etc.

En dehors de son activité scientifique, il faut ajouter ses nombreuses responsabilités dans divers domaines. A l'Armée, il est capitaine-adjutant-chef du bataillon de génie no 2. Il fait aussi partie du Synode de l'Eglise indépendante et du comité l'Ecole normale évangélique de Peseux, et que dans toutes ces fonctions, il se révélera un homme de bon conseil.

Il remplace Auguste Jaccard au poste de professeur de géologie à l'Académie. Le 5 janvier 1897, il préside au Locle à l'inauguration du monument de son prédécesseur. Rien ne laissait présager qu'il succomberait à Neuchâtel le 1^{er} avril 1897 à une fluxion de poitrine.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 54-55, portrait)

DU PASQUIER, Léon (1932-2010)

Economiste et politicien né à Neuchâtel le 11 août 1932. Après avoir suivi les écoles primaire et gymnasiale à Neuchâtel, il étudie les sciences économique à la Haute école de Saint-Gall. Il revient ensuite en Suisse romande, plus précisément à Genève où il travaille dès 1957, notamment pour deux banques privées. En 1974, il revient dans son canton natal et d'origine et devient le directeur de la succursale de Neuchâtel de la Société de Banque suisse.

En 1984, il entre à la *Neuchâteloise Assurances*. Sous-directeur de cette société, il sera aussi son dernier employeur. En 1997, il fait valoir ses droits à la retraite.

Réduire la vie d'une personne à son parcours professionnel est généralement un peu court et c'est particulièrement vrai pour Léon Du Pasquier. Il entame une carrière militaire qui le conduira jusqu'au grade de colonel d'Etat-major général. Il s'engage également beaucoup au service de la collectivité ou du bien public par le biais de divers groupements et sociétés. En politique, il est membre du *Parti libéral* et du *Club économique libéral* et siège de 1982 à 1984 au Conseil général de Neuchâtel. Il devient vice-président de la Fondation Au Suchiez, à l'origine de la nouvelle Auberge de jeunesse de Neuchâtel. Il est aussi membre de la *Jeune Chambre internationale* (« *Le Mouvement des jeunes citoyens entrepreneurs* ») dont il deviendra sénateur, et du *Cercle de la voile de Neuchâtel* pendant quarante ans. Trésorier de la *Revue historique neuchâteloise*, il devient très actif au sein du *Rotary Club*, en particulier depuis sa retraite. Il participe notamment à la création du club de la Vieille-Thielle et tient les finances d'une section du *Rotary Club* dès 1990, qui regroupe les clubs romands et ceux du canton de Berne.

Il décède à Neuchâtel le 2 mars 2010 des suites d'une maladie supportée avec courage sérénité.

(Réf.: L'Express du 5 mars 2010)

DUPASQUIER, Louis Gustave (1876-1957)

Professeur né à Auvernier le 10 août 1876. Ses parents émigrent en Alsace et c'est à Baar qu'il fait ses premières classes. Par la suite, il vient s'installer à Colombier, chez son grand-père, « DuPasquier des abeilles ». Il entre dans la dernière classe du Collège latin et se montre étonnant latiniste. Cependant, il bifurque au Gymnase scientifique d'où il remporte en 1896 très brillamment son baccalauréat ès sciences. Il étudie ensuite une année à Paris où il fréquente les cours du Collège de France, soit à l'Ecole pratique des Hautes études, et au Collège libre des sciences sociales. Il apprend également le russe et les langues scandinaves. Il poursuit des études mathématiques à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient une licence en 1903 et un doctorat en 1906.

Il revient ensuite dans le canton de Neuchâtel et enseigne dans diverses écoles, Gymnase de La Chaux-de-Fonds, Ecole supérieure de jeunes filles et Ecole d'horlogerie et de mécanique. Il retourne ensuite à Zurich, enseigne dans divers gymnases, devient privat-docent, puis professeur à l'Université de Zurich, puis privat-docent et enfin chargé de cours à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

En 1911, il est choisi pour succéder à Louis Isely à la chaire de mathématiques comme professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel, poste qu'il occupera de mai 1912 jusqu'à sa retraite en 1942. Il est appelé à préparer plusieurs volumes des œuvres complètes de Leonhard Euler. Il est également l'auteur d'une étude sur les systèmes de numérotation et d'une initiation à la science actuarielle. Il assume également des fonctions au sein de la Faculté des sciences. Il est secrétaire de 1913 à 1915, vice-doyen de 1916 à 1917 et de 1933 à 1935.

Officier à l'armée, il se montre pourtant pacifiste et lutte contre le militarisme. Il embrasse d'autres luttes peu populaires à l'époque: il défend l'espéranto et lutte contre l'alcoolisme.

Il décède à Cornaux le 31 janvier 1957

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 65)

DUPASQUIER, Louise (1830-1917)

Philanthrope. A son décès, elle lègue une somme de 50'000 francs de l'époque à diverses œuvres de la Ville et du canton et à l'Eglise indépendante de Neuchâtel-ville son immeuble et son jardin de la rue du Pommier.

Elle décède à Neuchâtel le 25 janvier 1917, à l'âge de 86 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 41)

DUPASQUIER, Marc (1883-1967)

Pasteur né à Coffrane le 2 juillet 1883. Il exerce son ministère pour le compte de l'Eglise indépendante du Locle jusqu'à Pâques 1935, puis remplace le pasteur Paul DuPasquier à la paroisse de Neuchâtel dès cette date. Il est installé le 5 mai 1935. Le 3 octobre 1948, atteint par la limite d'âge, il prend congé de sa paroisse.

Il décède à Neuchâtel le 27 août 1967.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 41, 42 ; id., 1948, p. 42. - www.montmollin.ch)

DUPASQUIER, Maurice François (1844-1923)

Négociant né à Neuchâtel le 1^{er} janvier 1844. Il exerce son métier essentiellement au Havre.

Il décède à Neuchâtel le 10 février 1923, à l'âge de 79 ans.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 39)

DUPASQUIER, Max *Alphonse* (1866-1942)

Inspecteur forestier né à Neuchâtel le 12 février 1866. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme. Il entre dès 1890 au service du canton. Il est responsable de l'arrondissement du Val-de-Ruz jusqu'en 1900, puis dès cette date, du second arrondissement jusqu'en 1935. Cet arrondissement comprenait alors le district de Boudry, mais il sera remanié par la suite, amputé des forêts de la Béroche, mais on lui adjoindra celles de Neuchâtel-Chaumont.

Habile dans son métier, il l'auteur de plusieurs initiatives heureuses et intelligentes. Il est responsable de la formation de toute une génération de forestiers neuchâtelois. On lui doit aussi la construction de plus de 60 km de chemins et de routes tracés dans les forêts.

Il décède à Areuse le 12 décembre 1942, à l'âge de 76 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 décembre 1942, p. 8)

DUPASQUIER, Paul (1874-1941)

Pasteur né à Neuchâtel le 13 mai 1874. Il étudie la théologie à la Faculté indépendante Neuchâtel. Il poursuit ses études à Edimbourg, Berlin et Paris. De retour au pays, il se met à disposition comme pasteur de l'Eglise indépendante à Môtiers, de 1900 à 1912, puis à Neuchâtel de 1912 à 1935. Il donne sa démission pour Pâques 1935 pour raison de santé. Il sera remplacé par Marc DuPasquier.

En dehors de ses activités purement professionnelles, il s'occupe de l'Union chrétienne de jeunes gens. Poète à ses heures, il transmet de nombreux textes à la Commission du chant sacré et compose les paroles du chant *Je t'aime, ô mon vallon*.

Il décède à Neuchâtel le 7 juin 1941.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 41 ; 1942, p. 53-54)

DUPASQUIER, Robert *Hermann* (1895-1981)

Ingénieur agronome né à Concise (canton de Vaud) le 22 juillet 1895. Directeur de l'Ecole supérieure d'application d'agriculture tropicale, à Paris. Il reçoit en octobre 1953 la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Il décède en 1981.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 44)

DUPASQUIER, Roger *Eric* (1917-1999)

Journaliste né à Neuchâtel le 23 juin 1917. Licencié ès lettres, il est rédacteur à la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, puis devient journaliste à la *Tribune de Genève*. En 1958, il est nommé chef du service d'information au *Comité international de la Croix-Rouge*. Il est l'auteur de plusieurs livres sur l'Islam.

Il décède le 9 juin 1999.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 45 + quelques renseignements pris sur Internet)

DUPLAIN, Justin (1885-1943)

Ecrivain né à Neuchâtel le 18 mars 1885. Originaire d'Undervelier (Jura), il est issu d'une famille venue de Bourgogne. Il fait ses classes à Neuchâtel, puis cherche un peu sa voie. Il est employé pendant quelque temps dans une étude de notaire, puis étudiant à l'Académie, et enfin rédacteur à l'*Agence télégraphique suisse* dès 1907. Il s'intéresse à la politique: il intègre l'équipe de rédaction de la *Suisse libérale* en 1910 et fait partie du Conseil général de Neuchâtel 1912 à 1915. En 1915, il fait paraître une brochure sur *Les retraites municipales en Suisse*. D'opinions très arrêtées, il abandonne bien vite ce domaine de la vie publique pour s'exprimer dans la littérature. En 1916, il quitte « Le Bas » pour les Montagnes neuchâteloises. Il occupe le poste de secrétaire de direction à la fabrique Zénith au Locle, jusqu'en 1924. A la suite d'un mariage, il se fixe définitivement à Pompaples, au « Milieu du Monde ».

Publiciste neuchâtelois, il signe tout d'abord son premier essai, *L'ami Jacques* (1907), sous le pseudonyme du « Paysan du Seyon », puis plus tard sous celui de Pierre Deslandes, nom sous lequel il est généralement connu. Il envoie régulièrement à la *Gazette de Lausanne* les *Lettres du Milieu du monde*. Il est l'auteur de nouvelles et de récits: *Les contes de la bonne année* (1923), *Les saisons enlacées* (1928), *Harmonies* (1929), *Trésors de la vigne et du vin* (1934), *Sylvaine parmi ses amitiés* (1939). Il recherche ses origines bourguignonnes et il y parvient sans peine. Pour lui, c'est une joie de prendre contact avec cette « terre d'équilibre », ce pays plantureux de la vigne, où il se sent apprécié. Il consacre un article sur ce sujet, intitulé justement *Une terre d'équilibre : la Bourgogne*, paru dans *Nova et vetera* (Année 5, 1930, no 4, p. 398-406). En novembre 1938, il reçoit du gouvernement français la Croix de la Légion d'honneur.

Il décède à Pompaples le 11 mars 1943.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 38 ; 1944, p. 52-53)

DUPORT, Blaise (1941-)

Economiste et politicien. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1967 une licence en économie politique. Il est ensuite professeur d'économie politique et de comptabilité à l'Ecole de commerce de Neuchâtel.

Intéressé par la politique, il devient conseiller général socialiste de la Ville de Neuchâtel de 1972 à 1984 et conseiller communal du 19 juin 1984 au 2 mai 2000. Il est président de la ville à trois reprises. Il dirige différents dicastères, mais celui qu'il préférera sera celui des Affaires culturelles (le dernier). On lui doit notamment la réalisation du Théâtre du Passage et du Centre d'art contemporain (CAN). Au moment de partir du Conseil communal, il se dit satisfait d'avoir pu faire passer pas mal de projets, même si la gauche était minoritaire (jusqu'en 1992).

De 2004 à 2008, il dirige l'association Ecoparc. En décembre 2006, les cantons du Jura et de Berne lui confient le soin de piloter une étude de faisabilité d'un Centre régional d'expression artistique (Crea). Le projet aboutira à une réalisation bicéphale, avec une grande salle à Delémont et une plus petite et des ateliers de travail à Bévillard, dans les locaux de l'usine Stäublin.

(Réf.: L'Express du 23 janvier 1983, p. 3. - L'Impartial du 22 décembre 2006, p. 9. - L'Express du 23 décembre 1999, p. 5 ; id. du 18 juin 2008, p. 5)

DUPUIS, Paul (1899-1985)

Professeur et politicien. Licencié en mathématiques, il occupe le poste de professeur de sciences dans l'enseignement secondaire, avant de devenir inspecteur, puis commandant de la police locale. Il est aussi commandant du bataillon des sapeurs-pompiers de Neuchâtel dès novembre 1941. Il est conseiller communal de la Ville de Neuchâtel du 1^{er} septembre 1943 au 28 juin 1960 et succède à Emmanuel Borel, démissionnaire au 31 août 1943. Il prend la direction du département des services industriels. Par la suite, il sera conseiller général jusqu'en 1966.

Homme actif, il remplit de nombreux mandats, tout d'abord en établissant une économie de guerre, puis en modernisant l'usine à gaz, mais aussi l'usine d'électricité et les services des eaux qu'il dirigera. On lui doit aussi la construction des stations de Pierre-à-Bot, de Beauregard, des Sablons et de Champréveyres. Il représente le Conseil communal à l'Electricité neuchâteloise SA et à la Société neuchâteloise d'étude des concessions hydrauliques. Il reste longtemps membre de la Compagnie des Transports en commun, qu'il ne quittera qu'au début des années 1970'.

Il décède à Neuchâtel le 24 juin 1985, dans sa 86^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 40 ; id. 1944, p. , p. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 juin 1985, p. 4. - L'Impartial du 25 p. 18)

DUPUIS, René Albert (1911-1996)

Il est directeur de l'ADEN (Association pour le développement économique de Neuchâtel) de 1945 à 1962 à Neuchâtel. Il prend ensuite la direction du pensionnat de la Châtelainie à Saint-Blaise, qui fermera ses portes en 1976. En 1964, il reçoit les Palmes académiques de France.

Il fait partie du *Rotary Club* de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 16 avril 1996.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 39. - L'Impartial du 27 avril 1962, p. 9 ; id., du 5 février 1964, p. 5. - Feuille d'avis du 23 avril 1976, p. 3. - L'Express du 15 mars 1996, p. 29)

DU PUY, Jean Baptiste Édouard Louis Camille (1770-1822)

Musicien né à Corcelles-Cormondèche. Dès l'âge de quatre ans, il est élevé par son oncle, musicien de rue à Genève, dont il prendra le nom de famille. Ce dernier, voyant que son neveu avait du talent, il comprend qu'Edouard deviendra un bon musicien.

En 1786, il l'envoie à Paris. Le jeune Edouard prend des leçons de piano avec Jan Ladislav Dussek et le violon avec François Chabran. En 1789, il devient premier violon à la cour de Henri de Prusse à Rheinsberg, pour remplacer J. A. P. Schulz, ce dernier étant appelé à diriger le chœur de l'Orchestre royal danois (Det Kongelige Kapel). Il travaille pendant quatre ans à Rheinsberg, tout en profitant des leçons d'harmonie données par Carl Friedrich Christian Fasch.

A partir de 1793, il voyage en Allemagne, en Pologne et en Suède, tout en se produisant comme violoniste. Lors d'un séjour à Stockholm, il est nommé à la tête de l'orchestre royal, puis comme chanteur soliste à l'Opéra royal de Suède. En 1799, il tombe en disgrâce auprès du roi Gustave IV de Suède, lorsqu'il prend parti pour Napoléon. Il est alors banni du pays et se réfugie au Danemark. Au début, il gagne sa vie en donnant des leçons de musique. Le 29 mars 1800, il donne un concert au Théâtre royal du Danemark, exécutant entre autres un

concerto pour violon qu'il avait lui-même composé. Peu après cette prestation, il est nommé premier violon à l'orchestre royal et en 1802 chanteur d'opéra. Son succès dans ce domaine, ne se fait pas attendre, notamment dans l'opéra de Mozart *Don Giovanni*. Mais il ne contente pas d'être chanteur d'opéra, il est également violoniste et chef d'orchestre. Ses compositions sont populaires, spécialement le singspiel *Jeunesse et folie*, ainsi qu'un grand nombre de chants écrits pour diverses pièces. En 1802, il devient membre du club le plus huppé de Copenhague appelé à l'époque *L'Harmonie* (en danois: *Harmonien*).

En 1801, il rejoint les rangs de la garde volontaire du roi (en danois : *Livjægerkorpset*) et fait lieutenant en 1807 pendant la bataille de Copenhague contre les Britanniques lors des guerres napoléoniennes. En tant que lieutenant, Du Puy ne peut plus se produire sur scène, mais il continue son activité musicale comme premier violon, simple violoniste et en donnant des leçons.

Mais des affaires de famille le rattrapent. Déjà père d'un enfant lors de son séjour à Rheinsberg, il épouse Anna Louise Frederikke Müller en 1803. Plus grave, il a des rapports avec la Princesse Charlotte Frederica de Mecklenbourg-Schwerin, femme du Prince héritier Christian VIII et mère du roi Frederick VII de Danemark. Le prince héritier divorce alors de sa femme et l'envoie en exil intérieur à Horsens, tandis que Du Puy est banni du Danemark. Il rejoint alors Stockholm où le roi Gustave IV avait été déposé lors d'un coup d'Etat. En 1812, il est réhabilité à la fois comme acteur et maître de chapelle à l'Opéra de Stockholm. Il joue entre autres le rôle de Figaro dans *Le Mariage de Figaro* de Mozart. Déjà membre vers 1795 de l'Académie royale de musique de Suède, il en devient le titulaire en 1814.

Edouard Du Puy décède dans la cinquantaine le 3 avril 1822. Il est enterré au cimetière Johannes à Stockholm où l'Académie de musique lui élèvera un monument en son honneur en 1866. Lors de ses funérailles, le Requiem de Mozart est interprété pour la première fois en Suède.

(Réf.: http://en.wikipedia.org/wiki/Jean_Baptiste_%C3%89douard_Du_Puy)

DURAND, Henri (1860-1942)

Pasteur originaire du Piémont. Licencié en théologie de l'Académie de Neuchâtel, il exerce son ministère à Rochefort de 1885 à 1888, à La Sagne de 1888 à 1900 et à Saint-Aubin de 1900 à 1909. Retiré dès lors du service actif, il continue de faire partie de la Société des pasteurs de l'Eglise nationale neuchâteloise.

Ses connaissances ont souligné sa valeur intellectuelle, la puissance de ses convictions et son extrême bonté. Il sentait le besoin d'un christianisme vécu, riche en bienfaits positifs.

Il décède dans ce village le 26 décembre 1942, à l'âge de 82 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1944, p. 40. - *L'Impartial* du 4 décembre 1885, p. 2. - *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 4 janvier 1943, p. 6)

DURAND, Henry-Emmanuel (1887-1929)

Peintre né à Rochefort le 11 avril 1887. Il est le fils du pasteur Henri Durand (1860-1942)

Il décède le 12 octobre 1929.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1931, p. 38)

DURIG, Charles (1873?-1946)

Assureur. Il est président de la *Fédération cantonale des sociétés de secours mutuels* de 1927 à 1945. Il fait également partie du Conseil d'administration de la *Caisse cantonale d'assurance populaire* dès 1931.

Il décède au Locle le 12 novembre 1946, dans sa 73^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 novembre 1946, p. 6)

DUSONG MARQUIS, Monika (1945-)

Politicienne neuchâteloise née à Bâle le 1^{er} septembre 1945. Après avoir fréquenté les cours du Gymnase cantonal de sa ville natale et obtenu sa maturité, elle entre à l'Ecole normale de la cité d'études d'Erasmus. Tout en suivant une formation d'enseignante, elle accumule les petits boulots comme vendeuse ou ouvrière d'usine pour financer ses études. Elle confiera d'ailleurs que ces expériences ont axé son engagement politique sur la défense des défavorisés. Elle obtient son brevet d'institutrice et un diplôme fédéral de maîtrise professionnelle pour l'enseignement des branches de culture générale. Elle pourra encore faire valoir une attestation de formation en analyse transactionnelle et suivra de nombreux cours de perfectionnement médico-pédagogique. Elle enseigne le français et l'allemand dans une école de commerce de 1967 à 1971, puis travaille à Chaumont de 1971 à 1972 et de 1976 à 1980 avec des enfants caractériels. De 1986 à 1990, elle est enseignante professionnelle de branches générales au *Centre professionnel du Littoral neuchâtelois*, puis coordinatrice du secteur de préapprentissage au CPLN de 1990 à 1992.

Elle entre en politique à Hauterive où elle siège à l'exécutif de cette commune dès 1975. En 1984, alors mère de deux enfants (nés en 1972 et en 1974), elle entame sa carrière au chef-lieu et entre au Conseil général qu'elle préside durant l'année administrative 1989-1990. En 1992, remarié avec Pierre Marquis (son premier mari était un psychologue du nom de Dusong), elle devient députée au Grand Conseil. Elle entre la même année au Conseil communal de Neuchâtel, ce qui constitue une première féminine pour le chef-lieu. Responsable du Département des finances, elle parvient à équilibrer les comptes. Elle devient pour l'année administrative 1996/1997 la première présidente de la ville de Neuchâtel. Le 20 avril 1997, elle est élue au Conseil d'Etat et la première femme à occuper un tel poste. Responsable du Département de la justice, de la santé et de la sécurité, elle doit faire face à de nombreux problèmes touchant à l'humain et à l'émotionnel: planification sanitaire, création d'une commission paritaire en vue de l'élaboration d'une convention collective de travail pour le secteur de la santé, restaurer la confiance au sein de la police cantonale, s'occuper de la construction d'une nouvelle prison, etc. Réélue le 10 avril 2001, elle ne renouvelle pas son mandat en 2005.

(Réf.: <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?DocId=10190&StyleType=marron> Réf.: Courrier neuchâtelois du 30 avril 1997. - Pour la date de son anniversaire, cf. L'Express du 2 septembre 1999. - L'Express du 6 juin 2001)

DUVANEL, Blaise (1935-)

Sociologue né au Locle. Fils d'un conseiller communal loclois, il entreprend des études de sociologie (section philosophie) à Paris dès 1954. Par la suite, il revient au pays avec sa future femme, et, tout en travaillant, s'inscrit à l'Université de Neuchâtel à la Division des sciences économiques et sociales. De 1964 à 1971, il est chef de travaux en sociologie (en passant des études postgrades d'un an à York, en Angleterre, de 1966 à 1967). Par la suite, il ne trouve pas

toujours d'emploi fixe, connaît même parfois le chômage, mais il arrive tout de même à s'insérer dans son domaine, à savoir l'enseignement et la recherche.

Il prend sa retraite en 2013, année où il se trouve veuf de Josette, enseignante et poète, qu'il a épousé en 1955 et dont il aura deux enfants, Laurent et Anne.

En politique son cœur penche à gauche. Il adhère au Parti ouvrier et populaire (POP) après la mort de Staline en 1953. Mais il le quitte à la suite de l'arrivée des troupes soviétiques en Hongrie en 1957. Il participe activement à la création d'une nouvelle gauche éphémère, soit le *Mouvement neuchâtelois de la Nouvelle gauche socialiste*, qui existera de 1958 à 1963. Après mai 68, le militant assiste dans divers groupuscules à une "effarante" guerre des dogmes. Selon lui, dans les Montagnes, un repli sur la politique locale a sauvé le POP, en ajoutant que "c'est un cas unique en Suisse". Epris d'égalité, il est vite taxé de "communiste". C'est pourquoi notre diplômé (il était titulaire de trois licences universitaires), ne signera aucun contrat à durée indéterminée. Comme beaucoup d'autres, il sera fiché. Toute réunion de "gauchistes" était surveillée et cela frisait l'absurdité. Nous avons mentionné plus haut que Blaise Duvanel avait bénéficié d'une expérience anglaise d'une année à l'Université de York. Il aurait voulu faire profiter l'Université de Neuchâtel de cette expérience à la suite de mai 68, mais il s'est fait "envoyer balader", confronté selon lui à "la médiocrité de certains" et à des "passe-droits". Il résilie alors son contrat pour devenir secrétaire général du *Théâtre populaire romand* (TPR).

Il se sent humilié par cette injustice. L'incompréhension fait place à l'indignation et la colère. Jamais fixé, il réussira néanmoins toujours à trouver un travail intéressant. Dès 1979, il va gagner sa vie sur les bords du Léman et sera souvent mandaté pour des expertises. Il se spécialise dans la branche médicale de la discipline, en psychiatrie et invalidité. Il s'intéresse aux victimes de la drogue, laquelle s'insinuait dans les collèges à l'époque où ses deux enfants fréquentaient l'école. Ses expertises seront parfois suivies d'effets et contribueront entre autres à maintenir quelques institutions genevoises d'aide aux handicapés. Mais il ne trouvera pas de répondant dans le canton de Neuchâtel où ses suggestions finiront au mieux dans un tiroir et au pire par des lettres injurieuses. Pour lui l'épisode exemplaire, "c'est l'usine Dubied, à Couvet". Blaise Duvanel découvre avec ses collaborateurs, lors d'une étude sur l'émigration dans le canton à la fin des années 1960', que les salaires des ouvriers de l'entreprise sont anormalement bas. Il rédige un rapport qui sera immédiatement attaqué par deux éminents professeurs de l'Université de Neuchâtel. Pourtant, lors de la grève Dubied, le Conseil reconnaîtra que les salaires de ces ouvriers étaient effectivement bas.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Théâtre pour les jeunes en Suisse = Theater für Jugendliche in der Schweiz = Teatro per i giovani in Svizzera* (1979) ; (avec la collaboration de (avec la collaboration de Huhes Wülser), de *Les éducateurs et assistants sociaux : rôle de conseillers dans la prévention et l'accompagnement* (1989) ; (avec la collaboration d'Elisabeth Durrett, de *Vivre ou survivre ? : jeunes malades psychiques et invalidité* (1995) ; (avec la collaboration de Monique Eckmann et Ueli Tecklenburg), *Eviter l'assistance ? : bilan de l'action "Solidarité 700e", un programme de lutte contre la pauvreté* (1995). Il collabore avec l'Association de défense des chômeurs, recueillant les récits de trajectoires édifiantes pour étoffer un livre qui paraîtra en 2002 sous le titre de *La Suisse et ses chômeurs : la politique de méfiance* (Genève : Ed. I.E.S.). Il est par ailleurs l'auteur de nombreux articles parus dans diverses revues.

Toujours combatif, il descend dans la rue à plus de 80 ans, déguisé en homme-sandwich, pour défendre pendant deux ans l'hôpital de La Chaux-de-Fonds.

(Réf.:ArcInfo du 13 mars 2019, p. 5)

DUVANEL, Jean-Claude (1925-?)

Journaliste et politicien né à Môtiers. Il fait ses classes primaires et secondaires à Cernier où son père fonctionne comme greffier du Tribunal. Il obtient son baccalauréat à La Chaux-de-Fonds, puis poursuit des études de droit à l'Université de Neuchâtel. Pendant cette dernière période, il est correspondant de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* pour le Val-de-Ruz.

Il entame ensuite une carrière de journaliste à *L'Impartial* avant d'être nommé rédacteur en chef du *Démocrate* à Delémont. Il passe ainsi huit ans dans le Jura au cours desquelles il aura l'honneur de présider l'*Association de la presse jurassienne* et de représenter le Jura et le canton de Neuchâtel au sein du comité de l'*Association de la presse suisse*. En 1961, il s'installe à Neuchâtel comme correspondant de la *Gazette de Lausanne*, puis de la *Tribune de Lausanne*, fonction qu'il occupera jusqu'au 30 juin 1967. Profondément attaché à ses origines neuchâteloises, il s'efforce de défendre les intérêts de la Ville et du canton de Neuchâtel dans les quotidiens auxquels il a successivement collaboré.

Il est conseiller communal radical de la Ville de Neuchâtel du 1^{er} juillet 1967 au 30 juin 1975. Il prend la direction du département des Travaux publics, puis des départements des Bâtiments, de la police, de la police du feu et des constructions, de la protection civile, du tourisme, du trafic, de l'information. Il est marié et père de deux enfants. Il préside l'exécutif de la Ville de Neuchâtel en 1971/1972 et en 1974/1975.

Après avoir quitté ses fonctions, il retourne à ses premières amours, à savoir le journalisme. De 1981 à 1985, il est rédacteur-en-chef du *Journal du Jura* à Bienne.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 avril 1967, p. 3, portrait ; id., du 4 décembre 1968, p. 3. - FAN-L'Express du 22 juillet 1981, p. 3 ; id. du 30 juillet 1985, p. 4. - L'Impartial du 5 juin 1974, p. 7)

DUVANEL, Jean-Louis (1928-2005)

Chancelier de La Chaux-de-Fonds dès 1956, en remplacement de Jean-Marc Sauvant, nommé au service de la Confédération.

Il décède au Locle le 3 janvier 2005, dans sa 77^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 37. - L'Impartial du 4 janvier 2005, p. 27)

DUVANEL, Jean-Pierre (1946-)

Politicien né au Locle en 1946. Après une formation commerciale, il travaille une vingtaine d'années dans l'entreprise *Tissot SA* en tant que responsable des commandes et livraisons. Il est conseiller général libéral au Locle dès 1982. Il entre au Conseil communal en 1996 et devient responsable du département des finances. En 2002, il retourne à ses premières amours, à savoir l'horlogerie.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 3 mai 2000. - Réalités neuchâteloises du 21 décembre 2001)

DUVANEL, Paul-Ernest (1867?-1908)

Industriel. Associé de la *Maison Duvanel & Cie*. Il s'occupe constamment des affaires de son village avec sollicitude.

Il décède à Noiraigue le 20 janvier 1908, dans sa 41^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 janvier 1908, p. 4)

DUVILLARD, André (1960-)

Commandant de police né à Renens. Son père, chef de gare à Lausanne est appelé à Neuchâtel et toute la famille déménage dans cette ville où André Duvillard passe sa jeunesse dès l'âge de sept ans. Après une licence en droit à l'Université de Neuchâtel, il travaille au Moyen-Orient, notamment en Irak et en Israël, pour le compte du Comité international de la Croix-Rouge pendant quatre ans, soit de 1987 à 1991. Il vit des événements tels que la guerre Iran-Irak, l'Intifada en Cisjordanie, la crise des otages au Liban et enfin travaille en Jordanie lorsque Saddam Hussein envahit le Koweït. De retour en Suisse, il est fonctionnaire à la Chancellerie fédérale pendant six ans en qualité de secrétaire de langue française du Conseil national et des commissions de politique de sécurité. Parallèlement, il suit une formation d'officier de police. En 1997, il succède à Claude Nicati comme adjoint du commandant de la police neuchâteloise, mais aussi comme juriste et responsable de l'information. En octobre 2005, il succède à Laurent Krügel, parti en retraite, au poste de commandement de la police neuchâteloise. Le 22 février 2012, il est nommé par le Conseil fédéral Délégué du Réseau National de Sécurité (RNS) et entre en fonction le 1^{er} juillet 2012.

En politique, il fonctionne à Bôle comme conseiller général radical avant de s'établir à Colombier. A l'Armée, il devient colonel.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 7 juin 2000 et du 14 février 2001. – L'Express du 25 février 2012, p. 3)

DUVOISIN, Daniel (1940-2019)

Maître boucher-charcutier et restaurateur. Il tient des commerces à Bevaix et à Colombier. Il est conseiller communal de Bevaix de 1980 à 1984, responsable du dicastère des forêts, de la police des constructions, police du feu, aménagement du territoire. Il démissionne de ce poste en janvier 1983, cinq mois avant la nouvelle législature. Candidat ensuite au Conseil général en 1984, il n'est pas élu.

Le 14 avril 1982, il ouvre une buvette au port de Bevaix et lui donne le nom de *Trinquette*. Ce terme de marine lui semblait être tout à fait approprié pour cette établissement installé dans un bâtiment de service de petite batellerie. Mais *La Trinquette* remporte un tel succès qu'il accède rapidement au rang de restaurant. Le bâtiment appartient à la commune de Bevaix et Daniel Duvoisin assume la gérance de 1984 à 1992, date à laquelle il la remet à deux employés, Manuela Oliveira Fontes et son mari, le cuisinier Antonio Dias Fontes.

En décembre 1997, il obtient avec Hans Schach un droit de superficie pour la construction d'un restaurant à La Tène et en est responsable pendant plusieurs années.

Il décède à Bevaix le 11 juin 2019, quelques jours après son 79^e anniversaire.

(Réf.: L'Express du 2 juillet 1980, p. 2 ; id., du 8 mai 1984, p. 12 ; id. du 14 avril 1994, p. 24 ; id., du 17 décembre 1996, p. 6)

DUVOISIN, Henri Paul (1882-1947)

Industriel. Fils de Paul Duvoisin et d'Emma née Chodat, il reprend les affaires de son père en 1912 et crée la maison *Henri Duvoisin*, fabrication et vente d'horlogerie. Il réalise des montres de poche à balancier visible. Pendant la Première Guerre mondiale, il fabrique des pointes d'obus. En 1917, il constitue avec Bertrand-Edouard Glauser une société en nom collectif sous la raison sociale *Duvoisin & Glauser* dont le but est la fabrication de munitions. La société s'agrandit dans les années 1927 et suivantes. En 1946, une nouvelle extension permettra d'employer principalement des ouvriers des villages des Geneveys-sur-Coffrane et de

Coffrane, qui effectueront des montages de mouvements. Il intègre la même année dans l'entreprise ses deux fils, René (1922-2003) et André (1925-2004).

Il s'intéresse à la chose publique et fait partie du Conseil général des Geneveys-sur-Coffrane de 1806 à son décès. Il est également ancien d'église dévoué durant dix-neuf ans.

Il décède au début de décembre 1947.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 octobre 1912, p. 5 ; id., du 1^{er} octobre 1917, p. 4 ; id., du 5 décembre 1947, p. 10. - L'Express du 10 octobre 2009, p. 7)

DUVOISIN, Paul-Fritz (1854-1912)

Horloger né le 6 août 1854. Venu de Courtelary (BE), il vient s'installer au Geneveys-sur-Coffrane avec sa famille (sa femme Emma, sa fille Berthe et son fils Henri, avec qui il travaille jusqu'à son décès en 1912) pour y installer un atelier d'horlogerie.

(Réf.: L'Express du 10 octobre 2009, p. 7)

DUVOISIN, Roger (1926?-2021)

Politicien. Originaire de Bonvillars (canton de Vaud), il s'installe à Cernier dans les années soixante, puis déménage à Fontaines. Membre du Parti socialiste pendant presque 70 ans (dont il fait partie dès 1953), il est conseiller général à Cernier, puis à Fontaines. Dans les années quatre-vingts, il est président de l'Hôpital de Landeyeux. La soif de liberté et de justice sociale marquera sa vie. Il excelle dans l'écoute et l'argumentation, devient l'ami du conseiller d'Etat Bernard Soguel et conseiller de Ruth Dreifuss dans le domaine de l'assurance maladie.

Sur le plan professionnel, il exerce dans plusieurs caisses-maladie. Il prend ses quartiers au Val-de-Ruz quand il devient administrateur de la *Maternelle de prévoyance*, qui avait à l'époque son siège à Chézard. Il préside également la Fédération des caisses-maladie au niveau neuchâtelois, puis romand.

Féru de théâtre, de musique et de littérature, il aime faire de longues balades à pied, qui lui permettront de conserver sa santé pendant longtemps. Puis devenu vieux, il termine ses jours dans un home du Locle en partageant un appartement avec sa femme Paulette, qui sera à ses côtés jusqu'à son dernier souffle.

Père de famille attentionné, il est le papa de deux filles, Françoise et Odile, laquelle deviendra présidente du PS de Cortaillod et compagne du Conseiller d'Etat Laurent Kurth. Il sera aussi le grand-papa de cinq petits-enfants et arrière-grand-papa de nombreuses fois.

Il s'éteint au Locle dans les premiers jours du mois de janvier 2021, à l'âge de 94 ans.

(Réf.: ArcInfo du 12 février 2021, p. 6)

DUVOISIN, Timothée (1870?-1938)

Militaire. En 1904, domicilié à La Chaux-de-Fonds, il est nommé lieutenant d'infanterie. Quatre ans plus tard, alors domicilié à Lausanne, il obtient le grade de 1^{er} lieutenant, puis en 1901, adjudant du bataillon de fusiliers 18, élite. Il est nommé lieutenant colonel instructeur sur la place de Colombier en 1918, où il viendra s'établir vers 1927.

Il décède à Pully le 23 mai 1938 dans sa 68^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 janvier 1894, p. 4 ; id., du 19 août 1898, p. 4 ; id., du 2 octobre 1901, p. 3 ; id., du 16 mai 1927, p. 6)

DYAL, Robert (1864-1897) (pseudonyme de Jules Philippe Frédéric JÜRGENSEN, dit aussi JULES III JÜRGENSEN)

Ecrivain né au Locle. Fils de l'horloger Jules *Frédéric Urban* Jürgensen, il accomplit sa scolarité dans sa ville natale, mais il est plus attiré par les lettres que par le métier de ses ancêtres. Il étudie à Paris et fréquente les poètes parnassiens groupés autour de l'éditeur Alphonse Lemerre, mais, il aime revenir au Châtelard au Locle, dans la maison familiale. Il entre en contact avec beaucoup de personnalités, grâce surtout à son père, membre de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* et de la *Société d'émulation du Doubs*. Il échange de la correspondance avec l'écrivain et historien Philippe Godet et le peintre Edouard Jeanmaire. En 1888, il publie un recueil de poèmes de 88 pages intitulé *Rayons brisés*.

Après la mort de son père le 19 février 1894, Jules III Jürgensen ne retrouve pas le goût de vivre. Il tente même d'empoisonner sa mère et tout le personnel du Châtelard, mais ceux-ci en réchapperont.

Lui-même mourra le 15 juillet 1897 d'une « entérite catarrhale aiguë » selon le rapport du médecin. Il est enterré au cimetière des Brenets.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 52)

EBEL, Marianne (1948-)

Politicienne née le 31 juillet 1948. Elle enseigne le français et la philosophie dans un gymnase de Neuchâtel, devenu depuis lors Lycée Denis-de-Rougemont. Elle signe une thèse intitulée *Langages xénophobes et consensus national en Suisse (1969-1980)*. Enseignante, mère de deux enfants, elle défend un idéal pour un monde plus juste, plus égalitaire, plus en paix. Elle prend la défense des mères seules de Bosnie et prend la tête de la Marche mondiale des femmes. Elle est membre du mouvement *Solidarités* depuis sa création en 1988. Succédant à André Babey à la tête du *Syndicat suisse des services publics – Région Neuchâtel*, elle lutte contre le salaire au mérite. Candidate au Conseil d'Etat en 2001, représentante du Parti Solidarités. Elle est également députée au Grand Conseil. En 2003 et en 2007, elle est candidate au Conseil national, mais elle n'est pas élue.

(Réf.: L'Express du 27 février 2001. – L'Express du 22 mars 2001. – L'Express ou L'Impartial du 27 septembre 2007)

EBERHARD, Georges-Emile

Industriel. Il fonde en 1887 une manufacture d'horlogerie. Depuis 1975, le siège de l'entreprise à son siège à Bienne. Celle-ci n'a jamais renoncé à sa philosophie reposant sur l'innovation et la tradition du mécanisme.

(Réf.: L'Express du 17 juin 2002, p. 1, 16)

EBERHARD, Joseph (1822-1894)

Négociant à Couvet, député au Synode et au Grand Conseil.

Il décède le 2 décembre 1894 à l'âge de 72 ans, après cinq ans de pénible maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 décembre 1894, p. 4)

EBERHARD, Simone (1922-)

Poétesse née au Locle le 28 juillet 1822. Elle fait ses classes dans sa ville natale, avant de fréquenter l'Ecole supérieure de commerce. Œuvres: *Le coureur de solitudes* (1967), qui lui vaudra le Prix des poètes suisses de langue française, *XV effractions* (1971) ; *De soleils en solitudes* (1979). Membre de l'Association vaudoise des écrivains, elle se considère plutôt comme vaudoise.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. - L'Impartial du 14 septembre 1968, p. 24. Wikipedia)

ECKARD, Gilles (1949-2022)

Professeur né à Mulhouse le 4 février 1949. Il fréquente le Lycée Albert Schweitzer de sa ville natale où il obtient son baccalauréat (1967), puis le Lycée Fustel de Coulanges en classe de Lettres supérieures à Strasbourg (1967-1968). Il s'inscrit à l'Université de cette ville et suit les cours de la Faculté des lettres et du Centre de philologie et de littérature romanes (1967-1972). Il obtient successivement une licence ès lettres (1970), une maîtrise ès lettres et un certificat d'aptitude pédagogique à l'enseignement secondaire (1971) et une agrégation de lettres modernes (1972). Il enseigne ensuite dans plusieurs établissements de l'enseignement secondaire français (1972-1977). Il est assistant de linguistique française à l'Université des sciences humaines de Strasbourg II de 1977 à 1981 et présente en 1980 une thèse d'Etat, réalisée sous la direction de Georges Straka, intitulée *L'antithèse sen(s) – folie dans la littérature française du Moyen Âge*. En 1981, il est nommé professeur ordinaire de langue et littérature françaises du Moyen Âge à l'Université de Neuchâtel et dirige l'UER de langue et littérature françaises de 1996 à 2008, date à laquelle il prend une retraite anticipée, "profondément ébranlé par les polémiques internes qui ont secoué l'Université durant les premières années du XXIe siècle". Secrétaire du décanat des lettres dès 1999, il démissionne au cours de l'année 2000 et est remplacé par Denis Knoepfler.

Il décède à Neuchâtel le 22 mars 2022, des suites d'une embolie pulmonaire. Il laisse le souvenir d'un pédagogue exceptionnel qui a su enthousiasmer les étudiants de français pour des matières parfois réputées arides.

(Réf.: http://www.unine.ch/philologie_romane/collaborateurs/eckard.htm. - Annales / Université de Neuchâtel, 1981/1982, p. 238-259 - <http://www.unine.ch/presse/communiques/decanatfac.lettres.htm> - ArcInfo du 24 mars 2022, p. 23)

ECKART, Jenny (1816-1850)

Artiste peintre née à La Chaux-de-Fonds. On ne sait pas grand chose sur cette artiste. Elle est probablement éduquée par l'assistance publique. Elle est accueillie par une famille qui reconnaît ses talents, alors qu'elle se rend en Allemagne pour travailler comme bonne, probablement à Düsseldorf. C'est en tout cas dans cette ville qu'elle fréquente une Académie et où elle rencontre un certain succès. Œuvres: Portraits de M. et Mme Würflein (Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds). Elle décède à Cortaillod en 1850.

(Réf.: Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds : catalogue peinture – sculpture, 1970. L'Impartial du 5 mars 1998, p. 28)

ECKERT, Fritz (1878-1959)

Maître-graveur-ciseleur. Il enseigne son à l'ancienne Ecole d'art du Technicum du Locle de 1911 à 1922. Après la fermeture de cette école en 1923, il succède à M. Jacot-Guillarmod comme maître de dessin dans les écoles primaires et secondaires de cette ville, poste qu'il occupe pendant vingt-trois ans. Il préside le comité de la *Société des Beaux-arts* pendant de nombreuses années, ce qui lui vaudra d'être nommé président d'honneur. C'est aussi un membre fidèle de l'Eglise réformée.

Il décède au Locle le 14 mars 1959, à l'âge de 81 ans, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 53. - L'Impartial du 16 mars 1959, p. 5 - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 décembre 1940, p. 8 ; id., du 18 mars 1959, p. 6)

ECKLIN, André (1925-1995)

Médecin. Issu d'une famille de pasteurs, le jeune André Ecklin choisit pourtant une autre voie. Après le Gymnase de Neuchâtel, il étudie la médecine à Berne, Zurich et Genève. Il effectue ensuite des stages d'assistant à la maternité de l'hôpital universitaire de Bâle, puis sur le Littoral neuchâtelois, particulièrement dans les hôpitaux Pourtalès et des Cadolles, ainsi qu'à Perreux et Préfargier.

En novembre 1960, il ouvre son cabinet à Boudry à la rue Oscar-Huguenin, au-dessus de la pharmacie. A l'époque, il est des rares médecins à s'établir dans la région. Il est un véritable médecin de famille. Les milliers de patients auxquels il a donné de nombreux soins se sont parfois succédé jusqu'à la quatrième génération. Il consacre deux après-midi par semaine pour les consultations sans rendez-vous. Ces jours-là, la salle d'attente est bondée pendant de longues heures et chacun et chacune a l'occasion d'expliquer directement les douleurs dont il ou elle souffre. Toujours disponible, il rend régulièrement visite à « ses » malades. On le verra souvent, sa mallette à la main, son béret vissé sur la tête et la pipe au bec, arpenter de son pas tranquille les rues de l'une ou l'autre localité, ou encore au volant de sa vieille voiture pour aller faire une piqûre à une personne demeurant dans un endroit retiré.

Il exerce durant longtemps comme médecin des écoles de Boudry, Auvernier et Rochefort. Il prodigue pendant trente ans les soins aux pensionnaires de la maison de Pontareuse. A l'armée, il est officier sanitaire de la Brigade de montagne 10 et médecin-adjoint de la place d'armes de Colombier.

Humble, discret, profondément bon, il est jusqu'au bout d'un dévouement extrême. Le matin même de sa mort, il rend une petite visite à deux patientes de l'hôpital. Puis il remonte à son chalet de La Tourne, dans lequel il a toujours aimé se ressourcer et retrouver ce jour-là sa femme, à ses côtés depuis vingt ans, et ses huit enfants. Le 30 décembre 1995, lors d'une petite promenade, son cœur lâche subitement et meurt presque instantanément, peu après ses septante ans.

(Réf.: L'Express du 12 janvier 1996, p. 29 – Faire-part de décès dans L'Express du 3 janvier 1996, p. 24)

ECKLIN, Charles Théodore (1858-1935)

Pasteur né à Neuchâtel le 20 avril 1858. Il étudie au Gymnase et à la Seconde Académie de sa ville natale, puis se perfectionne en théologie aux Universités de Bâle, Halle et Erlangen.

C'est son propre père, pasteur lui aussi, qui le consacre au Saint-Ministère le 16 mai 1883. Nommé aussitôt diacre du district du Locle, il est déjà appelé, après quelques mois et âgé de vingt-cinq ans, à remplacer le pasteur de cette importante paroisse. Il y exerce sa vocation de

juillet 1883 au 30 septembre 1925, avec des dons d'esprit et de cœur, tout en sachant allier la science à la piété.

Collaborateur régulier du *Journal de l'Eglise nationale*, il consent en 1926 à en devenir l'un des rédacteurs. Ses articles traduisent une pensée forte. Sa vaste culture et sa connaissance parfaite de la langue allemande lui permettent de maîtriser de nombreux problèmes théologiques et d'en communiquer les résultats à ses lecteurs. Il combat l'esprit sectaire et en tant que membre de la Commission des XIV, se montre un chaud partisan de la fusion des deux Eglises neuchâteloises (à savoir, l'Eglise indépendante et l'Eglise nationale).

Loin d'être insensible à la musique, il fait partie de la commission inter-ecclésiastique romande de chant religieux dès ses débuts en 1908. Il collabore avec de nombreux musiciens, dont il fait connaître les œuvres. Il est l'auteur pendant plus de cinquante ans de textes pour des compositions musicales diverses. Il traduit et adapte des paroles françaises aux oratorios allemands ou anglais. Membre de la Commission du Psautier romand, il en prépare l'édition qui sera en usage en 1900. La révision du Psautier occupera les dernières années de ce passionné de Bach. Il s'occupe également du sort de la restauration du vieux moutier, du Temple (1897-1898) et de leurs cloches.

Amoureux de la nature, il se promène volontiers en forêt pour cueillir les meilleurs champignons, dont il est un grand connaisseur, et en reconnaît parfois des espèces ignorées du grand public.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 49-50)

ECKLIN, Gottlieb Adolphe Frédéric (1830-1904)

Pasteur né à Rothenfluh (Bâle-Campagne) le 19 août 1830. Fils de pasteur, il étudie à son tour la théologie à Bâle, puis à Bonn, avant d'être consacré en octobre 1852. Bénéficiant en outre de quelques années d'études à Genève et d'une expérience de précepteur, il est nommé en 1855 au poste de pasteur des Allemands disséminés du Vignoble, du Val-de-Ruz et du Val-de-Travers. Mais dès le 1^{er} janvier 1856, les chrétiens germanophones du Val-de-Travers disposant de leur propre pasteur, Frédéric Ecklin n'aura sous sa responsabilité que les Allemands du Val-de-Ruz et du Vignoble. Cette situation va durer jusqu'en 1861, date à laquelle Frédéric Ecklin devra renoncer à la responsabilité du Val-de-Ruz. Tout en étant le suffragant du pasteur allemand de Neuchâtel, Rodolphe Schinz, il assume sa fonction pour le Vignoble jusqu'en octobre 1864. Rodolphe Schinz étant devenu le beau-fils de Frédéric Ecklin en 1857, les affaires se règlent en famille et Frédéric Ecklin remplace Rodolphe Schinz en juin 1876. Au mois d'octobre 1894, Frédéric Ecklin prend pour suffragant le pasteur Ulrich Gsell, qui lui succédera en octobre 1897 lors de sa démission pour le 30 septembre 1897.

Sa paroisse lui doit la fondation ou le développement d'œuvres philanthropiques de toute nature. Il préside pendant longtemps la Société de secours aux protestants disséminés. Cette activité ne lui fera pas négliger le travail intellectuel. Après plusieurs écrits sur des questions théologiques, il consacre ses années de retraite à la rédaction d'un ouvrage considérable *Erlösung und Versöhnung*, témoignant à la fois d'une pensée originale et d'une vaste érudition.

Il décède à Neuchâtel le 24 avril 1904.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1^{ère} série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 79-80. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 52)

ECKLIN, Paul (1887-1945)

Pasteur né au Locle le 25 juin 1887. Il suit la voie de son père et de son grand-père, également pasteurs. Diacre à La Chaux-de-Fonds au moment de sa consécration en 1912, il exerce son ministère à La Chaux-du-Milieu de 1913 à 1916, au Valais, pour les protestants disséminés, de 1916 à 1925, à Couvet de 1925 à 1932, à La Chaux-de-Fonds de 1932 à 1940, et enfin à Neuchâtel dès 1940. Le 10 mars de cette année, il est élu au chef-lieu, en remplacement de M. Albert Lequin, démissionnaire, à Neuchâtel.

Musicien dans l'âme, il collabore à la revision du Psautier romand et fait partie des commissions cantonale et romande de musique sacrée. Ardent partisan des traditions protestantes, théologien consciencieux et enthousiaste, il semble en pleine forme quand la mort vient le surprendre le 6 janvier 1945.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 43 ; id., 1946, p. 49-50)

ECUYER, Hermann (1884-1953)

Pasteur né à Saint-Imier le 4 septembre 1884. Il est l'un des fondateurs des camps de Vaumarcus, dont il est originaire. Il exerce son ministère successivement à Vauffelin, Corgémont, Sonceboz, puis dès 1931 à l'Eglise française du Caire. Il est le fondateur et le directeur de l'Association *Musica Viva* au Caire.

Il décède dans la capitale du pays des Pyramides le 27 janvier 1953.

(Réf.: <http://www.swissclubcairo.com/Name%20list%20and%20dates%20of%20deceased.pdf> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954,- p. 44. - http://books.google.ch/books?id=kJrLA46BpacC&pg=PA291&lpg=PA291&dq=Hermann+Ecuyer+1884+1953&source=bl&ots=Nf-eS7PuSI&sig=JF_bqHxlEa6n2UvKT-TyEpFg61Y&hl=fr&sa=X&ei=5o-AVMzGGYjOaMbZgMgJ&ved=0CB0Q6AEwAA#v=onepage&q=Hermann%20Ecuyer%201884%201953&f=false)

ECUYER, Louis-Philippe (1830-1907)

Homme de bien, dévoué à la chose publique. Il est pendant de longues années caissier central de l'Eglise indépendante.

Il décède à Neuchâtel le 17 novembre 1907, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 42)

ECUYER, Paul (1858-1911)

Pasteur né le 9 août 1858. Tout d'abord diacre au Locle, il entre dans le ministère bernois en 1883. Il est pasteur à Diesse dès le 15 août 1883, puis à Saint-Imier dès 1892. Dans cette localité, il fait partie de la commission d'école et de la commission d'assistance publique.

Il décède à Saint-Imier le 17 janvier 1911.

(Réf.: Dictionnaire du Jura. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 43)

EGGER, Fritz (1922-)

Professeur. Après sa scolarité à Schaffhouse, il étudie la physique et l'astronomie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il est ensuite chargé de recherche à l'Institut d'astrophysique de Paris, mais s'occupe également de recherche et de développement dans l'industrie (1952-1956). Il enseigne ensuite la physique à Glaris de 1956 à 1960 avant

d'émigrer dans le canton de Neuchâtel. De 1960 à 1965, il est directeur-adjoint à l'Observatoire de Neuchâtel et enseigne la physique à Neuchâtel de 1965 à 1969. Enfin de 1969 à 1987, il est directeur du *Centre suisse pour la formation continue des professeurs de Gymnase*.

Ses autres activités passent par la présidence de la *Société astronomique*, la vice-présidence de l'*Académie des sciences naturelles* et comme délégué de la SNSN au sénat de la *Société helvétique des sciences naturelles*, mais aussi par la politique, puisqu'on le trouve également au Conseil général et à la présidence de la Commission scolaire de Peseux. A l'heure de la retraite, il est membre de la Commission de l'Université du 3^e âge. En dehors de sa passion pour l'astronomie et l'observation du Soleil, il aime également le violon et les voyages.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/EggerCurr.htm>)

EGGER, Jean-Marie (1953-)

Peintre, sculpteur, photographe né à La Chaux-de-Fonds le 8 février 1953. Il est le fils d'un directeur de l'Ecole d'art de sa ville natale. De formation de dessinateur en bâtiment, il se dit autodidacte. Bénéficiant d'un milieu familial ouvert à toutes les formes de l'art, il peint régulièrement depuis l'âge de seize à dix-sept ans, mais il a aussi besoin de s'exprimer par les lettres et la photographie. Il écrit des poèmes dont certains ont été publiés à la fin des années septante aux Editions Saint-Germain-des-Prés à compte autobiographique. Il vit aussi de photographie industrielle et de graphisme.

Mais revenons à la peinture. Lors d'un séjour de trois mois aux Etats-Unis en 1979, il subit l'influence des abstraits américains des années 1950 et 1960. Il semble privilégier les grands formats et se concentrer sur l'étude des volumes et des couleurs. Ce qui semble le mieux convenir à l'artiste, c'est la dureté du noir et du blanc cassé. En 1991/92, il fait un nouveau séjour de trois mois à Paris où il apprécie les oeuvres du groupe BMPT pour le courant rapport surface.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - L'Impartial du 21 février 1985, p. 31. - L'Express du 17 février 1992, p. 9)

EGGER, Jean-Pierre (1943-)

Sportif né à Neuchâtel le 30 juillet 1943. Diplômé de l'Ecole fédérale de sport de Macolin, il est d'abord athlète d'élite avant de devenir entraîneur, conseiller et préparateur physique de sportifs de haut niveau. Il se révèle en devenant coach de Werner Günther, qui sera triple champion du monde du lancer du poids, une discipline que Jean-Pierre Egger a pratiqué au niveau mondial. En 1985, il est nommé « Entraîneur de l'année » par l'Association des entraîneurs d'élite de l'*Association olympique suisse*. Il est également conseiller et préparateur physique d'équipes telles que l'équipe olympique suisse, l'Olympique de Marseille, de Grasshoppers, de l'équipe de France de basket au J.O. de Sydney ou Alingui.

Il prend sa retraite en 2008. En décembre de cette année-là, l'Etat de Neuchâtel décide de lui attribuer un "Mérite sportif spécial" pour l'ensemble de sa carrière et lui remet à cette occasion une œuvre spécialement créée pour lui par Ivan Moscatelli.

(Réf.: <http://www.crpm.ch/documents/egger.pdf> - L'Express du 28 décembre 2006)

EGGER, Louise (1852?-1918)

Institutrice. Elle exerce sa profession pendant 37 ans.

Elle décède à Travers le 23 octobre 1918, à l'âge de 56 ans.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 38)

EGGIMANN, Frank (1963-)

Diplomate né à La Chaux-de-Fonds. Après une formation commerciale et une expérience de deux ans dans le secteur privé dans une fiduciaire de la ville, il est engagé au Département fédéral des Affaires étrangères. Il gravit ensuite tous les échelons jusqu'à devenir consul. Dans les années quatre-vingts, il entame une carrière qui va le conduire aux quatre coins du monde. En 1986, il est aux Philippines, au moment de l'exil de Marcos ; en 1989, il est à Hambourg et vit la chute du mur de Berlin ; puis ce sera le Brésil où ses deux enfants verront le jour ; il est en Israël lors de la deuxième intifada ; il séjourne ensuite en Russie avant de revenir en Suisse en 2006 ; en 2009, il va partir pour Bangalore. Mais il admet volontiers que l'on retrouve rarement la qualité de vie que l'on a en Suisse. Mais pour lui, chaque départ est une nouvelle aventure et "le plus beau pays découvert, c'est celui à venir".

(Réf.: L'Express – L'Impartial du 11 décembre 2008)

EGGLI, Edouard (1903-2001)

Instituteur et politicien né à Fontaines le 20 mars 1903. Fils d'un buraliste postal du village, il habite Fontaines pendant presque la totalité de son existence. S'il fréquente l'école primaire de la localité, c'est à Neuchâtel qu'il suit les cours l'école secondaire et normale, se rendant tous les jours à pied à Valangin pour prendre le tramway. Après avoir obtenu son brevet d'enseignement en 1921, il est instituteur aux Hauts-Geneveys de 1922 à 1923, puis à Fontaines de 1923 à 1968.

Il se dévoue beaucoup pour son village en siégeant durant 28 ans au Conseil général sous les couleurs libérales et en étant cinq ans président du Conseil communal. Il fait partie de la commission scolaire et est membre fondateur du chœur d'hommes, dont il sera vice-président. Président central de la *Caisse fraternelle de prévoyance*, il compte parmi les fondateurs de la *Caisse Raiffeisen* de son village. Il collabore également avec les journaux du canton, étant notamment correspondant de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* pendant 52 ans.

Il décède à la Résidence *La Source*, à Bôle, le 27 juillet 2001, dans sa 99^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 décembre 1957, p. 12. - FAN - L'Express du 8 août 1977, p. 3. - L'Express du 22 mars 1993, p. 21)

EGGLI, Georges (1866-1926)

Chef de gare à Neuchâtel. Il débute à la Compagnie Suisse occidentale-Simplon, soit à l'âge de seize ans. Il occupe des postes à Noiraigue, Les Verrières, Cossonay, et enfin en 1890, à Neuchâtel, où il gagne ses différents grades: receveur au guichet des voyageurs, sous-chef de gare, adjoint au chef de gare, pour être enfin nommé chef de gare le 1er janvier 1923.

Il décède le 4 janvier 1926, à l'âge de 59 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 janvier 1926, p. 4)

EGLI, Jean-François (1928-2023)

Juriste né à Bôle le 18 novembre 1928. Après une licence en droit (avril 1952) et une licence en sciences économiques et commerciales à l'Université de Neuchâtel, il obtient son brevet d'avocat en 1954. Il commence sa carrière comme juge suppléant au Tribunal de district de La Chaux-de-Fonds (1954-1957), qu'il préside pendant sept ans (1958-1965). Il est ensuite élu avec panache au Tribunal cantonal et reste en fonction pendant 14 ans (1965-1978). *L'Impartial* de l'époque écrira : « La manière dont s'est déroulée prouve bien l'estime dans laquelle ce jeune juge de 36 ans est tenu ». Il est élu juge fédéral le 6 décembre 1978 et entame dès le début de l'année 1979 une carrière au Tribunal fédéral, qui durera 17 ans. Président de cette institution en 1993/1994, il quitte Mon Repos au 1^{er} janvier 1996 et termine sa carrière au Tribunal de l'Organisation internationale du travail.. Au début de l'année 1990, Appenzell Rhodes-Intérieures reste le seul canton à ne pas accorder le droit de vote aux femmes. Malgré l'aval du Grand Conseil, la Landsgemeinde vient de refuser ce droit. En novembre, sous la présidence de Jean-François Egli, la Première Cour constitutionnelle décide à l'unanimité d'annuler le verdict de la Landsgemeinde, car à son sens, il viole la Constitution fédérale. C'est ainsi grâce à lui que ce dernier bastion masculin est tombé. C'est également sous sa présidence que le rattachement du Laufonnais au canton de Bâle-Campagne a été entériné, alors que le résultat d'une première votation avait fait l'objet d'un recours.

Durant toute sa vie, Jean-François Egli a conservé deux passions: le droit et la littérature: Sa bibliothèque impressionnante comprend deux parois: chacune est consacrée à l'un de ses domaines. Il a bien l'intention d'en profiter lors de sa retraite, si on en lui donne le temps: il vient d'être sollicité par le Tribunal administratif du Bureau international du travail. Le canton de Neuchâtel, quant à lui, n'a pas perdu un représentant au Tribunal fédéral: Olivier Jacot-Guillarmod a repris les fonctions de Jean-François Egli.

Il décède le 6 novembre 2023 à Hauterive à l'âge de 95 ans.

(Réf.: - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 avril 1952, p. 8 (Nouveaux diplômés... - L'Express du 16 février 1996, p. 1, 11. - ArInfo du 23 novembre, p. 7)

EGLOFF, Michel (1941-2021)

Archéologue né à La Tour-de-Peilz le 29 janvier 1941. A six ans, le jeune Michel II s'intéresse très tôt aux origines de l'homme. A six ans le jeune Michel suit son père instituteur et sa classe dans la forêt des Monts-de-Corsier, au-dessus de Vevey. Un orage contraint la petite équipe à se réfugier dans un abri-sous-roche, comme les hommes des cavernes. Michel se souvient alors de quelques passages de la *Guerre du feu* de Rosny l'Aîné, que son père lui avait lu. Sa rencontre à l'âge de dix ans avec le préhistorien Eugène Pittard, fondateur du Musée d'ethnographie de Genève, ne fait qu'attiser l'intérêt du jeune garçon pour les ancêtres de l'humanité.

Après une licence ès lettres (option archéologie classique) à l'Université de Lausanne, achevées par un mémoire de licence sur la céramique d'Avenches, il fréquente successivement les universités de Genève et Paris où il obtient une bourse pour étudier à La Sorbonne. Il participe notamment aux relevés des peintures pariétales de la grotte de Lascaux, ainsi qu'aux fouilles de la grotte du Lion d'Arcy-sur-Cure, menées par le professeur André Leroi-Gourhan. Titulaire de deux certificats en préhistoire et en ethnologie, c'est à la Sorbonne qu'il soutiendra sa thèse de doctorat d'Etat, dirigée par ce dernier, relative à la céramique copte des monastères des Kelia, en Egypte. Nommé ensuite professeur d'histoire au Collège et en qualité de conservateur au Musée d'Yverdon, il se distingue par ses fouilles de l'Abri de la Cure à Baulmes, révélant la transition complexe entre mésolithique et néolithique en Suisse.

En 1969, suite à la mort tragique du professeur Favarger, il est nommé à l'Université de Neuchâtel, occupant dès lors la triple fonction de professeur, directeur du Musée

d'archéologie et d'archéologue cantonal (cette dernière activité jusqu'au 1^{er} septembre 2001). Combinant les trois casquettes, il jouera habilement des atouts respectifs de ces différentes fonctions pour gagner le soutien d'instances fédérales puissantes, telles le *Fonds national suisse de la recherche scientifique* ou l'Office fédéral des routes nationales. Conscient du haut potentiel scientifique de l'archéologie de la région, il saura brillamment tirer parti de l'attachement des Neuchâtelois pour leur patrimoine, afin de contribuer puissamment à l'effort fulgurant des recherches archéologiques dans le canton de Neuchâtel. A la fin des années soixante, l'archéologie n'était pas professionnalisée, à part quelques postes à responsabilité. Michel Egloff réussira à obtenir des salaires pour les fouilleurs, ce qui permettra de faire venir à Neuchâtel des gens très qualifiés. Ses exceptionnelles qualités en matière de négociation et son habileté diplomatique permettront de débloquer, sur plusieurs décennies, 200 millions de francs pour l'archéologie neuchâteloise, notamment pour les fouilles lors de chantiers autoroutiers. C'est aussi lui qui sera à la manœuvre pour fonder le Laténium à Hauterive, qu grâce à une motion des MM. Réymy Scheurer et Pierre Duckert au Grand Conseil, verra le jour en 1979, avec le soutien des deux tiers de la population neuchâteloise. Sous sa direction avisée, d'innombrables gisements neuchâtelois se sont affirmés comme des sites de référence à l'échelle nationale ou internationale.

Il prend sa retraite en septembre 2006. C'est à ce moment-là qu'il apprend par un courrier adressé par l'ambassadeur de France, Jean-Didier Roislin, que le Premier ministre français a décidé de lui remettre la "décoration violette", c'est-à-dire les Palmes Académiques au grade d'Officier. Lors de sa leçon d'adieu en février 2007, il dira notamment: "Sans nos racines, nous ne sommes rien que des épaves aux vents des modes".

En dehors de l'archéologie, il se passionne également pour l'art et la musique classique. Il affectionne également les balades calmes dans la nature.

Il décède à Neuchâtel le 29 juillet 2021, après quelques mois de maladie.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 6 mars 2002. – Coopération (Coop) no 23, 2003 (4 juin). – Pays neuchâtelois. – Année 56, 2003, no 25 – Trait d'union no 41, septembre 2006. - ArcInfo du 5 août 2021, p. 7. - Le Temps du 5 août 2021)

EICHENBERGER, Otto (1889-1945)

Chef de gare à Neuchâtel, de 1937 à 1944. Il fait aussi partie de nombreuses sociétés: *Cercle national*, *Cercle des travailleurs*, *Société des anciens commerçants de Neuchâtel*, *Männerchor Frohsinn* et des *Contemporains de 1889*.

Il décède dans cette localité le 10 janvier 1945, à l'âge de 55 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 janvier 1945, p. 8)

EICHENBERGER, Walter (1878-1947)

Pasteur né à Cortaillod. Il étudie au Gymnase de Neuchâtel et à l'Université de Neuchâtel. Il exerce son ministère à Saint-Aubin pendant plus d'un quart de siècle, avant d'être appelé au service de l'Eglise vaudoise. Son épouse était une petite fille de Gustave Ador.

On annonce son décès à Lausanne le 3 décembre 1947, victime d'une attaque dans un tramway lausanois, à l'âge de 69 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 décembre 1905, p. 6 ; id., du 22 novembre 1982, p. 25 ; du 3 décembre 1947, p. 8)

EIFER, Edouard (1857-1926)

Politicien. Il est conseiller communal à Saint-Aubin, de 1912 à 1926, responsable des Services industriels.

Il décède le 12 février 1926, à l'âge de 68 ans, après quelques semaines de maladie.

(Réf.: Le véritable messager boîteux de Neuchâtel, 1927, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 mai 1912, p. 5 ; id., du 15 février 1926, p. 4)

EIGELDINGER, Frédéric S. (1945-2013)

Professeur né le 19 septembre 1945. Il enseigne le français au Gymnase cantonal de Neuchâtel, puis au *Séminaire de français moderne* de l'Université dès 1970. Il est par ailleurs chargé de cours à l'Université de Bâle de 1972 à 1976. En 1986, il obtient un poste complet au sein du *Séminaire de français moderne*, devenu plus tard *Institut de langue et de civilisation françaises* (ILCF), où il enseigne jusqu'en 2005. Son poste sera supprimé à sa retraite, par décision rectorale.

Il est l'auteur de nombreuses études sur Jean-Jacques Rousseau et Rimbaud et fait partie de l'Association Jean-Jacques Rousseau. Il voue en fait l'essentiel de sa vie à l'auteur des *Confessions*. C'est lui qui conçoit la salle consacrée au philosophe des Lumières à la *Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel*. En 1992 paraît sa thèse, intitulée *Des pierres dans mon jardin : les années neuchâteloises de Jean-Jacques Rousseau et la crise de 1765*. Mais ses travaux les plus fondamentaux sont encore à venir. Il est le coauteur, avec Raymond Trousson (1930-2013), son frère en rousseauisme, d'un *Dictionnaire Jean-Jacques Rousseau*, de plus de 1000 pages, paru en 2006. En 2012, à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, il fait paraître les *Œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau*, parues sous la direction de son ami Raymond Trousson et de lui-même. Cette édition, comprenant 24 volumes et forte de 15'200 pages, contient des textes inédits, écartés des œuvres complètes par *La Pléiade*, entre 1959 et 1995.

En 1959, il reçoit le prix de poésie française Languedoc pour l'ensemble de son œuvre. En 1993, il obtient la médaille d'argent du prix de littérature générale de l'*Académie française*.

Selon Loris Petris, le directeur de l'ILCF au moment de la mort de cet érudit, Frédéric S. Eideldinger "s'est tué à la tâche".

Il décède le 27 décembre 2013, à l'âge de 68 ans.

(Réf.: <http://www.unine.ch/sfm/eigeldinger.htm> . - L'Express du 31 décembre 2013, p. 27 ; id., 4 janvier 2014, p. 23)

EIGELDINGER, Jean-Jacques (1940-)

Professeur né à Neuchâtel le 9 mars 1940. Il étudie à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel. Après sa licence obtenue en 1962, il étudie la musicologie à l'Université de Paris-Sorbonne où il obtient un diplôme en 1964. De retour à Neuchâtel, il enseigne le français au Gymnase cantonal de Neuchâtel de 1965 à 1971. Mais passionné de musique

e, il abandonne son enseignement à Neuchâtel pour celui d'harmonie et d'analyse musicale à l'Institut Jaques-Dalcroze à Genève de 1976 à 1981. Après un séjour à l'Université Laval à Québec comme professeur invité en 1978, il enseigne l'histoire de la musique au Conservatoire de Genève de 1978 à 1983 et obtient une charge de cours de musicologie à l'Université de Genève de 1981 à 1988. Parallèlement, il est professeur invité à l'École normale supérieure de Paris de 1985 à 1987. Puis de 1988 à sa retraite, il est professeur

ordinaire au Département d'histoire de l'art et de la musicologie à la Faculté des lettres de l'Université de Genève. Sa réputation lui vaut d'être invité d'honneur aux X^e et XI^e concours internationaux F. Chopin à Varsovie en 1980 et 1985.

Il reçoit plusieurs distinctions, notamment l'ordre du mérite pour la culture polonaise en 1984 et le prix Meylan en 1989. Par ailleurs, signalons également son appartenance à la *Société internationale de musicologie*, à la section romande de la *Société suisse de musicologie* dont il est un des membres fondateurs. Il est également pendant un certain temps rédacteur en chef de la *Revue musicale de Suisse romande*.

Sa passion pour la musique le conduira à découvrir en 2004 l'un des derniers pianos de Chopin, dont l'histoire est relatée dans les deux quotidiens neuchâtelois du 6 septembre 2007. (Réf.: Recueil des professeurs / Université de Genève, éd. 1990. - L'Express ou L'Impartial du 6 septembre 2007)

EIGELDINGER, Marc (1917-1991)

Professeur, critique littéraire et poète né à La Chaux-de-Fonds le 19 décembre 1917. Il fait ses classes dans la métropole horlogère et passe son baccalauréat dans cette ville en 1936. Il étudie à l'Université de Neuchâtel et obtient une licence ès lettres en 1940. En 1943, il présente une thèse à l'Université de Neuchâtel intitulée *Le dynamisme de l'image dans la poésie française, du romantisme à nos jours*. Puis, très vite, il se consacre à l'enseignement, pour lequel il semble avoir une vocation. Professeur à l'Ecole supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds de 1943 à 1946, puis pendant près de vingt ans au Gymnase de Neuchâtel (1946-1963). A la fin du mois de mars 1959, il reçoit le Prix de la poésie française Languedoc pour l'ensemble de son œuvre poétique. En 1962, il présente une thèse d'habilitation sur *Jean-Jacques Rousseau et la réalité de l'imaginaire*, et obtient une charge de cours à l'Université de Berne. Il est ensuite nommé professeur ordinaire (1963), puis extraordinaire de littérature française (1968) à l'Université de Neuchâtel. Il est doyen de la Faculté des lettres de 1969 à 1973. En 1975, il reçoit le Prix Henri Mondor de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre poétique et critique. En 1983, il prend sa retraite officielle, mais continue d'enseigner quelque temps à Neuchâtel et à Berne.

On lui doit de nombreux recueils de poésies: *Le pèlerinage du silence* (1941) ; *Le tombeau d'Icare* (1943) ; *Prémices de la parole* (1953) ; *Terres vêtues de soleil* (1957) ; *Mémoire de l'Atlantide* (1961) ; *Les voix de la forêt* (1964) ; *Les chemins du Soleil* (1971), qui connaîtra une traduction roumaine ; *La maison transparente* (1978), qui connaîtra également une traduction roumaine ; *Lumières du mythe* (1983) ; *Poèmes, 1942-1987* (1987).

Egalement critique littéraires, on lui doit: *Poésie et tendances : de l'angélisme poétique* (1945) ; *Julien Green et la tentation de l'irréel* (1947) ; *Le platonisme de Baudelaire* (1952) ; *La philosophie de l'art chez Balzac* (1957) ; *Jean-Jacques Rousseau et la réalité de l'imaginaire* (également thèse d'habilitation) (1962) ; *Rimbaud et le mythe solaire* (1984) ; *Pierre-Eugène Bouvier* (1966) ; *La mythologie solaire dans l'œuvre de Racine* (1969) ; *Poésie et métamorphoses* (1973) ; *Jean-Jacques Rousseau : univers mythique et cohérence* (1978) ; *Littérature et mythe* (1973) ; *Suite pour Odilon Redon* (1983) ; *Mythologie et intertextualité* (1987) ; *Le soleil de la poésie* (1991). Il animera également la revue *Etudes baudelairiennes*.

Il décède le 21 décembre 1991.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1991/1992 - CH 91. - Nouvelle revue neuchâteloise no 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 53)

EIMANN, Adrien (1882?-1945)

Carabinier. Bien connu dans le monde des tireurs, il fait partie de la Société cantonale de tir et de la société de tir *Les Armes Réunies*, qu'il aura l'honneur de présider. Il est également membre du comité central de la *Société suisse des carabiniers*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds dans sa 63^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 38)

EIMANN, Berthe (1895-1955) → SAINT-HÉLIER, Monique (1895-1955)

EISABELLE (1956-) → COSTE-THÉRON, Isabelle (1956-)

EL-KHOURY, Mario

Directeur général du CSEM. En 2016, il réclame un meilleur soutien politique à l'innovation, essentielle, selon lui, à la compétitivité des entreprises.

(Réf.: L'Express du 7 juin 2016, p. 3)

EL-KOUCHA, Myassa (1988-)

Pianiste née à Neuchâtel. Peu après sa maturité obtenue au Lycée de Rougemont à Neuchâtel, en juin 2006, elle reçoit le prix de la Fondation Suisa lors du concours SSPM du canton. Elle suit les master classes de Christian Favre et de Pascal Rogé et poursuit des études de piano à la Haute Ecole de Musique de Genève (site de Neuchâtel) dans la classe de Marc Pantillon où elle obtient son titre de bachelor en juin 2010.

Elle se produit en 2006 dans le concerto no 12 de Mozart et en juin 2010 dans le no 1 de Beethoven, avec l'orchestre de l'Avant-scène Opéra, dirigé par Yves Senn. En mars 2008, elle obtient le 2^e prix lors du concours international de Moncalieri (Italie) et en 2009, elle est finaliste du Concours national du Festival du Jura.

Intéressée par l'enseignement, elle entreprend en 2010, une maîtrise universitaire en pédagogie.

(Réf.: Programme / Schubertiade sur la colline, Neuchâtel, dimanche 19 septembre 2010)

ELSKES, Albert (père) (1823-1902)

Hôtelier. Originaire de Krefeld (Allemagne), il quitte son pays pour se rendre au Brésil où il séjourne pendant quelques années. Il revient ensuite en Europe où sa destinée le conduit à Neuchâtel, plus précisément chez M. Comtesse, propriétaire de l'hôtel du Faucon. En 1854, il épouse la fille de ce dernier. Il joue un rôle très important dans la mise en place de l'infrastructure hôtelière neuchâteloise. Dès 1860, l'ouverture des chemins de fer amène une grande affluence d'étrangers dans la région. Une société d'actionnaires construit l'hôtel Bellevue, ouvert en 1861, dont Albert Elskes devient le tenancier, puis en 1875 le propriétaire. Il acquiert aussi le Grand Hôtel de Chaumont et l'hôtel du Mont-Blanc, qu'il transforme en maison à loyers et qu'il vendra par la suite à la Caisse d'Epargne.

Il décède à l'hôtel Bellevue le 18 novembre 1902, dans sa 80^e année.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 novembre 1902, p. 3)

ELSKES, Albert *Ernest* (fils) (1857-1934)

Hôtelier né le 24 décembre 1857. Premier fils d'Albert Elskes (1823-1902) et de Julie Frédérique née Comtesse, il reprend la gestion des hôtels de son père surmené en 1885. Après s'être consacré au développement de l'hôtel Bellevue, il est nommé le 1er novembre 1918 directeur du bureau de renseignements, poste auquel il déploie une activité très précieuse. Continuellement à la tâche, il s'occupe de la propagande en faveur de la ville et de la surveillance des horaires avec un zèle qui commande l'estime. La bonne marche du bureau de renseignements fait à tel point l'objet de ses préoccupations, que le jour même de sa mort, il se fait encore conduire en taxi et travaille, bien que malade, de neuf heures à midi.

Membre du collège des anciens, il fait également partie du synode.

Il décède à Neuchâtel le 26 février 1934.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153.- Feuille d'avis du 9 janvier 1858, p. 3 ; id., du 28 février 1934, p. 8)

ELSKES, Edouard (1859-1947)

Ingénieur. Deuxième fils d'Albert Elskes (1823-1902). Il effectue des stages en France, en Angleterre et en Italie, plus précisément à Turin. En 1891, il entre à la Compagnie du *Jura-Simplon*. Démontrant ses capacités, il devient ensuite ingénieur principal. En cette qualité, il procède à la consolidation de tous les ponts du réseau fédéral. Après le rachat des CFF, il devient ingénieur en chef-adjoint auprès des Chemins de fer fédéraux.

Il quitte l'administration fédérale en 1908 pour prendre la direction de la Fabrique suisse de ciment Portland, s'établit à Saint-Sulpice et conservera son poste jusqu'en 1923. Il est aussi membre du collège des anciens et député au synode. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages techniques qui feront autorité.

Il décède à Lausanne le 16 septembre 1947, à l'âge de 88 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1949, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 avril 1914, p. 5)

ELZINGRE, Edouard (1880-1966)

Peintre et dessinateur né à Neuchâtel le 2 juillet 1880. Il passe son enfance à Genève, mais il se rend plus tard à La Chaux-de-Fonds, dans son canton d'origine, pour fréquenter les cours de Charles L'Eplattenier et de Georges Aubert à l'Ecole d'art de la métropole horlogère. Par la suite, il décide de se rendre à Paris pour se perfectionner en suivant les cours de l'Académie Julian et de l'Ecole des beaux-arts, sous la direction de Jules Lefèbvre, Tony Robert-Fleury et Emmanuel Frémiet. Il travaille comme illustrateur pour différentes maisons d'édition parisiennes, comme *Le Petit Parisien*.

En 1906, il s'installe à Genève où il se fait connaître comme illustrateur en mettant son talent au service de nombreux livres et en collaborant à la *Tribune de Genève*. Engagé par Atar, il réalise beaucoup d'affiches à caractère commercial, politique ou sportif. Passionné par les chevaux, il met souvent en scène cet animal dans ses œuvres (concours hippiques, affiches de cirque, diligences, etc.). L'une d'elle, réalisée en 1907 pour la fabrique d'automobiles Martini à Marin, a été reproduite en fac-similé par la *Nouvelle Revue neuchâteloise* en 1994. Pour information, l'usine Martini a produit quelque 3'500 véhicules de 1903 à 1934, mais elle

cessera sa production, malgré l'aide de la Banque cantonale, en raison de la crise générale et de concurrents plus puissants.

Il décède à Genève le 4 juillet 1966.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – [Bulletin de commande de la Nouvelle Revue neuchâteloise concernant l'affiche de l'auteur, réalisée en 1907]. - L'histoire du pays de Neuchâtel, T. 3, p. 147)

ELZINGRE, Henri (1851-1928)

Professeur né à Reval le 8 août 1851. Fils d'un professeur de Neuchâtel, il fait ses études au chef-lieu où il fait partie des Zofingiens. Il enseigne successivement à Bôle, Porrentruy, La Chaux-de-Fonds et enfin à Neuchâtel. Son enseignement sera partout hautement apprécié. Très cultivé et excellent pédagogue, il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages de pédagogie, d'histoire et de géographie de la Suisse et d'instruction civique.

Il décède le 15 janvier 1928.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 46)

ELZINGRE, Jean-Marc (1948-2007)

Dessinateur de presse et caricaturiste né à Lausanne le 26 mai 1948. Il passe toute son enfance à Auvernier où existait un "banc des menteurs" sur lequel quelques personnes âgées commentaient sans complaisance les faits et gestes de leurs concitoyens. Il s'en inspirera plus tard (dès 1983) pour les *Duo du banc*. A part quelques leçons prises dans une école de Neuchâtel, il est entièrement autodidacte. Typographe de formation, il pratique très tôt le dessin de presse, en travaillant notamment pour l'éditeur Rolf Kesselring. L'intéressé, qui s'installe à Villiers dans le Val-de-Ruz, ne cherche nullement à choquer, mais plutôt à démontrer qu'avec diplomatie, et sans sombrer dans le vulgaire, on peut rire de tout. Cependant, il confesse que certains sujets restent sensibles, en particulier la religion. Mais pour lui, la plus grande censure est l'autocensure, ce qui traduit l'honnêteté du dessinateur. Il s'inspire du quotidien, de faits divers, mais certes réels, et ne fait que traduire sous formes de caricatures, des situations ou des événements déjà rapportés par des médias. Epris de liberté, il n'a jamais voulu de télévision chez lui, ni même de téléphone portable. En 1976, il prend pied à « L'Impartial » après avoir, comme il aimait à le dire, « harcelé Gil Baillod », le rédacteur en chef de l'époque. Il « sévit » dans *L'Impartial*, puis dans les deux quotidiens neuchâtelois *L'Impartial* et *L'Express* depuis la quasi fusion rédactionnelle des deux journaux en 1996. Payé jusqu'alors au dessin selon un simple arrangement oral, il signe dès ce moment là, pour la première fois de sa carrière, un contrat qui fait de lui un collaborateur régulier. Au début du XXI^e siècle, il se trouve au sommet de sa popularité. Les cinq albums réunissant les dessins du Duo du banc, publiés de 1985 à 2002 sont un succès de librairie. Sa participation à de nombreuses expositions rétrospectives contribue également à le faire mieux connaître. Mais ses conditions de travail se dégradent brutalement en 2005 avec la restructuration des deux journaux repris par le groupe Hersant. Sa collaboration ne se résume malheureusement à un dessin par semaine, payé à la pièce, choisi parmi quatre croquis qu'il est invité à proposer à la rédaction. Le dessinateur ressent sa nouvelle situation comme une rupture de confiance vis-à-vis de lui, ce qui ne l'empêchera pas de produire encore des dessins d qualité « pour le plus grand bonheur des lecteurs de *L'Impartial* et de *L'Express* qui lui resteront fidèles jusqu'à la fin ».

En début de carrière, en 1969, il illustre *L'humour dans les prisons* de Jules Bahut. Il est également l'auteur de plusieurs bandes dessinées : *Ça déborde* (Payerne : Ed. du Journal de Payerne, 1975) ; *L'amour aux trousses* (Lausanne : Ed. du Sauvage, 1985) ; *Duo du banc* (La

Chaux-de-Fonds : Ed. du Charbon, T. 1: 1985, T. 2: 1987, T. 3: 1991); *Elzingratignures* (La Chaux-de-Fonds : Ed. du Charbon, 1986) et *Childéric le Lutin* (*Nouvelle revue neuchâteloise* no 33, 1992). Surtout connu pour ses dessins de presse, Jean-Marc Elzingre se distingue aussi par ses aquarelles et ses lavis. Quelques temps avant son décès, le public a pu admirer ses œuvres sur le site d'Evologia à Cernier.

Victime d'un malaise cardiaque lors d'une promenade à vélo, il décède le vendredi 20 juillet 2007.

(Réf.: http://www.objectifreussir.ch/fr/cadre_repertoire/Interview/Journalistes/Elzingre/Elzingre.htm - Nouvelle revue neuchâteloise no 33. - <http://www.swisscomics.ch/authors/french.htm> . - L'Express ou L'Impartial du 23 juillet 2007. – Nouvelle revue neuchâteloise no 96, année 24, 2007)

ELZINGRE, Justin (1809-1896)

Professeur né à Neuchâtel le 9 décembre 1809. Il suit les écoles de cette ville en compagnie de Henri Gallot, Alphonse Petitpierre, Frédéric Godet, Edouard Ladame et Henri Larsche. C'est avec ce dernier qu'il se liera le plus intimement et qu'il retrouvera à toutes les étapes de sa vie, soit à l'étranger, soit dans sa ville natale.

Une fois ses études terminées, il s'engage dans la voie que prennent à l'époque tant de Neuchâtelois, plus chargés de savoir que d'argent. Il part pour la Russie où les Neuchâtelois sont alors bien perçus. Il s'y marie et fonde une famille. Si, souvent, ces derniers trouvent alors de bonnes places, il ne sera peut-être pas aussi heureux que certains de ses compatriotes. Il est tout d'abord précepteur, avant de trouver une place de professeur au collège de Riga, réservé, il faut le dire, à la noblesse locale. Au terme d'un certain nombre d'années, la direction de l'établissement lui allouera une petite pension viagère.

De retour au pays, il retrouve le professeur Larsche et dirige au collège latin la 5^e classe latine dès 1875, jusqu'au moment où la Commission d'éducation, estimant que ses fonctions excédant les forces du titulaire, simplifiera le poste de professeur et en limitera les attributions à l'histoire et la géographie. Ses cours sont en effet variés et pittoresques et ceux qui trouveront à redire sont également des personnes attachées à la bonne marche des branches de l'enseignement. Toutefois, par son passé en Russie, il animera ses cours d'une quantité d'anecdotes, qui intéresseront plus d'un élève.

Il décède à Neuchâtel le 27 mars 1896.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, Série 1, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 53. - Feuille d'avis du 30 mars 1896, p. 4 ; id., du 31 mars 1896, p. 3)

EMERY, Charles Vital (1868-1953)

Négociant né à La Brévine le 21 décembre 1868. Il est président du Conseil communal des Ponts-de-Martel de 1903 à 1918 et secrétaire-caissier de l'assistance jusqu'à sa mort, soit pendant cinquante ans. Il est député au Grand Conseil sous les couleurs du *Parti progressiste national* (PPN).

Il décède à Genève le 13 février 1953.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 45)

EMERY, Denise (1939-)

Cartonnière-lissière née à La Chaux-de-Fonds le 29 juin 1939. Elle effectue sa formation à l'Ecole des arts décoratifs à Genève de 1958 à 1962, puis dans l'atelier de tapisserie de Denise Binet à Trélex sur Nyon de 1962 à 1965. Parallèlement à son enseignement à l'ESAV de Genève, elle participe à de nombreuses expositions collectives en Suisse, en France et aux Etats-Unis. Parmi ses réalisations monumentales, signalons deux tapisseries à l'Université de Neuchâtel en 1970/1971, d'après un carton d'André Evard.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

EMERY, Eric (1926-2018)

Musicien et professeur né à La Chaux-de-Fonds le 6 juin 1926. Il est le fils cadet de Jean Emery, architecte du cabinet Le Corbusier, et de Marguerite Matthey-Doret. En 1938, il entre au progymnase et en 1942 au Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds. Il suit parallèlement des cours de flûte au Conservatoire de musique dans la classe de Marcel Moysse. En 1945, il obtient un baccalauréat latin-grec. De 1945 à 1950, il poursuit des études de mathématiques et de physique à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient un diplôme en mathématiques et en physique en 1950. Il est l'élève du professeur jurassien Ferdinand Gonseth dont il est par la suite l'assistant pendant une année. En 1984, il deviendra chercheur à temps partiel à la *Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne/Dorigny* pour classer les archives de ce dernier.

En 1950, de retour dans sa ville natale, il devient professeur de mathématiques au gymnase et professeur de flûte et d'acoustique aux Conservatoires de La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel et de Bienne. Il est directeur-adjoint du gymnase de La Chaux-de-Fonds de 1966 à 1975 où il enseigne les mathématiques dès 1950, dès 1956 également la géométrie descriptive et dès 1973 la philosophie. A partir d'avril 1976, il est professeur invité à l'*Ecole polytechnique fédérale de Lausanne* pendant six semestres pour enseigner la méthodologie philosophique générale et pratique. A partir des années 1970, quelques problèmes de santé ralentiront parfois ses activités, mais toujours temporairement.

Il donne de nombreux concerts et de nombreuses conférences à la pensée philosophique profonde (*Esthétique et philosophie ouverte ; Temps et musique ; Psychologie de l'apprentissage ; Apprendre à apprendre, Gonseth, père de l'idonéisme ; Gonseth, philosophie des sciences dites exactes et géométrie ; Gonseth, philosophie des sciences humaines et colorimétrie ; Science, morale et foi ; Gonseth, l'exigence de l'interdisciplinarité ; Maîtrise de la pensée et relations humaines ; La notion de référentiel en philosophie ouverte ; Il est dangereux de dire: "Je suis nul en maths"*, etc. (la liste des ses conférences et exposés peuvent se retrouver sur la base *KronoBase*). Mais il écrit aussi des ouvrages, à commencer par sa thèse de doctorat ès sciences, qu'il soutient en 1960 à l'EPFZ, intitulée *La gamme et le langage musical*, et qui paraîtra dans le commerce l'année suivante. Il est également l'auteur de nombreux articles et d'ouvrages sur Gonseth et sa pensée, la philosophie de la musique, des sciences, de l'éducation. Il se consacre également à la vie et à la pensée de Ferdinand Gonseth, participe à de nombreux colloques et donne de nombreuses conférences, notamment au *Club 44*, par exemple. Signalons en particulier *Temps et musique* (1975), *Star academy et musique* (2004), *Prendre le temps d'être* (2006).

Il est membre de plusieurs sociétés savantes: *Association Diderot, International Society for the Study of Time, Académie suisse des sciences naturelles*, etc.

Son dossier est déposé à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds.

Il décède à Grandvaux (canton de Vaud) le 14 mars 2018. La cérémonie d'adieu a lieu en l'église Saint-Jean à Cour, à Lausanne, le vendredi 23 mars à 14 heures.

(Réf.: Frank Martin, musique et esthétique musicale. - <http://cdf-bibliotheques.ne.ch/EricEmery> - *Kronobase*. - *ArcInfo*, 27 mars 2018, p. 29)

EMERY, Eugène (1879-1959)

Imprimeur né le 13 juillet 1879. Il entre en 1894 comme apprenti dans l'*Imprimerie Courvoisier SA*, à La Chaux-de-Fonds, et y fait toute sa carrière. Il gravit l'un après l'autre les degrés qui le conduiront jusqu'aux fonctions de directeur de l'Imprimerie. Il participe, sous l'égide de M. Alexandre Courvoisier, le fondateur du journal, aux difficultés du début et collabore avec MM. Paul et Henri Courvoisier, ainsi que M. Guido Essig, au développement de l'entreprise. D'un dévouement total à la maison, il en connaît admirablement bien les rouages et le personnel. C'est également avec M. Henri Courvoisier qu'il participe à la fondation et au lancement de la *Revue internationale de l'horlogerie*, dont il sera l'administrateur jusqu'à sa retraite, qu'il prendra le 1er janvier 1951, à l'âge de 72 ans.

Il fait partie de la Loge maçonnique et du *Rotary Club*, qu'il aura l'honneur de présider. Il est un membre dévoué, non seulement au sein des Editeurs neuchâtelois, mais aussi dans les rangs de l'Union romande. Il fait preuve d'une grande activité non seulement pour *L'Impartial*, mais aussi pour d'autres intérêts professionnels.

Atteint dans sa santé pendant plusieurs mois, il lutte contre la maladie avec courage, mais succombe aux atteintes du mal dans la nuit du 2 janvier au 3 janvier 1959.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 2 janvier 1959.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 49. - L'Impartial du 3 janvier 1959, p. 5 ; id., du 5 janvier 1959, p. 6)

EMERY, Maurice (1894-1958)

Médecin né à La Côte-aux-Fées le 9 septembre 1894 où son père pasteur exerce son ministère. Après son baccalauréat passé avec succès à La Chaux-de-Fonds, il entreprend des études de médecine et présente en 1925 à l'Université de Bâle une thèse intitulée *Contribution à l'hématologie du Puerperium*.

Ses études terminées, il cherche à concilier deux vocations: la médecine et celle de pasteur des âmes. Il se met au service de la Mission de Bâle et part pour l'Inde où il exerce pendant une dizaine d'années. Revenu au pays, il prend la direction de la clinique Vers-la-Rive, à Vaumarcus, et la conserve jusqu'à l'incendie mémorable qui la détruira complètement. Il continue néanmoins à exercer consciencieusement sa profession de psychothérapeute à Neuchâtel et à Lausanne où il se fait reconnaître, grâce à ses compétences, comme un maître en la matière.

Il décède subitement à Neuchâtel le 1^{er} mai 1958.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 67)

EMERY, Ulysse (1863-1946)

Pasteur né à La Brévine. Il officie à l'Eglise française de Londres, avant d'être consacré à Neuchâtel le 19 août en 1890. Il exerce son ministère à La Côte-aux-Fées de 1890 à 1902 et préside la section du Val-de-Travers de La Croix-Bleue. En 1902, il est appelé comme agent de La Croix-Bleue de La Chaux-de-Fonds et remplit en même temps les fonctions de subsidiaire de Valangin-Boudevilliers jusqu'au 1^{er} janvier 1909. Dès lors, il est diacre, puis pasteur auxiliaire, et enfin pasteur à La Chaux-de-Fonds de septembre 1921 au 1^{er} avril 1934.

Il décède au Landeron le 21 avril 1946, dans sa 83^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 août 1890, p. 4 ; id., du 10 janvier 1934, p. 8 ; id., du 21 août 1890, p. 4 ; id., du 24 avril 1946, p. 6. - L'Impartial du 13 septembre 1921, p. 3)

ENGEL, Sven (1968-)

Juriste né à Neuchâtel le 29 février 1968. Il fait toutes ses études à Neuchâtel et obtient un baccalauréat scientifique. Il étudie à La Faculté de droit et de sciences économiques et sociales et devient l'assistant du professeur Paul Schönsleben. Il pratique le métier d'informaticien pendant quelques années, puis reprend ses études pour obtenir une licence en droit en 1996. Après un séjour à l'Université de Santa Cruz Etats-Unis et un stage à l'étude Châtelain & L'Héritier, il obtient un brevet d'avocat en 1999. Depuis 2000, il est associé dans une étude d'avocats et de notaires de Neuchâtel. Il est actuellement chargé d'enseignement et collaborateur scientifique à la Faculté de droit de l'Université de Neuchâtel [2005].

(Réf.: <http://www.unine.ch/droit/profs/profbiog.asp?prof=sengel>)

ENRICO, Jean-François (1934-2023)

Médecin né à Turin dans un milieu modeste. Il rejoint deux de ses tantes à Lausanne pendant la guerre. Le conflit terminé, il reste en Suisse où celles-ci l'élèvent et prennent soin de lui pendant ses études dans la capitale vaudoise. Spécialiste au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), il est appelé en 1976 à l'hôpital des Cadolles par le professeur Bernard Ruedi. Ce dernier lui donne pour mission de créer un même service pour le canton de Neuchâtel. Il le développe progressivement pour atteindre un niveau universitaire, permettant de prendre en charge des cas médicaux de plus en plus complexes et d'éviter aux Neuchâteloises et Neuchâtelois un transfert hors canton en urgence.

Jean-François Enrico fait montre d'une personnalité hautement compétente, très exigeante, mais ouverte, consensuelle et charismatique. Il se tient toujours au fait de l'actualité et n'est pas rebuté par les nouvelles technologies. Jusqu'à un âge avancé, il possède un iPhone et effectue ses paiements par e-banking. En dehors du domaine de la médecine, il nourrit une passion pour la littérature.

Après la mort de sa femme en 2013, il commence à avoir des problèmes de santé, mais même diminué, il garde le sourire.

Il décède à Neuchâtel le 2 mai 2023 dans sa 90^e année.

(Réf.: ArcInfo du 13 mai 2023, p. 2)

ERARD, Lucien (1944-)

Fonctionnaire fédéral. Il est l'un des fils du professeur Maurice Erard (1921-2001). En 1963, il épouse Elisabeth Marie Alice, de nationalité française. En 1968, il est chef de travaux à l'Université de Neuchâtel.

Socialiste convaincu, il fait "un peu la révolution". Il enseigne tout d'abord pendant trois ans l'économie et les statistiques. Quand il apprend que la Coopération au développement ouvre un poste à Bujumbura (Burundi), il occupe différents postes au sein de cette association et dirige de 1978 à 1982, la division Politique et planification de la DDA, puis œuvre en tant que secrétaire personnel du chef du Département fédéral des Affaires étrangères jusqu'en 1987.

Comme ce département ne disposait pas de secrétariat général à l'époque, il assume également une partie des tâches incombant aujourd'hui à un secrétaire général. En 1987, il est promu directeur suppléant de la Direction des organisations internationales du DFAE. En 1990, il est nommé secrétaire général du Département fédéral des finances et en 1996, il reprend la direction de la Régie fédérale des alcools, poste qu'il conservera jusqu'au 31 mai 2008, date à laquelle il prend sa retraite.

(Réf.: <http://www.admin.ch/aktuell/00089/?lang=fr&msg-id=17043> - L'Impartial du 2 juillet 1963, p. 17. - L'Express ou L'Impartial du 20 mai 2008, p. 1)

ERARD, Maurice André (1921-2001)

Professeur de sociologie, issu d'une famille ouvrière, né à Saint-Imier le 1^{er} février 1921. Son père est boîtier, son oncle, exerçant le même métier, est en plus un syndicaliste actif. Maurice Erard effectue toute sa scolarité primaire et secondaire à La Chaux-de-Fonds et obtient une maturité commerciale en 1939. Il poursuit ses études à l'Université de Neuchâtel et obtient en 1941 une licence en sciences économiques. Il effectue divers stages professionnels, notamment dans une grande entreprise horlogère et dans un bureau fiduciaire et apprend tous les secrets de la comptabilité. Mais il s'intéresse surtout à l'enseignement et il devient en 1943 professeur de droit, d'économie politique et de géographie humaine à l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds, puis de 1943 à 1947 à l'Ecole de commerce du Locle. En 1947, il obtient le titre de docteur en sciences économiques grâce à une thèse intitulée *La thésaurisation*, présentée à l'Université de Neuchâtel.

Bien que marié et père de trois enfants (il aura en tout quatre garçons), il se rend seul à Paris et complète ses études de sociologie à la Sorbonne où il bénéficie de l'enseignement de maîtres tels que Davy, Bayet et surtout Gurvitch qui le marquera particulièrement.

Au semestre d'hiver 1948/1949, il est appelé à l'Université de Neuchâtel pour y enseigner la sociologie, l'histoire de la pensée économique et socialiste, la démographie et la statistique (économétrie). Dans un premier temps il est professeur extraordinaire, puis il devient professeur ordinaire dès 1954. A l'époque les cours de sociologie ne sont dispensés en Suisse que dans deux autres universités, celles de Lausanne et de Genève, par un certain Jean Piaget, qui avait d'ailleurs enseigné cette branche à Neuchâtel de 1925 à 1929.

Très imposante parce que très diverse par ses multiples activités, sa chaire l'est aussi par le nombre d'heures. Au cours des années cependant, l'ensemble deviendra moins composite. Pendant quarante ans, Maurice Erard dévoilera les multiples facettes de son savoir encyclopédique et se vouera à l'enseignement et à l'encadrement de « ses » étudiants. Cela ne l'empêchera pas de prendre une part active à la vie de l'Université et de la représenter en Suisse et à l'étranger. Il est doyen de la Faculté de droit et des sciences économiques de 1955 à 1957 et préside la Conférence des Facultés de droit suisses en 1956-57. Il sera également vice-recteur, puis recteur de l'Université de 1965 à 1969, où ses qualités d'homme de dialogue ont été fort appréciées au cours d'une certaine année 1968 un peu moins calme que d'ordinaire. Au cours de cette même période, il sera également vice-président de la Conférence des recteurs suisses et membre du Bureau de la Conférence universitaire suisse. Il s'est également fait connaître en présidant les principales commissions que compte l'Université, notamment celle de la recherche scientifique qui lui permet de prendre part aux décisions des instances factières du FNRS. Enfin, en 1983/84, il préside le sénat de l'Université.

Maurice Erard a également laissé sa marque dans les structures internes de l'Université, en fondant en 1952 le *Centre d'études sociologiques*, puis en 1965 l'*Institut de sociologie et de science politique* (ISSP).

Au plan académique suisse, il faut signaler sa présence comme membre fondateur de la Société suisse de sociologie (1955) et de l'Association suisse de science politique (1959). Sur le plan international, il est membre de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF) depuis sa fondation en 1958 et la présidera de 1968 à 1971. Plus tard, il sera nommé président d'honneur. Entre-temps, il profite de créer en 1965 une « filiale » régionale, à savoir la *Société neuchâteloise et jurassienne de sociologie et de science politique*.

L'Unesco le chargera de deux missions: la première, en 1960/61 où il crée l'Institut de sociologie au sein de l'Université Mahomed V à Rabat, puis la seconde au Dahomey, afin d'étudier les possibilités de créer une université nationale.

On peut encore le mentionner comme responsable d'une collection créée en 1967 aux Editions Delachaux et Niestlé, intitulée « Bibliothèque de sociologie et de science politique » qui sera publiée ultérieurement aux Editions de La Baconnière.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} janvier 2001.

(Réf.: Sociologie pluraliste et pluralisme sociologique)

ERARD, Pierre-Jean Henri (1939-)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 5 janvier 1939, fils de Georges-Bernard, comptable et de Violette-Edith, née Calame. Il passe un baccalauréat ès lettres au Gymnase de sa ville natale avant de choisir la voie scientifique. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient un diplôme de mathématicien en 1961. Il est ensuite assistant de 1961 à 1968 au Séminaire de mathématiques de cette Ecole, auprès de laquelle il présente en 1968 une thèse intitulée *De la deuxième forme fondamentale des surfaces dans l'espace*. Il est ensuite collaborateur scientifique au Centre de calcul de Fides à Zurich de 1968 à 1978, tout en assumant des charges de cours, tout d'abord à l'Université de Fribourg (analyse numérique et recherche opérationnelle) de 1968 à 1971, puis à l'Université de Neuchâtel (analyse numérique, informatique) de 1971 à 1978. En 1978, il est nommé professeur ordinaire d'informatique et il devient le directeur du Centre de calcul en 1979. Il est également délégué de l'Université de Neuchâtel à la conférence scientifique du troisième cycle d'informatique et à la commission informatique de la conférence universitaire suisse. Le 6 février 1981, il est officiellement installé avec une leçon inaugurale intitulée *La compréhension des langages naturels*.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1980/1981, p. 214. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 février 1981, p. 3)

ERB, Mathieu (1982-)

Biologiste. Il est titulaire d'un doctorat en biologie de l'Université de biologie, dirigé par le professeur Ted Turlings, et qu'il réalise en un temps record de deux ans et demi. Il devient alors un spécialiste renommé des interactions entre plantes et insectes. En 2011, il est l'instigateur d'un projet *Sinergia*, doté de 1,6 millions de francs et consacré à l'étude des molécules de défense échangées entre des plantes et des insectes ravageurs. Le 17 décembre 2013, il se voit remettre le Prix Nexans 2013. Le fonds culturel *Nexans Suisse S.A.* a été institué en 1979 pour commémorer le centenaire de la création de l'industrie des câbles électriques à Cortaillod. A cette occasion, il évoque ses recherches avec humour en prononçant une petite conférence intitulée *Comment profiter du buffet sans y être invité : les astuces d'un ravageur invisible*. La récompense de 20'000 francs lui a été décerné à l'issue d'un colloque organisé à l'Institut de biologie de l'Université de Neuchâtel sur les interactions

chimiques intervenant dans la défense des plantes. Mathieu Erb bénéficie de surcroît d'une prestigieuse bourse Marie Curie de l'Union européenne pour soutenir ses projets de recherche sur les voies de signalisation chimiques des plantes attaquées par des herbivores. A la tête d'une équipe de l'Institut Max Planck pour l'écologie chimique (MPI-CE) à Iena (Allemagne). Par ailleurs, en politique, il relance le 21 mai 2004 le Parti des jeunes libéraux neuchâtelois et devient plus tard secrétaire romand du PLR, poste qu'il n'occupe plus aujourd'hui. En mars 2011 il devient secrétaire adjoint, puis en novembre 2014, secrétaire général du Département du développement territorial et de l'environnement du canton de Neuchâtel, fonction qu'il occupera dès le 1^{er} janvier 2015.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 18 décembre 2013, p. 7. – <http://www.rtn.ch/rtn/Actualites/Regionale/20141104-Nouveau-secretaire-general.html>)

ERBE, René (1927-2009)

Economiste né le 3 juin 1927. Il étudie à Bâle, puis à la London School of Economics à Londres où il est certainement influencé par l'enseignement pragmatique de Sir Lionel Robbins, qui sait alors clairement distinguer pour ses étudiants l'essentiel de ce qui doit être rapidement oublié. En 1955, il présente une thèse sur la politique monétaire de l'Allemagne des années trente, intitulée *Die "Sterling-Area" nach dem zweiten Weltkrieg : eine handels- u. währungspolitische Studie*. Il devient ensuite assistant d'un institut dirigé par Per Jacobsson, lequel deviendra directeur du *Fonds monétaire international (FMI)*. De 1957 à 1960, il est « visiting lecturer » dans la prestigieuse Université Harvard où il côtoie le célèbre économiste John Kenneth Galbraith. Il quitte ensuite les Etats-Unis pour rejoindre l'OCDE et détenir le poste clé de chef de la Division monétaire. Il fait sur place la connaissance de Jean-Louis Juvet, futur collègue et ami à l'Université de Neuchâtel. Il est successivement « visiting professor » à l'Institut des Hautes études internationales à Genève, chargé de cours à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, mais aussi professeur extraordinaire à l'Université de Bâle de 1957 à 1992 et professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel de 1968 à 1992.

Entre 1975 et 1990, il s'oppose publiquement, avec son ami Jean-Louis Juvet, à la politique monétaire du président de la Banque nationale suisse, M. Edwin Stopper. En 1990, il séjourne aux Etats-Unis comme « visiting professor » à l'Institut du journalisme de l'Université de Vaco au Texas.

Il décède à Binningen le 8 juillet 2009 où il s'était établi.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations no 113 (1992), p. 57-58. – Chroniques universitaires 08/09 / Université de Neuchâtel, p. 89)

ERHART LEUENBERGER, Hans (1872-1957)

Industriel Il est directeur de la fabrique de papier de Neuchâtel-Serrières, de 1928 à 1948. Après sa démission, il est délégué du conseil d'administration des *Papeteries SA* à Serrières. Il est également membre depuis 1939 du comité du Musée Gutenberg à Berne.

Il décède à Neuchâtel le 19 décembre 1957, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 décembre 1957. p. 12)

ERNE, Lukas (1968-)

Professeur d'anglais né en Suisse alémanique le 19 janvier 1968. Il étudie aux Universités de Lausanne et Genève, puis effectue des études postgrades au Lincoln College à Oxford de 1994 à 1997 en tant que « Berrow scholar ». En 1998, il présente une thèse à l'Université de Genève, qui sera publiée dans le commerce en 2001 sous le titre *Beyond « The Spanish tragedy » : a study of the works of Thomas Kyd*. Durant l'année académique 2000/2001, grâce à une bourse du Fonds national suisse de la recherche scientifique, il peut se consacrer à l'étude de son écrivain favori à la Folger Shakespeare Library à Washington. Il enseigne au Lady Margaret Hall à Oxford et à l'Université de Genève avant d'être nommé professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel à la chaire de langue et littérature anglaises en octobre 2004.

Il est membre du comité et trésorier pour l'Europe continentale de la *Malone Society*, une société créée à l'initiative de A.W. Pollard en mémoire du spécialiste de Shakespeare Edmond Malone (1741-1812). Il est également membre de plusieurs sociétés savantes, à savoir la *Société suisse d'études anglaises (Swiss Association of University Teachers of English, SAUTE)*, qui dépend l'*Académie suisse des sciences humaines* ou ASSH, *The Shakespeare Association of America*, association professionnelle basée à l'Université du Maryland à Baltimore (Etats-Unis) et enfin de la *Deutsche Shakespeare-Gesellschaft*.

(Réf.: <http://www.unine.ch/anglais/PersonalPages/Erne/Introduction.htm>)

ERZINGER, Lili (1908-1964)

Peintre née à Zurich le 9 mai 1908. En 1924, elle s'installe au Val-de-Ruz avec sa famille. Passionnée par le dessin dès l'enfance, elle fréquente les cours de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds avant de se rendre en 1929 à Paris pour étudier aux Académies de la Grande Chaumière, de Colarossi et de Ranson. Entre 1930 et 1936, elle fait la connaissance de Fernand Léger, André Lhote, Roger Bissière et Gino Severini. Suite à sa rencontre avec Fernand Léger, elle va développer son sens de la composition et de l'analyse constructive. Elle dessine beaucoup, mais peint peu. En 1934, elle réalise un autoportrait et portrait de sa sœur, tous de profil, dans une technique d'une grande rigueur. Mais la même année, elle passe à l'art abstrait et exécute une de ses premières compositions non-figuratives avec *Formes*. En 1935, elle séjourne à Riga en Lettonie. Elle en rapporte de petits paysages-objets ou des compositions dont les sujets sont isolés et transposés dans une métamorphose rythmique. Après un voyage d'études aux Etats-Unis en 1936/1937, elle vient s'installer à Neuchâtel.

De 1938 à 1945, elle traite de portraits et de paysages, mais aussi de variations graphiques et planes, par exemple à partir de visions de processions à Einsiedeln où la flamme des cierges devient une ligne mouvante, motif sur fond dense et coloré. Elle travaillera désormais dans cette voie jusqu'à la fin de sa vie. Après 1945, elle est appelée par Jean Arp pour restaurer et terminer quatre toiles de Sophie Taeuber. C'est également à cette époque qu'elle participe à trois expositions du groupe « Allianz », fondé par Leo Leuppi à Zurich. Elle participe également à la fameuse exposition organisée en 1957 par Marcel Joray au Musée de Neuchâtel « L'art abstrait en Suisse ».

Elle décède à Neuchâtel le 7 octobre 1964.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

ESSIG COURVOISIER, Guido (1897-1956)

Graphiste et administrateur né à Bâle. Il passe sa maturité commerciale à Soleure, séjourne en Angleterre et en Espagne, fait un bref passage dans l'horlogerie, avant d'entrer en 1929 dans

l'entreprise Courvoisier, à La Chaux-de-Fonds, dont il devient dès 1934 l'administrateur-délégué.

Gendre de Paul Courvoisier, il donne un développement extraordinaire à l'héliogravure. Les timbre-poste de l'imprimerie Courvoisier vont acquérir un tel renom que plus trente pays vont y prendre commande. Editeur et administrateur de *L'Impartial*, il fait aussi partie du Comité central des éditeurs de journaux, dirige les associations d'éditeurs et imprimeurs neuchâtelois et préside le Conseil d'administration d'*Annonces suisses SA*.

Il soutient les intérêts des Montagnes neuchâteloises en soutenant de nombreuses sociétés locales. Il est à l'origine de la Flèche du Jura et des braderies chaux-de-fonnières.

Cependant, son intense activité va l'épuiser et il décède prématurément à La Chaux-de-Fonds le 20 octobre 1956.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 42-44, 61)

ESTANG, Claude (Pseudonyme de Claudine FROCHAUX)

Artiste peintre.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 42)

ESTAVAYER, François-Henri d' (1673-1749)

Gouverneur de la Principauté de 1699 à 1707.

(Réf.: [Repère biographique et portrait dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la Réforme à 1815, p. 47])

ESTOPPEY, Albert (1887-1958)

Ingénieur-agronome. Il est membre-fondateur et gérant pendant trente-huit ans de la *Fédération laitière neuchâteloise*. Il fait aussi partie de la *Patriotique radicale de Corcelles-Cormondrèche*.

Il décède à Corcelles le 17 janvier 1958, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 juin 1958, p. 10 ; id., du 21 janvier 1958, p. 12)

ESTRABAUD, Charles Eugène (1873-1913)

Commandant de gendarmerie, originaire de Mâcon, né le 20 août 1873. Il est le fils du pasteur Pierre Estrabaud et le frère d'Edouard Estrabaud. Il s'occupe d'un commerce de gros et exerce son métier de gendarme de 1907 à 1913. Il est l'auteur de plusieurs innovations. C'est à lui que l'on doit la transformation totale de l'habillement du gendarme, prise par l'ordonnance du 27 mai 1910. C'est également lui qui permet à ses hommes de porter le sabre, dont le pommeau est frappé de l'emblème du coq. Par ailleurs, il introduit en 1911 les bicyclettes comme moyen de transport et autorise la pratique du ski pour les gendarmes.

Il décède à Cormondrèche le 11 avril 1913, après une courte maladie.

(Réf.: https://fr.wikipedia.org/wiki/Police_neuchâteloise. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 mai 1913, p. 4 (Etat civil))

ESTRABAUD, Edouard (?-1934)

Fils du pasteur Pierre Estrabaud et frère du commandant de gendarmerie Charles Eugène Estrabaud. Il est précepteur en Russie pendant de nombreuses années. De retour à Corcelles, il fait partie du conseil général et de la commission scolaire de cette localité. Il est également un membre dévoué du collège des Anciens de l'Eglise nationale.

Il décède subitement le 21 mai 1934.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 42)

ESTRABAUD, Pierre (1835?-1914)

Pasteur d'origine française (Tournus). En 1859, le comité genevois de secours aux blessés cherche des jeunes gens à envoyer comme infirmiers volontaires sur les champs de bataille d'Italie, notamment à Solferino. Pierre Estrabaud, étudiant à l'Oratoire de la Société évangélique de Genève, répond à leur appel et s'enrôle dans cette mission périlleuse, avec deux condisciples et un pasteur de Saône-et-Loire. Consacré, il exerce son ministère à Tournon et à Mâcon. En 1874, suite à la crise ecclésiastique, il accède à la demande de l'Eglise nationale pour exercer son ministère en terre neuchâteloise. Il collabore avec les pasteurs Alexandre Perrochet (1844-1909), puis Charles Ecklin (1858-1935) à la grande paroisse de l'Eglise nationale du Locle. Il prend sa retraite à la fin de l'année 1904. Son successeur est désigné le 15 janvier 1905 en la personne de M. Adrien Jaquier. Prédicateur convaincu de l'Evangile, il se montre dans ses fonctions pastorales l'ami véritable des pauvres, des enfants et des malades.

En 1908, il publie à Genève une brochure de 22 pages, intitulée *Une visite à Solferino en 1859*. Il décède à Cormondrèche le 28 juin 1914, dans sa 79^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 56. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 janvier 1909, p. 4 ; id. du 29 juin 1914, p. 6 ; du 2 juillet 1914, p. 5 ; id. du 3 mai 1944, p. 6)

ESTREICHER, Zygmunt (1917-1993)

Professeur d'origine polonaise né dans une famille d'artistes et de savants. Après un baccalauréat classique, il entre au conservatoire de Cracovie et commence en même temps des études de musicologie à l'Université sous la direction de Jachimecki. En 1939, après l'invasion allemande, il quitte son pays pour continuer des études de musicologie à l'Université de Fribourg. Sur la base de documents recueillis par Jean Gabus, il rédige, sous la direction de Franz Brenn, une thèse consacrée à *La musique des Esquimaux-Carboux*, qu'il présente en 1946 au sein de cette université. Il quitte ensuite l'Université de Fribourg pour celle de Neuchâtel et devient successivement assistant de Jean Gabus en 1948, privat-docent en 1951, chargé de cours en 1954 et professeur extraordinaire en musicologie et en ethnomusicologie en 1957. Dès 1961, il est également lecteur à l'Université de Genève et en 1969 il quitte définitivement Neuchâtel pour Genève où il occupera une chaire complète. Il laisse à son successeur une base valable en livres et en documentation et une tradition d'enseignement bien enracinée. Parmi ses contributions les plus intéressantes, signalons une étude sur des mélodies bitonales, sur *Rousseau réformateur de la musique*, une autre sur Beethoven et un rapport sur *Les fonds de musique ancienne de la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel*. Il faut également mentionner des textes ethnomusicologiques consacrés à Curt Sachs, à la technique de transcription et à la musique peule. Cette dernière étude est le fruit de la mission au Niger que Jean Gabus a dirigé en 1959 et que Zygmunt Estreicher a prolongé

pour rentrer en 1960 avec une riche collecte de documents, enregistrements sonores, photos et films.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1917-1993, p. 273)

ETHÉNOZ, Alphonse (1845?-1911)

Inspecteur aux CFF, fonctionnaire consciencieux. Il fait aussi partie du *Cercle national*.

Il décède à Neuchâtel le 13 juillet 1911, dans 66^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 45. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 juillet 1911, p. 4)

ETIENNE, Jules-Félix (1865-1939)

Médecin né aux Brenets le 29 mars 1865. Il étudie à Neuchâtel, au Collège latin, au Gmnase, puis à l'Académie de Neuchâtel où il passe avec succès sa "maturité médicale". Il poursuit ensuite ses études à l'Université de Zurich. Après son examen d'Etat en 1891 et la publication de sa thèse intitulée *Über Hydrocoele Muliebris* l'année suivante, il effectue encore des stages aux Universités de Vienne et Paris. Enfin, il s'installe à Neuchâtel dès le 5 mars 1894.

Il pratique sa profession comme un véritable sacerdoce, avec droiture, conscience et abnégation. Capitaine à l'armée au début de la Grande Guerre, il ne tarde pas à monter en grade. Bientôt major, puis lieutenant-colonel, il devient le chef des hôpitaux militaires créés à Soleure et à Olten. Après le conflit, il reste à Berne en qualité d'adjoint au médecin en chef pour les questions d'assurances militaires. Au retrait de son supérieur, il prend la succession de ce dernier, jusqu'à sa propre démission le 21 avril 1933.

Loin de se retirer de la vie publique, il siège au Conseil général de Neuchâtel de 1901 à 1903. Ancien belletrien, il reste attaché à cette société. Passionné de montagne, il fait partie du *Club alpin suisse*. Membre assidu au *Cercle du Musée*, il ne manque pas d'assister aux réunions médicales où des confrères auront toujours le plaisir de le rencontrer.

Il décède à Neuchâtel le 22 mai 1939.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 51)

ETIENNE, Gilbert (1928-2014)

Professeur né à Neuchâtel le 22 juin 1928. Après sa licence de droit obtenue à l'Université de Neuchâtel en 1951, il donne des cours sur l'art asiatique à l'Ecole du Louvre à Paris, de 1951 à 1952, puis passe l'année universitaire suivante à l'Université du Penjab à Lahore en qualité de lecteur sur l'art hindou. Il revient ensuite en Europe où il obtient successivement en 1953 et 1954 un diplôme de l'*Institut national des langues et civilisations orientales*, à Paris, et un doctorat de l'Université de Neuchâtel, avec une thèse intitulée *Ressources et population de l'Inde sous l'angle de la planification*. Du 3 au 28 août 1953, il participe comme délégué suisse au stage international sur l'enseignement des langues vivantes, organisé par l'Unesco à Nuara Eliga, Ceylan. De 1956 à 1958, il est assistant général de la *Compagnie Favre Leuba*, (plus tard *Swiss Watch Co.*) à Bombay.

En 1959, il est nommé professeur à l'*Institut des hautes études internationales et du développement*, à Genève. Il est professeur invité à deux reprises au Collège de France, mais également à l'Université Jawaharlal Nehru à New Dehli, à l'*Institut de développement économique* (EDI) de la *Banque mondiale*, lecteur au *Massachusetts Institute of Technology*

(MIT), aux universités de Chicago, en France, au Pakistan, en Inde, au Bangladesh et en Chine. Il publie de nombreux livres et articles, non seulement dans des revues spécialisées, mais également dans des journaux tels que le *Journal de Genève* et *Le Monde*. Il devient professeur honoraire en 1996.

Il est membre fondateur et membre tout court du Comité exécutif de *SwissContact* de 1959 à 1999, membre du *Comité international de la Croix-Rouge* de 1973 à 1985 et président de l'ONG *Frères de nos Frères* de 1979 à 2002. Il est également président de la *Société Genève Asie* de 1997 à 2002. Enfin, il se voit décerner des prix: en 2002, de la part de l'*Académie Priyadarshi*, à Bombay, pour sa contribution extraordinaire aux études de développement économique et social, et en 2010, une médaille d'or pour la Suisse, de l'*Institut biographique américain*, situé à Raleigh, en Californie du Nord.

Il décède le 17 mai 2014.

(Réf.: [Curriculum vitae, trouvé sur Internet]. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 40)

ETIENNE, Hippolyte Ulysse (1832-1892)

Horloger, inspecteur industriel et président de commission scolaire né à Besançon, où son père, originaire de Tramelan, exerce la profession d'horloger. Il devient orphelin à l'âge de huit ans et est recueilli dans un premier temps par un de ses parents, le pasteur F. Jeanneret, de La Chaux-de-Fonds, qui sera comme un père pour le jeune enfant, puis est élevé dans un pensionnat de Besançon. Il songe dans un premier temps à une carrière militaire, puis se ravise. Il décide alors de se vouer à l'horlogerie.

Venu comme ouvrier aux Brenets, il entre peu après dans la maison Haldimann, dont il ne tardera pas à devenir l'un des chefs. Par ailleurs, les questions scolaires, et particulièrement l'éducation de la jeunesse, l'intéressent vivement. Aussi rend-il de grands services aux écoles de cette localité comme président de la commission d'éducation.

En 1880, il vient s'établir à Neuchâtel. Dans le courant de cette même année, le Conseil fédéral le nomme inspecteur des fabriques pour la Suisse romande et italienne. Il remplit ces difficiles et délicates fonctions avec tact et aménité, des qualités qui lui permettront d'être le bienvenu partout, en faisant appel à la conciliation là où l'autoritarisme et la raideur n'auraient amené que des conflits. Mais l'état de sa santé l'obligera à résigner ses fonctions deux ans avant sa mort.

La Commission scolaire de Neuchâtel l'appelle alors à la présidence de la Commission scolaire, poste pour lequel il est particulièrement qualifié. Il s'occupe aussi avec la plus grande sollicitude et le plus vif intérêt de l'orphelinat Borel à Dombresson.

Chrétien convaincu, il est profondément attaché à l'Eglise nationale et il est pendant bien des années membre du Synode, où sa parole sera toujours écoutée.

Il s'éteint sans souffrance, après une longue maladie vaillamment supportée, le 29 juillet 1892.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1993, p. 62-63)

ETIENNE, Jean-Claude (1939-)

Peintre et professeur de dessin né à Neuchâtel le 10 septembre 1939. Après l'école secondaire, il fait un apprentissage d'émailleur-décorateur. Travaillant comme ouvrier d'usine de 1959 à 1962, il suit en parallèle les cours du soir (peinture) de 1958 à 1962. Grâce à une bourse d'étude qui lui est octroyée en 1962, il peut suivre les cours de l'Ecole des Beaux-arts de Genève de 1962 à 1965, puis ceux et de 1965 à 1966 ceux de la *Kunstgewerbeschule* (Ecole des arts décoratifs) de Bâle, de 1965 à 1966. De retour dans le canton de Neuchâtel, il

s'établit à La Chaux-de-Fonds et expose régulièrement depuis 1971. Il enseigne le dessin à l'Ecole secondaire depuis 1969 et dès 1985 à l'Ecole d'art de la ville. En 1975, il reçoit le prix Bachelin, puis en 1977 une bourse de la Fondation *Pro Arte*. En 1985, il est récompensé à la biennale organisée au Musée des beaux-arts de la ville de La Chaux-de-Fonds.

Jean-Claude Etienne n'est ni peintre figuratif, ni spécialiste de la nature morte: Il s'intéresse par exemple à une bouteille, non pour sa forme, mais pour la luminosité qui peut s'en dégager: un tissu peut retenir son attention surtout pour sa texture. Il réalise également des peintures à la tempera, technique proche de la gouache qui lui permet de fabriquer ses couleurs. Dans ses œuvres, le bleu, couleur du ciel ou du lac, est dominant. Il collabore régulièrement avec des écrivains de la région pour la réalisation de livres illustrés. Merveilleux coloriste, il est cependant défavorisé quant à la diffusion de son travail en raison de ses petits formats.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 23. - <https://fromnewwithlove.ch/artiste/etienne-jean-claude/>)

ETTER, Adrien (1888?-1965)

Juriste. Il est président du Tribunal civil I de La Chaux-de-Fonds à partir de 1919, président du district de La Chaux-de-Fonds dès 1924, puis juge cantonal dès 1937, tout en conservant la présidence du Tribunal du Val-de-Ruz. Il appartient pendant trente-cinq ans à la magistrature neuchâteloise. Il prend sa retraite le 31 août 1954.

Il décède à Bevaix le 11 juillet 1965, dans sa 77^e année, après une longue et douloureuse maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 39 ; id., 1939, p. 38 ; id., 1956, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 12 juillet 1965, p. 2)

ETTER, Godefroy (1862-1953)

Notaire né le 16 novembre 1862. Il est tout d'abord instituteur à Fontainemelon et à La Sagne. Ayant travaillé dans sa jeunesse dans un bureau de notaire d'Estavayer, il entreprend des études de droit et obtient son brevet de notaire en avril 1892. Il s'établit à Dombresson en 1893 et transfère son étude à Neuchâtel en 1897. Il pratique son métier au chef-lieu jusqu'en décembre 1951.

Il est longtemps le caissier de la *Société neuchâteloise de prévoyance* et de la *Ligue patriotique suisse contre l'alcoolisme*, mais aussi, sur le plan professionnel, membre de la *Chambre des notaires neuchâtelois*.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} novembre 1953 dans sa 91^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 novembre 1954, p. 8)

EVARD, Alexandre (1881-1928)

Pharmacien né au Locle (Crêt-Vaillant), le 21 juillet 1881. Il fréquente les écoles primaire et secondaire de sa ville natale de 1886 à 1897. Il poursuit ses études en Suisse alémanique, plus précisément à la Kantonalschule d'Aarau, où il obtiendra sa maturité fédérale. Il étudie ensuite la pharmacie à Lausanne et reçoit le diplôme de pharmacien en 1904.

Il travaille alors comme gérant dans des officines d'Yverdon et de Morat, avant de reprendre en 1908 la pharmacie de la place du Marché au Locle. Son esprit scientifique le fait adhérer à

la *Société suisse des sciences naturelles* et au comité de la *Société neuchâteloise de pharmacie*.

Intéressé par la chose publique, il joue un rôle actif au sein de sa commune. Membre du PPN (Parti progressiste national), il est élu comme conseiller général. Il est également membre de la Commission du technicum, de la Commission de salubrité publique, de la Commission des écoles professionnelles, etc.

Il décède dans la fleur de l'âge au Locle le 6 avril 1928.

(Réf.: Festschrift zum 150 jährigen Besten des Schweizerischen Apothekervereins = Volume commémoratif édité à l'occasion du 150^e anniversaire de la Société suisse de pharmacie / hrsg./sous la dir. de Francois Ledermann)

EVARD, André (1876-1972)

Peintre né à Renan (Jura bernois) le 1^{er} juin 1876 dans une famille d'agriculteurs. Après le décès du père, la famille quitte la ferme et va s'installer dans la métropole horlogère. André Evard travaille d'abord comme confiseur avant d'orienter sa carrière vers les beaux-arts. De 1905 à 1909, il suit un apprentissage de bijoutier-joaillier à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds en fréquentant parallèlement le cours supérieur de Charles L'Eplattenier. Dès 1907, il effectue de nombreux séjours d'études en Italie et en France. Les premières œuvres d'André Evard se rattachent à l'Art nouveau. Il cherche son style à travers l'ornementalisme comme en témoigne la série d'aquarelles réalisées entre 1904 et 1915. Puis entre 1915 et 1920, il effectue ses premières compositions cubistes-géométriques. Il privilégie l'effet décoratif au détriment de la représentation. Les tons utilisés pour transposer les motifs de la nature sont purs et éclatants. Mais cette violence des tons ne plaît guère aux Chaux-de-Fonniens et André Evard sera mieux accueilli en Allemagne ou à Paris où il est reçu régulièrement au Salon d'automne (1924 et 1925) et au Salon des indépendants (1925, 1926, 1927 et 1931), voire plus tard, en 1974, à une exposition regroupant des peintres cubistes et abstraits. Une rétrospective lui sera toutefois consacrée par le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds en 1951. Les rapports entre les volumes des objets sont précisément fixés à l'aide de règles, tire-ligne, compas, règle à calcul. On peut parler d'esthétisme mathématique imposant ses lois aux objets mêmes. Son langage artistique (éclairage plus idéal que réaliste, volume faisant abstraction des reflets ou des variations lumineuses) l'apparente à la peinture constructiviste. Son œuvre est fort diversifiée et l'artiste ne s'est jamais résolu à s'enfermer dans un courant artistique. Il est également considéré comme un des pionniers de l'art cubiste en Suisse.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 23 juillet 1972.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

EVARD, André

Pasteur. Il exerce son ministère à Farciennes, près de Charleroi, en Belgique, avant de revenir en Suisse romande. Il dessert la paroisse de Môtier-Vully, avant d'être installé comme pasteur à Lignièrès de 1958 à 1969, à Valangin de 1969 à 1978, puis à Boudry de 1978 à 1984, année où atteint par la limite d'âge, il prend sa retraite.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 juillet 1958, p. 12)

EVARD STERCHI, Emma Fleurine (1852-1953)

Centenaire née à Renan (Jura bernois) le 15 octobre 1852. Orpheline de mère à huit ans, elle s'occupe de la famille avec sa sœur âgée de treize ans, en faisant la cuisine et le ménage. Elle reçoit une éducation, salubre mais difficile, des enfants de l'époque où la fortune ne souriait pas. A douze ans, elle quitte son village natal pour venir s'établir à La Chaux-de-Fonds. A l'âge de vingt-et-un ans, elle épouse M. Robert-Tissot, qui décédera après deux ans de mariage. Elle se met alors courageusement à la besogne pour élever sa fille. Elle se remariera huit ans plus tard, une seconde fille venant couronner cette nouvelle union. Mais son nouveau mari décède à son tour après quinze mois de maladie.

Dès lors, elle se consacre à l'éducation de ses deux filles et assure leurs existences en travaillant dur et ferme à son petit atelier de polissage. Elle restera désormais veuve jusqu'à la fin de sa vie, soit pendant septante ans.

Elle est fêtée à La Chaux-de-Fonds le 15 octobre 1951. Elle est reçue au Temple indépendant au bras de M. Vuille, préfet des Montagnes. Plus de mille cinq cents personnes se sont alors pressées pour l'accueillir et la fleurir. Ce jour là marquera pour la jubilaire l'un des plus beaux et émouvants instants d'une vie de travail, de dévouement, d'entraide, mais aussi de bonne humeur et faite d'un magnifique optimisme. Au terme de la manifestation, elle reçoit le fauteuil traditionnel.

Elle décède à La Chaux-de-Fonds le 10 août 1953 dans sa 101^e année et les derniers honneurs lui seront rendus dans la métropole horlogère le 13 août 1953.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 42, portr. - L'Impartial du 11 août 1953, p. 5, 9 ; id. du 14 août 1953, p. 5)

EVARD, Louis Hermann (1842-1903)

Enseignant et politicien. Il est instituteur à La Brévine, à Rochefort et à Cernier. Il est ensuite préfet du Val-de-Ruz, avant de devenir secrétaire-comptable de l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier dès 1887.

Il décède dans cette localité le 9 juin 1903.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 46. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 juin 1903, p. 3)

EVARD, Irène (1901?-1958)

Institutrice. Elle pratique sa profession pendant trente-neuf ans, dont vingt-trois à Fontainemelon. Elle se montre active au sein de la Commission scolaire et de la section du Val-de-Ruz de la *Société pédagogique neuchâteloise* et comme membre du *Syndicat suisse des services publics*. Elle fait aussi partie du chœur mixte paroissial de Fontainemelon..

Elle décède dans cette localité le 10 mars 1958, à l'âge de 57 ans, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 mars 1958, p. 16 ; id., du 14 mars 1958, p. 14)

EVARD, Jean-Claude (1930-2004) → CLAUDÉVARD (1930-2004)

EVARD, Jeanne-Odette → JEANNE-ODETTE

EVARD, Jules (1874?-1960)

Membre actif pendant 56 ans du chœur d'homme *La Gaîté* et de la Société de gymnastique. Il décède à Cernier le 7 juillet 1960 à l'âge de 86 ans.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 35)

EVARD, Justin (1817-1905)

Pasteur né à Chézard-Saint-Martin le 21 décembre 1817. Consacré en 1842, il dessert la paroisse de Saint-Laurent-du-Cros (Hautes-Alpes, France), de 1849 à 1855, puis celle de Buttes (Val-de-Travers), de 1855 à 1887. Il décède à Chézard-Saint-Martin le 30 juillet 1905.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 50)

EVARD, Louis (1854?-1917)

Assureur. Il pratique tout d'abord le notariat. Il est ensuite plusieurs fois greffier du Tribunal du Locle, avant de devenir directeur de la *Chambre cantonale d'assurance des bâtiments contre l'incendie*. Il fait partie du *Cercle national* et de la *Société des magistrats et fonctionnaires de l'Etat de Neuchâtel*. Il décède à Neuchâtel le 8 mars 1917, dans sa 53^e année.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 41. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 mars 1917, p. 6)

EVARD, Marguerite (1880-1950)

Femme de lettres née au Locle le 6 juin 1880. Elle est la fille de Georges Emile Alexandre Evard et de Louise Fanny Dro-dit-Busset. Elle étudie à l'Université de Neuchâtel où elle bénéficie de l'enseignement de Philippe Godet. Elle la première licenciée ès lettres de l'Université de Neuchâtel, et obtient en 1913 un doctorat avec une thèse en psychologie expérimentale, parue en 1914 sous le titre de *L'Adolescente*. Elle est dès 1906 présidente de l'*Union féministe du Locle*, membre, puis vice-présidente de la Commission d'éducation nationale de l'*Alliance de sociétés féministes suisses*, au sein de laquelle elle développe l'éducation civique et la formation maternelle. Elle inaugure les causeries éducatives à la radio lausannoise et organise des journées sur l'éducation à Neuchâtel et Lausanne. Elle enseigne à l'Ecole secondaire du Locle de 1906 à 1935 et à l'Ecole normale cette même ville dès 1922. Elle est l'auteure de brochures concernant l'éducation féminine (*La femme suisse éducatrice*, 1928), d'une biographie sur Marie-Anne Calame, intitulée *Marie-Anne Calame, fondatrice de l'Asile des Billodes d'après ses lettres inédites, celles d'amis et des témoignages de divers contemporains, 1775-1834*, et sous le pseudonyme de Jean-François Leclerc de la Croix du Marché, d'un roman intitulé *Le reversis*. Elle publie également de nombreuses contributions dans le *Bulletin de Pro Juventute* et l'*Annuaire de l'instruction publique en Suisse*. Elle décède au Locle le 15 août 1950.
(Réf. Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 38. - <http://dhs.ch/externe/protect/textes/f/F9293.html>)

EVARD, Maurice (1938-)

Historien né à Chézard-Saint-Martin le 30 juin 1938. Après son certificat pédagogique obtenu à l'École normale, il complète ses études à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres en histoire, géographie et ethnologie. Relevons que son mémoire est consacré au classement et à la présentation des archives de Chézard-Saint-Martin. Il occupe un poste d'instituteur à Fontainemelon de 1958 à 1969, puis reprend des études à l'Université de Neuchâtel en cours d'emploi de 1961 à 1968. De 1969 à 1998, il est maître de didactique à l'École normale de Neuchâtel jusqu'en 1998.

Il est l'auteur d'une quarantaine de publications dont beaucoup portent sur l'histoire régionale, parmi lesquels une *Histoire du canton de Neuchâtel, manuel pour les élèves de 4^e et 5^e primaires*. Il est également critique de littérature enfantine dans plusieurs journaux romands et se trouve à l'origine de la création de la Bibliothèque des Jeunes à Fontainemelon. Son intérêt pour l'histoire le conduit naturellement à occuper le poste de conservateur du musée et château de Valangin de 1978 à 1989.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 1er septembre 1999 et du 5 septembre 2001)

EVARD, Numa (1906?-1996)

Enseignant et fonctionnaire. Il obtient son brevet d'enseignement en 1925, mais il ne va guère exercer sa profession. Il consacre néanmoins près de quarante-sept ans de sa vie au service de l'Etat. Il est tout d'abord employé au greffe du Tribunal cantonal, puis substitut du greffier. Par la suite, d'importants travaux de réorganisation des institutions scolaires de prévoyance lui seront confiés en qualité de deuxième, puis de premier secrétaire du département de l'Instruction publique. Il devient à ce titre le novateur et l'administrateur de la Caisse de pensions de l'Etat. En 1956, il succède à Jean-David Perret à la direction des écoles primaires de Neuchâtel. Durant seize ans, soucieux de placer au centre des ses préoccupations le désir de servir la communauté au plus près de sa conscience, il se montre un témoin actif d'une époque marquée par une succession de changements et de réformes scolaires de plus en plus rapides. Aucun domaine touchant à l'enseignement ne lui échappera, sans négliger tout ce qui pourrait être au bénéfice de l'enfant. Pendant sa carrière, il aura à traiter de nombreux problèmes en relation avec la pédagogie, les structures et les problèmes scolaires, mais également avec la fonction enseignante. Membre de nombreuses commissions communales et cantonales, il se montre parfois tenace, mais sa parfaite connaissance de la législation et des hommes feront toujours de lui une référence.

Il préside avec distinction la Commission du district de Neuchâtel de *Pro Juventute* et son engagement en faveur de la jeunesse neuchâteloise se poursuivra concrètement tout au long d'une retraite très active.

Il décède le 7 août 1996, dans sa 90^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 41. – L'Express du 9 août 1996, p. 21 ; id., 15 août 1996, p. 25)

EVARD, Oscar (1852-1915)

Politicien né à Chézard le 19 juin 1852. Orphelin à dix ans, il est placé comme domestique de campagne. Actif et intelligent, il entreprend des études pour devenir instituteur. Il enseigne

avec succès à l'Ecole des Roulets, puis au Locle où on ne tarde pas à reconnaître ses compétences.

Il entre dans l'administration communale dès 1873, puis comme secrétaire de préfecture en 1879. Il est appelé ensuite en 1892 à la charge importante de juge de paix, puis en 1898 au poste de préfet du district du Locle.

En politique, il fait partie de toutes les autorités locloises, soit du Conseil général, de la commission scolaire, etc. et siège comme député radical au Grand Conseil de 1894 à 1898.

Il s'intéresse à toutes les sociétés locales, voue une sollicitude particulière à la Musique militaire et joue un rôle important dans la Société d'agriculture, mais il s'occupe surtout des institutions de mutualité et de prévoyance. Il devient la cheville ouvrière de la Société fraternelle, dont il sera longtemps le caissier central. Il est l'un des fondateurs du Bureau du travail du Locle, qui rendra de grands services aux chômeurs de sa ville d'adoption.

Il décède au Locle le 16 décembre 1915.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 47)

EVARD, André (1936-2021)

Peintre, graveur né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} avril 1936. Après sa scolarité, il entreprend un apprentissage de photolithographe tout en fréquentant, parallèlement. Il séjourne pendant un an à Paris en 1957. Depuis 1963, il se consacre exclusivement à la peinture et à la gravure. Durant trois années consécutives (1968-1970). Il bénéficie d'une bourse fédérale pour les beaux-arts. Il commence d'ailleurs à collectionner les prix: en 1968, celui de la gravure du Musée de La Chaux-de-Fonds ; en 1971, le Prix Victor Cochet à Paris, celui de la Fondation Alice Bailly ; 1974, Prix du Jury, section peinture, du Musée de Vevey, etc. A partir de 1958, il participe à de nombreuses expositions collectives et à partir de 1965 à de nombreuses expositions personnelles en Suisse et à l'étranger (France, Autriche, Allemagne, Belgique, Italie, Espagne).

Peintre abstrait, mais constant et méticuleux, son style évolue. Ses premières œuvres comportent des structures dominantes, l'une horizontale, l'autre verticale, l'une et l'autre généralement arquées et de couleurs vives. Se coupant à angle droit, elles occupent l'espace qui met en évidence les lignes de force. Puis, il tente de suggérer de plus en plus la troisième dimension, modifiant la géométrie par de savants trompe-l'œil, par des nuances de couleur ou des griffures, des lignes obliques, des quadrillages, etc. Son œuvre gagne à être analysée en détail. Beaucoup d'autres éléments seraient à relever chez cet artiste complet pour qui « le mental précède la réalisation, mais dans la finalité demeure l'émotion ».

Il est notamment l'auteur d'une tapisserie monumentale de l'aula de l'Université de Neuchâtel (1971).

Il décède le 29 avril 2021 à l'âge de 85 ans.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Evrard / Pierre Jaquillard. - L'Express du 16 décembre 1999)

EYMANN, Fritz-Henry (1880-1949)

Politicien neuchâtelois né aux Bulles près de La Chaux-de-Fonds le 11 mars 1880, dans une famille d'agriculteurs. Orphelin à trois ans, son éducation est confiée à un oncle. Celui-ci, ami notamment d'E.-P. Graber et de H. Guinand, est épicier et horloger. Fritz Eymann obtiendra son brevet d'instituteur en 1898 et exercera son métier, d'abord au Bas-Monsieur, puis à La Chaux-de-Fonds.

Il se montre très tôt actif dans les mouvements de coopération et il est l'un des fondateurs en 1904 de la *Laiterie coopérative*, dont il assume la présidence dès 1906, et de la *Coopérative des syndicats*, créée en 1907. En 1912, il quitte l'enseignement et prend la tête de la *Coopérative des syndicats* qui venait de fusionner avec *La Laiterie coopérative*. Ces deux entreprises vont absorber d'autres sociétés similaires du Locle et prendre le nom de *Coopératives Réunies* en 1914. Il collabore également à *l'Imprimerie coopérative* dès 1912 qui rejoindra le giron en 1916. Puis ce sera au tour d'une *Pharmacie coopérative*, d'intégrer cette société en 1917. Il reste au sein de la direction de cette entreprise de 1914 à 1946.

Son activité politique est intense puisqu'on le trouve conseiller général (législatif) de La Chaux-de-Fonds de 1909 à 1949, au Grand Conseil de 1916 à 1949, conseiller national de 1919 à 1935. D'abord radical, il fréquente le groupe d'études sociales à La Chaux-de-Fonds. Sous l'influence de Naine, il milite dans le parti socialiste et présidera le comité de direction de *La Sentinelle* et le comité de gestion du *Cercle ouvrier* à La Chaux-de-Fonds. Il deviendra le premier socialiste neuchâtelois à être élu au Conseil des Etats de 1945 à 1949. Durant cette période, il se révèle comme spécialiste des questions économiques. Il fera partie des Commissions des finances, des alcools et des pétitions.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 11 avril 1949.

(Réf.: Statuts et règlements ; historique / PSN. - Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 55)